UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 122 « Europe Latine-Amérique Latine »
Centre de Recherche sur les pays lusophones (CREPAL)

Thèse de doctorat en Études Lusophonnes
(civilisations/histoire anthropologique)

Suely CAMPOS FRANCO

DEUX VILLES, UNE FETE : LA SEMAINE SAINTE DANS LE MONDE LUSOPHONE

SÃO JOÃO DEL-REI ET BRAGA – XVIIIÈME – XXÈME SIÈCLES

Thèse dirigée par
M. Jorge P. SANTIAGO

Soutenue le 23 janvier 2011

Jury :
M. José Pedro PAIVA - Professeur à l'Université de Coimbra
Mme. Jacqueline PENJON - Professeur à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
M. Patrick DESHAYES - Professeur à l'Université Lumière Lyon 2
M. Jorge P. SANTIAGO - Professeur à l'Université Lumière Lyon 2 ; Directeur de Recherches à Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Résumé

L'analyse d'une culture se fait aussi à partir de l'analyse de la religiosité. Nous traiterons donc ici des fêtes de la Semaine Sainte dans deux villes du monde lusophone : Sao Joao del-Rei et Braga, en nous appuyant à la fois sur l'histoire et sur l'anthropologie. La teneur culturelle de ces fêtes a représenté une véritable motivation qui nous a poussés à chercher à en comprendre la dimension contemporaine mais aussi à retracer leur parcours historique en tant que manifestations culturelles. Nous présenterons ces fêtes catholiques dès leur implantation dans ces deux sociétés influencées par la culture baroque qui s'est développée au XVIIIème siècle, jusqu'à leur réalisation de nos jours. La Semaine Sainte a été pensée comme un espace de sociabilité, de représentation sociale et d'affirmation d'une identité de ces deux villes. La fête sera traitée ici comme un texte rempli de significations. Notre analyse est principalement axée sur la recherche de la signification de la persistance d'éléments culturels dans ces moments festifs qui concentrent relations et processus social dans la société contemporaine. Nous tenterons de constater avec le maximum d'objectivité, les ruptures qui se sont opérées dans la pratique des ces fêtes et de définir les nouvelles significations de ces solennités en tant que documents qui ont traversé les temps sous forme d'une pratique sociale fortement enracinée.

Mots clés: Semaine Sainte, fête, religiosité, église catholique, baroque, tradition, Braga, São João del-Rei

Abstract

This research is about the Holy Week's religious celebrations wich have been practiced in São João del-Rei (Brazil) and Braga (Portugal), two Lusophone world's cities, relying on both Anthropology and History. We intend to present the catholic celebration in these two societies which are influenced by the baroque culture from XVIII century till nowadays. In our research the Holy Week is comprehend as a social representation space as well as an identity assertion of these two societies. Our analysis focuses primarily on searching the cultural elements persistence in these celebrations that condense the social processes in contemporary society. We have tried to observe, in an objectivity way, the ruptures and the ceremonies constructions that have occurred in these celebrations practices and which are supposed to define new ceremonies meanings as a proof beyond the time seen as a deeply rooted social practice.

Keywords: São João del-Rei. São João del-Rei, Braga, Holy week, religious celebration, Catholic Church, Baroque.

À ma grand-mère Adélia, éternellement présente dans tous mes choix.

À Guto qui a toujours été à mes côtés pour m'encourager.

Au *Kossen Rufu* mondial.

Remerciements

Cette thèse a été rédigée en plusieurs étapes. Chacune de ces étapes à pour moi une signification différente, car toutes me font repenser aux personne qui m'ont entourée et m'ont apporté leur aide, tout au long de ces dernières années.

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus vifs remerciements à M. Jorge P. Santiago qui a dirigé cette thèse et qui m'a soutenue tout au long de mon travail. Ma reconnaissance à l'École Doctorale Europe latine - Amérique latine (ED 122) de l'Université Paris 3 pour l'accueil et les conditions de travail privilégiées qui m'ont été offerts, et tout particulièrement aux deux directrices que j'ai côtoyées, Madame Dominique BUDOR et Madame Myriam TANANT. Je n'oublierai pas l'aide permanente reçue de Messieurs Jean-Louis Young et Éric Ricco, du personnel administratif de l'Ecole ED122, en particulier Madame Marthe Pierre, du personnel du Service de Doctorants, et Madame Laurence Sunyach, du Service de Documentation. Je tiens à remercier Madame Jacqueline PENJON, responsable du Centre de Recherches sur les pays lusophone CREPAL pour son accueil chaleureux et l'intérêt qu'elle n'a cessé de témoigner à mon travail de recherche.

Merci également aux personnes qui m'ont apporté leur aide au Portugal : à Lisbonne Monsieur João Vasconcellos (Universidade de Lisboa); Monsieur José Esteves Pereira (Universidade Nova de Lisboa) ; à Braga, Monsieur Eduardo Pires de Oliveira, Monsieur Carlos Gerônimo, Conego Manuel Azevedo de Oliveira et Monsieur Varico Pereira (TUREL), devenus mes amis, pour leur accueil et leur disponibilité. Aux professeurs de l'Université do Minho spécialement à Madame Maria Marta Lobo de Araujo et Madame Isabel do Guimaraes Sa, auxquelles je dois de précieuses indications documentaires. À Monsieur Carlos Manuel da Cruz Villaça *Provedor* de la confrérie Irmandade de Santa Cruz et à Monsieur Bernardo José Ferreira Reis *Provedor* de la confrérie Irmandade da Misericordia dont la disponibilité et la courtoisie ont été constantes à mon égard. Je remercie également Conego Antônio Macedo. J'exprime ma gratitude à mes chères amies de la Maison « Casa de Santa Zita de Braga », pour leur accueil sympathique et chaleureux chez elles.

J'adresse mes remerciements à Monsieur Bernard Blaise pour le temps qu'il a consacré à redonner un peu de rigueur à ma plume. Je témoigne toute ma reconnaissance

amicale à Madame Any Collin, dont les traductions et la précieuse collaboration concernant la (très laborieuse) relecture de ma thèse m'ont été d'un précieux secours.

À mes collègues du Séminaire Écriture de Doctorants du LAIOS (EHESS), Laëtitia Delamare et Tobias Girard qui ont su, par leurs remarques et leurs conseils bibliographiques, faire avancer ma réflexion. À Chiara Bortolotto responsable du Séminaire Patrimoine Immatériel LAHIC/CNRS.

Je tiens à remercier sincèrement les personnes interviewées à São João del-Rei et à Braga qui ont bien voulu répondre longuement aux questions qui m'ont permis de réaliser ce travail.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches, ma famille et mes amis, qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la rédaction de cette thèse. Je remercie de tout mon cœur ma sœur Sônia, pour son aide dans la transcription de plusieurs documents au Brésil, pour son engagement et pour sa tendresse. Ma gratitute à Mme Arlete Ribeiro pour son travaille dans la transcription de documents portugais. Je remercie Maria Leônia Chaves de Resende, historienne à l'Université de São João del-Rei qui m'a encouragée du commencement à la fin de ce travail et à Virginia Xavier pour son aide précieuse.

Je remercie tout spécialement Marcia E. Taborda pour son appui et ces mots d'encouragement et de réconfort quand la mission me semblait impossible et à qui cette thèse doit beaucoup.

Sommaire

Partie I - Deux Villes du Monde Lusophone : trois siècles d'histoire croisée 24
Chapitre 1 - Minho > Minas Gerais < Minho : territoires, itinéraires et trajectoires 25
Chapitre 2 - Braga et São João del-Rei: inventaire des différences, des ressemblances et des croisements 54
Chapitre 3 - La religion, le religieux, la «religiosité» à São João del-Rei et à Braga 82
Partie II - La Culture à travers de la Fête 151
Chapitre 1 - La rhétorique de la fête 152
Chapitre 2 - Contextes liturgiques et culturels d'une dramaturgie du sacré 187
Partie III - Deux Villes Une Fête : Semaine Sainte à Braga et à São João del-Rei 272
Chapitre 1 - Dans les coulisses du religieux 80
Chapitre 2 - La Semaine Sainte: ce que la fête révèle 91
Bilbiographie 80
Liste de figures 91
Annexes 91

Eis então a transformação do espaço e da estrutura deixando-se cativar pela forma, num jogo de antinomias entre a essência e a aparência que se resolve na sua própria contradição.

Paulo Pereira

Introduction

A VIAGEM A MINAS
Ide a São João del Rei
De trem
Como os paulistas foram
A pé de ferro.

Oswald de Andrade[1]

Le thème de nos recherches est la célébration du Carême et de la Semaine Sainte dans deux villes du monde lusophone : São João del-Rei, au Brésil et Braga, au Portugal. La Semaine Sainte est un évènement religieux officiel et universel de la religion catholique qui commémore la passion et la mort du Christ. Cette semaine de célébrations débute le Dimanche des Rameaux et se termine le Dimanche de Pâques. En plus de ce sentiment religieux plein de significations théologiques, inscrite dans la liturgie officielle de l'Eglise Catholique Romaine qui appelle les fidèles à revivre les épisodes bibliques, nous avons pu constater que cette célébration constitue un fait culturel extrêmement significatif et révélateur de l'histoire de la formation identitaire de ces deux villes.

Les relations socio culturels entre ces deux villes, initiée dans le XVIIIème siècle lors de la découverte de l'or dans Minas Gerais qui a eu pour conséquences la migration de Portugais, principalement du nord du Portugal et plus spécialement des communes appartenant à circonscription du Diocèse de Braga. Ce fait est le point de départ de notre recherche[2].

L'immense production historiographique sur les relations socioculturelles entre le Brésil et le Portugal à diverses époques de l'histoire et soulignent la continuelle circulation humaine économique et culturelle entre les deux pays. Pour chercher les origines de la Semaine Sainte à São João del-Rei et pour comprendre l'implantation des modèles de religiosité portugaise dans l'ancien village de São João del-Rey, nous devons, d'abord tenter de découvrir qui étaient ces portugais qui sont venus s'y installer. Après avoir consulté les archives de São João del-Rei, nous avons pu constater la forte présence de portugais issus du Nord du Portugal dans cette région du Brésil et principalement dans

1 ANDRADE Oswald de. Pau Brasil,1924, 8, Minas Gerais/Paris : Au Sens Pareil, 1925.
2 A corrida do ouro de fins do século XVII e inícios do século XVIII provocou o maior surto demográfico até então verificado na colônia.

cette ancienne capitainerie de Minas Gerais. En poussant un peu plus nos recherches, nous avons pu confirmer l'hypothèse que ces portugais venus du Nord dans le Comté du Rio das Mortes étaient originaires des régions du Douro et du Minho et principalement des communes appartenant au diocèse de Braga. Nous avons aussi pu constater que ces portugais faisaient partie d'associations religieuses laïques (*irmandades*, confréries et Tiers Ordre), et que c'était eux qui avaient fait construire les églises et assumé l'organisation des fêtes du calendrier liturgique annuel, ainsi que des fêtes en hommages au Saints auxquels elles étaient vouées.

En se basant sur ce fait nous avons pensé que la Semaine sainte à laquelle nous assistions à São João del-Rei leur étaient étroitement liées. Partant des indices d'un apport culturel venu du Portugal sur le territoire brésilien amplement divulgués par l'historiographie portugaise et brésilienne qui analysent les relations établies entre le Minho et Minas Gerais, nous avons choisi la fête comme lien entre les deux territoires et la Semaine Sainte comme vitrine de cette relation.

Nos recherches ont commencé à partir des questions suivantes: Quel est le rapport entre la Semaine Sainte de São João del-Rei et celle de Braga? En quoi le modèle de religiosité catholique portugais et plus spécifiquement celui de Braga implanté à Minas Gerais a-t-il influencé et influence-t-il encore la Semaine Sainte à São João del-Rei des nos jours?

En plus des données historiques trouvées dans des manuscrits qui nous offrent des éléments essentiels pour la construction de l'origine de la fête dans cette ville, de son organisation et de son évolution, nous avons ressenti la nécessité d'aller sur place, assister à la Semaine Sainte à Braga, afin de constater le visible mais aussi l'invisible[3]. Selon Laplantine, l'ethnographie est d'abord une activité visuelle[4].

Ainsi, tout comme à São João del-Rei, lors de nos premières observations à Braga, nous avons pu remarquer que, dans la ville portugaise, la Semaine Sainte conservait une grande partie des modes de célébrations implantés en grande partie au XIIIème siècle. Nos recherches utilisent la relation passé-présent comme une relation de questionnement réciproque, de connaissance réciproque.

3 Dans la formulation des critères possibles l'un des plus connus est sans doute l'affirmation de Clifford Geertz, lorsqu'il dit « les "anthropologues" n'étudient pas les villages, ils étudient dans les villages ». GEERTZ C. La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture, op. cit., p. 80.

4 LAPLANTINE, François. La description ethnographique, Paris : Armand Colin, 2005, p. 9.

La première partie de la thèse est donc destinée à présenter la migration Minho-Minas Gerais et cherchera à trouver les liens entre les deux villes de São João del-Rei et de Braga, leurs similitudes au cours de l'histoire, les permanences et les ruptures qui ont eu lieu dans chacune d'elles. Nous signalons les relations établies entre ces deux villes à travers la production artistique et le rôle qu'y ont joué les artistes ayant émigré du Nord du Portugal pour s'installer dans la région de Minas Gerais. Nous faisons aussi une analyse de l'ensemble des éléments impliqués dans la vie religieuse ou laïque à São João del Rey qui confirment les flux de migration des portugais vers Minais, en toute évidence issus du nord du pays tout au long du XVIIIème siècle, car à la fin de ce siècle les portugais étaient encore les maîtres édificateurs qui tenaient le devant de la scène dans la région. Francisco de Lima Cerqueira, célèbre bâtisseur du temple du Tiers ordre des Franciscains à São João del Rie, était né dans une ville qui faisait partie de l'archevêché de Braga[5]. Les recherches sur une grande partie de ces artistes recensés et plus spécialement celles sur Eduardo Prado de Oliveira et Miriam Ribeiro de Oliveira, offrent d'importants arguments confirmés grâce à des manuscrits du XVIIIème siècle sur cette circularité culturelle.

Ainsi nous pouvons décerner dans le paysage, l'architecture, la décoration intérieure des églises de São João del-Rie, un goût artistique très proche de celui de Braga. Eduardo Pires de Oliveira raconta que lorsqu'il alla visiter São João del-Rie et d'autres villes de la région où il poursuivait ses recherches, il fut frappé par les similitudes physiques entre les deux villes[6]. J'ai ressenti la même chose lorsque je suis arrivée à Braga. Non seulement à cause de la conformation urbaine de cette ville, son architecture religieuse, la prédominance du baroque, mais aussi à cause de la similitude du rythme quotidien de cette ville qui nous révèle une évolution commune.

Nous traitons aussi de cette partie des éléments historiques et culturels de formation la formation de ces deux villes et retracerons leur trajectoire, en insistant sur celle des institutions religieuses et de leur liens très étroits avec la religion catholique. La présence et le rôle joué par les institutions religieuses ainsi que le côté dévot des populations de Braga et de São João del-Rie, au fil de l'histoire peuvent être associées et ces deux villes

5 CUNHA, Alexandre Mendes. Vila Rica – São João del Rei: as voltas da cultura e os caminhos do urbano entre o século XVIII e o XIX, UFF, Dissertação (Mestrado em História), Niterói, 2002.

6 OLIVEIRA Eduardo Pires de. 'Brasileiros' et bracarenses na construção da arte do século XVIII bracarense e 'brasileira', p. 217-244, in: Estudos sobre o século XVII e XVIII no Minho – história e arte, Edições APPACDM: Distrital de Braga, 1996, p. 217-244

peuvent être respectivement définies comme la "Rome portugaise" et la "Rome Brésilienne"[7].

Dans la partie I, le chapitre qui traite la religion, le religieux et la religiosité à São João del-Rei et à Braga aborde aussi la relation entre l'Etat Portugais et l'Église Catholique au cours du XVIIIème siècle et les influences des idéaux contre-réformistes appliqués par Portugal et le Brésil[8]. Outre la présence marquante de l'Église Catholique, la force des associations religieuses laïques (confréries et Tiers Ordres) dans l'implantation et dans le développement d'une religiosité spécifique est aussi abordée comme l'un des éléments communs à ces deux villes. De même, ce chapitre vise à révéler le modèle de religiosité appliquée dans la ville coloniale ainsi que les permanences et/ou les ruptures qui ont put être notées au cours de l'histoire.

La seconde partie de la thèse présente une réflexion sur la fête abordée à la fois au niveau historique et au niveau anthropologique[9]. En effet étudier ce monde social en partant de la fête, les rituels, les comportements religieux et les attitudes prises dans la vie, est en parfaite consonance avec les nouveaux objectifs de l'histoire et de l'anthropologie. Nous avons choisi la fête comme phénomène révélateur de cette réalité sociale, comme un temps concret de réalisations des relations sociales et des gestes quotidiens. Dans la mesure où elle révèle des pratiques propres à des représentations collectives qui favorisent l'expression de modes de vie, la fête est un élément de compréhension entre ces deux sociétés.

---

[7] En ce qui concerne Braga, dès le début du XX ème siècle les journaux ont commencé à la surnommer la Rome Portugaise, à cause de la présence de nombreux ecclésiastiques, séminaires, églises et couvents dans cette ville où la vie locale a toujours été fortement imprégnée de religiosité. Cette appellation s'est très vite répandue et a perduré jusqu'à nos jours. D'ailleurs sous le règne de D. João V, certains documents se réfèrent à Lisbonne en parlant de la Rome Portugaise à cause de la forte implication du Roi dans la construction d'Eglises et de son inclination pour le faste des fêtes religieuses qu'il n'a cessé d'encourager. Quand à São João del Rei, il y a très peu de temps qu'elle a gagné cette appellation, grâce à la valorisation de ses nombreuses fêtes religieuses largement divulguées par les médias, à la présence de nombreuses confréries dans cette ville et à l'apparente religiosité de ses habitants.

8 La présence de religieux a été utilisée par le royaume à des fins essentiellement politiques. Il est important de rappeler que le clergé de la colonie était directement subordonné au gouvernement métropolitain.

9 La fête est un thème anthropologique par excellence, car elle met en évidence les limites de l'expérience sociale. Au Portugal, en France et au Brésil, les importants moyens mis enœuvre, spécialement à partir des années quatre-vingt-dix, pour étudier la fête, nous prouvent l'importance de la recherche et la pertinence du dialogue entre lesdiverses approches. Tout comme les historiens spécialisés dans la culture, les anthropologues nous proposent des thématiques de la sociabilité et des identités à partir de l'approche des pratiques représentées.

Cependant, il a été aisé de constater que les caractéristiques de cette fête sont intimement liées avec le baroque. La fête baroque a surgi comme un produit de cette mentalité émanant des fastes du gouvernement du roi D. João V, qui gouverna le Portugal de 1689 à 1750. Au cours de cette période nous avons assisté à la conformation initiale su territoire de Minas Gerais à partir de la découverte des mines d'or et de la création de la Capitainerie, une époque qui connut l'affirmation d'une nouvelle politique et d'une nouvelle organisation administrative dans la région qui se traduisit par l'interventions de la royauté dans les affaires locales, de nouveaux et une règlements et une profonde transformation de l'espace urbain, en ce siècle très marqué par une très forte identification avec la culture baroque. À Braga, XVIIIème siècle se distingue par le gouvernement de trois célèbres archevêques issus de la haute noblesse – D. Rodrigo de Moura Teles (1704-1728), D. José de Bragança (1741- 1756) et D. Gaspar de Bragança (1758-1789) qui furent aux commande de Braga dont il changeront le destin non seulement en agissant sur les paroisses mais aussi sur les pratiques du faste, de la magnificence et de l'opulence et en pratiquant des transformations urbaines significatives. Dans ces deux villes, les fonctions de la fête baroque ont toujours été très liées à la religion.

Ce chapitre, se réfère aux solennels obsèques de D. João V, qui seront les célébrations les plus importantes de du royaume portugais, exemple typique de la célébration baroque de la mort que l'on a pu noter non seulement à Braga mais aussi à São João Del-Rei. A Braga, les obsèques solennelles qui se déroulèrent en grande pompe avaient été commandées par l'archevêque Monseigneur D. José de Bragança (1741-1756), frère du défunt roi. Le cénotaphe érigé à l'occasion des obsèques de D. João V fut sans doute l'un des plus fastueux jamais réalisés dans la Cathédrale de la Sé. Quand aux obsèques de Dom João V, commandées par le Conseil Municipal à la demande du Père Antonio Mathias Salgado, furent elles aussi réalisées en grande pompe, en décembre 1750 dans la Cathédrale du Pilar de São João del-Rei, avec beaucoup de faste et de magnificence. Ces célébrations destinées à exprimer le chagrin des habitants ont été mentionnées sur certaines publications du XVIIIème siècle qui informaient le Portugal des hommages rendus au défunt monarque. Il faut souligner ici, un fait important qui enrichit notre analyse et créé un lien entre ces deux villes : l'épitaphe qui allait être gravée sur la tombe du roi, ainsi qu'un opuscule dans lequel il traitait les obsèques solennelles de D. João V avaient été rédigées par Manuel Jose Corrêa e Alvarenga, né à Braga et qui s'était installé à São João Del-Rei.

Nous avons choisi de considérer le baroque comme un phénomène artistique et culturel, comme l'expression d'une certaine sensibilité. La propension ludique du baroque ne se manifeste pas seulement dans la vie sociale et spirituelle de ces deux villes du monde lusophone. Cependant, nos recherches sur les différentes formes de célébrations de la Semaine Sainte au fil des siècles nous permettent de détecter l'existence de la persistance de certaines valeurs culturelles issues du XVIIIème siècle.

> Pour nous brésiliens, parler du baroque c'est parler de nos propres origines culturelles, de notre propre formation historique, des racines de notre propre manière de voir, de ressentir et d'exprimer une réalité que l'art ne fait que transmettre et sublimer. Parce que l'art est intimement lié à un à une certaine manière d'être qui a émergé ici avec les colons portugais et qui a très vite modelé notre réalité tropicale et américaine[10].

Comme le démontre Afonso Ávila c'est la Capitainerie de Minas Gerais qui a réuni les moyens nécessaires et les conditions favorables au développement du projet social de la fête issue de la culture baroque ibérique et à son implantation dans le Brésil du XVIIIème siècle11. Nous analysons donc les influences artistiques, et intellectuelles du baroque sur l'implantation et l'évolution de la Semaine Sainte. Nous cherchons ainsi à démontrer que l'apparat théâtral, le goût du tragique, de l'apothéotique et du ludique présents dans ces célébrations sont des valeurs culturelles de caractère baroque révélées et préservées par la population de São João del-Rei et de Braga. Ce qui pour nous renforce l'image résiduelle de l'esprit baroque, à travers l'image plastique des représentions métaphoriques.

> C'est dans la compréhension de ce qu'est l'ethnographie, ou plus exactement de ce en quoi consiste la pratique ethnographique, que l'on peut commencer à saisir ce qu'est l'analyse anthropologique en tant que forme de connaissance.

10 « Para nós brasileiros falar do barroco é falar de nossa própria origem cultural, de nossa própria formação histórica, das raízes de nossa maneira própria e íntima de ver, de sentir, de exprimir uma peculiar experiência do real que a arte só faz transfundir e sublimar. Porque o barroco está de muito perto ligado a um modo peculiar de ser que aqui apontou com os povoadores portugueses e cedo se amoldou à nossa realidade tropical e americana ». ÁVILA, Afonso; GONTIJO, João M. M.; MACHADO, Reinaldo G. O que é Barroco Mineiro, Barroco Mineiro: Glossário de arquitetura e ornamentação, Fundação João Pinheiro: Belo Horizonte, 1980.

11 ÁVILA, Afonso. Festa Barroca : Ideologia e Estrutura, Belo Horizonte: *Revista Barroco*, n. 14, 1986/9, p. 75.

Ayant procédé la conceptualisation de ce phénomène nous en sommes arrivés à la description de la fête de la Semaine Saine dans le passé mais aussi de nos jours. Nous avons opté pour le mélange des données historiques d'archives avec les données actuelles recueillies sur le terrain. Nous ne nous en sommes cependant pas tenues aux célébrations de la Semaine sainte. Dans le chapitre intitulé « le contexte liturgique et le contexte culturel d'une dramaturgie du sacré » nous abordons les quarante jours de célébrations du carême, en soulignant la manière dont elles sont pratiquées dans ces deux villes, les points communs et les différences qui y apparaissent. Ce chapitre vise à présenter tous les rituels liés à la célébration de la passion, la mort et la résurrection du Christ, qui commencent le mercredi des cendres et se terminent le dimanche de Pacques, et les formes particulières qu'elles prennent dans chacune de ces villes. Cependant, nous faisons une description précise des cérémonies auxquelles nous avons pu assister[12]. Au-delà de la liturgie officielle commune à ces deux villes du monde catholique, il existe une très grande quantité de rituels propres à chacune de ces villes où qui leurs sont communs. On remarque, cependant, que bien qu'il existe de nombreuses similitudes entre ces manifestations, elles soulignent des réalités bien précises, sous très distinctes les unes des autres.

Tout en faisant une fidèle description des composants actuels de la fête, nous recourons aussi à des documents historiques afin d'identifier les changements qui ont eu lieu non seulement dans leur pratique mais aussi dans le rôle qu'ils ont eut sur la société et qui reflètent l'évolution et les besoins de cette dernière. La fête est traitée ici come un événement débordant de significations. Les festivités religieuses qui se sont perpétrées au cours des siècles et qui ont été préservées à São João del-Rei et à Braga représentent une source intarissable d'informations sur la vie spirituelle et sociale de la ville.

Nous cherchons à définir les similitudes entre la société du XVIIIème siècle et la société contemporaine. Cette analyse a donc été organisée à partir d'une démarche comparative dont l'un des objectifs consistait à établir des différences et des ressemblances entre les deux sociétés, d'expliciter les différentes facettes de la Semaine Sainte à São João del-Rei et à Braga au fil des siècles. Le point de vue comparatif demeure cependant toujours à l'arrière-plan lorsqu'on cherche les ressemblances et les différences entre ces deux sociétés.

12 Si le regarder consiste en une réitération de ce qui est devant, la visibilité comme forme première de la connaissance est une visibilité qui nous touche en même temps que nous touchons ce qui nous percevons. LAPLANTINE, François. La description ethnographique, Paris : Armand Colin, 2005, p. 17.

Notre intention est donc de mener une étude anthropologique sur la place qu'occupent ces expressions culturelles traditionnelles dans la modernité. De cette manière, en partant d'observations de ce phénomène, nous cherchons à articuler les concepts de recherches via l'anthropologie culturelle, considérant comme fondamentale la religiosité collective, comme l'affirme Durkheim e divers autres théoriciens qui ont étudié la religion et ses différentes formes de représentations.

Dans la mesure où nous menons ici des recherches sur les rituels religieux issus du XVIIIème siècle – et par conséquent des aspects fondamentaux de la religiosité dont il est empreint, nous abordons donc tous ces sujets en utilisant des méthodes à la fois historique et anthropologique. Ce qui importe ici, ce n'est pas une simple description des rituels ni la constatation de leur continuité dans le tems. Ce qui nous intéresse en premier lieu c'est la démonstration de leurs composants idéologiques et leur signification symbolique. La compréhension de la société est possible grâce à la compréhension de ses représentations collectives au cours desquelles certains groupes représentent symboliquement leur manière d'appréhender la réalité. Comme nous le verront la représentation est indispensable à l'individu car c'est grâce à elle que le groupe parvient à s'affirmer.

L'un des problèmes central de l'anthropologie est de chercher une explication socioculturelle liées aux similitudes et aux différences culturelles ainsi qu'à leur continuité à travers les temps et aux changements qu'elles vont subir. C'est pourquoi nous devons rester attentif à des questions fondamentales comme : comment fonctionnent les systèmes socioculturels et comment sont-ils devenus ce qu'ils sont. Étudier un processus culturel, implique l'obligation de ne pas séparer les questions, c'est à dire que l'anthropologue et l'historien culturel, doivent mener des recherches à travers les temps et no pas uniquement à un certain moment de l'histoire[13].

Nous somme scient de la difficulté de se donner des marques précises pour mener des recherches visant à comprendre des processus sociaux et culturels au lieu de témoigner d'évènement circonscrits dans le temps. Cependant, nous ne nous approprions pas de la perception des temporalités qui dépassent notre objectif, même si nos recherches s'étendent sur une période si étendue; nous tentons en fait de déterminer certains moments fondamentaux au cours du processus historique de la Semaine Sainte à São João del-Rei et à Braga. Ainsi, nous pouvons distinguer trois grandes périodes: la première, celle de la

13 KAPLAN, D. & MANNERS, R. Teoria da Cultura, Rio de Janeiro: Zahar Editores, 1975.

Semaine Sainte telle qu'elle était à l'origine; la deuxième telle qu'elle existait au XIXème et au début du XXème siècle, puis après les années 50 lorsqu'ont eu lieu des changements significatifs, non seulement dans la liturgie mais aussi dans les liens des habitants de ces deux villes avec la religion et ses formes de manifestations qui ont modifié la physionomie de ces célébrations. Pour comprendre le sens de cette fête telle qu'elle a lieu de nos jours, il a donc été nécessaire de commencer nos recherches au XVIIIème siècle, une époque où les fêtes baroques étaient à leur apogées et étaient e relation explicites avec le pouvoir exercé par le pouvoir absolutiste portugais et l'hegemonie de l'Eglise Catholique. Nous ne nous contentons pas de retracer le parcours historique, mais nous nous intéresserons aussi à la signification de ces événements, tels qu'ils sont pratiqués de nos jours à São João del-Rei et à Braga. Des réalités d'hier à celles d'aujourd'hui.

Selon notre hypothèse, cet événement, qui se produit depuis plus de trois cents ans à São João del-Rei et celui-ci de Braga s'inscrivent dans « la longue durée », conformément aux formulations de Fernand Braudel[14]. Ces deux villes sont reliées au passé par des liens culturels qui se sont perpétrés dans le temps. Afin de mieux comprendre la signification de la permanence et du phénomène de transmission de la tradition, nous avons puisé des informations dans les travaux d'Eric Hobsbawm.

Cette célébration festive offre l'opportunité de faire revivre la tradition, permettant ainsi la rencontre du vécu avec la survie. Notre intérêt porte ici sur cet aspect répétitif et cyclique de la Semaine Sainte à São João Del Rei et à Braga. Afin d'essayer d'expliquer cette répétition nous utiliseront le concept de l'éternel retour de Mircea Eliade. Cette "régénération" périodique nous semble en elle-même assez significative.

L'une des questions fondamentales est d'identifier qui organise cette fête et comment ils le font de nos jours. Afin d'être en mesure de procéder à une analyse de la pratique et des fonctions de cette fête de nos jours et de définir ce que cela nous révèle nous sommes entrées dans les coulisses du religieux. Nous verrons ainsi, dans la troisième partie, les pratiques coutumières, les éléments symboliques, les usages du passé ou ce qu'il en reste, les représentations et la dynamique sociale. Nous tentons de démontrer que, grâce à son discours dramatisé, cet événement religieux remet à l'actualité, sa pratique de transmission et de représentation des valeurs sociales. Nous pensons que la représentation

14 VOVELLE, Michel. A história e a longa duração, in: LE GOFF, Jacques. A História Nova, São Paulo: Martins Fontes, 1993.

de la structure sociale et politique est symbolisée par divers rituels qui composent cet évènement et par les structures consacrées par les coutumes. Nous considérons aussi les critères de l'usage spécifique de discours menés sur cet évènement, selon des situations et des positions déterminées qui lui donnent une valeur spécifique.

Selon Roberto da Matta, les rituels sont un instrument idéal pour produire et reproduire des valeurs[15]. La religion, pratiquée par les sociétés et encore de nos jours gérée, en grande partie par les associations religieuses laïcs, est directement liée avec un processus historique et social, avec sa culture bien spécifique et avec ses modèles de vie préservés. De plus, cette fête exprime un lien avec l'identité locale dont on peut dire qu'elle est en quelque sorte la représentante.

Notre analyse met en évidence deux éléments particulièrement significatifs pour ces deux villes : la musique sacrée fortement influencée par sa fonctionnalité dans les rituels religieux et dans le son des cloches. Nous accordons une importance toute particulière à la musique de la Semaine Sainte à São João del-Rei, l'un des éléments les plus marquants du patrimoine culturel de cette ville. Nous terminons ce chapitre par un paragraphe dédié aux cloches en temps que paysage sonore et facteur de similitude entre São João del-Rei et Braga. Outre leur force esthétique, qui marque un paysage extrêmement repérable et déterminé par la présence du religieux, ces objets possèdent encore actuellement une grande charge symbolique qui définit l'identité de ces villes.

L'analyse comparative entre la Semaine Sainte de São João del-Rei et celle de Braga n'a été possible que grâce à la consultation d'œuvres référentielles et pionnières sur ce thème. L'abondance de publications recensées au Brésil et au Portugal traitant de l'Eglise Catholique et de sa présence dans la société portugaise et brésilienne fut très enrichissante pour cette analyse. En ce qui concerne plus spécialement le XVIIIème siècle, nous avons pu constater un grand boom dans la production historiographique des dernières décennies, tant au Brésil qu'au Portugal, ce qui se justifie par l'importance de cette période pour l'histoire des deux pays.

Pour Braga, le reflet du fastueux règne de D. João V et l'action des archevêques successifs qui sont à l'origine de grandes transformations urbaines dans la ville, du

15 MATTA Roberto da *Carnavais, Malandros e Heróis* – para uma sociologia do dilema brasileiro. Rio de Janeiro: Zahar ED. 1983, p. 26.

caractère extrêmement fastueux des célébrations et de l'encouragement à la pratique de certaines manifestations de dévotion inspirées des réformes de l'Eglise Catholique décisives pour l'implantation et la solidification d'une structure d'implantation et de solidification d'une structure qui survécue à des siècles d'histoire.

A São João del-Rei – la découverte de l'or et la création de la Capitainerie de Minas Gerais, au sein de laquelle fut créé le Conseil Municipal do Rio das Mortes ainsi que l'implantation d'un important appareil administratif dans la colonie portugaise ont inspirés de nombreux ouvrages précieux pour la connaissance de l'histoire sociale et culturelle de cette région du Brésil. Le rôle de l'Eglise et des Associations Religieuses Laïques est un élément a eu de fortes répercussions sur les travaux consultés se référents à la présence portugaise à Minas Gerais.

Cet événement ayant émergé au XVIIIème siècle, il a été nécessaire de consulter des documents préservés dans les archives historiques de São João del-Rei et de Braga comme les registres des associations religieuses et des Conseils Municipaux. Nous avons aussi utilisé des ressources méthodologiques pour consulter des sources imprimées se référant à la pratique de la religiosité dans ces deux villes. La consultation des archives de journaux locaux du XIXème et XXème siècle ainsi que du XXIème nous a été très précieuse, elle nous a permis de découvrir la signification de ce rituel religieux pour la population à différentes époques, ainsi que les transformations qu'ont connus les différentes pratiques religieuse liées à ces festivités.

L'observation anthropologique exige de prendre le temps d'aller sur le terrain et de savoir prendre du recul pour faire une lecture objective des multiples significations. Les étapes de collectes des données ne consistent pas seulement à partir en observation durant la Semaine Sainte mais aussi à celles qui précèdent et celles qui suivent ces évènements dans les deux villes. Cette stratégie nous a permis de vivre la vie de ces villes durant les fêtes et en dehors de l'époque des fêtes. Pour réaliser la partie ethnographique il y a aussi les interviews des divers acteurs impliqués ainsi que la collecte de divers types de ainsi que la collecte de divers types de documents contemporains, mais aussi cela consiste aussi à prendre des photos et à tourner des films vidéos.

Il est important de souligner que cette thèse présente deux approches de la réalité de ces deux villes à travers l'analyse de la fête de la Semaine Sainte: l'écrit et l'image. J'ai voulu également me servir de la photographie en tant que support de mon écriture. Mes

observations ont toujours été médiatisées et symbolisées par ce dispositif technique incontournable[16]. Ma connaissance antérieure du fonctionnement de cet événement dans une autre ville du monde lusophone, São João del-Rie, m'a permis de capter immédiatement les traits visibles essentiels qui sont présents dans la structure commune des deux villes catholiques. Une certaine intimité avec le sujet observé, due à mes observations et recherches au Brésil, m'a permis par ailleurs de mettre en valeur certaines nuances de cet événement, y compris les gestuelles, les regards, le déplacement dans l'espace et les positions hiérarchiques dans le rituel[17].

Les témoignages recueillis nous ont permis de nous rapprocher du regard de l'autre et des diverses formes de ressentir et de vivre ce phénomène culturel. Des membres de l'Eglise Catholique, membres de la Confrérie du Très Saint Sacrement et dos Pasos, à São João del-Rie et de la Confrérie de Santa Cruz et de la Miséricorde et du Chanoine de la Cathédrale de Braga, directement impliqué dans l'organisation actuelle, catholiques et non catholiques, musiciens, touristes, habitants de ces deux villes nous offres un point de vue sur une multitude d'angles différents qui nous ont été extrêmement précieux à nos recherches et nous ont permis de mieux comprendre.

> Nous sommes allés directement à São João del Rie où nous sommes restés durant toute la Semaine Sainte, pour assister aux commémorations traditionnelles, si populaires dans la province de Minais, nous raconte dans son témoignage Godofredo da Silva Telles, un membre du groupe d'artistes, d'écrivains et de peintres qui avaient décidé de visiter Minais Gerais en 1924[18].

Les « modernistes » qui faisaient partie d'un mouvement d'avant garde de São Paulo voyageaient alors avec le poète français Blaise Cendrars et D. Olivia Guedes Penteado et ont visité São João del Rei, Tiradentes, Mariana, Congonhas do Campo, Sabará, Ouro Preto, e Belo Horizonte, toutes ces villes ayant en commun d'être des villes coloniales[19].

16 Dès le début de mes observations sur le terrain, j'ai choisi d'utiliser la photographie comme un instrument de recherche à part entière, à chaque étape du processus d'investigation. Ayant déjà une compétence technique issue de diverses formations et pratiques professionnelles; divers résultats de mes recherches anthropologiques ont été publiés et exposés au Brésil. Les fêtes catholiques sont devenues donc ma « spécialité ».

17 L'observation et les prises de vue ont été réalisées à Braga et à São João del-Rei em 2005, 2006, 2007 2008, 2009 et 2010. Le corpus recueilli comporte environ 6 000 images photographiques ont été produites.

18 AMARAL, Aracy. Blaise Cendrars no Brasil e os modernistas – A viagem a Minas, São Paulo: FAPESP/Editora 34, 1997, p. 60.

19 http://www.base7.com.br/tarsila / Catálogo Raisonné, Serie Viagem à Minas, 118 obras, 1924.

A São João del-Rei, Le groupe s'est installé à l'Hôtel Macdo, près de la Cathédrale où avait lieu la plus part des solennités de la Semaine Sainte :

> Nous sommes arrivés! – Je me suis exclamé enfin, je suis resté debout pour regarder, de loin, l'amas de maison de S. João del Rei. [...] Un peu plus tard nous sommes arrivés à l'Hôtel Macedo, une maison d'angle, à un étage, d'aspect modeste, avec une lanterne au-dessus de la porte. Le propriétaire nous attendait à l'extérieur [...][20].

Cette année là, le groupe des Modernistes a assisté à la Semaine Sainte. La religiosité différente de cette ville apparait dès leur arrivée São João del-Rei dans leurs récits qui décrivent la foule dans les rues d'où montaient des susurrements de voix et de pas qui se trainaient sur les pavés. Après la fin de la cérémonie les fidèles se retirent et rentre chez eux. "L'office de la Passion vient de se terminer dan la Cathédrale[21] [...][22].

Dans son journal René Tiollier raconte qu' "À dix heures les cloches se mirent à sonner et la messe commença dans la Cathédrale, dans une grande ostentation de luxe, une fulguration de magnificence. L'église était pleine, abondement illuminé, les autels étaient décorés et fleuris, les prêtres, vêtus de chasubles de damas et de dentelle, suivaient la procession"[23].

L'écrivain français Blaise Cendras était présent à divers cérémonies de la Semaine Sainte. Peu à peu après le début de la messe, raconte René Thiollier, quelqu'un me tapa sur l'épaule.

---

20 THIOLLIER René. De São Paulo a São João Del-Rei – O homem da galeria. Ecos de uma época, São Paulo: Livraria Teixeira, 1927, p. 175-203, apud: EULALIO, A., 2001, op. cit., p. 397. Cet Hôtel se trouvait dans la rue du Commerce, actuellement rue Marechal Deodoro. Ci-dessous, un extrait du registre de l'Hôtel dans lequel ont été enregistrés les noms de chacun des membres de la caravane qui y séjournèrent le 16 avril 1924: « *D. Olívia Guedes Penteado, célibataire; photographe, anglaise, London. D. Társia do Amaral, célibataire; dentiste, américaine, Chicago. Dr. René Thiollier, marié, pianiste, russe, Rio. Blaise Cendrars, célibataire, violoniste, allemand, Berlin. Mário de Andrade; célibataire, fermier, nègre, Bahia. Oswaldo de Andrade Filho, célibataire, écrivain; Suisse Berne. Oswald de Andrade, veuf, étudiant, hollandais, Rotterdam* ». *Lourenço de Oliveira* commenta ainsi ce registre: « J'ignore si la fantaisie des informations données dans cette liste est une idée venue du groupe ou d'un seul d'entre eux ». OLIVEIRA, José Lourenço. Ao Correr do Tempo - 1, cap. 2.

21 THIOLLIER, René. Nós, em São João del-Rei, Blaise Cendrars no Brasil, *Jornal do Commércio,* Rio de Janeiro, le 19 août 1962, in: AMARAL, Aracy A. Blaise Cendrars no Brasil e os modernistas – A viagem a Minas, São Paulo: FAPESP/Editora 34, 1997, p. 59-87.

22 THIOLLIER, René, apud : EULALIO, Alexandre, 2001, op. cit., p. 398.

23 Narrative de Thiollier sur le Dimanche de Pâques à São João del-Rei. THIOLLIER, René. Éloge de la vie dangereuse, in : Aujourd'hui, Paris : Gasset, 1931.

C'était Cendrars. Il me regardait en agitant la tête, avec les yeux dilatés, comme s'il voulait me dire : Quelle beauté ! Et, en fait, comme spectacle liturgique, c'était une merveille[24].

Cette expérience, qui a eu une répercussion historique dans le mouvement moderniste du Brésil, a été mentionnée dans plusieurs textes de Mario de Andrade, qui sont à la base du Manifeste « Pau Brasil ». Ce voyage fut propice à Tarsila do Amaral qui ébaucha des dizaines de dessins, esquissés à la hâte tout au long du voyage, et griffonna quelques annotations pour des peintures futures.

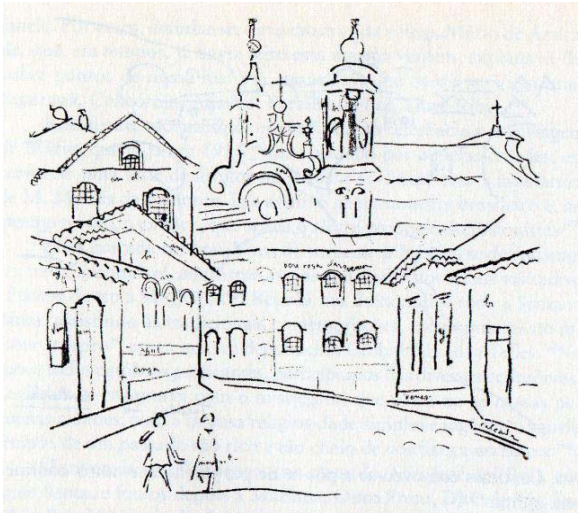

FIGURE 1 Desenho de Tarsila do Amaral. «São João del-Rei», apud AMARAL, Aracy, op. cit., p. 62)

Ce qu'il faut retenir de ce voyage c'est l'attitude paradoxale des voyageurs, écrivit Brito Broca[25]. Quel était l'intérêt de ce groupe qui faisait partie d'un mouvement d'avant garde décidé à visiter Minas Gerais, pour connaître les villes « historiques », les vieilles villes de Minas, avec leurs églises du XVIIIème, leurs vieilles demeures coloniales et impériales, dans un paysage mélancolique où tout est évocation du passé et, a bien y penser, tout suggère des ruines ? Cela parait impensable, et pourtant Brito Broca nous explique ce phénomène:

> Il y avait une logique intérieure dans ce cas. Le divorce de la réalité brésilienne, dans laquelle la plupart de nos écrivains ont toujours faisait que ce paysage baroque de Minas surgisse aux yeux des modernistes comme quelque chose de nouveau et d'original, mais

24 THIOLLIER, René. Blaise Cendrars no Brasil, *Jornal do Commércio,* Rio de Janeiro, 19 de agosto de 1962, in: AMARAL, Aracy A. Blaise Cendrars no Brasil e os modernistas – A viagem a Minas, São Paulo: FAPESP/Editora 34, 1997, p. 64.

25 BROCA, Brito. Blaise Cendras no Brasil, em 1924, Letras e Artes, suplemento de *A Manhã*, Rio de Janeiro, 4 mai 1960, apud: EULALIO, Alexandre. A aventura brasileira de Blaise Cendras, 2. ed. (revista e ampliada por Carlos Augusto Calil), Edusp/ Imprensa Oficial/ Fapesp: São Paulo, 2001, p. 449.

cependant, dans le cadre des nouveautés et de l'originalité qu'ils recherchaient"[26].

Le thème de cette thèse est né de mon intérêt pour certaines questions ayant surgi lors de mon étude de la Semaine sainte à São João del-Rei. En plus de sa forte présence dans la vie actuelle de cette société et de sa gestion au cours de trois siècles est un fait constamment mentionné dans les diverses discussions rencontrées. C'est pourquoi, nous avons ressenti la nécessité de retracer le parcours historique de ces fêtes et d'en définir les motivations et les origines de leur implantation, mais aussi de comprendre le sens de leur organisation et leur rôle dans le monde contemporain.

26 Apud: AMARAL, Aracy A., op. cit., p. 59.

PARTIE I

DEUX VILLES DU MONDE LUSOPHONE:
trois siècles d'histoire croisée

Chapitre 1

Minho > Minas Gerais < Minho : territoire, itinéraires et trajectoires

Tout d'abord, il est important d'insister sur le fait que, parmi les immigrants portugais qui espérant s'enrichir, grâce à la découverte de l'or, avaient quitté leur pays au début du XVIIIe siècle pour s'installer à Minas Gerais, la plupart étaient originaires du Nord du Portugal et en particulier de la province du Minho, comme permettent de le confirmer plusieurs ouvrages et documents consultés, se référant à la société de Minais Gerais au XVIIIe siècle[1].

La première partie de cette thèse aborde les relations entre le Minho et Minas Gerais et la présence des portugais en Amérique, ainsi que leur influence sur le quotidien et sur la vie familiale, sociale et culturelle de la province Brésilienne[2]. Il est aussi intéressant d'analyser les raisons qui ont poussé les habitants de la Province du Minho, pour la plupart des hommes, à émigrer vers le Minas Gerais.

Les recherches menées sur ces raisons se sont limitées à la ville de Braga – ville des archevêques et du siège de l'archevêché du même nom et à la ville de São João del-Rei, qui ont servies de référence à ce phénomène et permette une meilleurs compréhension de l'impact de ces vagues migratoires sur l'organisation des sociétés, non seulement à São João del-Rei dans la province du Minais Gerais au Brésil, mais aussi à Braga, dans la province du Minho, au Portugal.

---

1 Parmi les auteurs qui défendent cette idée: LIMA JUNIOR, Augusto de. *A Capitania de Minas Gerais*, Belo Horizonte: Itatiaia, 1978; MAXWELL, Keneth. *A devassa da devassa*: a Inconfidência Mineira – Brasil e Portugal – 1750-1808, Petropolis: Paz e Terra, 2005, p. 114; BOXER, Charles, p.192; SERRÃO, José Vicente. *O quadro humano*, *in*: MATTOSO, José. *História de Portugal*; GODINHO, Vitorino Magalhães. L'émigration portugaise (XV-XX siècles): une constante structurale et les réponses au changement du monde, *Revista de Historia Econômica e Social*, n. 1, Lisboa, 1978, p. 5-32, apud OLIVEIRA, Cesar, p. 52.

2 A propos de l'immigration portugaise, au XVIIIème et XIXème siècles, notamment celle issue de la région du minhota vers l'Amérique portugaise, ainsi que ses effets sur la comunauté locale, se référer à FLORENTINO, M.; MACHADO, C. S. Ensaio *sobre a imigração portuguesa e os padrões de miscigenação no Brasil* (séculos XIX e XX), *Portuguese Studies Review*: Trent - Canadá, v. 10, n. 1, 2002, p. 58-84; FERRO, J. P. *A população portuguesa no final do Antigo Regime* (1750-1815), 1. ed., Lisboa: Editorial Presença, 1995; RODRIGUES, H., *Emigração e Alfabetização*: o Alto-Minho e a Miragem do Brasil, Governo Civil de Viana do Castelo, 1995; CRUZ. M. A. *Agruras dos Emigrantes Portugueses no Brasil* – Contribuição para o estudo da emigração portuguesa na segunda metade do século XIX, in: *Revista de História*, v. VII, Centro de História da Universidade do Porto/INIC, 1986-1987; FREITAS, J. J. R. *A emigração portuguesa para o Brasil*, *in* : Páginas Avulsas, Porto: Livraria Chardron, 1984; BONILHA, J. F. M. *A contribuição minhota no contexto da emigração portuguesa para o Brasil*, Sep. Bracara Augusta, 33, Braga: Of. Gráf. da Livr. Cruz, 1979; FARIA, Sheila de Castro. *A colônia em movimento*: fortuna e família no cotidiano colonial, Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1998.

1.1 Sociétés et migration

Vitorino Magalhães Godinho, considère la récurrence de l'immigration comme l'une des caractéristiques fondamentales de la société portugaise dans son ensemble[3]. Dans ce contexte, l'étude du flux migratoire entre le Portugal et le Brésil est donc un sujet extrêmement important, qu'il convient d'analyser si nous voulons découvrir de quelle manière les hommes du Nord du royaume, qui avaient émigré en Amérique portugaise, en particulier ceux de la province du Minho, qui s'étaient installés en grand nombre dans la province de Minas Gerais, s'étaient alors adaptés à leur nouvelle vie et comment ils s'étaient organisés. Comme l'observe Donald Ramos, les hommes du Nord du Portugal étaient toujours prêts à migrer, pour tenter de faire fortune sur les terres du nouveau monde[4].

Selon plusieurs recensements réalisés à la fin du XVIIIe siècle, notamment dans les années de 1794/1795 et 1798, la province de l'Entre-Douro e Minho, située à l'extrémité nord du pays, qui représente une duodécimale de l'espace métropolitain[5], abritait au XVIIIe siècle un quart de la population portugaise et était, à l'époque, la plus peuplée du Portugal. Dans les années 1794/1795, le Capitaine du Corps Royal des Ingénieurs Custódio José Gomes de Vilas-Boas[6], entreprit une étude sur la Géographie et l'économie de la Province du Minho. Conformément à un recensement, réalisé en 1799, la Population de cette province s'élevait, alors, à environ 71.377 mille habitants. Les six *Conseils* qui

[3] GODINHO, Vitorino Magalhães. L'émigration portugaise (XV-XX siècles): une constante structurale et les réponses au changement du monde, *Revista de Historia Econômica e Social*, n. 1, Lisboa, 1978.

[4] RAMOS, D. *From Minho to Minas*: the portuguese roots of the Mineiro family, *Hispanic American Historical Review*, n. 4, v. 73, 1993, p. 639-662.

[5] La province était alors la plus grande circonscription administrative du territoire portugais et l'arrondissement la plus petite. La province d l'Entre-Douro e Minho, qui fait l'objet de notre étude, est située au nord-ouest du Portugal. Elle fait frontière à l'ouest avec la Galicie (Espagne) et à l'Est avec la province de Trás-os-Montes. Elle est baignée par les fleuves : Minho, Lima, Cavado, Ave e Douro et avait alors comme principaux centres urbains les villes de Braga (située dans le val du Rio Cavado), ainsi que Porto et Viana do Castelo, deux villes situées sur la côte de l'Océan Atlantique. Cette province comprenait alors 7 comtés : Penafiel, Guimarães, Viana, Barcelos, Valença, Porto et enfin Braga qui était le centre administratif de la province. Chacun de ces comtés était divisé en communes et ces dernières en arrondissements (qui étaient au nombre de 1329 dans l'ensemble de la province). Seules les agglomérations de Braga, Porto et Penafiel bénéficiaient du statut de ville, les autres, au nombre de 21, étaient considérées comme des villages. PEREIRA, Ana Luíza de Castro. Unidos pelo sangue, separados pela lei: família e ilegitimidade no Império Português, 1700 – 1799, Universidade do Minho, Braga, Thèse de Doctorat en Histoire, 2009, p. 14.

[6] VILAS-BOAS, C. J. *Geografia e economia da província do Minho nos fins do século XVIII*, Porto: Centro de Estudos Humanísticos da Faculdade de Letras, 1970, Colecção *Amphitheatrum*. Sur Custódio José Gomes de Vilas-Boas, voir: AMÂNDIO, B. *O engenheiro Custódio José Gomes de Vilas Boas e o porto de mar de Esposende em 1800* ; Esposende, B. Amândio, 1958; PORTUGAL, [Carta do Príncipe Regente ao Doutor Diogo Inácio de Pina Manique, Desembargador do Paço e Intendente Geral da Polícia da Corte e Reino], Lisboa: Regia Off. Typ., 1801, apud PEREIRA, Ana Luíza de Castro, Unidos pelo sangue, separados pela lei: família e ilegitimidade no Império Português, 1700 – 1799, Universidade do Minho, Braga, Thèse de Doctorat em Histoire, 2009, op. cit., p. 16.

composaient l'espace urbain du Comté de Braga représentaient alors un total de 16.884 habitants[7].

FIGURE 1 Province de Entre Douro e Minho, 1846[8].

Terre natale du principal groupe de portugais ayant émigré au Brésil et s'étant établi dans la région de Minas Gerais, cette province occupe une place extrêmement importante dans le royaume du Portugal. Une importance qui ne tient pas seulement à son

[7] Les enquêtes, relatives à la population, entreprises au fil du XVIIIème siècle ont été publiées à une époque très spécifique durant laquelle la monarchie avait besoin de mieux connaitre son territoire afin de permettre au monarque d'exercer son pouvoir absolu. PEREIRA Ana Luíza de Castro, p.15. A propos de la population au Portugal à la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème siècle voir ALVES, J. F., *Alto Minho: população e economia nos finais de setecentos*, Lisboa, Presença, 1997; SOUSA, F., *A população portuguesa nos inícios do século XIX*, 2 vols., (Dissertação de Doutoramento), Porto: Universidade do Porto, 1979, polycopié; SOUSA, F. Portugal nos fins do Antigo Regime: fontes para o seu estudo, Braga: Of. Gráf. da Livr. Cruz, Sep. Bracara Augusta, 31, 1977, p. 7-13.

[8] Cartes des Provinces du Portugal, BNL

extension, mais aussi à sa population, à son agriculture, à son commerce et à ses manufactures, qui ont fait d'elle l'une des plus riches du pays[9]. La vie sociale de la Province du Minho s'organisait alors autour de l'agriculture, pratiquée sur de petites propriétés, et qui représentait sa principale activité économique. Néanmoins, malgré cette richesse, comme le souligne Oliveira, les écarts chroniques entre le constant accroissement de la population et les ressources alimentaires disponibles provoquaient alors des vagues migratoires, qui avaient d'abord eu lieu vers le Sud du Portugal, mais qui très vite commencèrent à partir à destination de le l'outre-mer[10].

D'autre part, comme le mentionne Ana Luiza de Castro Pererira, en plus de l'important accroissement de la population, un autre motif, peut expliquer les grands flux migratoires partis de cette province. En effet, après avoir réalisé une analyse du profil de la population des provinces portugaises, l'historienne en est arrivée à la conclusion que la prédominance d'éléments masculins dans les provinces portugaises était une donnée fondamentale pour expliquer les impulsions migratrices de leurs habitants. Ana Luiza de Castro Pereira, explique aussi

> « qu'une grande partie des blancs qui avaient quitté le Portugal pour s'installer en Amérique portugaise était de sexe masculin, car les femmes n'étaient autorisées par le Roi à quitter le territoire national qu'à conditions d'être accompagnées de leur famille ».[11].

Entre 1693 et 1709 Minas Gerais était subordonnée à la Répartition Sud qui resta sous l'administration du même gouverneur que São Paulo et Rio de Janeiro jusqu' à la fondation de la Capitainerie de São Paulo et Minas Gerais, ordonnée par le décret royal du 9 septembre 1709. Cette nouvelle capitainerie fut alors démembrée de Rio de Janeiro et

---

[9] A província do Minho merece ter um lugar muito distinto entre as outras de que se compõe o reino de Portugal, não só pelo que se respeita a sua extensão como também a sua população, agricultura, comércio e manufaturas, que a fazem ser uma das mais ricas. VISCONDE DE BALSEMÃO: Memória sobre o estado da Província do Minho, principalmente tocante à parte florestal e ideas geraes sobre o estado das manufacturas, comércio e pesca. In: MENDES, José M. Amado. *Memória sobre a Província do Minho*. *Revista Portuguesa de História*, tomo XVIII, p. 72, 1980.

[10] « O desajuste crônico entre os quantitativos populacionais e os recursos alimentares disponíveis levava, pois, o Minho a alimentar correntes migratórias, em princípio ao Sul de Portugal, depois com destino ao além-mar. » OLIVEIRA, Hilton César de. *Minho gerais dinâmicas familiares e alianças políticas dos minhotos na comarca do rio das velhas* (1726-1800) - Thèse História. Universidade Federal Fluminense Centro de Estudos Gerais / Instituto de Ciências Humanas e Filosofia Programa de Pós-Graduação em História, Niterói, 2007, p. 46. Traductions par nous soins.

[11] « grande parte da população branca que deixou Portugal em direção à América portuguesa era do sexo masculino, visto que a saída de mulheres brancas somente era autorizada pelo rei caso estas estivessem acompanhadas pela família ». PEREIRA, op. cit., p. 20.

n'a cessé de s'agrandir jusqu'en 1717[12].. C'est en 1720 que, suite à un décret de D. João V, on assista à la nomination de D. Lourenço de Almeida, Gouverneur de la nouvelle Capitainerie de Minais Gerais qui devint alors indépendante.

La période allant de 1721 à 1732 a été marquée par les nombreux efforts déployés par la couronne portugaise désireuse d'instaurer un contrôle plus ostentatoire :

> Dans la mesure où, les rumeurs mentionnant la découverte de l'or avaient attiré une grande partie de la population, il fallait maintenant maintenir cette population sous surveillance afin de pouvoir procéder au recouvrement des impôts royaux, principalement de ceux concernant l'exploitation minière[13].

La toute nouvelle *Capitainerie de Minas Gerais* se composait alors de 4 Comtés : Rio das Velhas, Rio das Mortes, Villa Rica et Serro Frio dont la population était composée de blancs, de noirs et de mulâtres.

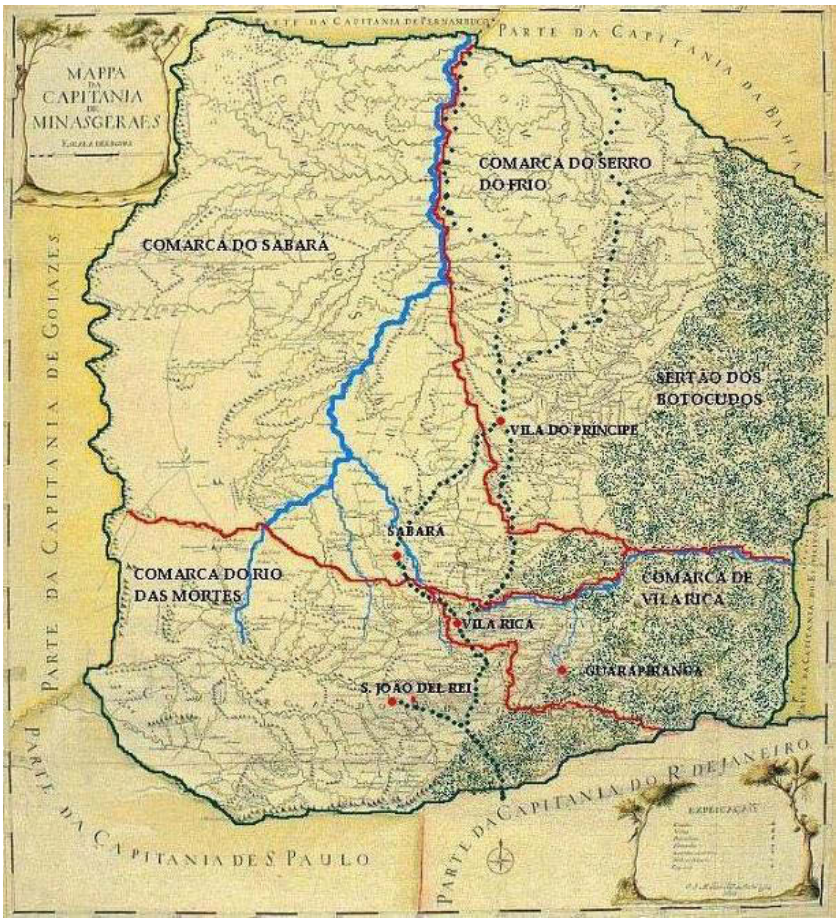

FIGURE 2 Capitainerie de Minas Gerais avec la division en Comtés (Comarcas), 1776 – Source: Joaquim José da Rocha. Archives Historiques de l'Armée, Rio de Janeiro.

[12] *Revista do Arquivo Público Mineiro*, Governo de Minas Geraes, Ouro Preto: Imprensa Oficial de Minas Gerais, 1896, p. 3-8.
[13] PEREIRA, op. cit, p. 29.

La rumeur de la découverte de l'or dans les Mines se répandit comme une trainée de poudre, attirant dans la région des hommes issus des régions les plus variées de l'Amérique, mais aussi d'autres parties de l'Empire. Au cours des deux premières décennies du XVIIIe siècle, la perspective d'enrichissement rapide a alors fasciné de nombreux étrangers, provoquant ainsi un peuplement de la Capitainerie de Minas Gerais extrêmement déstructuré, c'est-à-dire : une occupation sociale marquée par la diversité et par de nombreuses différences socioculturelles[14].

Il est important de rappeler ici qu'au fil de l'histoire, la Province de Minas Gerais a connu trois grands cycles démographiques, dont le premier d'entre eux, qui eut lieu du début à la fin du XVIIIe siècle, s'est caractérisé par une occupation à orientation centripète, se dirigeant principalement vers la région du territoire minier située au centre du pays[15]. Or, cette ruée vers l'or de Minas Gerais impliqua alors une rupture avec une norme de peuplement qui, depuis trois cents ans, avait privilégié, exclusivement, les régions côtières du territoire brésilien[16]. C'est alors que le Brésil commença à devenir la destination préférée d'une classe sociale issue du nord-ouest du Portugal.

Une fois arrivés en Amérique portugaise, les portugais venus du Minho, empruntèrent trois itinéraires pour atteindre Minas Gerais. Les immigrés qui débarquaient dans le port de Salvador traversaient la Province de Bahia pour se rendre à Minas Gerais, Ceux qui débarquaient à Rio de Janeiro se rendaient ensuite à Paraty, puis traversaient la Serra do Mar et arrivaient dans Guaratinguetá, et remontaient ensuite jusqu'à São João del-Rei. Puis, ils se dirigeaient vers le Nord et atteignaient Villa Rica et Villa do Carmo, d'où ils partaient vers la région des mines. Plus tard, une troisième route fut ouverte au départ de Rio de Janeiro. Selon Antonil, le chemin de Bahia était la principale route migratrice vers la région des Minas[17].

Le mouvement de migration massive vers le Minas Gerais, que Lima Junior a nommé la « grande invasion », se composait initialement d'aventuriers avides de richesses

---

[14] La découverte de l'or simultanément à l'occupation et au peuplement des Mines s'est insérée dans un contexte de réforme des valeurs et des structures de la société et de l'administration portugaise. PEREIRA, op. cit., p. 29.

[15] SOUZA, Washington Pelusio Albino. *As lições das vilas e cidades de Minas*, *in*: IV SEMINÁRIO DE ESTUDOS MINEIROS. Belo Horizonte: UFMG, 1976, p. 97-241.

[16] HOLANDA, Sérgio Buarque de. Raízes do Brasil. São Paulo: Companhia das Letras, 1995.

[17] Apud OLIVEIRA, H., op. cit., 2007, p. 59.

qui émigraient vers les mines pour y faire fortune, ainsi que d'immigrés déjà bien nantis[18]. Parmi les émigrés fortunés recensés à Minas Gerais, ce sont les hommes du Minho qui étaient les plus nombreux. Ils faisaient toujours partie de l'élite locale et étaient affectés aux activités lucratives et, comme en témoignent plusieurs analyses, étaient souvent des hommes d'affaires où étaient à la tête de grandes exploitations[19].

L'étude développée par Júnia Ferreira Furtado sur les réseaux de commerce établis à Minas, analyse aussi l'extension et la portée du pouvoir métropolitain dans la société coloniale de la province de Minas Gerais. Les commerçants portugais ayant immigré vers Minas ont alors établi des réseaux de commerce et de sociabilité extrapolant, fréquemment, les transactions commerciales. En effet, selon l'auteur, leurs activités ne se concentraient pas seulement sur l'approvisionnement de la population et sur le marché interne[20]. Dans son étude sur l'action des "hommes d'affaires" à Minas du XVIIIe siècle, Júnia F. Furtado a identifié quelques Portugais ayant quitté le Royaume pour se rendre en Amérique portugaise et se fixer à Minas Gerais[21]. En ce qui concerne l'occupation professionnelle, elle regroupait un certain nombre de professions, allant des commerçants et des hommes directement liés au commerce, aux militaires, en passant par les officiers de justice, les diplômés, les prêtres et les travailleurs manuels, ce qui permet de constater que les services et les activités, étaient très similaires des deux côtés de l'Atlantique[22]. Comme on peut

---

18 LIMA JÚNIOR, Augusto de. *A Capitania de Minas Gerais*, Belo Horizonte: Itatiaia, 1978, p. 35. Carla Lorsque Maria Carvalho de Almeida a recensé les hommes fortunés résidents dans les Comarcas d'Ouro Preto, do Rio das Mortes et de São João del-Rei, elle a constaté que la majorité d'entre eux étaient issus de la province du Minho. C'est en utilisant cette même méthode qu' Oliveira en est arrivé à la conclusion qu'il en était de même dans la Comarca do Rio das VelhasVoir: ALMEIDA, Carla Maria Carvalho de. *Trajetórias imperiais*: imigração e sistema de casamentos entre a elite mineira setecentista, in: ALMEIDA, Carla Maria de Carvalho; OLIVEIRA, Mônica Ribeiro de (org.). *Nomes e números*: alternativas metodológicas para a história econômica e social, Juiz de Fora: Editora da UFJF, 2006, p. 71-100.

19 Hilton Oliveira se réfère ici à la liste d'habitants aisés de Minas Gerais, recensés en 1756, alors que, suite au séisme de 1755, le gouvernement portugais était à la recherche de donateurs potentiels pouvant subventionner la reconstruction de Lisbonne. Grâce à un croisement de cette source précieuse avec les fonds notariaux et paroissiaux, il a ainsi pu recenser toute l'élite vivant dans le comté du Rio des Velhas. OLIVEIRA, H., op. cit., 2007, p. 59. Il est important de mentionner ici le travail de Carla Maria Carvalho d'Almeida qui a elle aussi utilisé ces documents pour identifier ce qu'elle a appelé : les « bons hommes » originaire de la région du Minho, vivant dans les Comtés d'Ouro Preto et de Rio das Mortes.

20 Selon Junia Furtado, en plus de la vente de produits matériels ils instaurèrent des chaînes d'emprunts avec intérêt et de recouvrement d'impôts sur les activités mercantiles qui finirent par être considérés comme des activités complémentaires au commerce. Les commerçants commencèrent alors à diversifier leurs activités et, comme on peut le constater en consultant les archives, peu à peu cartes un grand nombre d'entre eux se tournèrent aussi vers l'élevage et l'agriculture. FURTADO, J. F. *Homens de negócio*: a interiorização da Metrópole e do comércio nas Minas setecentistas, São Paulo: Hucitec, 1999.

21 FURTADO, J. F., 1999, op. cit.

22 En ce qui concerne la Paroisse de Notre Dame de Conceição, de la ville de Sabará, Ana Luiza Castro Pereira y a recensé la présence d'un nombre significatif de commerçants provenant pour la plupart de l'Archevêché de Braga. PEREIRA, op. cit. p. 31.

l'observer dans les registres des diocèses, les autres exerçaient des activités manuelles, ils étaient forgerons, selliers, orfèvres[23].

Les déplacements de la population portugaise se dirigeant vers le Brésil qui ont atteint leur point culminant au cours de la première moitié du XVIIIe siècle, étaient de caractère plus définitif « car ils impliquaient, presque toujours, l'établissement permanent des émigrés sur le territoire choisi qui devenait alors leur nouvelle adresse »[24]. Selon Ana Luiza Castro, au cours des premières quarante années du XVIIIe siècle, Minas Gerais a reçu un grand nombre de Portugais appâtés par les richesses engendrées par la découverte de l'or et, pour la plupart, issus du *Minhoto*[25]. Ce type d'émigration s'accentua entre 1705 et 1750, époque durant laquelle plus de dix mille personnes quittaient annuellement le Portugal et dont 80% étaient originaires du nord du pays.

FIGURE 3 Région du Minho – Nord du Portugal

C'est à cette période que l'on a pu assister à l'installation des premières villes de la région, avec la création, en 1711, de trois grands Comtés qui délimitaient le territoire

[23] Contrairement aux idées reçues, la découverte de l'or et son extraction dans les mines de Minas Gerais n'a pas été synonyme de concentration de l'économie locale sur cette seule activité. Parallèlement, on a alors assisté au développement de maintes activités commerciales, ainsi qu'à celui de l'agriculture, de l'artisanat et des métiers manuels, une série d'activités qui ont contribué à l'essor et au dynamise de la région. PEREIRA, op. cit., p. 29.

[24] José Vicente Serrão a constaté deux types de mouvements migratoires au Portugal. Le premier consistait en une migration régionale, interne au pays, qui avait lieu de manière saisonnière. SERRÃO, José Vicente. *O quadro humano*, *in*: MATTOSO, José. *História de Portugal*: o Antigo Regime, Lisboa: Estampa, 1993, v. 4, p. 52.

[25] PEREIRA, Ana Luíza de Castro, 2009, op. cit. p. 27

minier: le Comté d'Ouro Preto, qui incluait les villes de Villa Rica et de Ribeirão do Carmo, puis la ville de Mariana; le Comté de Rio das Velhas, basée à Sabará et le Comté do Rio das Mortes, basée à São João Del Rei[26].

Comme nous l'avons mentionné précédemment, à partir de la fin du XVIIe siècle, la région de Minas Gerais, s'est transformée en un pôle attrayant pour les individus à la recherche d'enrichissement rapide. Des Portugais, des Africains, des Brésiliens, circulaient alors par les *sertões* de Minas Gerais à la recherche de l'or.

Augusto de Lima Júnior a estimé à 800.000 le nombre de personnes ayant émigré au cours du XVIIIe siècle. Une simple estimation, dans la mesure où cette émigration s'est déroulée, en grande partie, de manière clandestine. Il est, en fait, impossible de connaître la quantité exacte de citoyens portugais ayant émigré à l'époque car plusieurs décrets royaux visèrent alors à restreindre l'émigration vers le Brésil et la sortie du territoire portugais sans passeport avait été interdite.[27]. Comme en témoigne ce document dans lequel D. João V manifestait sa préoccupation face au dépeuplement du royaume et aux conséquences qu'il pourrait entraîner, la législation prohibitive, promulguée dans les années 1710 et 1720 concernait plus particulièrement l'émigration à partir de la région du Minho. Augusto de Lima Junior mentionne un avis du Conseil *d'Outremer* (*Conselho Ultramarino*) adressé à D. João V, en 1732, dénonçant ce genre de pratiques et exigeant qu'il soit mis fin à cette «cette désertion de milliers de personnes du royaume et des îles, qui inventent mille manières de détourner la loi et passent par cet état, en faisant un passage clandestin »[28].

C'est surtout la cellule familiale qui subit alors plus profondément les conséquences de cet intense flux de Portugais ayant quitté le Portugal au cours de ce siècle. Un certain

---

[26] Le Comté de Serro do Frio, situé dans la ville du même nom, a été séparé du Comté de Sabará, en 1720. Le Minas Gerais s'est peuplé rapidement: en 1709 on y recensait 30 000 habitants ; en 1776 il y en avait déjà 320 000. En 1720, cette explosion démographique a été à l'origine de la création d'une nouvelle Capitainerie dans la région de Minas Gerais, puis en 1745, de celle de l'Evêché de Mariana. Si l'on se réfère à la liste qui mentionne la présence de 1776,2 habitants regroupés dans les quatre Comtés, on peu facilement se faire une idée de la densité de la population. Les données utilisées par l'auteur sont issues d'une liste des habitants de Minas Gerais (attribuée à) Cláudio Manoël da Costa, Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro, lata 22, doc. 13. BARBOSA, Waldemar de Almeida. (1995) *Dicionário Histórico Geográfico de Minas Gerais*, Itatiaia: Belo Horizonte, 382 p.

[27] LIMA JÚNIOR, Augusto de. *A Capitania de Minas Gerais*, Belo Horizonte: Itatiaia, 1978, p. 35.

[28] « A fama dessas riquezas convida os vassalos do reino a passarem para o Brasil e procurá-las e ainda que por uma lei, se quis dar providência a essa deserção, por mil modos se vê frustrado o efeito dela e passam para aquele estado muitas pessoas, assim do reino como das ilhas, fazendo essa passagem ocultamente, negociando esse transporte com os mandantes dos navios e seus oficiais, assim nos de guerra, como nos mercantes, ou com fraudes que se fazem à lei, procurando passaportes com pretextos e carregações falsas ». Carta do Conselho Ultramarino endereçada a dom João V, 1732, apud LIMA JÚNIOR, Augusto de. *A capitania de Minas Gerais*, Belo Horizonte: Editora Itatiaia, 1978, p. 38.

nombre de décrets dans lesquels le Roi exprimait sa préoccupation pour l'accroissement du nombre de Portugais qui quittaient le continent à destination de l'Amérique ont été publiés au Portugal au fil des premières décennies du XVIIIe siècle.

> […]Les mesurent prisent jusqu'ici par les décrets du 25 de Novembre 1709 et du 19 Février 1711, visant à interdire le départ de multitude d'habitants de ce royaume, pour la plupart issus de la Province du Minho, à destination des Capitaineries de l'Etat Brésilien se sont avérées insuffisantes car tant de gens quittent cette région qui était jusqu'ici la plus peuplée du pays qu'il n'y reste plus assez de bras pour cultiver la terre et assurer les services.[29].

Le document mentionné ci-dessus confirme le fait que ce fut bien de la province de l'Entre-Douro e Minho, sans doute l'une des plus importantes pour l'économie portugaise dans les années mille sept-cents[29], que sont partis la majorité des Portugais qui ont traversé l'Atlantique à destination de l'Amérique Portugaise[30].

Cependant, comme le remarque Ana Luiza Castro, en ce qui concerne le XVIIIe siècle, malgré la difficulté à s'appuyer sur des sources fiables représentant de manière systématique, le recensement de la population, ainsi que l'impossibilité de comptabiliser le nombre de personnes ayant émigré vers les zones les plus diverses de l'Empire Portugais, les historiens s'entendent sur le fait que le nombre de Portugais issus de la région du *Minho* ayant débarqué en Amérique portugaise de la fin du XVIIe siècle à la seconde décennie du XIXe siècle est extrêmement important.

> On estime que, dans les soixante premières années du XVIIIe siècle, période qui a coïncidé avec la découverte de l'or à Minas Gerais, chaque année, environ 10.000 personnes quittaient le Portugal. À la fin du XVIIIe siècle, la loi du 9 janvier 1792 qui tentait de refréner l'énorme flux migratoire de portugais, à laquelle vint s'ajouter la multiplication des assauts de navires perpétrés dans l'océan Atlantique par les corsaires français, provoqua une certaine diminution de l'émigration; arrivant presque à sa stabilisation. Au début du XIXe siècle, avec le transfert de la cour portugaise à Rio de Janeiro, en 1808, le flux migratoire recommença à augmenter[31].

---

[29] - […] "Não tendo sido bastantes as providências, que ate o presente tenho dado nos decretos de 25 de Novembro de 1709 e de 19 de Fevereiro de 1711, para se proibir que deste reino passe para as Capitanias do Estado do Brasil a muita gente que todos os anos se ausenta dele, principalmente da Província do Minho, que, sendo a mais povoada, se acha hoje em tal estado, que não há gente necessária para a cultura das terras, nem para o serviço dos povos". SERRÃO, J. V. *Demografia e agricultura no Portugal do século 18*, Lisboa, [s.n.], 1987 (Relatório para uma aula teórico-prática, apresentado no Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa, área de História), p. 107-108, apud PEREIRA, Ana Luíza de Castro, 2009, p. 159.

[30] PEREIRA, Ana Luíza de Castro, 2009, op. cit., p. 68.

[31] « Estima-se que, nos primeiros 60 anos do século XVIII, período que coincidiu com a descoberta do ouro nas Minas Gerais, tenham deixado Portugal cerca de 10.000 pessoas por ano. Em finais do século XVIII a lei de 9 de Janeiro de 1792 que tentou refrear o elevado fluxo migratório português, associada aos efeitos das investidas dos corsários franceses no Atlântico, fizeram com que emigração sofresse algum decréscimo chegando, quase, à estabilização (deixavam Portugal cerca de 5.000/ano). No início do século XIX, com a

Minas Gerais – population entre c. 1721 e 1776[32]

Comarca	c.1721	%	1777	%	Cresc. Anual
Vila Rica	40.345	44,7	78.618	24,6	1,21
Rio das Mortes	24.841	27,6	82.781	25,9	2,19
Sabará	11.450	12,7	99.576	31,1	3,93
Serro Frio	13.524	15,0	58.794	18,4	2,67
Total	**90.160**	**100,0**	**319.779**	**100,00**	**2,30**

Naître au Minho et aller vivre en Amérique a été, ainsi, le destin de nombreux Portugais qui ont traversé l'Océan Atlantique. Néanmoins, comme le rappelle Maria Luiza Castro, la présence portugaise de l'autre côté de l'Atlantique ne s'est pas limitée à la région de Minas Gerais. Selon l'historienne :

> La quantité d'émigrés portugais installés en Amérique et son évolution au fil du temps peuvent cependant être suivies, surtout, à partir du XIXe siècle, lorsque les passeports ont commencé à être utilisés de manière effective, afin de contrôler le flux de Portugais quittant le Portugal[33].

Bien que dès 1720 le Portugal ait instauré le système de passeports afin de restreindre le départ des nationaux vers le Brésil, il est clair que ces documents furent bien souvent falsifiés et que la majorité des autres règles restrictives alors implantées furent, elles aussi, largement transgressées, puisque des milliers de Portugais continuèrent à débarquer dans les ports brésiliens. Un thème qui a été commenté par Eduardo Oliveira :

> Il est certain qu'une telle loi si impopulaire a dû avoir du mal à être acceptée. Le fait d'avoir été promulguée trois fois montre bien qu'elle a été très peu respectée bien que les peines encourues aient été extrêmement violentes. Le Brésil était un rêve merveilleux, un mirage convoité, bien que la volonté de rentrer, le souvenir du hameau, du village, ou de la ville d'origine soient toujours restés très présents au plus profond des cœurs[34].

---

transferência da corte portuguesa para o Rio de Janeiro, em 1808, o fluxo migratório tendeu a aumentar. » Sur les tendances de diminution de la population portugaise depuis le XVIIème siècle jusqu'aux milieux du XVIIIème siècle voir MOREIRA M. & VEIGA, T. *A evolução da população*, *in*: LAINS, P. & SILVA, A. (org.). *História Económica de Portugal*; o século XVIII, Lisboa, ICS/Imprensa de Ciências Sociais, 2005, p. 35-66. PEREIRA, Ana Luíza de Castro, 2009, op. cit., p. 69.

[32] Source: Tarcísio Rodrigues BOTELHO, "População e escravidão...", p.14 et RAPM, Ouro Preto (II, vol. 3), 1897, p.511.

[33] PEREIRA, Ana Luíza de Castro, 2009, op. Cit. p. 72.

[34] «Claro está que uma lei tão impopular dificilmente deve ter recebido alguma aceitação. O facto de ter sido promulgada três vezes mostra-nos bem que foi muito pouco acatada apesar das penas serem extremamente violentas. O Brasil era um sonho maravilhoso, uma miragem almejada, embora a vontade de voltar, a lembrança da aldeia, vila ou cidade de origem estivesse sempre bem presente, no mais íntimo de

Le problème de l'immigration est un sujet récurrent qui, depuis les débuts de la colonisation, a joué un rôle important dans l'orientation de la politique brésilienne et qui, comme nous le rappelle Alves[35], a continué à se poser après l'implantation de la République en 1889, puisqu'il a été d'actualité jusqu'aux années [30].

Cependant, nous pouvons constater certaines lacunes dans la production bibliographique luso-brésilienne[36]. Néanmoins, le vide concernant ces études semble avoir récemment commencé à s'atténuer et nous pouvons percevoir, grâce à diverses références, l'intérêt que ce thème suscite chez les chercheurs. Il faut reconnaître qu'au cours des dernières années on a pu assister à une intense croissance de l'historiographie de la famille brésilienne[37]. Nonobstant, même si, dans les documents se référant aux études sur la découverte de l'or à Minas Gerais, nous trouvons de nombreux chiffres liés à la présence portugaise sur ce territoire brésilien, ceux-ci ont plus souvent trait à l'aspect économique qu'à la démographie historique[38]. L'ensemble des analyses que nous avons consultées présentent majoritairement des données relatives à l'influence du nord du Portugal dans la formation de Minas Gerais[39]. Cependant, nous avons pu vérifier que, la plupart du temps, ces études se cantonnaient au contexte de l'historiographie et que très peu d'entre elles mentionnaient les apports culturels ainsi que les influences exercées par ces flux

---

cada coração». OLIVEIRA, Eduardo P.. *Entre Douro e Minho e Minas Gerais no século XVIII* – Relações artisticas, *in*: Riscar em Braga no século XVIII e outros ensaios. Edições APPACDM: Distital de Braga, Braga, 2001, p. 6.

35 ALVES, Jorge Fernandes. Atalhos Batidos – A Emigração Nortenha para o Brasil. Atalaia. *Revista do CICTSUL (Centro Interdisciplinar de Ciência, Tecnologia e Sociedade na Universidade de Lisboa)*. p. 2..*En ligne.* http://www.triplov.com/atalaia/alves.html Réf. le 11 juin 2006.

36 D'une façon générale l'historiographie portugaise récente présente une revalorisation du rôle des Brésiliens de *torna-viagens* dans la scène culturelle du Portugal. Pourtant cette réhabilitation est marquée par une tendance qui n'échappe pas à un caractère jubilatoire. MACHADO, C.S., 2002, op. Cit.p. 48.

37 SCOTT Ana Silvia Volpi. *As duas faces da imigração portuguesa para o Brasil* (décadas de 1820-1930), Congresso de Historia Economica de Zaragoza, 2001. La constatation de ce manque d'études sur l'immigration portugaise au Brésil dans l'historiographie portugaise ainsi que dans la brésilienne n'est pas nouvelle, elle a été rapportée par divers auteurs, dont Maria Beatriz Nizza Da SILVA, 1984, p. 2.

38 A Minas Gerais, au XVIIIème siècle, il n'y avait pas de recensement proprement dit de l'ensemble de la population. Dès l'installation de l'appareil administratif colonial, les autorités royales ont effectué des comptages et des recensements, centrés principalement sur les esclaves, dans l'unique but de pratiquer le recouvrement du «Quinto» (cinquième de la récolte d'or). Cependant, parallèlement, l'Église enregistrait avec précision les naissances, les mariages et les décès, les legs et l'affranchissement des esclaves. D'autre part lors de ses visites paroissiales elle dénombrait soigneusement le nombre d'habitants de sa circonscription ecclésiastique. CAMPOS Kátia Maria Nunes. *Elo da história demográfica de Minas Gerais*: reconstituição e análise inicial dos registros paroquiais da Freguesia de Nossa Senhora da Conceição do Antônio Dias - 1763 - 1773, Belo Horizonte: Centro de Desenvolvimento e Planejamento Regional Faculdade de Ciências Econômicas, UFMG, 2007, p. 20.

39 Nos recherches sont plus spécifiquement axées sur les données ayant trait aux similitudes entre la production artistique de la province du Minho et celle du Minas Gerais et sur la présence portugaise dans la société brésilienne et son influence sur la vie sociale, administrative et religieuse.

migratoires sur la province du Minho et sur celle de Minas Gerais qui perdurent jusqu'à nos jours[40].

Ce sont des analyses s'appuyant, en grande partie, sur des sources paroissiales et notariales qui nous révèlent l'afflux de natifs de la Province de Entre Douro et Minho et plus spécifiquement de la ville Braga dans plusieurs villes de Minas Gerais, au cours des trois siècles déjà mentionnés[41].

Cependant, malgré l'intérêt de ces chiffres, en ce qui concerne l'objet de nos recherches, il est important d'aborder les données relatives à l'influence de ces immigrés portugais dans la vie quotidienne, voire dans la vie culturelle de São João del-Rei, ville dans laquelle ils ont apporté leur patrimoine culturel, linguistique, artistique et historique, ainsi que leur manière de vivre et l'ensemble de leurs idées. L'absence d'études traitant de ces influences et de leur parcours dans la durée et portant sur elles un regard anthropologique, justifie l'importance de notre proposition. Cet effort d'approche entre la société *portugaise* et celle de Minas a pour but de confirmer l'hypothèse de notre recherche. C'est pourquoi il nous semble maintenant important d'aborder les influences qui se sont exercées entre le Nord du Portugal et Minas Gerais ainsi que les nombreux échanges culturels qui eurent lieu entre les deux régions, plus spécifiquement entre les villes de Braga et de São João Del-Rei[42]. En fait, en étudiant le rapprochement entre des cultures issues de terres si éloignées dans l'espace et dans le temps, notre principal objectif est de montrer l'ampleur des éléments culturels apportés par les Portugais du Nord, en portant sur ce phénomène un regard anthropologique et historique.

---

[40] BRÜGGER, S. M. J. *Minas Patriarcal: Família e sociedade* (São João Del Rei - Séculos XVIII e XIX), São Paulo: Annablume, 2007; FIGUEIREDO, L. R. A. *Barrocas Famílias: Vida Familiar em Minas Colonial*, São Paulo: HUCITEC, 1997; FARIA, S. S. de C. A colônia em movimento: fortuna e família no quotidiano colonial, Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1998; FURTADO, J. F. *Homens de negócio*: a interiorização da Metrópole e do comércio nas Minas setecentistas, São Paulo: Hucitec, 1999; RAMOS, D. *From Minho to Minas*: the portuguese roots of the Mineiro family, *Hispanic American Historical Review*, n. 4, v. 73, 1993, p. 639-662; SCOTT, A. S. V. *Desvios Morais nas Duas Margens do Atlântico*: o concubinato no Minho e em Minas Gerais nos anos setecentos, CEPESE/População e Sociedade, Porto, v. 7, p. 129 - 158, 2001.

[41] Des faits que l'on peut vérifier en faisant des recherches dans les archives ecclésiastiques : les registres des naissances, des mariages et des décès, ainsi que dans celles des Confréries : les livres d'inscriptions des frères, les comptes rendus d'inventaires et le registre des legs faits à l'Église et aux associations religieuses laïques, par les portugais. C'est un moyen permettant de recenser le nombre de portugais ayant quitté leur pays et de localiser les régions d'où ils sont issus.

[42] Notre étude a démarré par des recherches dans les archives de l'archevêché de Mariana afin d'y analyser les recensements réalisés au XVIIIème siècle et dans lesquels on peut constater que la population était alors constituée par deux tiers de portugais dont la majorité venait de Braga. Ces données viennent corroborer la thèse que le nord avait fournit la plupart des émigrants établis dans les régions minières du Brésil.

Certaines informations vérifiées grâce à l'analyse des données recueillies dans les archives du clergé et des associations religieuses de São João del-Rei, nous révèlent, elles aussi, la présence très significative de Portugais du Nord et leur insertion dans la vie sociale de cette ville. D'après les données recensées par Silvia Brügger dans le Comté do Rio das Mortes, nous avons constaté dans les registres consignant les baptêmes effectués entre 1735 et 1872, la présence de nombreux pères d'origine portugaise, ce qui confirme que la grande majorité de la population venait du nord du Portugal, principalement de la Province de Entre Douro e Minho et de l'archevêché de Braga. Mais c'est surtout dans le registre des mariages que notre hypothèse peut se confirmer de manière plus évidente. En effet, le nombre de portugais venus de villes appartenant à l'archevêché de Braga dépasse largement celui des portugais venus d'autres régions du Portugal. Il est important de signaler ici qu'une grande partie des documents recensés ne montrent pas l'origine de la personne en question, ce qui peut donner ainsi une marge statistique encore non connue de la présence portugaise à São João del-Rei.

FIGURE 4 São João del-Rei, centre ville avec les églises. Au centre, Cathédrale Nossa Senhora do Pilar

Ce qui importe ici n'est pas de faire un simple recensement dans le temps mais de rechercher les évidences qui permettent de comprendre la signification de ces influences qui ont survécu plus de trois cents ans et d'en déceler les particularités[43]. C'est pourquoi,

[43] Les archives de l'ancien Archevêché de Mariana, qui couvrait pratiquement tout le territoire minier et les paroisses des quatre Comtés primordiaux de Minas Gerais, comportent un énorme volume de registres

afin d'être en mesure de fournir un plus grand nombre de chiffres et de donner une plus ample vision de ce phénomène, nous avons décidé d'utiliser des exemples cités dans d'autres études et susceptibles de nous permettre de comprendre le rôle de l'immigration dans la vie de ces sociétés, quel que soit d'ailleurs l'aspect particulier sous lequel elle se présente[44].

Donald Ramos, qui a traité ce sujet, a examiné les antécédents portugais du type de famille qui s'est développé au Brésil dans les zones aurifères au cours du XVIIIe siècle, dans un contexte historique bien spécifique. Cette étude révèle que les émigrants portugais qui se sont installés à Minas Gerais étaient, pour la plupart, originaires du nord du Portugal où la structure familiale et la façon de vivre différaient de celles des autres parties du royaume.

Selon Ramos, entre 1709 et 1804, les registres de mariages de la paroisse d'António Dias, l'une des deux paroisses de la ville de Villa Rica, capitale de la Capitainerie de Minas Gerais, contiennent les noms de 341 fiancés nés en Europe. La majorité d'entre eux était venue des deux provinces du nord du Portugal : Minho et Douro. Ce qui, selon l'historien, explique le fait que la configuration socio démographique de la famille de Minas Gerais ait été très semblable à celle de cette région du Portugal.[45] Il pense que les similitudes entre les familles de Minas Gerais et celle du Minho peuvent s'expliquer par la prédominance de l'immigration portugaise du nord du Portugal vers la région aurifère de Minas Gerais dont les caractéristiques économiques étaient semblables à celles du nord du Portugal.

Dans l'article *Fromm Minho to the Mines: The Português Rots of the Minière Familier*, publié dans l'Hispano-américain Historial Rêviez, Ramos indique les possibles

---

particuliers, datant du début du XVIIIème siècle, indispensables à la recherche de la dynamique démographique du territoire des mines, pratiquement depuis le début du processus d'occupation. Dans les 125 testaments consultés, datant d'une période s'étalant entre 1734 et 1798, 64 étaient ceux de portugais natifs de Braga, dont seulement deux femmes. Donald Ramos constate, lui aussi que les testaments enregistrés entre 1705 et 1802 dans la paroisse d'António Dias de Vila Rica mènent aux mêmes conclusions sur la prédominance de l'immigration issue du nord du Portugal. Ramos, 1993, op. cit., p. 5.

[44] Afin de ne pas surcharger cette thèse avec une documentation excessive ou des analyses trop techniques dans un domaine d'une telle ampleur, nous nous limiterons à quelques exemples. MONTEIRO, Miguel Teixeira Alves. Migrantes, emigrantes e 'brasileiros' de Fafe, 1834-1926: territórios, itinerários e trajectórias, Fafe: Edição do autor, 2000. ROWLAND, Robert. *A cultura brasileira e os portugueses*, *in*: BASTOS, Cristina; ALMEIDA, Miguel Vale; FELDMAN-BIANCO, Bela. *Transitos Coloniais*: diálogos criticos luso-brasileiros – Estudos e Investigações, n. 25 ICS / Universidade de Lisboa, p. 372-382.

[45] Ramos s'est basé sur trois questions centrales: (1) la famille portugaise n'était pas uniforme, car, étant basée sur les pratiques culturelles locales, la structure familiale était différente selon la région (2) les immigrés qui se sont installés à Minas Gerais étaient, pour la plupart, originaires du nord du Portugal, une région qui culturellement se distinguait des autres régions du Portugal et (3) au cours du XVIIIème siècle et du début du XIXème. La nature et la structure de la famille du nord du Portugal présentaient de nombreuses similitudes avec celles des familles de Minas Gerais. RAMOS, D. 1993, p. 639-662.

similitudes entre les familles issues du *Minho* et celles du *Minais Gérais* ayant comme dénominateur commun : l'homme portugais, l'émigrant qui a quitté le Portugal à destination de l'inconnu et qui a fini par s'adapter au type de vie de l'Amérique, en se forgeant de nouvelles références culturelles. D'après l'auteur, ces liens entre le Nord du Portugal et Minas Gerais, ce sont noués grâce à la convergence des valeurs et des institutions sociales, non pas de celles issues de "l'héritage culturel" au sens vague du terme :

> ... mais de celles émanant du flux constant des colonisateurs portugais venus à la conquête du Brésil et de leurs fréquents retours au Portugal. C'est grâce à cela qu'à la fin du XVIIIe siècle, la configuration socio démographique de la famille de Minas Gerais est devenue similaire à celle de la région du Minho Portuguais[46].

Cependant, il est important de considérer les différences existant entres la population du Portugal et celle de la colonie portugaise d'Amérique où une grande partie des habitants étaient des esclaves noirs. Comme l'observe Ana Luiza Castro Pereira:

> Tout au long du XVIIIe siècle la présence majoritaire de femmes noires en opposition à la pénurie de femmes blanches a incité l'administration portugaise à mettre en œuvre des restrictions telles que, par exemple, l'interdiction de création de couvents. L'objectif était d'augmenter le contingent féminin blanc en Amérique, car l'union matrimoniale avec des femmes africaines ou leurs descendantes avait été légalement interdite[47].

Néanmoins, Maria Luiza Castro remarque qu'au Portugal tout comme au Brésil, les études afférentes à l'histoire de la famille récentes révèlent qu'il n'existait pas un modèle fixe de structure familiale, mais une série de modèles qui s'adaptaient à la réalité sociale dans laquelle leurs membres étaient insérés. Homogénéiser la structure familiale, en lui attribuant des comportements identiques, signifierait ignorer les spécificités de chaque

---

[46] "O elo entre o norte de Portugal e Minas Gerais nasceu da convergência de valores e instituições sociais, não num sentido vago de 'herança cultural', mas no fluir constante de colonizadores portugueses para o Brasil e, com bastante freqüência, de sua volta a Portugal. Graças a isso, no final do século XVIII, a configuração sociodemográfica da família de Minas Gerais era muito semelhante à daquela região portuguesa". RAMOS, D. *Do Minho para Minas*, *Revista do Arquivo Público Mineiro*, Ensaios, Belo Horizonte, 2005, p. 11.

[47] PEREIRA, 2009, op. cit., p. 74.

région[48]. Elle rappelle que la présence de Portugais du nord à Minas Gerais n'a pas déterminé forcément la reproduction de comportements apportés du Portugal.

> La prédominance portugaise dans la colonie confirme le fait que nombreux ont été les Portugais qui ont fini par se fixer dans la région des Mines et sont parvenus à constituer des familles qui ne se sont pas toujours conformées au modèle construit par l'État Portugais et par l'Église Catholique[49].

Les facteurs qui poussaient alors les Portugais du nord à quitter leur pays à destination de Minas Gerais, étaient d'ordres divers. En effet, si au XVIIe siècle la fascination pour l'or et pour la richesse qui en découlait attira un grand nombre de Portugais du Nord vers Minas Gerais, ce flux migratoire se perpétua au XIXe et au XXe siècle, motivé cette fois par des raisons différentes, inhérentes au cadre de vie et à l'économie du Portugal.

> Naître dans la province du Minho, vivre et mourir en Amérique est devenu le destin de nombreux Portugais qui, depuis la fin du XVIIe siècle ont quitté le Portugal avec l'espoir d'un enrichissement rapide. L'espoir de pouvoir revenir peut avoir été, pour beaucoup, un facteur déterminant dans la décision de partir…[50]

Certains analystes affirment que les motivations des émigrants portugais au Brésil peuvent être déterminées en étudiant les cycles d'expansion économique au Brésil, les subventions accordées par l'État brésilien, l'engagement de l'Etat et les mouvements d'échange entre les deux pays[51].

---

[48] « Homogeneizar a estrutura familiar, atribuindo a ela comportamentos e laços, significa ignorar as especificidades de cada região ». PEREIRA, Ana Luíza de Castro, 2009, op. cit., p. 6. À l'égard de la présence portugaise dans la paroisse de Nossa Senhora da Conceiçõ de la ville de Sabará, selon Pereira les structures familiales créées à Minas Gerais n'ont pas été totalement recréées selon les formules portugaises, ayant été le résultat de mélanges culturels qui ont donné origine à des divers modèles familiaux.

[49] « A predominância portuguesa somente confirma o facto de que muitos foram os portugueses que acabaram por se fixar na região das Minas chegando a constituir famílias que, nem sempre, se encaixaram no modelo construído pelo Estado Português e pela Igreja Católica ». PEREIRA, Ana Luíza de Castro, op. cit., 2009, p. 157. Nous constatons plusieurs études sur la formation de familles à Minas Gerais, la naissance d'enfants illégitimes et l'évidente transposition du comportement socio familial vécu par le contingent portugais qui a immigré.

[50] "Nascer no Minho, viver e morrer na América se transormou no destino de muitos portugueses que, desde finais do século XVII deixaram Portugal na esperança de um enriquecimento rápido. A esperança de retornar pode ter sido, para muitos, um factor determinante para a decisão de partir..." PEREIRA, 2009, op. cit., p. 81.

[51] Les chiffres de l'émigration Portugaise ont été très élevés, tout au long du XIXe siècle et atteignirent même un taux d'environ dix émigrants pour mille personnes. MACHADO, op. cit., p. 51.

	População	%
Rio Negro	10.386	0,66
Pará	55.315	3,53
Maranhão	47.410	3,03
Piauí	26.410	1,69
Pernambuco	239.713	15,32
Paraíba	52.468	3,35
R. G. do Norte	23.812	1,52
Ceará	61.408	3,92
Bahia	288.848	18,46
Rio de Janeiro	215.678	13,78
Santa Catarina	10.000	0,64
R. G. de São Pedro	20.309	1,30
São Paulo	116.975	7,47
Minas Gerais	**319.769**	**20,43**
Goiás	55.514	3,55
Mato Grosso	20.966	1,34
Total	**1.564.981**	**100,00**

Distribuition de La population du Brésil entre 1772-82[52]

Une grande partie des immigrés étaient partis de manière définitive et avaient créé une chaîne de contacts qui participa à activer les mouvements migratoires[53]. En revanche, il est important de rappeler ici que ce flux migratoire existait aussi dans le sens inverse, c'est-à-dire qu'une partie des portugais installés à Minas Gerais rentra au pays, et ces allers et retours surnommés le « torna-viagem » donneront naissance à de nombreux ouvrages et à des interprétations très diverses[54]. Il est donc important de tenir compte de cet aspect de l'émigration. Plusieurs auteurs se demandent jusqu'à quel point les émigrants nourrissaient

[52] Source: Dalril Alden apud Kennerth MAXWELL. A *Devassa* da *Devassa* – a inconfidência mineira: Brasil e Portugal 1750 – 1808, São Paulo, Paz e Terra,. 1985. p. 299.

[53] MACHADO, Igor José de Reno. *O 'Brasileiro de torna-viagem' e o lugar do Brasil em Portugal Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, n° 35, janeiro-junho de 2005, p. 51. LUCCA. Laços de familia no Rio das Velhas (1726 -1800), p. 2. RAMOS, p. 2.

[54] Ce fait a été abordé par divers chercheurs. Il est important de mentionner ici le travail de Jorge Fernandes Alves, auteur d'une analyse très critique sur la migration de retour (Alves, 1994). Outre cet important ouvrage, nous avons aussi trouvé deux publications collectives de références qui rassemblent environ 30 textes sur les *torna -viagens*, l'une organisée par Alves lui-même (1998) et une autre publiée, en l'an 2000, à l'occasion de l'exposition « Os Brasileiros de Toma-Viagens » réalisée à Porto, dans le cadre des Commémorations des Conquêtes Maritimes du Portugal. Il faut aussi mentionner l'ouvrage de MONTEIRO, Miguel Teixeira Alves : Migrantes, emigrantes e 'brasileiros' de Fafe, 1834-1926: territórios, itinerários e trajectórias. Fafe: Edição do autor, 2000; ROWLAND, Robert. *A cultura brasileira e os portugueses*, *in*: BASTOS, Cristina; ALMEIDA, Miguel Vale; FELDMAN-BIANCO, Bela. *Trânsitos Coloniais : dialogos críticos luso-brasileiros* – Estudos e Investigações, n 25 ICS / Universidade de Lisboa, p. 372-382.

le rêve de faire le chemin en sens inverse et de retourner dans leur pays natal. Selon Oliveira, les documents retrouvés nous révèlent que ces émigrants travaillaient toujours avec l'arrière-pensée de pouvoir retourner un jour au royaume, et que les relations avec leur terre natale ne s'étaient jamais tout à fait interrompues[55]. Ce va-et-vient de personnes, de marchandises et d'idées, sera d'ailleurs à l'origine d'une grande richesse culturelle. Les Portugais qui rentraient du Brésil et pratiquaient le « torna-viagens » n'étaient plus les mêmes lorsqu'ils arrivaient au Portugal, non seulement ils avaient de nouvelles habitudes, mais ils avaient aussi de nouvelles valeurs morales. Cependant, comme l'observe l'auteur : le retour au royaume ne doit pas être considéré comme une démarche facile. Il ne s'agit pas exclusivement de rentrer dans sa patrie, mais aussi d'y retourner après avoir bien réussi, c'est à dire en exhibant les richesses acquises outremer[56]. Il faut ajouter à cela, qu'à leur retour au pays, les immigrés y rapportaient une certaine image du Brésil dont le rôle social s'avèrera fondamental pour la compréhension des relations très étroites qui liaient alors les deux pays.

Nous avons trouvé plusieurs études qui indiquent une relation de causalité entre la présence des habitants de Minhota dans le Minas Gerais et qui établissent une filiation directe entre les habitudes courantes à Minas et celles pratiquées dans le Minho. Pourtant, comme nous le rappelle Hilton Oliveira l'existence de l'esclavage et l'organisation de la société autour de l'économie minière « exigent de prendre des précautions face à tout exercice de filiation entre les deux sociétés qui considèrent l'idée de transplantation culturelle[57].» Bien que les portugais du nord aient laissé des marques indélébiles sur le développement de la société de Minas Gerais, il est important de noter que selon certains points de vue il n'existe pas de lien direct entre les us et coutumes de Minas et ceux de la Province du Minho[58]. En s'appuyant sur l'analyse de Hilton Oliveira nous pouvons affirmer que si des liens étroits unissaient encore le Minho et Minas Gerais car les

---

55 OLIVEIRA, H., 2007op. cit., p. 52. Il est vrai que des études sur les retours au Minho aux XVIIIe et XIXe siècle nous permettraient sans doute d'en savoir plus sur les échanges culturels entre le Portugal et sa colonie d'outremer car il reste encore de nombreuses lacunes sur la manière dont se déroulait ce reflux d'émigration – de Minas Gerais vers le Minho - et de l'influence de ces retours sur la société de la région du Minho. En ce qui concerne les échanges artistique au XVIIIème siècle, l'analyse d'Eduardo Oliveira nous offre d'importantes données relatives aux relations entre Minho et Minas Gerais. OLIVEIRA, Eduardo Pires de. *Estudos sobre o século XVII et XVIII no Minho* – história e arte, APPACDM: Distrital de Braga, 1996.

55 OLIVEIRA, 1996, op ; cit., p. 54.

57 Ibid., p. 24.

58 Cette remarque se réfère plutôt aux normes culturelles et familiales, et met l'accent sur les indices d'illégitimité et sur la fréquence accentuée de relations extraconjugales pratiquées dans la colonie.

Portugais recréaient leur univers dans leur terre d'adoption, depuis le tout début de leur séjour à Minas Gérais, ils n'en avaient pas moins inventé, jour après jour, de nouvelles attitudes permettant une certaine convivialité afin de garantir leur survie[59].

Or même si nous avons tenté de comparer ici ces deux communautés séparées par l'Atlantique, nous n'avons jamais cessé de tenir compte du fait qu'au Brésil, la composition ethnique de la société était très différente de celle du Portugal, car la population de ce pays du nouveau monde était composée, en grande partie, d'esclaves noirs, ce qui entrainait bien sûr des modes de vie différents.

Bien que les hommes portugais aient été présents dans les deux communautés analysées, ils ne représentaient, cependant pas la majorité de la population de l'Amérique portugaise. La présence majoritaire d'Africains, surtout dans la région de Minas Gerais, a entrainé des différences marquantes dans la composition sociale des communautés analysées.

> La distinction entre les nobles et la plèbe, entre les blancs et les noirs, entre les hommes libres et les esclaves interféraient directement sur la vie quotidienne car la forme d'intégration de chaque groupe social, ethnique et légal, des diverses régions qui composaient l'Empire Portugais, était directement liée à ces distinctions[60].

Cependant, cette assertion ne nous empêche pas de valider la thèse selon laquelle depuis de nombreuses années les us et coutumes du Minho étaient à l'origine de ceux de Minas Gerais[61]. S'il est vrai que le succès de l'émigration aura été l'intégration complète dans la société d'adoption, contrairement à ce que l'on croit, il est fort probable que lorsque l'installation n'est plus provisoire mais permanente elle implique une décision vitale qui engage l'existence de la communauté toute entière. La thèse développée ici démontrera que

---

[59] Face à la nouvelle réalité à laquelle ils étaient confrontés, les émigrants issus du Minho se sont mis en quête de tous les solutions pouvant leur permettre de transformer Minas Gerais en leur nouveau foyer. Cela se traduisit par une insertion sur le marché du travail, l'implantation d'activités économiques ainsi que la mise en place de cadres prenant la tête de ces activités et en assumant la direction et par l'investissement dans l'immobilier et dans le foncier. Mais cela entraina aussi la fondation de familles, la participation à la vie collective et aux activités publiques, ce qui permit à la seconde génération qui va très vite se retrouver au sommet de l'échèle sociale et faire partie de l'élite locale de se faire une place dans la vie sociale brésilienne. OLIVEIRA, H., 2007, op. cit., p. 10.

[60] « A distinção entre nobres e plebeus, entre brancos e negros, entre livres e escravos interferiram directamente no quotidiano. Derivam das distinções supracitadas a forma de integração de cada segmento social, racial e legal nas diversas regiões que compunham o Império Português". PEREIRA, 2009, op. cit., p. 223.

[61] Dans notre recherche basée sur le regard ethnologique, on a pu observer et repérer plusieurs éléments culturels qui rapprochent inéluctablement Minas Gerais du Minho encore de nos jours. Évidemment, d'autres influences peuvent être ajoutées à celles des nombreux africains emmenés comme esclaves et plus tard d'autres immigrants venus de l'Espagne, d'Italie et dans la moitié du XXème siècle les libanais.

suivre la vie des habitants de Minas Gerais issus de la province du *Minho,* c'est aussi prendre en considération la capacité d'assimilation dont ont fait preuve ces émigrants.

Lorsqu'ils sont arrivés à Minas Gerais, il y a un peu plus de trois cents ans, les Portugais qui avaient quitté le Portugal, pour un grand nombre d'entre eux obligés par les circonstances, ont bien sûr apporté leur mode de vie. Pour minimiser les contraintes liées à cette nouvelle réalité si différente, ils ont essayé d'implanter dans ce pays tropical une civilisation à la mode européenne, ressemblant le plus possible à celle de la patrie d'où ils étaient issus, Ce qui explique pourquoi, il leur était si difficile d'oublier leurs expériences antérieures et de se détacher des formes de sociabilité héritées du passé et pourquoi, dans la société du Minais Gérais considérée dans son ensemble, on peut noter la présence de nombreuses caractéristiques sociales semblables à celles du nord du Portugal. La constante émigration issue du Portugal, et plus spécialement du nord, eut donc pour effet d'imposer un certain nombre de valeurs bien spécifiques sur les « *ethos* sociaux » de Minas Gerais et de renforcer celles déjà existantes[62]. Diverses études nous montrent qu'au fur et à mesure qu'ils prospéraient et s'intégraient dans cette nouvelle société, les Portugais du Nord prenaient naturellement la tête des organisations sociales et politiques, comme le démontrent plusieurs sources trouvées dans les archives des associations religieuses et laïques des villes de Minas Gerais[63]. Il est important de remarquer que les Associations Religieuses rassemblaient tous les « hommes bons » d'une certaine localité, ce qui faisait de ces institutions, outre des lieux de dévotion, des endroits où l'élite locale se rencontrait et s'articulait politiquement.

Nous sommes donc basés sur l'hypothèse selon laquelle, au XVIIIe siècle, les émigrés portugais issus de la Province du Minho avaient tendance à reproduire, ou encore, à transplanter les comportements sociaux, culturels et religieux vécus dans leur pays natal. Devant l'impossibilité de retourner au Portugal, un grand nombre d'entre eux instaura alors un nouveau mode de vie plus adapté à l'Amérique portugaise. Ils y formèrent alors des noyaux familiaux définitifs, à partir d'unions extraconjugales, ce qui contribua à insuffler un caractère tout à fait particulier à la société qui s'était formée en Amérique, notamment dans la province de Minas Gerais, où afin de s'adapter et de vivre en bonne

---

62 Dans ce sens, on n'est pas surpris de noter de nombreuses similitudes entre le mode de vie de Minais Gerais et celui des villes portugaises dont étaient issus les immigrants.

63 RAMOS, 2005, op. cit., p. 7 et p. 26.

entente, il leur avait été nécessaire de faire cohabiter les us et coutumes socioculturels des Portugais et ceux des Africains[64].

> En ce qui concerne la composition sociale de l'Amérique portugaise, à la fin du XVIIIe siècle, on estimait qu'environ 31% à 34% de la population était composée de blancs. Même si, en termes quantitatifs, ces derniers, ne représentaient pas la majorité de la population, leur enracinement sur ce territoire d'outre-mer a été accompagné d'une tentative de « recréation » des modèles administratifs et politiques vécus au Portugal continental[65].

Ces immigrés portugais qui avaient traversé l'Atlantique à destination de Minas Gerais, avaient apporté leurs habitudes, leurs meurs, leurs manières de vivre et leur organisation de la cellule familiale, toute une culture qu'ils ont fini par réadapter et recréer avec les Africains et les indigènes, innovant ainsi de nouvelles références culturelles adoptées par la population toute entière[66].

Dans une certaine mesure, la traversée de l'Atlantique par les Portugais du nord a aussi signifié la transposition de pratiques culturelles et du « modus vivendi » que l'on retrouve par exemple, dans l'organisation de la pratique religieuse nées dans cette région du Portugal. Il est important de noter ici que, malgré des différences locales, la société coloniale obéissait surtout aux normes culturelles extrêmement rigoureuses imposées par le Concile du Trente et par l'hégémonie de l'Église, non seulement au niveau de la vie religieuse de ses fidèles, mais aussi au niveau de leur vie privée. Un phénomène qui semble aussi avoir été remarqué à São João del-Rei en particulier en ce qui concerne les pratiques privées et publiques liées au Catholicisme ce qui confirme le fait qu'il leur était difficile de se détacher des formes de sociabilités dont ils avaient hérité et d'oublier les expériences qu'ils avaient vécues.

En ce qui concerne l'expérience religieuse, considérée dans son ensemble, l'analyse de Mircea Eliade sur l'expérience religieuse et l'espace sacré dans les sociétés primitives, peut aisément être adapté à l'expérience vécue par les Portugais installés à Minas Gerais.

> Un territoire inconnu, étranger, inoccupé (ce qui veut dire souvent : inoccupé par les «nôtres») en l'occupant et surtout en s'installant, l'homme le transforme symboliquement en cosmos par une répétition rituelle. Ce qui doit devenir 'notre

---

64 PEREIRA, Ana Luíza de Castro, 2009, op. cit., p. 4.

65 « Relativamente à composição social da América portuguesa sabe que, em finais do século XVIII, estimava-se que cerca de 31% a 34% da população era composta por brancos. Mesmo que estes, em termos quantitativos, não tenham representado a maioria da população, a sua fixação em terras do além-mar foi acompanhada pela tentativa de "recriação" dos modelos administrativos e políticos vividos em Portugal continental.

66 En ce qui concerne l'émigration portugaise vers l'Amérique Portugaise et son enracinement sur ce continent, voir aussi SCOTT, A. S. V. *Velhos Portugueses ou Novos Brasileiros?* – Reflexões sobre a família luso-brasileira setecentista, in: *Anais da V Jornada Setecentista*, Curitiba, 2005.

monde doit préalablement être «créé», et toute création a un modèle exemplaire[67].

1.2 - Les liens étroits entre la production artistique du Minho et celle de Minas Gerais

Dans la mesure où nous avons pu constater que, depuis le début de la colonisation, la plupart des habitants de Minas Gerais étaient originaires du Nord du Portugal, il est maintenant possible de mettre en évidence les éléments probants de cette présence dans le Comté du *Rio das Mortes* et de découvrir s'il en était de même pour ce que Donald Ramos appelle le « miroir à l'inverse »[68].

FIGURE 5 Eglise de la Tiers Ordre du Carme. São João del-Rei.

Avant d'aborder les manifestations religieuses auxquelles assistaient les Portugais du nord arrivés à Minas Gerais et le rôle sociale qu'elles ont jouées dans la fondation d'un peuple brésilien, rappelons que la principale raison qui avait poussé les Portugais du nord à quitter leur pays au XVIIIe siècle, pour se rendre à Minais Gerais, avait été la découverte des mines d'or. Plus qu'un phénomène de nature économique, le cycle de l'or a été un phénomène culturel et artistique de grande importance. L'or, l'argent et les pierres

67 ELIADE, Mircea. *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard, 1965, p. 33.

68 Expression utilisé par Donald Ramos pour se référer à l'influence exercée à Braga par les portugais de retour de Minas Gerais (Minho-Ouro Preto), apud SCOTT, Ana Silvia Volpi. *Desvios morais nas duas margens do Atlântico*: o concubinato no Minho e em Minas Gerais, Lisboa: Porto: CEPESE (separata), 2001, p. 134.

précieuses qui brillaient dans les mines et dans les filons des fleuves ont moulé une civilisation basée sur ce qu'elle avait de plus somptueux, spécialement dans l'art religieux. L'abondance de métal précieux qui circulait alors s'est reflétée dans l'architecture religieuse que l'on doit en grande partie à des initiatives de l'Église et confréries entre lesquelles régnait une grande rivalité et c'est ainsi que les relations artistiques ont noué des liens étroits entre les deux sociétés.

FIGURE 6 Eglise du Tiers Ordre de São Francisco de Assis, São João Del-Rei.

Par conséquent, parmi les catégories professionnelles issues du nord du Portugal et installées à Minas Gerais, les artisans, les architectes et les artistes sont à l'honneur. Ces artistes créèrent des monuments et des œuvres remarquables aussi bien dans le domaine de l'architecture, que dans celui de la décoration intérieure, des meubles, des peintures et des sculptures sacrées.

D'ailleurs, si l'on se réfère aux artistes portugais qui ont quitté le Minho pour s'installer et travailler à Minas Gerais, recensés par Eduardo de Oliveira et par d'autres historiens de l'art, on peut constater le rôle extrêmement important qu'ont joué les Portugais du Nord dans la création du paysage urbain de villes du *Comté du Rio das*

Mortes, notamment São João del-Rei et São José del-Rei[69]. C'est pourquoi dans ces deux villes, en particulier dans la première, on a pu assister au développement intensif d'ateliers d'artistes pratiquant l'art sacré. De même, l'orfèvrerie, une technique très répandue à l'époque et très développée à Braga a êta utilisée à Minas Gerais dans le domaine de la décoration intérieure et dans la confection d'objets domestiques, mais surtout dans celle d'objets et de parures liturgiques[70].

Parmi ces artistes, il est important de citer António Pereira de Sousa Calheiros, un habitant de Braga qui au milieu du XVIIIe siècle résida d'abord à Rio de Janeiro avant de partir s'installer à Minas Gerais en 1733[71]. Soulignons qu'un certain nombre d'artistes originaires de la ville de Braga travaillaient dans cette région de S. João del Rei et de Tiradentes. Villes dont les archives contiennent des documents dans lesquels Oliveira confirme que chaque fois qu'on lui demandait d'où il était originaire António Pereira de Sousa affirma qu'il était de Braga. Il avait été appelé à S. José de Rio das Mortes par le sculpteur sur bois Pedro Monteiro de Sousa, l'un des habitants de cette ville, aussi venu de Braga.

D'autres documents localisés par Oliveira nous donnent des informations très intéressantes selon lesquelles António Pereira de Sousa Calheiros aurait commencé à intégrer en 1736 la Confrérie du Très Saint Sacrement de São José del-Rei, où il apparaît

---

69 Nous pouvons citer d'autres études fondamentales: BAZIN, Germain. *L'architecture religieuse baroque au Brésil*, v. 2, São Paulo - Paris, Museu de Arte - Librairie Plon, 1956. BURY, Jonh. *Arquitectura e arte no Brasil colonia*l, São Paulo: Nobel, 1991. MARTINS, Judith, *Dicionário de artistas e artífices dos séculos XVIII e XIX em Minas Gerais*, v. 2, Rio de Janeiro: Ministério de Educação e Cultura, 1974. Ce que nous avons voulu mettre en valeur ici c'est la présence des *minhotos* parmi ces artistes qui ont créé le paysage urbain de ces deux villes, distantes de 12 kilomètres, qui font partie de l'ensemble des villes qui forment le Comté de Rio das Mortes au XVIIIème siècle.

70 C'est le cas des ornementations en or, ciselées artisanalement selon la technique du filigrane ou l des couvre-lits en soie, brodés d'or, provenant de la ville de Guimarães qui sont des objets caractéristiques de la région Minhota. Le filigrane est un travail ornemental fait à partir de fils de métal – or, argent, cuivre, etc - extrêmement fins et presque invisibles réunis soudés à l'aide de petites boules de métal et réunis de manière à composer un dessin. Cette technique est très répandue pour la confection d'objets de décorations mais aussi celle personnelle de bijoux, de vêtements ecclésiastiques et de toilettes pour la noblesse. De nos jours, elle est encore fréquemment utilisée par les orfèvres de la Région Nord du Portugal et pour la réalisation de robe de Mariée traditionnelle ou de costumes folkloriques du Minho. Les ateliers les plus importants se trouvent dans le Nord du pays et les plus connus sont ceux de Póvoa do Lanhoso, Gondomar et Travassos.

71 Un fait, qui Selon Eduardo Oliveira, semble être confirmé par la lettre de 1737 envoyée au sculpteur natif de Braga Marceliano de Araújo dans laquelle on peut trouver de brèves descriptions de l'environnement de S. José do Rio das Mortes où travaillaient plusieurs habitants de la région de Braga qui exerçaient les métiers les plus divers. OLIVEIRA, Eduardo Pires de. *Estudos sobre o século XVII et XVIII no Minho* – história e arte, APPACDM: Distrital de Braga, 1996. Dans cet ouvrage, deux essais concernant les relations artistiques entre la province du_Minho et celle du Minas Gerais: De Braga para Minas Gerais, no século XVIII: Novos dados biográficos sobre o arquitecto António Pereira de Sousa Calheiros, p. 246-278; OLIVEIRA, 'Brasileiros' et bracarenses na construção da arte do século XVIII, p. 217-244, . Selon Eduardo Oliveira, Calheiros est le responsable de l'élaboration des projets d'églises les plus complexes.

en 1738 comme trésorier puis, en 1740, comme clerc de notaire. Plus tard, selon l'historien, en 1741, l'artiste apparaît comme *Provedor* ce qui démontre l'occupation d'une haute fonction dans la plus prestigieuse des structures religieuses ouvertes aux laïcs de la ville de S. José[72]. Ce qui prouve son importante insertion dans la vie sociale de cette ville de Minas Gerais comme le confirme le document de la Confrérie du Saint Sacrement du 19 février 1741:

> Au 19 e jour du mois de l'an 1741, dans les locaux du consistoire du Très Saint Sacrement de ce village, il a été annoncé, en présence du provedor António Pereira de Sousa Calheiros [...]que ce dernier avait ordonné l'exécution des travaux suivants : la restauration du parvis de l'église qui a entrainé les frais qui ont été notés sur les reçus. Le revêtement de la voute du chœur revêtu de bas reliefs pour 230 oitavas et de deux douzaines de lattes de bois de revêtement. La pose des chassis des tableaux du choeur et le revêtement des murs avec des bas reliefs , pour le reste c'està dire des bas reliefs pour la somme de 366 oitavas et 3/4 d'or et le reste du plancher de l'église toute entière pour 75 oitavas d'or etc [73].

En 1744, Calheiros reçut le titre de *Sergent-major des Ordonnances* de la ville de São José del-Rei, qui lui fut confirmé l'année suivante. Ce qui montre qu'il était en train de réussir une fabuleuse ascension sociale et s'était déjà engagé sur le chemin du pouvoir local[74].

Il est bien connu que Sousa Calheiros et Pedro Monteiro de Sousa ne furent pas les seuls colons natifs de Braga vivant dans ces deux villes et que d'autres noms pourraient être cités[75]. D'ailleurs, Eduardo Oliveira a déjà localisé d'autres artistes *de Braga*, ayant

---

[72] Cet homme de Braga a occupé une succession de postes qui, selon l'historien, lui ont conféré une position extrêmement rare et même inédite, à Braga à cette époque. Cette constatation confirme son envie de grimper dans l'échelle sociale de la ville. Le terme de Provedor utilisé ici est le terme utilisé au Brésil et au Portugal pour mentionner le directeur d'une confrérie ou d'une institution caritative.

[73] Aos 19 dias do mês de 1741, na casa do consistório do Santíssimo Sacramento desta vila; estando presentes o provedor António Pereira de Sousa Calheiros [...] pelo provedor foi proposto que ele havia mandado fazer as obras seguintes: a saber, o conserto do adro desta igreja no qual se fez despesa de que constará dos Recibos. A obra do arco da capela mor revestido de talha por 230 [oitav]as e duas dúzias de taboado de forro. A obra de caixilharia dos quadros da capela-mor e as paredes desta vestidas de talha, o resto digo de talha por preço de 366 [oitav]as e 3/4 de ouro o resto do soalho do corpo da igreja por 75 [oitav]as de ouro etc... .OLIVEIRA Eduardo Pires de. *Estudos sobre o século XVII et XVIII no Minho* - história e arte, Edições APPACDM: Distrital de Braga, 1996..

[74] OLIVEIRA E. P, 1996, op. cit. L'auteur le démontre à travers les documents faits dans l'année et paiements faits dans les années de 1747-1748 et 1749-1750, d'ailleurs déjà étudiés par SANTOS, Olinto, 1994.

[75] Pedro Monteiro de Sousa, sculpteur sur bois, né à Braga. José Álvares de Azevedo, qui était *Sergent Major* en 1737. Francisco Lima Cerqueira, considéré comme un maître de la sculpture sur pierre natif de Valença, tous ces artistes, issus de l'extrême nord de l'Entre Douro et Minho, ont travaillé dans l'église de S. Francisco de Assis, de S. João del Rei, à partir de 1774. OLIVEIRA, Eduardo. *Riscar em Braga no século XVIII e outros ensaios*, Edições APPACDM: Distital de Braga, Braga, 2001..En ce qui concerne Lima Cerqueira, plusieurs chercheurs attestent la difficulté de réussir à trouver des informations précises sur sa biographie comme sur celles de nombreux artistes. Rappelons que, dans la plupart des cas, l'unique précision trouvée dans les documents consultés à Minas Gerais, est que l'artiste est issu de l'archevêché de Braga. Ce

travaillé à Minas Gerais et ayant, eux aussi, occupé des postes de prestige dans la société de São João Del-Rey[76]. Dans une autre étude dans laquelle il révèle les échanges artistiques entre les villes de Braga et São José do Rio das Mortes, actuel Tiradentes, l'historien décrit quelques œuvres d'art, commandées à un autre artiste, Marceliano de Araujo.

Il est clair que l'art *du Nord du Portugal* a exercé une grande influence sur celui de Minas Gerais[77]. D'ailleurs, il est important de rappeler ici que le Sanctuaire de *Congonhas do Campo* qui est sans doute l'ensemble architectural et sculptural le plus important dans l'histoire de l'Art Baroque de Minas Gerais et même du Brésil, est l'œuvre de Feliciano Gomes, un chercheur de diamants natif de Guimarães, qui s'inspira du Sanctuaire de *Bom Jesus do Monte*, érigé à Braga.

Nous étudierons, ci-dessous, la présence de Manuel José Correia de Alvarenga, lui aussi né à Braga qui vécut en 1717 à São João del-Rei et qui est l'auteur du livre Braga Triomphant... dans lequel il décrit l'entrée solennelle dans Braga, de l'archevêque D. José de Bragança, en 1741[78]. Dans un article consacré aux obsèques solennelles de D. João V[79], Robert Smith rappelle que Manuel Jose Corrêa et Alvarenga, l'auteur du livre « Braga Triomphante... »[80] est venu à S. João d'El-Rei où il rédigea l'épitaphe qui allait être gravée sur la tombe du roi, ainsi qu'un opuscule dans lequel il en parlait come d'obsèques

---

qui, bien que donnant quelques notions géographiques, n'est pas une information bien précise car au XVIIIe siècle l'archevêché était très étendu, et incluait aussi une grande partie de l'actuelle province de Tras-os-Montes.

[76] Il est important de citer ici d'autres ouvrages importants traitant de ce sujet : Dicionario de Artistas e Artifices Mineiros dos Séculos XVII e XIX e em Minas Gerais de Judith de Sousa, v. 26 e 27, Instituto do Patrimônio Historico e Artistico Nacional, 1974; la thèse de doctorat de Myriam Ribeiro de Oliveira, Minas Gerais e o Rococo – Contexto social, arquitetura e talha, Universidade de Louvain, 1989, dans laquelle on trouve des informations sur les dates, l'évolution historique et le goût; SALA, Dalton. *Ensaios sobre arte colonial luso-brasileira*, São Paulo: Landy, 2002.

[77] Il était également difficile de sortir de Minas ; mais ce n'était pas impossible: il y avait des artistes qui rentrait au Portugal puis retournaient ensuite à Minas Gerais. António Pereira de Sousa Calheiros, est l'un des cas les plus connus dans le domaine de l'art. Mais on peut aussi citer celui du peintre Pedro Ferreira qui, en 1737, quitta Sabará et se rendit à Braga pour y apprendre l'art de la peinture. En ce qui concerne cet artiste, voir l'étude de SOARES, Ivone da Paz. *Pedro Pintor*. "Minia", Braga, série 3, n. 1, 1993, p. 141-151.

[78] Manuel José Correia de Alvarenga, auteur de Braga Triunfante da real eleição e sempre gloriosa posse, que o augustíssimo príncipe e sereníssimo senhor D. José, pessoalmente, tomou do arcebispado primaz das Hespanhas em o dia 23 de julho do presente anno de 1741 (Coimbra, 1742).

[79] SMITH, Robert. Os mausoléus de D. João V nas quatro partes do mundo, *Revista da Faculdade de Letras*, Lisboa, 2ª série, 1, 1955, Sep, p. 9.

[80] Manuel José Correia de Alvarenga, a décrit Exéquias solenes e monumentais do rei D. João V em São João del-Rei: monumento de agradecimento, tributo da veneranza, obelisco funeral do obséquio, relaçam fieis das reaes exéquias, que à defunta magestade do fidelíssimo e augustíssimo rey o senhor D. João V dedicou o doutor Antonio Matias Salgado, vigário collado da matriz de Nossa Senhora do Pilar da villa de São João del-Rey, Lisboa, 1751.

solennelles. Selon l'auteur, il y a inclue une gravure très rare, signée Debrie[81]. Cet événement, ainsi que la présence remarquable d'un homme venu de Braga, établit curieusement un autre lien direct entre Braga et São João del-Rei.

Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, les processus migrateurs et leurs conséquences dans les sociétés impliquées deviennent de plus en plus l'objet d'études dans les plus diverses disciplines. Nous avons pu constater, à travers la lecture de diverses études actuelles que, dans le cas portugais, les recherches sur les migrations ont révélé un aspect intéressant, qui se développe autour de l'analyse des effets de l'inversion des processus migratoire.

Pour conclure, il faut mentionner qu'actuellement le processus migratoire est absolument inverse à celui vérifié depuis la fin du XVIIe siècle jusqu'au milieu du XIXe, quand le Brésil était le pôle d'attraction de Portugais qui ont cherché, dans l'émigration, la possibilité d'améliorer leur vie et celle de leur famille qui étaient restées sur la côte occidentale de l'Atlantique. De nos jours, au contraire, le Portugal accueil de nombreux immigrants Brésiliens qui traversent l'Atlantique dans l'espoir d'améliorer leur qualité de vie. De cette manière, les influences culturelles peuvent être ressenties dans plusieurs secteurs.

En ce qui concerne la religion, le religieux et la religiosité, nous constatons que la diversité des formes de religiosité constante au Brésil a été introduite au Portugal par les Brésiliens qui se sont installés dans ces pays ces dernières années. Une diminution de l'intérêt pour les formes traditionnelles de religiosité a promu, en réalité, une grande augmentation des églises pentecôtistes au cours des dernières décennies au Brésil[82]. Ces églises sont aussi arrivées au Portugal et s'y se sont installées, ralliant non seulement la population immigrée brésilienne, mais aussi de plus en plus de Portugais et de membres d'autres communautés d'immigrés, comme les Africains. Ces faits reflètent un croissant changement du scénario religieux à l'intérieur de la société portugaise elle-même[83].

---

81 Quelques exemplaires aujourd'hui très rares incluent une gravure de G.F.L. Debrie, sculpteur royal faite d'après le dessin de Stefanus de Andrade et reproduisant le mausolée érigé à São João del-Rei. On peut trouver de pks amples informations à ce sujet dans la description de l'« obélisque funéraire » fait par Corrêa et Alvarenga. ÁVILA, op. cit., p. 43; OLIVEIRA, E. P. 2001, op. cit., p. 33.

82 La législation brésilienne interdit tout type d'intolérance religieuse. Or, bien qu'au Brésil l'Église Catholique jouisse d'un statut privilégié, un grand nombre d'autres religions commencent à y occuper une place toujours croissante. TÉCHIO, Kachia. *Fronteiras religiosas na metrópole portuguesa*: o caso dos brasileiros pentecostais, *in*: *Revista Migrações*, 2008, n. 4, Lisboa: ACIDI, p. 81-107.

83 TÉCHIO, Kachia. *Fronteiras religiosas na metrópole portuguesa*: o caso dos brasileiros pentecostais, *in*: *Revista Migrações*, 2008, n. 4, Lisboa: ACIDI, p. 81-107.

Le débat autour de la relation entre religion et immigration dans l'actualité ainsi que sur l'expansion internationale de la religiosité brésilienne, et surtout son ancrage au Portugal est suffisamment vaste et pertinent. Toutefois, il n'est pas question ici de poursuivre ce débat qui serait peut-être l'objet d'une autre thèse. Pour l'instant, nous nous arrêtons ici, pour reprendre le sujet impliquant le religieux dans une autre partie de cette thèse.

Chapitre 2

Braga et São João del-Rei: inventaire des différences, des ressemblances et des croisements

Les relations socioculturelles entre Braga et São João del-Rei se sont multipliées au fil de l'histoire. Elles sont à l'origine des nombreuses influences dues à une série de facteurs que nous nous attacherons à définir ici. Quel type de relations pouvait-il exister entre deux villes si distantes et séparées par un immense océan? Et quel type de relations pouvons-nous établir entre elles de nos jours?

Nous pouvons tout d'abord affirmer que ces villes du monde lusophone, qui restent à jamais marquées par ce qui a suivi la découverte de l'or à Minas Gerais aux alentours des années 1700[1], représentent un témoignage d'une très grande richesse et nous fournissent d'importantes données sur l'action des diverses forces historiquement liées à la colonisation du Brésil par le Portugal. En effet, le XVIIIe siècle représente une période particulièrement féconde dans l'histoire de ces deux villes. Selon Eduardo Oliveira, dans son analyse des relations artistiques entre Minho et Minas Gerais et de leur importance dans l'histoire de l'art, c'est aussi une époque au cours de laquelle de fructueux contacts se sont noués entre ces deux villes[2]. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il y avait alors une forte circulation de personnes, de biens et d'idées, et il semble important de chercher à définir l'influence que les nombreux échanges qui ont alors eu lieu entre ces deux peuples ont pu exercer sur leur sensibilité artistique et sur leurs mentalités[3].

---

1 L'or de Minas Gerais a joué un rôle significatif dans le scénario mondial. A partir du XVIIIe siècle, l'exploitation des mines d'or a eu tendance à augmenter et la fertilité des terrains récemment découverts à Minas Gerais est venue nourrir l'opulence, le faste et la splendeur qui se sont perpétués sous le règne de D. João V, puis sous celui de D. José au Portugal.

2 Dans ses études menées sur les relations artistiques entre les villes de Braga et de Minas Gerais dont São João del-Rei et São José del-Rei (actuel Tiradentes), Oliveira démontre l'existence de « colônia bracarense » dans ces deux villes. OLIVEIRA Eduardo Pires de. *Estudos sobre o século XVII et XVIII no Minho* - história e arte. Edições APPACDM Distrital de Braga, 1996. Dans cet ouvrage, contenant deux essais traitant des relations artistiques entre Minho et Minas Gerais: De Braga à Minas Gerais, au XVIIIe siècle : Nouvelles données biographiques de l'architecte António Pereira de Sousa Calheiros, p. 246-278; Le Rôle des 'Brésiliens' et des bracarenses" dans l'évolution de l'Art bracarense et brésilien au XVIIIe siècle, p. 217-244; OLIVEIRA Eduardo, Riscar à Braga au XVIIIe Siècle et autres essais. Editions APPACDM: Distrital de Braga: Braga, 2001. Entre Douro, Minho et Minas Gerais au XVIIIe siècle, Relações artisticas, p. 157-193. Eduardo de Oliveira remarque que l'histoire de l'art luso-brésilien était à sens unique. Malgré l'existence d'un nombre conséquent d'études menées par des chercheurs brésiliens et portugais, il est néanmoins impressionnant de remarquer le manque d'études de base sur les relations entre ces deux communautés.

3 Comme nous l'avons déjà mentionné, notre étude ne se limite pas au XVIIIe siècle, mais commence à cette époque pour arriver jusqu'à nos jours. La compression de ce parcours historique s'est avérée nécessaire.

2.1 Contexte de la formation historique: la ville portugaise de Braga et la ville brésilienne de São João del-Rei

Les potentialités patrimoniales de Braga et de São João del-Rei seraient déjà une raison suffisante pour parler de paysages semblables. Il est important de remarquer que les nombreuses traces matérielles, culturelles ou artistiques que l'on retrouve dans leurs paysages urbains, majoritairement issus de l'art baroque, doivent avant tout leur origine à la puissance des phénomènes religieux qui y ont émergé au fil des siècles. En effet, le développement urbain de ces deux villes s'est effectué autour de leurs églises - notamment de leurs cathédrales — qui ont toujours été le lieu de référence sur lequel se basait la formation urbaines des villes portugaises. De nos jours, ces constructions demeurent presque intactes, après des siècles d'existence.

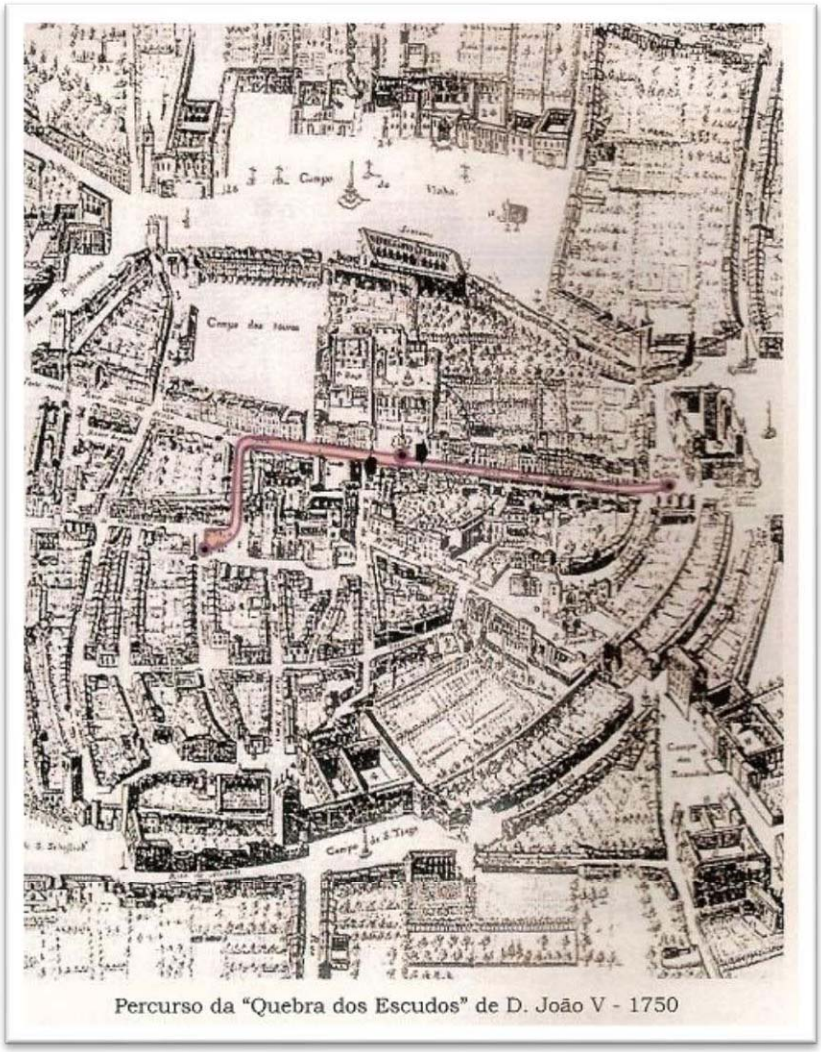

FIGURE 1 Braga, centre ville, XVIIIe[4].

[4] Apud. M. M. MILHEIROS , 2003, Braga : a cidade e a festa. p. 47.

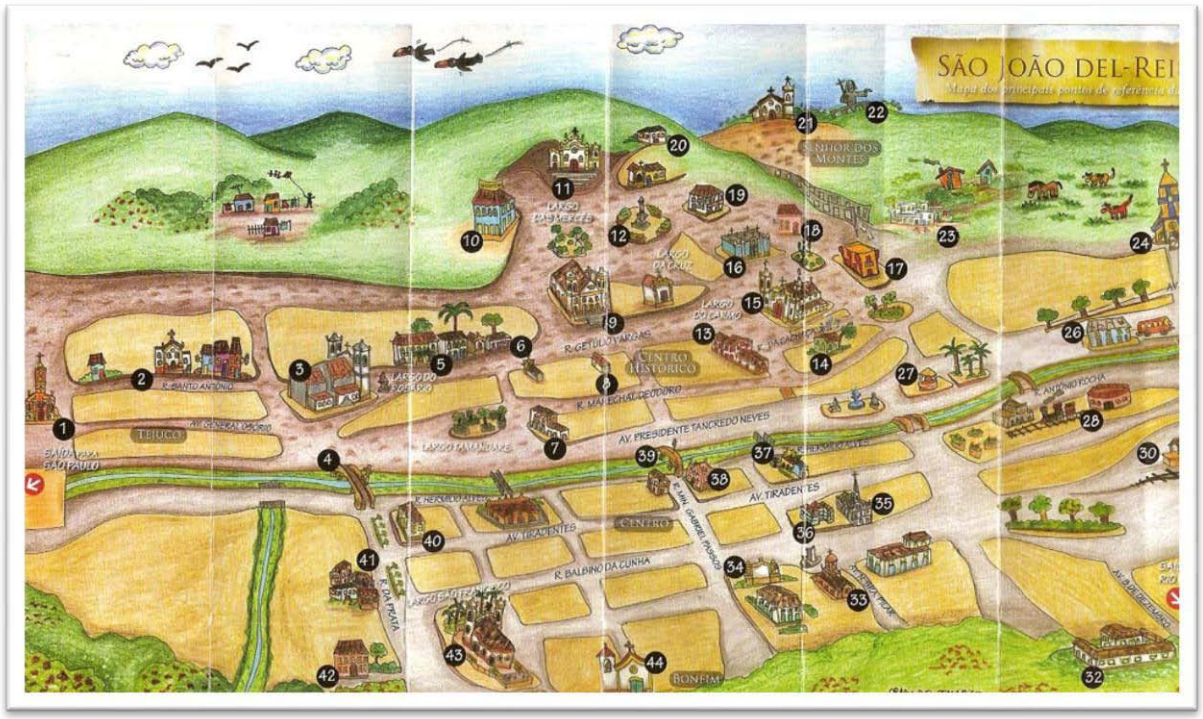

FIGURE 2 São João del-Rei, centre ville. Plan touristique. R. Tallarico. 2006.

Malgré plusieurs styles architecturaux dans ces deux villes, on donne actuellement la priorité à la mise en valeur du style baroque, un archétype qui représente un indéniable atout paysager et touristique. C'est au XVIIIe siècle que ce mouvement artistique, qui représente l'un des symboles les plus remarquables de son époque, est arrivé à son apogée grâce à l'exploitation de l'or dans la colonie brésilienne qui a largement participé à la croissance économique de la région[5].

Il suffit de se promener dans ces villes pour remarquer à quel point elles ont été marquées par des codes esthétiques, issus d'une tradition culturellement bien établie, et historiquement déterminée qui implique l'existence de certains modèles et d'une certaine idéalisation. Selon Hobsbawn, toute société imprime sa marque dans son espace, et en retour, l'espace apparaît comme un mode de manifestation ou d'expression de la société. Les rapprochements historiques et culturels entre ces modèles marquent les points substantiels de notre démarche.

On peut également constater que Braga et São João del-Rei connaissent actuellement une forte consécration grâce au tourisme culturel qui met en valeur leur

[5] A l'entrée de la ville de Braga il y a une signalisation qui indique: « Braga: a cidade do Barroco » [Braga: ville du baroque].

richesse architecturale principalement au niveau des édifices religieux, mais aussi à celui de leur patrimoine immatériel : leurs fêtes, leurs célébrations, leurs coutumes et leurs traditions, qui, à l'évidence, représentent une liaison entre les deux villes[6]. En effet, chaque année, durant la Semaine Sainte, toutes deux accueillent des milliers de pèlerins et de touristes, originaires de tout le pays mais aussi de l'étranger, qui s'y rendent pour y participer durant une semaine à une série de manifestations qui constituent l'une des vitrines les plus remarquables du tourisme religieux au Brésil et au Portugal.

Mais, à cette réalité, il faut ajouter les liens institutionnels de nature historique et culturelle, ainsi que bien d'autres croisements dont il est possible de constater les conséquences en observant les modes de vie actuels dans ces villes[7]. Une conclusion semble déjà s'imposer car, comme nous allons le voir, Braga et São João del-Rei sont reliées par des liens ininterrompus qui nous aident à identifier quelques repères qui nous permettrons de démontrer notre assertion.

FIGURE 3 Blasons de São João del-Rei et de Braga

2.1.1 - Braga / *bracara, civitas episcoporum*: la « Rome portugaise »

Située au nord-ouest du pays, la ville historique de Braga, capitale de la région du Minho, est entourée de collines qui s'élèvent au milieu des paysages verdoyants de cette région très connue dans le reste du pays comme le «jardin du Portugal»[8].

[6] Minas Gerais constitue l'un des plus grands potentiels pour le tourisme culturel au Brésil. Son principal attrait est son patrimoine culturel hérité de l'époque coloniale.

[7] Grace nos recherches sur le terrain nous avons pu remonter à l'origine de cette influence

[8] La région du Minho, est située à l'extrémité nord-ouest du pays, entre les fleuves Douro au sud et Minho au nord, l'Atlantique à l'ouest et les massifs du Gerês et du Barroso à l'est.

L'occupation humaine de la région où s'intègre la ville de Braga remonte à des milliers d'années. Fondée par l'empereur Auguste, à l'époque de l'occupation Romaine sous le nom de *Bracara Augusta,* cette ville se distingue par son histoire et par les diverses civilisations qui l'ont occupée et que l'on peut identifier grâce aux vestiges architecturaux qu'elles ont laissé sur leur passage à partir de la période mégalithique. On y retrouve, en effet, des traces datant de l'âge de fer, puis des invasions celtes, romaines et ensuite arabes[9]. L'Âge de Fer y a vu l'avènement d'une culture nommée "*castreja*", caractéristique du peuple "*brácaro*" qui occupait stratégiquement des sites fortifiés situés dans les zones les plus élevées du relief.

FIGURE 4 Statue du Pape Pio XI, Braga.

Au IVe siècle, Braga était déjà mentionnée comme une ville riche[10] et faisait déjà partie de la liste des 20 villes les plus nobles de la région. Totalement liée à l'expansion du christianisme dans la Péninsule Ibérique, Braga a été l'un des premiers Diocèses Chrétiens d'Europe. C'est au IIIe siècle que Braga a été promue au statut de diocèse. Cependant, du Ve jusqu'au XIe siècle, victime d'invasions successives, d'abord celles des *Suevos* et des

[9] Fondée par les Romains, en l'an 26 avant Jésus Christ, suite à la nécessité de ces derniers de pourvoir la Galicie d'un Centre Administratif, Braga s'est très vite développée et a pris un très grand essor économique et une grande importance administrative. Grâce à Auguste, Braga devint Augusta, puis, à l'arrivée de Vespasien, elle devint le siège de la circonscription juridique. Après la réorganisation administrative de la Péninsule Ibérique par Caracala, *Bracara Augusta* devint la capitale de la province de Galicie. OLIVEIRA, Eduardo Pires de. *Estudos sobre os séculos XIX e XX*, op. cit, p. 103.

[10] Dans le fameaux livre redigé par Ausónio "ordo Urbium Nobilum" Lemos 1998, 4-15, apud RODRIGUES Nuno Paulo Ferreira Sé de Braga, Reflexões para a valorização da Herança Religiosa e Patrimonial, Memoire de Master en Patrimônio e Turismo Universidade do Minho, Instituto de Ciências Sociais, Guimarães, 2005, p. 23.

Visigoths, puis celle des Maures, qui ont été à l'origine de grandes perturbations dans la région cette ville n'avait pas encore réussi à stabiliser sa vocation religieuse[11].

Le processus de réorganisation commence avec la restructuration du Diocèse par D. Pedro (1070-1091), premier Évêque de Braga[12]. A cette époque, la zone dans laquelle est située la ville de Braga a subi une série de mutations culturelles et sociales, directement liées à une succession de mouvements de population, les structures fondamentales de la ville furent fortement renforcées et Braga subit alors une profonde réorganisation et prit un essor qui lui donna une importance qui s'accrut non seulement au niveau civil mais aussi au niveau religieux[13] . Néanmoins, malgré ces incidences, il est possible d'affirmer que la *urbe* a continué à être un centre d'une grande importance politique, militaire, géographique et religieuse, comme on a pu le constater en consultant d'innombrables études archéologiques effectuées à Braga, notamment, les quelques points stratégiques de la ville, comme c'est le cas de la Cathédrale « Siège Primatiale » de Braga[14]. Successivement fortifiée par D. Henrique, D. Dinis et D. Fernando, la ville se développait désormais autour de la cathédrale. Elle a soutenu le roi dans ses efforts pour la *Reconquista*[15] (reconquête) et, en contrepartie, a reçu la totalité du territoire composé du « urbe »: le *Couto de Braga*[16]. Le pouvoir Civil a donc été dépendant du pouvoir Religieux, de la Mitre et du Chapitre pendant de larges pans de l'histoire.

---

[11] A l'arrivée des Suevos, Braga est devenue la capitale du royaume. Cependant, son importance sera encore accentuée lorsqu'elle deviendra la métropole ecclésiastique du pays. Ruinée plusieurs fois par les Maures, Braga n'a, néanmoins, jamais été totalement abandonnée par sa population; quelques habitants y sont demeurés autour des églises de Maximinos, São Vitor, São Vicente et São Frutuoso. Dicionário de História de Portugal, Porto, s.d., COSTA Avelino de Jesus da, Metrópole e primazia de Braga, p. 369.

[12] Vers 1070, à l'époque où a été fondé le Royaume du Portugal, après la Guerre de la Reconquête, l'évêque D. Pedro a commencé la construction de la Cathédrale de la Sé .

[13] COSTA, Avelino de Jesus da - o bispo D. Pedro e a organização da Diocese de Braga, 1, Coimbra, Faculdade de letras da Universidade de Coimbra, 1959, p. 17-18, apud, Oliveira, op. cit., p.104. Durant toute la période durant laquelle Braga est restée sous la domination musulmane ses évêques ont dû habiter à Lugo. Après la reconquête Chrétienne et avant même la fondation de la Monarchie, l'Archevêché a été définitivement restauré en 1070 et L'Évêque D. Pedro a alors pu se fixer définitivement à Braga et promouvoir la reconstruction de la Ville. Il a commencé par la Cathédrale, liturgiquement consacrée le 29 août 1089, par le Legs Papal de l'archevêque D. Bernardin de Toledo. Après lui, 56 archevêques ont occupé cet archevêché.

[14] Néanmoins il subsiste encore, dans l'Histoire de la ville, et plus spécifiquement dans celle du quartier de la Cathédrale, de nombreuses zones d'ombres en ce qui concerne les vestiges romains et médiévaux sur lesquels a été érigé ce temple idéalisé par l'Évêque D. Pedro. RODRIGUES, p. 27.

[15] Reconquête du domaine pratiquée par Lugo et Compostela. L'Eglise lui est reconnaissante de sa forte identification avec le nationalisme portugais ainsi que du rôle qu'il a joué lors de la reconquête, lui permettant ainsi d'obtenir plus de pouvoir et d'engranger d'énormes richesses.

[16] Si les limites du domaine Seigneurial de Braga ont varié entre sa création et son démantèlement ordonné par la Loi des Donataires du 19 juillet 1790, au cours du règne de D. Maria I, les privilèges et prérogatives qui y étaient en vigueur ont cependant été maintenus. Au XVIIIe siècle, en vertu de ces privilèges (2000, 80), Braga a été surnommée « le Pays de Braga ». RODRIGUES, p. 49.

Il faut insister sur le fait que son histoire a été marquée par la forte présence de l'Église catholique et que cet héritage historique continue à avoir une certaine importance dans la société actuelle et dans la culture de Braga[17]. Dès ses origines, Braga a été gouvernée par les prélats qui ont exercé une très forte influence sur le fonctionnement de cette ville sous toutes ses formes, d'où son titre de « Ville des Archevêques ». C'est une dénomination courante depuis des siècles et qui a perduré jusqu'à nos jours. Il est important de rappeler que depuis le XIe siècle, Braga était un domaine appartenant à l'archevêque. Le *Primaz* était le Seigneur absolu du *Couto* de Braga, secteur qui correspond actuellement au Département - *Concelho*[18]. Les archevêques étaient les Seigneurs de Braga et gouvernaient la ville en s'entourant d'une cour fastueuse qui s'affirmait par le luxe de leurs atours, l'ostentation et l'apparat des cérémonies et des fêtes[19]. Le pouvoir politique des archevêques s'éteint donc à la fin du XVIIe siècle, sous le gouvernement de l'archevêque D. Gaspar de Bragança « époque qui fut la fin de l'âge de félicité de Braga, âge auquel ils jouissaient de tous les privilèges qui leur avaient toujours été réservés, qui étaient vénérés et soigneusement conservés »[20].

Au XVIe siècle, Braga était une ville gouvernée par l'archevêque D. Diogo de Sousa. Dire qu'il a refait la ville n'est pas exagéré. Quand le prélat est arrivé à Braga, ce qu'il a trouvé n'était pas une ville mais un village : « Et j'ai trouvé une ville en terre battue, sans temple, sans âme qui vive et sans édifice ». Cet homme, à l'esprit entrepreneur, humaniste plein d'idées et influencé par un souffle venu de la Renaissance, époque des découvertes et du "progrès" alors consacré, a donc immédiatement décidé de transformer cette ville, qui gagna alors un nouveau dynamisme et s'affirma comme l'archevêché le plus important du pays. L'esprit étriqué et médiéval de la ville a été totalement modifié : il y a

---

17 L'Église Catholique est la principale institution religieuse du Portugal. Selon les recensements effectués au cours de l'année 2001, 7.353.548 de personnes, c'est-à-dire, environ 90% de la population portugaise se sont identifiées comme catholiques. Pourtant, des recherches récentes constatent la diminution du nombre de fidèles qui assistent à la messe dominicale et pratiquent la communion et autres sacrements, révélant ainsi la perte de religiosité au sein de la société portugaise.

18 Depuis des siècles, l'archevêque de Braga utilise le titre de "Primaz das Espanhas". Entre le XVe et le XVIIIe siècle, D. Gonçalo Poirier (1326-1348) et D. Lourenço Vicente (1374-1397), ont utilisé, à juste titre, le titre de "Senhor de Braga". À présent, l'archevêché de Braga se limite au District de Braga et aux trente paroisses de Porto, situées au nord du Rio Ave, dans les Communes de Santo Tirso, Póvoa de Varzim et Vila do Conde. Il inclut 551 paroisses, regroupées en 14 archevêchés, dans un secteur de 2832 km², peuplés d'environ 1.000.000 d'habitants.

19 Senhorios: Hauts dignitaires civils, ecclésiastiques donataires de la Couronne et seigneurs de la terre dont les juridictions, ou droits accordés par la royauté, peuvent inclurent la donation de charges de magistrat. CAPELA, José Viriato (sous la direction). Esboço *de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, p. 652.

20 Vieria Gomes dans ses "Memórias", apud CAPELA, José Viriato. *O município de Braga de 1750 a 1834* – O governo e a administração Econômica e financeira, Braga, 1991, p. 46.

ouvert de nouvelles rues, en a élargi d'autres et a construit de nouvelles places à l'intérieur des remparts mais aussi à l'extérieur : « Braga était si exigue que je l'ai entièrement refaite et j'y ai dépensé autant des temps que d'argent », écrit l'archevêque[21].

FIGURE 5 Centre ville, Braga.

Le XVIIe siècle était, selon Oliveira, une période sans grandes réalisations qui vivait de l'œuvre urbanistique de D. Diogo de Souza. Cependant, au XVIIIe siècle, Braga resurgit et brilla de toutes les magnificences du Baroque, exacerbées par les Archevêques de la Casa de Bragança qui encouragèrent la création artistique[22]. Au niveau national, le XVIIIe siècle a correspondu à une période qui connut une importante prospérité économique, liée à l'or, aux diamants et aux produits agricoles provenant de la colonie brésilienne. Au sein du Minho et de Braga en particulier, l'art trouva des conditions favorables à son développement qui prit alors un grand essor. Poussé par leur motivation

[21] COSTA, Avelino de Jesus da. *D. Diogo de Sousa, novo fundador da cidade de Braga*, "O Distrito de Braga", Braga, 1 (3/4), 1961, p. 477-532, apud OLIVEIRA, op. cit., p. 105.

[22] OLIVEIRA Eduardo Pires de. *Estudos sobre o século XVII et XVIII no Minho* – história e arte Edições APPACDM: Distrital de Braga, 1996. Voir aussi MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: A cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 105.

et leur désir de servir le Divin mais aussi de renforcer le pouvoir en utilisant la représentation, les archevêques commencèrent alors à promouvoir différents types d'expressions artistiques qui contribuèrent à la grandeur de la ville. Les prélats érigèrent de nombreux édifices religieux, et furent suivis par les nobles du Nord du Portugal qui se firent alors construire des hôtels particuliers, formant ainsi une ville de caractère monumental qui a continué à prendre de l'ampleur au XVIIe et XVIIIe siècle, âge d'or du Baroque et symbole de richesse et d'opulence.

Entre le milieu du XVIe siècle et les premières décennies du XVIIIe siècle, il régnait au Portugal une grande religiosité et l'on vit à l'époque se multiplier les communautés religieuses comme en témoignent les innombrables Couvents, Monastères et Églises, qui ont fleuri à cette époque, effaçant successivement les bâtiments d'origine Romaine. Avec la montée en puissance de la religion catholique, les traces d'anciennes civilisations disparurent, petit à petit, au profit de l'architecture religieuse.

2.1.1.1 - La Cathédrale de Santa Maria de Braga

"Plus ancien que la Sé de Braga"[23]

Comme nous l'avons déjà mentionné, D. Pedro a non seulement restauré le Diocèse mais il a aussi engagé un processus d'organisation administrative, paroissiale et économique, sur tout son territoire. D'autre part, il a entrepris la construction de la Cathédrale de Braga, qui représente une référence pour son gouvernement et une page dorée de l'histoire de la ville. Avec la construction de ce monument la région a gagné un espace de choix qui allait, pendant des siècles, devenir la référence physique, politique et spirituelle d'un nouveau Royaume en construction.

Au fil du temps, ce monument a acquis une importance telle, qu'aujourd'hui, bien plus qu'un simple édifice, il est devenu le label d'identité de toute une région. En examinant les comptes rendus sur la ville de Braga, on peut constater que la Cathédrale est restée le centre des rencontres et des rapports sociaux et culturels entre la population et la religion,

[23] « *Mais antigo que a Sé de Braga* », plus vieux que la Cathédrale de Braga, est une expression extrêmement courante au Brésil, dans les régions où se sont fixés des émigrants issus du District de Braga, comme c'est le cas de São João del-Rei, à l'époque où ces immigrants du Minho sont partis du Portugal, l'Église, et notamment celle de Braga, avait une emprise presque absolue sur la société. C'est pourquoi ce dicton exprime très bien ce que cette Eglise représente pour cette communauté et pour l'histoire du pays.

dans cette ville[24] devenue un vaste patrimoine religieux et sacré. Un territoire au sein duquel l'Église exerce un pouvoir illimité sur la culture d'une société enracinée dans la religion[25] ainsi que sur le patrimoine ethnographique, mais aussi sur les cérémonies religieuses et sur les us et coutumes, très conservateurs, basés sur la religion chrétienne. Une série de phénomènes issus de la discipline religieuse imposée par l'Église qui a toujours été une entité représentant une importante force sociale[26] dans cette région qui possède une immense communauté ecclésiastique[27].

Cette série de facteurs abordés dans notre analyse des diverses données issues des documents consultés témoigne de la manière dont l'Eglise a conditionné l'esprit d'un peuple, ses traditions, son imagination et son ethnographie.

D'autre part, parmi les particularités de cette cathédrale, considérée comme l'une des plus anciennes de la Péninsule, il est important de souligner l'existence d'un rituel liturgique propre, semblable à celui de Rome et qui a pu être maintenu grâce à la réforme liturgique du Concile de Trente[28].

Selon Rodrigues, étant donné tout ce qu'elle représente, au niveau culturel et religieux, pour la Péninsule Ibérique, le Portugal et la région du Minho, la cathédrale de Braga peut être considérée comme un « monument message »[29]. C'est en effet un monument qui a été utilisé pour diffuser une politique ayant pour but de formater « l'âme » d'un peuple[30].

---

[24] Lorsque l'on parle du patrimoine il est indispensable de mentionner l'intense production artistique destinée aux lieux de culte, comme en témoigne la Cathédrale de Braga qui n'a pas été érigée sur une simple initiative de l'Église, mais aussi grâce aux commandes de certains fidèles, aux donations de collectionneurs et à l'inspiration des artistes eux-mêmes. De ce de fait elle correspond parfaitement aux paramètres idéologiques mentionnés ci-dessus.

[25] L'église avait le pouvoir de réglementer tout ce qui concernait le domaine séculier et les chants religieux, l'imaginaire populaire est rempli d'anecdotes sur des cas de blasphèmes, de profanations, d'usure et de comportements sexuels.

[26] Ce n'est que très récemment, il y a seulement une vingtaine d'année, que cette influence a commencé à décroître grâce au développement de nouvelles activités économiques et au déclin de l'institution familiale. Cependant, aujourd'hui encore, Braga est l'une des régions d'Europe dans lesquelles cette influence est restée la plus marquante.

[27] Selon José Viriato Capela et Ana da Cunha Ferreira, en règle générale, au XVIIIe siècle, « le Diocèse de Braga était considéré comme le territoire recelant la plus grande quantité d'ecclésiastiques ». Au début du XVIIIe siècle la ville de Braga ne comptait encore qu'environ 300 éléments du Clergé Séculaire Cependant la tradition selon laquelle chaque famille devait avoir un « fils prêtre » et placer au moins un membre de la famille dans la communauté ecclésiastique, qui constituait alors le bras droit du Royaume, a fait croître ce chiffre en très grandes proportions. CAPELA et FERREIRA, 2000, p. 170.

[28] Grâce à l'attention toute particulière et au grand soin que l'archevêque D. Frei Bartolomeu dos Mártires a apporté à ces livres qui ont plus de 200 ans.

[29] RODRIGUES, op. cit., p. 26.

[30] La cathédrale symbolise le pouvoir religieux et artistique que l'église a exercé pendant des siècles sur la

Actuellement, elle est devenue le centre d'attraction du tourisme culturel et religieux qui attire annuellement des milliers de visiteurs. Un nombre qui s'accroit lors des célébrations de la Semaine Sainte dont l'épicentre se trouve au sein même de la cathédrale Santa Maria de Braga. À cet égard il convient de se référer au *Sacrosantum Concilium*, un document de 1963, qui stipule le fait que les « bâtiments sacrés, doivent être aptes à accueillir des célébrations liturgiques et permettre la participation active des fidèles »[31].

FIGURE **6 La Cathédrale de Santa Maria de Braga.**

Pour la majorité des habitants de Braga et des croyants en général, la Cathédrale est un espace de tradition et de culte. D'ailleurs, elle continue à l'être pour les habitants de Braga, ainsi que pour une grande partie de ceux qui la vénèrent ou la visitent, un espace particulier avec une *génius loci* qui fait d'elle un édifice doté d'une charge symbolique très accentuée.

Nous pouvons dire que la Cathédrale de Braga mérite un statut exceptionnel: celui de détentrice de la mémoire de toute une région au fil des siècles. Elle représente, en fait, un médiateur entre le passé et le présent, un lien capable d'assurer la continuité d'un passé commun, une référence pour l'identité du pays et de la région. C'est cette capacité

ville et évoque les liens étroits qui se sont noués entre la couronne et l'Église de Braga lors de la construction du Royaume du Portugal.

[31] De nos jours, le mot « fidèles », n'a pas seulement une connotation religieuse car la nouvelle manière d'interpréter le rôle des monuments religieux qui font partie du patrimoine a tendance à élargir le concept afin de satisfaire tous ceux qui les fréquentent, notamment les « nouveaux pèlerins » du patrimoine. RODRIGUES, op. cit., p. 200.

d'évoquer le passé et d'établir un lien entre ce passé, le présent et l'avenir qui assure sa valeur patrimoniale. Ce monument, capable de garantir la continuité des valeurs qu'il représente dans le temps, est aussi un patrimoine qui réunit une série de caractéristiques extrêmement importantes pour l'histoire et pour la culture de la localité dans lequel il est situé[32]. Cependant, ce type de monument ne peut pas être seulement perçu comme un héritage, ni comme une réminiscence ou une nostalgie mais, en premier lieu, comme un élément culturel extrêmement important pour la culture locale et totalement inséré dans le présent[33].

Les observations effectuées au sein de la Cathédrale de Braga et la consultation de données bibliographiques nous ont permis d'acquérir une connaissance spécifique de la réalité culturelle et touristique de ce monument, dont nous avons eu l'occasion de vérifier la dimension religieuse, historique et touristique.

En parcourant cette église on ressent son importance en tant qu'espace de mémoire de toute une région, légataire de symboles endémiques. Ce legs, constitué de perceptions, d'idées et de symboles qui résistent au processus de transformation du temps reste, cependant, en perpétuelle redéfinition.

Au cours de ce siècle le pouvoir administratif de la ville était représenté par trois piliers institutionnels: l'archevêque, autorité absolue, le Chapitre de la Cathédrale, créé lui aussi au XIe siècle et la Chambre. Le *Cabido*, composé de chanoines (« aristocratie du clergé »), était chargé de l'administration de la Cathédrale, mais assurait aussi le gouvernement de l'archevêché lorsque le Siège était vacant. La *Câmara*, (le Conseil), composée d'un président et de quelques conseillers municipaux, avait pour mission la gestion des intérêts de la ville, mais restait cependant totalement assujettie à l'archevêque, qui avait le droit de contrôle sur toutes ces décisions et les ordres auxquels elle devait se plier.

Au cours du XVIIIe siècle, Braga a été gouvernée par trois archevêques remarquables par leur ascendance et par leur efficacité, tant sur le plan pastoral que sur celui de la réalisation de projets architecturaux et urbanistiques qui ont contribué à la

[32] Si les visiteurs de la Cathédrale de Braga sont avant tout des touristes désireux de découvrir le patrimoine de la ville, on y remarque aussi la présence de fils et petits-fils d'émigrants portugais qui reviennent à Braga notamment pour y assister aux célébrations de la Semaine Sainte, ce qui reflète un « retour aux origines » à la recherche d'une identité et un désir de retrouver les marques du passé qui ont imprégné cet édifice.

[33] Effectivement, la Cathédrale reste toujours le lieu favori des croyants désireux d'assister à la messe du dimanche, ou de « payer une promesse ». RODRIGUES, op. cit., p. 54 et 70.

transformation de la ville. Il s'agissait de D. Rodrigo de Moura Teles (1704-1728), originaire de la haute noblesse, qui a laissé des œuvres parsemées dans tout l'archevêché ; D. José de Bragança (1741-1756), frère du Roi D. João V; et leur neveu, D. Gaspar de Bragança (1758-1789)[34].

FIGURE **7 Blason de la Diocèse de Braga**

Lors du gouvernement de l'archevêque D. José de Bragança (1741-1756), nommé alors que le siège était vide depuis 13 ans, la ville atteint son apogée au niveau artistique. C'est en effet à cette époque qu'a été construit l'*Arco da Porta Nova*, l'entrée la plus noble de la ville, par laquelle entraient solennellement les Archevêques et les visiteurs illustres. Elle a été reconstruite par la *Camara* (Conseil municipal) au frais du Roi D. José, à l'identique de l'arche initiale qui avait été érigée à la demande de D. Diogo de Sousa. On peut encore y voir les armes de l'archevêque.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, au milieu du XVIIIe siècle, la ville avait déjà été dotée de vastes places et de larges avenues, tracées à l'initiative de D. Diogo de Sousa et qui avaient alors fortement modifié le tracé urbain de Braga. A cette période, deux marchés, dont l'approvisionnement avait été renforcé par l'archevêque D. José de Bragança, et un certain nombre de fontaines avaient été implantés au centre-ville, dans les rues principales de la zone la plus ancienne. Le noyau primitif de la ville, se trouvait alors

[34] D. José de Bragança et son neveu D. Gaspar de Bragança, tous deux de sang royal, ont été simultanément à l'origine de nombreuses fêtes qu'ils ont créées et organisées. Le gouvernement de D. Gaspar de Bragança a marqué l'apogée de la ville, qui a commencé à décliner avec l'arrivée de D. Frei Caetano Brandão, qui méprisait toute cette pompe instaurée par ses prédécesseurs et a vendu une grande partie des précieuses œuvres d'art qui appartenaient à l'Archevêché.

dans le Rossio, face à la Cathédrale où, depuis le moyen âge, avaient lieu les transactions commerciales, et dans le Campo dos Touros.

FIGURE 8 Plan de Braga au moyen âge[35].

Etant donné leur localisation privilégiée, tout près du Paço des Archevêques, où se réalisaient des fêtes spectaculaires, ces places étaient les plus importantes de la ville. La population atteignait en 1750, les 17000 habitants, ce qui représentait une démographie significative qui provoqua le démembrement du diocèse en deux paroisses distinctes — S. Victor et S. Lazare. C'était le Diocèse avec la plus haute concentration ecclésiastique du pays.

La ville de Braga connaissait alors une immense activité artisanale et industrielle presque intégralement tournée vers l'Église. Le commerce et l'industrie avaient pris un très grand essor et étaient principalement liés à la fabrication et à la vente de cloches, de bougies, de soies et de damas, d'orfèvrerie et de ferblanterie; il y avait en ville de nombreuses tanneries, de multiples ateliers de sculpture, de peinture, de menuiserie, d'architecture qui exportaient dans tout le pays. Favorisée par l'avènement de la Contre-Réforme qui stimulait les manifestations extérieures de dévotion, Braga était devenue un extraordinaire foyer d'artistes et foisonnait d'ateliers dans lesquels était fabriqué tout ce qui était alors nécessaire pour les églises qui se trouvaient dans la région de l'Entre Douro, du

[35] http://autocaravanistasembraga.blogspot.com/2010/10/mapa-medieval-cidade-historica.html

Minho, de Trás-os-Montes et de Beiras. Grâce aux importantes modifications apportées au centre commercial datant du Moyen Âge, le commerce y était déjà pratiqué dans les mêmes rues où il l'est actuellement. Un certain nombre de fontaines avaient été érigées dans les rues principales du centre-ville, où avaient aussi été implantés deux marchés dont l'approvisionnement avait été largement renforcé par l'archevêque D. José de Bragança. Selon Eduardo Oliveira, il se peut qu'à partir du XVIIIe siècle, le centre économique ait commencé à se déplacer vers les rues flanquées d'arcades où se trouvait la douane[36].

Quant à l'enseignement, il était assuré par l'Eglise dans son ensemble : la Congrégation de l'Oratorio, les jésuites (qui furent expulsés en 1759), le Séminaire de S. Pedro et le Collège du Populo qui enseignaient à plus de deux mille étudiants venus de tout l'archevêché. A l'intérieur de l'enceinte, outre la cathédrale et les multiples églises et chapelles qui y avaient été érigées, il y avait le Paço de l'archevêché. D'autres édifices religieux: des couvents et une vingtaine d'églises avaient aussi été construits hors des murs[37]. En ville, il y avait un Théâtre qui programmait des opéras, montés avec le soutien des ecclésiastiques.

Au début de la seconde moitié du XIXe siècle, la ville de Braga connut de profondes transformations : tout d'abord, les rues du centre-ville furent pavées et plusieurs bâtiments furent démolis. C'est à la même époque que commença la construction du *Passeio Publico*, dans l'ancien Campo de Sainte Anne. Un Jardin, très bien situé, en plein cœur de la ville, qui devint très vite un pôle d'attraction, tissant ainsi des liens sociaux et attirant l'installation aux alentours de nombreux services publics ou privés.

Au début du XXe siècle, Braga fut marquée par une série d'initiatives qui s'appuyaient sur une théorie selon laquelle au nom du progrès il fallait démolir les vieux monuments. L'ouverture de l'avenue de la Liberté eut alors pour conséquence directe la destruction de monuments remarquables, comme la *citadelle*[38].

---

36 OLIVEIRA, Eduardo Pires. *Arquitetura civil em Braga em 1750*, *Revista Barroco*, Belo Horizonte, 15, 1992, p. 60. Ces descriptions ont pour base la « Carte des rues de Braga », l'album daté de 1750 où sont dessinées la majorité des maisons et des rues de Braga et fait partie des 14 livres organisés à l'époque par le Chapitre de la Cathédrale qui était détenteur de plus de la moitié du total de maisons intra et extra muraille.

37 Dans la ville: six couvents féminins N.S. Da Conceição, N. S. dos Remédios, N. S. Da Penha, Do Salvador; 4 couvents masculins: N. S. Do Carmo; N. S. Do Populo, São Filipe de Neri, São Fructuoso; 4 recueillements pour femmes: Das beatas de Santo Antônio, De São Domingos, De Santa Maria Madalena (convertidas); COSTA, Antônio Carvalho da. *Chorographia Portuguesa e descriçam topográfica do famoso Reyno de Portugal*, Lisboa, 1706, v. I, p. 173, apud MILHEIRO, 2003, op. cit.

38 OLIVEIRA, Eduardo Pires, op. cit., p. 106.

Cette ville de 171 000 habitants, qui pendant des siècles fut le siège d'un vaste territoire ecclésiastique et également l'un des sièges les plus importants de l'autorité religieuse chrétienne dans le pays, était aussi l'un des plus anciens districts du Portugal[39]. Avec ses 2000 ans d'existence, Braga a toujours été un grand centre économique et juridique et a joué un très grand rôle dans la formation de l'identité nationale portugaise au XIIe siècle[40].

Les rues historiques de Braga sont un témoignage vivant de la vie religieuse au fil des siècles ce qui explique non seulement la prédominance d'une architecture religieuse mais aussi des institutions catholiques qui y ont perduré[41]. En effet, encore aujourd'hui, Braga est dotée d'un somptueux patrimoine architectural dont l'élément le plus emblématique est la Cathédrale, la plus ancienne du pays et qui est aussi le siège de l'archevêché. La ville compte de nombreux édifices religieux : églises, monastères, chapelles, palais, et abrite le plus grand centre d'études religieuses du Portugal[42].

La dévotion et l'attachement à la religion catholique s'expriment, entre autres, par le grand nombre d'églises richement décorées. Le roman, le gothique de différentes phases et le baroque, sont les principaux éléments d'une impressionnante mosaïque stylistique, que l'on retrouve aussi dans les chapelles des Rois et des Saints et dans la crypte qui abrite un trésor exceptionnel: le Tesouro-Museu de la Sé (la Cathédrale).

La Braga actuelle, aussi appelée la « Rome portugaise » a toujours été considérée comme une ville très importante du point de vue du sacré c'est pourquoi elle est souvent présentée comme la capitale spirituelle du Portugal. Actuellement, malgré la baisse de la religiosité, surtout constatée dans les zones urbaines du pays, la religion catholique

---

[39] L'Office de Tourisme de la ville présente Braga comme la ville la plus ancienne du Portugal, comme on peut le constater en consultant le site suivant: http://www.medailles-passion.fr/sanstitre_00027f.htm. À présent, l'archevêché de Braga se limite au District de Braga et aux trente paroisses de Porto, situées au nord du Rio Ave, dans les Communes de Santo Tirso, Póvoa de Varzim et Vila do Conde. Il est composé de 551 paroisses, regroupées en 14 Archevêchés, dans un secteur de 2832 km², avec environ 1.000.000 d'habitants.

[40] La ville de Guimarães - ville et municipalité portugaise (en portugais concelho ou município), située dans le district de Braga, est qualifiée de berceau du Portugal : « Ici est né le Portugal », dit-on à Guimarães, car c'est là que serait né Dom Afonso Henriques, fondateur et premier roi du Portugal qu'il conquit en 1128, en gagnant sa première bataille contre le roi de Galice, qui mena à l'indépendance de la Nation. La ville est aussi classée au patrimoine historique du Portugal et, en 2001, elle a également été inscrite par l'Organisation de Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), au Patrimoine Mondial de l'Humanité, comme on peut le constater en consultant le site: http://whc.unesco.org/fr/list/1031

[41] Cúria Diocesana, Seminários Arquidiocesanos Seminário Conciliar S. Pedro e S. Paulo, Seminário N. Senhora da Conceição 15 Arciprestados, des divers Instituts Religieux et séculaires.

[42] Bien sûr, lorsqu'on vient à Braga il faut aimer un minimum l'art religieux, car c'est certainement l' une des villes portugaises qui compte le plus de bâtiments religieux par habitant, annonce le site de promotion touristique. Disponible sur:
http://www.ciao.fr/Braga_Portugal_Avis_874013

continue à marquer profondément la culture de Braga et ses traditions que l'on retrouve non seulement dans les pratiques officielles de l'Église Catholique, mais aussi dans certaines pratiques populaires comme la dévotion populaire aux Saints et à la Vierge Marie [43].

Dans ce contexte, on retrouve, à Braga, de nombreuses traces de la religiosité qui nous révèlent la très forte domination qu'exerce encore l'Église catholique, ainsi que son influence dans le domaine social, et sa suprématie sur l'économie, la politique et la culture. Le facteur religieux est si important que 20,3% du total des rues portent des noms liés à la religion: 16.8% aux Saints et à la Vierge et 3,5% portent le nom de prêtres et d'archevêques. Eduardo Pires nous rappelle que jusqu'au XIVe siècle, aucune rue ne portait un nom de Saint, à l'époque, les noms de rues étaient liés à de grandes personnalités, à des groupes sociaux, où même à la vie économique. C'est, en fait, à partir du XVe siècle que l'on a commencé à voir apparaitre des noms de Saints ou des noms liés à la Vierge Marie, puis plus tard liés à l'église et au clergé[44].

Cette forte emprise de la religion sur la vie publique à Braga, se traduit encore de nos jours par les jours fériés pour la plupart liés à une fête religieuse, par certaines cérémonies et coutumes avec une connotation religieuse directement liée à la religion catholique. D'ailleurs, l'Église Catholique continue à être très fortement impliquée dans les actions sociales, la santé publique et l'éducation religieuse[45]. Comme nous le verrons postérieurement, cette présence de l'Eglise se retrouve aussi dans la vie privée et sociale des habitants de Braga, au sein de laquelle elle se traduit soit par une certaine dévotion, soit par un certain nombre de pratiques directement liées à la religion catholique, soit par certaines coutumes héritées du passé et qui ont perduré jusqu'à nos jours[46].

---

43 A Braga, il est courant, de noter la présence d'un représentant de l'Église Catholique ou la pratique d'actes religieux directement issus du catholicisme, comme des bénédictions ou des messes au cours de cérémonies officielles publiques, d'inaugurations d'édifices ou d'événements officiels directement liés à l'État. Cependant, l'importance de ces influences du religieux sur la vie sociale a considérablement diminué au cours des dernières décennies. Une réalité qui ne manque pas de préoccuper l'Église Catholique, comme on a pu le constater sur le terrain, en consultant certaines publications officielles ou en écoutant les prédications qui ont lieu lors des cérémonies de la Semaine Sainte.

44 OLIVEIRA, op. cit., p. 108-109.

45 Au Portugal, au cours de leurs 500 ans d'activités, les Miséricordes et en particulier celles de Braga, ont réalisé une œuvre bien spécifique, liée avant tout à l'assistance aux miséreux. CASTRO Maria de Fátima. *Misericórdia de Braga, Composição da Irmandade, Administração e Recursos* (Das origens a cerca de 1910), Co-Edição Autor / Santa Casa da Misericórdia de Braga: Braga, 2003, Vol. 2, p. 19. A ce propos voir le chapitre 3 de la partie I.

46 Les données recueillies sur le terrain seront exposées dans les parties II et III.

Il est aussi important de mentionner ici que la ville de Braga possède plusieurs musées. En, effet, ce passé toujours présent aux yeux des habitants de Braga d'hier ou d'aujourd'hui, a été choyé et protégé par quelques hommes, au fil de toutes ces décennies[47]. Le Musée « Tesouro da Sé » de la Cathédrale, l'un des innombrables musées de Braga, possède une série de vestiges d'une valeur inestimable, rassemblés au cours de mille ans de vie chrétienne dynamisée à partir de la Cathédrale. Le musée détient une précieuse collection dont le thème principal est la religion et qui est constituée par de l'orfèvrerie, des sculptures, des peintures, des textiles, des meubles, des céramiques, ainsi que tout un ensemble d'objets liés au culte catholique[48]. Parmi les pièces d'art sacré d'une grande qualité esthétique, se trouve une sélection exceptionnelle de textiles parmi les plus nobles et les plus représentatifs du Musée, qui regroupe environ 2000 pièces, comportant des parures, des vêtements de cérémonie, et des ornements liturgiques qui témoignent de l'évolution des techniques, des matériaux et des éléments décoratifs utilisés dans l'art sacré. Le Musée Pie XII, et le Musée du Monastère de *Tibães* abritent des collections d'origine religieuse et exposent d'une manière générale le patrimoine religieux, archéologique, historique, culturel, et artistique de la région. Le Palais du *Biscaínhos*, reconverti en musée, est un espace qui retrace la vie quotidienne de la noblesse jusqu'à nos jours. Le Musée Régional d'archéologie D. Diogo de Sousa et le Musée Pie XII possèdent une énorme collection archéologique[49].

La ville de Braga possède un patrimoine d'une valeur inestimable, dont seule une petite partie se trouve dans ses musées. Au cours du XXe siècle, avec l'extinction de plusieurs couvents et de maisons seigneuriales, le gouvernement de l'époque a procédé à la

---

47 On peut considérer que parmi les anciens donateurs de la ville, l'archevêque D. Diogo de Souza (1505 à 1532) est celui qui a joué le plus grand rôle dans le développement de la culture artistique de Braga, en subventionnant de nombreux artistes et en faisant d'importantes donations de biens au trésor de la Cathédrale (la Sé), p. 364.

48 C'est en 1930 qu'a été fondé le Musée d'Art Sacré, situé dans l'ancienne maison du Chapitre où ont été regroupés de nombreux objets issus de l'Art Sacré d'une valeur inestimable. C'est au cours du XVIII e siècle que l'Archevêque D. Rodrigo de Moura Teles a ordonné la construction de cette annexe de la Cathédrale. Située dans le centre historique de la ville de Braga, le Tesouro-Museu offre plus de 650m^2 de salles d'exposition consacrées à la conservation d'objets représentatifs de 15 siècles de patrimoine sacré. Le parcours du Tesouro-Museu se compose de la visite de l'exposition permanente, Chœur Haut (siècle XVIII), de celle des chapelles des Rois (XIVe siècle), de Saint Geraldo (XVIIIe siècle) et de la Chapelle de Glória (XIVe siècle). La croix utilisée lors de la « Première Messe du Brésil » célébrée à l'arrivée de Pedro Alvares Cabral en 1500, vénérée dans tout le pays, constitue une pièce emblématique de ce fond. Il possède aussi des reliques de Saints et une grande diversité d'objets personnels ayant appartenu aux archevêques qui ont gouverné Braga. Après avoir connu quelques réformes et quelques transformations, ce Musée est aujourd'hui considéré comme l'un des plus importants du Portugal.

49 La plupart des collections proviennent d'excavations réalisées à Braga, conformément aux critères scientifiques actuels et ayant pour objectif l'exposition de pièces archéologiques. D'autres centres de muséologie comme le « Núcleo Museologico de Lamas », la « Fonte do Ídolo » ou les « Termas Romanas de Maximino » ont été créés dans le but d'exposer des objets issus de ces ruines archéologiques.

délocalisation de certains vestiges issus du patrimoine de Braga vers plusieurs musées de Lisbonne. Actuellement la ville revendique le retour de ses œuvres.

Le paysage urbain extrêmement bien préservé présente une riche « typologie » de bâtiments érigés entre le XIe et le XXe siècle, témoins d'une histoire millénaire mais aussi de la transformation urbaine de la ville portugaise depuis le Moyen Âge. La Cathédrale de Santa Maria de Braga, symbole fondamental et paradigmatique de l'histoire de Braga, combine les styles architecturaux des diverses époques traversées de sa construction, en 1093, à nos jours. Surnommée « Ville Baroque » grâce à la richesse de son patrimoine architectural et au style de ses bâtiments décorés au cours du XVIIIe siècle, Braga est devenue l'un des pôles artistiques les plus importants du pays[50]. La ville, dont le centre historique a été entièrement restauré et est devenu piétonnier, est ceinturée d'une zone industrielle et dotée d'une Université qui lui permet de s'affirmer en tant que capitale régionale[51].

2.1.2 - São João Del-Rei : « la Rome Brésilienne »

À la fin du XVIIe siècle, les premières découvertes de l'or au Brésil aux alentours de la ville de Mariana, en 1693, provoquèrent l'invasion incontrôlée de très nombreux aventuriers qui se dirigeaient vers la zone aurifère, attirés par un enrichissement facile et rapide[52]. La « civilisation *mineira » (de Minas Gerais)* est donc apparue grâce à la très forte attraction exercée par l'or et plus tard par d'autres métaux précieux comme le confirme le jésuite Antonil dans un texte édité pour la première fois en 1711 :

> L'intarissable soif d'or poussa un grand nombre de gens à abandonner leurs terres et à se fourvoyer sur des chemins parsemés d'embûches comme ceux des mines qui ne semblent pas avoir la capacité d'offrir un passage à une aussi grande quantité de passants. Cependant, ceux qui les ont empruntés au cours des dernières années et les ont longuement parcourus disent que là plus de mille âmes s'occupent, les unes de prospecter, les autres de faire prospecter les rivières aurifères, les autres de négocier de vendre et d'acheter le nécessaire, non seulement pour survivre mais aussi pour offrir, beaucoup dans les ports maritimes[53].

[50] Dom Rodrigo de Moura Teles, archevêque de Braga dans le premier quart du XVIIIe siècle, a érigé un grand nombre d'édifices dans la ville et au sein de l'archevêché.

[51] Avec 16000 étudiants, l'Université du Minho, fondée en 1973, est l'une des plus grandes du Portugal.

[52] MELLO, Susy de. *Barroco Mineiro*, São Paulo: Brasiliense, 1985, p. 23.

[53] "A sede insaciável do ouro estimulou a tantos a deixarem suas terras e a meterem-se por caminhos tão ásperos como são os das minas, que dificultosamente se poderá dar conta do número das pessoas que atualmente lá estão. Contudo, os que assistiram nelas nestes últimos anos por longo tempo, e as correram todas, dizem que mais de trinta mil almas se ocupam, umas em catar, e outras em mandar catar nos ribeiros do ouro, e outras em negociar, vendendo e comprando o que se há mister não só para a vida, mas para o

La recherche avide d'enrichissement immédiat provoqua un peuplement rapide et chaotique du territoire minier et fit de Minas Gerais la scène de luttes et de conflits, suscitant de sanglantes répressions du pouvoir portugais[54]. Soutenus par un acte royal, les originaires de São Paulo qui habitaient dans la capitainerie de *São Vicente*, exercèrent un pouvoir de fait et de droit dans les premières années de l'exploitation minière. Mais l'énorme abondance d'étrangers et les difficultés d'approvisionnement qui surgirent alors furent à l'origine de chocs armés fréquents. La première décennie du XVIIIe siècle fut le théâtre de plusieurs conflits armés liés à la lutte pour la possession des mines d'or sur le territoire de Minas Gerais, comme la célèbre Guerre de l'*Emboabas*[55]. Ces combats impliquaient d'un côté les *paulistes* et de l'autre les Portugais, outre certains éléments venus d'autres régions du Brésil.

Après avoir perdu le conflit, les *paulistes* vivant à Minais Gerais durent subir un contrôle administratif imposé par la Couronne Portugaise et définitivement renforcé à partir de 1720. En 1709, le Gouvernement de Rio de Janeiro perdit son autorité suite à la création de la *Capitainerie de São Paulo e Minas do Ouro,* directement liée à la Couronne. La nomination d'un gouverneur à la tête la *Capitainerie* avait pour principal but une stabilisation du pouvoir visant à un meilleur développement économique de Minas Gerais et à la protection des intérêts de la Couronne portugaise face à l'occupation territoriale.

La création des premières villes urbaines, vers lesquelles convergeaient alors toutes sortes de gens, fut donc nécessaire à l'organisation et au contrôle de la vie sur ce territoire.

> Moi le Roi [...] fais savoir à ceux qui ont pris connaissance de mon ordonnance, que j'ai été informé, par leur procureur, Frère Francisco de Menezes, un prêtre de la Très Sainte Trinité, de la manière dont les habitants de Minas Gerais de l'est et de l'ouest du Rio das Velhas, m'ont représenté en raison du fait qu'ils ont dû prendre les armes contre les paulistes, avec lesquels ils sont en très grand

---

regalo, mais que nos portos do mar." ANTONIL, André João. *Cultura e Opulência do Brasil*, Belo Horizonte: Itatiaia / São Paulo: Edusp, 1982, p. 167. Traduction par nos soins.

54 Dès le début de la ruée vers l'or, les originaires de São Paulo ont réclamé plus de droit sur l'or des mines, car fait que cette région faisait partie de la Capitania de São Vicente.

55 L'un des épisodes les plus importants de la Guerre de l'Emboabas a été le massacre perpétré par les *embobas* originaires de São Paulo, et commandés par Bento do Amaral Coutinho, dans le dit *Capão da Traição* (trahison) dans le District du Rio das Mortes, à proximité de l'actuelle ville de São João del-Rei. Lorsqu'il faisait allusion aux étranger les originaires de São Paulo utilisait le terme péjoratif de « Emboabas ». Ce mot semble dériver du nom aux oiseaux à pattes emplumées que les indigènes utilisaient lorsque qu'ils se référaient aux portugais, qui utilisaient des bottes à tige haute. D'après J. Soares Melo et de Taunay, *emboaba* signifie étranger ou ennemi. SOUZA, Ricardo Luiz de. *Os sentidos do povoamento*: aspectos da ocupação territorial de Minas Gerais. Revista Ciências Humanas, Universidade de Taubaté – UNITAU – Brasil, v. 1, n. 1, 2009. ROMEIRO Adriana. Guerra dos Emboabas. In: ROMEIRO Adriana & BOTELHO Ângela Vianna (Orgs.), *Dicionário histórico das Minas Gerais*, Belo Horizonte: Autêntica, 2004.

> désaccord et en très grand conflit, ce qui a provoqué de grands dommages au sein de mon service royal et de mes vassaux. Il faudra démontrer envers eux la plus grande pitié de manière à ne pas risquer de devoir faire face aux graves conséquences que cela pourrait engendrer. Principalement parce qu'un grand nombre de responsables de Minas viennent en toute humilité m'assurer de leur allégeance et surtout il faudra accorder un pardon général, non seulement à ceux qui ont désigné ce prêtre comme leur procureur mais aussi à tous ceux de condition inférieure et même de la plus basse qui m'ont prêté allégeance et se sont mis à mon service. Je commande donc au Gouverneur Capitaine Général de São Paulo et des Mines D'Or ainsi qu'aux Ministres concernés d'observer, de conserver et de faire pleinement observer ce sauf-conduit qui vaudra comme un mandat et qui passera par la Chancellerie sans embargo suivant l'Ordonnance L. 2 Tít. 39 et 40 au contraire, et est passé par deux voies. Teotônio Pereira de Castro l'a fait à Lisbonne Occidentale, le 27 novembre 1709[56].

En 1720, suite à une décision de D. João V, on assista à la création de la *Capitania de Minas Gerais*, qui gagna alors son autonomie et dont il fut déterminé que Vila Rica deviendrait le siège[57]. Afin d'être en mesure de conserver un contrôle total sur la région et sur l'implantation d'une politique de planification, la Couronne s'assura l'appui des élites en leur offrant, en échange, une série de concessions et de privilèges et en leur accordant de hauts postes dans la fonction publique. Elle donna alors naissance à un processus civilisatoire dans certaines Mines en procédant à l'établissement de sièges municipaux et à la création d'agglomérations stables.

---

[56] « Eu El-Rei [...] faço saber aos que este meu alvará virem, que tendo visto a representação, que me fizeram os moradores das Minas Gerais do nascente e do poente do Rio das Velhas, por seu procurador Frei Francisco de Menezes religioso da Santíssima Trindade, em razão da causa que tiveram para pegar em armas contra os paulistas, com quem se acham na maior desunião e perturbação, e grande dano do meu real serviço, e da conservação de meus vassalos; e ser conveniente usar com eles de toda a piedade por não se arriscar em negócio de alta conseqüência, que pode haver, e principalmente recorrendo a mim um grande número dos principais das Minas, com toda humildade, protestando-me a sua obediência: em consideração de tudo: hei por bem conceder um indulto geral não só aos que constituíram o tal religioso por seu procurador, mas a todos os mais de inferior condição daí para baixo que se submeterem à minha obediência e serviço. Pelo que mando ao Governador capitão-general de São Paulo e Minas do Ouro, e mais ministros a quem tocar, cumpram e guardem este meu alvará e o façam cumprir e executar inteiramente, como nele se contém, e sem dúvida alguma, o qual valerá, como carta, e não passará pela chancelaria, sem embargo da Ordenação L. 2 Tít. 39 e 40 em contrário, e se passou por duas vias. Teotônio Pereira de Castro o fez em Lisboa Ocidental, a 27 de novembro de 1709. Lettres Royales qui déterminent que la *Capitania de São Vicente* commence à appartenir à la *Capitania* de Minas et de São Paulo1709 - 03/11. Licences Royales qui déterminent la séparation des *Capitanias*, en se constituant alors la Capitaniade São Paulo - et la Capitania du Minas Gerais: 1720 - 02/12, Colecção sumaria das primeiras Leis, Cartas Regias, Avisos e Ordens que se acham nos livros da Secretaria do Governo desta Capitania de Minas Geraes, Imprensa Oficial de Minas Gerais: Belo Horizonte, v. 16, fascículo 1, p. 331-474, 1911. Alvarás Régios sobre a administração Portuguesa no Brasil no século XVIII.

[57] Antônio de Albuquerque a été nommé le première gouverneur de la *Capitania de Minas Gerais*.

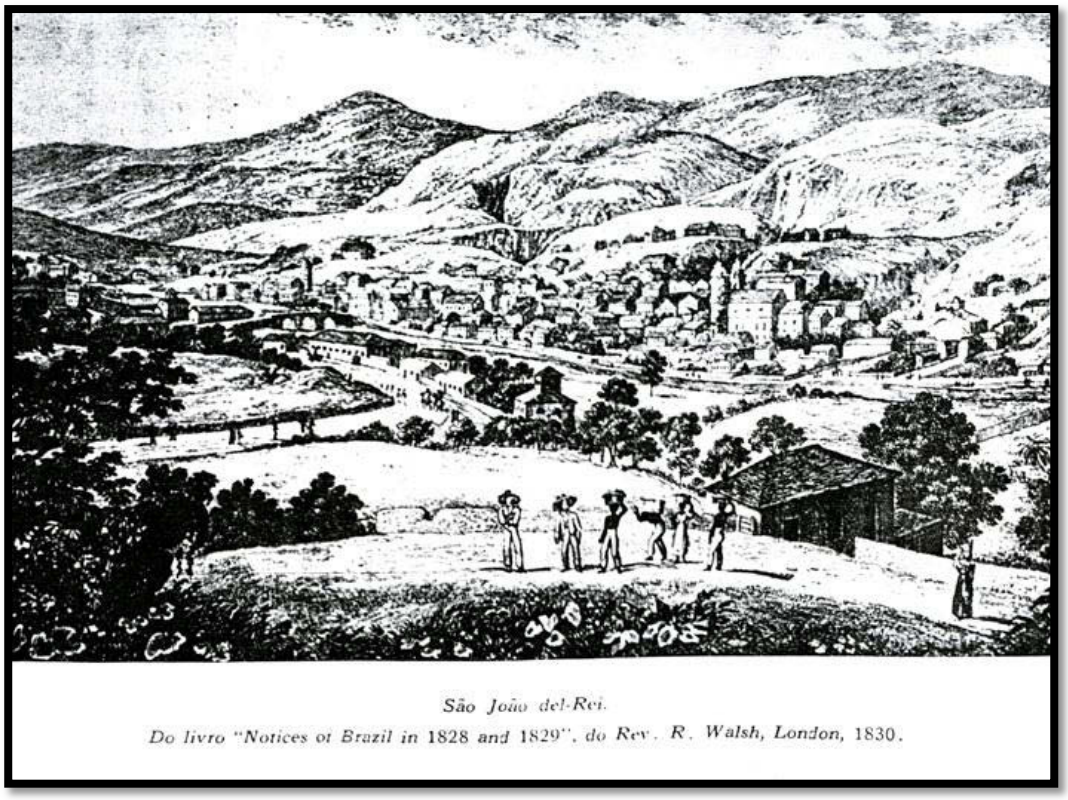

FIGURE 9 São João del-Rei. Robert Walsh, 1830.

La création de villes représentait alors une étape incontournable dans le processus d'implantation du pouvoir public et du contrôle de l'État. Il devenait alors urgent de procéder à la mise en place d'un appareil administratif et d'une certaine bureaucratie afin d'assurer la protection des biens portugais et des intérêts mercantiles dans la colonie. Consciente du potentiel économique de la région et de l'esprit d'insoumission latent chez les habitants qui venaient de s'y installer, la Métropole installa immédiatement son appareil bureaucratique et autocratique, dans la double intention de contrôler et de taxer au maximum[58]. La création de l'*Intendance de Minas*, une administration directement liée au gouvernement métropolitain de Lisbonne, avait pour principal but de parvenir à un contrôle efficace de la région et à l'application d'une politique fiscale extrêmement opprimante et répressive visant à collecter le Cinquième de l'or.[59]

Cette insoumission est mentionnée par André João Antonil :

> Il y eut des années, où de toutes ces mines et de tos ces ruisseaux on tirait plus de cent sacs d'or, sans compter ce qui était tiré clandestinement d'autres ruisseaux

[58] BOSCHI, Caio César. *Os Leigos e o Poder*, São Paulo: Ática, 1986, p. 143.

[59] Le gouvernement portugais se donnait le droit de prélever une taxe de 20% sur l'ensemble des collectes d'or.

> et que ceux qui l'avaient trouvé ne déclaraient pas, pour ne pas avoir à le soumettre au partage. [60].

Cette action de l'État coïncidait chronologiquement avec le début du processus de stratification sociale, c'est à dire avec la période où l'hétérogénéité sociale était la plus accentuée. A cette époque, la société coloniale de Minas Gerais était déjà fractionnée et était déjà entrée dans un processus de diversification sociale extrêmement rapide. Cependant ce qui importait avant tout aux autorités portugaises c'était que cette structuration continuât à se baser sur des paramètres métropolitains[61]. Malgré cela, la rapide urbanisation permit la formation d'un ordre social bien spécifique à *Minas Gerais*:

> Chaque année, un grand nombre de portugais et d'étrangers arrivent avec la flotte et partent à destination des mines. Ils viennent des villes, des garrigues, des recoins perdus du Brésil, il y a des blancs, des mulâtres ainsi que de nombreux indiens que les Paulistes utilisent. C'est là un grand mélange de types de personnes et de conditions : d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de vieillards, de pauvres et de riches, de nobles et de plébéiens, de laïcs et de cléricaux, de religieux de toutes sortes d'institutions, dont un grand nombre ne possèdent au Brésil ni couvent ni maison[62].

Or cette structure sociale, polarisée sur la production, les exploitants et les esclaves, commença à se transformer avec l'apparition d'une catégorie intermédiaire spécifique à l'activité économique basée sur l'extraction de l'or, provoquant alors une intensification de l'activité commerciale. Cette transformation permit l'entrée dans un processus primitif d'accumulation et donna naissance aux travailleurs libres et à la mobilité sociale, ce qui représente l'un des traits les plus marquants de la société coloniale de Minas Gerais. Quant au système esclavagiste, il présentait certaines particularités à Minas Gerais où il se distinguait très fortement de celui pratiqué dans les régions dont l'économie était basée sur l'industrie sucrière.

Jusqu'à ce que les dépôts aurifères superficiels[63] commencent à s'épuiser, à la fin du XVIIIe siècle, la société de la région se composait d'exploitants, de collecteurs, d'esclaves, de commerçants, d'artisans et de professionnels libéraux travaillant dans divers secteurs

---

60 Houve ano em que, de todas estas minas e ribeiros se tiravam mais de cem arrobas de ouro, fora o que se tirava escondidamente de outros ribeiros que os descobridores não manifestaram, para os não sujeitarem logo à repartição. ANTONIL, André João, op. cit. p. 166.

61 BOSCHI Caio César, op. cit., p. 144.

62 "Cada ano, vem nas frotas quantidade de portugueses e de estrangeiros passarem as minas. Das cidades, recôncavos e sertões do Brasil, vão brancos, pardos e pretos e muitos índios, de que os paulistas se servem. A mistura é de toda condição de pessoas: homens e mulheres, moços e velhos, pobres e ricos, nobres e plebeus, seculares e clérigos, e religiosos de todos os institutos, muitos dos quais não têm no Brasil convento nem casa." ANTONIL, André João, op. cit., p. 167. Traduction par nos soins.

63 MELLO Suzy de, op. cit., p. 35.

ainsi que de fonctionnaires royaux parmi lesquels on comptait les personnes affectées à l'administration et celles affectées à l'armée.

Alors que l'or s'épuisait inexorablement, de nouvelles activités étaient offertes aux noirs et aux mulâtres, leur ouvrant ainsi une opportunité socio-économique qui leur permit de s'affranchir en achetant leur liberté grâce aux revenus qu'ils obtenaient avec ces nouvelles activités et leur donna la possibilité d'obtenir une promotion sociale dans d'autres secteurs[64].

> Il est impossible de comprendre le processus d'urbanisation de la région de Minas Gerais coloniale sans se référer à ses liens très étroits avec une gamme très variée d'activités productives, administratives et culturelles, car l'exploitation aurifère en soi n'englobe pas toute la réalité[65].

FIGURE 10, São João d'El Rei do Brasil. Legrand XIX siècle.

L'important pourcentage de noirs vivant à Minas Gerais - bien supérieur à celui du littoral où l'on pratiquait la culture de la canne à sucre – fut à l'origine d'un imposant processus de métissage dû, en partie, au type de population résidant dans le secteur minier. Il est essentiel de noter ici que la présence des mulâtres dans les mines laissa de fortes traces sur l'identité de la population de la région.

Cette formation biculturelle conditionna pratiquement toute l'activité artistique et artisanale du Minas Gerais colonial. C'est en effet dans cette catégorie sociale

---

64 A cette époque, à Minas Gerais, la possibilité de bénéficier de la mobilité sociale n'était pas totalement interdite aux noirs. BOSCHI, Caio César, op. cit., p. 13.

65 "É impossível entender o processo de urbanização da área mineradora colonial sem a sua estreita vinculação com uma variada gama de atividades produtiva, administrativas e culturais, na medida em que a exploração aurífera por si não englobava toda a realidade." BOSCHI, Caio César. *Barroco Mineiro*: artes e trabalhos. São Paulo: Brasiliense, 1988, p. 10. Traduction par nos soins.

intermédiaire que se trouvaient les artistes qui ont donné vie au « barroco mineiro » sous toutes ses formes. Selon César Boschi, dans son étude sur les arts dans la région de Minas Gerais de la Colonie, ces artistes occupèrent une position significative au sein du corps social.[66]

La création du *District do Rio das Mortes* qui fait partie intégrante de l'histoire de l'empire colonial, représente une nouvelle étape dans le processus d'expansion colonialiste de la Couronne Portugaise, car il fut aussi concerné par le contrôle rigide imposé dans les villes et les exploitations des régions minières. La ville de São João Del-Rei, dont l'occupation urbaine se fit à la fin du XVIIe siècle lorsque les premiers filons d'or furent découverts, doit son nom à la volonté de rendre hommage au Roi du Portugal D. João V[67].

FIGURE 11 São João d' El Rey, J. M. Rugendas, 1824.

Comme nous l'avons déjà mentionné, grâce à la position géographique stratégique et privilégiée de la région, l'installation des premiers habitants à Minas Gerais fut d'abord motivée par l'exploitation de l'or, devenue l'activité principale car elle était la plus rentable de la colonie portugaise. L'*Arraial Novo do Rio das Mortes* obtint le statut de ville en 1713 et, dès 1714, fut élevée à la catégorie de siège administratif du District de Rio das Mortes, l'un des trois alors existants, et qui allait devenir plus tard l'État de Minas Gerais. A partir d'avril 1714, le *District du Rio das Mortes,* dont une grande partie du territoire faisait partie de la Circonscription de Minas Gerais, commença alors à prendre de l'importance.

66 BOSCHI, Caio César, op. cit., 1988.

67 CUNHA MATOS, Raimundo José da. *Chorographia historica da Capitania de Minas Gerais*, Belo Horizonte, São Paulo: Itatiaia/Edusp, v. 2, 1981.

C’est à São João del-Rei que s’est concentré tout l’appareil administratif du grand territoire alors sous sa juridiction.

À cette époque, la ville avait déjà acquis l'intendance et la Fonderie, et plusieurs églises y avaient déjà été construites, notamment l'Eglise principale de Nossa Senhora do Pilar.

Comme nous l’avons l'avons déjà mentionné ci-dessus, au milieu du XVIIIe siècle, on vit poindre des signes visibles de la décadence aurifère provoquée par l'épuisement de plusieurs mines d'or. Cependant, la crise de l'activité minière n’engendra pas de stagnation économique dans cette région, comme ce fut le cas dans d'autres villes de Minas Gerais. Au contraire, elle y encouragea le développement de nouvelles activités comme l'élevage du bétail et la production agricole, ainsi que les activités dérivées, comme la production de produits laitiers, de viande de porc, de coton et de cuir. Il faut noter que depuis le début de son installation, la dynamique urbaine de la *Capitainerie,* englobait une grande variété d'activités productives qui ne disparurent pas avec la baisse de la production aurifère[68].

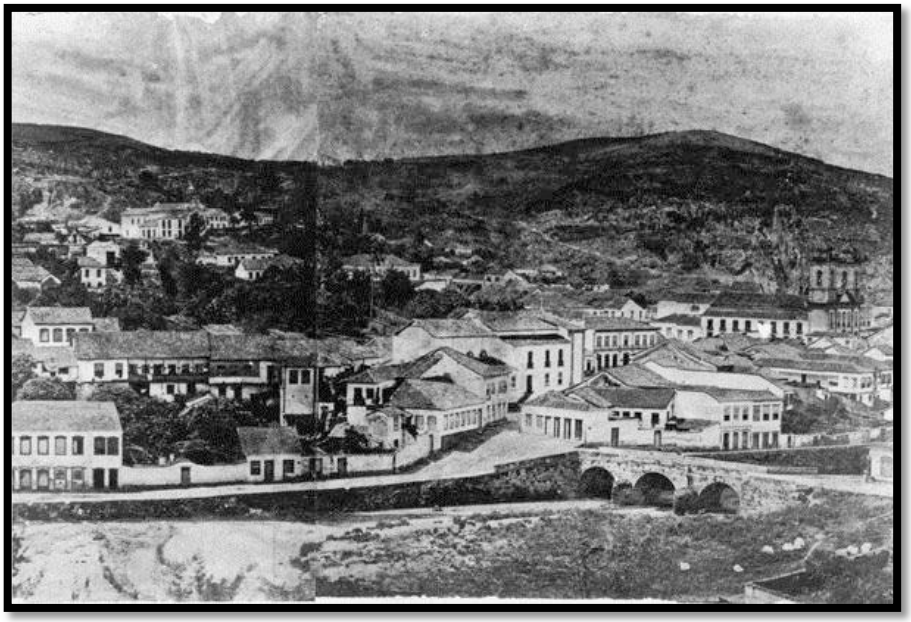

FIGURE 12 São João del-Rei.André Bello, fin du XIXe siècle.

[68] TORTORIELLO, Tulio de Oliveira. *Usos sociais do patrimônio histórico, artístico e cultural de São João del-Rei*: identidade e hibridismo cultural. Programa de pós-graduação em letras: teoria literária e crítica da cultura, Universidade Federal de São João del-Rei, 2011, p. 68. Cristina Ávila. Disponible sur: http://www.cidadeshistoricas.art.br/vertentes/ver_his_p.php

Ainsi, peu à peu, la région devint un centre de production de produits de consommation, où vinrent d'abord s'approvisionner les villes voisines encore cantonnées à l'exploration aurifère, comme Sabará et Villa Rica, puis des villes plus éloignées comme Rio de Janeiro.

De nos jours, après presque trois siècles d'existence, une grande partie des constructions de cette époque demeurent presqu'intactes. Plusieurs églises, chapelles, ponts, fontaines et édifices subsistent et témoignent de son ancienne prospérité à l'époque de « l'âge d'or du Brésil »[69]. Ainsi comme à Braga, dans cette ville brésilienne, la prédominance de l'architecture religieuse baroque est remarquable. D'ailleurs, la présence de plusieurs confréries religieuses, chargées de l'organisation de diverses festivités lui valut le surnom de « Rome brésilienne »[70].

FIGURE 13 São João del-Rei, centre ville.

[69] BOXER, C. R. *A idade de ouro do Brasil* - dores de crescimento de uma sociedade colonial, 3 ed., Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 2000.

[70] La ville de São João del-Rei est classée par le Ministère de la Culture du Brésil comme patrimoine historique national. Outre le patrimoine matériel, le langage des cloches et autres manifestations classées comme patrimoine immatériel sont considérés comme des biens culturels objet d'une politique de conservation par le Ministère de la Culture.

Chapitre 3

La religion, le religieux, la « religiosité » à São João del-Rei et à Braga

Comme mentionné précédemment, les célébrations religieuses dans ces deux villes du monde lusophone constituent le centre de nos recherches. Afin de traiter ce sujet et de découvrir les éléments permettant de définir le contexte historique, au sein duquel ont émergées les fêtes catholiques qui s'y déroulaient, nous allons donc parcourir trois siècles d'histoire.

En ce qui concerne le religieux à Braga et à São João del-Rei, il est indispensable d'expliquer la signification de la présence de l'Église Catholique ainsi que son implication et celle des associations religieuses laïques qui jusqu'à nos jours sont opérationnelles dans ces villes.

Ce chapitre couvre donc trois siècles d'histoire de la présence et de l'influence de l'Église catholique au Portugal et au Brésil, depuis le XVIIIème siècle jusqu'à nos jours. Nous commencerons notre analyse en abordant, très succinctement, la pensée et les doctrines qui prévalaient dans le monde catholique subséquemment au grand schisme dans la chrétienté, provoqué par la Réforme Protestante et par les réactions de l'Église Catholique. Ensuite nous aborderons l'impact du Concile que l'Église Catholique a convoqué à Trente en 1545 et l'application de ses instigations, au Portugal et au Brésil colonisé. Bien que n'étant pas le but de ce travail, il est cependant important d'aborder les grandes lignes de ce Concile qui s'est attaché à définir un certain nombre de dogmes de la religion catholique (les sacrements, les symboles de la foi, etc.) et à procéder à la réforme de l'Eglise.

En fait, nous nous intéresserons plus particulièrement à l'influence des idéaux véhiculés par le Concile de Trente, sur la ville portugaise de Braga, et à leurs répercussions dans la ville brésilienne de São João del-Rei. En prenant comme point de départ le XVIIIème siècle, période marquée par la découverte de l'or au Brésil et la naissance des villes brésiliennes du Minas Gerais, mais aussi par le gouvernement fastueux de Dom João V (1706 - 1750), nous aborderons les enjeux du projet impérial portugais et le rôle de l'Église portugaise dans l'application des modèles tridentins dans la religiosité.

Nous devons par conséquent examiner quelques caractéristiques de la vie religieuse sous le gouvernement de D. João V, roi « dévot et catholique » ainsi que l'implantation des

idéaux de la Réforme à Braga sous le gouvernement des archevêques. C'est en fait à ce moment que l'on constate une nouvelle dimension de la fête liturgique mais aussi de l'implantation du modèle baroque de religiosité catholique portugaise au Brésil. La façon baroque de promouvoir la fête ainsi que les réminiscences des aspects émanant du Concile de Trente feront l'objet de la deuxième partie de ce travail.

Pour parvenir jusqu'à nos jours et comprendre le renouveau religieux et les profondes transformations qui eurent lieu à partir du début du XIXe au Portugal et au Brésil et leurs conséquences sur la religiosité pratiquée à São João del-Rei et à Braga de nos jours, ce chapitre traitera des dernières transformations ressenties et appliquées dans les deux pays, avant et après le Concile du Vatican II. Nous tenterons donc d'analyser les évènements marquants qui ont été à l'origine d'importants changements dans les relations entre l'Église et l'État et joué un rôle sur l'insertion de l'Eglise dans la société portugaise et brésilienne[1] et ont laissé leur empreinte sur le catholicisme contemporain à Braga et à São João del-Rei. Nous aborderons ensuite le Concile Vatican II, point d'orgue des transformations profondes dans le monde catholique en ce qui concerne les pratiques de la chrétienté, au sein de ces deux pays.

En fait nous tenterons de comprendre comment ces nombreux témoignages religieux issus du passé, qui pèsent toujours sur le présent et qui structurent la vie quotidienne dans la ville de Braga et de São João del-Rei, vont s'articuler et se combiner avec les modèles culturels nouvellement introduits.

Ce chapitre portera donc sur la présence et l'action des institutions ecclésiastiques à São João del-Rei et à Braga : d'une part l'archevêché de Braga et le Chapitre de la Cathédrale, et d'autre part le Diocèse de São João del-Rei. Il analysera le mouvement associatif dans lequel s'inscrivent les confréries ainsi que la performance et le rôle socioculturel des associations religieuses laïques dans la promotion de la sensibilité religieuse catholique dans ces deux villes. Les diverses rituels religieux existant depuis le XVIIIème siècle, y seront également abordés.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous procéderons à une analyse de la présence des associations religieuses au Portugal et au Brésil, et plus spécialement dans les villes de Braga et de São João del-Rei. Puis nous en tirerons les conclusions, selon ce que

[1] La réorganisation ecclésiastique et la séparation de l'Église et de l'État découle directement de divers mouvements comme la Révolution Libérale qui a permis une laïcisation progressive de la société portugaise et la romanisation de l'Eglise Catholique au Brésil au début du XIXe siècle, ainsi que celle du mouvement de sécularisation du Catholicisme

nous aurons pu y observer.

Deux villes dans lesquelles l'attachement à la foi catholique se traduit non seulement par la forte fréquentation des célébrations religieuses au sein des églises (messes et offices) et à l'extérieur (processions, représentations) mais aussi par des pratiques quotidiennes dans la vie familiale. C'est pourquoi, « la religion catholique peut être vue comme « un rocher sur lequel les itinéraires résistent aux vents »[2] En traitant des aspects communs à ces villes, nous avons voulu faire apparaître leurs similitudes mais aussi en souligner les différences et les particularités qui ont émergé au fil du temps pour aboutir au sentiment religieux bien spécifique que nous connaissons de nos jours.

3.1 L'Église catholique au Brésil et au Portugal : trajectoires culturelles

« *Pour la plus grande gloire de Dieu et admiration du Monde juste..*
Licenças do Santo Oficio/ Compte redu du Triomphe Eucharistique/ Villa Rica 1734

Pendant quinze siècles, de l'époque où les empereurs romains se convertirent au christianisme, à la séparation de l'Église et de l'État, au début du XXème siècle, le pouvoir politique, qui était resté aux mains de la chrétienté et pour qui la seule morale et la seule religion reconnue était la religion chrétienne, imposa les dogmes que les hommes d'Eglise avaient extraits de la Bible[3]. Jusqu'au XIème siècle, époque à laquelle se sont fait entendre des voix discordantes, le Christianisme a réussi à préserver son unité. Cependant, ces voix ne furent pas assez puissantes pour provoquer une rupture définitive à l'intérieur de l'Église elle-même[4]. En dépit des variantes doctrinales apportées par les schismes successifs, la chrétienté était ainsi devenue en quelque sorte un langage théologique commun à toutes les églises et à tous les pouvoirs se référant à la Bible[5]. Au XVIème siècle, la dissidence de Luther, qui contestait certaines doctrines, provoqua une grande division théologique qui

---

[2] FRIBOURG, Jeanine. Paris V, p. 8. LIMA, José da Silva. « *Deus, não tenho nada contra…*» socialidades e eclesialidade no destino do Alto-Minho. UCP, Porto, 1994, Confrarias portuguesas da época moderna : problemas, resultados e tendências de investigação, p. 15-52

[3] DELUMEAU, Jean. *Le christianisme vas-t-il mourir?*, Paris : Librairie Hachette, p. 21. Voir aussi Jean DELUMEAU, *Un chemin d'Histoire* – Chrétienté et christianisation, Paris: Fayard, 1981.

[4] Le premier choc profond qui a déchiré l'Église du Christ, s'est fait sentir au cours du XIe siècle avec la séparation entre orthodoxes, installés en Europe Occidentale, et catholiques enracinés dans l'Occident européen. Au cours du XIVe siècle, l'abandon de la ville de Rome et la longue permanence de la papauté en Avignon sous le contrôle des rois de la France, ont affaibli le prestige du Pape Clément V. Durant la première moitié du XVe siècle le schisme de l'Occident qui opposait les catholiques fidèles à Rome qui suivaient le Pape d'Avignon et les partisans de la Réforme, s'est confirmé. MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães: NEPS, D.L. 2003, p.83; DELUMEAU, Jean. Op. cit., p. 85.

[5] DELUMEAU, Jean. *Le christianisme vas-t-il mourir?*, Paris : Librairie Hachette, 1977, p. 22.

aboutit à la scission entre des Catholiques romains et les protestants[6].

On affirme souvent que c'est à cette époque que sont apparues les doctrines liées au protestantisme, mais en fait, les origines de cette pensée se situent dans une longue tradition de débats et de discussions au sein de l'Église[7]. En effet, au XIIème siècle, on a assisté à la dénonciation de la richesse de l'Eglise Catholique et de son pouvoir ainsi qu'à l'émergence de nombreuses critiques concernant, en particulier, son attachement aux biens matériels et son luxe ostentatoire, mais les dénonciateurs ont très vite fait l'objet d'une série de persécutions. Ces idées, associées aux hésitations qui grandissaient face au dogmatisme qui paraissait alors pernicieux, furent très vite combattues et rejetées. C'est grâce à ces débats qu'est née la pensée protestante, héritée d'une tradition de contestation dont l'Église romaine s'était obstinée à ne pas tenir compte, profitant du fait que cette contestation était fréquemment associée à des doctrines tenues pour hérétiques[8].

3.1.1 Répercussions de la Réforme de l'Église catholique au Portugal et en Amérique portugaise

Selon certains historiens, le concile de Trente, convoqué par le Pape Paul III en 1545, ne visait pas tant une réconciliation avec les protestants, qu'à une clarification des questions théologiques alors présentes chez les réformateurs, afin de renforcer le catholicisme et l'enseignement de l'Église et de définir son orientation future[9]. Selon l'historien N. S. Davidson, les débats du Concile qui ont été à l'origine de la « Contre réforme » de l'Église Catholique n'avaient pour but, que de «combattre les erreurs, d'éliminer les abus et de rétablir la paix et l'unité au sein du peuple chrétien». Néanmoins, le clergé était relativement « désarmé », car il conservait de nombreux doutes sur la

---

6 Luther, et il n'était pas le seul, d'autres théologiens ont adopté ses doctrines en Espagne et en Italie, ne cesse tout au long de sa carrière de réformateur de combattre l'autorité excessive que, selon lui, la papauté s'est progressivement arrogée au cours des siècles, tant au plan spirituel que temporel. Ainsi, en renforçant les premiers messages dès le Moyen Age lointain où l'Église devait être pauvre et sans puissance temporelle, Luther refusait donc toute inquisition religieuse et toute contrainte de l'État sur les consciences. Dans ses textes Luther accuse l'Église romaine d'abus de pouvoirs. DELUMEAU, Jean, op. cit., p.77 et 79. *Les propos de Table de Martin Luther*, Préface Pierre Chaunu, Paris : Éd Aubier Montaigne, 1992.

7 Notons que le développement de ces doctrines n'était pas considéré nécessairement hérétique ni hétérodoxe comme au temps de la pré-Réforme. DAVISON, N. S. *La Contre-réforme*, Paris : Cerf, 1989 (l'édition originale Oxford). [23:56:09] Luther et ses contemporains ont développé un mouvement qui contestait l'abandon de la vérité de l'Évangile par l'Église Romaine.

8 DELUMEAU, Jean, op. cit., p. 75 et 78.

9 Le concept de "Contre-réforme" date du XIXe siècle. Les historiens catholiques contemporains préfèrent l'expression Réforme, car les nombreuses recherches menées ces dernières années ont essayé de montrer que ce mouvement n'a pas été seulement une réaction. DAVIDSON, 1989, op. cit., p. 7. Comme souligne Davidson, ni le terme Contre-réforme ni le terme Réforme catholique, ne sont pleinement satisfaisants. Même si le terme Contre-réforme semble avoir connu une grande diffusion dans la littérature historique, notre choix est donc de ne pas retenir cette expression.

doctrine à enseigner, cependant, il était indispensable d'émettre, sur les questions débattues, un jugement correspondant à la ligne prônée par les tout-puissants Cependant, le clergé était relativement désemparé car bien qu'il n'ait aucune certitude sur la doctrine à enseigner, qui restait extrêmement flou, il se voyait néanmoins dans l'obligation d'en débattre et de l'expliquer et, après la réforme, les prélats eurent d'énormes difficultés à se mettre d'accord sur ce qui devait être déclaré orthodoxe. Les débats du Concile, révèlent aussi le pluralisme et les contradictions de la pensée catholique à la fin du Moyen Age et au début de la période moderne[10].

C'est durant les innombrables sessions qui se sont déroulées au cours de trois périodes, allant de 545 à 548, de 1551à 1552 et de 1562 à 1566 qu'ont été approuvés les décrets de la réforme, qui se sont avérés fondamentaux pour l'Église actuelle. Ces décrets qui venaient palier à la nécessité indéniable d'établir de nouvelles règles, contenaient une série de codes visant à régir les choses de l'esprit, afin de dissiper les tensions entre l'esprit chrétien médiéval, et l'esprit laïque, rationaliste et mondain qui commençait à émerger[11].

Cette orientation, nettement réformiste, dérivée des décisions du Concile de Trente a fortement influencé l'organisation de la « religiosité » et ses représentations pendant des siècles et est à l'origine d'éléments catéchistiques essentiels : la réforme du Bréviaire[12], du Missel et du Catéchisme et quelques vecteurs plus significatifs. A l'époque de la Réforme, les Pères de l'Église, étaient persuadés que l'on n'est pas chrétien sans un minimum d'instruction religieuse[13]. Jusqu'à la promulgation du code du Droit canonique, en 1917, les décrets du Concile de Trente ont puisé dans les principales sources du Droit ecclésiastique

---

10 Les discussions et les déclarations sur la Trinité et la Tradition, le péché originel, les sacrements en général (l'eucharistie, la pénitence et l'extrême-onction : on dit maintenant : le sacrement des malades), sur le mariage, le culte des Saints, les indulgences, le purgatoire et principalement sur la « justification », achevèrent de séparer les protestants et les catholiques de leur héritage commun reçu du Moyen Age. En 1547, le Concile déclara que la tradition, l'enseignement ininterrompu de l'Eglise depuis le 1er siècle et la Bible avaient la même autorité. DAVIDSON, 1989, op. cit., p. 22 et aussi "Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758 Freguesia do Distrito de Braga "p.658.Presque logiquement rejeté, la nécessité théologique d'une Église institutionnelle indique que si un individu peut être justifié par le don libre de Dieu, l'Eglise cesse tout simplement d'être indispensable, de même que la papauté, les sacerdoces, le sacrement, les saints et les indulgences. Luther et ses disciples ont par voie de conséquence été conduits au schisme, et ils ont été formellement séparés de Rome. DAVIDSON, op. cit., p. 17 et 19.

11 NEVES, Joel. *Idéias Filosóficas do Barroco Mineiro*, Belo Horizonte: Itatiaia / São Paulo: Edusp, 1986, p. 124.

12 Le terme Bréviaire provient du latin *breviarium* : "livre de l'office divin renfermant les formules des prières par lesquelles l'Église loue Dieu chaque jour et à toute heure" ; Missel : du latin *missalis liber*, livre de messe qui contient les prières et les lectures nécessaires à la célébration de la messe pour l'année entière, avec indications des rites et des cérémonies qui les accompagnent.

13 Alors que la majorité de la population en Europe était rurale et ne savait ni lire ni écrire, les réformateurs prétendaient qu'elle "demeurait enfoncée dans les superstitions païennes." DELUMEAU, Jean, 1977, op. cit., p. 25.

issues des quatre siècles passés[14]. A partir du XVIème siècle, la christianisation intensive pratiquée par les deux réformes, a sans doute réalisé un effort sans précédent pour spiritualiser les fidèles et bouleverser leurs comportements dans la vie quotidienne [15]. Il est vrai que les controverses ne concernaient pas tant le contenu de l'héritage théologique que la préoccupation du développement de la spiritualité personnelle, la nature et la signification du péché et de la grâce qui valorisaient la contemplation plutôt que l'action[16].

Au début de l'époque moderne, la hiérarchie de l'Église catholique, qui cherchait sa grande force dans l'unité, a dû faire un effort considérable pour tenter de récupérer ses anciens fidèles et de conserver ceux qui avaient continué à obéir au Pape[17]. Les croyances médiévales se traduisaient par une série de pratiques religieuses « populaires » plutôt laïques qui ne suivaient pas les dogmes imposés par la religion officielle. Cette manière d'aborder la religion qui avait pour principal but de protéger les fidèles contre les périls qu'ils couraient, n'était par conséquent pas incompatible avec le christianisme, qui était une religion fonctionnelle avant d'être dévotionnelle[18]. L'Église de la « contre-réforme » cherchait, en fait, à réorienter le catholicisme, c'est-à dire à éliminer la religion populaire et à persuader les laïcs d'accepter le catholicisme officiel.

Les réformateurs avaient alors compris que leur premier devoir était d'amener les fidèles à mieux connaître l'enseignement de l'Église, mais aussi de former le clergé séculier afin de lui permettre de savoir mieux imposer les doctrines de l'église catholique. En janvier 1547, le Concile de Trente proclama son désir de s'appliquer à restaurer la discipline ecclésiastique, qui s'était presque totalement étiolée, et de corriger la conduite

---

14 Rompant avec les incertitudes théologiques du Moyen Age, l'Église catholique, adopta, lors du Concile de Trente une doctrine fortement structurée et qui eut, comme affirme Jean Delumeau, l'avantage de la clarté, mais qui comporta « une forte dose d'excessive rigueur, des refus lourdement appuyés, des certitudes trop vivement soulignées ». DELUMEAU, Jean, op. cit., p. 98-99.

15 Ils partageaient la même expérience religieuse selon l'idée que nous sommes incapables d'éliminer notre inclination innée au péché par un acte de libre arbitre ce qui signifie une justification par la grâce de Dieu. p. 16. Nous pouvons retrouver le même type de pensée au XVIe siècle (du philosophe Grégoire de Rimini, Saint Augustin...)

16 DELUMEAU, Jean, op. cit., p. 27. Dans l'Église de la pré-réforme, il y a eu des propos de renouvellement qui cherchaient à valoriser la religion comme expérience subjective, exprimée dans la littérature dévotionnelle Donc, le chrétien est censé être un récipient passif, abandonné à la volonté de Dieu. L'Imitation du Jésus-Christ, ouvrage publié pour la première fois en 1418 et habituellement attribué à Thomas à Kempis est le produit le plus fameux et influent aux XIVe et XVe siècles dans le mouvement de rénovation *Devotio Moderna.* Le propos de ce livre est de développer la vie intérieure chez le lecteur en l'encourageant à entrer dans une relation plus personnelle au Christ. DAVIDSON, op. cit., p. 13.

17 MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães: NEPS, D.L., 2003, p. 84.

18 Les saints, par exemple, étaient acceptés non pas comme modèles de vie chrétienne – comme voulait l'Église,- mais comme des représentants de la communauté ayant le pouvoir de protéger et de guérir. Le statut des saints était considéré non pas comme mémorial destiné à aider la dévotion mais comme des « objets » à utiliser rituellement pour répondre à l'anxiété de la communauté. DAVIDSON, op. cit., p. 67

corrompue du clergé[19]. Puis, il tenta de trouver un moyen d'établir un humanisme capable de réconcilier la foi avec la raison post-Renaissance[20].

Avec l'avènement des temps modernes, l'Europe devait être chrétienne. A l'époque des deux Réformes - protestante et catholique - les églises chrétiennes réagirent contre ce qui leur parut un laxisme coupable. Suite à l'action méthodique et puissamment orchestrée de l'Église romaine, la Réforme catholique déboucha sur la mise en place d'une christianisation effective et de grande ampleur. [21]. Il est certain que le rôle prépondérant du Concile de Trente s'est très vite fait sentir, mais l'harmonie et l'équilibre ne pouvait pas être établis par décrets. L'action des prêtres sur les consciences ne fut donc jamais aussi intense et contraignante qu'à l'époque où l'Église romaine, rénovée et conquérante, prit « à bras le corps » l'évangélisation des masses[22].

L'application des décisions prises lors du Concile de Trente concernant la doctrine et la discipline à appliquer, réalisée sous l'égide d'une papauté rénovée et avec le soutien des évêques, des prêtres et des ordres religieux, fournit alors un encadrement au "nouveau catholicisme de la Réforme". Entre autres mesures, elle provoqua un renforcement du cléricalisme en mettant en place de nouvelles structures régissant les activités du clergé catholique, en particulier un solide encadrement paroissial dont l'action se trouva renforcée par la prédication[23]. Les méthodes les plus efficaces d'instruction catholique restaient cependant les sermons et le catéchisme, c'est pourquoi le Concile suggéra qu'il soit exigé des évêques, un minimum de qualifications[24].

---

[19] Les prêtres d'avant Trente étaient mal formés et menaient une vie malséante. Les ordres religieux antérieurs à la Contre-réforme n'avaient rien à leur envier. DAVIDSON, op. cit., p. 69 et 71.

[20] Avant même le moment rénovateur du Concile du Trente (1545 -1563) et avec la « *devotio moderna* », quelques efforts dispersés de régénération et de changement avaient été tentés. MARCHAL, Guy Jalons. *Pour une histoire de l'iconoclasme au Moyen Âge*, ANNALES, 1995, n. 5, p. 1135-1156

[21] Quel que soit le langage que la pédagogie des clercs crut devoir employer, les actions qui avaient pour but l'évangélisation ont dû mettre en place des structures qui visaient de plus en plus à prouver leur efficacité. Le Moyen Age n'avait connu ni séminaires ni enseignement du catéchisme. Il est connu que l'Église médiévale a peu fait pour réduire la distance entre la religion populaire et la religion officielle.

[22] A cet égard, on peut parler aussi de l'abus de pouvoir... L'Église chercha à mettre les fidèles dans la totale dépendance spirituelle du sacerdoce (seule dispensateur du pardon...) ; la Réforme catholique, nous semble avoir abusé, défini le péché mortel avec une raideur inhumaine - obsession maladive du scrupule.

[23] Homélie, œuvre de prédication à la fois évangélisatrice et moralisatrice. A grand renfort de prédication et de catéchisme, avec une dépense considérable de dévouement et d'imagination, les responsables de l'Église, petits et grands, s'efforcèrent de rattraper le temps perdu. DELUMEAU, Jean, op. cit., p. 105. Les jésuites constituèrent, surtout entre 1550 et 1650, un des éléments les plus vivants de l'Église catholique. Dans la première moitié du XVIIe siècle, les jésuites étaient les missionnaires les plus nombreux. Mais d'autres ordres ont également joué un rôle important. Les gens nés dans une famille chrétienne entendaient rarement, ou peut-être jamais, un sermon. DAVIDSON, op. cit., p. 68 et 71.

[24] Le futur prélat devait être de naissance légitime, « d'âge mûr, grave dans sa conduite et doué dans les lettres ». Dans son diocèse, sa principale tâche était de prêcher et d'administrer les sacrements et d'établir un séminaire dans chaque diocèse pour la formation des nouveaux prêtres et ils étaient invités à convoquer une

Le dogmatisme et l'incompréhension d'autrui furent, évidemment, le prix de la « purification » doctrinale. Pendant de longs siècles, on estima, au plus haut niveau, qu'en terre de chrétienté, quiconque n'adhérait pas aux vérités prônées par la Sainte Eglise n'avait pas le droit de vivre. Les autorités religieuses en vinrent à mettre sur pied une série de procédures qui aboutirent à l'inquisition. On peut dire que, en s'efforçant de contrôler, voire d'éradiquer, les hérésies et les superstitions par la persuasion ou par la force, l'Église a été infidèle à elle-même en inventant l'inquisition et en utilisant des méthodes parfois infâmes. Elle entendait alors purifier la religion de toute « contamination païenne », puis, dépassant ce premier objectif, elle commença à lutter contre toutes sortes de divertissements, eux aussi, qualifiés de païens. Cependant il est important de souligner que si le christianisme est parvenu à conserver le pouvoir, c'est parce qu'il s'est confondu avec l'État. Il est alors devenu totalitaire et a persécuté tous ceux qui s'écartaient de la doctrine officielle[25].

A cet effet, après le Concile de Trente, les visites paroissiales, réalisées par les Évêques qui étaient aussi chargés des jugements et des châtiments dans les paroisses qui étaient sous leur juridiction, devinrent pour l'administration diocésaine, au Portugal et dans ses colonies, l'instrument de contrôle et de répression, par excellence[26]. Sans aucun doute, ces visites, servaient principalement d'outil d'investigations sur les coutumes. Elles favorisaient la multiplication de délations, de dénonciations des abus et des péchés d'autrui, mais aussi de confessions publiques ainsi que d'autocritiques sous la menace, et représentaient un puissant instrument au service de l'affirmation du pouvoir et du renforcement de l'ordre ecclésiastique et religieux de l'Église à cette époque[27] .

La Réforme catholique utilisa aussi la confession pour développer une auto-culpabilisation et établir un lien direct, individuel et suivi entre le laïc et le prêtre[28]. Alors

---

fois par an tout leur clergé à un synode où tous les problèmes du diocèse seraient discutés et résolus DAVIDSON, op. cit., p. 43.

[25] Les hérétiques furent donc considérés comme des ennemis du bien public et punis en conséquence. La volonté de christianisme à tout prix avec une puissante entreprise de moralisation collective a été dominée par « l'épouvantail » de l'enfer et par un abus de la culpabilisation. En quelque cinq siècles d'existence, en cherchant à contraindre les âmes et en poursuivant les doctrines qui lui paraissaient erronées, l'Eglise a employé des armes autres que spirituelles. DAVIDSON, op. cit., p. 57.

[26] Les livres des visites constituent, sans aucun doute, tout comme les registres paroissiaux, des documents exceptionnels non seulement pour l'étude de l'administration ecclésiastique, religieuse et pastorale mais aussi pour l'étude de la Société, de la religion, de la culture et de la mentalité des communautés rurales dans les paroisses du Portugal sous l'Ancien Régime. CAPELA, op. cit., p. 659.

[27] En principe, selon les décrets issus du Concile de Trente, la visite devait être bisannuelle. A Braga, les Archevêques et l'administration diocésaine faisaient de cet acte l'instrument fondamental du gouvernement et l'utilisaient comme un outil de contrôle des communautés paroissiales…

[28] DAVIDSON, op. cit., p. 77.

qu'au Moyen Âge la confession servait à garantir l'harmonie sociale dans la communauté, à cette époque, la confession fournissait à l'Église une occasion d'ancrer toujours plus profondément le fidèle dans la doctrine chrétienne et d'enquêter sur la vie privée de chacun et sur sa moralité; elle influençait leur comportement en créant un sentiment de culpabilité que seule l'Église pouvait soulager.

D'une manière générale, les décrets issus du Concile de Trente ont été appliqués dans divers corps normatifs comme les réunions synodales, ou plus précisément les Constitutions Synodales[29]. Indépendamment de la focalisation spécifique et des exigences pratiques de chaque diocèse, les caractéristiques elles-mêmes et les objectifs de ces Constitutions Synodales, exigeaient l'application des décisions du Concile de Trente dans les domaines les plus variés. Ces exigences avaient des répercussions qui se manifestaient surtout au niveau des vérifications effectuées au cours des visites paroissiales[30], qui s'attachaient pus spécialement à détecter les "fautes publiques"[31] et des orientations qui étaient alors données aux paroissiens. Ainsi, indifférente au mouvement d'idées qui s'épanouissait alors en Europe, l'Église portugaise, s'est maintenue, fidèle à l'orthodoxie, pendant tout le XVIIIe siècle et une partie du XIXe siècle.

Les décisions du Concile de Trente ont été rapidement divulguées au Portugal (1564) et accueillies par la législation civile et religieuse. Le Portugal y a participé dès le début et a été l'un des premiers pays à mettre en pratique les décisions conciliaires. Dans la mesure où, à cette époque, Église et État se confondaient, tous devaient donc entrer de gré ou de force, dans les cadres culturels et moraux établis. Pendant des siècles, l'Église Catholique a donc joué un rôle majeur, dans l'État absolutiste portugais[32] où le catholicisme était la seule religion reconnue[33].

---

[29] Ainsi on vérifie les différentes Constitutions Synodales publiées après Trente, comme les Constitutions Synodales de l'archevêché de Porto, ordonnées par Fr. Marcos de Lisbonne et éditées en 1585. Les Constitutions Synodales constituent le principal texte organique qui organise le gouvernement du diocèse et définit les compétences et les tâches des divers métiers, l'ordonnance et la procédure judiciaire, canonique ecclésiastique. CAPELA, V. , op. cit., p. 596.

[30] Contrôle par les Évêques des diocèses dont les paroisses étaient sous leur juridiction. CAPELA, V. , op. cit., p. 659.

[31] L'inquisition, qui avait été instituée au Moyen Age dans toute l'Europe méridionale, centrale et occidentale, a été établie en 1536 au Portugal et visait à anéantir tout ce qui se présentait comme une alternative au catholicisme orthodoxe. Jamais une civilisation n'avait accordé autant de poids - et de prix - à la culpabilité et à la honte que ne l'a fait l'Occident des XIIIe-XVIIIe siècles. DELUMEAU, Jean, op. cit.

[32] Désignation du régime politique monarchique du siècle XVIII qui tendait théoriquement, vers 'un pouvoir absolu du monarque et vers la pratique d'une politique sociale qui absorbait de plus en plus les autonomies et les espaces de la société. CAPELA, V. *Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, p. 572.

[33] CHORAO, Maria José Mexia Bigotte. *Inquéritos promovidos pela Coroa no século XVIII*, *in*: *Revista de História Econômica e Social*, n. 21, Lisboa: Livraria Sa da Costa Editora, 1987, p. 93-119; DIAS, José

De manière plus générale, on peut donc dire que le Portugal s'est appuyé sur la chrétienté pour établir un régime politico-religieux, à la base duquel se trouvait la paroisse – circonscription territoriale à la fois ecclésiastique et administrative - commune aux pays catholique et protestants. Les archives paroissiales fournissent, directement ou indirectement, d'importantes informations permettant d'acquérir une meilleure connaissance des curés dans leurs paroisses respectives.

C'est en effet, dans le cadre de ce type de rapports ente l'Église et ses fidèles, qu'à cette époque, l'histoire du catholicisme prend sa pleine signification. La chrétienté, se traduisait alors par un encadrement constant de la vie quotidienne à travers des prières collectives, des actes rituels, une série de célébrations qui rythmaient la vie des individus d'un bout à l'autre de la journée et du début à la fin de la vie. Mais pas seulement, elle s'imposait aussi par la présence physique d'innombrables monuments religieux, disséminés dans tout le royaume portugais. Au début du XVIIème siècle, l'administration centrale de l'Église était ainsi mieux organisée et surtout mieux contrôlée qu'elle ne l'avait jamais été.

À Braga, les décisions prisent par l'Eglise Catholique issue du Concile, plus communément appelées décisions « tridentines », ont eu de remarquables répercussions grâce à la participation de D. Manuel de Sousa, puis à celle de D. Frei Bartolomeu des Martyrs, qui a promu le Synode de Braga en 1564. Au cours du XVIIe siècle, les Constitutions, éditées en 1697, qui rassemblaient les principales exigences du Droit canonique et conciliaires, émises par la papauté, commencèrent à être appliquées à Braga avec l'approbation de l'Église locale. En 1713 l'archevêque de Braga, D. Rodrigo de Moura Teles, réunit le Synode en y approuvant huit nouvelles constitutions, complétant ainsi l'essentiel des injonctions constitutionnelles diocésaines de Braga, mais qui ne furent appliquées qu'après la rédaction des Mémoires Paroissiales de 1758, et continueront à l'être jusqu'en 1919[34]. Peu avant la rédaction des mémoires Paroissiales de 1758, sous l'autorité de l'archevêque D. José de Bragança qui resta au pouvoir de 1741 à 1756, on assista à une accentuation significative des préoccupations sur la formation des membres des ordres et des ecclésiastiques en général et des curés en particulier et sur leur moralisation.

Sebastião da Silva. *Correntes do sentimento religioso em Portugal* (séc.XVI-XVIII), v. 1 e 2, Universidade de Coimbra, 1960.

[34] "Constituições Sinodais do Arcebispo de Braga Ordenadas pelo Ilustrissimo Senhor Arcebispo D. Sebastião de Mattos no anno de 1693 e Mandadas Imprimir pela Primeira vez pelo Ilustrissimo Senhor D. João de Sousa Arcebispo de Braga Pimaz das Hespanhas em janeiro de 1697. Lisboa 1697. DESLANDES, Miguel, apud CAPELA V., op. cit., p. 332 et 596.

L'une des conséquences les plus manifestes de la réforme de la Curie fut l'établissement de nouveaux départements exécutifs appelés « congrégations », dirigés par un groupe de cardinaux, chargé de gérer l'administration de l'Église. La plus importante était certainement la Congrégation du Saint-Office, fondée en 1542 qui était chargée de veiller à l'application des doctrines de l'Église; puis en 1558, on assista à la fondation de la congrégation chargée de vérifier celle des décrets se référant à la Liturgie et au culte des saints adoptés par le Concile de Trente; enfin, en 1662 on assista à l'émergence de la congrégation de la propagation de la foi, créée pour superviser les missions. Au début de XVIIème siècle, l'administration centrale de l'Église était ainsi mieux organisée et surtout mieux contrôlée qu'elle ne l'avait jamais été.

Les efforts menés par l'Église pour contrôler ses membres et multiplier leur nombre a conduit à un certain nombre de pressions sur la société, non seulement en Europe, mais aussi sur les autres continents. Lorsque le temps fut venu de mettre en application le projet de développement de la foi chrétienne, dont le principal but était d'implanter son pouvoir au-delà des frontières de l'Europe, l'Eglise dut pactiser avec les empires catholiques ce qui, nous pouvons l'affirmer, a sans doute été l'un des traits les plus marquants de l'Église catholique de cette période de l'Histoire. C'est aussi à cette époque que les ordres religieux connurent une prospérité en pleine croissance et un extraordinaire dynamisme. Pour se donner de l'importance et marquer les esprits, les missions faisaient alors de grandes démonstrations de foi et de dévotion[35].

La Réforme Catholique a transformé plusieurs aspects de la vie de l'Église, non seulement en Europe, mais aussi sur d'autres continents. Cependant, parallèlement à sa consolidation administrative - renforcement du cléricalisme, garantie de la supériorité et de l'infaillibilité du Pape, application des méthodes de sermons et du catéchisme - l'église réformée s'est aussi investie dans d'autres processus visant à la consolidation de la doctrine.

Au cours de la première moitié du XVIème siècle, des dizaines de milliers d'immigrants affluèrent sur les territoires espagnols et portugais de l'Amérique du Sud, à la recherche de terres vierges et de richesses. Outre le mercantiliste, c'est sans doute l'exaltation chrétienne et le désir d'apporter la bonne parole de l'évangile aux autochtones païens qui poussa les peuples Ibériques à intensifier l'expansion territoriale. Il faut

[35] Chaque mission devait commencer par un étalage spectaculaire de dévotions : une grande procession en plein air, icône ou crucifix en tête, avec chants à voix haute et vénération à l'hostie consacrée.

cependant souligner que si ces populations étaient marquées par le sens religieux et par l'esprit apostolique de propagation de la foi catholique, cette exaltation leur avait été copieusement inculquée par l'Église Catholique et cette expansion peut être considérée comme l'une des missions de l'Église contre-réformiste.

Le Portugal et l'Espagne ont soutenu un Catholicisme orthodoxe, en affichant une forte réceptivité aux normes contre-réformistes proposées par l'Église Catholique, notamment après le Concile de Trente. Par conséquent, les royaumes espagnol et portugais reçurent une aide substantielle de l'Église leur permettant de multiplier leurs efforts visant à consolider leurs empires coloniaux respectifs, car la propagation de la foi sur les nouvelles terres conquises était essentielle pour l'Église de Trente qui se tournait alors vers le monde avec sa doctrine d'expansion. En échange de leurs activités de christianisation, d'éducation et de pacification des autochtones, l'Église et les différents ordres religieux catholiques obtinrent en Amérique du Sud de nombreux privilèges et de vastes étendus territoriales. Cependant, dans ses colonies, la cour royale contrôlait alors étroitement les moindres faits et gestes de l'Eglise et déterminait les attitudes qu'elle devait adopter, ce qui fait que l'Eglise est toujours restée étroitement liée, soumises, même, aux intérêts de l'Espagne et du Portugal. Ainsi, ce monde chrétien, produit de la pensée ibérique avec ses inquiétudes existentielles, ses préjugés, ses idées et ses croyances, a été transplanté, transféré vers les colonies.

Au Portugal, dès 1456, le projet colonial a été confié à l'Ordre du Christ, sous l'égide du Grand Maître l'Infant D. Henrique. Le statut de *Grand Maître* de l'Ordre du Christ conférait aux rois lusitaniens la gestion du clergé et de tout ce qui se rapporte à la religion L'Église lusitanienne se trouvait ainsi au service du système économique colonialiste. Comme l'affirme Caio César Boschi, c'était la Couronne portugaise qui établissait les directives de l'action de l'Église, « transformant l'évangélisation en un sujet d'état, tout en l'utilisant comme instrument de la conquête »[36].

L'histoire de la religion catholique au Brésil a débuté peu d'années après l'arrivée des premiers colonisateurs portugais en 1549, avec le plan d'endoctrinement, installé sous la responsabilité des jésuites qui ont dominé la vie religieuse dans la colonie et ont planté de profondes racines dans la société, jusqu'à leur expulsion en 1759[37]. Outre leur côté

[36] BOSCHI, Caio C. *Os Leigos e o Poder* – Irmandades leigas e Política Colonizadora em Minas Gerais, São Paulo : Editora Ática, 1986, (Ensaios número 116), p. 61.

[37] En 1549, six jésuites de la Compagnie de Jésus, commandés par le Prêtre Manoel de Nóbrega, ont

mercantiliste, les expéditions menées par les peuples Ibériques à des fins d'expansion territoriale étaient fortement empreintes de chants religieux et de l'esprit apostolique de propagation de la foi, nettement renforcé par la réforme de l'Église. L'expansion était aussi l'un des buts des missionnaires de l'Église réformiste au Portugal.

Jusqu'en 1745, le Brésil possédait cinq archevêchés : Bahia, Pernambuco, Maranhão, Pará et Rio de Janeiro[38]. La création du diocèse de São Paulo qui avait déjà été cogité depuis les premières décennies du XVIIIème siècle se concrétisa par la carta-régia de D. João V, datée du 22 avril 1745 et par la bulle du Pape Bénir XIV, *Candor Lucis Aeternae* le 6 décembre 1745. L'église catholique qui a été dirigée par des évêques, par les ordres catholiques et par le clergé séculaire était alors la force coercitive la plus importante dans la vie brésilienne.

Il est important de souligner que l'un des éléments basiques qui liaient l'Église Catholique à l'État absolutiste Portugais, était le « Patronat Royal ». Malgré les décrets conciliaires de Trente qui imposaient la mise en place de la réforme administrative et garantissaient la supériorité du Pape sur l'épiscopat, ce patronat reconnaissant au Roi son droit de nommer les responsables des diocèses, imposaient, corrélativement, à la papauté de lui concéder le droit de contrôler les nominations et les finances de l'Église[39]. Après des années de tensions diplomatiques et politiques, la Couronne portugaise dut assumer toutes les dépenses des nouveaux archevêchés de la Colonie. Vint alors le temps des accords entre le roi et le Pape, à une époque où l'intérêt des portugais pour l'or grandissait et où l'on

---

accompagné le Gouverneur Général Tomé de Souza, au Brésil. Leur arrivée dans le pays a marqué le commencement d'une activité religieuse plus organisée dans la colonie. Ils se distinguèrent par le rôle qu'ils jouèrent auprès dès Indiens dans les Missions qu'ils avaient crées à l'Ouest du pays et par leurs efforts significatifs pour la création d'écoles au Brésil. En 1580 ce sont les carmélites aux pieds nus qui sont arrivées dans le pays, puis, en 1581 on vit débarquer une mission de bénédictins.

[38] En 1551, après 38 ans sous la juridiction de Funchal, le Pape Júlio III a établi le premier archevêché brésilien en nommant D. Pedro Fernandes Sardine premier Évêque du Brésil et la colonie est devenue un diocèse séparé qui a pris le nom de « Diocèse de São Salvador da Bahia de Todos os Santos ». , Du point de vue ecclésiastique, la création de ce premier archevêché à Bahia, a été le début d'une systématisation de l'œuvre évangélisatrice et, du point de vue politique, elle a représenté le renforcement de la centralisation, qui était un des objectifs de cette nouvelle phase de la colonisation portugaise, déterminée à affirmer sa possession de ses nouveaux territoires en les en peuplant. En 1575, la création de la Prélature de Saint Sébastien de Rio de Janeiro, visait à atténuer les grandes difficultés géographiques que présentait cette colonie de la taille d'un continent. En 1676, Bahia est devenue le siège d'un archevêché, puis on a assisté à la création de nouveaux diocèses comme ceux d'Olinda et de Rio de Janeiro puis celui du Maranhão, en 1677.

[39] En 1508, le pape Jules II accorda à la Couronne d'Espagne le fameux Patronat royal, c'est-à-dire un titre qui donnait au Roi le droit de nommer les prélats dans le Nouveau Monde. Il lui confia aussi le recouvrement des dîmes. Ce qui lui permit de s'approprier un grand nombre de revenus ecclésiastiques. A l'époque en Espagne et dans l'Empire espagnol, pour la population, le clergé n'était autre qu'un corps d'État, et aucune réforme de l'Eglise ne pouvait être effectuée sans le consentement préalable du gouvernement. Ces privilèges ont été accordés afin d'éviter toute atteinte aux prérogatives de la papauté.

assistait à la multiplication des appropriations de terres brésiliennes pour l'enrichissement de la Couronne du Portugal[40].

Pendant des siècles, le gouvernement portugais, représenté par les *gouverneurs généraux,* contrôlait l'activité ecclésiastique de la colonie. Le Roi nommait les évêques et les curés et accordait les licences pour la construction de nouvelles églises, en aidant financièrement tout ce processus ; ainsi il gagnait l'obéissance et la reconnaissance de l'Église.

Le Portugal, désireux de consolider ses conquêtes maritimes, prit alors soin de transplanter ses institutions municipales en Amérique, et de les adapter, au lieu de créer un nouveau cadre administratif dans la colonie. Dans le Brésil Colonial, l'Église Catholique était rattachée à l'État et exécutait tous les désirs de la Couronne portugaise. Le catholicisme était marqué par la dépendance et la soumission aux desseins de la politique et servait d'instrument de conquête. La vie religieuse s'est alors développée avec deux préoccupations basiques: la catéchisation des autochtones et l'assistance aux nécessités religieuses des colons.

Le Portugal et l'Espagne ont soutenu un Catholicisme orthodoxe, en démontrant beaucoup de réceptivité dans la participation à la Réforme proposée par l'Église Catholique. Des sentiments tragiques et conflictuels se manifestèrent dans la population contemporaine à 'Église postconciliaire, qui, comme l'écrit Joel Neves, essaya de trouver une manière d'instaurer un humanisme visant à réconcilier la foi et la raison post-Renaissance[41]. Ce monde chrétien, avec ses inquiétudes existentielles, ses préjugés, ses idées et ses croyances, produits de l'activité mentale ibérique, a été transplanté vers la Colonie. Comme le remarque Sônia Siqueira, avec l'arrivée des colons, la conception de la vie issue du monde portugais s'est enracinée au Brésil. Selon Joel Neves, la propagation de la foi sur les nouvelles terres était essentielle pour l'Église qui venait de subir d'importantes réformes et commençait à se tourner vers le monde avec sa doctrine d'expansion. Les idéaux du Concile de Trente n'ont alors fait qu'accentuer la nécessité d'établir de nouveaux règlements et de nouveaux codes destinés à régir les choses de l'esprit afin de résoudre les tensions entre la religiosité chrétienne médiévale et la pensée

[40] La création des diocèses de São Paulo et de Mariana a eut lieu suite à un accord diplomatique entre le Pape et le Roi du Portugal.

[41] NEVES, Joel. *Idéias Filosóficas do Barroco Mineiro*, Belo Horizonte: Itatiaia; São Paulo: Edusp, 1986, p. 124.

laïc, rationaliste et mondaine, qui était alors entrain d'émerger[42].

Avec l'arrivée des nouveaux venus, la conception de la vie des portugais, leur profile spirituelle et morale ont commencé à s'enraciner au Brésil[43]. Il est important de remarquer ici que le Christianisme qui s'est maintenu opérant dans la Colonie a joué un rôle fondamental sur l'épanouissement de la culture au Brésil. Il est d'ailleurs très probable que le binôme Métropole /Colonie soit intimement lié au binôme État /Église.

Au Portugal, au XVIIIème siècle, sous le règne de D. João V, on a assisté à un renforcement du pouvoir absolu du monarque et à la mise en place d'une politique sociale qui absorbait de plus en plus les autonomies et les espaces de la société face au pouvoir. Outre les nouvelles possibilités matérielles qui facilitaient alors la tâche de l'État et celle des particuliers, l'apparition de l'or brésilien a très vite commencé à prendre une toute autre signification, basée sur la providence divine, très vite adoptée par tous et qui établissait une corrélation immédiate entre la réalité politique, sociale et économique et la volonté divine. Le paradigmatique comportement religieux du monarque D. João V n'apparaît pas isolé mais intégré dans un contexte politique, économique, social et culturel. C'est dans ce contexte que l'on doit comprendre la multitude de cérémonies rituelles, collectives et publiques, ainsi que d'actes de culte et de piété réalisés à l' initiative de la royauté et bénéficiant de son support financier, visant ainsi à actionner et à conserver ledit flux de redistribution, et à faciliter la promotion du bien-être matériel et spirituel de la communauté.

Dès la deuxième moitié du XVIIIème siècle, sous le règne de D. José et de son ministre Pombal, on assista à l'émergence de nouvelles pratiques politique que l'on pourrait qualifier d'absolutisme ou encore de despotisme éclairé[44]. On assista alors à une intervention abusive du pouvoir royal sur l'ordre ecclésiastique qui eut lieu dans tout le royaume portugais et fut particulièrement ressentie à Braga où l'ordre ecclésiastique avait, jusque là, plein pouvoir sur la Ville et sur le quotidien de ses habitants. Le despotisme et le dirigisme politique et culturel de Pombal s'affirma alors par une diminution de l'ordre et

---

42 Ibid, p. 124.

43 *"com os colonizadores chegaram também traços de fisionomia espiritual e moral do povo português"* SIQUEIRA, Sônia. *A Inquisição Portuguesa e a Sociedade Colonial*, São Paulo: Ed. Ática, 1978, p. 17.

44 Le gouvernement du roi D. José (1750 – 1777) subit de profondes modifications avec la politique *Régaliste* entreprise par son ministre, le Marquis de Pombal, Sebastião José de Carvalho e Melo. Ultérieurement, il fut renforcé par D. Maria I (1777-1792) qui, en 1790 décida de supprimer les donataires et, à Braga, supprima d'un seul coup la Relation séculaire et la *Ouvidoria*, qui consistait pour l'essentiel, en un support de propriété (domaine) ecclésiastique et séculier des Archevêques de Braga. Inqueritos Pombalinos, p. 617, Memórias.

du droit canonique et ecclésiastique, ainsi que par la limitation des privilèges *seigneuriaux,* en particulier ceux de la juridiction séculaire et ecclésiastique, dont les archevêques étaient des donataires. Ces bouleversements politiques provoquèrent alors à Braga, l'émergence de nouvelles de la doctrine, mais aussi un changement significatif de la religiosité et de la piété. [45].

3.1.2 - Le religieux à Braga et à São João del-Rei

L'analyse de la vie quotidienne et de la société à São João del-Rei fait apparaître une multitude d'itinéraires et de personnalités, dans lesquels en ce qui concerne la religiosité on retrouve de nombreux points communs avec celle de Braga.

Lorsque l'Église catholique s'installa à Minas Gerais, avec ses idéaux tridentins, elle y laissa une empreinte très forte de son occupation, se rendant partie intégrante des directives de la monarchie absolutiste, qui imposa alors une politique religieuse dans la Capitainerie. Dès le départ, l'esprit de religiosité, la foi et la dévotion ont été présents. Cependant, selon Antonil, au début de la colonisation, le spirituel était encore mal défini.

> ...Certains doutes ayant émergées parmi les prélats en ce qui concerne les mandats des curés et ceux de visiteurs de leurs juridictions, ils se sont trouvés très embarrassés, ne sachant pas à quel pasteur appartenaient ces nouvelles ouailles. Et, lorsqu'a été établi le droit de nomination des curés, il a semblé que peu d'entre eux allaient être respectés dans ces paroisses mobiles les obligeant à se déplacer d'un endroit à un autre comme les fils d'Israël dans le désert

La culture qui a été transférée du monde portugais vers la région des mines d'or au Brésil, est avant tout basée sur des convictions religieuses, dans lesquelles les motivations de la foi sont étroitement liées aux intérêts de l'État.

La présence de l'Eglise et du catholicisme luso brésilien dans cette région qui allait devenir la Capitainerie de Minas Gerais, s'explique par la politique colonisatrice pratiquée dans la région par les portugais. Il est important de noter que le *Patronat Royal* est l'un des éléments qui est à la base des liens extrêmement étroits qui existaient alors entre l'Eglise et la Royauté absolutiste, car à l'époque le clergé séculaire de la Colonie était

[45] L'intervention du pouvoir royal dans l'ordre ecclésiastique, prend le nom de Régalisme. La diminution du pouvoir des archevêques et du *Senhorio* de Braga et surtout l'expulsion des jésuites provoquent une irréversible décadence du pouvoir de l'Église de Braga. Par conséquent, des confrontations entre les *anti-régalistes* et les *anti-réformistes* ont émergé dans certains secteurs aristocratiques, du clergé et dans quelques ordres religieux.

subordonnée à la Couronne[46]. C'était, en fait, une sorte d'engagement entre l'Église de Rome et le Royaume du Portugal, qui conférait aux souverains, dotés du titre de Grand Maître de l'ordre de Christ, les pleins pouvoirs sur la vie religieuse et politique dans la Colonie En pratique, cela signifiait que le Pape avait conféré au Roi le titre de « Patron » ce qui lui donnait le pouvoir, mais aussi le devoir, de promouvoir l'organisation de l'Église sur les territoires récemment découverts. L'expansion du Catholicisme au Brésil a donc été financée par le *Patronat*. Quant au roi, il avait des obligations ; il devait payer le clergé, collecter la dime, contrôler l'arrivée des religieux dans la colonie, choisir les évêques, créer des paroisses etc. [...][47].

Dans le Brésil colonial, la présence de l'Église Catholique dans la région des mines d'or était étroitement liée aux conceptions de la politique métropolitaine.

La construction de chapelles qui donnaient une identité aux centres villes a été une priorité pour les pionniers qui se sont installés dans le Minas Gerais, comme le précise Joaquim Furtado de Menezes dans sa description de l'arrivée de d'António Dias dans la région, où se trouve actuellement la ville d'Ouro Preto :

> C'était en l'un de ces jours saints, où les prêtres devaient célébrer le Saint Sacrifice et où les fidèles devaient y assister ; après avoir monté l'autel portable, le Père. João de Faria Filho consacra l'Auguste Victime, offrant ainsi à Ouro Preto, la première intervention de ses conquérants sous forme d'une proclamation de foi, d'un acte d'adoration et d'amour à Dieu[48].

En 1712, il y avait déjà plus de vingt paroisses dans la *Capitainerie* de Minas Gerais[49].

Selon Patricia Santos, le Droit de *Patronat* s'est révélé, un véritable motif de discorde qui a très souvent opposé ces deux puissantes institutions qu'étaient le Royaume du Portugal et l'Église Catholique, non seulement dans le Minas Gerais du XVIIIème

---

46 Le statut de Grão-Mestre de l'Ordre du Christ conférait aux Rois portugais la gestion de l'administration celle du clergé, des fidèles et des évènements directement liés à la religion, ainsi que nouveaux territoires conquis. Comme l'affirme Boschi, l'imposition tributaire ecclésiastique perçue auprès des paroissiens était aussi un moyen de contrôle exercé par la Couronne Portugaise, « transformant ainsi les questions de domaine du religieux avec celui du commerce, lucratif". BOSCHI, Caio César. *Os Leigos e o Poder*. op. cit. p. 72.

47 REIS, Liana Maria; BOTELHO, Angela. *Dicionário historico do Brasil colônia e Império*, Belo Horizonte: Editora Dimensão, 1998, p. 71.

48 "Era esse dia santificado, portanto de preceito aos sacerdotes a celebração do Santo Sacrifício e aos fiéis de assisti-lo; armado o altar portátil, o Pe. João de Faria Filho consagrou a vítima Augusta, tendo assim o Ouro Preto, como primeiro ato de seus conquistadores, uma proclamação de fé, um ato de adoração e de amor a Deus". Ivo Porto de Menezes. Igrejas e Irmandades em Ouro Preto, Belo Horizonte, IEPHA, 1975, p.12.

49 MENEZES, Ivo Porto de, op. cit., p. 19.

siècle, mais dans tout l'Empire d'outre-mer portugais[50].

La politique vigilante et progressive menée dans la région, par le Roi prétendait obéir à une série de mesures visant à l'implantation de paroisses « nécessaires à l'administration des sacrements à la population »[51]. Cette pratique s'est élargie à tout le Minas Gerais, où la religion servait d'appui au pouvoir portugais. La soumission du clergé et de l'épiscopat, implantés dans la colonie, et leur dépendance à la politique métropolitaine expliquent les agissements de l'Église dans cette Capitainerie. Selon Boschi le clergé colonial peut être considéré comme partie intégrante de l'ensemble de la bureaucratie publique.

Le catholicisme qui s'est développé à Minas Gerais a apporté ses propres caractéristiques, intégrant le plaisir aux célébrations liturgiques en grand cérémonial et aux cultes en extérieur en les dotant d'une profusion de fastes. Tout au long de l'histoire du Christianisme les pratiques religieuses officielles se sont mêlées aux modèles rituels propres aux cultures locales[52]. Comme le démontre Afonso Ávila, c'est dans la *Capitainerie de Minas Gerais* que le projet social de la fête, puisé dans le baroque ibérique, s'est développé dans le Brésil du XVIIIème siècle, favorisé par des conditions favorables et des ressources considérables[53].

D'après l'historien Caio César Boschi[54], pour parvenir à une meilleure compréhension des fêtes religieuses et de leur réelle signification, il est important de capter le sens des méthodes utilisées par l'église et des différentes actions qu'elle a menées pendant la période coloniale. La culture de la fête, d'origine baroque a imprégné en profondeur le savoir-faire des brésiliens et leur identité. Il est possible d'en savoir plus sur la fête en étudiant les congrégations et les confréries.

---

50 Thèse indiquée dans d'innombrables ouvrages classiques et récents. Voir: Ver: HOLANDA, S. B. de. *História Geral da Civilização Brasileira*: a época colonial, v. 1, tomo 2, São Paulo: DIFEL, 1961; PRADO JÚNIOR, C. P. *Formação do Brasil Contemporâneo*, 17 ed., São Paulo: Brasiliense, 1981; AZEVEDO, T. *Igreja e Estado em Tensão e Crise*: a conquista espiritual e o Padroado na Bahia, São Paulo: Ática, 1978. HESPANHA, A. M. *A Igreja*, *in*: MATTOSO, J. *História de Portugal*, v. IV, Lisboa: Estampa, 1999; SALGADO, G. (org.). *Fiscais e meirinhos: a administração no Brasil Colonial*, 2 a.

51 "que forem necessários para se administrarem os Sacramentos aos vassalos que vivem nelas". BOSCHI, op. cit., p. 36.

52 LIMA, José da Silva. *Piedade Popular*: reflexão teologica e pastoral, Monção 2004, Separata de Memória e Diálogo, Actas das comemorações do IV Centenario do Santuario da Senhora dos Milagres, 2002-2003, p. 90.

53 ÁVILA, Afonso. *Festa Barroca*: Ideologia e Estrutura, Belo Horizonte: *Revista Barroco*, n. 14, 1986/9, p. 75.

54 BOSCHI, op. cit., p.44.

3.1.2.1 - La Diocèse de São João del-Rei

Ils défilent avec une dévote austérité et un immense respect pour les sentiments religieux de cette très catholique ville de São João do Rei, patrimoine de la foi[55].

Avec la nomination du Premier Evêque Monseigneur Dom Frei Manoel da Cruz, le 2 févier 1748, Mariana est devenue le sixième diocèse brésilien, après celui de Bahia (1555), celui de Rio de Janeiro (1676), celui d'Olinda (1676), celui Maranhão (1677) et celui du Pará (1719). Avant l'inauguration du diocèse, la province de Minas Gerais, "in spiritualibus" devait obédience aux Evêques de Rio de Janeiro. Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei est l'une des quarante paroisses créée entre 1702 et 1721.

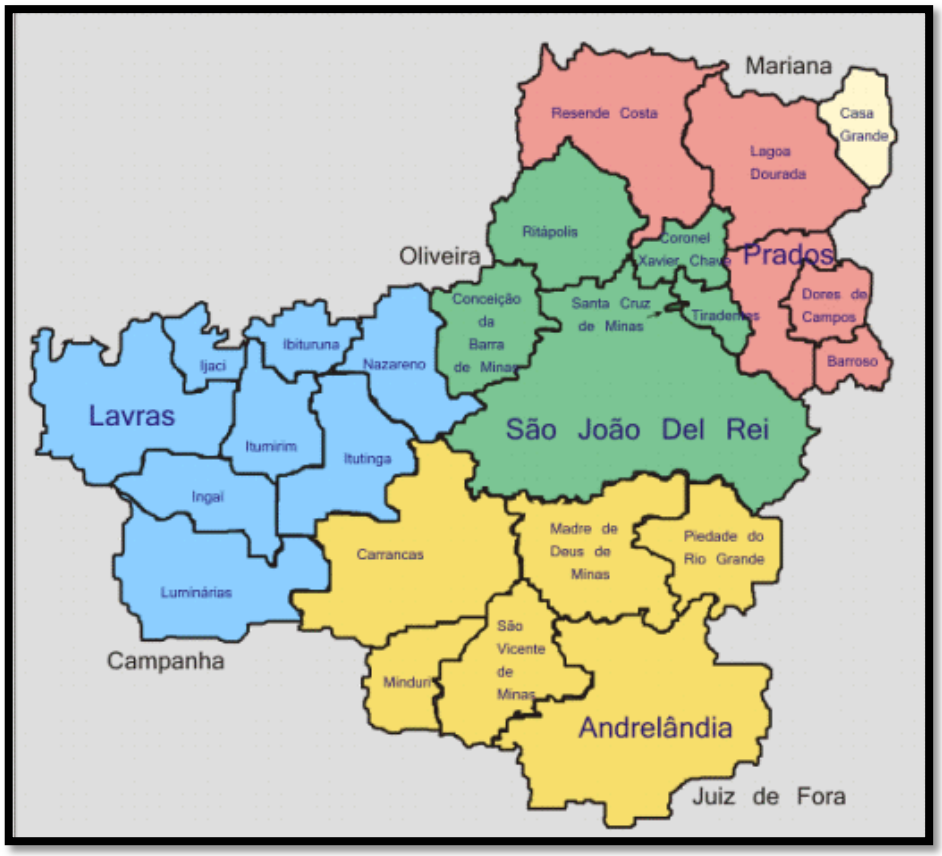

FIGURE 1 Diocese de São João Del-Rei, Minas Gerais

Cent soixante dix ans plus tard elle a été promue au grand d'archevêché par un document pontifical le "Sempiternam Humani Generis", émis par le Pape Pie X le

[55] "... desfilam com austeridade e religioso respeito os sentimentos religiosos desta mui católica cidade de São João del Rei, patrimônio de fé." Journal *Astro de Minas*, São João del-Rei, avril 1885.

1/5/1906[56]. Le diocèse de Minas Gerais, couvrait un territoire représentant approximativement le cinquième de l'Etat. Actuellement, l'Archevêché de Mariana a été réparti entre six provinces ecclésiastiques avec plusieurs épiscopats.

> Notre sol abrite un peuple dans lequel le nombre de catholiques représente la grande majorité de la population […] nous ne pouvons pas nier son histoire marquée par un passé d'équilibre et une tradition de prudence. Minas Gerais veut garder soigneusement ce précieux legs qu'elle a reçu de ses ancêtres dans la foi : une adhésion sans restriction à Jésus-Christ et à son Église[57]!

Le Diocèse de São João Del Rei qui fait partie de l'Archevêché de Mariana a été créé le 21 mai 1960 par la Bulle "Quandoquidem novae" du Pape João XXIII. Il comprend 25 municipalités et 38 paroisses[58.] Il a été fondé le 6 novembre 1960, sous l'égide de Dom Oscar de Oliveira, Archevêque de Mariana, délégué adjoint du Nonce Apostolique du Brésil. Le Diocèse de São João del-Rei a eu comme premier évêque Monseigneur D.Delfim Ribeiro Guedes, (1960-1983), comme deuxième Monseigneur D. Antônio Carlos Mesquita (1983-1996), comme troisième, Monseigneur D.Waldemar Chaves de Araújo (1996-2010). Actuellement, le Diocèse est gouverné par l'Evêque D. Célio Oliveira Goulard nommé le 17 de juillet 2010.

FIGURE 2 Réunion des évêques, archevêques et cardinales à São João del-Rei en 2004.

56 Disponible sur le site : http://www.arqmariana.com.br/Historico.htm [Consulté le 25 decembre 2010].

57 "Nosso chão abriga um povo em que o número de católicos representa a grande maioria da população (…) não podemos negar sua história comprometida com um passado de equilíbrio e uma tradição de prudência. Minas quer guardar ciosamente um precioso legado que recebeu de seus ancestrais na fé: uma adesão irrestrita a Jesus Cristo e à sua Igreja!" Idem.

58 Selon l'enquête menée par l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique IBGE en 2001, le Diocèse recouvre une superficie de 9.661,21 Km² et possède 311.670 habitants. Disponible sur : http://www.diocesedesaojoaodelrei.com.br

L'église principale de la ville de São João del-Rei a été édifiée au début du XVIIIe siècle, grâce au financement de la « Confrérie du Très Saint Sacrement ». Pour Affonso Ávila, cette Église dans son ensemble est un important monument architectural du monde lusophone, notamment son maître-autel par la singularité de ses sculptures, de ses peintures et par l'abondance d'or dans ses éléments décoratifs. [59]. Le siège spirituel du Diocèse a reçu en 1965 le titre de *Cathédral Basilicale de Nossa Senhora do Pilar.* La Vierge du Pilar est la patronne de la ville et du Diocèse de São João del-Rei. Cette dévotion à la Vierge du Pilar est certainement arrivée ici avec les Fondateurs de la Ville, car certains documents historiques datent la construction de la Chapelle consacrée à la vierge aux années 1703/1704. Cette première Chapelle a été détruite par un incendie lors de la « Guerre dos Emboabas, en 1709. En 1721, la Confrérie du Très Sain Sacrement a commencé à reconstruire ce qui deviendra l'actuelle Église Cathédrale Basilique de Notre Dame do Pilar de São João del-Rei. La Vierge a été proclamée patronne de la ville en 1954 et, le 12 janvier 1961, le pape João XXIII l'a solennellement reconnue comme principale patronne du Diocèse de São João del-Rei.

Dans la Cathédrale sont installées quatre institutions religieuses laïques : La Confrérie du Très Saint Sacrement, la Confrérie dos Passos, la Confrérie da Boa Morte et la Confrérie de São Miguel e Almas, chacune ayant son propre autel et étant responsable de la célébration des messes hebdomadaires et des fêtes de sa dévotion.

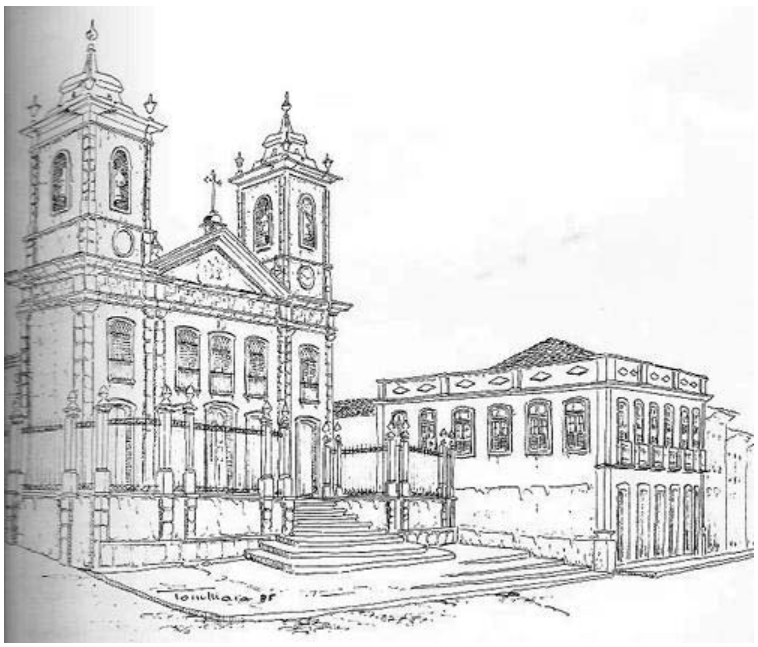

FIGURE 3 Cathédrale de Nossa Senhora do Pilar, São João del-Rei. Tom Maia, 1986.

[59] ÁVILA, Affonso. *Barroco teoria e análise*, São Paulo: Perspectiva, 1997, p. 423.

La Confrérie du Très Saint Sacrement a toujours été la “fabrique de l’Eglise principale », c'est-à-dire la responsable pour sa gestion administrative et sa trésorerie. Pendant trois cents ans d'existence, la Confrérie du Très Saint Sacrement a doté la Cathédrale du Pilar de riches argenteries, de beaux et riches parements pour les célébrations et de meubles élégants, tous en parfaite harmonie avec les impressionnantes sculptures et la luxuriante décoration interne qui font d’elle l’un des monuments religieux les plus importants du Brésil.

Selon Aluizio Viegas, Francisco Viegas Barbosa, a été un membre illustre de la Confrérie. Il a été l’un des plus grands collaborateurs et stimulateurs de la reconstruction de la chapelle, en puisant la plus grande partie de la main d'œuvre parmi les esclaves et en faisant de grandes donations. En 1730, la construction de la nef était déjà très avancée et les sculptures en bois de la chapelle principale étaient terminées, il ne manquait plus que la dorure et la polychromie.

> En 1735, Monseigneur D. João V, attentif à la requête de la Confrérie, lui offrit deux remarquables tableaux pour la chapelle principale, un nombre de feuilles d’or suffisant pour dorer toutes les sculptures ainsi que les encres et les colorants destinées à la réalisation de la polychromie. En 1750, l'église déjà était terminée, y compris la peinture du plafond de la nef[60].

Nous aimerions aussi attirer l'attention sur un détail particulièrement révélateur. En 1723, la Confrérie du Très Saint Sacrement reçut deux importantes reliques :

> La relique du Saint Lenho, qui est le fragment de la croix sur laquelle N.S Jésus-Christ a été crucifié, et de celle de Saint Matias, destinée à être placer dans la « roche de labour » du Maître Hotel.

Le document qui prouve l'authenticité de ces reliques a été annexé à la fin du livre des statuts. Ce qui démontre l'importance de la Paroisse au XVIIIème siècle et confirme la prééminence de cette ville de nos jours.

Dans ses sermons, l'Evêque Dom Célio, met en évidence la singularité de la région, en insistant sur sa spiritualité. Il souligne aussi le dévouement des membres des Tiers Ordres et des confréries et l’énorme travail qu’ils ont effectué. Le curé de la Cathédrale

[60] Em 1735, atendendo a petição da Irmandade, D. João V doa as duas notáveis telas para a capela-mor, as folhas de ouro necessárias para o douramento de toda a obra de talha e também as tintas e pigmentos para a policromia. Em 1750 a igreja já estava concluída, inclusive a pintura do teto da nave. Programme de la Semaine Sainte 2011. Irmandade do Santissimo Sacramento/Paroquia do Pilar de São João del-Rei. Texte d’Aluizio Viegas. Traduction par nos soins.

Basilique de Notre Dame du Pilar, signale, lui aussi, l'importante participation des confréries au culte religieux et à l'orientation actuelle de l'église. » Mais aussi l'entretien et à la conservation de la Cathédrale et le dévouement dont elles ont fait preuve[61].

> ...au fil des années, grâce à l'encouragement des arts, on a pu assister à de grandes améliorations, en particulier dans les œuvres des sculpteurs, des orfèvres et surtout dans la Musique sacrée qui a motivé la création de deux orchestres sacrés[62].

Au cours de l'année 2011, deux éphémérides historiques marquèrent la Semaine Sainte : les trois cents ans de la fondation canonique de la Vénérable Confrérie du Très saint Sacrement et les 290 ans de la Cathédrale Basilique de Notre Dame do Pilar. Le texte du programme de la Semaine Sainte de 2011 met en relief ces éphémérides:

> … Ces deux éphémérides sont très importantes pour la Confrérie du Très Saint Sacrement, car la foi et l'idéalisme de ses fondateurs ont permis de rassembler les efforts nécessaires à la construction d'une nouvelle Église, plus ample et plus artistique et destinée à devenir la Matrice dédiée à Notre Dame do Pilar [63].

3.1.2.2 - L'archevêché de Braga

Fondé au IVème siècle, moment où il avait dejà un evêque, l'archevêché de Braga qui a connu certaines modifications au fil des Temps Modernes entre les XVème et XVIIIème siècles, était composé d'un très vaste territoire, sans équivalent dans le reste de l'ordre ecclésiastique portugais. Le pouvoir y était exercé à travers l'Archevêque de Braga et quelques autres autorités et les institutions du gouvernement du Diocèse[64]. Outre l'extension et la richesse du territoire diocésain, la plus grande dignité et hiérarchie du

---

61 Le père Geraldo Magela est aussi le responsable actuel de la coordination des cérémonies de la Semaine Sainte. Le père José Bittar, coordinateur Diocésaine de la Pastoral démontre une grande admiration pour les services rendus par les confréries. « 1ª reunião com irmandades, Ordens terceiras e Confrarias », le 23 octobre 2010. Publié dans le site officiel de la Diocèse: www.diocesedesaojoaodelrei.com.br

62 "...com o correr dos anos, foi se aprimorando e sendo incentivo às artes, especialmente os escultores, ourives-prateiros e principalmente à Música Sacra, motivando a existência das duas orquestras sacras" Programme de la Semaine Sainte 2011. Texte Aloisio Viegas. Traduction par nos soins.

63 « ...são muito importantes as duas efemérides para a própria Irmandade do Santíssimo Sacramento, pois a fé e o idealismo dos fundadores foi o incentivo para que se envidassem todos os esforços em construir uma nova Igreja, mais ampla e artística para ser a igreja matriz dedicada a Nossa Senhora do Pilar » « 1ª reunião com irmandades, Ordens terceiras e Confrarias », le 23 octobre 2010. Publié dans le site officiel de la Diocèse : www.diocesedesaojoaodelrei.com.br

64 *Senhorios* Hauts dignitaires civils et ecclésiastiques donataires de la Couronne, propriétaires de terres, dont la juridiction ou les droits réels retenus peuvent impliquer des donations de correições… CAPELA. *Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, Altos dignatários civis e eclesiásticos donátarios da Coroa, senhores de terras, cuja jurisdição ou direitos reais detidos podem envolver doações de correições…, p. 652.

diocèse de Braga se traduisait par une série de privilèges, accordés à leurs Évêques et aux agences du gouvernement du Diocèse, notamment au *Chapitre de la Cathédrale de la Sé* et à l' *Auditório e Relações Eclesiástica Bracarense,* qui possédait avec une juridiction civile.[65] Cette priorité s'affirmait dans la dignité et dans le centralisme de Braga, siège de la province ecclésiastique, dont dépendaient les Archevêchés de Porto, de Coimbra, de Viseu et de Miranda, où se réunissent et se réalisent les Conciles Provinciaux[66].

3.1.2.3 - Le Chapitre de la Cathédrale de la Sé

Le Chapitre de la Cathédrale de Braga, créé par l'évêque D. Pedro en 1071, était une corporation de prêtres qui exerçaient les services ecclésiaux qui leur avaient été attribués par le Code de Droit Canonique (CDC) ou par le Prélat Diocésain, dans le contexte de l'Archidiocèse de Braga[67]. C'était une assemblée de religieux et de chanoines, réglementée par les statuts approuvés en 1600 et qui se substituait à ceux existant avant le Concile de Trente. A l'époque Moderne, ces dignités avaient bénéficié des prébendes, revenus fixes accordés à un ecclésiastique, dignitaire d'une cathédrale ou à un chanoine.

Jusqu'à nos jours, le chapitre a joué un rôle particulièrement important à l'occasion d'événements, de cérémonies et de processions organisés dans la cathédrale, comme la Semaine Sainte ; mais aussi à l'occasion de la réunion de synodes diocésains, dans les « Entrées » des évêques et surtout dans des périodes de siège vacant dû aux décès ou à des empêchements des évêques dans la gouvernance du diocèse. Dans la Cathédrale de *la Sé Santa Maria de Braga* où il a son siège, le Chapitre a, également, des fonctions liturgiques et veille sur sa conservation et sur son patrimoine. Il promeut, aussi, des

---

65 Le Chapitre est un corps de dignitaires ecclésiastiques et de chanoines, chargés pour l'essentiel d'assurer l'administration du Siège cathédral et les revenus de l'assemblée capitulaire ainsi que le culte. Sa tâche est aussi d'assister les Évêques dans la gouvernance du Diocèse et d'assumer cette gouvernance en cas d'absence de l'archevêque. « L'Auditoire et Relations ecclésiastiques de Braga » est un tribunal supérieur du Diocèse et le principal support du pouvoir et de la juridiction des archevêques et du bras séculier (*Senhorio)* de l'Eglise de Braga. Au titre de suffragant de la Province ecclésiastique de Braga, il est chargé des faits liés à la juridiction ecclésiastique de Braga et de l'archevêché, CAPELA. *Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, p. 577 et 585.

66 Au départ, le diocèse de Braga se divisait en archidiaconats et archevêchés qui devinrent ultérieurement des Districts Ecclésiastiques. En 1709 ont comptait 5 districts. Au fil des années, on a assisté à quelques démembrements, dont le plus significatif fut celui de 1922, lors duquel le District de Villa Real, a été transformé en un nouveau Diocèse, et en 1967 avec la création du diocèse de Viana du Castelo, retiré du territoire administratif originel CAPELA. *Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, p. 574.

67 Estatuto do Cabido da Sé de Braga, capítulo I, Corporação Capitular, Artigo 1º (Noção).

initiatives qui visent à l'évangélisation et la promotion de la culture[68].

Il est certain que c'est un grand défi de mentionner ce thème en quelques lignes. Nous nous permettrons donc de citer un texte, extrait d'un document historique, qui nous renvoie immédiatement à l'ampleur de l'importance du Chapitre de la Cathédrale pour l'histoire du Portugal et particulièrement pour celle de Braga.

> Moi le roi, je fais savoir à ceux qui vivent ici, que considérant que le Chapitre de la Sainte Eglise de Braga, « Primaz d'Espagne », est l'une des plus anciennes du royaume ayant accueilli un grand nombre d'évêques et de saints hommes illustres, très éclairés et très lettrés, parmi lesquels on compte, deux papes, un roi du Portugal, des princes et des, cardinaux, pour toutes ces raisons capitales, et afin de remercier ce Chapitre, ma Royale contemplation et magnificence a décidé de léguer à tous les membres qui le composent actuellement, à travers un testament public et perpétuel, un titre de Seigneurie pour occuper leur siège[69].

L'histoire de la ville de Braga ne peut pas être séparée de celle du *Chapitre de la* Cathédrale de la *Sé*, car tout ce sur quoi les archevêques ont légiféré et ce qu'ils ont fait, directement ou indirectement, a influencé le corps capitulaire. Ainsi, le prestige de cette institution est dû au fait que plusieurs membres de la famille royale comme D. Fernando da Guerra (1416-1467), le Cardinal-Roi D. Henrique (1533-1540), D. José de Bragança (1741-1756) et D. Gaspar de Bragança (1758-1789), s'y sont impliqués.

Veiller à l'éclat de la liturgie et au faste des cérémonies, ainsi que s'occuper de l'administration de la Cathédrale de la Sé, était une de leur plus grande préoccupation. La célébration de la Messe conformément aux normes de l'Église de Braga *Primaz das Hespanhas* – ce Rituel de Braga « bijou de la liturgie, gloire de l'Église de Braga et même du pays » – doit sa sauvegarde à l'acharnement du Chapitre qui a tenté de le défendre à tout prix au fil des siècles[70].

Le *Chapitre* se compose de Chanoines ou Capitulaires, dont certains sont nommés pour l'exercice de fonctions bien spécifiques. Dans ce cas ils sont appelés des Dignités, à savoir: le Doyen, le Chantre, l'Archidiacre, le Maitre d'École, le Trésorier et l'Archiprêtre[71]. Le statut précise que tous les Capitulaires doivent être disponibles pour

---

[68] Estatuto do Cabido da Sé de Braga, capítulo I, Corporação Capitular, Artigo 3º (Natureza jurídica e funções).

[69] Livro XII, folha 14, verso, cartas, Alvarás e Patentes, Secretaria dos negócios do Reino, 25 de Maio, de 1825. Assinado: Bartolomeu da Nóbrega Baldaque. Apud VAZ, Luís A. *O Cabido de Braga* – 1071-1971, Braga: Ed. José Dias Castro, 1971, p. 7. Traduction par nos soins.

[70] VAZ, A. Luis. *O Cabido de Braga* (1071-1971) – Factos notáveis do país ligados à sua história, Braga: Editor José Dias de Castro, 1971, p. 271.

[71] Estatuto do Cabido da Sé de Braga, capítulo I, Artigo 3º (composição)

coopérer aux travaux et initiatives de la Cathédrale, la Matrice de l'archidiocésaine[72].

L'une des obligations du Chapitre est de célébrer quotidiennement l'eucharistie, dans la Cathédrale, lors d'un office appelé « Messe du Chapitre », mais aussi la messe solennelle du dimanche. Il célèbre aussi « avec la solennité appropriée » quelques fêtes du calendrier liturgique universel et diocésain, comme celles du Carême et, principalement, celles de la Semaine Sainte - Mercredi des Cendres, L'Adoration Perpétuelle du Carême, Dimanche des Rameux, Jeudi Saint, Vendredi Saint, Samedi Saint, Pacques.

3.1.3 - L'Église catholique au XXIème siècle: renouveaux religieux au Portugal et au Brésil

A Braga et à São João del-Rei, les expressions de nature religieuse apparaissent bien évidentes. Malgré les transformations imposées par plusieurs changements dans la vie sociale, religieuse, économique, culturelle et politique, nous pouvons dire que dans ces deux villes les pratiques de piété populaire et de la liturgie officielle traditionnelle ont un une rapport harmonieux.

Nous avons pu constater que les habitants continuaient à considérer les institutions religieuses comme un facteur de stabilité et d'unité, comme nous pouvons le confirme le récit ci-dessous:

> Je trouve qu'il est important de maintenir des cérémonies répétitives. C'est sécurisant, de savoir ce qui va arriver et, d'une certaine manière, cela nous tranquillise. Les fêtes cycliques nous apportent aussi la sensation de pouvoir contrôler un peu les choses de la vie. En outre, ces événements répétitif nous remémorent des souvenirs, et m'aide à me rappeler qui je suis, d'où je viens, ce qui m'a mené où je suis, et pourquoi je suis là[73].

Cependant, après une période d'intense influence catholique, on a assisté à une longue période de méfiance, qui a amené un certain nombre de catholiques à s'éloigner des cérémonies relieuses. Selon José da Silva Lima, d'une manière générale, et surtout à fin du XXème, elles ont perdu une part de leur crédibilité, ce qui s'est traduit par la diminution de l'audience des pratiques habituelles pourtant enracinées depuis des siècles, comme il en est de la messe dominicale[74]. D'ailleurs, la séparation de l'Église et de l'État en 1911, qui est

---

[72] Estatuto do Cabido da Sé de Braga, capítulo II, Deveres e direitos, Artigo 12º (Bom exemplo e disponibilidade).

[73] "Eu acho que é importante você manter rituais assim repetitivos. Isto nos da segurança, você saber o que vai acontecer, de certa forma isto nos tranquilisa. As festas ciclicas nos traz a sensação de poder controlar um pouco as coisas da vida. Além disso estes eventos repetidos trazem a lembrança, me faz lembrar que eu sou, de onde viemos, o que te trouxe até ali, porque você esta ali." Inacio Guilherme Rodrigues, interwievé Le 7 octobre 2010 à São João Del-Rei.

[74] LIMA, José da Silva. *Piedade Popular*: reflexão teologica e pastoral, Monção 2004, Separata de

une conséquente d'une dynamique anticléricale, républicaine et socialiste, renforcée par les actions du mouvement anarchiste portugais, a contribué à modifier, de manière significative, l'hégémonie de l'Église dans ce pays. Il faut ajouter, à cela, le fait que la croissance des villes, l'industrialisation et l'augmentation de la population ont été à l'origine du recul de la religiosité dans une large partie de la société[75].

Mais ceci n'est pas le privilège du Portugal, dès la fin du XXème siècle, il est devenu un dénominateur commun à toutes les sociétés occidentales qui ont subi la désinstitutionalisation du religieux. Au Portugal et au Brésil, ce phénomène s'est affirmé de manière plus visible sous forme de sécularisation.

Tout au long de l'histoire du Christianisme, les pratiques religieuses officielles se sont mêlées aux modèles rituels propres aux cultures qui les reçoivent. Quelques formules de religiosité, de gestes et de postures ont traversé les siècles.

D'autre part, la particularité des formes d'expression qui dépendent du contexte social et culturel de chaque peuple, se configure aussi en intégrant l'histoire plus ou moins longue de sa tradition religieuse à l'ensemble des normes sociales qui s'identifient à la culture et aux routines comportementales et ritualistes dans lesquelles s'exprime une identité.

L'histoire du Catholicisme au Brésil peut être analysé en trois grandes moments: le Catholicisme « populaire » à l'époque coloniale, le Catholicisme Romanisant où qui se se rapproche du rite romain, en parlant des cultes chrétiens à la fin du XIXème siècle et le Catholicisme Post le Concile Vatican II, assemblée des évêques de l'Église catholique convoquée pour statuer sur des questions de dogme, de morale ou de discipline dans les années soixante. Pourtant, le fait que les modalités du Catholicisme apparaissent dans cet ordre chronologique ne signifie pas que l'entrée en scène d'une nouvelle modalité engendre corrélativement l'extirpation d'une ou de plusieurs autres.

Dans sa première version, comme nous l'avons déjà explicité, le religieux se manifestait surtout lors de représentations en plein air, répondant avant tout à un désir de visibilité et dont le rituel représentait la ligne directrice. Ainsi, en suivant le modèle portugais, la société brésilienne, se conformait aux rites qui lui garantissaient une certaine protection et facilitaient son quotidien.

Memória e Diálogo, Actas das comemorações do IV Centenário do Santuário da Senhora dos Milagres, 2002-2003.

[75] NETO, Vitor. *O Estado, a Igreja e a Sociedade em Portugal* (1832-1911), Lisboa: Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1971.

Après être passé par les transformations provoquées par la Romanisation et les mouvements de forte sécularisation, nous arrivons au grand moment de transition du culte provoqué par les décisions du Concile Vatican II, lorsque les solennités publiques de la Liturgie ont commencé à subir de grandes transformations[76].

À contre-courant de tous ceux qui disent que le Concile est allé trop loin, ou pas assez, Jérome Leie propose une redécouverte approfondie des textes de Vatican II. Selon lui, les nouveautés introduites dans le rituel latin, venant de la plus ancienne tradition ecclésiale, l'ont été pour imposer certains aspects faisant partie intégrante de son contenu, mais ont été insuffisamment mises en valeur jusqu'à nos jours.

> ... il n'a pas voulu dé-codifier les rites, les désacraliser, tuer le latin ou supprimer la génuflexion. Il a proposé un retour à l'essentiel, à la Tradition, en insistant sur sa signification profonde plutôt que sur le devoir de respect d'un programme de prière. S'il a simplifié la liturgie, c'est pour rendre plus claire la signification de la diversité et de l'unité[77].

On peut d'ailleurs constater que, tous ces éléments, résultant de la convergence de multiples héritages, ont contribué à l'avènement d'une nouvelle mentalité, différente de celle qui a prédominé pendant des siècles.

Il existe plusieurs approches de la religion, tout d'abord en l'examinant sous son aspect cosmologique, directement lié à l'anxiété liée à sa nature et à sa psychologie individuelle, en le considérant comme un avertisseur visant à maintenir les valeurs ou encore comme un unificateur permettant de maintenir les structures.

> Ciment et ressource identitaires, le religieux constitue une manière de penser le monde dans la continuité, dans sa relation au changement et à l'événement. Cette inscription dans une historicité est liée à la question des lieux matériels, à travers lesquels un groupe peut s'identifier, se raconter son histoire et ancrer ses valeurs[78].

Comme le rappellent Michèle Baussant et Marie-Pierre Bousquet, dans un contexte contemporain marqué par l'accélération et la multiplication des échanges, l'accroissement des mobilités et l'émergence d'espaces transnationaux, il importe de se pencher sur les pratiques religieuses et les dispositifs rituels, passés et présents, et la façon dont ils

---

[76] Les diverses transformations dans la liturgie et dans les pratiques religieuses suite aux réformes de l'Église Catholique seront abordées plus concrètement au fur et a mesure de l'analyse de l'évolution des cérémonies à São João del-Rei et à Braga au fil du temps, surtout dans la partie III de la thèse.

[77] LEVIE, Jérôme. *La liturgie, source et sommet de la vie chrétienne.*

[78] BAUSSANT, Michèle et BOUSQUET, Marie-Pierre. *Mémoires et usages religieux de l'espace*, *Théologiques*, v. 15, n. 1, 2007, p. 5-16. Disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/017626ar

continuent de faire sens[79]. Concernant la religion, le religieux et la religiosité, de nombreux aspects méritent d'être approfondis. Considérant ainsi les pratiques religieuses, les formes de gestion religieuses et les politiques de la Semaine Sainte constituent des axes à travers lesquels il est possible de se saisir de cette problématique du religieux comme cadre de la mémoire et de la construction des identités dans ces deux villes du monde lusophone.

Encore de nos jours, la force émotionnelle et expressive de ces célébrations religieuses dans les deux villes nous permet d'en détecter quelques significations essentielles. Plus qu'aucun autre facteur, elles constituent un lieu de la mémoire vive. Il s'agit d'une représentation collective de nombreux signaux expressifs de la force du catholicisme dans laquelle la société présente symboliquement des aspects de la réalité et qui montre aussi sa façon d'être dans le monde.

> La piété populaire, dans ses diverses formes et rites, est imprégnée d'affection, de corps sensible, de contact, d'émotions, de sentiment et de cœur. [...] Le symbolique ne s'explique pas ; il se mêle à l'invisible, à l'émerveillement qu'il provoque en nous ouvrant à un autre côté de la vie[80].

Nous avons interrogé les habitants de la ville brésilienne et ceux de la ville portugaise, sur leur opinion à propos des modifications apportées aux cérémonies. L'une des femmes interrogées s'inquiète de la diminution de l'audience des fidèles tout en remarquant la transformation de l'atmosphère et de l'ambiance de la ville pendant les jours de la Semaine Sainte:

> Comparativement à ce que mon père me racontait et à ma propre expérience, je me rends compte que beaucoup de choses ont bien changé. Par exemple, il y a une sensible diminution de l'audience le samedi matin, après le vendredi de la passion et de l'office des Ténèbres. Le Samedi Saint les gens ne pensent qu'à faire la fête, ils organisent des bals, boivent et mangent sans restriction. La joie de la résurrection annoncée pour la nuit du samedi, est anticipée et déplacée. Le sacré se revêt entièrement de profane. Il n'y a plus aucun sens religieux dans l'euphorie dans laquelle plonge une grande partie de la ville. Avant, les comportements des gens n'étaient pas comme ça, il n'y avait pas cette exagération[81].

Comme nous le verrons ultérieurement, la manière de pratiquer la religion et le rôle

---

79 BAUSSANT, Michèle et BOUSQUET, Marie-Pierre. *Mémoires et usages religieux de l'espace*, COLLOQUE, *Calenda*, publié le lundi 03 octobre 2005. Disponible sur : http://calenda.revues.org/nouvelle5847.html [Consulté le 30 octobre 2005].

80 « A piedade popular, nas suas diversas formas e ritos esta impregnada de afecto, de corpo sensível, de tacto e de toque, de emoções, de sentimento e de coração. Não é por isso que tem menor razão. O simbolico não se explica; comunga-se nele o invisivel, no vislumbre que provoca abrindo ao outro lado da vida. » LIMA, José da Silva. *Piedade Popular: reflexão teologica e pastoral*, Monção 2004, Separata de Memória e Diálogo, Actas das comemorações do IV centenário do santuário da senhora dos milagres, 2002-2003, p. 104. Traduction par nos soins.

81 Salomé Viegas, enquêté à São João del-Rei, le 8 janvier 2010.

que jouent les pratiques qui y sont directement liées, diffèrent selon les époques, selon les espaces et nous révèlent des cadres culturels divers. Comme l'affirme Clifford Geertz, tout ce qu'un peuple aime et tout ce qu'il haït ou craint est exprimé dans sa vision du monde, symbolisé par sa religion, et apparait dans sa manière de vivre[82].

Remarquons enfin que ce qui a été dit sur les continuités dans les deux villes semble se superposer aux ruptures internes du Catholicisme. Il est vrai que la pensée conservatrice ou « traditionaliste » ne fait pas toujours l'unanimité. À travers ces pratiques, peuvent se construire des rapports de convergences et de divergences, tout en constituant un lieu d'échange. En son sein, il y a aussi l'opposition entre les anciennes pratiques et les nouvelles.

La variété de discours et de comportements est aussi appréhendée par nos observations sur ces deux réalités. On peut par ailleurs se demander jusqu'à quel point les changements intervenant dans des sociétés marquées par des références au passé représentent une menace pour la continuité de ces événements. Néanmoins, pour certains croyants de ces deux villes, la Semaine Sainte se poursuit de nos jours, marquée par le caractère notamment religieux:

> Je trouve que São João del-Rei est encore un refuge pour ceux qui aiment ce type de manifestations plus traditionnelles que nous pratiquons ici. Nous ne recevons pas seulement des visiteurs qui viennent pour faire du tourisme et du loisir; la ville reçoit aussi, et principalement, des fidèles qui viennent, disposés à rester toute la journée à l'intérieur de l'Église[83].

Le récit d'un habitant de Braga nous confirme cette affirmative. Pour lui la Semaine Sainte dans cette ville embrassent à la fois le côté spirituel et le côté culturel:

> Les processions sont très intéressantes du point de vue esthétique: les vêtements, les couleurs, les objets, les sonorités, les iconographies, les chars, les nuances de luminosité, etc. Dans l'ensemble ; la Semaine Sainte à Braga présente un aspect culturel. De même le changement de rythme de la ville, les rencontres avec la famille, dans la société civile. J'ai tendance à voir tout comme une manifestation culturelle, mais il est évident que chacun le sent d'une façon particulière. Je vois qu'il existe des gens qui s'impliquent plus intimement avec le religieux, avec le spirituel et d'autres plus avec le côté social et culturel. Je ne me sens, pas apte à dissocier une chose de l'autre, les moments spirituels et les moments culturels. Pour moi, la Semaine Sainte a un aspect religieux dans ma vie. Mais je m'intéresse aussi à l'aspect culturel ; c'est un moment splendide et la musique

---

82 GEERTZ, Clifford. *A Interpretação das Culturas*, Rio de Janeiro: Zahar, 1978, p. 148.

83 "Eu acho que São João del-Rei ainda é um refúgio para essas pessoas que gostam desse tipo de manifestação mais tradicional.Não recebemos somente visitantes que vem para fazer turismo, são também muitos fiéis que vem dispostos para ficar o dia todo dentro da Igreja." Aparecida Campos, enquêté à São João del-Rei le 12 decembre 2008.

> est très spéciale. Quand je participe à l'office de Ténèbres je m'implique spirituellement. De même pour la cérémonie de la Descente de Croix et la procession de la Mise au Tombeau. Mais l'aspect théâtral et artistique m'intéresse également[84].

Il est évident que la Semaine Sainte représente un attrait touristique, c'est pourquoi, l'inclusion de quelques éléments festifs y est inévitable. Cet aspect relève, en outre, de nouvelles coutumes du religieux. Les objets singuliers et les figures qui associent cet espace à un temps révolu sont aussi des objets et des outils du présent. Ce n'est peut-être pas une perte, mais un changement, commente un autre habitant de la ville de São João del-Rei, en ajoutant:

> Si avant, les gens venaient principalement pour prier, aujourd'hui un grand nombre d'entre eux vient simplement pour assister et pour voir. Il est certain qui' ils n'ont pas les mêmes souvenirs que j'ai, ni le même rapport avec tout ce qui ce passe[85].

3.2 - Les associations religieuses laïques : religiosité et sociabilité

Au cours des deux dernières décennies, de nombreuses recherches ont été menées sur les confréries au Portugal et au Brésil. La fonction historique desdites confréries laïques nous renvoie à un catholicisme spécifique, comme nous essayerons de le démontrer tout au long de cette thèse[86].

Les associations religieuses laïques - confréries, fraternités et tiers-ordres - qui existent depuis le XIIIème siècle en Europe, ont connu un grand développement dans la catholicité moderne lorsque l'Église réformée a reconnu son potentiel en créant un grand

---

84 « As procissões no sentido estético são muito interessantes as roupas, as cores, as iconografias,os andores... em tudo há um aspecto cultural inclusive na mudança de ritmo da cidade, no encontro com a família, nas sociabilidades. Tenho a tendência a ver tudo como uma manifestação cultural, mas é evidente que cada um sente de um jeito. Eu vejo que existem pessoas que se envolvem mais intimamente com o espiritual e outras mais com o social e cultural. Eu não sou capaz de dissociar uma coisa da outra, momento espiritual momento cultural. Para mim, a Semana Santa tem um aspecto do religioso em minha vida. Mas eu me interesso também pelos seus aspectos culturais; é um momento belíssimo e a música é muito especial.Quando eu participo do Ofício de Trevas eu me envolvo espiritualmente. O mesmo acontece na sexta-feira da paixão. Mas o aspecto teatral e artistico me interessa igualmente.Salomé Viegas, interviewé le 09 janvier 2010 à São João del-Rei.

85 "Se antes as pessoas só vinham para rezar, hoje vão para ver assistir portanto não vão ter essas lembranças que eu tenho." Pedro Paulo Corrêa, enquêté à São João del-rei le 27 décembre 2009 .

86 Génériquement, nous utiliseront le terme confrérie pour designer l'ensemble des associations religieuses laïques. Confréries, est une dénomination générique des associations de laïcs qui étaient chargées de gérer le culte religieux public ; le terme *Irmandades* est, selon Elmer Barbosa, la dénomination populaire de confréries. BARBOSA, Elmer Corrêa. *O ciclo do Ouro* – O tempo e a Música do Barroco católico; catálogo de um arquivo de microfilmes, elementos para uma história da arte no Brasil, Rio de Janeiro, PUC/Xerox do Brasil, 1978, p. 31. Selon Laurentiaux, confrérie est un terme ecclésiastique intégré à la structure catholique, le terme *Irmandade* pourrait en indiquer l'indépendance. LAURENTIAUX, Daniel-Francis. *Culte et confréries du Saint-Esprit aux Açores*, Arquivos do Centro Cultural Português, v. XIX, 1983, p. 105.

nombre de nouvelles organisations soumises à un strict contrôle clérical et épiscopal[87].

Dans la mouvance du Concile de Trente, l'Eglise catholique encourageait également le renouvellement de la vie liturgique et les dévotions. Des nouvelles dévotions furent introduites par l'Eglise, et d'autres, qui existaient avant l'Age Moderne comme la dévotion et l'invocation des âmes, sont de plus en plus stimulées[88]. Le support par excellence de la dévotion de ce culte a commencé à se constituer dans de très nombreuses confréries et a d'ailleurs fini par s'enraciner profondément dans la piété populaire89 . Partant de Dieu réalité invisible et ineffable, l'homme exprime la liaison visible-invisible par le retour au symbolique où les mots, les gestes et les objets ont une portée souveraine. À partir de là, règne dans le Catholicisme l'importance des rites sacramentels et du culte individuel et communautaire[90].

Ainsi, la « religiosité » issue de la Réforme a joué un rôle essentiel dans le développement de la dévotion et de l'invocation du Saint Sacrement. Elle est en effet une dévotion en constante propagation auprès des fidèles parce que, depuis le Concile de Trente, et en réaction aux doctrines protestantes, l'Eglise catholique a défini le Dogme de la présence du Christ sous l'aspect de l'eucharistiques, s'agissant d'un sacrement indispensable au Salut. La dévotion et, en particulier la pratique plus fréquente de l'eucharistie deviennent ainsi une réalité plus active, après le Concile de Trente, dues aussi à l'action de quelques ordres particulièrement dévots et défenseurs de la pratique de la communion fréquente, en particulier celle des ignaciens[91].

---

87 Marc Vernard en a recensé diverses, établies au XIIe et le XIVe siècle en France « Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (vers 1450-début XIXe s.) », Journée d'étude, *Calenda*, publiée le mercredi 08 octobre 2003, disponible sur : http://calenda.revues.org/nouvelle3458.html

88 En France, en 1966, Maurice AGULHON, mettait l'accent sur les comportements associatifs développés à partir de ces organisations, et ouvrait une voie à l'utilisation du concept de la problématique de la sociabilité religieuse. A voir aussi : VOVELLE, Michel. *Géographie des Confréries à l'Epoque Moderne*, *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXIX, n. 168, p. 259-268. Pour les confréries portugaises, voir: PENTEADO, Pedro. *Confrarias portuguesas da época moderna* : problemas, resultados e tendências de investigação, *in*: Confrarias, religiosidade e sociabilidade : séculos XV a XVIII, *Revista Lusitania Sacra*, UCP, Lisboa, 1995, p. 15-52. En ce qui concerne le Brésil, voir : BOSCHI, Caio César. *Os Leigos e o Poder* – Irmandades Leigas e Política colonizadora em Minas Gerais, São Paulo: Ática, 1986,

89 Nous pouvons dire qu'au Moyen Âge les croyances et les pratiques dans lesquelles les gens s'engageaient étaient plus dans la ligne de la religion populaire que du catholicisme officiel. VAUCHEZ. André. *Les laïcs au Moyen Âge*: *p*ratiques et expériences religieuses, Paris: Cerf, 1987.

90 Dans les relations entre les créatures et le Créateur, la dévotion est un attachement religieux fervent qui s'extériorise au niveau de l'affectivité. Religieusement on appelle cela piété, tournée vers Dieu et les Saints et qui se traduit dans des actes de foi. CAPELA, Viriato. *Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, UMINHO, p. 163.

91 Les dévotions promues par l'Église dans la mouvance du concile de Trente : Saint Sacrement, Notre Dame du Rosaire et Âmes du Purgatoire. Il ne s'agit pas de cultes créés dans la Période Moderne. CAPELA, Viriato. *Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, UMINHO, p. 650.

Chronologiquement, c'est aux XVIIème et XVIIIème siècles qu'au Portugal et au Brésil, ces associations présentent un développement extraordinaire. Les siècles de l'apogée de la « société baroque » sont le reflet d'une remarquable croissance et de l'organisation confraternelle portugaise et brésilienne[92]. Il est unanimement reconnu que le grand développement et l'implantation des confréries est un indicateur évident du développement démographique des territoires, mais surtout et spécialement, de leur développement social et/ou de la richesse économique des habitants. Au milieu du XVIIIème siècle, dans les deux pays, il y avait un très grand nombre de confréries qui réunissaient des millions d'individus. Ccomme l'affirme Virito Capela, au Portugal une grande partie de la population était membres de divers confréries.

> Il n'y pratiquement personne qui ne fasse, ou n'ait fait partie d'une confrérie, ne soit impliqué dans l'une d'elle, ou ne reçoive son appui. D'ailleurs, en plus de leurs fonctions religieuses directement liées au culte et à l'assistance, ces dernières jouaient aussi un rôle important dans la vie sociale et professionnelle ainsi que dans dans la vie commuautaire de la société portugaise non seulement en mileu urbain, mais surtout en milieu rural.[93].

Ces associations laïques ont construit un riche patrimoine culturel de dévotion, en multipliant les temps, les espaces et les formes des sociabilités, essentiellement focalisées autour des fêtes et des cérémonies religieuses. Les fraternités, Tiers ordres et confréries religieuses ont été des institutions fondamentalement marquées par la participation active des laïcs dans l'organisation de la vie religieuse. Elles étaient chargées des offices religieux et avaient pour mission de formater les pratiques religieuses du peuple qui vivait à cette époque. Elles étaient appelées à faire la promotion du culte religieux et à le défendre, mais étaient aussi chargées de la construction et de l'administration des églises, ainsi que de la représentation de la paroisse ou du diocèse. De cette façon, une grande partie de la société, qui incluait des hommes et des femmes de différentes classes sociales, s'y rassemblaient dans l'intention de rendre un culte aux Saints, pour chercher leur protection devant les contingences de la vie et de la mort, pour trouver des moments de sociabilité, établir des relations et pratiquer la charité.

Au Brésil, les confréries ont joué un rôle majeur dans l'organisation de la vie administrative de la société, car elles prenaient en charge les obligations de l'Eglise et de l'État Portugais, comme l'explique l'historien Boschi:

---

92 CAPELA, Viriato (dir.). *Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, UMINHO, op. cit., p. 593 et 594.

93 Ibid., p. 593. « Praticamente não há indivíduo que não esteja ou venha a estar enquadrado e apoiado ou envolvido por uma confraria e ela desempenham para além de suas funções religiosas, devocionais e assistenciais, um papel social importante, não so na configuração social, profissional, mas também comunitária da sociedade portuguesa, urbana e, sobretudo rural. » Traduction par nos soins.

> Les confréries représentaient un double avantage pour l'Eglise car elles ont été simultanément le siège de la dévotion et ses gestionaires. Elles ont aussi été un moyen de sustentation matérielle du culte extêmement efficient et se sont substitué au clergé en jouant un rôle d'intermédiaire dans tout ce qui était lié à la religion. D'autre part, en couvrant les charges très onéreuses des offices religieux, [...] les frères laics ont finit par assumer la responsabilité de tous les services nécessaires à la population de la colonie.[94].

A São João del-Rei et à Braga, comme dans le reste de royaume portugais, les confréries ont exercé aussi un rôle central dans la construction de l'identité de plusieurs groupes sociaux.

Dès leur création, et principalement à partir du XVIIIème siècle, période où nous démarrons notre analyse, les confréries se sont affirmées comme une représentation sociale riche et variée. A cette époque, les confréries reflétaient *grosso modo*, les caractéristiques d'une société urbaine, au sein de laquelle, dans chaque organisation, la différence entre les groupes sociaux était très marquée.[95].

Si d'une part, les confréries religieuses, tout au long de leur histoire, ont contribué sensiblement au développement des services sociaux de la population, aux améliorations urbaines et même à la configuration du commerce local, d'autre part, elles ont aussi été des espaces d'affirmation et de représentation sociale par excellence et ont légitimement marqué les différences sociales existantes et les phénomènes d'exclusion. Dans leur statut, dorénavant nommé « Compromissos »[96], on retrouve les instruments qui réglementaient la structure des associations laïques, ce qui prouve que l'égalité devant Dieu n'existait pas devant les hommes.

C'est donc dans l'analyse de la composition sociale des éléments qui intègrent ces confréries qu'il est plus facilement possible d'identifier le portrait social d'une communauté, les insertions sociales et les idéologies qui y sont attachées. Du point de vue de sa constitution et de sa configuration sociale, et à partir des exemples de Braga et de São João del-Rei, il est possible de différencier les principales réalités et configurations socio

---

94 « As irmandades ofereceram para a Igreja uma dupla vantagem: foram simultaneamente gestoras e sedes de devoção, além de serem eficientes instrumentos de sustentação material do culto (...) substituíram o papel precípuo do clero, como agentes e intermediarias da religião. No segundo momento, arcando com os onerosos encargos dos ofícios religiosos, [...] os irmão leigos acabaram por absorver a responsabilidade dos serviços de toda a população da colônia ». BOSCHI, op. cit., p. 93. Traduction par nos soins.

95 CAPELA, Viriato (dir.), op. cit., p. 594.

96 « Compromissos » est une désignation qui signifie statut jusqu'à nos jours. Les confréries enregistraient dans les livres leurs statuts, les « Termos de Compromisso », [Termes d'engagements] qui, après avoir été confirmés par la juridiction ecclésiastique et civile, commençaient à régir l'association.

institutionnelles[97]. Dans l'Amérique Portugaise, il y avait des confréries de blancs, de mulâtres et de noirs, alors qu'en Europe, elles s'organisaient en corporations de métiers[98]. À São João del-Rei, ainsi que dans les autres villes du Minas Gerais du XVIIIème siècle, les confréries du Très Saint Sacrement, du Bon Jésus dos Passos et les Tiers Ordres, ne comprenaient que des hommes blancs[99].

Au Portugal, dans les confréries de l'élite se trouvaient la *fidalguia*, l'aristocratie et la noblesse - laïque et ecclésiastique –, les classes des lettrés et les métiers publics ou les plus « nobles » commerçants. Ces confréries étaient surtout basées dans les églises principales ou dans leur propre chapelle, monuments imposants et marquants du point de vue architectural et artistique mais aussi dans les monastères et les couvents. Dans les plus riches confréries, on trouvait principalement l'élite de la ville: archevêque, chanoines et bénéficiaires ecclésiastiques, hauts dignitaires de l'administration ecclésiastique et aussi civile[100]. À Braga nous pouvons inclure dans cette catégorie les confréries *de la Miséricorde* et celle *de Santa Cruz*. Dans les confréries de structure paroissiale, la composition sociale et professionnelle était très variée et, en principe, on y retrouvait toutes les classes sociales. À cet ensemble appartiennent les confréries imposées par les Constitutions synodales et par les autorités ecclésiastiques.

Ce qui incitait la population à adhérer aux associations religieuses n'étaient pas seulement des raisons spirituelles mais aussi matérielles. A l'époque du grand développement de ces organisations, les gens croyaient à la nécessité des intercesseurs dans le monde céleste pour garantir une protection divine dans la vie quotidienne et le salut de leur âme après la mort. Ainsi, en faisant partie d'une confrérie, ils trouvaient un moyen de garantir un enterrement et d'obtenir des messes à leur intention (pour le salut de leur âme). C'est pourquoi, ces associations tiennent une place importante dans la vie quotidienne à travers l'accès aux sacrements, la fréquentation des lieux de culte,

---

97 PENTEADO, Pedro. *Confrarias portuguesas da época moderna*: problemas, resultados e tendências de investigação, *in*: *Confrarias, religiosidade e sociabilidade*: séculos XV a XVIII, *Revista Lusitania Sacra*, UCP, Lisboa, 1995, p. 17. CAPELA, Viriato (dir.), op. cit., p. 109.

98 Plusieurs études ont été menées sur les confréries des noirs et des métisses au Brésil. Voir: SCARANO, Julita. *Devoção e escravidão*: a irmandade de Nossa Senhora do Rosário dos Pretos no Distrito Diamantino no século XVIII, São Paulo: Nacional, 1976; SALLES, Fritz Teixeira de. *Associações religiosas no ciclo do ouro*, Coleção Estudos, 1., Belo Horizonte, Centro de Estudos Mineiros, Universidade Federal de Minas Gerais, 1963.

99 Dans les statuts et dans les Engagements de ces confréries, nous avons trouvé des règlements qui interdisaient aux noirs et aux mulâtres d'y adhérer.

100 "Capela edificada na Torre do Colégio São Paulo em 1756 aonde foi instituida a Confraria de Nossa Senhora da Torre, criada em 1755, em relação com as preces aquando do terramoto. A esta confraria pertenceram nos primeiros anos os principais 'cavalheiros' da cidade. FREITAS, Bernardino José de Sena. *Memórias de Braga*, Braga: Imprensa Católica, 1890, v. 5, apud CAPELA, op. cit. p. 29.

l'augmentation des dévotions. En ce qui concerne la vie séculière, l'adhésion aux confréries offrait la possibilité d'augmenter ou de renforcer le niveau d'acceptation sociale. Il est connu que l'adhésion de notables aux confréries passait pour être directement proportionnelle au prestige de celles-ci[101].

> «Nous ne pouvons nier que ce qui motive les gens à devenir membre des confrérie est le fait que ces dernières augmentent leur capacité d'exercer du pouvoir et leur permette d'enrichir leur vie sociale. Nous ne pouvons pas oublier que les fêtes confraternelles ont fourni des moments exceptionnels de convivialité et d'évasion du quotidien»[102].

A Braga, qui était le siège de l'archevêché et où il existait l'encadrement religieux et ecclésiastique le plus élevé du royaume portugais, la population se montrait, en général, très disponible pour intégrer ces associations, dans la mesure de leurs possibilités économiques, de leur ferveur religieuse et de leur affirmation sociale, ce qui fait qu'une grande partie des habitants de Braga participait simultanément à plusieurs confréries. Selon des informations contenues dans les Mémoires Paroissiales de 1758[103], on estime à quatre-vingt sept le nombre d'institutions confraternelles à Braga, confréries basées dans l'église principale de la paroisse[104]. Ainsi les confréries les plus grandes et les plus riches appartenaient à l'élite de la ville : l'Archevêque, les chanoines, les plus hauts dignitaires de l'administration ecclésiastique et civile, les fonctionnaires administratifs et judiciaires et les commerçants. L'importance des confréries pouvait être mesurée selon divers paramètres dont notamment l'ancienneté, l'ensemble des revenus, le statut social de leurs administrateurs, la localisation et la splendeur des espaces de culte qu'elles maintenaient à l'intérieur des Eglises.

Dans les deux villes, les confréries les plus riches, dont celle du Très Saint Sacrement et à la tête desquelles se trouvaient les notables de la ville, se concentraient, dans la Cathédrale [105].

À Minas Gerais, de manière générale, les confréries ont commencé à proliférer dès

---

101 CASTRO, Maria de Fátima. *A Irmandade e Santa Casa de Misericórdia de Braga*: devoções, procissões e outras festividades (do século XVI ao começo de século XIX), M.F.C., Braga, 1998, p. 27.

102 "Não é ainda de desprezar, como motivação para entrada de novos membros, o facto das irmandades possibilitarem um aumento da capacidade de exercicio do poder dos individuos e a multiplicação dos tempos de sociabilidade. Não podemos esquecer que as festas confraternais proporcionaram momentos exepcionais de convivio e de evasão ao quotidiano." BOSCHI, op. cit., p. 30. Traduction par nos soins.

103 FERREIRA, Ana Cunha. *Braga Triunfante* : Braga nas memórias paroquiais de 1758, v. I, Mestrado de História das Instituições e Cultura Moderna e Contemporânea, Universidade do Minho, Braga, 2001, thèse polic.

104 GOMES, Paula Alexandra de Carvalho Sobral. *Oficiais e Confrades em Braga no tempo de Pombal contributo para o estudo do movimento o organização confraternal brancarenses no século XVIII*, Universidade do Minho, 2002. Toutes les confréries localisées dans le collège de São Paulo ont été dissoutes avec l'expulsion des Jésuites en 1759 : Notre Dame du Prazeres, Notre Dame de la Lumière, Notre Dame da Ajuda Sainte Inácio et de San Francisco Xavier et de la confrérie de Notre Dame de Torre.

105 Au Portugal et au Brésil, les Confréries du Très Saint-Sacrement sont présentes au sein du Siège épiscopal, et d'une manière générale, dans toutes les églises et les chapelles des villes.

le début de l'occupation de la région, suite à la découverte de l'or et des diamants. La création des confréries a été fondamentale pour la société et pour la culture dans cette région du Brésil, car l'apparition des associations religieuses laïques a fortifié l'action colonisatrice de la Couronne portugaise au Brésil et l'a en quelque sorte consacrée. En tant qu'héritage culturel lusophone, elles se sont coalisées avec l'Etat absolutiste portugais et avec l'Eglise pour servir d'instrument à l'expansion métropolitaine. Pendant la période coloniale, et plus spécialement à la fin du XVIIIème siècle, l'Eglise Catholique, dans la mouvance du Concile de Trente et de la politique *Regalista* de l'Etat Portugais, ne représentait pas un espace exclusif du culte religieux, mais rassemblait aussi des individus intéressés par le statut et le prestige social que leur conféraient les confréries[106]. Comme nous pouvons le constater dans les propos de l'historien Caio Boschi:

> À partir de 1765, à Minas Gerais, la monarchie a réussi à imposer sa juridiction sur la plupart des confréries et fraternités, en les obligeant à réformer leurs engagements et en les obligeants à se présenter devant le Tribunal de la commission de la Conscience des Ordres[107].

A São João del-Rei aussi, l'Église a collaborée avec les associations laïques pour la pratique des offices religieux et pour la construction, l'ornementation et la maintenance des églises. Apparues à l'intérieur d'une réalité sociale marquée par de nombreuses inégalités, les confréries se segmentaient à partir des critères de groupes sociaux distincts. Au cours du XVIIIème siècle on a assisté à l'émergence de plusieurs associations religieuses à São João del-Rei, d'abord, en 1708, celle de « Notre Dame du Rosaire de São Benedito des Hommes Noirs " dont le culte se pratiquait certainement dans une petite chapelle de Notre Dame do Pilar[108]. En 1716 des hommes plus simples et plus humbles, n'ayant pas le statut nécessaire pour s'affilier à la confrérie du Très Saint Sacrement, fondèrent alors la Confrérie de São Miguel e Almas[109], dont le siège est aussi à la Cathédrale du Pilar. Puis en 1727, on vit apparaître la Confrérie de N. S. do Carmo**,** elle aussi affiliée à cette église mais qui ne possèdera sa propre chapelle qu'en 1734. Toujours en 1734, apparaît la Confrérie du Notre Seigneur *Bom Jesus dos Passos* – qui comme les autres, siège à la

---

[106] La politique *Regaliste* portugaise, décrétée par le Premier Ministre du Roi D. José I, le Marquis de Pombal, avait pour but un contrôle de l'Etat sur les organisations, leurs actes de festivité et de confraternité, surtout au cours de la deuxième moitié de septennat.

[107] « A monarquia conseguira impor a sua alçada sobre a maior parte das confrarias e irmandades, através da obrigatoriedade destas reformarem os seus compromissos, fazendo-os passar pelo conhecimento do Tribunal da Mesa de Consciência e Ordens ». BOSCHI, Caio César, op. cit., p. 116. Traduction par nos soins.

[108] Notre Dame du Rosaire et du São Benedito des hommes noirs; cette confrérie regroupait les noirs captifs.

[109] Cette confrérie venait en aide à la population pauvre, en engageant des médecins et apothicaires.

Cathédrale. En 1786, c'est la création de la confrérie de N. S. da Boa Morte**,** qui intègre des hommes noirs et est également affiliée à la Matrice. La fondation de l'Ordre de Saint François d'Assis de la Pénitence date elle de 1749. Quant à la Confrérie de N. S. de la Miséricorde, elle a été fondée sur décret du Roi du Portugal D. João VI du 31 octobre 1818[110]. La première information sur la Confrérie de Saint Gonçalo Garcia, Dos Pardos Forros e Cativos, date 1772[111]. Au fil des siècles, cette discrimination des groupes sociaux dans les différentes confréries est devenue une règle. Encore aujourd'hui, quoique avec moindre rigueur, il prévaut[112].

Comme nous l'écrit Boschi, à Minas Gerais, il n'y avait presque aucune restriction à l'établissement de ces communautés fraternelles qui fonctionnaient comme des agents de solidarité entre les groupes, « réunissant, simultanément, les attentes communes face à la religion et la perplexité devant la réalité sociale »[113].

La négligence de la métropole qui ne croyait pas utile d'affecter des fonds aux offices religieux et à la construction d'églises a poussé la population à se mobiliser et à prendre les choses en main ce qui à abouti à un type de Catholicisme laïque. L'État, comme nous montre Boschi, a su aussi profiter de la présence et de l'initiative des Confréries:

> En permettant et même en stimulant sa constitution, l'intention de l'État colonisateur portugais n'était autre que de profiter d'un instrument efficace pour devenir encore plus gigantesque et imposer le poids de son apparat[114] […].

Il est important de noter que la présence de ces associations prévues par les lois canoniques et basées sur des modèles européens (principalement portugais), a conféré sa particularité à la religiosité, ce qui comme nous avons pu le constater, perdure jusqu'à nos

---

[110] Dans les archives de la dite confrérie nous avons trouvé des documents de donations datées de 1818 qui sont sans doute l'une des plus anciennes références à cette confrérie existantes dans les archives de São João del-Rei. ARQUIVO ECLESIÁSTICO DA DIOCESE DE SÃO JOÃO DEL REI Base de donnée. Inventário de fontes do acervo da Santa Casa da Misericórdia São João del Rei XVIII – XX. Maria Leônia Chaves de RESENDE. Lucy Gonçalves Fontes ARGREAVES. Suely Campos FRANCO PASTA: 15 DATA: 1819, 26 documentos DECIS/UFSJ Junho/1997.

[111] Outre ses activités religieuses, la confrérie de Saint Gonzalo, s'impliquait très activement dans les problèmes sociaux. GUIMARÃES, Geraldo. *São João del-Rei século XVIII*, História sumária, São João del-Rei: Edição do autor, 1996, p. 78.

[112] "Essa discriminação por classes nas diferentes irmandades tornou-se regra - senão escrita, pelo menos por tradição ou preconceitos arraigados atravessando os séculos. Ainda hoje, se bem que com menor rigor, prevalece." GUIMARÃES, Geraldo. *São João del-Rei século XVIII*, História sumária, São João del-Rei: Edição do autor, 1996, p. 77 et 80. Traduction par nos soins.

[113] "congregando, simultaneamente, anseios comuns frente a religião e perplexidade frente à realidade social". BOSCHI, Caio C., op. cit., p. 3. Traduction par nos soins.

[114] « Ao permitir e mesmo estimular a sua constituição, outro não foi o intuito do Estado colonizador português senão o de tirar proveito de um instrumento eficaz para agigantar-se e impor o peso de seu aparato". BOSCHI, Caio C., op. cit., p. 29. Traduction par nos soins.

jours dans la région aurifère du Minas Gerais. Au tout début de la *Capitainerie, s*on importance permit aussi de représenter et pérenniser l'évolution socio-économique et le cadre social. Elles ont été l'une des bases de la structuration de la société de Minas, où des personnes, issues de divers groupes sociaux se faisaient représenter dans les diverses Associations et Confréries, comme le commente ici Caio César Boschi:

> L'histoire des confréries, des archiconfréries, de fraternités et des Tiers Ordres se confond avec la propre histoire sociale de Minas Gerais. L'analyse de leurs constitutions et de leur développement, nous en dit long sur la formation et la structuration de la société de Minas Gerais [115].

Les Tiers Ordres se caractérisaient par le regroupement des couches les plus élevées, comme les commerçants, les employés gradés, les intellectuels, les militaires. Ces couches sociales étaient constituées par ceux qui, sous l'orientation d'un ordre, cherchaient à arriver à la perfection chrétienne et à une manière de vivre qui soit en adéquation avec leurs propositions[116]. Comme les autres confréries d'élite, elles se distinguaient par une organisation hiérarchique, évidente et extrêmement sélective, entraînant une grande rigueur au niveau de l'admission de leurs membres.

Les confréries nommées : *Irmandades,* représentaient un type d'associations de fidèles, légitimement constituées malgré une identité dont les caractéristiques sont proches de celles des pieuses unions (pias uniões), car elles s'occupent aussi des œuvres de charité. La confrérie du Très Saint Sacrement, par exemple, s'installait toujours dans les églises principales et les Cathédrales et y rassemblait l'élite des commerçants. Nous pouvons aussi citer les archiconfréries, un autre type de confréries se consacrant plus particulièrement, à l'accroissement du culte public[117].

Dans la ville brésilienne, siège de la grande *Comarca do Rio das Mortes*, les confréries se chargeaient des services sociaux de la population, de la construction d'églises et aussi des offices religieux. Comme nous l'avons dit précédemment, la religion catholique a été l'un des piliers de la proposition de la Métropole, et les Confréries de Minas Gerais ont fait partie intégrante de l'histoire de la colonisation portugaise au XVIIIème siècle. Les

---

115 "a história das confrarias, arquiconfrarias, irmandades e ordens terceiras se confunde com a própria história social das Minas Gerais. Acompanhando suas constituições e desenvolvimento, acompanha-se a formação e a estruturação da sociedade mineira". BOSCHI, Caio C., op. cit., p. 1. Traduction par no soins.

116 Les Tiers Ordres se définissaient, d'une manière générale, comme des institutions de dévotion et d'amour au prochain, qui s'exprimait dans la vie et dans le mort des confrères adhérents. Elles prêtaient assistance à leurs membres, plus particulièrement à l'heure de la mort, considérée comme le point central dans la vie de ces institutions. BOSCHI, Caio C., op. cit., p. 15.

117 BOSCHI, Caio C., op. cit., p. 19.

segments de la population qu'elles réunissaient étaient différents selon les invocations.

Parmi les formes de sociabilités qui prévalent dans le champ religieux, les confréries ont occupé une place remarquable[118]. Leur importance dans la société portugaise et brésilienne à l'époque moderne est, aujourd'hui, reconnue comme responsable de la consolidation de la pratique catholique, notamment par les dévotions encouragées par le Concile de Trente. Ces confréries ont promu des processus de changement qui ont transformé la compréhension de la religiosité[119]. Dans le modèle ecclésiastique de l'époque, les confréries constituent l'une des plus importants « expressions organiques et sociologiques acceptées par l'Eglise Catholique pour encadrer et exprimer la vie religieuse des laïcs »[120]. Comme nous le verrons ultérieurement, l'importance du sujet concerné, au sein de notre recherche, est due au fait qu'avec les confréries, le Catholicisme se manifestait, à São João del Rei comme à Braga, sous une forme très particulière, qui a survécue jusqu'à nos jours dans leurs célébrations. Dans ces villes, comme nous voulons le démontrer, la participation à une confrérie se traduisait par un engagement avec la tradition léguée par leurs ancêtres[121].

Outre l'organisation des fêtes, les associations s'investissaient aussi dans des dévotions représentatives des divers groupes et catégories sociales[122] et fonctionnaient comme des agents dynamiques dans le processus de propagation des dévotions au Christ, aux Saints, à la Vierge et dans leurs invocations au Très Saint-Sacrement123. Il est certain que ces confréries sont une source inépuisable de recherche. D'après l'historien brésilien Caio César Boschi,[124] il est donc indispensable de capter le sens et les formes de l'action de l'église pendant la période coloniale, pour une meilleure compréhension du sens réel des fêtes religieuses. Il est curieux de constater que, au moment de montrer sa foi et sa

---

118 En France, Maurice Agulhon, a ouvert la voie à l'utilisation du concept et des problématiques de la sociabilité religieuse, en choisissant, en 1966, les confréries comme sujet de recherches. Il a témoigné des comportements associatifs adoptés par ces organisations.

119 Les dévotions au Saint Sacrement, Notre Dame de Rosaire et les Âmes du Purgatoire sont encore présentes de nos jours, dans toutes les villes coloniales du Minas Gérais.

120 PENTEADO, Pedro, op. cit.,p. 17.

121 FRANCO, Suely Campos. *Elementos residuais da alma barroca em uma cidade da Minas Colonial*, Dissertação de mestrado, Universidade do Rio de Janeiro, 2003, p. 36.

122 FERREIRA, Ana da Cunha. *Braga Triunfante* – Braga nas Memórias Paroquiais de 1758, Braga, Universidade do Minho, 2001, v. 1, p. 163.

123 Dans les Mémoires Paroissiales de 1758 on trouve de nombreuses références à la dévotion et à l'invocation au Saint Sacrement. En particulier à la dévotion dite « des quarante heures », au cours de laquelle les fidèles étaient appelés à venir adorer l'hostie consacrée qui était exposée à ses fins. . Viriato CAPELA op. Cit. Voir aussi PENTEADO, op. Cit p.76 et p. 24.

124 « de cuja obrigação se não poderam escuzar, sem haver da sua parte legitimo empedimento, e esta obrigação se lhes encarrega debayxo de suas proprias consciencias , e juramento que tomam da Irmandade. » *Compromisso de la confrérie*, "Irmandade do Santíssimo Sacramento" de la paroisse de "Nossa Senhora do Pilar" de São João del-Rei, Livre 09 – 1930 (1717), Boîte 03, Chapitre XIII, APNSP.

dévotion, les fêtes promues par les confréries étaient le point le plus important de la célébration du sacré et que, comme le prouve l'extrait suivant, la participation de tous leurs membres était obligatoire conformément à l'engagement qu'ils avaient pris :

> [...] Une obligation dont ils ne peuvent s'exempter, sans prouver un empêchement valable, une obligation qui pèse sur leur conscience car ils ont prêté serment devant ladite confrérie[125].

3.2.1 Typologie et dévotion à Braga et à São João del-Rei

Plus que définir les bases doctrinales théologiques et les particularités de certaines dévotions ainsi que leur classement en tant qu'institution, notre tâche est avant tout de rechercher les bases historiques de certaines dévotions et de dévoiler les circonstances du développement et de l'engagement des populations. Dans le contexte social et culturel de Braga et de São João del-Rei, nous tenterons d'esquisser et de suivre quelques dévotions apparues ou stimulées au XVIIIème siècle pour essayer de comprendre les choix et les sentiments religieux des habitants de Braga - *bracarenes*- et des habitants de São João del-Rei – *saojoanenses* - jusqu'à à nos jours. Certaines dévotions ont disparu et d'autres se sont développées au fil des siècles[126]. Néanmoins, il n'est pas question ici de répertorier les confréries existantes dans ces deux villes du monde lusophone au cours de ces derniers siècles, mais de mettre en valeur celles qui prennent part à la Fête de la Semaine Sainte[127].

3.2.1.1 - La dévotion au Très Saint-Sacrement

Après le Concile de Trente, la dévotion au Très Saint Sacrement et, en particulier, la pratique fréquente de l'eucharistie devint alors une réalité plus active. Suite au décret promulgué lors de la 13e session du Concile de Trente, le 15 octobre 1551, le culte de l'eucharistie va connaître un très grand essor[128]. Comme l'a affirmé Jean Delumeau, les

---

[125] *Compromisso de la confrérie*, "Irmandade do Santíssimo Sacramento" de la paroisse de "Nossa Senhora do Pilar" de São João del-Rei, Chapitre X, « Do gasto dos Irmaons da meza, e festas da Irmandade", APNSP.

[126] En 1759, toutes les confréries localisées dans le Collège de São Paulo de Braga ont disparu suite à l'expulsion des Jésuites MARQUES, João Francisco. *História Religiosa de Portugal*, v. 2, História da Igreja em Portugal, Lisboa: Círculo de Leitores, 2000. "O Deus de todos os dias : rituais e manifestação de culto", p. 565.

[127] Nous sommes conscients que pour connaître la signification et les horizons politiques de l'Église, il est indispensable d'identifier la hiérarchie dont le culte et les dévotions sont un support essentiel.

[128] À Braga, l'archevêque D. Frei Bartolomeu dos Mártires appliqua, très tôt, la doctrine du Concile et promut dans le diocèse le culte de l'Eucharistie. Il instaura l'indulgence plénière pour tous ceux qui se confessaient et recevaient le sacrement de la communion le jour des principales fêtes liturgique p. 650.

décisions de Trente concernant le dogme eucharistique ont encouragé la piété, les manifestations de culte et l'art religieux qui depuis ont pris un essor très significatif[129].

Cette dévotion et toutes celles qui ont été initiées par le Concile de Trente, ont connu un immense succès au Portugal et, par voie de conséquence, dans ses colonies130. Il est important de souligner que l′approfondissement et le développement des anciennes dévotions traditionnelles comme celles à la Passion, à la Trinité, au Rosaire et aux Âmes, ont été imposés par les Constitutions Synodales de Braga depuis le XVIème siècle. Ces dévotions, issues du Moyen-âge ont été renforcées au XVIIIème siècle, par l'arrivée à Minas Gerais, des émigrants issus de la province du Minho[131].

Dans la vague dominante de la dévotion eucharistique *post* Trente, le Culte de l'eucharistie s'est répercuté de manière significative sur la formation des confréries du Très Saint Sacrement. Les constitutions Synodales de Braga de 1538 recommandaient la pratique de la communion de manière communautaire, ce qui est certainement très lié au renforcement de la pratique communautaire de la vie sacramentelle ; une telle démarche incitait en fait à l'union et au renforcement social de la communauté paroissiale. C'est d'ailleurs pour cette raison que la dévotion au Saint Sacrement à laquelle participait toute la paroisse et qui a précédé d'assez loin les autres dévotions, s'est développée plus intensément grâce à la création des Confréries. Ce phénomène qui s'est intensifié grâce à la multiplication de ces mêmes confréries a eu lieu au Portugal et au Brésil, en particulier dans la seconde moitié du XVIIIème siècle.

Cette dévotion, de grande irradiation au Portugal et soutenue par les ordres et les congrégations religieuses, apparues lors de la Réforme catholique, prendra un essor particulier grâce à un amendement spécial instauré par le Roi D. João V qui pensait que l'eucharistie était un solide support pour l'intégrité de l'empire d'outre-mer, sous souveraineté lusitanienne.

A titre d'exemple, voyons ci-dessus un extrait d'une pétition de la Confrérie du Très Saint Sacrement de la Ville de São José del-Rei, à Minas Gerais, qui fait la demande d'une aide financière au roi D. João V, pour les travaux de la Cathédrale et pour les « ornements précieux destinés au culte du Très Saint Sacrement » :

---

129 DELUMEAU, Jean. *Um chemin d'Histoire* – Chrétienté et christianisation, Paris: Fayard, 1981.

130 En 1707, un ensemble de normes et de lois canoniques, appelé : Constitutions Premières [*Constituições Primeiras*...], ont été instaurées dans l'Amérique Portugaise. Elles représentaient en réalité, une adaptation des déterminations du Concile de Trente, qui a délimité la religiosité coloniale.

131 Nous avons pu constater que les dévotions au Saint Sacrement, à Notre Dame du Rosaire et aux Âmes du Purgatoire étaient encore présentes de nos jours dans toutes les villes coloniales de Minas Gerais..

Et, comme la dite église est patronnée par l'Ordre du Christ et que la dîme de son district est attribuée à cet ordre qui rapporte plus de quatre arobes d'or, Votre Majesté, en tant que Patron, doit apporter son aide à sa construction et à sa décoration. Nous prions donc Votre Majesté dans sa Royale Grandeur, de bien vouloir donner l'ordre de nous faire l'aumône d'un montant nous permettant de terminer d'orner cette Eglise et de la pouvoir de ce qui parait nécessaire...[132]

FIGURE 4 Ostensoir. Musée Tesouro da Sé, Braga.

Le Roi et les membres de sa famille professaient une loyale dévotion à l'eucharistie exprimée dans la magnificence que D. João V avait imposée à la fête du Corpus Christie au Portugal. Après s'être propagée sur les principaux territoires du Royaume soudain secoués par une immense vague d'imitation cette pratique qui tourna très vite à l'exagération[133]. Le rejet de l'eucharistie par les protestantes s'est alors fortement répercuté sur les fêtes, expositions solennelles, confréries et processions eucharistiques, qui ont commencé à constituer un moyen d'affirmer avec plus de force encore, et de manière extrêmement révélatrice, l'affirmation des dogmes de l'Eglise Catholique et de ses croyances ainsi que celle de la dévotion à la Divine Eucharistie, renforcées par la réforme catholique[134]. A une époque où il existait une totale symbiose entre le pouvoir royal et le culte, les expositions

[132] « ...e como a dita Igreja seja do padroado da Ordem de Cristo e os dízimos do seu distrito estejam adjudicados a dita ordem que rendem o melhor de quatro arrobas de ouro e Vossa Majestade como padroeiro deve concorrer para a fabrica e ornamentos dela'.Vossa majestade lhe faça mercê com a sua Real grandeza mandar dar uma esmola para se poder acabar de ornar e aparamentar a dita Igreja do que necessita visto o que alega... « Pétition des confrères de la confrérie du Très saint Sacrement de l'Église Mère de la *Freguesia da Vila de São José*, en sollicitant à D. João V l'attribution d'aumône pour pouvoir orner et paramenter ladite Église. Projeto Resgate (PR), Arquivo Histórico Ultramarino (AHU) 1532, cx.: 21, doc: 36, rolo 18, Cd 07. Traduction par nos soins.

[133] MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães: NEPS, D.L., 2003.

[134] La Présence Réelle de Jésus dans l'Eucaristia a déjà été remise en doute au XIe siècle a été contestée par l'Église Orthodoxe, A Eucaristia: teologia e história da celebração. São Paulo. 1986, p. 68. Apud CHAHON, Sérgio. *Os convidados para a ceia do Senhor*: as missas e a vivência leiga do catolicismo na cidade do Rio de Janeiro e arredores (1750-1820), São Paulo, Tese de Doutorado, USP, 2001, p. 188.

solennelles destinées à l'adoration du Saint Sacrement ont constitué, au Portugal et dans l'Amérique portugaise, une forte incitation à la pratique de cette manifestation de piété eucharistique[135]. Au XVIIIème siècle, la fête et la procession de la Fête Dieu dans l'Amérique portugaise, était l'une des cérémonies les plus solennelles et les plus célèbres du royaume, qui était organisée par les Conseils Municipaux à la demande du Roi mais que la Monarchie s'était appropriée pour exhiber son pouvoir[136].

> En se constituant en mécanismes institutionnels, les fêtes intégraient le processus de domination et l'augmentation du pouvoir royal dans les États Modernes. C'est pourquoi, ces fêtes, dotées de l'exagération scénique et du luxe ostensible du baroque, menaient à la reconnaissance sociale du roi par ses sujets. Ce même mouvement est identifiable dans la sphère du pouvoir local[137].

Le développement de la dévotion s'est aussi manifesté par l'installation de riches tabernacles et de trônes eucharistiques, dans les églises138. L'eucharistie, conçue comme présence actualisée du Christ, explicite dans l'hostie, est valorisée par les tabernacles et par les ostensoirs, qui représentent de véritables objets de vénération.

Une conception qui, selon Antoniazzi, est presque plus accentuée dans la signification que dans la transcendance et dans le visible que dans le mystère139. Cette pratique s'est très vite intensifiée et a rendu obligatoire le placement des tabernacles au

---

135 CAPELA, J. V. et FERREIRA, A. C. *Braga triunfante ao tempo das Memórias Paroquiais de 1758*, Braga, Compolito, 2002, op. cit., p. 564 et p. 651. « Un certain nombre de recherches ont été menées sur cette dévotion au Portugal et en 'Amérique portugaise. L'étude de Beatriz Catão Santos – O Corpo de Deus na América portuguesa » est l'une des plus récentes et représente une importante référence pour la compréhension de cette dévotion au Brésil.

136 SANTOS, Beatriz Catão Cruz. *Unidade e diversidade através da festa de Corpus Christi*. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Iris. *Festa, Cultura e Sociabilidade na América Portuguesa*, São Paulo: UCITEC/EDUSP, v. 1 e 2, 2000. Voir aussi: GUERREIRO, Luis Ramalhosa. *La représentation du pouvoir royal à l'âge baroque portugais* (1687-1753). Thèse pour le doctorat en Histoire défendue à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) s.l, s.n., 1995, v. I.; TINHORÃO, José Ramos. *As festas no Brasil Colonial*, São Paulo: Editora 34, 2000, p. 173.

137 « Constituindo-se em mecanismos institucionais, as festas integravam o processo de dominação e aumento do poder régio nos Estados Modernos. Dessa forma, as festas, dotadas do exagero cênico e do luxo ostensivo do barroco, levavam ao reconhecimento social do rei pelos seus súditos. O mesmo movimento é percebido na esfera do poder local ». FIORAVANTE, Fernanda. *O poder das festas*: as festividades barrocas e o poder nas Minas no século XVIII. Disponible sur: [Consulté le: 25 novembre 2008]. http:// www.editoraufjf.com.br/revista/index.php/revistainstrumento/article/viewFile/48/48. Traduction par nos soins.

138 ABREU, Laurinda de. *Confrarias e Irmandades: a santificação do quotidiano*, *in*: Actas do VIII CONGRESSO INTERNACIONAL DA SOCIEDADE PORTUGUESA DE ESTUDOS DO SÉCULO XVIII, *A Festa*, Lisboa, 1999. PENTEADO, Pedro. *Confrarias Portuguesas da Epoca Moderna*, *in*: Lusitania Sacra, 2 série, tomo VII, Lisboa, p. 42-45. Nas igrejas de Portugal e do Brasil, vemos varios elementos decorativos que remetem a esta devoção. Em Braga e em São João del-Rei contatamos uma grande quantidade de referências à devoão ao Santissimo Sacramento.

139 ANTONIAZZI, Alberto. O Catolicismo no Brasil. Sinais dos Tempos/*Cadernos* ISER, Rio de Janeiro, 1990.

centre de l'autel principal, ainsi que l'existence d'une chapelle privative[140]. Dans les déterminations des *Constituições Primeiras*, il était indiqué que les « particules » sacrées devraient être gardées dans un lieu adéquat qui devraient être « doré à l'extérieur et à l'intérieur, ou tout du moins qu'elles devaient être recouvertes d'un tissu fin, pour que le lieu où est « enfermé » Jésus-Christ Notre Seigneur soit révélateur de dignité »[141].

À Braga l'archevêque Moura Telles, qui a gouverné de 1704 à 1728, a été l'introducteur de la pratique du *Lausperene* (*laus perennis*) Adoration perpétuelle, dans certaines des principales églises de la ville142, cérémonie qui, à la demande du Roi, était organisée par les paroissiens les plus riches et les plus illustres. La procession de *La fête Dieu*, les Quarante Heures, le Jubilé du *L'adoration perpétuelle*, la traditionnelle exposition du Saint Sacrement dans certaines fêtes et à l'occasion de célébrations d'une grande importance politique et sociale, seront une forte incitation à l'augmentation de la dévotion, mais aussi une occasion de mise en scène politique[143].

3.2.1.1 - Confrérie du Très Saint Sacrement

Dans les colonies, les célébrations vouées au Très Saint Sacrement, dont l'exposition solennelle, certains jours consacrés à son adoration, représentait aussi une forte incitation à la piété et au culte de la Sainte Eucharistie, étaient des cérémonies réalisées en grande pompe, avec des processions, des messes et des adorations. Comme nous avons pu le constater, à São João del-Rei, le principal agent de la dévotion et du culte de la Sainte Eucharistie, était la confrérie du Très Saint Sacrement[144] - initialement, connue comme « Confrérie du Très Siant Sarement de la Matrice de la Vila de São João del-Rei

---

140 RODRIGUES, Luis Alexandre. *De Miranda a Bragança*: arquitetura religiosa de função paroquial na época moderna, v. 1. Tese de Doutoramento Historia da Arte, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, Bragança, 2001.

141 "dourados por fora e por dentro, ou ao menos recobertos interiormente de tecido fino carmesim, para que pareça digno aposento em que está encerrado Jesus Cristo Nosso Senhor". *Constituições primeiras do arcebispo da Bahia*, feitas e ordenadas pelo ilustríssimo, e reverendíssimo senhor D. Sebastião Monteiro da Vide, 5º arcebispo do dito Arcebispo, e do conselho de sua Magestade: propostas e aceitas em o Synodo Diocesano, que o dito senhor celebrou em 12 de junho do anno de 1707. Introdução e revisão cônego prebendado IIdelfonso Xavier Ferreira, São Paulo: Typ. 2 de dezembro, 1853, Arquivo Nacional da Torre do Tombo, livro I, tit. 27, Parágrafo 95, p. 46. Traduction par nos soins.

142 Le *laus perennis,* louange perpétuelle a été institué à Rome, dans le pontificat de Paulo III, environ 1537. MARQUES, João Francisco. *A renovação das práticas devocionais*. *In*: AZEVEDO, Carlos Moreira (dir.). História Religiosa de Portugal, v. 2, Lisboa: Círculo de Leitores, 2000, p. 565.

143 Jusqu'alors, l'hostie consacrée était conservée dans une armoire encastrée dans le mur de la chapelle principale (capela-mor).

144 VIEGAS, Augusto. *Notícia de São João del-Rei*, 3. ed., Belo Horizonte, Imprensa Oficial, 1969.

Minas do Rio das Mortes » [145] :

> … chacun des Frères connaissait l'obligation qu'il avait de servir Notre Seigneur que nous vénérons dans le Très divin Sacrement de l'Autel et auquel nous rendons le plus grand culte et la plus grande vénération qui puisent exister au sein de notre dévote assistance et de nos démonstrations, participant ainsi à l'amélioration des Chrétiens en leur montrant notre immense capacité à savoir vénérer le Souverain et Très haut mystère du Très saint Sacrement que nous admettons être vraiment et réellement le Corps de notre Seigneur Jésus Christ, notre Rédempteur[146]...

Le 8 février 1711, São João del-Rei obtint une licence de l'évêque de Rio de Janeiro pour instituer la Confrérie du Très saint Sacrement:

> Nous accordons licence et autorité aux fidèles de la Matrice de Notre Dame du Pilar et donnons notre consentement à la fondation de la Confrérie du Très Saint Sacrement dans la dite église. Cette Confrérie devra établir ses statuts visant à assurer une meilleure gestion et nous les présenter afin que nous puissions les examiner et les approuver[147].

En 1721 une licence a été accordée à la Confrérie du Très Saint Sacrement pour la construction de L'Eglise *Notre Dame du Pilar*:

> … En ce douxième jours du mois de septembre mille sept cent vingt et un, nous condédons une liscence au Directeur et aux Frères de la Confrérie du Très Saint Sacrement lui octroyant le droit de consgtruire une nouvelle église en respectant les modalités précédemment aprouvée [...] Nous nous y voyons obligés, face aux risques que courre actuellement la vielle église et pour pouvoir remédier, dans les plus brefs délais, aux problèmes subis par les habitants du dit Village et mettre un terme au manque de Lieu Sacré où exposer le Très Saint Sacrement qui permettra d'adminsitrer l'extrême onction aux malades, ce qui s'avere impossible sans l'existence d'une nouvelle église se trouvant au centre du village et non pas totalement excentrée comme l'était l'ancienne. Comme tout ceci est

---

[145] « Provisão da ereção desta dita Irmandade, passada a requerimento dos Fregueses desta Igreja e Matriz de São João del-Rei, aos oito de Fevereiro de mil setecentos e onze Provisão de confirmação de compromisso passada em vinte de março de mil setecentos e dezessete » São João del-Rei Irmandade do Santissimo Sacramento Termos e AcordãosArquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei APNSP.

[146] ...e saiba cada um dos Irmãos a obrigação que lhes compete para, assim, se sirva a Nosso Senhor que veneramos no Diviníssimo Sacramento do Altar e lhe tributemos o maior culto e veneração que puder ser e com nossas devotas assistências e demonstrações, se edifiquem os mais cristãos, vendo que quanto cabe em nossa capacidade sabemos venerar o Soberano e Altíssimo mistério do Santíssimo Sacramento em que confessamos estar verdadeira e realmente o Corpo de nosso Senhor Jesus Cristo, nosso Redentor... « Compromisso da Irmandade do Santíssimo Sacramento da Freguesia de Nossa Senhora do Pilar da Vila de São João del-Rei do Rio das Mortes, ereta com autoridade e consentimento do Ilustríssimo Senhor Bispo Dom Francisco de São Jerônimo […] ». Compromisso da Irmandade do Santíssimo Sacramento, Livro 09, caixa 03, APNSP. Le premier *Compromisso* a été approuvé le 20 mars 1717. Traduction par nos soins.

[147] « ...concedemos licença, damos autoridade, e consentimento para os fregueses da Igreja Matriz de Nossa Senhora do Pilar erigirem a Irmandade do santíssimo Sacramento na dita Igreja, e para melhor governo da Irmandade farão seu compromisso, que nos será apresentado para o examinarmos, e confirmarmos. » Provision fait par l'archevêque de Rio de Janeiro transcrit dans Compromisso da Irmandade compromisso Apud ALVARENGA, Luis de Melo. *Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar*, São João del-Rei,1994, p. 47-48.

notoire, il vous est nécessaire de détenir cette liscence pour ériger la dite église et détruire l'ancienne. »[148].

La cérémonie de la bénédiction de la nouvelle église, dans laquelle le Saint Sacrement, a été transféré en procession solennelle de l'ancienne église - partiellement détruite en 1709 pendant la Guerre *dos Emboabas*- à la nouvelle, a eu lieu en 1724[149].

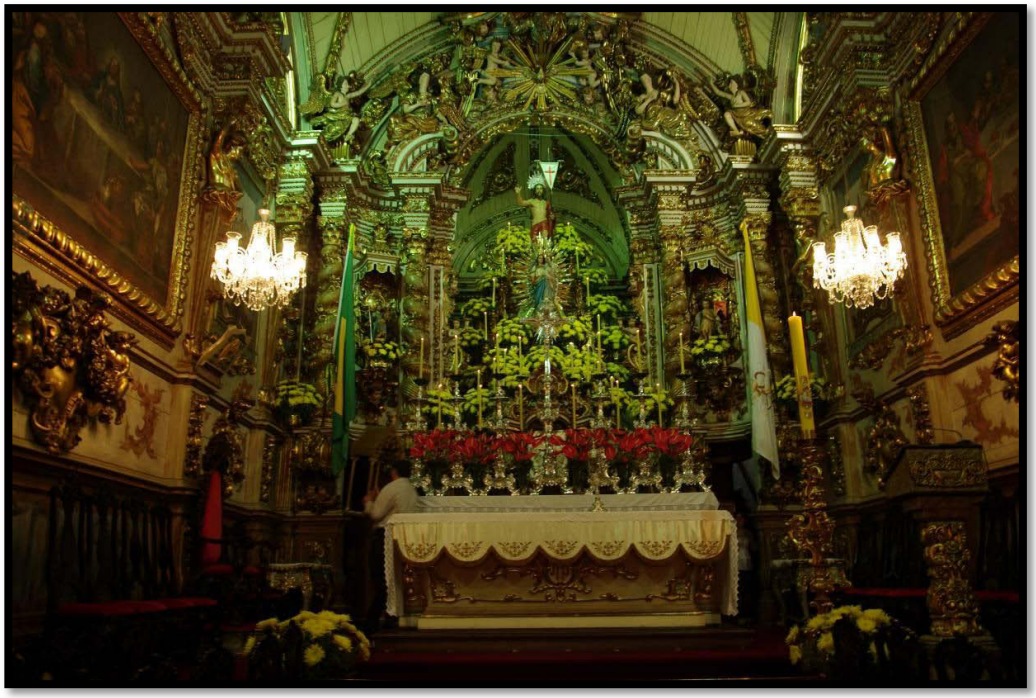

FIGURE 5 Cathédrale de Nossa Senhora do Pilar, São João del-Rei.

Dès la création de la confrérie, ses statuts de définirent, les obligations auxquelles allaient devoir se plier ses adhérents, sous peine d'expulsion[150], ce qui provoqua bien sur une certaine hésitation chez les nouveaux postulants.

Cependant, une augmentation du nombre d'adhérents s'avérait nécessaire car, non seulement cela contribuerait à l'augmentation des revenus de la dite confrérie, destinés à la promotion des fêtes et autres obligations comme l'ornement des églises et l'apparat des cérémonies, mais cela permettrait aussi une plus grande insertion de ses membres dans la

[148] « ...aos doze dias do mês de Setembro de mil setecentos e vinte e um anos conceder Licença ao Provedor e mais Irmãos da Confraria do Santíssimo Sacramento para fazerem a Igreja nova tudo na forma declarada [...] obrigados, não só do risco em que se acha a Igreja velha mas para poder-se remediar com prontidão a necessidade que padecem os moradores da dita Vila e seu termo na falta de Sacrário em que esteja o Santíssimo Sacramento para se administrar por viático aos enfermos, o que seria impossível não havendo Igreja nova que esteja dentro do corpo da Vila e não tão fora como a antiga, como tudo é notório e porque lhes é necessário Licença para poderem erigir a dita Igreja nova demolindo-se a antiga. » Compromisso da Irmandade do Santíssimo Sacramento da Freguesia de Nossa Senhora do Pilar da Vila de São João del-Rei do Rio das Mortes, São João del-Rei, APNSP. Traduction par nos soins.

[149] GUIMARÃES, Geraldo. *São João del-Rei: século XVIII*, p. 54.

[150] Compromisso da Irmandade do Santíssimo Sacramento da Freguesia de Nossa Senhora do Pilar da Vila de São João del-Rei do Rio das Mortes, Livro 09, caixa 03, APNSP. Traduction par nos soins.

vie communautaire en leur offrant plus de prestige.

> Dans cette confrérie il y aura un certain nombre de Frères, des séculaires comme des ecclésiastiques, désireux de servir cette dévotion, mais le nombre exact de personnes impliquées n'est pas déterminé, seul est fixé le nombre à ne pas dépasser[151].

Les membres de cette confrérie étaient aussi obligés d'être présents aux actes religieux hebdomadaires, à la messe du jeudi et aux célébrations spécifiques de la dévotion au Très Saint Sacrement, principalement à celles de la Fête Dieu et à celles de la Semaine Sainte.

> Chaque membre devra assister l'Econome dans la Ville. Il devra aussi être présent dans l'Église du Seigneur le jour de la Fête Dieu ; pendant la Semaine Sainte ; et le matin de la Résurrection »[152].

Comme l'a remarqué Giovanni Alves de Paula, c'était durant ces périodes de fêtes - en particulier pendant la Semaine Sainte, la fête la plus importante de la liturgie catholique et dont la confrérie devait assumer l'organisation - que l'on pouvait noter le plus grand nombre d'adhésion à la confrérie, de nouveaux membres désireux d'acquérir un statut social. Ainsi comme le remarque Giovanni Alves de Paula, ces célébrations fonctionnaient aussi comme un spectacle[153]…

Pour assister à la messe et suivre les processions, les membres des Confréries étaient obligés de revêtir leurs tuniques, ou *opas*[154]. La non observance de ces normes était passible de sanctions, comme on peut le constater dans le texte suivant :

> … Et, le jeudi matin, tous seront obligés de se trouver dans cette même église, vêtus de leur tunique, ou opa, pour assister à la grande solennité du Très Saint Sacrement. En ce jour de la semaine Sainte, il sera vérifié la présence des frères qui se voient dans l'obligation d'assister à la cérémonie du Saint Sépulcre; de la même manière, ils devront tous être présent, vêtus de leur tunique, le matin de la Résurrection, pour accompagner la procession; et parce que ces obligations sont extrêmement précises, les frères qui n'y assisteront pas, sans motif valable, seront réprimandés, ils seront condamnés à payer et seront expulsé de la Confrérie. [155]...

---

[151] Nesta Irmandade haverá aquele número de Irmãos, assim seculares como eclesiásticos que, por sua devoção quiserem servir, sem determinar número certo de pessoas, senão os mais que puderem haver; Compromisso da Irmandade do Santíssimo Sacramento da Freguesia de Nossa Senhora do Pilar da Vila de São João del-Rei do Rio das Mortes, chapitre VIII, Livro 09, caixa 03, APNSP. Traduction par nos soins.

[152] ...assistindo ao Provedor, na Vila, se achará presente na Igreja do Senhor no dia de Corpo de Deus; na Semana Santa; e na manhã da Ressurreição […] para por sua ordem se despender o que for conveniente. Compromissos da Irmandade do Santíssimo Sacramento da paróquia de Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, Chapitre XVII, Livro 09 – 1930(1717), Caixa 03, APNSP. Traduction par nos soins.

[153] PAULA, Giovanni Alves de. Ave Verum Corpus: a devoção ao Santíssimo Sacramento na Vila de São João d'El-Rei em 1750–1765. Pós-Graduação Lato Sensu em História de Minas, Século XIX, Universidade Federal de São João del-Rei, 2004, p.47.

[154] *Opas*, aussi appelé « balandraus » sont des vestes que les confrères doivent porter sur le costume et qui fait identifier, par la couleur, à quelle confrérie il appartient.

[155] ... e todos serão obrigados a achar-se na mesma Igreja com suas opas no dia de quinta-feira pela manhã

Ces fêtes, qui étaient pour eux une occasion de démontrer leur foi et leur dévotion, étaient un point fort dans les activités de la confrérie et pour tous ses membres qui se devaient d'y participer.

> … que le Jeudi Saint on expose le Très Saint Sacrement avec toute la solennité, toute la dévotion et l'apparat possible. Nous exhortons les Curés, ainsi que les prêtres, et ecclésiastiques des Ordres sacrés de notre archevêché, et leur ordonnons de veiller le Très Saint. Sacrement lorsqu'il sera exposé dans les Églises et de le vénérer toute la journée et la toute nuit avec beaucoup de dévotion [...] afin d'inciter les laïcs à en faire de même, que, grâce à leur exemple.

La Semaine Sainte, la Pentecôte et la Fête Dieu (*Corpus Christi*), étaient les fêtes principales, mais les messes et les expositions du Très Saint Sacrement au cours de la nuit du jeudi faisaient aussi partie des obligations. De nos jours, la confrérie de Très Saint Sacrement, toujours opérante à São João del-Rei, continue à organiser ces mêmes fêtes ; et ses membres se présentent avec leurs tuniques rouges, ou opas, pour suivre les processions qui défilent par les rues de la ville baroque, des lanternes et des cierges, à la main. En 2011, la Semaine Sainte a revêtu une signification tout à fait spéciale, car la Confrérie commémorait ses trois cents ans. Pour l'actuel dirigeant, cette plus grande fête de la foi se joint ainsi à la commémoration de la mémoire de la confrérie[156]. Comme le commente cet hebdomadaire :

> En 2011, les commémorations de la Semaine Sainte dans la Cathédrale Basilique Notre Dame du Pilar ont pris une signification tout à fait spéciale, car cette année, il va y avoir 300 ans que la Vénérable Confrérie du Très Saint Sacrement organise les liturgies, telles qu'elles étaient depuis le début[157].

Les cloches de la confrérie, installées dans la tour droite de la Cathédrale de Notre Dame do *Pilar* appellent leurs membres et les fidèles à venir célébrer leur foi mais aussi la force d'un héritage bien préservé.

---

a grande solenidade do Santíssimo Sacramento, no tal dia e, na Semana Santa, se fará pauta dos Irmãos que hão de assistir naqueles dias ao Santo Sepulcro; e da mesma maneira acudirão todos com suas opas na manhã da Ressurreição, para acompanharem a procissão; e porque estas obrigações são tão precisas, o Irmão que faltar, sem causa justa, será admoestado pagara e será expulso da Irmandade. Compromissos da Irmandade do Santíssimo Sacramento da paróquia de Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, Chapitre XIII, Livro 09 – 1930(1717), Caixa 03. Traduction par nos soins.

156 Provedor da mesa administrativa da Irmandade, Newman Luiz da Silva. Enquêté à São João del-Rei, le 7 avril 2011.

157 « Em 2011, as comemorações da Semana Santa na Catedral Basílica Nossa Senhora do Pilar têm um sentido especial. Neste, ano a Venerável Irmandade Sacramento completa 300 anos promovendo as liturgias, tais quais eram no início. »Gazeta de São João del-Rei, le 16 avril 2011, variedades, p.3. Traduction par nos soins.

3.2.1.2 - La dévotion à Notre-Dame

Au cour de pratiquement toute son histoire, le peuple portugais a toujours nourri une dévotion filiale à l'égard de la Vierge Marie. La nation portugaise a fréquemment eu recours à la protection maternelle de Marie dans les moments critiques de son affermissement et de son expansion. Parmi les innombrables invocations par lesquelles elle s'adressait à la Vierge Marie, celle de l'immaculée Conception est sans aucun doute la plus importante. Cette dévotion est devenue permanente en 1646, lorsque le Roi João IV déclara la Vierge Patronne du Royaume du Portugal, sous le titre de Notre-Dame de la Conception[158]. Dans l'archevêché de Braga, au milieu du XVIIIe siècle, parmi les autres dévotions, les confréries dédiées à Notre Dame représentaient 67%, dont la dévotion à Notre Dame du Rosaire se montrait la plus importante[159].

L'appelle à l'émotion pour les douleurs de la Vierge Marie ont parfois recours à des subterfuges extrêmement significatifs faisant appelle à des sentiments tragiques, qui vont même jusqu'à montrer l'image de la Vierge transpercée d'épées qui traversent son cœur, assimilant ainsi sa douleur aux symboles de la douleur féminine à laquelle se joint constamment l'image de la mort. C'est une dévotion pratiquée par la majorité des confréries dos Passos et son statut est toujours associé à celui du Christ.

FIGURE 6 Statue de la Notre Dame de Douleur à Braga

[158] SÁ, Isabel dos Guimarães. *As Misericórdias Portuguesas de D. Manuel I a Pombal*, Lisboa: Livros Horizonte, 2001, p.11-12.

[159] Les dévotions à la Vierge Marie représentaient 18% des dévotions en général. 64% de ces dévotions à la Vierge étaient organisées par les confréries dédiées à Notre Dame du Rosaire. MARQUES, José. *As confrarias da Paixão na antiga arquidiocese de Braga*, Braga, 1993 (Sep. De Theologica, 2a série, p. 28; CAPELA, Viriato, op. cit., p. 595.

FIGURE 7 Statue de la Notre Dame de Douleur à São João del-Rei

3.2.1.3 - La Dévotion à la Passion de Christ

La Passion de Christ est une autre dévotion qui a connu une forte répercussion, qui s'est notamment ressentie dans les cultes organisés par les confréries. Ce constant rappel de la passion du Christ, et des souffrances qu'il a subies, concentre chez les ficèles une ferveur et une émotion qui sont encore exacerbées par la vue des multiples instruments de

torture utilisés lors de la Passion du Christ, comme : la couronne d'épine, la croix, les objets de flagellation, toujours présents lors des offices et des processions de la Semaine Sainte et condensés dans l'image de la crucifixion, dans laquelle des plaies du corps du Christ s'échappe encore le sang symbolique – théologiquement défini comme rédempteur[160]. L'image du Christ est, en général, marquée par des traces d'un réalisme exacerbé qui prend parfois un accent caricatural à travers les rictus de douleur sur visage empreint de tristesse.

FIGURE **7 Statue de *Senhor dos Passos* à Braga.**

L'homologation remarquable de la dévotion à la Passion de Christ nous offre une vaste iconographie de l'art religieux, populaire et érudit, à travers des peintures, des sculptures, des retables, la décoration des autels et des Eglises, que l'on retrouve éparpillé du nord au sud du Portugal et du Brésil, tant dans l'espace rural que dans l'espace urbain. À Braga, nous avons découvert un ensemble architectural et sculptural – le Chemin de Croix et le Sanctuaire Bom Jesus do Monte - qui démontre le fort engagement du peuple de la ville, du Diocèse, de la province de Braga à la Passion et au Chemin de Croix. Cet ensemble monumental et artistique qui représente un immense investissement matériel, social, religieux et spirituel de la part de la population de Braga a été bâti au XVIIIe siècle, sur l'initiative de l'archevêque D. Rodrigo de Moura Teles et représente un véritable ex-libris du baroque européen[161].

[160] MARQUES, João Francisco. *O Deus de todos os dias* – rituais e manifestação de culto, *in*: *História Religiosa de Portugal*, v. 2, História da Igreja em Portugal, Lisboa: Círculo de Leitores, 2000, p. 554.

[161] REIS, António Matos. *A Arte sob a égide de D. Rodrigo de Moura Teles* (1704-1728), *in*: Actas do IX Centenário da Dedicação da Sé de Braga, CONGRESSO INTERNACIONAL, 3 tomos, Braga, 1990.

FIGURE **8 Statues de *Senhor dos Passos* à São João Del Rei**

Le culte à la passion de Christ qui s'est répandu dans tout le royaume, reflète la confluence interactive de mouvements de spiritualité engagés à servir les intentions catéchistiques et apologétiques[162] Le caractère social de ce Catholicisme s'exprime encore, à l'intérieur du calendrier liturgique, dans les mises en scène des Passion et Mort du Christ, quand la population projette dans la souffrance de Jésus, ses propres vicissitudes[163].

FIGURE 9 Statue de Senhor dos Passos, église de Santa Cruz, Braga, 2008.

[162] MARQUES, João Francisco. *Rituais e manifestações de culto*. *In*: AZEVEDO, Carlos, História religiosa de Portugal. Humanismos e reformas, v. 2, Lisboa: Círculo de Leitores, 2000, p. 554-582.

[163] CAMURÇA, Marcelo. *Panorama religioso do catolicismo e do protestantismo no Brasil*. *In*: *Revista MAGIS*, PUC, Rio de Janeiro, n. 14 ,1996, p. 5.

Confrérie de Santa Cruz

En 1981 ont eu lieu, à Braga, les Commémorations du IVe Centenaire de la Confrérie de Santa Cruz, de cette ville portugaise. En 1581, la confrérie a été établie sous le nom de « Confrérie de Bom Jesus da Vera Cruz » avec pour charge d'organiser le culte, d'assumer la conservation et l'ornementation de la Sainte Croix.

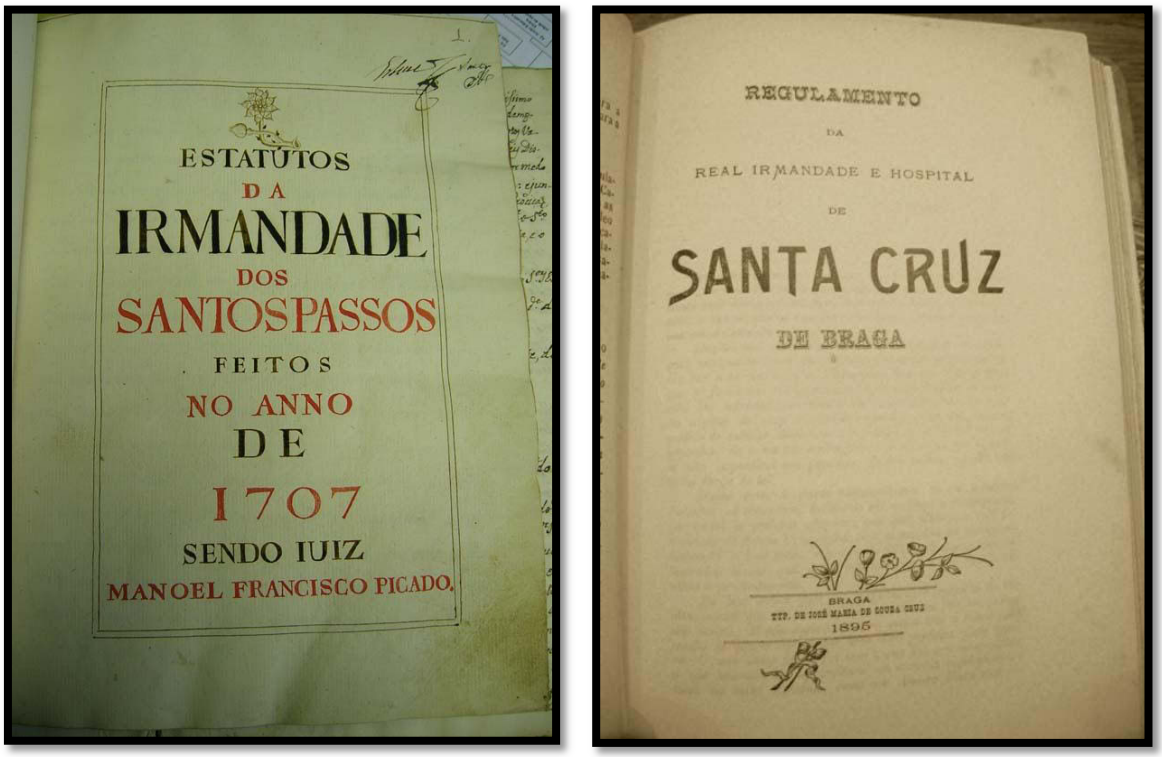

FIGURE 10 Statut de la Confrérie de Santos Passos fait au XVIIIème siècle, Braga. Archive de la Confrérie de Santa Cruz. Statut de la Confrérie de Santa Cruz, Braga 1895.

Le premier Statut date de 1581. Il a d'abord été modifié en 1592, puis plusieurs fois entre 1630 et 1762. En 1617, la confrérie, qui avait déjà un grand nombre de membres, a décidé de construire une église que l'on peu encore visiter dans la ville de Braga[164]. Outre la décoration interne qui fait de constantes allusions à cette dévotion, on peut remarquer, sur la façade de l'église, une sculpture emblématique représentant les emblèmes de la passion du Christ. Sena Freitas a fait quelques commentaires sur la construction de cette Eglise :

« Cette église a été érigée grâce aux aumônes des fidèles et elle est régie par une

[164] Livre de Mémoires nº 1, 1617. Apud COSTA, Luiz. *O Templo de Santa Cruz*: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, p.14.

> importante confrérie qui dispose d'une rente de plus de mille boisseaux de blés et plus de trois mille cinq cents cruzados en argent liquide pour satisfaire aux prières des frères et des nonces auxquels elle est redevable… Elle est tenue de faire dire neuf mille et quelques messes. »[165].

Au Portugal, nous avons pu vérifier un nombre significatif d'éléments qui prouve la force de cette dévotion. En ce qui concerne Braga, la dévotion à la Passion de Christ est principalement pratiquée et stimulée par la Confrérie de Santa Cruz.

FIGURE 11 Eglise de la Confrérie de Santa Cruz, Braga.

Comme d'autres associations religieuses laïques, cette confrérie avait pour but principal de protéger ses membres inscrits comme « Frère », et de leur prêter assistance en cas de maladie, une assistance qui se prolongeait jusqu'à la mort et consistait aussi l'accompagnement de l'enterrement et à l'organisation des offices funèbres, de messes et prières à l'intention de l'âme du frère décédé.

Depuis sa création, cette confrérie bénéficie de dons faits par ses adeptes, elle regroupe un certain nombre d'hommes nobles et riches de la ville, mais aussi des dignitaires du royaume, dont le roi João VI qui a été l'un de ses protecteurs[166]. Sous son règne, le Roi Dom João VI a pris, la confrérie sous sa protection et l'a élevée au statut d'institution Royale, le 11 octobre 1822.

---

[165] "Foi edificada com esmolas dos devotos, e tem hoje uma numerosa e rica Irmandade, com mais de mil alqueires de pão de renda, e mais de três mil e quinhentos cruzados em dinheiro, para satisfação dos sufrágios dos irmãos, e dos legados a que é obrigada a dita Irmandade...É obrigada a mandar dizer nove mil e tantas missas" FREITAS, Sena. v. V, p. 431, apud COSTA, Luiz. *O Templo de Santa Cruz*: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, p. 21. Traduction par nos soins.

[166] Dans la salle de réunions (Sala das Sessões da Mesa) de ladite confrérie on peut voir un portrait du roi ainsi que celui d'autres bienfaiteurs de cette Confrérie Royale.

> L'Auguste Monarque daigna l'élever au statut d'Institution Royale Eleva et la pris sous son immédiate protection lui concédant ainsi tous les honneurs et les privilèges dont jouissaient les Miséricordieux de ce royaume[167].

Durant les semaines qui précèdent la Semaine Sainte, les préparatifs pour les solennités à venir ont lieu dans l'Eglise de Santa Cruz, où est aussi organisée une série de sermons. Cette dernière est l'une des églises qui sont parées pour la Solennelle cérémonie de l'Adoration perpétuelle ou *Lausperene*, qui a lieu certains jours du Carême. Le soir du samedi précédant le Dimanche des Rameaux, le *Senhor dos Passos*, est transporté en possession, sur son palanquin. Cette procession de pénitence passe par tous lés Calvaires de la ville. Comme à São João del-Rei, la Confrérie possède de petites chapelles qui sont ouvertes pour ces commémorations liées au Carême et à la Semaine Sainte.

Confrérie dos Passos

À la page 24 des Engagements de la Confrérie *dos Passos* nous pouvons lire la provision du Roi Portugais D. José I pour la formation de ladite confrérie[168]:

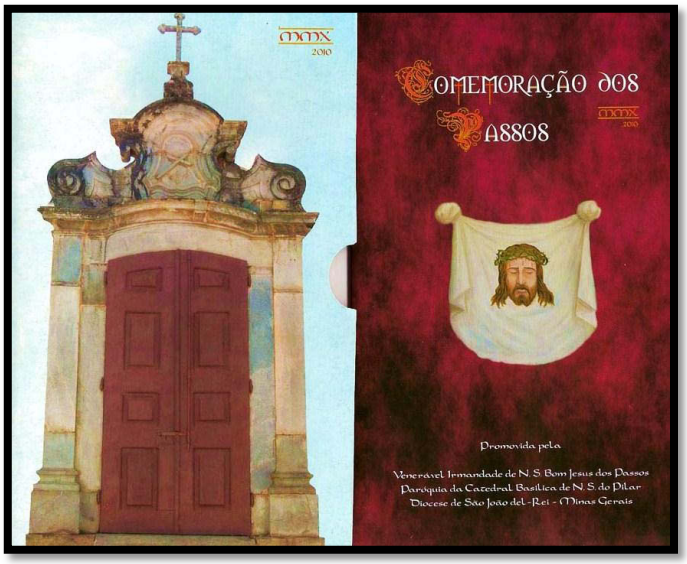

FIGURE 12 Couverture du Programme de la Fête dos Passos, São João del-Rei, 2010.

---

167 « Eleva à categoria de real dignando-se o Augusto Monarca toma-la sua imediata protecção concedendo ao mesmo tempo todas as honras e prerrogativas de que gozam as Misericórdias do reino. » Apud COSTA, Luiz. *O Templo de Santa Cruz*: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, p. 41.

168 Dom Jozé par la grâce de Dieu Roi du Portugal et des Alges, d'ici et d'outre mer, en Afrique et Sr. De la Guinée etc. En tant que Gouverneur et Administrateur perpétuel que je suis du Mestrado Cavaller de l'ordre de Notre Seigneur. Jezus Christo; Je fais savoir... Compromisso da Irmandade dos Passos, Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP.

Ce document confirme la licence accordé pour la création de ladite confrérie dans la « Villa de S. João d'El-Rey » le 18 avril 1796. Le livre dans lequel est mentionné le règlement de cette confrérie, mentionnait aussi le nom de ses membres parmi lesquels on comptait un grand nombre d'hommes nobles de la ville.

En ce qui nous concerne plus précisément, il est important de souligner, qu'entre les membres de la direction de la confrérie, il existait la fonction de « Majordome », qui était le responsable de l'organisation du culte. La présence de cette fonction prouve, comme nous l'avons mentionné précédemment, que les fêtes et les célébrations directement liées à la dévotion occupaient une place importante dans les activités de la confrérie.

> Il y aura un conseil d'administration, comme mentionné dans le premier chapitre, formé de quatre Majordomes de chapelle qui seront élus par nos frères qui sont au service de Dieu, curieux et attentifs à tout ce qui à trait au culte divin auquel ils appartiennent, qu'ils doivent servir et envers lequel ils doivent respecter leurs engagements. Ils se voient dans l'obligation d'assister, tous les vendredis, aux messes dites dans la Chapelle du Seigneur, vêtus de la tenue exigée ; ils sont aussi chargés d'effectuer la décoration des autels, avec le plus grand soin possible, en utilisant les parures adéquates à la période liturgique donnée. La veille des jours de Procession dos Passos le Majordome de Chapelle est chargé des aménagements nécessaires...[169]

A l'époque de la fondation des confréries, les dépenses liées au culte représentaient une partie considérable de leur budget qui devait aussi leur permettre d'organiser les cérémonies « avec le plus de dignité et le plus de solennité possible ». Les frères étaient chargés du règlement de toutes les dépenses qui ont été détaillées, à plusieurs reprises, dans les Livres de comptabilité de la confrérie. Les fêtes impliquaient de grosses sommes d'argent.

> Lorsque le Directeur et les membres du Conseil d'Administration seront nommés, ils devront faire à leur confrérie, des donations destinées à palier à toutes les dépenses mentionnées dans les actes. Elles pourront être perçues sans être taxées et seront encaissées par le trésorier qui sen chargera. [170].

Selon les statuts qu'elle avait établis au XVIIIe siècle, la confrérie de São João del-

---

[169] Haverá na meza, como no primeyro Capitulo fica dito, quatro Mordomos da Capella, e se elegerão irmaons, que sejão mtº deligentes no serviço de Deos, curiozos, e de boa eleyção nas couzas tocantes ao culto Divino, em o qual igualmente lhes pertence toda a sua obrigação e assistencia cõ suas vestias à Missa, que se diz na Capella do Senhor todas as Sextas feyras do anno,. Chapitre VIII, « Da obrigação, e qualidade dos Mordomos da Capella ». Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP.

[170] « Para todos os gastos que nos referidos actos se fizerem, logo que tomarem posse o Provedor e Irmaons da meza darão as esmolas que a sua devoção, e possibilidade poder alcançar, sem obrigação taxada, cujas esmolas receberá o Thezoureyro, e dellas se lhe fará carga ». Compromisso da Irmandade dos Passos, Chapitre X, « Do gasto dos Irmaons da meza, e festas da Irmandade". Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP. Traduction par nos soins.

Rei était dans l'obligation d'organiser deux des cérémonies les plus importantes : la fête de l'exaltation de la croix « Exaltação da Cruz » et la procession dos *Passos* avec une messe solennelle chantée.

> (…) le but majeur de cette Confrérie étant la Vénération de la Très Sainte Croix de Notre Seigneur Jésus Christ, la fête de l'Exaltation de la Croix, célébrée le 3 Mai, sera donc sa fête principale, cette fête devra se dérouler dans la plus grande solennité[171].

Le livre de Délibération, de la fin du XIXe siècle donne certaines références sur l'organisation des fêtes:

> «Il a été résolu, à l'unanimité des votes, que la Procession dos Passos serait précédée comme de coutume par celle des « Dépositos » durant laquelle auront lieu plusieurs sermons : l'un lors du « deposito de la Vierge Marie, un autre qui sera prêché en chaire pendant la messe chantée dans l'Eglise de São Francisco, un autre pendant la « Rencontre » , puis un dernier à l'arrivée de la procession»...[172]

Nous avons retrouvé un texte rédigé lors d'une réunion de l'administration de la confrérie, présidée par le Capitaine Manuel José Dias de Oliveira, daté du 24 janvier 1878. Le trésorier y donne son avis sur les dépenses nécessaires à la célébration de « 40 horas » et pour la fête « dos Santos Passos »:

> Après délibération, il a été décidé que nous ferions la cérémonie de l'Adoration Perpétuelle et la procession dos Passos, le quatrième Dimanche du Carême, comme l'exigent nos engagements, avec la pompe requise, en y invitant les meilleurs prêcheurs et en autorisant le trésorier à faire les dépenses nécessaires. Quatre cent mille reis de donations en bijoux ont été remis, dont cinquante mille par le directeur[173].

On y trouve les reçus des dépenses concernant la musique et la décoration des palanquins et des statues[174]. D'autres dépenses comme la sonnerie des cloches et la

---

[171] Sendo a veneração da Santissima Cruz de Christo Senhor nosso o inttento desta Irmandade, será a sua festa principal a da Invenção da Cruz, que cahe a tres de Mayo; esta festa se fará com a mayor solemnidade que for possivel.Compromisso da Irmandade dos Passos, Chapitre VIII, « Da obrigação, e qualidade dos Mordomos da Capella ». Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP. Traduction par nos soins.

[172] Irmandade dos Passos, Délibération 17 de janeiro de 1879, p. 2. Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP.

[173] Irmandade dos Passos, Livro 05.05, 1868-1893, Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP.

[174] Irmandade dos Passos, Délibération, 17 de janeiro de 1879, p. 2. Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP. Irmandade dos Passos, Livro 05.05, 1868-1893, p. 2, Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP. Irmandade dos Passos, Livro 05.08, p. 42, 1866, Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP. Irmandade dos Passos, Livro 05.08,

décoration des places et des rues sont aussi à remarquer:

> Payé au Major Pedro Chaves de Miranda pour le service de ses esclaves qui ont biné toute la place de L'Eglise São Francisco et son parvis"; "payé au sonneur de São Francisco pour le double carillon de cloches, lors du Deposito et de la procession "; "une peau de mouton pour la couverture du livre de la Confrérie; payé au Juge Municipal pour sa rubrique dans ces mêmes livres"[175].

Nous avons aussi trouvé un document qui mentionne une coutume, qui existe aussi à Braga, et qui consiste à distribuer des sucreries aux participants de la procession:"*J'ai reçu ...404 cornets d'amandes pour le « Deposito » et la Procession dos Passos*"[176].

Comme le prouve ce document, trouvé dans les archives de ladite confrérie, qui nous fournit de précieuses informations sur l'organisation des fêtes du Carême[177], Le faste et l'apparat sont toujours plus présents dans les commémorations organisées par la Confrérie en cette période.

Ces fêtes bénéficient d'une très grande audience des fidèles. Les membres des confréries y prennent part vêtus de leurs tuniques mauves, ou *opas*. La confrérie respecte scrupuleusement ses *Engagements,* lors de cette célébration, la plus importante de leur calendrier annuel, mais aussi lors de la célébration de la messe hebdomadaire tous les vendredis: « *Messe, qui se dit en la Chapelle du Seigneur, tous les vendredis de l'année »*. Chaque vendredi, à 15 h tapantes, les cloches installées dans la tour située du côté gauche de la cathédrale sonnent le glas pour annoncer la mort du Christ et appeler les fidèles à assister à la messe qui aura lieu à 19 h.

1870, p. 44, verso, Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP.

[175] Irmandade dos Passos, Livro 05.08, p. 38, 1866, Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP.

[176] Reçu fourni en 1880 à Elvira Adelaide Baptista da Silva. Irmandade dos Passos, Livro 05.08, 1868-1893, p. 3. « Amêndoas » sont des amandes couvertes de sucre. Ce sujet sera traité dans la Partie III de cette thèse.

[177] « L'actuelle Conseil d'Administration de la Vénérable confrérie Irmandade de Nossos Senhor dos Passos, de la Cathédrale Basilique de Notre Dame du Pilar, de cette ville, vient respectueusement déclarer sa gratitude et sa reconnaissance pour l'appui apporté par Votre Excellence. Désireux de maintenir vivantes nos traditions religieuses à l'intérieur de l'esprit liturgique, et de promouvoir en cette année 2009, les traditionnelles solennités dos Passos, avec le même faste que les années précédentes, nous présentons à V.otre Excellence, une brochure contenant la programmation complète de ces solennités. A cette occasion, nous prions Votre Excellence, de bien vouloir avoir la gentillesse de nous accorder la participation de la Bande Municipale « Santa Cecília » le 22 mars 2008, à 18 heures, en l'Église Notre Dame du Carme. Certains de votre réponse positive à notre appel, nous vous remercions à l'avance, et vous prions d'agréer l'assurance de notre estime, toute particulière. » Lettre expédiée par la confrérie à la Mairie de São João del-Rei en février 2009, en remerciment du partenariat et sollicitant la participation de la fanfare lors des processions de ladite fête. Paroisse de la Cathédrale Basilicale de Nossa Senhora do Pilar, Diocèse de São João del-Rei-MG. Traduction par nos soins.

3.2.1.4 - Confrérie de la Miséricorde

Avant de nous plonger dans la multitude de documents de cette importante confrérie, afin d'en retracer l'origine et l'évolution, nous nous sommes établi un plan de travail, basé sur les recherches menées par certains historiens[178].

La charité, a toujours représenté une priorité dans ces confréries qui se sont aussi beaucoup dédiées à de nombreuses autres activités, en particulier à l'organisation de célébrations religieuses. Au Portugal, les Confréries de la Miséricorde, en particulier celle de la ville de Braga, ont été fondées à partir d'association pratiquant l'assistance aux personnes dans le besoin et la charité[179].

FIGURE13 Emblème de la confrérie *Irmandade da Misericordia*, Braga.

La ligne de pensée de ces institutions, au moment de leur fondation, était basée sur la doctrine de l'Église Catholique et sur la pensée des docteurs et a été renforcée par la conjoncture politique nationale de la seconde moitié du XVème siècle. Il est aussi important de rappeler que ces confréries jouissaient de privilèges et de libertés accordées ou confirmées par des licences royales et qu'elles dépendaient directement de la concession de ces privilèges, pour toutes les questions qui se trouvaient hors du contexte strictement spirituel ou religieux, ou qui avaient été omises dans leurs propres statuts. Quant à la Miséricorde de Braga, Maria de Fatima Castro, a pu vérifier que dans certains cas, elle avait aussi cherché à obtenir la protection de la hiérarchie de l'Église de manière à s'affirmer et à se protéger d'autres institutions qui tentaient de rivaliser avec elle.

> Dans le cas de la Miséricorde de Braga, nous avons pu constater qu'au cours des siècles les responsables de la gestion de cette institution avaient fait plusieurs fois appel à la confirmation de privilèges précédemment accordés par les rois du Portugal et les adjoints protecteurs de l'institution[180].

---

[178] ARAUJO, Maria Marta Lobo de. *Misericórdias*, Anais da V JORNADA SETECENTISTA, Curitiba, 26 a 28 de novembro de 2003; CASTRO, Maria de Fátima. *A Irmandade e Santa Casa de Misericórdia de Braga*: devoções, procissões e outras festividades (do século XVI ao começo de século XIX), M.F.C., Braga, 1998; SÁ, Isabel dos Guimarães. *As Misericórdias Portuguesas de D. Manuel I a Pombal*, Lisboa: Livros Horizonte, 2001, p.11-12 .

[179] Les Fonds des archives de la *Misericórdia* dans l'archive *Arquivo Distrital de Braga* contient des documents de cette confrérie depuis 1558.

[180] No caso da Misericordia de Braga, vemos que no decurso dos séculos os responsaveis pela gestão desta instituição, apelaram deversas vezes para a confirmação de privilégios anteriormente concedidos pelos reis de

Il faut aussi rappeler que l'on a assisté à l'émergence des Miséricordes portugaises et des Confréries de la Miséricorde, à une époque où la pratique de la charité et de la solidarité était intimement liée avec les stratégies de pouvoir[181].

> Les Confréries les plus honorées, comme les « Santas Casas », à la tête desquelles se trouvait l'élite locale, étaient chargées de la réalisation de cérémonies publiques et devaient prendre part à un certains nombre de processions, organisées par d'autres confréries, par les Chapitres et par les églises paroissiales[182].

On ne connait pas exactement la date de création de la Confrérie da Santa Casa de Miséricorde de Braga, mais certains historiens penchent pour la fin du XVème siècle[183]. De nombreux actes liturgiques y ont lieu depuis la construction de l'église de cette Confrérie, au cours de la seconde moitié du XVIème siècle, en particulier ceux liés à des œuvres de caractère spirituel auxquelles la Confrérie de la Miséricorde donne une grande attention. La Confrérie de la Miséricorde de Braga a toujours occupé une place prédominante au sein des institutions religieuses, à cause du faste des nombreuses cérémonies religieuses qu'elle organise à l'intérieur de l'église comme à l'extérieur et qui comptent toujours avec une très grande participation des fidèles, mais aussi de la richesse de ses ornements et des parures des officiants.

Cette institution a porté le titre de Confrérie, jusqu'en 1585, année de la réforme de ses statuts. À partir de cette date, elle a adopté le titre d'Irmandade qui a perduré jusqu'à nos jours[184].

L'accès à cette confrérie était surtout motivé par l'assistance prêtée au moment du décès, comme l'accompagnement à la sépulture et l'aide garantie par les autres membres de

---

Portugal, os imediatos protectores da instituição CASTRO, Maria de Fátima. *A Irmandade e Santa Casa de Misericordia de Braga*: devoções, procissões e outras festividades (do século XVI ao começo de século XIX), M.F.C., Braga, 1998, p. 22.

[181] A ce propos voir plus spécialement : CASTRO, Maria de Fátima. *A Irmandade e Santa Casa de Misericórdia de Braga*: devoções, procissões e outras festividades; SÁ, Isabel dos Guimarães. *As Misericórdias Portuguesas de D. Manuel I a Pombal*, Lisboa: Livros Horizonte, 2001, p. 35, já comemorou 500 anos de atividades.

[182] Confrarias muito prestigiadas onde actuavam as elites locais, as Santas Casas foram responsaveis pela realizacao de cerimonias publicas, bem como participaram em variados desfiles processionais, promovidas por outras confrarias, cabidos, ses, colegiadas, igrejas paroquiais, ARAÚJO, Maria Marta Lobo de. *As manifestações de rua das misericórdias portuguesas em contexto barroco*, "Hispania Sacra", 2010, p. 94

[183] SÁ, Isabel dos Guimarães. *As Misericórdias Portuguesas de D. Manuel I a Pombal*, Lisboa: Livros Horizonte, 2001, p. 35, já comemorou 500 anos de atividades.

[184] CASTRO, 2001, op. cit., p. 52. La première Chapelle de la Miséricorde a été érigée en 1513 dans le cloître du la Cathédrale de la Sé par D. Diogo de Sousa, un prélat qui a apporté son appui à cette confrérie de Braga, qu'il a toujours protégé.

cette dite Confrérie. Comme nous l'avons mentionné précédemment, ces motivations d'adhésion sont communes à celle détectées chez les adhérents à d'autres Confréries. Les règles générales d'admission ou de refus étaient prévues dans leurs statuts. Les différentes tâches devant être accomplies par les dirigeants ainsi que le rôle que devaient jouer ces derniers et le comportement qui devait être respecté par leurs membres étaient aussi précisés dans les statuts. L'entrée de nouveaux adeptes et l'élection des membres du Conseil d'administration faisaient l'objet de commémorations rituelles qui avaient lieu le jour où l'on célébrait la Fête de Sainte Isabel.

FIGURE 14 Eglise de la Confrérie Irmandade da Miséricorde

En consultant la documentation du Fond des documents de la Miséricorde, on peut constater le soin et l'attention tout à fait spéciale avec lesquels était réalisée la décoration de l'espace où se déroulaient les solennités[185]. Selon Fatima Castro, il fallait d'immenses investissements pour maintenir la crédibilité de la Santa Casa, ce qui justifie l'obligation de faire d'importantes donations : « Conserver l'Eglise en bon état, la pourvoir des éléments nécessaires au culte et laisser à la disposition de prêtres les parures qu'ils devaient revêtir lors des diverses célébrations »[186].

Au cours de la première moitié du XVIIIe siècle et au début du XIXe, la confrérie a

185 Ibid.

186 ARAÚJO, Maria Marta Lobo de. *As manifestações de rua das misericórdias portuguesas em contexto barroco*, "Hispania Sacra", 2010, p. 95.

procédé à des investissements significatifs en faisant l'acquisition et d'objets de culte qu'elle a ensuite restaurés ou d'éléments de décoration de l'Eglise (candélabres d'argent, rideaux avec des franges et des gallons d'or, rideaux en riches étoffes destinés à couvrir le retable), mais aussi en renouvelant les vêtements de cérémonie pour les remplacer par des parures plus luxueuses. De 1709 à 1712, époque où le pouvoir était entre les mains de l'archevêque Dom Rodrigo de Moura Teles, qui était aussi le Directeur de la dite confrérie, ces investissements ont été remarquables[187].

Consciente de l'importance des cérémonies réalisées à l'extérieures, les Miséricordes attachaient une attention toute particulière à ces occasions, afin de soigner leur image ainsi que celle de ceux qui participaient à sa réalisation, et de se mettre en valeur. […] A une époque où, voir, entendre et sentir étaient des facteurs de grande essor, ces institutions se perfectionnaient en faisant évoluer les atouts de communication pour que leur image publique soit en adéquation avec leurs statuts et leur réputation.

Les confréries investissaient aussi beaucoup dans tout l'appareillage nécessaire aux défilés, en ordonnant de restaurer des poteaux du pallium pour le défilé du Jeudi Saint, les chars, les statues et les constructions éphémères, ou d'en fabriquer de nouveaux. Comme on peut le constater dans le document suivant :

> "L'ajout de gallons brodés sur la partie inférieure du palanquin de Notre Seigneur de l'Ecce Homo,"l'ajout de gallons pour border le velours de la partie supérieure du palanquin de Notre Seigneur de l'Ecce Homo », « Différents objets achetés pour le palanquin de Notre Seigneur de Ecce Homo– 7.555 réis[188].

Encore de nos jours, une grande partie de ces équipements, mobiliers et immobiliers, est entreposée et restaurée avec soin et constitue un riche patrimoine pour cette institution. La confrérie exhibe une partie de son histoire, lors des principales célébrations qui ont lieu à l'intérieur de l'Eglise et au cours des processions, principalement celles qui se déroulent durant le Triduum Pascal.

Les célébrations du Carême exigeaient, de la Confrérie de la Miséricorde, un dévouement considérable qui faisait partie des « Engagements » stipulés dans les statuts :

---

[187] Maria de Fátima Castro localise plusieurs documents (« deliberações ») qui montrent les depenses. CASTRO, 2001, op. cit., p. 73.

[188] "Importe do efeito dos galões bordados nas sanefas da parte inferior do andor do Senhor Ecce Homo"; "Importe do feito dos galões que bordou no veludo da parte superior do andor Senhor Ecce Homo"."Diferentes objectos comprados para o andor do Senhor Ecce Homo" – 7.555 réis.
Dépenses effectués en 1857-1858. CASTRO, 2001, op. cit., p. 31.

> Grandeur, splendeur, luminosité et charité étaient certains des ingrédients qui s'associaient à ces occasions, avec l'objectif de faire de la publicité pour leurs rituels caritatifs tout en donnant une certaine visibilité aux personnes toutes puissantes qui composaient ces institutions. Des gestes préparés avec minutie, des cérémonies qui se voulaient inégalables et des comportements que l'on espérait appropriés faisaient partie des mécanismes que les Confréries de la Miséricorde utilisaient lors de ces manifestations publiques[189].

Il faut aussi souligner leur permanente préoccupation de réaliser les rituels du Saint Lausperene ou l'Adoration Perpétuelle ainsi que tous ceux qui se déroulaient au sein de la Santa Casa dans le faste et la magnificence et de s'y impliquer de manière à leur induire « la perfection requise ». La confrérie investissait aussi des sommes importantes dans la rémunération des prêtres invités à prêcher les sermons et dans celle des musiciens qui participaient aux cérémonies de la Semaine Sainte.

> Et comme le temps du Carême est arrivé et qu'en cette période on a l'habitude de procéder au rituel de l'Adoration Perpétuelle, il a été déterminé que cette cérémonie devrait se dérouler dans la solennité habituelle et être faite avec la perfection requise, conjointement aux sermons des dimanches de Carême et dans un style qui leur corresponde selon les termes du 25 Janvier 1807. « Musiciens qui chantent la Passion ». Ajout de la musique instrumental qui a accompagné la procession du Jeudi Saint de ce mois. Ce sont les dépenses effectuées par la Confrérie en l'an 1857/58 [190].

Nous avons pu vérifier que de nos jours le comportement reste identique. La confrérie de la Miséricorde de Braga s'associe aux célébrations du Carême et de la Semaine Sainte organisée par le Chapitre, par la Confrérie de Santa Cruz et par trois autres associations civiles installées dans la ville. Le Jeudi Saint la Confrérie organise la Procession de l'Ecce Homo. Outre son importance dans le calendrier liturgique, il a toujours été convenu qu'en ce jour la confrérie de la Miséricorde réalisait sa principale sortie en procession. C'est pourquoi, sa préparation implique beaucoup de temps et beaucoup d'efforts de la part de ses membres.

Un autre type d'investissement qui mérite d'être mentionné se rapporte aux

---

189 « Grandiosidade, esplendor, brilho e caridade eram alguns dos ingredientes que se associavam nessas ocasioes, com o objectivo de publicitar os seus rituais de caridade e simultaneamente dar visibilidade ao poder dos que compunham estas instituicoes. Gestos preparados com minucia, cerimonias que se desejavam inegualaveis e comportamentos que se esperavam adequados eram mecanismos que as Misericordias accionavam quando se agigantavam nestas manifestacoes publicas de rua ». ARAÚJO, Maria Marta Lobo de *As manifestações de rua das misericórdias portuguesas em contexto barroco*, "Hispania Sacra", 2010, p.94. Traduction par nos soins.

190 "E porque está chegada a Quaresma e nela se costumas fazer as funções do Sagrado Lausperene, se determinou que elas se fizessem com a perfeição e solenidade do costume e, juntamente, os sermões nas domingas da mesma Quaresma na forma do estilo". Termo de 25 de janeiro de 1807. "Músicos que cantaram a paixão"; "Importe da música instrumental que acompanhou a procissão de Quinta-feira Santa do primeiro do mês corrente" são das despesas efectuadas pela confraria no ano de 1857-58. *In*: CASTRO, p. 31. Traduction par nos soins.

dépenses de nourriture et de boissons, une coutume préservé jusqu'à nos jours, néanmoins avec moins de prééminence qu'il y a quelques siècles. Durant la procession d'Endoenças (du Jeudi Saint) la Confrérie avait coutume de distribuer des boissons et des sucreries à certains participants, principalement aux pénitents « pour atténuer leurs sacrifice et leurs souffrances ». Une coutume mentionnée dans divers documents recensés par des historiens[191]. Selon Maria de Fatima Castro, un document du 27 avril 1631, informe que « 4 boîtes de marmelade ont été distribué aux pénitents du Défilé d'Endoenças ». En avril 1741, selon le même auteur, « 4.920 reis ont été dépensés en sucreries destinées aux pénitents ». Fatima Castro attire l'attention sur une nouvelle coutume complémentaire introduite quelques années plus tard, qui consistait à offrir un dîner après la procession :

> "(...)nous avons noté la décison du conseil, alors pérsidée par Antônio Pereira Pinto d'Eça, durant le souper qui avait été offert, la nuit du Jeudi Saint à quelques participants de cette procession. Le 17 avril 1756, il a été mentionné que, depuis quelques années on avait coutume "d'offrir un souper à la table de la confrérie, la nuit du Jeudi Saint, après la dispersion de la procession , [...] afin de gratifier les personne qui avaient porté Notre Signeur Jésus, ainsi que ceux qui les avaient secondé.."[192].

En 1826, des dépenses mentionnées dans le registre se référents à la nuit du jeudi Saint et en particulier « aux rafraichissements qui avaient été commandés pour les agents de la Garde qui avaient défilé ainsi que pour quelques invités »[193].

L'ancienne coutume qui consiste à offrir « des sucreries et du vin de Table aux invités qui ont suivi la procession» trouvé dans les documents consultés a été perpétrée jusqu'à nos jours[194], comme nous avons pu constater dans nos observtions dans le terrain. Après le retour de la procession à l'église de la Miséricorde, un dîner est offert aux invités, en règle générale les membres les plus distingués de l'institution et les dignitaires des divers pouvoirs locaux. A une certaine époque, cette coutume a été interdite et considérée incohérente avec les prescriptions du jeûne proposé pour ces jours saints :

---

191 Voir par exemple ARAÚJO, Marta Lobo de. *Charity pratices in the Portuguese brotherhoods of Misericórdias* (16th-18th centuries) et ABREU, Laurinda. *European Health and Social Welfare Policies*, Blansko: Compostela Group of Universitie, 2007, p. 277-296.

192 "(...) vemos uma disposição da mesa, então presidida por Antônio Pereira Pinto d'Eça, relacionada com uma ceia que se vinha dando na noite de Quinta-feira Maior a alguns participantes nessa procissão. Em 17 de abril de 1756, por proposta do provedor da Santa Casa, ficou registrado que havia alguns anos se tornara costume "o dar o escrivão uma ceia na mesa dela na noite de Quinta-feira Maior, recolhida que seja a procissão, [...] em gratificação às pessoas que levaram o Senhor e outros adjacentes a eles..." Apud Castro, p. 31.

193 Termo du 29 mars 1826. Apud CASTRO, 2001, p. 29.

194 Cf. « Exemplo das despesas efectuadas pela confraria no ano de 1857-58 com a procissão do Senhor Ecce Homo » CASTRO, 2001, p. 31.

> … ce qui est une raison pour de nombreux fidèles de rompre le jeûne et scandalise les autres et qui, très certainement, offense beaucoup Notre Seigneur Dieu[195].

3.2.2 - Les confréries de nos jours, à Braga et à São João del-Rei

Il est important de noter que de nos jours, à Braga et à São João del-Rei, il existe encore plusieurs Confréries, Congrégations et Tiers-Ordres datant de plusieurs siècles, qui sont encore chargées des offices religieux[196]. Les fonctions de ces Confréries ont changé par rapport à ce qu'elles avaient au XVIIIe siècle, mais ces associations accomplissent encore une partie des activités qui leur étaient imparties comme : l'organisation des cultes religieux internes et externes, tout en gardant leur *pompe* et leur *solennité*.

FIGURE 15 Membres de la confrérie Irmandade de Santa Cruz

En reproduisant le modèle métropolitain, ces associations ont acquis une amélioration de l'organisation de la vie sociale et religieuse. Comme au XVIIIe siècle, elles ont continué à jouer un rôle très important dans les institutions religieuses, durant tout le XIXe siècle, bien qu'une partie de l'historiographie qui s'est penchée sur l'étude de ces

---

[195] « ...o que é causa de muitas pessoas perderem o jejum com isso e escandalizar e escandalizar as outras, no que se ofende muito a Deus Nosso Senhor ... » Termo du 17 avril 1756. Apud CASTRO, p. 29.

[196] A Minas, au XVIIIe siècle, on a pu noter une abondante production musicale d'une grande originalité. L'activité musicale est présente à São João del-Rei, depuis la fondation de cette ville, où elle a toujours conservé sa richesse et son intensité comme le confirment les livres et les documents des ''Confréries''. De nos jours, deux corporations musicales préservent encore ces activités : l'Orchestre Ribeiro Bastos, fondé en 1790 et l'Orchestre Lira Sanjoanense fondée en 1776..

institutions note une certaine décadence qui se présentait comme inévitable et mentionne qu'elles auraient alors été progressivement remplacées par des associations de bienfaisance, à une époque où d'autres formes de dévotion commençaient à être stimulées par l'église. Avec l'apparition de conflits internes, ce processus de décadence à alors commencé à s'accentuer et beaucoup d'entre elles ont affiché de sérieux signe de désorganisation, à se montrer inopérantes et se sont très souvent trouvées menacées d'extinction.

> [...] Exténuées et abandonnées, elles ne servent plus qu'à nous fournir un témoignage incontestable de l'instabilité des choses humaines et de la décadence du pays. Une décadence progressive, qui se manifeste de tous les côtés et plus encore dans les Eglises, autrefois si somptueuses avec leurs murs couverts de feuilles d'or, leurs brillantes corbeilles de fleurs et de fruits, leurs riches banquettes en argent finement ciselé, leurs étincelantes tentures en damas et leurs tissus incrustés d'or resplendissant. [...] D'une certaine manière, tout menait vers cette actuelle décadence de nos églises, d'une part l'abandon de l'exploitation des mines, principale source de richesse [...] d'autre part, l'apparition de l'esprit d'indépendance et même de désunion qui détourna des Cathédrales la plus part des corporations qui y avaient été annexées et avaient aidé avec leurs membres à maintenir la dignité du culte sans grosse dépenses pour ces derniers et représentant ainsi de grosses économies pour les Confréries[197].
>
> .

Cependant nous avons pu noter qu'actuellement, à Braga comme à São João del-Rei, malgré la diminution de la représentation sociale, ces associations ont conservé leur essence initiale : la dévotion à un Saint, les célébrations festives et l'assistance à leurs membres. De plus, elles ne sont pas des organisations inopérantes ou désorganisées. Bien au contraire, le nombre accentué d'adhérents à ces associations dans ces deux villes, bien que très inférieur à celui des siècles précédents, démontre qu'elles jouent encore un grand rôle dans la vie sociale.

---

[197] [...] ehaustas e abandonadas, só servem para dar um testemunho irrefragável da instabilidade das cousas humanas e da decadência dopaiz, decadência progressiva que por todos os lados se manifesta, e ainda mais nesses mesmos templos, outrora tão brilhantes com suas paredes douradas de alto abaixo, suas brilhantes magestosas alampadas e riquíssimas banquetas de fina prata, e suas lustrosas alfaias de damasco e tisso de resplendente ouro. [...] De um lado muito concorreo para a actual decadência de nossos templos o abandono da principal fonte de riqueza- a mineração [...] o espírito de independência, ou a antes de desunião, que arredou das matrizes as diversas corporações que a elles se achavão annexas, e ajudavão com seus contigentes a manter a dignidade do culto sem grande dispêndio para estas e com notável economia para aquellas Jornal *Correio Official de Minas*. Ouro Preto, Ano 1858, n. 204, ano II, quinta-feira, 23 de dezembro. Arquivo da Igreja de Nossa Senhora de Monte Carmo. Apud GOMES, Daniela Gonçalves. *As ordens terceiras em minas gerais*: suas interações e solidariedades no período ultramontano (1844-1875). Anais do II ENCONTRO NACIONAL DO GT, História das religiões e das religiosidades, *Revista Brasileira de História das Religiões*, ANPUH, Maringá (PR), v. 1, n. 3, 2009. Disponível em: http://www.dhi.uem.br/gtreligiao/pub.html

FIGURE 16 Membres de la confrérie Irmandade da Misericordia, Braga, 2008.

L'attachement à la foi catholique est d'ailleurs très visible dans ces deux villes, non seulement dans leur mode de vie sociale communautaire, mais aussi dans le mode de vie privée de leurs habitants. À São João del-Rei, tout comme à Braga, la « religiosité » s'exprime par le culte aux Saints et par certaines cérémonies qui ont lieu en extérieur, comme les processions et les rituels. Le calendrier religieux comporte de nombreuses fêtes, tout au long de l'année, allant des Fêtes christiques directement liées à la vie et à la passion de Jésus Christ, aux fêtes dédies aux Saints (martyrs, anges et autres personnages bibliques) et bien sûr à la Vierge Marie et ses innombrables invocations. Nous avons aussi pu constater que, dans ces villes, l'activité religieuse constituait un aspect inhérent à la vie de la communauté et se mêlait au quotidien et à la vie de leurs habitants.

Même si l'expérience du sacré suppose différentes significations, elle a représenté et représente toujours un mélange de pratiques religieuses et de religiosité, un amalgame qui synthétisait l'univers de la dévotion à Minas Gerais et dans le Minho pendant ces derniers siècles. Leurs membres ne se considéraient pas comme les pratiquants d'une foi qui s'éloignait des normes officielles, malgré la visible inclusion d'éléments pleins de traditions et de coutumes. Nous pouvons affirmer que, dans le cas de São João del-Rei, les nouvelles pratiques du Catholicisme imposées par le mouvement de « Romanisation »[198]

[198] Ce mouvement apparait comme une réponse au phénomène de la modernité, de la laïcisation et de la séparation de l'Église et de l'Etat : les idées libérales de la modernité laïque ont, d'une certaine façon, restreint le pouvoir de Église dans la société. CAMURÇA, Marcelo. *Panorama religioso do catolicismo e do protestantismo no Brasil*, op. cit., p. 5.

ont retenti comme inintelligibles pour la population accoutumée à d'autres expériences du Catholicisme[199].

FIGURE 17 Membres de la confrérie Irmandade do Santissimo Sacramento. São João Del-Rei

FIGURE 17 Membres de la confrérie Irmandade de Notre Dame de Marcês. São João Del-Rei

[199] Voir: OLIVEIRA, Pedro A. Ribeiro. *Catolicismo e Romanização do Catolicismo Brasileiro*. *Revista Eclesiástica Brasileira*, v. 36, fasc. 141, Petrópolis: Editora Vozes.

PARTIE II

LA CULTURE AU TRAVERS DE LA FÊTE

Chapitre 1
La rhétorique de la fête

Le grand nombre d'études menées sur le thème de la fête, notamment au cours de ces dernières années, atteste de leur importance ainsi que de la pertinence de leur analyse. Tout comme l'anthropologie, l'histoire culturelle nous propose un grand nombre d'analyses critiques traitant de la sociabilité et de la définition de l'identité d'un peuple basées sur la mise en valeur des pratiques ancestrales et des représentations liées au culte. La fête, considérée comme un espace d'échanges symboliques et physiques, sollicite de plus en plus les chercheurs et fait l'objet de nombreuses publications dans des domaines très variés[1].

L'identité du peuple brésilien et le sentiment de brésilianité sont profondément imprégnés par la culture de la fête. Pourtant, au Brésil, les fêtes du calendrier catholique romain héritées d'une tradition sont souvent associées aux diverses racines ethniques qui constituent le peuple brésilien et présentent des éléments folkloriques traditionnels et ludiques liés aux signes identitaires. Or, il est vrai que, comme l'a affirmé l'anthropologue brésilien Roberto da Matta, parler de la fête brésilienne signifie mettre en valeur le rapport entre tradition et modernité[2].

Les fêtes catholiques ont toujours occupé une grande place dans la vie collective de São João del Rei et de Braga, en particulier la Semaine Sainte, Fête religieuse dans laquelle nous pouvons retrouver la persistance d'une tradition ancestrale qui s'est perpétrée au fil des siècles mettant à l'honneur, par la répétition rituelle célébrée annuellement, une série de célébrations issues du passé *in illo tempore*[3].

1.1. La fête: culture et sociabilité

Les sciences sociales identifient la fête comme l'une des plus anciennes manifestations de la vie sociale. Elle est aussi un objet classique et un élément extrêmement important de

---

1 Les diverses traditions présentes dans l'historiographie des événements de fêtes nous offrent des nouvelles possibilités dans l'interprétation, comme nous l'affirme le texte d'ouverture de l'importante publication brésilienne 'Fête, Culture et Sociabilité dans l'Amérique portugaise', J ANCSÓ István & KANTOR Íris. Falando de Festa, In : Festa, Cultura e Sociabilidade na América Portuguesa, São Paulo, UCITEC/EDUSP, v. 1 et 2, 2000, p. 8.

2 MATTA, Roberto da. *A mensagem das festas*: reflexões em torno do sistema ritual e da identidade brasileira. *Revista Sexta-Feira*, Festas, n. 2, São Paulo: Editora 34, 2001.

3 Le concept de *tradition est utilisé ici* d'après l'historien anglais Hobsbawm: « Il est évident que toute pratique sociale qui a besoin d'être effectuée de façon répétitive va tendre, par commodité et efficacité, à développer un ensemble de conventions et de routines, lesquelles vont être, de *facto* et *jure*, formalisées dans l'intention de transmettre la pratique en question aux nouveaux pratiquants ». HOBSBAWM, Eric et RANGER, Terence. *L'invention de la tradition*, Paris: Éditions Amsterdam, 2006, p. 11.

l'histoire culturelle et des recherches anthropologiques. Thème qui passionne les anthropologues, sociologues, ethnologues et autres chercheurs en sciences humaines. Selon Lévi-Strauss, la fête répond à une nécessité et remplit une fonction. Comme l'affirme l'anthropologie, la fête est un moment où les hommes substituent le « ici et maintenant » de la réalité et du quotidien pour laisser émerger une « autre face» des relations sociales, permettant de s'évader de la réalité et remplacer le quotidien pour valoriser « l'autre face » des faits et des relations sociales. Autrement dit, cet intermède dans le train-train quotidien que nous offrent les moments festifs est toujours la rupture contrôlée et délibérée, une pause qui permet de réfléchir sur certaines valeurs. Ce changement, cette coupure de la routine est ce que l'anthropologie appelle un « rituel ».

La fête est aussi un objet de l'historiographie[4]. Avec des significations accumulées tout au long de son histoire, le historiens reconnaissent qu'elle représente une valeur, un point de référence pour la connaissance du processus historique, de la mémoire collective, des coutumes, des habitudes et de l'existence propre d'une société. En outre, la notion de temps est indissociable de la fête car elles sont, comme les rituels, presque toujours associées à une date spécifique[5].

Les événements ont des significations précises et se déroulent selon celles-ci. Notre proposition sera d'analyser la culture de deux villes du monde lusophone au travers de fête, plus précisément, d'une fête religieuse cyclique. Pour ce faire, il se doit de chercher à comprendre les raisons de ces pratiques culturelles, exploiter la richesse et la multiplicité de ses significations; et aussi de connaitre ses origines et ses trajectoires culturelles, les permanences et les ruptures, ainsi que la production de nouveaux sens.

Comme tout évènement culturel, la fête peut être qualifiée comme étant un texte empli de significations. Il existe une variété de conceptions adoptées dans la typologie de la fête. Les sciences sociales essayent, au moins depuis Durkheim, de réduire l'ambiguïté caractéristique du terme fête[6].

Selon lui, la fête est un acte collectif ritualisé, de caractère essentiellement sacré. Ce concept est propre des sociétés appelées primitives mais modifié par la laïcisation et

---

[4] Les diverses traditions de l'historiographie sur le thème fête, voir: JANCSO, Istvan & KANTOR, Iris. Falando de Festas, *in*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (Orgs.) *Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa*, São Paulo: Hucitec: Editora da Universidade de São Paulo, Fapesp, Imprensa Oficial, 2001, p. 3-16.

[5] Les fêtes de campagnes ont toujours une liaison avec les éléments naturels et le cycle de la nature et correspondent au solstice d'hiver et au solstice d'êté, ils marquent les saisons et leurs démonstrations extrêmes.

[6] Selon Guarinello, leurs tentatives de définition manquent, également, d'une amplitude et d'une capacité plus généralisatrice nécessaire pour transformer fête en concept. GUARINELLO, Norberto Luiz. *Festa, trabalho e cotidiano*. In: JANCSÓ István & KANTOR Íris (orgs.). *Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa*, São Paulo: Hucitec: Editora da Universidade de São Paulo, Fapesp, Imprensa Oficial, 2001, p. 970.

l'individualisme de la société contemporaine[7].

Aussi, la fête est couramment définie comme une interruption programmée de la vie quotidienne ou même encore comme son inversion complète, une négation de l'ordre social voire une subversion[8]. La notion de moment est indissociable de la fête et est, une condition nécessaire à tout évènement festif. Elle apparaît comme interruption du temps social, une suspension temporaire des activités quotidiennes. Elle diffère du temps profane, du temps du quotidien, du temps historique où l'on vit, du temps linéaire qui présente passé-présent-futur.

La fête renvoie naturellement au collectif, car elle ne se conçoit qu'en groupe. Elle peut aussi être interprétée comme une manifestation collective spécifiquement populaire, caractérisée par le rire, le débordement et le grotesque. En général, et dans la plupart des ses interprétations, elle est associée à ces éléments liés au plaisir et à l'inversion des normes. Suivant ces deux thèmes, nous trouvons le Carnaval, empreint de réminiscences païennes qui est resté « la fête où tout s'inverse »[9] et apparaît comme un exutoire aux contraintes imposées par la société. Déguisements et masques permettent une inversion du quotidien aux dépassements licites[10].

Pour Norberto Guarinello, les courants soutenus dans le sens commun, ne gomme pas les particularités historiques et culturelles. Ce qu'il appelle fête représente un découpage arbitraire au coeur d'une activité sociale, d'une forme d'action sociale plus ample.

> Il est vrai que les sentiments présents à chacun de ces événements sont différents ainsi que leurs objets focaux, leur périodicité, leur relation avec le sacré et le profane, leurs codes de conduite, leurs frontières. Mais ces différences concernent seulement au particulier de chaque fête et à la manière comme elle s'inscrit dans le calendrier. Ce n'est pas le type d'affection ou d'émotion dominante qui définit une fête comme telle. Les sentiments impliqués dans l'événement sont culturellement déterminés et particuliers[11].

Selon lui, la fête tant que concept plus abstrait et plus étendu, vue comme un travail

---

7 DURKHEIM, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF, 1968 (1912).

8 DUVIGNAUD, J. *Fêtes et civilisations*, Mayenne: Actes du Sud, 1991. Les rites d'inversion étaient en effet très forts lors de ces fêtes calendaires de l'Europe pré chrétienne.

9 CHAPPAZ, Suzanne. *Le dragon carnavalesque et ses rites*, *in*: PRIVAT, Jean-Marie (sous la direction de). *Dragons, entre sciences et fictions*, Paris, 2006, CNRS : 170-177.

10 Le Carnaval apparaît donc comme un moment où la société s'inflige une grande secousse collective dans laquelle les clivages s'assouplissent dans une représentation jouée de conflits et de tensions. Colloque international: La fête dans le monde lusophone: le Carnaval et son cortège. Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle : CREPAL Centre de Recherches sur les pays lusophones. Paris, du 24 a 26 juin 2010. Coordinatrice: PENJON, Jacqueline.

11 « É verdade que os afetos presentes a cada um desses eventos são diferentes bem como seus objetos focais, sua periodicidade, sua relação com o sagrado e o profano, seus códigos de conduta, suas fronteiras. Mas essas diferenças concernem somente ao particular de cada festa e ao modo como se inscreve no calendário. Não é o tipo de afeto ou emoção dominante que define uma festa como tal. Os sentimentos envolvidos no evento são culturalmente determinados e particulares ». GUARINELLO, op. cit., p. 974.

social spécifique, collectif, de la société sur elle même peut donc être comprise à partir de l'approche et la fusion d'actes apparemment trés distincts. Il désigne ainsi la fête comme partie intégrante de la structure du quotidien, pas comme une réalité opposée, mais son produit et une de ses expressions actives[12].

1.1.1 Le sacré et le profane dans la fête

Représenter est inhérent à l'être humain. Les symboles diversifiés que les sociétés produisent distinguent leur culture. Les pratiques religieuses ritualistes traduisent cette disposition dans leurs aspects sociaux et individuels. Pour Durkheim, la religion joue un rôle essentiel dans la vie sociale et fait du sacré quelque chose d'éminemment social. Il s'efforce de montrer que les représentations religieuses sont, en fait, des représentations collectives. Le sacré de Durkheim, c'est tout ce qui est consacré ou sanctifié, c'est-à-dire séparé et tenu en très haute estime par la société. Le phénomène religieux découlerait de la société, cadre dans lequel, selon lui, se développent tous les phénomènes collectifs. Ainsi, le sacré, être collectif et impersonnel, est ici inséparable de son opposé, le profane, et représente ainsi la société en soi[13]. La religion a donc une place importante lorsque l'on parle de fêtes. La fête marque l'exception et prend naturellement une place importante dans de moments privilégiés.

Pour plusieurs analystes, la religion est un aspect de l'expérience sensible, basée sur des vécus personnels et intimes que chacun ressentira selon lui, idée qui est à l'opposé de Durkheim pour lequel cela n'est pas possible car on ne peut observer cette expérience religieuse. Pour lui, la religion est d'origine sociale. En fait, pour lui tout est de nature sociale.

Il est certain que les célébrations festives de caractère religieux sous leurs diverses formes et les lieux de pratiques sociales qui les accompagnent, mettent en évidence les dimensions de l'expérience sociale. Si, à l'origine la fête appartient au domaine du sacré, du religieux, elle s'est sécularisée pour entrer dans le quotidien et s'est profondément modifiée et vidée de son contenu sacré[14]. Dès le début du christianisme, l'Église Catholique Romaine reconnaissant dans la fête une puissante force de cohésion collective, a incorporé l'élément religieux aux célébrations traditionnelles et païennes, en y adaptant le calendrier

---

[12] Le quotidien pour l'auteur est vu comme le temps concret de réalisation des relations sociales. GUARINELLO, op. cit., p. 970.

[13] DURKHEIM, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF, 1968 (1912).

[14] Nous nous référons ici à la fête archaïque qui se voulait être un moment de régénérescence du lien entre les hommes d'une part, et d'autre part avec la nature, voire les dieux. ELIADE, Mircea. *Le sacré et le profane*, Gallimard: Paris, 1965 (1957).

ecclésiastique pour déterminer le jour dédié aux festivités dans l'année. Les diverses réalités véhiculées par les fêtes sont créées par des groupes divers et façonnées différemment selon les lieux et les rites.

Mélange des aspects religieux, traditionnels, profanes et aussi mercantiles, la Semaine Sainte occupe une place éminente dans la vie locale de São João del Rei et de Braga et s'inscrit dans leur mémoire collective[15]. Marque d'une date récurrente, elle revient chaque année consacrer l'identité de ces deux villes. Durant cette période, nous sommes devant tout un ensemble de cérémonies qui se proposent de réveiller certaines idées et certains sentiments, de rattacher le présent au passé, l'individu à la collectivité. En impliquant une concentration d'efforts et des affections des participants autour d'un objet focal soit réel soit imaginaire; la fête de la Semaine Sainte est une fête annuelle dont la date non fixe est située temporellement dans le calendrier. Or ce temps « magique » et cyclique permet donc la fête de « revenir »[16]. Ce temps de fête coule parallèlement au temps profane, sans pouvoir être simultanés. L'apparition du temps magique implique une rupture du quotidien.

Comme hier ou d'aujourd'hui, cette fête se caractérise par des cérémonies religieuses. Puisque la Semaine Sainte est composée de représentations et de pratiques rituelles, des croyances et des rites qui sont propres à la religion, nous devrons traiter tout d'abord la relation entre la fête et le sacré. La Semaine Sainte, en tant que phénomène religieux avant tout qui em revèle le caractère central, comporte une charge émotionnelle et symbolique marquée par des rapports au temps. Mircea Eliade nous livre une réflexion fondamentale sur le concept de sacré. Il postule l'universalité de l'homme religieux par sa relation avec le sacré[17]. La première définition du sacré donnée par Mircea Eliade, c'est qu'il s'oppose au profane. L'opposition sacré-profane se traduit souvent comme une opposition entre réel et irréel. L'homme religieux désire profondément être, participer à la réalité, il s'efforce de se maintenir dans un univers sacré. C'est l'expérience du Temps sacré qui lui permettra de retrouver périodiquement le cosmos tel qu'il était *in principio:*

> Pas plus que l'espace, le Temps n'est, pour l'homme religieux, homogène ni continu. Il y a les intervalles de Temps sacré, les temps des fêtes (en majorité des fêtes périodiques) il y a d'autre part le temps profane, la durée temporelle ordinaire dans laquelle s'inscrivent les actes dénués de signification religieuse. Entre ces deux espèces de temps, il existe, bien entendu, une solution de continuité; mais le moyen des rites, l'homme religieux peut 'passer' sans danger de la durée temporelle

[15] Entenda-se que a palavra 'profano' será utilizada no sentido daquilo que não está no campo religioso e que inclui o folclórico, o cultural e o turístico.

[16] Marcel Mauss, a longtemps travaillé sur ces notions de temps dans la fête. Il a défini deux temporalités distinctes : le temps *profane* et le temps *magique ou sacré.*

[17] ELIADE, Mircea. *Le sacré et le profane*, Paris: Gallimard, 1965 (1957).

ordinaire au Temps sacré[18].

Le moment de la fête est toujours « frappé » d'un signe spécial. II n'est pas seulement le jour du repos de l'homme - un jour «férié» - ou un moment d'abondance et de liesse - un jour « faste»: il est avant tout un temps sacralisé, atemporel. Elle marque le passage d'un cycle à un autre sous le signe de l'éternel recommencement et assure ainsi symboliquement la continuité du temps. Le carême est un temps de passage qui s'achève à Pâques. Ainsi toute fête est un moment particulier, retranché du temps de la quotidienneté, du travail et de la survie[19].

A chaque fête périodique, on retrouve le même Temps sacré, le même qui s'était manifesté dans la fête de l'année précédente ou dans la fête d'il y a un siècle (ou plus). En d'autre termes, on retrouve dans la fête le Temps sacré qui se présente sur l'aspect paradoxal d'un Temps circulaire, réversible et récupérable, sorte d'éternel présent que l'on réintègre périodiquement par le truchement des rites[20].

> Participer religieusement à une fête implique que l'on sort de la durée temporelle « ordinaire » pour réintégrer le Temps mythique, réintégré par la fête même. Le Temps sacré est par suite indéfiniment récupérable, indéfiniment répétable[21].

La raison de la fête de la Semaine Sainte, son *leitmotiv,* est la commémoration de la Passion, la mort et la résurrection du Christ. Elle a comme son objet focal est le sacré, les traditions anciennes et les symbole d'une identité qui se veut permanente. Pourtant, la fête est aussi une production sociale qui peut générer à la fois du réel ou de l'immatériel. Outre les cérémonies proprement religieuses, fort est de constater qu'au delà du caractère religieux, cette fête revêt aussi autres aspects servant à sa dimension festive. Elle englobe la production d'une identité entre les impliqués par le partage de symboles qui s'inscrivent dans la mémoire collective. De même, elle est la jonction d'affections et d'expériences individuelles, production de mémoire et d'identité dans le temps et dans l'espace, point de confluence pouvant stimuler le profane et le sacré, l'ancien et le récent, autant que foi et euphorie.

La fête présente l'avantage de provoquer artificiellement un mouvement de mobilisation collective qui conduit les gens à être entraînés par l'atmosphère générale. La Semaine Sainte est une fête emblématique des villes de São João del-Rei et de Braga.

---

18 Ibid, p. 63.
19 JOFFREDO, Loïc. *Les éternels retours*. Disponible sur : http://www.cndp.fr/RevueTDC/som766.asp
20 ELIADE, Mircea. *Le sacré et le profane*, Paris: Gallimard, 1965 (1957), p. 64.
21 Ibid, p. 63.

Pourtant, si cette fête religieuse est à la base le temps de l'angoisse célèbrant la passion et la mort du Christ, elle est aussi le temps de la joie. Quand l'Église célèbre emphatiquement le deuil, suivent des jours de gloires et de renaissances, symbolisés par la résurrection du Christ. Ainsi, il faut également s'en tenir à l'expérience joyeuse de la Semaine Sainte, celle qui n'est pas dans le coeur de cet événement, mais qui y participe de façon marginale ou parallèle[22].

Rappelons que cette fête qui dure une semaine dont deux jours de congés, le jeudi et le vendredi saints qui ajoutés au samedi et au dimanche font quatre jours est un période qui invite à des activités hors du quotidien et qui donne lieu aux comportements d'exception. Ce temps extraordinaire et magique est en quelque sorte opposé au temps profane. Il n'a pas les mêmes caractéristiques. Il est lié à la fête : il commence avec elle et finit avec elle. Les jours chômés deviennent ainsi des moments de fête.

Selon Durkheim, le caractère distinctif des jours de fête, dans toutes les religions connues, est l'arrêt du travail, la suspension de la vie publique et privée, sans forcement d'objectif religieux.

> Pendant les jours ordinaires, ce sont les préoccupations utilitaires et individuelles qui tiennent le plus de place dans les esprits. Chacun vaque de son côté à sa tâche personnelle[23].

Le travail, pour Durkheim, est la forme éminente de l'activité profane : il n'a d'autre but apparent que de subvenir aux nécessités temporelles de la vie; il ne nous met en rapport qu'avec des choses vulgaires. Au contraire, aux jours de fête, la vie religieuse atteint à un degré d'exceptionnelle intensité.

> Ce repos n'est pas simplement une sorte de relâche temporaire que les hommes se seraient accordée pour pouvoir se livrer plus librement aux sentiments d'allégresse qu'éveillent généralement les jours fériés ; car il y a des fêtes tristes, consacrées au deuil et à la pénitence, et pendant lesquelles il n'est pas moins obligatoire[24].

Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici que dans les villes de São João del-Rei et de Braga la période du Carême et les premiers jours de la Semaine Sainte, les interdits habituels sont renforcés[25]. Le passage du Temps profane au Temps sacré est indiqué par certains interdits: plus de bruit, de danses, de jeux. Le contraste entre ces deux sortes

---

22 Nous pouvons exemplifier ici, outre les cérémonies officielles, l'intense programme culturel réalisé dans le deux villes. Ce sujet sera traité dans la Partie III de cette thèse.

23 DURKHEIM, Émile, op. cit., p. 497.

24 Idem, p. 439.

25 Nous aborderons le thème du jeûne et des interdiction alimentaires pendant la Semaine Sainte dans la partie III de cette thèse.

d'existence est donc, à ce moment, particulièrement marqué:

> L'homme ne peut approcher intimement de son dieu quand il porte encore sur lui les marques de sa vie profane; inversement, il ne peut retourner à ses occupations usuelles alors que le rite vient de le sanctifier. Le chômage rituel n'est donc qu'un cas particulier de l'incompatibilité générale qui sépare le sacré du profane ; c'est le résultat d'un interdit[26].

Dans les deux villes nous trouvons, encore de nos jours, des gens qui suivent des commandements très anciens qui gérent certains jours comme la Trêve de Dieux qui consiste à la cessation des activités pendant cette période et surtout au Vendredi Saint. Voyons un extrait d'un récit daté de la fin du XIXe siècle, où nous pouvons percevoir l'atmosphère endeuillée de cette période dans la ville de Braga:

> Dans les bistrots, on couvrait les billards, on cachait les jeux de cartes, les pièces de domino, car toute sorte de jeux était un sacrilège durant ces jours de deuil religieux. On étouffait, dans les maisons en constuction, le grincement des treuils (...) et on n'entendait même pas dans les rues les sonnettes (...) le battement bruyant des tonneliers et le tintement des marteaux d'acier des maréchaux-ferrants[27].

Il est important de remarquer que les origines des interdits pendant la période du Carême et la Semaine Sainte se trouvent dans une tradition très ancienne de l'Eglise Catholique[28]. Dans ces deux villes, nous avons constaté que la sévérité du deuil de la Semaine Sainte se manifeste encore dans une expérience sensible de la tristesse : les fidèles couvrent les tableaux à l'intérieur de leurs maison ; les chants qui ne sont pas religieux sont interdits ; ils jeûnent ou, du moins, s'abstiennent de certaines nourritures et boissons, et il arrive même de cultiver le silence et d'éviter de grandes conversations. Et même, est supprimé tout type de son jusqu'au tintement des cloches des églises annonçant la résurrection du Christ.

Toutefois, le jeûne, le silence ne sont de rigueur qu'avant la détente finale. Comme nous le verrons plus tard, les habitants les attendent comme on attend les saisons[29]. Sans doute, ces binômes religieux, le sacré et le profane, la rigueur et la détente, le deuil et la joie sont trop étroitement solidaires pour qu'il ne soit possible de les séparer radicalement.

---

26 DURKHEIM, Émile, op. cit., p. 439.

27 Nos botequins cobriam-se os bilhares, guardavam se os baralhos das cartas, as pedras do dominó, porque era sacrilégio toda a espécie de jogo nesses dias de luto religioso. Calava-se, nas casas em construções, o chiar das roldanas [...]; e também se não ouvia nas ruas as campainhas [...] o bater sonoro dos tanoeiros e o tintinar dos martelos de aço na bigorna dos ferradores. FIGUEIREDO, Antero de. *Procissão dos Fogaréus* (1889), Câmara Municipal de Braga, 1980.

28 L'institution de la *Trêve de Dieu*, date du XIème siècle, formalisée dans un Concile à Arles. Au moyen de laquelle l'Église, parvint à arrêter dans toute l'Europe l'effusion du sang, en suspendant le port des armes quatre jours de la semaine, depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin.

29 À Braga, les pâques sont particulièrement célébrées avec les rites de la visitation de la croix.

Il était néanmoins possible de considérer qu'il n'y a pas de fête, même triste par définition, qui ne comporte au moins un début d'excès. La fête est d'autant mieux appréciée et plus intensément vécue qu'elle est joyeuse, animée, bruyante, comporte un certain désordre, et qu'un plus grand nombre de gens peut y participer. C'est la loi même de la fête, défend Roger Callois[30]. Dans cette perspective, on peut constater qu'au-delà de ces caractéristiques rituelles, qui emmènent les fidèles à construire rituellement l'espace sacré, il faut insister quelque peu sur cette recherche des aspects du sacré qu'elle révèle.

Le culte religieux et, plus largement, les rites tiennent une très large place au sein de la Semaine Sainte de São João del-Rei et de Braga. Pourtant, la Semaine Sainte se perçoit également sous un autre éclairage. En même temps qu'elles nous font mieux comprendre la nature du culte, ces représentations rituelles en mettent en évidence un important élément de la religion : c'est l'élément récréatif et esthétique[31]. S'y teintant toujours d'une sorte de pureté des intentions car, pour l'Église c'est un temps de recueillement, de prières, de jeûne et de charité, cette fête n'échappe non plus à l'esprit affairiste contemporain. Comme nous verrons plus tard, c'est une occasion de relancer le commerce local et l'emploi et aussi un temps de « gaspillage ostentatoire ». Les boulangers, pâtissiers et traiteurs ont constaté une telle augmentation de leurs ventes qu'ils ont progressivement étendu leur offre[32] .

On ne s'étonnera pas sans doute de voir qu'en plus les deux villes visent à attirer la nombreuse et riche clientèle touristique qui s'y s'installent pas seulement intéressée par les cérémonies religieuses. On assiste depuis les dernières années à l'émergence de nouvelles formes de commercialisation pour mieux faire face à la dimension mercantile et économique de cette fête. Jamais cette dimension n'apparaît comme on la voit de nos jours, bien que, toute fête suppose ce fait, indissociable des moments de rencontre collectives.

Le succès que cette fête connut dès les premières années, encouragea les organisateurs à la rééditer. On peut donc remarquer l'introduction de nouvelles valeurs dans le système du cérémonial, esthétiques et économiques consacrées à de nouvelles présences dans les cérémonies, dans les processions, que ce soit celles des touristes, des journalistes ou de sociétés intéressées par ce que le cérémonial dévoile. Ainsi, la Semaine Sainte de nos jours est l'une des plus importantes images projetée dans les pays et même à l'étranger, alors qu'auparavant, elle était faite principalement dans un contexte local, religieux, traditionnel,

30 CAILLOIS, Roger. *L' homme et le sacré*, Éd. Gallimard, 1938.
31 DURKHEIM Émile, op. cit., p. 542-543.
32 Dans cette fête, le don est 1'élément rituel emblématique. A Braga le "pão de lo", une espèce de "galette des Rois" de pâques, doit être échangé entre les membres de la famille et connaît, associé à ce temps ou prévalaient les idéaux religieux, elle aussi une sorte de sacre.

duquel elle prelevait son propre sein symbolique. Actuellement cet univers a été modifié et, bien que quelques-uns déplorent l'« invasion des touristes », d'autres voient en elle un élément positif qui permet l'insertion de la ville dans le contexte national en apportant des bénéfices culturels, économiques et sociaux. La fête est aujourd'hui fortement institutionnalisée par les jours fériés, jours de non travail liés à une tradition religieuse, voire à une tradition séculière.

A São João del-Rei et Braga, la fête comprend deux facettes que les organisateurs font cotoyer. D'un côté, l'ensemble des rites prévus puisque annoncé largement à 1'avance se succède pendant les jours saints afin d'assurer les cérémonies proprement dites; de l'autre côté, elle offre au personnes religieuses ou non religieuses des moments de rencontres et de sociabilité, un moment de réjouissances et de spectacles, en bref, un moment "festif".

FIGURE 1 Procession de la Ressurrection, São João del-Rei, 2005.

Cependant, nous pouvons dire que, d'une certaine façon, dans la Semaine Sainte la vie religieuse reste intense et constitue réellement la période de la prééminence du sacré. Or, il faut reconnaître toutefois que ce cadre, quoique purement extérieur, a fait preuve d'une singulière force de résistance. En effet, pour peu que les cérémonies religieuses soient importantes dans la vie d'une partie de la population, il semble évident qu'elles mobilisent la collectivité ; les groupes s'assemblent pour les célébrer. Leur premier effet est donc de rapprocher les individus, de multiplier entre eux les contacts et de les rendre plus intimes. De même, elles assurent et provoquent la communion et la cohésion des membres de ces sociétés, consolidant aussi l'identité et l'urbanité, et peuvent être un outil d'équilibre de l'ordre social.

> Pourtant, affirmer que la fête produit identité ne signifie pas affirmer qu'elle produit nécessairement, consensus, bien au contraire. La fête est un produit de la réalité sociale et, comme telle, elle exprime activement cette réalité, leurs conflits, leurs tensions, leurs censures, en même temps qu'elle agit sur eux[33].

Dans ce sens, il faut regarder la fête comme un espace régi par des lois qui réglementent les disputes symboliques en son intérieur et qui peuvent parfois être trés pointus. La fête est un jeu, un espace ouvert dans le vécu social pour la réitération, une production et une négociation des identités sociales (…) où circulent des biens matériels et sociaux[34].

Il est important de faire ressortir un autre aspect fondamental de la fête: l'organisation. Les fêtes de la Semaine Sainte à São João del-Rei et Braga sont laborieusement et matériellement préparées, financées, prévues, montées selon des règles particulières de chaque réalité et impliquent une certaine structure sociale de production. Elle implique la participation concrète d'un collectif spécifique, les participants se voient attribués des tâches dans une structure organisée de production[35].

En reprenant le définition de la fête en tant que moment d'inversion, nous partageons l'idée que la fête, sacrée ou profane, périodique ou éventuelle, institutionnalisée ou spontanée n'est jamais un espace sans règles:

> Nous ne réitérons pas l'affirmation dont la fête souligne caractéristiques d'inversion, de subversion ou même d'anomalie sociale. Au contraire, nous ne considérons pas la

---

33 « Dizer que a festa produz identidade não significa afirmar que produza necessariamente, concenso, muito pelo contrario. A festa é produto da realidade social e, como tal, expressa ativamente essa realidade, seus conflitos, suas tensões, suas censuras, ao mesmo tempo que atua sobre eles ». GUARINELLO, op. cit., p. 972.

34 Nous sommes à l'avis de Norberto Guarinello, selon lequel la fête n'efface pas les différences, mais avant tout, elle joint les différents. GUARINELLO, op. cit., p. 973.

35 Le sujet de la représentation sociale dans cette fête sera abordé dans la partie III de cette thèse.

> fête comme un espace sans règles, une anomalie approuvée, une expression inversée de la réalité[36].

On pourrait dire que, comme toute fête, la Semaine Sainte a ses règles, ses codes de conduite, son filet d'attentes réciproques, qui peuvent être écrites, ou fortement ritualisées, ou absolument spontanées et informelles. Dans ce sens, il est fondamental de souligner que durant la Semaine Sainte, une fête fortement institutionnalisée, les codes sont bien marqués[37].

Pourtant, il faut noter, qu'entre les participants de cette fête, l'identité créée n'est ni homogène, ni uniforme. Elle joint les réalités, apparemment contradictoires, de la coopération et de la concurrence.

> Une fête peut, certainement, représenter une tentative d'imposer certaine identité segmenterait à l'ensemble de la société, leurs sens peuvent être forcées, être manipulées, être déguisées. Toute fête peut comporter une multiplicité de sens particuliers, segmentés, non congruents,elle peut être lue de manières distinctes par des segments distincts des participants[38].

En réalité, même si soumise aux contextes de marchandisation, la Semaine Sainte est souvent régie par le règne même du sacré. La durée temporelle profane est susceptible d'être périodiquement 'arrêtée' par l'insertion des rites d'un Temps sacré.

> De même qu'une église constitue une rupture au niveau dans l'espace profane d'une ville moderne, le service religieux qui se déroule dans son enceinte marque une rupture dans la durée temporelle profane: ce n'est plus le Temps historique actuel qui est présent, le temps qui est vécu, par exemple dans les rues et maison voisines, mais le Temps dans lequel s'est déroulée l'existence historique de Jésus Christ, le temps sanctifié par son prédication, par sa passion, sa mort et sa résurrection[39].

La solennité des cérémonies, dans des lieux spécialisés ou en plein air, concourent également à faire de l'ambiance de la fête un monde d'exception qui se traduit par toute espèce de manifestations qui l'accroit car elle reste pour ces deux sociétés, dans leur mémoire et leurs envies, le temps d'émotions intenses et de métas étroitement associées fonctionnant symboliquement l'une par rapport à l'autre, selon un schéma religieux/profane.

---

[36] « Toute fête comporte ses règles, ses codes de conduite, son réseau d'attentes réciproques, qui peuvent être écrites, ou fortement ritualisés, ou absolument spontanées et informelles… » GUARINELLO, op. cit., p. 973.

[37] Selon la définition de fête retenue de Jean Duvignaud, celles-ci peuvent être classés dans deux modalités : les fêtes de participation et les fêtes de représentation. Rappelons que la Semaine Sainte s'inscrit notamment dans le dernier modalité, car elle comporte des acteurs en nombre réduit (ceux qui organisent et prennent une place de proéminence) et des spectateurs, ceux qui assistent et qui sont en nombre élevé. DUVIGNAUD, J., 1991, op. cit.

[38] « Um festa pode, certamente, representar uma tentativa de impor determinada identidade segmentaria ao conjunto da sociedade, seus sentidos podem ser forçados, manipulados, disfarçados. Toda festa pode comportar uma multiplicidade de sentidos particulares, segmentados, não congruentes, pode ser lida de maneiras distintas por segmentos distintos dos participantes. » Traduction par nos soins. GUARINELLO, op. cit,. p. 973.

[39] ELIADE, Mircea. *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard, 1965 (1957), p. 66.

II n'est pas évident de distinguer, dans n'importe quelle fête, la part du sacré, du spirituel, du politique ou de l'économique, du spontané et de l'institué. Constante en soi de la vie des hommes et des sociétés, la fête est une structure anthropologique définie par d'autres constantes historiques, psychologiques, politiques etc. Toutefois, au-delà de ces caractéristiques il s'agit d'analyser les différents éléments dont elles se composaient dans le passé et dans le présent et d'appréhender, à travers de traces implicites et explicites, le « sens » qu'elle revêt pour les acteurs, au niveau tant individuel que collectif.

Les célébrations contemporaines que nous étudierons ici ont traversé le temps drainant les les comportements sociaux et spirituels de diverses époques. En effet, ces manifestations et ces pratiques, qui ont perduré jusqu'à nos jours représentent un lien précieux entre le passé et le présent, entre la société brésilienne de Minas Gerais et la société portugaise du Minho. Leur rôle a sûrement changé au cours des époques, tout comme leur relation avec le sacré et le profane, leurs codes de conduite, leurs frontières.

Considérant que la Semaine Sainte marque le passage d'un cycle à un autre sous le signe de l'éternel recommencement – la répétition annuelle – elle assure ainsi symboliquement la continuité du temps comme un moment particulier, retranché du temps de la quotidienneté, du travail et de la survie. Les dernières cérémonies de la Semaine Sainte, le dimanche de Pâques vient mettre un terme à ces jours extraordinaires et clore définitivement une longue série de rites, qui certainement se dérouleront l'année suivante.

1.2 Espace et fête baroque à Braga et à São João del-Rei

Comme signale Bonet Correa, depuis la fin du Moyen-Age, la fête a envahi les rues, les jardins, les églises et les palais d'Europe[40]. De même, au sein de l'Eglise les célébrations liturgiques en grande pompe et les cultes externes atteignent une dimension remarquable[41]. Durant tout le XVIIIème siècle, les fêtes publiques et religieuses étaient l'un des aspects fondamentaux de la vie des villes et des colonies portugaises[42]. La liturgie et l'étiquette y

---

40 BONET CORREA, Antônio. *Fiesta, Poder y arquitectura*, Madrid: Editions Akal, 1990, p. 5.

41 KANTOR, Iris. *Entradas Episcopais na Capitania de Minas Gerais* (1743 e 1748): a transgressão formalizada. *In*: JANCSÓ István & KANTOR Íris (orgs.). *Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa*, São Paulo: Hucitec: Editora da Universidade de São Paulo, Fapesp, Imprensa Oficial, 2001, p. 97-124. SANTOS, Beatriz Catão Cruz. *O Corpo de Deus na América* – a festa de Corpus Christi nas cidades da América portuguesa no século XVIII, São Paulo: Annablume, 2005, p. 184.

42 Nous constatons de nombreuses études récentes sur les fêtes dans l'Amérique Portugaise dans cette période, un phénomène éphémère et riche de significations. JANCSÓ, István & KANTOR, Iris (orgs.). *Festa: cultura e sociabilidade na América Portuguesa*, v. I e II, São Paulo: Hucitec, Edusp, Imprensa Oficial, FAPESP, 2001. ÁVILA, Affonso. *Festa Barroca*: Ideologia e Estrutura, Belo Horizonte, *Revista Barroco*, n. 14, 1986/9, p. 75-94. Pour se qui concerne à MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: A cidade e a festa no século XVIII* - Subsídios para o estudo da Festa Barroca - a Festa Fúnebre, p. 441.

étaient présentes dans toutes les manifestations quotidiennes, dans la célébration de la vie, comme dans de la mort[43].

A Lisbonne, durant cette période, on comptait un grand nombre de processions annuelles, organisées pour diverses raisons[44]. On constate donc la « prolifération » des fêtes qui utilisent l'exubérance de l'art baroque par l'ostentation symbolique et spectaculaire du pouvoir religieux ou royal aux yeux du public. Dans le Royaume Portugais, voire la société coloniale du Brésil, les processions étaient une pratique religieuse et une manifestation de la culture baroque. Le modèle de fête baroque a été répercuté de la métropole vers la colonie. Les voyageurs étrangers qui ont visité ou ont vécu sur les territoires lusitaniens de l'Ancien Régime, observent et soulignent les aspects extérieurs du culte et dénonce les comportements « inadéquats » et « irrespectueux » à l'intérieur des temples pendant les célébrations liturgiques, ainsi que l'absence de vertus morales et chrétiennes: « moins ils sont Chrétiens et plus ils sont liés avec ce qui est hors de la religion » l'observait Dumouriez.[45]. Néanmoins, en ce qui concerne le Brésil, comme le dit Lilian Schwarcz, il faut se méfier des voies « viciées » que ces voyageurs peuvent avoir laissées. Ils analysent ce qu'ils voient en utilisant leurs propres référentiels, en général très éloignés de cette réalité particulière car une bonne partie venait de cultures protestantes et germaniques, distant de l'« univers croisé » d'habitudes et de religions d'une nation métissée. Ainsi, ce qui se gagne dans la description des fêtes, se perd dans l'interprétation, ou dans sa lecture à l'intérieur de l'univers culturel brésilien[46].

La fête baroque exprimait d'une forme complète et englobante le pouvoir de la

---

[43] Sur la fête baroque et la culture politique dans l'ancien régime au Portugal voir: PAIVA, José Pedro. *Etiqueta e cerimônias públicas na esfera da Igreja* (séculos XVII-XVIII). *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (orgs.). *Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa*, São Paulo: Hucitec, Editora da Universidade de São Paulo, Fapesp, Imprensa Oficial, 2001, p. 75-93; PAIVA, José Pedro. *O cerimonial da Entrada dos Bispos nas suas Dioceses*: uma encenação de poder (1741-1757). *In*: *Revista de História das Idéias* 15 – Rituais e Cerimónias, Coimbra: Universidade de Coimbra, 1993; BEBIANO, Rui. *D. João V: poder e espetáculo*, Aveiro: Livraria Estante, 1987; MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, 2003; CARDIM, Pedro. *Entradas solenes: rituais comunitários e festas políticas, Portugal e Brasil, séculos XVI e XVII*. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (orgs.). *Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa*, São Paulo: Hucitec, Editora da Universidade de São Paulo, Fapesp, Imprensa Oficial, 2001, p. 97-126.

[44] MARTINS, Willian de Souza. *Corpo de Deus, corpo do Rei*: a procissão do Santíssimo Sacramento na Corte do Rio de Janeiro (1808 – 1821). *In*: Anais da XVII REUNIÃO DA SOCIEDADE BRASILEIRA DE PESQUISA HISTÓRICA (SBPH), Rio de Janeiro, 1997, p. 177-81.

[45] "... quanto menos os Portugueses são bons Christãos, mais eles são unidos ao exterior da Religião." Dumouriez, Charles François. D. O Estado prezente do Reyno de Portugal em o ano de 1766. Manuscrit du XVIIIème, p. 259-61. Apud CATAO, Beatriz, op. cit., p. 31. Traduction par nos soins.

[46] S'il faut de se méfier de leurs jugements, les étrangers ont accompli un rôle paradoxal. Le fait de ne pas avoir de liens organiques avec cette réalité a fait, par le regard étranger, révéler des détails plusieurs fois laissées dépourvus par la société habituée à ces types de manifestations. Sans cela nous ne pourions pas connaître le *ethos* de la fête brésilienne. Voir: SCHWARCZ, Lilian Moritz. *Viajantes em meio ao império das festas*. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (orgs.), *Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa*, São Paulo : Hucitec, Editora da Universidade de São Paulo, Fapesp, Imprensa Oficial, 2001, p. 604.

Couronne, de la Mitre papale et des pouvoirs locaux, dans un acte collectif, où le pouvoir institué et les vassaux se joignaient, en dépassant les nécessités sociales et les privations économiques. Mais, selon Manuela Milheiro, ce caractère de fête que le baroque offrait n'a pas éliminé le fond d'amertume et de mélancolie, de pessimisme et de désillusion vécu par homme de l'époque, « créature fragile, dramatique et peu sûre, face à un univers grandiose mais aussi hostile et dominé par la fatalité de forces occultes »[47].

Le XVIème et le XVIIème siècle sont témoins de la découverte de nouvelles terres, de nouveaux peuples et de nouvelles cultures. Ce fut une époque traversée par l'exaspération et la peur d'une croissante déstabilisation de l'ordre social hérité du Moyen-Age. La crise et le déséquilibre d'une Europe en pleine évolution ont marqué le quotidien des populations. Au cours de ces siècles qui connurent de nombreuses tensions on assista à de grands déchirements dans les sociétés. En ce moment de crise, il fallait inventer des mécanismes permettant de persuader les masses, les distraire et de les attirer afin d'obtenir leur adhésion aux valeurs imposées par le pouvoir. Les différents modes d'expression du baroque se retrouvent partout en Europe dans les manifestations de cette période d'incertitudes.

Mais, malgré la pression asphyxiante de l'absolutisme royal et de la contre-réforme qui renforce la hiérarchie et la différence de l'organisation sociale, le baroque s'appuyant sur l'artifice du paradoxe et de la contradiction qui allaient intensifier l'effet polysémique de son langage, affirme l'émergence de nouvelles sensibilités. Ce débordement de langages artistiques et littéraires aboutit sur de nouvelles conceptions du monde et à l'affirmation de nouvelles formes d'organisation sociale.

1.2.1 Le baroque au Portugal et au Brésil : évidences matériels et immatériels

Le baroque n'a pas seulement été un style ou une mentalité. Il a représenté une époque contradictoire et complexe de l'histoire. Le terme baroque a alors commencé à être utilisé pour décrire tous les produits de l'époque, allant des arts visuels à la musique, à la littérature et s'est peu à peu élargi et commença à englober la définition des structures et des éléments de constitution politique, sociale, culturelle et mentale de la société de l'époque[48].

---

47 MILHEIRO Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães: NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 69.

48 SARDUY, Severo. *Baroque*, Paris: Seuil, 1975. SNYDER, Jon R. *A estética do barroco*. Trad. de Isabel Teresa Santos, Lisboa: Estampa, 2007 [2005]. TAPIÉ, Victor-Lucien. *O barroco*. Trad. de Armando Ribeiro Pinto, São Paulo: Cultrix; Edusp, 1983 [1961]. Le terme baroque désigne le style des arts plastiques, de la littérature et de la vie, elle-même, de la fin du XVI ème siècle au milieu XVIII ème siècle. Il s'oppose à l'équilibre classique qui constitue l'idéal artistique de la Renaissance. Le sens péjoratif de ce terme s'est amplifié dans les études du XIXème siècle qui associe ce concept à un type d'art irrégulier, extravagant, émotionnel. Au Portugal, il est arrivé à terme au milieu du siècle XVIII ème. CAPELA, Viriato. *Esboço de um Dicionário para a leitura e exploração das Memórias Paroquiais de 1758*, Freguesia do Distrito de Braga, "Barroco", p. 582.

Une plus ample analyse du phénomène baroque et de ses projections sur le comportement existentiel des hommes de l'époque nous intéresse dans la mesure où ce que nous cherchons à démontrer la continuité historique d'une mentalité grâce à une manifestation culturelle qui se perpétue depuis le début du XVIIIème siècle, époque à laquelle ce style si spécifique fleurissait au Minho et en Minas Gerais.

Comme cela a déjà été observé, le moment historique au sein duquel s'insère le baroque inaugure une nouvelle conception du monde et de l'homme antagonique, tragique et conflictuel[49]. Et ce sera plutôt dans l'art que cet antagonisme fleurira. Nous souscrivons à la thèse qui prétend que les expériences artistiques de l'homme baroque n'étaient pas basées uniquement sur des valeurs esthétiques, mais principalement sur des valeurs éthiques qui agissaient sur son imaginaire et qui ont ressurgi.

FIGURE 2 Messe *Tridentina*, São João del-Rei, 2010.

Dans la lecture historique du baroque, José Antonio Maraval le caractérise comme un concept d'une époque, qui serait capable de conférer un sens à une série de phénomènes sociaux et des manifestations artistiques observables[50]. Bloqué entre les valeurs qui séparent

[49] MARAVAL, José Antonio. *La cultura del Barroco* - análisis de una cultura histórica, 3 ed, Barcelona: Ariel, 1986. ÁVILA, Affonso. O lúdico e as projeções do mundo barroco. 2 v., 3. ed. Ampliada, São Paulo: Perspectiva, 1994. WEISBACK, Werner. El barroco - arte de la contrarreforma, Madrid: Espasa-Calpe, 1948.

[50] MARAVALL, José Antonio. *La cultura del barroco*: análisis de una estructura histórica. Barcelona: Editorial Ariel, 1975. [Introducción: La cultura del Barroco como un concepto de época, p. 21-51] Il analyse le baroque comme une culture directive, qui a comme des objectifs socio-politiques le renforcement des hiérarchies qui caractérisaient l'Ancien Régime et la fortification de l'État Monarchique et de l'Église. Apud SANTOS, Beatriz Catão Cruz. *O Corpo de Deus na América* – a festa de *Corpus Christi* nas cidades da América portuguesa no século XVIII, São Paulo: Annablume, 2005, p. 30; CARDIM, Pedro. *Entradas solenes*: rituais

la foi de la raison, l'homme du XVIIème et XVIIIème siècle se débat entre le monde réel et l'irréel à travers la représentation plastique des formes ludiques et naturalistes .

Selon Joel Neves, le baroque se situe à un moment crucial de « croisement des cultures », tendant à la fois de revenir aux traditions canoniques médiévales et à transgresser les normes de l'histoire de l'art, en inaugurant une nouvelle posture. Il est l'instance où le conflit prend forme, et, donc, il se dissout en tant que conflit, affirme le philosophe[51]. La dramatisation du clair/obscur, les jeux de lumière reproduisent la vision existentialiste de l'homme divisé. Le sacré et le profane y sont exhibés en même temps. C'est dans cette dualité que s'instaure le baroque qui, bien plus qu'une forme d'art, est une affirmation paradoxale de l'existence humaine, une affirmation dramatique des contraires, de la pluralité des tendances et de la thématique. Le « sentiment baroque », expression emprunté de Joel Neves, n'est ni joyeux ni triste, il est poétique, parce qu'il exprime le conflit entre l'homme et son monde[52]. C'est encore chez Joel Neves que nous trouvons la proposition de cette dualité.

> Le baroque se hasarde dans l'affirmation d'un autre moi. Un moi enceintt du monde qui ne se contente pas de penser mais qui ressent aussi, s'exprime, se révolte, souffre, ressent du désir, se contredit. Un moi paradoxalement existant, ou existant parce quet paradoxal [53].

Comme l'observe Affonso Ávila, le langage de la représentation baroque est un espace angoissant qui se situe entre le matérialisme transitoire des choses et la transcendante pérennité de l'esprit[54]. Lorsque nous analysons le baroque en tant que tendance de l'esprit humain, ce point de vue nous permet non seulement de décrypter sa signification en tant que forme artistique issue du style d'une certaine époque, mais aussi d'en savoir plus sur le comportement des hommes d'une certaine époque, sur leur attitude face au reste du monde et sur leur manière de se forger leur propre conscience. Conscience d'une Eglise omniprésente et sans reflexion ou tolérance.

Selon Suzy de Melo, en Minas Gerais, l'or est à l'origine d'une époque de fastes et de gloire, dont la production artistique, globalement analysée, n'a pas eu d'égal au Brésil tant au niveau de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la musique, de la poésie et de la

---

comunitários e festas políticas, Portugal e Brasil, séculos XVI e XVII.

51 NEVES, Joel. *Idéias Filosóficas do Barroco Mineiro.* Belo Horizonte: Ed. Itatiaia, São Paulo: Edusp, 1986, p. 136. "O barroco é a instância onde o conflito toma forma, e, portanto, se dissolve enquanto conflito". Traduction par nos soins.

52 "não é alegre nem triste, é poético, porque expressa o conflito entre homem e mundo". NEVES, Joel. *Idéias Filosóficas do Barroco Mineiro.* Belo Horizonte: Ed. Itatiaia, São Paulo: Edusp, 1986, p. 125.

53 Ibid, p. 107. "O barroco se arrisca na afirmação de um outro eu. Um eu grávido de mundo, que não apenas pensa mas sente, expressas-se, revolta-se, sofre, deseja, contradiz-se. Um eu paradoxalmente existente, ou existindo porque paradoxal". Traduction par nos soins.

54 ÁVILA, Affonso, op. cit., p. 35.

littérature qui parvinrent alors à leur apogée et présentèrent une grande unité[55]. Sans vouloir renier le côté universel de l'art baroque, il faut admettre que les artistes du Minas Gerais ont apporté des solutions techniques et stylistiques adaptées et ont créé les conditions matérielles sur leur lieu de production, ce qui, pour Joel Neves justifie la résurgence, en Minas Gerais, d'un art déjà moribond en Europe, grâce à « l'immense puissance créative des artistes brésiliens »[56]. Grâce à sa créativité et à la perfection de ses techniques, cette société de désinence baroque a appréhendé l'amélioration de la sensibilité optique, cette "sensibilité visuelle qui animait l'âme ibérique transplantée à Minas" [57].

Du point de vue historique et social le baroque du Minas Gerais s'explique en examinant l'étroite relation entre l'Etat absolutisme et l'Église Catholique, entre l'esprit de la contre-réforme attelée aux intérêts mercantiles de la métropole portugaise responsables de l'établissement d'une certaine expression artistique du religieux et d'une « systématisation de goût qui reflète dans tout un style de vie »[58]. L'association des pouvoir monarchiste et religieux est attesté dans des innombrables cérémonies publiques au Portugal et au Brésil.

D'après le critique Lourival Gomes Machado, il existe trois points d'intérêts dans l'étude du baroque du Minas Gerais: d'une part la définition formelle du complexe artistique par l'analyse directe des œuvres, d'autre part la recherche des imites historiques et géographiques de l'évolution du phénomène et enfin les interprétations sociologiques ou philosophique de l'histoire. La richesse et la vigueur qui ont permis les diverses formes d'expression du baroque dans la zone aurifère de l'Etat de Minas Gerais peuvent être considérées comme référence d'un important moment historique de création et de production qui n'a pas son égal au Brésil. Les historiens d'art soulignent l'originalité de l'art du Minas Gerais, considéré comme la première grande civilisation artistique d'une authentique culture brésilienne dans ses diverses formes d'expression.

Ainsi, non seulement du point de vue esthétique, le baroque du Minas Gerais se reflète dans les manifestations culturelles qui, étudiées du point de vue structurel révéle une forme de vie, une mentalité, un comportement particulier et une réalité déterminée société-historique. Comme l'affirme l'historien Caio César Boschi, il est nécessaire de remettre dans leur contexte les agissements de ces hommes qui se dédièrent aux arts en Minas Gerais à

---

55 MELLO, Susy de. *Barroco Mineiro*, São Paulo: Brasiliense, 1985, p. 38.

56 "uma arte já moribunda na Europa ressurgir em Minas com uma potência criativa máxima". NEVES, Joel, op. cit., p. 133.

57 "... sensação do visual que empolgava a alma ibérica transplantada para Minas". Ibid, p. 199.

58 ÁVILA, Affonso, op. cit., p. 12.

l'époque coloniale[59]. Comme nous pouvons le constater dans les études menées sur la production artistique en Minas Gerais, la plupart des artistes qui eurent une importance décisive dans la production artistique de l'époque étaient des mulâtres[60]. Parmi les plus célèbres, il faut citer : Antônio Francisco Lisboa - "Aleijadinho" – graveur, sculpteur et architecte de grand talent et d'une immense créativité; Manoel da Costa Ataíde, peintre et dessinateur, auteur de grandes œuvres, principalement la décoration des églises et de leurs autels, ainsi qu'Emerico Lobo de Mesquita, éminent musicien et compositeur, connu dans la région des mines d'or et de diamants pour ses compositions de grande qualité. Ces artistes mulâtres, comme beaucoup d'autres, qui se sont distingués ici par leur talent, ont prodigué à l'art baroque un style tout à fait particulier et ont été capables de donner une nouvelle tournure à la culture portugaise transplantée au Brésil. Selon Joel Neves, les artistes du Minas Gerais ont exercé un rôle décisif dans la formation de la nationalité brésilienne, grâce à la relative autonomie économique due à l'extraction de l'or, ainsi qu'au nouvel ordre racial, alors installé dans la région qui permit alors une "inconsciente posture psychologique" et idéologique qui "a émergé sous forme de prise de conscience de la liberté"[61].

Dans ses réflexions sur les sentiments qui stimulèrent la production artistique en Minas Gerais à l'époque coloniale Joel Neves prétend que l'art baroque du Minas Gerais est un produit de la pensée collective de l'époque, le reflet de l'état d'esprit provoqué par les tensions et les angoisses de l'homme en relation avec sa présence en ce monde, sa liberté et sa transcendance[62].

A São João del-Rei, la richesse aurifère rend possible une grande expansion de l'art baroque notamment dans la construction et les ornements des églises. Les associations religieuses laïques ont été mécènes d'artistes, de peintres, de constructeurs, de sculpteurs et de musiciens. Elles décidaient et prévoyaient donc sa localisation dans la ville ; la distribution et les caractéristiques de chacun des autels ; l'installation de la sacristie et les ornementations nécessaires. les confréries ou les Tiers Ordres ont été d'une plus grande importance pédagogique, d'assistance sociale, religieuse et culturelle.

1.2.2 La fête baroque

L'époque baroque a été aussi une période de magnificence et de fête. Au XVII et XVIIIème siècle, on note une recrudescence de cérémonial et d'étiquette et une immense

---

59 BOSCHI, Caio César. *Barroco Mineiro*: artes e trabalhos. São Paulo : Brasiliense, 1988.

60 Ce sujet a éte largement traité par plusieurs historien d'art: MELLO, Susy de. *Barroco Mineiro*, São Paulo : Brasiliense,1985; BOSCHI, Caio C., MACHADO, Lourival Gomes et quelques autres.

61 NEVES, Joel. *Idéias Filosóficas do Barroco Mineiro*, op. cit., p. 133.

62 Ibid., p. 133.

fascination pour les rituels sacrés[63].

En plus d'être identifié comme un style artistique ou encore comme une expression de la Contre-Réforme et de la reconnue importance de l'Église à cette époque, les manifestations de la culture baroque, en général, doivent être fondamentalement rattachées aux intérêts monarchiques. C'est au Portugal et dans ses colonies que le spectacle politique du pouvoir royal qui se traduisait par ce genre de pratiques et de représentations a atteint son expression la plus ostentatoire[64]. Néanmoins, l'utilisation de la fête comme espace de promotion du pouvoir ne s'est pas seulement restreinte à la manifestation du pouvoir royal.

José Maravall caractérise la fête publique baroque comme en étant une « fête par contemplation » qui, organisée par les autorités, cherchait à exhiber le pouvoir en laissant le peuple limité à la position de spectateur passif[65]. Ces fêtes ont été aussi utilisées dans la sphère du pouvoir local, c'est-à-dire, par les représentants du roi et par les intégrants de l'élite locale[66]. Selon Fernanda Fioravante, en Minas Gerais, de tels aspects se mêlaient aux objectifs les plus grands, comme le renforcement des liens sociaux et la publicité du pouvoir royal:

> Dans sa signification pédagogique, ou vu comme un moment d'injecter des valeurs et d'instaurer les préceptes d'une société hiériarchisée, comme l'occasion de détendre les tensions sociales. Tant d'aspects prétendent alors à d'objectifs plus grands, comme le renforcement des liens sociaux et la promotion du pouvoir royal[67].

L'intense religiosité, si caractéristique du baroque ibérique s'est additioné au climat d'un empire portugais motivé par la foi. En outre, comme cela a été déjà observé au Portugal et au Brésil, l'hégémonie de l'Église Catholique et les idéaux réformistes qu'elle imposait a marqué un retour aux valeurs du Moyen Âge tout en esquissant la loi rationnelle, disciplinée

---

63 BOURDIEU, Pierre. *Les rites comme actes d'institution*. In : Actes de la RECHERCHES EN SCIENCES. 1982, n. 43, p. 58-63.

64 Cf. GUERREIRO, Luis Ramalhosa. *La représentation du pouvoir royal à l'âge baroque portugaise* (1687-1753). Thèse pour le doctorat en Histoire présentée à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) s.l, s.n., 1995, v. I, p. 6 ; CURTO, Diogo Ramada. *Rituais e Cerimônias da Monarquia em Portugal* (século XVI a XVIII). *In*: BETHENCOURT, Francisco et CURTO, Diogo Ramada. *A Memória da Nação*, Lisboa: Livraria Sá da Costa Editora, 1991.

65 MARAVALL, José A. *La cultura del Barroco* – Análisis de una estructura histórica (1975), Ariel, 2002.

66 A ce sujet, voir: MARAVALL, José Antonio, op. cit., PRIORE, Mary del. 1994, op. cit. et SANTIAGO, Camila Fernanda Guimarães. *Os gastos do Senado da Câmara de Vila Rica com festas*: destaque para o Corpus Christie. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (orgs.). *Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa*, São Paulo: Hucitec, Editora da Universidade de São Paulo, Fapesp, Imprensa Oficial, 2001, p. 487-504.

67 "Em seu sentido pedagógico, ou seja como momento de introjetar valores e de instaurar os preceitos de uma sociedade hierarquizada, como ocasião de relaxamento das tensões sociais. Tais aspectos atendiam, então, aos objetivos maiores, quais sejam, o reforço dos laços sociais e a publicização do poder régio". FIORAVANTE Fernanda. O poder dasfestas: as festividades barrocas e o poder nas Minas no século XVIII. Disponible sur : http://www.editoraufjf.com.br/ revista/index.php/revistainstrumento/article/viewFile/48/48. Pour l'analyse du sens politique des fêtes baroques et sa conception en tant que forme de manutention et élargissement du pouvoir à l'époque moderne. Voir aussi CATÃO, Beatriz, 2005, op. cit.; FURTADO, Junia Ferreira, 2001, op. cit.; BOSCHI, Caio César, 1986, op. cit., JANCSÓ, István & KANTOR, Iris (dir.), 2000, op. cit.

et disciplinante de la Renaissance.

La hiérarchie de l'Église Catholique a fait appel aux moyens les plus efficaces, s'adressant non seulement à l'élite, mais aussi aux classes populaires pour parvenir à ses fins. Elle eut recours à la beauté des fêtes, à la profusion d'éléments décoratifs surchargés et à l'émulation de l'imaginaire afin de captiver la population et de l'obliger ainsi à se plier aux principes doctrinaux de Concile de Trente, qui ont servi de base à la réforme de l'Église Catholique[68]. Le triomphe esthétique du Baroque, fortement soutenu dans des déterminations de l'Église de Contre-Réforme, a développé un art sensoriel guidé par la nécessité d'influencer les foules. L'Église catholique cherchait souligner le pouvoir séculier de la religion à travers la forme et la luminosité extérieure du culte , défend Tinhorão.[69] Le Catholicisme était alors une religion renouvelée, pleine de force spirituelle et d'énergie conquérante, décidée à capter les volontés et les cœurs par son enseignement, par les sacrements et par une liturgie sensible, comme le culte aux statues, les cérémonies solennelles ou les cérémonials pompeux[70]. C'est donc dans ce climat que la fête liturgique gagna une nouvelle dimension grâce à l'introduction du luxe dans les garde-robes, l'apparition de vêtements somptueux et de cérémonies fastueuses, mais aussi grâce à la complexité des rites, à l'odeur enivrante des bougies et de l'encens et au magnétisme de la musique sacrée.

En fait, concernant les fêtes religieuses au Portugal, il est essentiel de se rappeler que l'influence et la relation de l'Église et l'État a pratiquement débuté avec la création du pays lui même. Après quoi, une étroite collaboration s'est établie entre les deux institutions, dont l'unité politique exigeait l'unité religieuse pour la constitution d'un État Moderne[71]. Cet influence a traversé non seulement le temps mais aussi l'espace de l'empire portugais. Comme nous avons remarqué dans la partie précédente, au delà de l'océan, l'Église catholique a soutenu le projet impérial portugais.

La fête est un produit constant de l'histoire. Ayant comme objet d'analyse les fêtes coloniales au Brésil, Mary del Priori traite le sujet de la fête comme un temps fastueux d'utopie qui sert de projection aux angoisses, aux fantaisies et aux rêves d'une société[72]. Les pratiques et les cérémonies – messes, processions, prières, pénitences, danses - sont motivées

---

68 MILHEIRO, op. cit., p. 85.

69 TINHORÃO, José Ramos. *As festas no Brasil Colonial*, São Paulo: Editora 34, p. 105.

70 Igreja Católica. Concílio de Trento, Sessão XIII, 1551, Decreto sobre o Santíssimo Sacramento da Eucaristia. A., apud, MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães: NEPS, D.L., 2003, p. 85.

71 BOSCHI, C. César. *Os Leigos e o Poder*: Irmandades leigas e política colonizadora em Minas Gerais. São Paulo : Ática,1986, p. 36.

72 L'utopie selon l'auteur est la négation d'un présent médiocre et suffocant, un espace sans limites et soutenu par le désir, p. 7.

par des éléments objectifs et subjectifs : compétitions pour le prestige, paiements d'une promesse, repos, divertissement, commerce, consommation, rencontre, mendicité.

Il est important de noter que le catholicisme et la religiosité au Brésil se justifient par l'importance donnée à la religion par le colonisateur qui la considérait comme un facteur d'unité et d'intégration. Gilberto Freire valorise cette donnée qu'il estime d'une très grande importance pour la compréhension de notre identité culturelle. Pour lui, le catholicisme a réellement été « le ciment de notre unité et les colonisateurs du Brésil ont adopté comme critère la pureté de la foi ». Il ajoute qu'au lieu d'être le sang c'est en fait la foi « qui se défendit de toutes ses forces contre les infections et contaminations issues des hérétiques"[73]. Il est important d'ajouter que le catholicisme brésilien n'a pas été un simple reproducteur du modèle européen. D'ailleurs, Caio César Boschi nous démontre que :

> L'Eglise qui s'est installée au Brésil a été confrontée en permanence avec un esprit peu orthodoxe en ce qui concerne les dogmes définis par l'Eglise Romaine[74].

Le modèle festif ibérique, naturellement transplanté au sein même de la culture trans-migratoire trouva en Minas Gerais un terrain propice à une affirmation innovatrice stimulée par une organisation socio-économique très particulière. Pour Affonso Ávila, l'expérience singulière de la Capitania du Minas Gerais constitue, grâce à son système économique et à son processus de civilisation très particuliers, un moment unique dans l'histoire de la culture brésilienne [75]». Cependant, parallèlement, il véhiculait un message renouvelant le respect des dogmes et réaffirmant les concepts traditionnels de l'ordre et de la hiérarchie. Les fêtes offraient le divertissement, le plaisir et la vie religieuse façonnée de manière très particulière en y insérant de accessoires fastueux[76]. Cette double signification des célébrations festives a été explicite dans la région aurifère.

Comme mentionné antérieurement, nous nous intéresserons au caractère culturel du monde lusitanien dans la région minière en question. Selon Sônia Siqueira, les modes de vie et la conception du monde alors en vigueur dans la métropole « étaient emprunts des caractéristique de la société baroque dont ils étaient issus[77] ». Cependant, selon Affonso

---

73 FREIRE, Gilberto, op. cit., p. 196.

74 "A Igreja que se instalou no Brasil defrontar-se-ia permanentemente com um espírito pouco ortodoxo em relação aos padrões definidos pela cristandade romana." BOSCHI, C. César, op. cit., p. 60. Traduction par nos soins.

75 ÁVILA, A. *O lúdico e as Projeções do Mundo Barroco*, op. cit., p. 231.

76 "renovando o respeito pelas normas e reafirmando os tradicionais conceitos de ordem e hierarquia, as festas proporcionavam o divertimento, o comprazimento e a vivência religiosa, padronizada na forma mas sempre peculiar nos detalhes mais faustosos. Id, ÁVILA, *A Festa barroca* : ideologia e estrutura, p. 71. Traduction par nos soins.

77 SIQUEIRA, Sônia. *A inquisição portuguesa e a sociedade colonial*, São Paulo : Ática, 1978, p. 18.

Ávila,

> la sensibilité de l'homme lusophone et de ses descendants déjà prédisposés aux stimulations de manipulations religieuses, absorba très naturellement la pression visuelle du baroque, l'enrichissant de l'effet suggestif des couleurs et des formes du nouveau style issu de l'imagination dévote[78].

Les racines baroques imprégnèrent cette société des gouts et des valeurs qui marquèrent les manifestations de l'art, de l'architecture, de la décoration et apportèrent le panache et la magnificence dans les manifestations de la vie sociale. L'« atavisme baroque", expression empruntée à Affonso Ávila, définit culturellement la société minière du XVIII ème siècle et ses inquiétudes mystique et existentielles[79]. Selon Adalgiza Campos le côté ludique du baroque permit la coexistence de manifestations profanes au sein même d'une cérémonie à finalité religieuse[80].

Etant donné l'importance du visuel dans la culture baroque, les cérémonies religieuses organisées à l'extérieur étaient imprégnées par l'exacerbation de l'expérience esthétique. Le raffinement avec lequel étaient élaborées ces fêtes religieuses se caractérisaient par leur côté théâtrale et par leur musique.

> En réalité c'est plus un style de civilisation qu'un style artistique qui a alors été transplanté en Minas Gerais au XVIIIème siècle, favorisé par les conditions géographiques de la région a fini par se cristalliser dans son isolement et par profondément marquer la trajectoire mentale du peuple des montagnes[81].

Ainsi, comme dans la péninsule ibérique, en Minas Gerais, la religiosité s'exprimait à travers le culte des saints et les célébrations festives de caractère spectaculaire, étant soit des rites extérieurs comme des processions ou des pèlerinages, soit des cultes au sein même des églises comme des messes solennelles, des neuvaines, des Te Deum, etc, toujours entourés du même luxe et de la même pompe.

L'inquisition portugaise et la société coloniale s'agit là d'audacieuses recherches sur les actes répressifs de l'Eglise Catholique au Brésil, à l'époque coloniale.

78 "a sensibilidade do homem luso e do seu descendente, já predisposto aos estímulos de um arranjado religiosismo, absorveu com naturalidade a pressão visual do barroco, enriquecendo do efeito sugestivo das cores e formas do novo estilo a imaginação devota". ÁVILA, A. *O Lúdico e as Projeções do Mundo Barroco*, op. cit., p. 199.

79 "atavismo barroco", selon l'auteur l'Etat de Minas fut étroitement lié à la forme existentielle du baroque en imprégnant la vie de la société de la région des dogmes étiques et religieux et en imposant que les manifestations créatives qui s'y déroulaient obéissent à leurs valeurs et à leurs gouts esthétiques. Conforme o autor, Minas se ligou à forma existencial barroca "imprimindo à vida da sociedade mineradora os seus padrões ético-religiosos e impondo às manifestações criativas os seus valores e gostos estéticos". ÁVILA, op. cit., p. 231.

80 CAMPOS, Adalgiza Arantes. *Vivência da Morte na Capitania de Minas*, Belo Horizonte: UFMG/FAFICH, 1986, xerocopiado.

81 "na verdade se transplantou, para as Minas do século XVIII, um estilo mais de civilização do que de arte, o qual, favorecido pelas condições geográficas da região, acabou cristalizando-se no seu insulamento e marcando fundamente a tragetória mental do povo das montanhas." ÁVILA, A. Ibid., p. 111. Traduction par nos soins.

Caio César Boschi souligne le caractère de superficialité de la religiosité coloniale comme l'un des éléments les plus aptes à définir la pratique de manifestations religieuses à cette époque et note que pour comprendre la vraie signification des fêtes religieuses qui eurent lieu dans ce contexte, il faut chercher à pénétrer la nature de cette apparente extériorité.

Sérgio Buarque de Hollanda définie ainsi le catholicisme luso-brésilien:

> (il) était moins attentif au côté intime des cérémonies qu'au panache et à la pompe qui lui donnait un côté carnavalesque:démontrant ainsi une sorte d'attachement aux choses matérielles et une sorte de rancœur et d'incompréhension pour toute réelle spiritualité[82].

Cependant, comme le remarque Gilberto Freire, les grandes processions païennes du Brésil colonial n'étaient pas moins fastueuses[83]. La « religiosité épidermique » comme l'a défini Boschi, se traduit par l'emphase prédominante des rites extérieurs ainsi que par le panache et la pompe des pratiques extérieures modelée sur celui de la matrice ibérique[84].

La même pompe et les mêmes fastes décoratifs se répétaient dans les festivités religieuses organisées dans l'État de Minas Gerais au XVIIIème siècle. En effet c'est grâce au mouvement baroque que le luxe et l'ostentation présents dans les rituels catholiques implantés, par l'ordre des jésuites et en suivant les préceptes contre-réformistes, sont devenus chose commune.

L'art et le style baroque en Minas Gerais, calqué sur le modèle européen, se mirent aussi au service de l'Eglise Catholique. Ce fut elle qui mena ce processus en organisant ces cérémonies religieuses et en les parant d'un apparat festif : "attentive à la pompe extérieure et au panache des cérémonies"[85]. Selon Affonso Ávila, les fêtes et les commémorations publiques, si liées au style de l'époque ont été amplement utilisées par l'Etat comme un instrument enchanteur et persuasif au service des chaines directives à la recherche de l'affirmation du pouvoir[86]. Ce lien idéologique a contribué à mettre le style baroque au service de l'Église Catholique.

---

82 "menos atento ao sentido íntimo das cerimônias do que ao colorido e à pompa exterior, quase carnal em seu apego ao concreto e em sua rancorosa incompreensão de toda verdadeira espiritualidade" HOLLANDA, Sérgio Buarque de. *Raízes do Brasil*, 3 ed, Coleção Documentos Brasileiros, 1, Rio de Janeiro : Livraria José Olympio Editora, 1956. Traduction par nos soins.

83 FREIRE, Gilberto. *Casa Grande e Senzala*, 25 ed., Rio de Janeiro : José Olympio Editora, 1987, p. 30.

84 BOSCHI, C. César. *Os Leigos e o Poder* - Irmandades Leigas e Política colonizadora em Minas Gerais. São Paulo: Ática, 1986, p. 56.

85 LOPES, José da Paz. *Uma Corporação religiosa* (vida e obra da Venerável Ordem Terceira de N. S. do Monte do Carmo, da Vila de São João del-Rei, durante os séculos XVIII e XIX. São Paulo, 1975, p. 163. "atenta à pompa exterior, ao colorido das cerimônias".

86 ÁVILA, Affonso. *A Festa barroca* : ideologia e estrutura, p. 71.

FIGURE 3 Retable baroque, autel de la confrérie Irmandade dos Passos, São João Del-Rei.

Le modèle festif ibérique transplanté en Minas Gerais représente une métaphore de l'alliance explicite entre les pouvoirs, le temporel représenté par l'Etat et le spirituel représenté par l'Eglise Catholique, se transformant en un discours politique. Dans cette période, au Portugal et au Brésil, le spectacle politique de représentation du pouvoir réel a atteint son expression la plus ostentatoire[87].

Ce que Affonso Ávila appelle "le projet social de la fête d'ascendance ibéro-baroque"[88] trouva en Minas un champ fertile pour son développement, en fonction des caractéristiques particulières de formation historique et économico-sociale. L'aspect presque carnavalesque qu'acquiert les cérémonies religieuses solennelles organisées par la population du Minas Gerais traduit leur inclination à l'extériorité rituelle du culte[89]. Comme nous pourrons le noter, en Minas Gerais, le raffinement dispendieux de la décoration interne et externe des édifices religieux et les cérémonies obéissaient à l'impératif de composer des artifices incantatoires pour plaire à une population sensible à un montage de formes, de couleurs et de lumières qui la fascinent[90].

Comme nous avons déjà démontré, c'est à la fin du XVIIe siècle qu'il nait en Minas

87 GUERREIRO, Luiz Ramalhosa. *La représentation du Pouvoir royal à l'âge baroque portugais* [Texte imprimé] : 1687-1753 / sous la dir. de Bernard Vincent / Paris : [s.n.], 1995.

88 ÁVILA, A. *Festa Barroca*: ideologia e estrutura, op. cit., p. 75.

89 CARRATO, José Ferreira. *Igreja, Iluminismo e Escolas Mineiras Coloniais*, São Paulo: Campanha Editora Nacional / EDUSP, 1968.

90 ÁVILA, Affonso. *O Lúdico e as Projeções do Mundo Barroco*, op. cit., p. 216.

Gerais, après la découverte des métaux précieux. Dans cette région de la colonie portugaise, resplendissante d'or et de diamants, la religiosité dévouée du colonisateur portugais et de leurs descendants brésilien est à l'origine de la fête baroque, simultanément à la rapide croissance de la population. Selon Junia Furtado, l'étude de ces fêtes coloniales nous permet de connaître en profondeur la société coloniale et peut aider à comprendre le riche et complexe répertoire présent dans les manières de fêter aujourd'hui.

> D'une part, les fêtes étaient des représentations directes de la société de laquelle elles faisaient partie, en même temps elles étaient des valves d'évacuation des tensions que ces mêmes sociétés produisaient et, dans beaucoup de leurs aspects, étaient des manifestations inverses du tableau social où elles étaient insérées. Dans ce jeu d'oppositions, les fêtes étaient, avant tout, des mécanismes de renforcement des liens sociaux et donc accomplissaient un double rôle, elles avaient un aspect pédagogique, en enseignant aux personnes le rôle qu'ils occupaient et aussi détendaient les contradictions existantes dans la société[91].

Le catholicisme qui s'est développé en Minas Gerais a apporté ses propres caractéristiques, intégrant le plaisir aux célébrations liturgiques de grande pompe, cultes externes, l'éclat ornemental des images. Si la fête baroque permettait cette universalisation de la mission catéchistique portugaise, elle a aussi imité l'enracinement des structures de pouvoir dans l'Amérique[92]. La prolifération d'associations religieuses laïques, encouragée par la couronne, a concouru à renforcer les paradigmes de la vie culturelle royale dans la mesure où ce seront elles les responsables de la promotion des fêtes religieuses réitérées sur le territoire de Minas Gerais. Comme le démontre Affonso Ávila, on peut aussi considérer le phénomène des fêtes religieuses sous un angle idéologique en tant que "une stratégie utilisant une déclaration triomphale du pouvoir laïc ou du pouvoir religieux.

Les fêtes et commémorations publiques et religieuses constituent un aspect essentiel de la vie de la société de Minas Gerais au XVIIIème siècle et ont joué un rôle important dans la construction de la mentalité coloniale. Comme le précise Ávila, la disponibilité ludique et l'organisation des fêtes sont les éléments qui définissent le mieux la particularité culturelle comme cela a alors été constaté dans la région aurifère[93]. Cette société, de caractère religieux

---

91 "Por um lado, as festas eram representações diretas da sociedade da qual faziam parte, ao mesmo tempo, eram válvulas de escape das tensões que estas mesmas sociedades engendravam e, em muitos de seus aspectos, eram manifestações inversas do quadro social onde estavam inseridas. Neste jogo de oposições, as festas eram, acima de tudo, mecanismos de reforço dos laços sociais pois cumpriam um duplo papel, tinham um aspecto pedagógico, ensinando aos indivíduos o papel que eles ocupavam e também relaxavam das contradições existentes na sociedade." Júnia Ferreira FURTADO . "Desfilar: a procissão barroca", in: Revisata de História. São Paulo: ANPUH/Ed, v. 17, nº 33, 1997, p. 269. Traduction par nos soins.

92 CAMPOS, Adalgiza Arantes. *O triunfo Eucarístico* : hierarquias e universalidade. In: *Revista Barroco*, n. 15, Ouro Preto, 1989.

93 "dos mais definidores de uma peculiaridade cultural conforme a constatada então na região do ouro" Id., ÁVILA Affonso. O Lúdico e as Projeções do Mundo Barroco. São Paulo : Ed. Perspectiva, 1980, p. 4.

sustentée par l'économie de l'extraction aurifère, trouva dans la dévotion et ses pratiques externes une manière de se rapprocher de la vie sociale et culturelle. A travers l'exhibition des fastes et du raffinement, alors au gout du jour et qui trouvaient toute leur légitimité face à l'opulence de la Capitania de Minas Gerais, cette société exprima collectivement sa sensibilité dans la conception d'un nouveau monde. Les rituels festifs y exerçaient alors un pouvoir magique sur la population et servaient d'artifices politiques visant à soumettre la bourgeoisie et le peuple à la fastueuse magie dominatrice du pouvoir" [94].

C'est également à partir du XVIIeme siècle que dans la métropole portugaise la culture de la fête s'installe. Comme le définit Manuela Milheiro, pendant le ce siècle, mais surtout au XVIIIème siècle Braga, la ville des archevêques était une vraie « Cour » avec toutes les caractéristiques grandioses et opulentes de la société baroque, spécialement dans sa seconde moitié quand la fête a atteint une éclat équivalent à celui de Lisbonne. Les fêtes produites au XVIIIème siècle à Braga étaient spectaculaires et acclamées par toute la ville.

> Dans les processions, le profane et le sacré défilent côte á côte. Planquins et chariots, danseurs et chanteurs, presonnes masquées et pénitents se mélangeaient créant une étrange et bizarre sensation aux yeux des étrangers qui assistaient à de telles manifestations[95].

A aucune autre période de l'histoire ces pratiques ont aussi bien servi le pouvoir de l'Église. La magnificence des costumes liturgiques, le scintillement de l'argent, des ors et des objets de culte, les cortèges pompeux de la hiérarchie ecclésiastique, les défilés solennels, les supplices des pénitents, l'oratoire boursouflé gonflée débordante et éloquente arrêtaient intensément les fidèles qui se sentaient en même temps fascinés et attirés[96].

La fête, dans sa fonction simultanée de cérémonie, de rite, de jeu et de spectacle, a fait connaître les aspects le plus marquant de la société et de la mentalité baroque, dans sa complexité contradictoire et séduisante. Elle a été en même temps « didactique et éloigné, populaire et cultivé, critique et soumisse, désillusionnée et rêveuse, réaliste et symbolique, ludique et aliénatrice, éphémère et éternelle, artificieuse et simple, frivole et essentielle »[97].

Traduction par nos soins.

94 ÁVILA, A. *Festa Barroca*: ideologia e estrutura, op. cit., p. 75.

95 Nas Procissões o Profano e o Sagrado caminhavam lado a lado. Andores e carros alegóricos, dançarinos e cantores, mascarados e penitentes misturavam-se causando uma sensação estranha e bizarra aos olhos dos estrangeiros que assistiam a tais manifestações. MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães : NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 313.

96 MILHEIRO, 2003, op. cit., p. 86.

97 "Ela foi ao mesmo tempo didáticta e distante, popular e culta, crítica e submissa, desiludida e sonhadora, realista e simbólica, lúdica e alienatória, efêmera e perene, articiosa e simples, escatológica e vital". CAMPOS, Adalgiza Arantes. *O triunfo Eucarístico* : hierarquias e universalidade. *In*: Barroco, 15, Ouro Preto, 1989. Traduction par nos soins.

Les Constitutions Synodales stipulent l'obligation de préparer et d'orner les églises de manière appropriée au temps liturgique en vue des cérémonies religieuses. Nous pouvons lire dans la Constitution de Braga au XVIIème siècle:

> Les retables des églises devront être recouverts par des draperies rouges ou blanches, ou d'autres couleurs decentes qui serviront durant toute l'année. Durant le carême elles seront remplacées par des parements de tissu noir sur lesquels seront peintes les stations du chemin de croix. Et sur la napped'autel de soie ou de lin avec ses lambrequins. Sur le Très Saint Sacrement il y aura un parement de soie rouge orné de frange avec son miroir. Durant le Carême et l'Avent ils devront être de soie violette. Sur chaque autel, il y aura une croix dorée montée sur un pied et une fresque sacrée avec un cadre doré ou peint[98].

FIGURE 4 Retable dans la Cathédrale à São João del-Rei

Les institutions mobilisaient tous les efforts pour que les réalisations soient admirées et louées. Outre les éléments décoratifs, les grandes structures éphémères créées spécialement

[98] "Os retabolos das Igrejas terão cortinas com que se cubrão, brancas ou vermelhas, ou de outra cor decente, que servirão pelo discurso do anno; e na Quaresma terão pannos pretos com passos da Sagrada Paixão, e cruzes pintadas. E sobre os altares sobrecéos de seda, ou de linho com suas sanefas e franjas em redor. Sobre o Sacrário do Santíssimo Sacramento haverá hum pavilhão de seda vermelha todo franjado, com seu espelho; e para a Quaresma e Advento outro de seda roxo. Em cada altar haverá huma cruz de pão dourada com seu pé e huma taboa de sacra com moldura douradas ou pintadas".Constituições Sinodais do Arcebispo de Braga Ordenadas pelo Ilustríssimo Senhor Arcebispo D. Sebastião de Mattos no anno de 1693 e Mandadas Imprimir pela Primeira vez pelo Ilustríssimo Senhor D. João de Sousa Arcebispo de Braga Pimaz das Hespanhas em janeiro de 1697. Lisboa 1697, OFF. Miguel Deslandes, p. 332, apud. MILHEIRO, 2003, op. cit., p. 464. Traduction par nos soins.

pour la fête faisaient partie de presque tout le programme des réjouissances. La Fête transformait la ville dans un espace théâtral. Les rues de Braga, par où passaient les cortèges, étaient richement ornées, et les auvents faits de riches soies. Les portes étaient décorées avec des ramures et des fenêtres accrochaient des couvre-lits, des plus riches tapisseries de soies ou des broderies d'art se combinant avec symbolisme dans les louanges du sujet ou de l'acte fêté[99]. La capacité de fasciner et de surprendre était très en vogue; le baroque récompensait cet effet, en faisant appel aux émotions et aux sentiments. Les défilés baroques se transformaient en moments de pédagogie et de fort appel aux sensibilités[100].

Dans la ville de Braga, la Cathédrale était le plus noble espace du sacré où avait lieu les célébrations plus solennelles. Dans une symbiose typique du moment baroque cette église abritait les nominations ou les solennelles « Entrées » d'un nouvel Archevêque ou célébrait avec une grande pompe la naissance ou le mariage de membres de la famille royale.

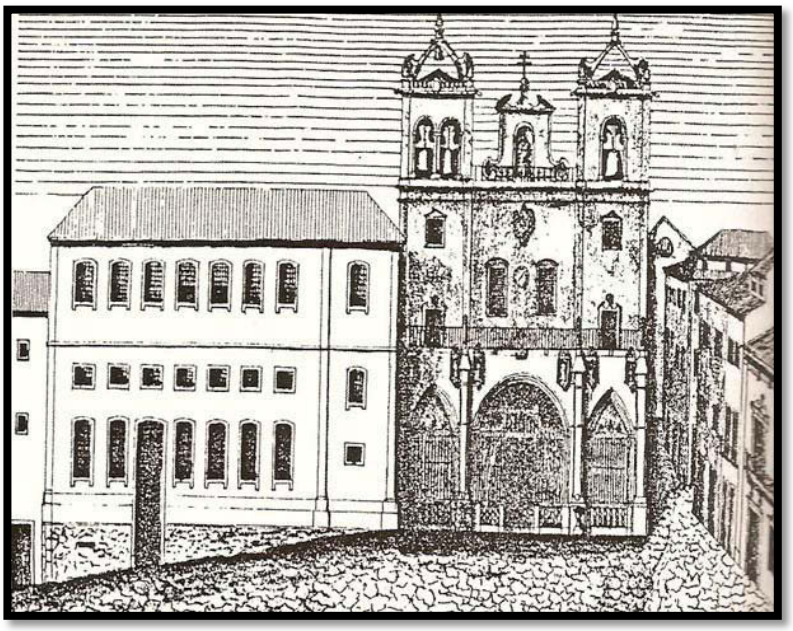

FIGURE 5 Cathédrale de Braga aux XVIIIème siècle[101].

Simultanément, à Braga, spécialement pendant les XVIIème et XVIIème siècles, on assiste à un investissement croissant dans les fêtes religieuses. Les rues se transformaient en scènes où les façades des immeubles représentaient le scénario décoratif. Le spectacle des

[99] La décoration des rues et des maisons pour les fêtes est rassasiement référencé dans documents. MILHEIRO Maria Manuela de Campos, op. cit., p. 459.

[100] ARAÚJO, Maria Marta Lobo de. *As manifestações de rua das misericórdias portuguesas em contexto barroco*. "Hispania Sacra", 2010, p. 103; TAPIE, Victor. *Barroco e Classicismo II*, Lisboa: Ed. Presença, 1972, p. 54-55.

[101] Apud. MILHEIRO, 2003, p. 45.

célébrations fournissait des effets visuels : la réalisation des grandes manifestations, fêtes joyeuses ou endeuillées, étaient des moments où les institutions du pouvoir se manifestaient à l'extérieur fournissant des moments de sociabilité, de renforcement d'identité et même de promotion de la mémoire collective[102].

1.2.3 Célébrer la mort: les obsèques solennelles du Roi D. João V à São João del-Rei et à Braga

Comme déjà mentionné, au Portugal, au XVIIIème siècle, période où notre enquête débute, la fascination exercée par l'étiquette et par les cérémonies publiques était immense.

Lors du passage du XVIIème au XVIIIème siècle, le thème de la mort s'installa très profondément dans l'esprit de cette société, incitant ainsi une augmentation des pratiques indubitablement marquées par le style baroque. Le macabre, qui est l'un des signes prononcé de cette période, fait alors son apparition avec une intensité toujours croissante, comme nous pouvons le constater dans les cérémonies funèbres.[103] Dans la tradition baroque, la mort et les obsèques sont aussi des actes théâtraux. Le culte de la mort se fortifie pour rappeler la fragilité de la vie et l'expérience religieuse devient un véhicule pour atteindre Dieu et le salut de l'âme.

Comme l'affirme Alcir Pécora, le XVIIème siècle a été le plus haut point de l'utilisation du thème de la mort par l'Eglise à des fins didactiques. Elle sert comme instruction morale au travers d'apparats spectaculaires. Le goût accentué pour la pompe et la magnificence a poussé les habitants à construire des monuments funèbres éphémères d'une grande somptuosité pour rendre un dernier hommage à ceux qui se sont distingués au long de leur vie, comme ce fut le cas à l'occasion du décès de D. João V qui gouverna l'empire portugais entre 1706 et 1750[104]. La maladie et le décès du Roi, en 1750, suscita de nombreuses manifestations sur tout le territoire de l'empire portugais[105].

Le requiem en son honneur fut l'occasion de somptueuses cérémonies spectaculaires et on assista alors à une profusion de pratiques publiques bien révélatrices de l'intensité dramatique et de la surcharge scénique que suscitait alors la mort des grands de ce monde. Dans les principales églises de Lisbonne et de plusieurs villes du pays et des colonies on

---

102 MILHEIRO, 2003, op. cit., p. 107.

103 HANSEN, João Adolfo. *Alegoria: construção e interpretação da metáfora*, São Paulo: Hedra; Campinas: Editora da UNICAMP, 2006. ÁVILA, Affonso. *O lúdico e as projeções do mundo barroco*, 2 v., 3. ed. ampliada, São Paulo: Perspectiva, 1994. ÁVILA, Affonso. *Resíduos Seiscentistas em Minas*: textos do século do ouro e as projeções do mundo barroco, Belo Horizonte, Centro de Estudos Mineiros (2 vols.) 1967.

104 MILHEIRO, Maria Manuela. *Subsídios para o estudo da Festa Barroca*: a Festa Fúnebre, op. cit., p. 441.

105 Relação das procissões e preces públicas que as Irmandades religiosas de Lisboa fizeram pela saúde de D. João V. Lisboa: Off. Joaquiniana da Música, 1742.

érigea des cénotaphes et on déclama des discours funèbres pendant que se déroulaient les cérémonies qui suivirent le décès[106].

ORAÇÃO
FUNEBRE
NAS
EXEQUIAS
DELREY FIDELISSIMO,
O SENHOR
D. JOÃO V.
AS QUAES LHE FEZ NA SE PRIMACIAL de Braga
SEU IRMÃO,
O SERENISSIMO SENHOR
D. JOSEPH,
ARCEBISPO, E SENHOR DE BRAGA,
Primaz das Hespanhas.
RECITOU-A
O M. R. P. M. XAVIER DA COSTA
da Companhia de Jesus, Lente de Prima de Theologia no Collegio de S. Paulo da mesma Cidade, e Examinador Synodal do Arcebispado Primaz.
ELOGIO FUNEBRE
DO
SERENISSIMO SENHOR
DOM JOSÉ,
PRINCIPE DO BRAZIL,
De Eterna Saudade;
OFFERECIDO
AO SERENISSIMO PRINCIPE
O SENHOR
DOM JOAÕ,
NOSSO SENHOR,
POR
LUIZ ANTONIO INNOCENCIO
DE MOURA E LEMOS,
Bachatel formado na Faculdade de Leis.
LISBOA,
NA TYPOGRAFIA DE F. ROLLAND.
1788.
Com licença da Real Meza da Commissaõ Geral sobre o Exame, e Censura dos Livros.
RELAÇÃO
DAS
EXEQUIAS,
QUE NA MORTE DELREY FIDELISSIMO,
O SENHOR
D. JOÃO V.
MANDOU FAZER NA CATHEDRAL DE BRAGA
O SERENISSIMO SENHOR,
DOM JOSEPH,
ARCEBISPO, E SENHOR DA MESMA CIDADE,
Primaz das Hespanhas.
ESCRITA
POR RODRIGO JOSEPH DE FARIA,
LISBOA,
Na Regia Officina SYLVIANA, e da Academia Real.
RELAÇAÕ
DAS
EXEQUIAS,
QUE NA MORTE DA SENHORA
D. MARIA ANNA
DE AUSTRIA
MANDOU FAZER
O SERENISSIMO SENHOR
DOM JOSEPH,
ARCEBISPO PRIMAZ, E SENHOR DE BRAGA.
ESCRITA
POR RODRIGO JOSEPH DE FARIA,
LISBOA,
Na Regia Officina SYLVIANA, e da Academia Real. Anno 1755.

FIGURE 6 Hommages au Roi D. João V, Braga, XVIIIème siècle.

A Braga, les célébrations funèbres de D. João V reproduisirent ce modèle de manière encore plus ambitieuse et plus exubérante. Le cénotaphe érigé fut sans doute l'un des plus fastueux jamais réalisés dans la Cathédrale de la Sé et en transforma tout l'intérieur[107].

Au sein de l'empire portugais et, en particulier dans plusieurs villes coloniales, les solennités destinées à exprimer le chagrin du peuple avaient lieu en grande pompe[108]. Au

106 Le travail d'Adalgisa Arantes couronne les études sur « expérience de la mort » dans le XVIIIème siècle, en Minas Gerais, avec l'accent dans des aspects artistiques et liturgiques.

107 Oração funebre nas exequias del Rey Fidelíssimo, o Senhor D. João V as quaes lhe fez na Se Primacial de Braga seu irmão, o serenissimo senhor D. Joseph, Arcebispo, e Senhor de Braga, Primaz das Hespanhas / recitou-a o M. R. P. M. Xavier da Costa. [S.l. : s.n., s.d.]. MILHEIRO, op. cit., p. 442. Voir aussi D'ARAUJO, A. C. Bartolomeu. *Morte, Memória e Piedade Barroca*, *Revista de História das Ideias* : Cultura Politica Mantalidades, v. 11, Coimbra, 1986, p. 137.

108 JABOTÃO, A.S.M.(1750). Oração nas exéquias funeraes do Fidelíssimo e Augustíssimo Rey de Portugal

milieu du XVIIIème siècle, les populations des villes de Minas Gerais, influencées par un catholicisme hégémonique et expansif, menaient un style de vie, de coloration typiquement baroque et, malgré leur vision dramatique de la mort et du deuil, vivaient ces moments de manière collective et festive[109].Ce qui donnait lieu à des manifestations féériques toujours oniriques et illusoires, mais aussi à un pessimisme macabre et triste. En fait, comme le remarque Beatriz Santos, ce modèle de fête ibérique apparu au cours du XVIIIème siècle, pourrait être défini par son caractère spectaculaire[110] .

Le spectacle en Minas se déroule pendant le cérémonial et par ses effet réussit à exalter les affections comme lors des obsèques de D. João V à São João Del Rey. Dans cette ville a été créée une ambiance allégorique, emplie d'emblèmes, liée à l'utilisation artificieuse des bougies, de couleurs lugubres, l'installation de squelettes de corps entier, la récitation des sonnets et l'exécution de musique appropriée à la cérémonie:

> Il y eut tant d'abondance, et profusion de cire, que les élans de générosité dudit révérend Vigário se partageront entre tout le nombreux auditoire (...)il ne trouvait pas sur l'ensemble du temple, de personnes de quelconque condition, auxquelles on n'offrait pas de bougie de grâce ; avaient lieu ensuite l'allumage, l'illumination, et l'incendie, qui laissaient à perte de vue les étoiles du firmament[111].

Les obsèques du roi, qui durant son règne a utilisé avec compétence les fêtes comme mécanisme de représentation de son pouvoir, eurent lieu en décembre 1750 et ne connurent pas, dans le reste du Brésil, l'ampleur et la fougue de celles réalisées à São João del-Rei, où, à la demande du Sergent-Major António de Moraes Sarmento, fut même érigé, au centre de la

---

D. João V, celebradas no Convento de Santo Antonio do Recife em Pernambuco, pelos Religiosos Capuchos da Província de Santo Antonio do Brasil, aos 12 do mês de dezembro de 1750, que recitou assistindo o illustrissimo e excellentíssimo senhor Luiz Joseph Correa de Sá, Governador e Capitão Geral do Estado de Pernambuco, o Reverendo Padre Pregador Frei Antonio de Santa Maria Jabotão, Filho da Mesma Provincia. Lisboa: Ioam Da Costa.

109 ÁVILA, Affonso. *Uma encenação barroca da morte*: as solenes exéquias de Dom João V em São João del-Rei, Revista Barroco, n. 3, Belo Horizonte, 1975, p. 4; CINTRA, Sebastião de Oliveira. *Efemérides de São João del Rei***,** 2 ed., Belo Horizonte, Imprensa Oficial, 1982. v. II, p. 535. Le cadre général de la culture et de la mentalité baroque où s'insèrent ces traces de sensibilité sont spécialement analisées par José Antônio Maraval La Cultura del Barroco, analiisis de una estrutura histórica, Barcelone: Ed. Ariel, 1975 ; ALEWYN, Richard. *L'Univers du Barroque*, Genéve : Genthier, 1964.

110 SANTOS, Beatriz Catão Cruz. *O Corpo de Deus na América* – a festa de *Corpus Christi* nas cidades da américa portuguesa no século XVIII, São Paulo: Annablume, 2005, p. 50. Selon Iris Kantor, la norme de fête transférée en Amérique vient des entrées royales, triomphes romains et du défilé de Corpus Christi.

111 "foy tanta a abundancia, e profuzão da cera, que a impulsos da liberalidade do dito Reverendo Vigário repartirão por todo o numeroso auditório [...] não ficando em toda a extensão do templo pessoa de qualquer condição, a quem não se offertasse vela delibra; sendo depois de accezas tal a illuminação, e incêndio, que deixavão a perder de vista as estrellas do firmamento. SALGADO, Mathias Antonio & ALVARENGA, Manoel José Correa e.Monumento/do/Agradecimento,/tributo da veneranҫa/obelisco funeral do obséquio,/Realҫam fiel/das reaes exequias,/que à defunta Magestade/do fidelissimo e augustissimo Rey o senhor/D. João V./dedicou/o doutor Mathias/Antonio Salgado/Vigario collado da Matriz de N. Senhora do Pil-/lar da Villa de S. João del Rey/offerecida/ao muito alto, e poderoso Rey/D.Joseph I./Nosso Senhor/Lisboa:/na Officina de Francisco da Silva,/Anno de MDCCLI./Com todas as licenҫas necessária" Apud CAMPOS, Adalgiza Arantes, 1986, Anexo, p. 29.

nef de la cathédrale, un luxueux mausolée temporaire, un obélisque d'une superbe et majestueuse architecture[112]. Δ. Ces cérémonies funèbres sont décrites dans une publication parue au Portugal au XVIIIème siècle informant la métropole des hommages prêtés au monarque décédé.[113] Selon ces mêmes sources, ces célébrations avaient commencé à São João del-Rei par un cortège funèbre qui avait défilé dans les rues principales de la ville puis, les boucliers du royaume avaient été brisés, suivant un rituel traditionnel pratiqué en hommage aux souverains portugais décédés.

Mais c'est le 28 décembre 1750 que les obsèques religieuses officielles, ordonnées par la *Câmara* se déroulèrent dans la Cathédrale *Nossa Senhora do Pilar* où le Vicaire Mathias Salgado prononça sa première oraison funèbre.

> Que cela soit par obligation de dette, ou en remerciement du bénéfice, montrer à la très fidèle Défunte Majesté Seigneur Roi D. João le Vème, que ni la distance ne l'a fait oublier les Royales faveurs, et ni la mort le rendrait ingrat à la mémoire d'un monarque, qui l'a tellement favorisé dans sa vie[114].

Un hommage posthume que le vicaire avait préparé pendant soixante jours et qu'il prononça devant le mausolée qu'il avait lui-même fait ériger. Dans un article consacré à ce sujet[115] Robert Smith rappelle que Manuel José Corrêa e Alvarenga, l'auteur du livre « Braga Triomphante... »[116] était venu à S. João d'El-Rei où il rédigea l'épitaphe qui allait être gravée sur la tombe du roi, ainsi qu'un opuscule dans lequel il traitait des obsèques solennelles de D. João V. Il y inclut une gravure très rare, signée Debrie[117]. Ce qui, curieusement, établit un lien direct entre Braga et São João del-Rei.

---

112 Cette brochure nous permet de connaître en détails un moment important de l'art éphémère portugais. Par l'analyse de ces textes, il est possible, selon Affonso Avila, d'esquisser une image critique de « l'âge baroque » non plus comme un tissu légèrement paradoxal de manifestations isolées, mais comme une totalité culturelle et esthétique et comme l'expression d'un singulier style de vie, ainsi entendu, comme une manière particulière de voir, de sentir, de former . ÁVILA, Affonso. *O lúdico e as projeções do mundo barroco*, 2 v., 3. ed. ampliada, São Paulo: Perspectiva, 1994, p. 224.

113 ÁVILA, op. cit., p. 224.

114 "ou fosse por obrigação de divida, ou por agradecimento do beneficio, mostrar à Fidelissima Magestade defunta do Senhor Rey D. João o V, que nem a distancia o fizeram esquecer dos Reaes favores, nem a morte o havia arguir de desagradecido à memória de hum monarcha, que tanto em sua vida o favorecera." ÁVILA, Affonso. *Uma encenação barroca da morte*: as solenes exéquias de Dom João V em São João del-Rei, *Revista Barroco*, n, 3, Belo Horizonte, 1975, p. 3.

115 SMITH, Robert. *Os mausoléus de D. João V nas quatro partes do mundo*, *Revista da Faculdade de Letras*, Lisboa, 2ª série, 1, 1955, p. 32-35.

116 Braga triunfante na real eleiçaõ, e sempre gloriosa posse, que o Augustissimo Principe, e Serenissimo Senhor D. Joseph pessoalmente tomou do Arcebispo Primaz das Hespanhas em o dia 23. de Julho do presente anno de 1741... / Manuel José Correa e Alvarenga. Coimbra: No Real Collegio das Artes da Companhia de Jesus, 1742.- 136 p.

117 Quelques exemplaires aujourd'hui très rares incluent une gravure de G.F.L. Debrie, sculpteur royal faite sur le dessin de Stefanus de Andrade en reproduisant le mausolée érigé à São João del-Rei. Les informations peuvent aussi être trouvées dans la description de l'« obélisque funéraire » fait par Corrêa et Alvarenga. ÁVILA, op. cit., p. 43; OLIVEIRA, Eduardo, op. cit., p. 33.

C'est donc dans ce contexte que les Obsèques Solennelles du Roi D. João V furent célébrées à Braga et à São João del-Rei, deux villes dans lesquelles l'exubérance et l'ostentation symboliques spectaculaires du pouvoir religieux étaient monnaie courante, et où le baroque se traduisait non seulement par une expression artistique luxuriante, mais aussi par une mentalité inhérente à toute la population.

> "le psychisme de Minas Gerais, reflétait le comportement, c'était un psychisme divisé, douteux, bien au delà de l'ambigüité. Sa principale contradiction était l'âme de ces gens. Et le baroque était l'unique voix publique de cette âme divisée"[118].

Nous sommes à la recherche des racines des caractéristiques culturelles manifestes dans la culture contemporaine et produits par l'activité mentale. Le concept de "longue durée" postulé par l'historien F. Braudel, nous est donc utile pour affirmer, suite à toutes les réflexions antérieures, que les fêtes religieuses promues à São João del-Rei et à Braga est un résidu de la mentalité baroque dans le monde contemporain. Dans la ville brésilienne, les idées transplantées et l'héritage culturel laissés par les colonisateurs déterminent aujourd'hui la conduite et les attitudes de la population et réaffirme les valeurs essentielles. Ces fêtes révèlent une attitude existentielle et se transforment en un espace de discours.

Les sociétés que nous sommes en train d'analyser, érigées sous le signe du baroque, nous offrent des éléments culturels vivants révèlant son passé historique et nous permettant une compréhension de la mentalité qui y régnait alors et qui a été préservée jusqu'à nos jours.

Comme le definit Alexandre Correa, le baroque est un phénomène d'expression d'une civilisation de vaste amplitude et de complexité, il est devenu une synthèse culturelle importante pour la perception de la formation sociale subjective, ou du lien social, des hommes et de femmes, de sujets constitués dans ce vaste continent[119].

Dans les traditions culturelles et religieuses de São João del Rei et à Braga, on retrouve les racines profondes de leur formation et des indices d'une mentalité baroque. On y trouve aussi des sociétés contemporaines très attachées au côté baroque de la fête, telle qu'elle l'était dans la société du XVIIIème siècle. Si « l'ère baroque » de ces deux villes s'est éteinte depuis bien longtemps, son âme inquiète, elle, a survécu, tragique et lucide. Nous sommes en

---

[118] "O psiquismo mineiro, refletido no comportamento, era um psiquismo dividido, dúbio, para além da ambigüidade. A contradição era a alma dessa gente. E o barroco era a única voz pública dessa alma dividida." Id., Festa Barroca: ideologia e estrutura, Belo Horizonte, Centro de Estudos Mineiros, 1986 (*Revista Barroca*, nº14), p. 71.

[119] « ...fenômeno de expressão civilizacional de vasta amplitude e complexidade, o *barroco* tornou-se uma síntese cultural importante para a percepção da formação social subjetiva, ou do laço social, dos homens e mulheres, sujeitos constituídos nesse vasto continente ». CORRÊA, Alexandre Fernandes. *O labirinto dos significantes na cultura barroca*. *Psicanálise & Barroco em revista*, v. 7, n. 2: 12-34, dez. 2009. Traduction par nos soins.

accord avec cette définition que Affonso Ávila nous donne de la société de Minas Gerais :

> ... une société de caractère franchement baroque avec un enracinement définitif dans le XVIII ème siècle et ses fêtes collectives, qu'elles soient religieuses ou laïques, avec une teneur congratulatoire ou évoquant le deuil, elles restent l'expression d'une prédisposition innée au ludisme [120].

L'apparat théâtral et le gout de la représentation révèle son essence baroque qui comprend les rituels des fêtes religieuses à São João del-Rei et Braga. Dans ces villes, le sentiment religieux s'exprime par la « magnificence des cérémonies religieuses »[121], qui continuent à se dérouler sur un modèle typiquement baroque. Plus qu'un style architectural, le baroque a été une manière d'être dans cette ville rémanente du XVIIème siècle. La fête religieuse de la Semaine Sainte permet aux curieux « un plongeon dans le temps », commente un journal local 1990[122].

120 "uma sociedade de índole francamente barroca, de radicação comprovadamente seiscentista que tinha nas suas festas coletivas, fossem elas de natureza religiosa ou cívica, de teor gratulatório ou lutuoso, o veículo de expressão de sua inata predisposição lúdica." ÁVILA. *O Lúdico e as Projeções do mundo Barroco*, op. cit., p. 46. Traduction par nos soins.

121 BOSCHI, Caio C. *Os Leigos e o Poder*, op. cit., p. 37.

122 "A festa religiosa da Semana Santa proporciona aos fiéis e curiosos um mergulho no tempo". TURISMO, São João del-Rei, março de 1990, p. 3.

Chapitre 2

Contextes liturgiques et culturels d'une dramaturgie du sacré

Hoc facite in meam commemorationem. (Lc. 22, 19)[1].

« Semaine Sainte à São João del-Rei : spectacle d'art, de foi, d'émotion et de tradition! » La presse annonce ainsi la célébration qui commémore l'événement le plus expressif du christianisme et qui est actuellement devenu l'une des plus grandes manifestations du tourisme religieux au Brésil «de la musique, des illuminations, des drames et des mots qui relèvent au moins une semaine par an l'âme de ceux qui assistent à ces événement sacrés », écrivait un journal en 1995[2].

Un chroniqueur local commente dans la presse:

> Dans les sacristies, coulisses bénites de cette grande scène religieuses, on assiste aux préparatifs rituels de cette grande fête baroque. On rénove les torches, rebrode les parements, décore les tribunes, remplit de fleurs la chapelle du Santissimo, astique les cercueils, répare le pallium, fait briller les lanternes et les ostensoirs, garnit les palanquins de vases de fleurs, empèse les bures, lave les aubes, repasse la garde-robe, distribue les cornets d'amandes[3].

Un autre journal de São João del-Rei, daté de 1941, relate la préparation de la Semaine Sainte par la Confréries du Saint Sacrement, de cette fête qui est «la plus importante de cette ville brésilienne depuis sa formation et qui doit être solennellement commémorée» :

> La semaine qui rappelle le martyre du Christ sera solennellement commémorée cette année, comme les précédentes. Le comité de la Confrérie du Très saint Sacrement ne cesse depuis des jours, de dédoubler ses activités pour que les actes liturgiques soient célébrés avec le plus grand appart [4].

En 1910, le journal Correio do Minho de Braga, annonçait:

---

1 Faites ceci en ma mémoire. "Fazei isto em memória de mim", Padre Antônio Vieira "Sermão do dia de Ramos", 1656. Disponible sur: http://www.brasiliana.usp.br/vieira_sermoes et www.cce.ufsc.br

2 A Tribuna Sanjoanense (cahier spécial de la Semaine Sainte). São João del-Rei, abril de 1995.

3 "Nas sacristias, bastidores bentos desse grande palco religiosos, é de ver-se os preparativos ritualísticos para a grande festa barroca. Reformam-se as tochas, rebordam-se paramentos, ornamentam-se as tribunas, povoa-se de flores a capela do Santíssimo, lustra-se o esquife, repara-se o palio, fazem-se brilhar lanternas e custodias, enjarreiam-se os andores, engomam-se as opas, lavam-se as alvas, passam-se os hábitos, providenciam-se cartuchos" A Tribuna Sanjoanense (cahier spécial de la Semaine Sainte). São João del-Rei, abril de 1995.

4 "Será solenemente comemorada no corrente ano, como nos anteriores, a semana que nos relembra o martírio de Cristo. A mesa administrativa da Irmandade do Santíssimo Sacramento vem desde dias, se desdobrando em atividades para que os atos litúrgicos sejam celebrados com o máximo esplendor." O Correio, São João del-Rei, 03 de abril de 1941.

> Comme c'était annoncé, des solennités de la Semaine Sainte, d'une grande somptuosité et jouissant d'une large assistance, se dérouleront dans différents temples de cette ville[5].

En première page de la brochure éditée en 2004 par la Commission organisatrice de la Semaine Sainte à Braga, on pouvait lire : « la célébration de la Semaine Sainte à Braga s'intègre dans l'air du temps en ajoutant des manifestations culturelles à son programme religieux[6].

Les fêtes catholiques ont toujours occupé une grande place dans la vie collective de São João del-Rei et de Braga, en particulier la Semaine Sainte, fête religieuse dans laquelle nous pouvons retrouver la persistance d'une tradition ancestrale qui s'est perpétuée au fil des siècles mettant à l'honneur, à certaines périodes de l'année, une série de célébrations issues de l'époque coloniale[7].

En effet, ces manifestations et ces pratiques, qui ont perduré jusqu'à nos jours représentent un lien précieux entre le passé et le présent, entre la société brésilienne de Minas Gerais et la société portugaise du Minho. Les célébrations contemporaines que nous étudierons ici ont traversé le temps drainant avec elles les comportements sociaux et spirituels des diverses époques.

Nous nous baserons donc sur ces faits pour analyser la dynamique d'une pratique culturelle au fil des siècles ainsi que l'existence et la continuité de certaines coutumes et valeurs culturelles issues du XVIIIème siècle tout en révélant un type de dévotion dérivé d'une pensée contre-réformiste. Nous tenterons aussi d'établir la dimension qu'elles ont gardée dans le monde contemporain et le sens que l'on peut leur attribuer de nos jours.

Aucune analyse se limitant au texte, sans tenir compte de l'environnement social, politique, économique et culturel ne peut offrir une réelle compréhension du thème

---

5 « Semana Santa em Braga: Realizaram-se como estava anunciado, tendo grande sumptuosidade e concorrência, as Solennités de la Semaine Sainte dans les différentes eélises de la Ville solemnidades da Semana Santa nos differentes templos d'esta cidade ». Correio do Minho, Braga, 27/03/1910.

6 "A celebração da Semana Santa de Braga enquadra-se neste grande arco de tempo, integrando no seu programa geral actos religiosos e actos culturais. Bem-vindo à Semana Santa de Braga ». COSTA, Luis; DIAS, Francisco de Almeida. Solenidades da Semana Santa – Braga, Elo Publicidade Artes Gráficas S.A.: Braga, 2002.

7 Le concept de *tradition est utilisé ici* d'après l'historien anglais Hobsbawn: « Il est évident que toute pratique sociale qui a besoin d'être effectuée de façon répétitive va tendre, par commodité et de manière a être plus efficace à développer un ensemble de conventions et de routines, qui vont être, de *facto* et *jure*, formalisées dans l'intention de transmettre la pratique en question aux nouveaux pratiquants .» HOBSBAWM, Eric RANGER, Terence. L'invention de la tradition, Éditions Amsterdam : Paris, 2006, op. cit., p. 11.

analysé. En partant de l'observation de ce phénomène de nos jours et en nous basant sur diverses sources historiques issues du XVIIème siècle, nous avons décidé d'analyser ici cette célébration religieuse dans deux villes du monde lusophone qui présentent des caractéristiques bien spécifiques. Après avoir démontré la dynamique de ces sociétés dans lesquelles la fête la Semaine Sainte perdure depuis des siècles, nous allons rechercher des éléments permettant de définir le contenu idéologique et les significations symboliques de cette dramaturgie sacrée et tenter de découvrir les particularités qui se sont perpétuées dans le temps, mais aussi les points de rupture qui ont pu être observés au cours de ces trois cents ans.

Premièrement, il est impératif de décrire la série de rituels pratiqués durant le Carême et la Semaine Sainte à São João del-Rei et Braga, qui révèle la complexité des pratiques liées à cette fête. Pour cela, nous nous attacherons à analyser les cérémonies qui se déroulent dans ces deux villes et leur contexte liturgique et culturel: d'une part, le rite Roman et d'autre part le rite *Bracarense*. Nous ciblerons plus particulièrement certains rituels du Carême tel que le *Lausperenne* à Braga et la Fête de Passos à São João del-Rei, ainsi que ceux de la Semaine Sainte proprement dite, suivant une série de règles qui se sont perpétuées dans le temps témoignant ainsi de l'affirmation d'une orthodoxie catholique issue des normes et des dogmes édictés dans les diverses constitutions synodales. Nous parcourrons donc cette semaine qui débute le Dimanche des Rameaux et se termine le Dimanche de Pâques. Cependant, ce qui importe ici, ce n'est pas la simple description des moments rituels, car elle n'élucide pas les fonctions formelles ni celles qui démontrent la signification profonde de ces fêtes. L'attention se portera aussi sur les perceptions collectives et individuelles et la manière dont les participants et les habitants de ces deux villes peuvent vivre et ressentir ces pratiques.

Nous n'avons donc pas la prétention d'avoir réuni tout ce que l'on peut dire sur la Semaine Sainte. Malgré l'étendue considérable des références documentaires et bibliographiques, nous sommes loin d'avoir épuisé une source si abondante. Pour réaliser cette analyse, nous avons dû nous livrer à une sélection et faire un choix. Ainsi, parmi les célébrations de la Semaine Sainte dans ces deux villes nous nous sommes focalisés sur les Offices des Ténèbres et sur les célébrations du Vendredi Saint qui prennent une importance toute particulière à São João del-Rei, ainsi que sur les célébrations du rite *Bracarense*, sur les processions qui se sont perpétuées à travers les siècles et sur la Visite Pascal, un rituel

spécifique aux fêtes de Pâques. Le grand nombre de participants à ces célébrations religieuses, l'intensité de l'émotion qu'elles suscitent grâce à leur expressivité esthétique et la mise en valeur du tourisme et du patrimoine à laquelle elles participent, nous permettent de tirer quelques conclusions et justifient notre choix[8]. D'ailleurs en procédant à des croisements de ces manifestations dont on a pu noter la récurrence dans l'espace et dans le temps nous tenterons de déceler les changements qui ont eut lieu au fil des années.

Considérée comme la plus grande «semaine touristique» du Minho et aussi de Minas Gerais, la Semaine Sainte de Braga et de São João del-Rei, par son inscription dans la durée, constitue un élément vivant de culture qui persiste presque dans son intégralité depuis des siècles avec un ensemble de valeurs apparues et renforcées au XVIIIème siècle et des conceptions de cette époque[9]. A cet égard, ladite fête est révélatrice d'un processus et d'une dynamique culturelle hérité. Cette idée est constamment mise en valeur par une grande majorité de ses habitants et par la promotion de l'événement, comme on peut le constater dans les extraits ci-dessous.

> La ville de Braga est déjà vêtue de violet pour accueillir les cérémonies de la Semaine Sainte qui représentent l'une des principales attractions touristiques du Nord du Portugal...Les représentations qui forment cet ensemble parlent d'une tradition de plusieurs siècles: la Semaine Sainte de Braga[10].
> A un mois du début de la Semaine Sainte, São João del-Rei se prépare à recevoir le plus grand nombre de touristes de l'année et ses fils de retour dans leur ville natal [...] Le gouvernement de Minas [...] va garantir les ressources nécessaires pour la célébration de la Semaine Sainte à São João del Rei, l'une des festivités les plus importantes et les plus anciennes du pays[11].

Les célébrations de la Semaine Sainte occupe une place de grande importance dans la Liturgie dont l'Église Catholique, elles célèbrent l'eucharistie, la Passion, la mort et la

---

[8] En considérant les prescriptions que se répètent depuis le XVIIIème siècle et qui démontrent les réminiscence des aspects issus de Trente qui réaffirmait l'orthodoxie religieuse pour faire face à ce qui « scindent la vérité »… Et, dans ce sens, les fêtes apportaient « un revival de pratiques et des gestes de l'ordre médiéval ».

[9] De par son luxe, ses lumières et ses couleurs, que cette festivité, qui rassemble une grand epartie de la population et qui attire un grand nombre de touristes est un "théâtre de la mémoire", une manifestation baroque qui assure la pérennité d'une identité culturelle emmagasinée à travers les temps...

[10] "A cidade de Braga já está vestida de roxo para receber as cerimónias da Semana Santa, que representam uma das principais atracções turísticas do Norte de Portugal". À noite, chega a procissão do Senhor Ecce Homo, que atrai sempre muitos milhares de participantes e espectadores, enquanto na sexta-feira se realiza a cerimónia do Enterro do Senhor e a atmosfera na cidade é de luto. No sábado, volta o ambiente festivo com a procissão da Ressurreição, que sai da Sé, às 21h. "Cidade já vive a Semana Santa", Caderno Religião, Diário do Minho, 21/03/2005.

[11] O Governo de Minas [...] vai garantir os recursos necessários para a celebração da Semana Santa em São João del Rei, uma dos mais importantes e antigas do país, Gazeta de São João Del-Rei, sábado, 21 de março de 2009, ed. 551.

Résurrection de Jésus-Christ. Pendant les quarante jours et plus spécifiquement pendant cette semaine si particulière, on a toujours pu noter une liturgie extrêmement diversifiée : messes, offices, lectures et chants de textes bibliques, sermons, processions et célébrations diverses[12]. A Braga plusieurs processions nocturnes sont organisées par les riches confréries de la ville, parce que la nuit « exalte plus que le jour l'imagination de la rupture et la fascination de la mort »[13].

Les descriptions retrouvées dans des documents issus de diverses époques, à Braga et São João del-Rei, nous ont permis de découvrir que les cérémonies prévues à cette période de l'année ont conservé les mêmes répertoires ou presque et continuent à s'appuyer sur les mêmes traditions. Les solennités de la Semaine Sainte « se dérouleront avec la même somptuosité que les années précédentes » extrait d'un journal de Braga de 1940 [14].

2.1 - Le Carême: théâtre de la passion

> A l'ouverture de cette soixante dixième on a commencé à revêtir les autels de leurs parures de deuil, les chants ecclésiastiques et les alléluias ont cessé, car cette cérémonie est extérieure au premier prélude et se réclame de la pénitence, échangeant la dissolution pour la repentance car nous entrons dans la très sainte période du Carême. Le Carême a commencé avec la remémoration des cendres et de la poussière que nous ne cessons d'être, et avec le jeune universel. Elle continue avec une grande quantité de sermons et de processions empreintes de modestie, de contrition et de piété chrétienne, avec de nombreuses mortifications secrètes et publiques et tant de violentes effusions de son propre sang[15].

Le Carême débute le Mercredi des Cendres qui marque l'entrée officielle dans le cycle pascal et se termine le Jeudi Saint, avec la Messe de la Cène du Seigneur, qui fait revivre aux fidèles ce sacrifice eucharistique du Christ.[16]. Jour à partir duquel l'Église

---

[12] Le cycle annuel est plus complexe, puisqu'il comprend à la fois les célébrations des divers temps liturgiques (le «temporal ») et les fêtes des saints (le « sanctoral »), que la dévotion populaire a parfois eu tendance à multiplier. Mais c'est au temporal, qui célèbre les mystères de l'incarnation et de la Rédemption, que revient la première place : la réforme liturgique de Vatican II a veillé à rétablir cette nécessaire primauté.

[13] ESPIRITO SANTO, Moisés. Origens orientais da religião popular portuguesa, Lisboa: Assirio&Alvim, 1988, p. 68.

[14] "Estão decorrendo, com a sumptuosidade dos demais annos, as solemnidades da Grande Semana", Semana Santa em Braga Comercio do Minho, Braga, 19/03/1940.

[15] Padre Antônio Vieira "Sermão do dia de Ramos", 1656. Disponible sur: http://www.brasiliana.usp.br/vieira_sermoes et www.cce.ufsc.br

[16] Le mot "carême" est la contraction du mot latin *quadragesima dies,* qui signifie quarantième (sous-entendu : jour), le quarantième jour étant le jour de Pâques. la « sainte Quarantaine » est un temps de préparation pénitentielle à la fête de Pâques. Pâques est une fête mobile, dont la position n'est pas fixée dans le calendrier civil : selon des règles établies au IVème siècle, on la célèbre le dimanche qui suit le 14ème jour de la lunaison de mars, soit au plus tôt le 22 mars et au plus tard le 25 avril. Tout le cycle pascal est établi,

célèbre le *Triduum Pascal* qui durera jusqu'au samedi soir. Le Carême est un temps liturgique de conversion durant lequel les catholiques sont invités à profiter de ces quarante jours pour se préparer à la fête de Pâques. Pour ce faire, l'Église s'appuie sur les messages que le Christ a légués à l'humanité, en incitant les fidèles à les vivre plus concrètement grâce au jeûne, aux prières et au partage. L'évêque de São João del-Rei explique:

> Pendant ces quarante jours, on invite la communauté à une période de pénitence et de méditation, à travers le jeûne, l'aumône, les bonnes actions. Un temps de rénovation de la foi chrétienne. Nous passons d'une vie de pêché à la grâce que nous accorde Jésus et nous devons être solidaire de sa douleur[17].

C'est pour s'en tenir aux quarante jours de jeûne et de privation, dont ont été exclus les Dimanches qui sont invariablement jour de fête et de résurrection - même en temps de Carême - que son début a été avancé au mercredi[18]. Le Mercredi des Cendres ouvre cet époque de privations qui dure six semaines, avec le rituel de l'imposition des cendres sur le front des fidèles: *Pulvis es, tu in pulverem reverteris*[19]. Pour les chrétiens, l'imposition des cendres bénites est avant tout un rituel de pénitence dont la signification nous est précisée par la phrase que prononce le prêtre en faisant le geste : "Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle"[20]. Comme prévu par le Droit Canon, à São João del-Rei et Braga, les commémorations et formes liturgiques du Carême débutent avec ce rituel de l'imposition

---

chaque année, en fonction de la date de Pâques, et s'intercale en conséquence dans la suite des 34 dimanches ordinaires.

17 "Nesses quarenta dias, convidamos a comunidade para um período de penitência e meditação, através do jejum, da esmola, das boas ações. Um tempo de renovação da fé cristã. Nós passamos de uma vida de pecados para a graça através de Jesus e devemos ser solidários ao sofrimento dele", Dom Waldemar Chaves de Araújo, evêque de São João del Rei, entretien 16/02/2008.

18 Du mercredi des Cendres à la nuit de Pâques, 40 jours nous préparent à accueillir la Joie de la Résurrection. Pour atteindre ce nombre symbolique de 40, il faut enlever les 5 dimanches du Carême ainsi que le dimanche des Rameaux, car ce ne sont pas des jours de jeûne et d'abstinence. Même pendant le Carême, nous sommes invités, le dimanche, à célébrer la Résurrection du Seigneur. Le Carême, mais comme on ne fait pas pénitence le dimanche, on le commence le mercredi qui précède le premier d'entre eux : c'est le mercredi des Cendres. Chacun de ces dimanches donne une nouvelle impulsion au temps du Carême, et constitue comme autant d'étapes sur cette route qui conduit à Pâques.

19 « Oui, tu es poussière et à cette poussière tu retourneras » (Gn 3,19), Padre Antônio VIEIRA. Sermão de Quarta-feira de Cinzas. Les cendres habituellement obtenues par la combustion, des rameaux de l'année précédente, brûlés pour l'occasion, sont déposées sur le front des fidèles. Cette coutume de se couvrir la tête de cendres - et à l'origine de se revêtir aussi d'un sac - est une ancienne pratique pénitentielle qui remonte au peuple hébreu (Jon 3,5-9 ; Jr 6,26 ; 25, 34 ; Mt 11,21).Aux commencements du christianisme, ce rite des cendres n'était pas directement associé au début du Carême. Au VIIème siècle environ, cette coutume donna lieu, dans certaines églises, à un rite public du mercredi des Cendres. Elles symbolisent la précarité de l'être humain face à Dieu. Après le péché originel, la poussière est l'image de la mort, liée au péché : rappelait que la mort est la conséquence du péché Au XIème siècle, les pratiques en usage étaient fort semblables à celles que nous connaissons aujourd'hui.

20 Dans l'Évangile de Marc 1, 15. Dans la Bible, la cendre évoque la faiblesse de l'homme (cf. Genèse 3, 19 "Souviens-toi que tu es poussière…"), ainsi que le péché et la fragilité de l'homme (cf. Sagesse 15, 10 ; Ézéchiel 28, 18 ; Malachie 3, 21) et son regret du péché (cf. Judith 4, 11-15 ; Ézéchiel 27, 30).

des cendres qui a lieu dans la cathédrale et dans les églises paroissiales. Dans ces deux villes une grande partie des habitants y prennent part.

Pendant le Carême, le paysage de la ville de São João del-Rei et de Braga se transforme et une grande partie des habitants entrent dans une période de pénitence et de prière pour revivre la passion du Christ. Ce cycle liturgique est rythmé par les sonneries de cloches, qui occupent de ce fait une place privilégiée dans la vie des citoyens chrétiens[21].

Dans les églises, le violet et le noir sont alors les couleurs qui prévalent contribuant ainsi à créer une atmosphère « dont les reflets chatoyants nous éblouissent »[22]. Or ces couleurs ne concernent pas seulement les vêtements sacerdotaux, mais tout ornement servant au culte, comme l'*antipendium* ou tenture habillant le devant de l'autel et le *conopole* ou voile du tabernacle.

FIGURE 1 Autels couverts pendant le carême, São João Del-Rei

Toutes les statues de Saints posées sur les autels ne sont désormais plus visibles, car elles sont couvertes d'un voile de velours sombre, en signe de deuil. La croix elle-même cesse d'être accessible aux regards des fidèles[23].

> ... et loin de se satisfaire de toutes ses démonstrations et désireuse d'afficher plus ostensiblement sa douleur et sa légitime tristesse, dimanche dernier, l'église avait dépouillé tous ces autels de leurs tentures et avait même recouvert les sacrosaintes statues du Christ en Croix d'un tissu noir, de manière que le Divin

[21] Comme nous avons déjà analysé, la sonnerie des cloches est très répandue dans ceux deux villes. Pendant le Carême, les cloches y sonnent d'une façon particulière et constituent une marque identifiant cette période. En outre c'est aussi dans cette période que les cloches sont interdites de sonner.

[22] Le *violet* était regardé dans l'antiquité comme la couleur significative de la royauté, de la puissance, des hautes dignités, de la richesse. L'Eglise a transposé plutôt que renversé ce symbolisme, en l'appliquant à la pénitence, la prière, l'affliction, l'humiliation.

[23] Les interprètes de la Liturgie nous enseignent que cette austère coutume de voiler la croix au temps de la Passion exprime l'humiliation du Rédempteur, réduit à se cacher pour n'être pas lapidé par les Juifs, comme nous le lirons dans l'Évangile du Dimanche de la Passion.

> Soleil de nos âmes ayant été ainsi obscurci et occulté de notre vue, nous soyons frappé d'une plus grande stupeur et d'une sainte horreur lorsque nous y entrerions [24].

A São João del-Rei et à Braga, le lendemain du mardi gras et des festivités du Carnaval, les cloches de ces villes baroques signalent la fin d'un temps de divertissements profanes et le début d'un temps de cheminement spirituel, entièrement orienté vers Pâques. «C'est ainsi depuis mon enfance», rappelle un habitant de São João del-Rei :

> Pendant la Semaine Sainte il règne toujours une atmosphère différente, faite de recueillement, de pénitence, de choses sérieuses; c'est une période de respect. On vivait à côté de la Cathédrale et le Mercredi des Cendres, tout changeait dans la maison et l'eau remplaçait le vin, c'était jour de jeûne»; il ne pouvait rester aucune trace du carnaval, qui est un moment festif qui permet la libération du corps[25].

Les rues de São João del-Rei, où l'on note encore quelques vestiges de la fête profane, commence désormais à être préparées pour recevoir les lugubres processions. Dans cette ville brésilienne c'est le commencement des traditionnelles célébrations de la *Festa de Passos*, organisée par la Confrérie de *Notre Seigneur Bon Jésus dos Passos,* fondée en 1733. Cette série de célébrations dure jusqu'au Dimanche de Rameaux, après quoi, la *Confrérie du Très Saint Sacrement* est chargée de l'organisation de la Semaine Sainte. A Braga, commencent alors les conférences du *Sagrado Lausperenne* qui ont lieu dans plusieurs églises de la ville.

> Ainsi, mes frères, un grand nombre d'entre vous ont passé le Carême en perdant tant de temps à rester sourd aux voix du ciel, le cœur fermé aux inspirations divines, alors que vous auriez pu ouvrir les yeux et vous recueillir en vous-mêmes. Cependant, il n'y pas de remède, les jours passés ne reviendront jamais et jusqu'à, jusqu'à jeudi – qui est la dernière réserve pour les consciences les plus négligentes, il ne reste que trois jours; veillez à ne pas laisser passer cette chance et à profiter de ce court délai pour vos racheter[26].

2.1.1 São João del-Rei: « Recomandation des ames »

Il est important de mentionner une pratique rituelle très ancienne qui a lieu durant le Carême appelée *Recommandation des Ames* et qui a été préservée jusqu'à nos jours à São

---

[24] Padre Antônio Vieira "Sermão do dia de Ramos", 1656. Disponible sur: http://www.brasiliana.usp.br/vieira_sermoes et www.cce.ufsc.br

[25] PAZ, Edson. Barroco expõe rainhas em duas procissões: a do samba e a do Enterro, entretien avec Fátima Baptiste Lopes, 11/02/2005.

[26] VIEIRA, Padre Antônio. Sermão do dia de Ramos, 1656. Disponible sur: www.cce.ufsc.br

João del-Rei[27]. Organisée à l'initiative de laïcs, cette procession parcourt les rues dans la nuit des vendredis du Carême et s'arrête devant le cimetière de chaque confrérie pour prier pour le repos de l'âme des morts, notamment celles qui sont au purgatoire. Outre les fidèles, qui pour la plupart sont vêtus de noir, elle aussi suivie par des bandes de musiciens et de chanteurs, ainsi que de plusieurs orchestres et qui interprètent le *Motetos dos Passos* – le même morceau joué durant le rituel du Chemin de Croix. A chaque arrêt les musiciens interprètent des motets et les participants récitent des prières, et agitent les *matracas*. Il est intéressant d'observer que cette tradition de caractère populaire présente quelques coutumes et croyances qui sont restées ancrées dans l'imaginaire de cette société. Par exemple, lorsque qu'ils ont fini de réciter les prières et d'entonner les chants et que le cortège se remet en marche il est expressément interdit de regarder en arrière, ce qui pourrait être un mauvaise présage et même provoquer une tragédie dans la vie de celui qui aurait bravé cet interdit.

Cette cérémonie populaire de la « Recommandation des Ames » existe toujours à São João del Rei. Nous ne connaissons pas encore la date exacte de son arrivée au Brésil via le Portugal. Chez les Portugais, la dévotion aux âmes du Purgatoire est réalisée avec une intense vitalité. Le fort développement de cette forme de piété populaire au Portugal et au Brésil tient, en grande partie, au respect des délibérations du Concile de Trente (1545-1563) qui, sur ce thème bien spécifique, a déterminé une démonstration de dévotion bien enracinée socialement:

> Telle prédominance a été extériorisée à travers la confection d'autels des âmes dans les temples du clergé régulier et séculier […] nous observons que le culte des âmes ne se restreignait pas à l'enceinte religieuse, mais s'était répandu dans tout l'espace public[28].

Les documents plus anciens connus jusqu'à nos jours concernant ce rituel à São João del-Rei, datent du début du XIXème siècle, mais il est plausible qu'ils aient été

---

[27] La dévotion aux âmes, héritée du Moyen Age et stimulée par l'Eglise reformé prend force dans cette période. Apela-se à intervenção das almas dos antepassados para que estas laborem em seu favor. Il se fait appel à l'intervention des âmes des ancêtres pour lesquels celles-ci travaillent en leur faveur. Cette pratique, courant au Portugal auparavant est en train de disparaître dans plusieurs villes du pays. Malgré d'être trouvé actuellement dans la région du Minho et du Douro, à Braga on n' en a pas réussi a localiser. Différemment, à São João del-Rei et régions on assiste à une évaluation de cette tradition, soutenue par les nouvelles générations et divulguées comme attractif touristique.

[28] « Tal pujança foi exteriorizada através da confecção de altares das almas nos templos do clero regular e secular […] observamos que o culto às almas não se restringia ao recinto religioso, atingindo literalmente o espaço público ». CAMPOS, Adalgisa Arantes. A veneração às almas do Purgatório: um contraponto entre Portugal e a Colônia, Departamento de História/UFMG.

introduits avant, car au XVIIIème siècle à Minas Gerais, comme au Portugal, la dévotion aux âmes s'était déjà beaucoup développée. Au XIXème siècle, outre les fidèles et les membres de confréries qui y participaient, le cortège était suivi de pénitents qui s'auto flagellaient, une démonstration des plus primitives, alors très en vogue[29].

L'idée que les Chrétiens du Moyen Âge se faisaient de l'enfer était la même que celles qu'ils se faisaient du purgatoire. A noter néanmoins qu'ils pensaient que dans ce dernier, les peines cessaient d'être éternelles pour n'être que temporaires[30]. Cette conception, transformée en « dogme de foi » qui dissipait la terreur des souffrances éternelles, a apporté au christianisme de nouvelles aspirations qui ont été cimentées avec et par des pratiques dites propitiatoires. La mort qui reste jusqu'à nos jours une des plus grandes énigmes de la vie humaine, a produit au fil des siècles une série de croyances, de tabous, de superstitions et de pratiques qui sont à l'origine d'un riche folklore et nous offrent un sujet d'études extrêmement complexe.

Les fidèles participant au rituel de la « Recommandation des Ames », croient que les âmes du purgatoire, victimes du péché, implorent la salvation de leur âme et le soulagement de leurs peines, à travers la miséricordieuse intervention des êtres vivants. Leurs chants et les prières visent non seulement à la salvation des âmes du purgatoire mais s'adressent aussi aux êtres vivants[31], en les incitants à suivre une bonne règle de conduite chrétienne, afin de sauver leur propre âme dès maintenant[32].

Invariablement les vendredis de Carême, le terrible cortège parcourt le centre historique de la ville. La musique jouée depuis 1908 a été écrite par le compositeur Martiniano Ribeiro Bastos[33]. Vers minuit, lorsque les rues sont devenues sombres et silencieuses, on peut entendre le son des matracas[34] accompagnés d'autres instruments et

---

29 PASSARELLI, Ulisses. Encomendação das almas: um rito em louvor aos mortos, Revista do Instituto Histórico e Geográfico de São João del-Rei, v. 12, 2007.

30 En référence à l'étude de J. Le Goff, La naissance du purgatoire, Paris : Gallimard, colle. « Folio » 1981), qui a étudié la naissance du concept. Selon l'historien, il ne fut définit qu'au Moyen Age, vers le XIIème siècle.

31 CAMPOS, Adalgisa Arantes. A veneração às almas do Purgatório: um contraponto entre Portugal e a Colônia Departamento de História/UFMG.

32 PASSARELLI, Ulisses. Encomendação das almas: um rito em louvor aos mortos, Revista do Instituto Histórico e Geográfico de São João del-Rei, v. 12, 2007. CAMPOS, op. cit.

33 Enregistré en 1983, par la maison de disque Tacape, de São Paulo, intitulé « Orquestra Ribeiro Bastos: Festa de Passos / Encomendação das Almas", Série Memória Musical. Les motets qui sont chantés de nos jours, au cours du Chemin de Croix qui a lieu, hors du centre historique de la ville, lors de la *Recommandation des âmes*, ont été introduits à une date incertaine du XXème siècle, au détriment de la version original de Manoel Dias de Oliveira, composée un siècle auparavant.

34 Ils conservent les crécelles, agitées à chaque arrêt, avant et après les chants, comme nous avons pu l'observer en 1999 et en 2007.

de voix, interprétant des compositions musicales bien spécifiques qui produisent un effet pétrifiant[35]. Le tuba donne à la musique une connotation très spéciale, quant à la contrebasse, appelée populairement « rabecão », elle créé une ambiance ténébreuse.

> Ah, ce sont les trompettes de la recommandation des âmes ! –Seigneur Dieu, miséricorde; elles chantent en do et le tuba au son profond et grinçant fait frémir les cœurs[36].

Les personnes suivent le cortège, accompagnant la croix des âmes et portant des cierges, la plupart, s'habillent spécialement pour ce rite, privilégiant les vêtements noirs[37]. Selon une croyance populaire courante à São João del- Rei, personne ne doit ouvrir les fenêtres ni les portes pour voir passer le cortège et ceux qui suivent le cortège ne doivent pas tourner la tête pour regarder derrière eux. Avant, selon la tradition, seuls les hommes pouvaient y participer. Cette cérémonie était interdite aux femmes et aux enfants, sous peine « de mourir hantés ». La « sérénade de la mort », escortée de superstitions, se prolonge pendant plus d'une heure, et s'arrête devant la porte de tous les cimetières, provoquant une grande frayeur chez ceux qui croient à toutes les superstitions de ces représentations pleines de fantasmagorie[38]…

Les personnes interrogées disent que nous avons tous l'obligation de prier pour les défunts car nous aussi, aurons besoin de prières. Elles prétendent que, si, durant notre existence terrestre, nous prions pour les âmes, une fois que nous serons décédés d'autres vivants prieront pour le repos de la nôtre. C'est donc un certain fatalisme en ce qui concerne la mort, mais aussi un souhait de réciprocité intéressée, qui fait que la dévotion aux âmes continue à occuper une grande place au sein de la population de cette région[39].

> La solidarité des êtres vivants ne devrait pas perdre de vue les hiérarchies célestes, afin de ne pas restreindre le grand pouvoir conféré aux saintes âmes par la religiosité populaire. D'autre part, la mentalité populaire soulignait la

---

35 Martiniano Ribeiro Bastos a écrit en 1908 la musique « Encomendação de Almas » pour deux flûtes, deux tubas, corne, contrebasse et quatre voix mixtes avec texte en latin.

36 « oh, são as trompas da encomendação das almas! –Senhor Deus, misericórdia; elas cantam pela clave de dó; o rabecão rascante, profundo, faz tremer os corações ». CARVALHO, José Alencar de Ávila. Convocando o sargento Altivo Sette, Gazeta de São João del-Rei, n. 31, 20/02/1999.

37 Nous avons pu remarquer qu'actuellement, non seulement les fidèles s'habillent en noir, mais aussi les simples participants, et les curieux qui adoptent ainsi un rituel folklorique.

38 Selon Adalgiza Campos, lorsque le Brésil était encore une colonie, une série de croix de bois appelées « croix des âmes », ont été érigées devant les cimetières et dans les rues et sont des étapes de prière où s'arrêtent les processions de la « Recommandation des âmes ».

39 A Braga, la dévotion aux âmes a aussi toujours représenté une grande force. Selon Adalgiza Campos, au XVIIIème siècle, a Minas Gerais, les confréries de São Miguel et Almas occupaient une position proéminente et arrivait en seconde place après la confrérie du Très Saint Sacrement et du Rosaire. CAMPOS, op. cit., p. 67.

> sainteté des âmes grâce à leur expiation au Purgatoire, valorisant ainsi leurs miracles[40].

La dévotion aux âmes est une coutume très enracinée et constante pendant toute l'année. Elle se manifeste toujours, d'une façon ou d'une autre, comme nous avons pu le vérifier en consultant le grand nombre des prières imprimées sur les « images saintes », ou publiées dans les journaux. Nous avons aussi pu remarquer en consultant les livres d'intentions de messes, que la quantité de célébrations pour le repos des âmes, est bien supérieur à celles demandant des faveurs ou aux messes d'actions de grâces[41]. Le Carême est donc une période extrêmement propice à ce genre de pratique.

La cérémonie commence aux alentours de minuit. On allume d'abord les cierges visant à demander le repos des âmes, puis tout le monde fait le signe de croix, agite les « matracas », et entame les prières (Sainte Marie, pleine de grâces) pour les âmes. Puis les participants recommencent à prier et à agiter les *matracas* et se remettent en marche en égrainant le chapelet et en intercalant entre les oraisons jaculatoires des suppliques toujours faites par l'un des participants, le « tirador », auquel la foule des fidèles répond : "Seigneur Dieu, miséricorde pour les douleurs de la très Sainte Marie".

2.1.2 - Braga: « *Sagrado Lausperene* »

La ville de Braga a conservé l'ancienne tradition qui consistait à exposer le Saint Sacrement pour l'adoration des fidèles, une coutume très ancienne appelée le *Sagrado Lausperene*. Cette dévotion a été inaugurée durant le Câreme de 1710.

> En cette année "il y a eu des fêtes splendides dans la Cathédrale de la Sé". Le début de « Lausperene » das la ville de commencera le Mercredi des Cendres avec une cérémonie qui aura lieu dans la Cathédrale de la Sé et se terminera le dans cette même Cathédrale, le dimanche de Pacques avec la procession de de la Résurrection[42].

Dans la vague dominante de la dévotion eucharistique qui a suivi la Réforme de l'Eglise Catholique promulguée par le Concile de Trente et soutenue par les ordres et les

---

40 CAMPOS, Adalgisa Arantes. Devoção e representação do Arcanjo Miguel e das Almas do Purgatório na Capitania das Minas, Revista do Instituto de Artes e CuItura/UFOP, 1 (1994): 61-69

41 Ces données ont été vérifiées uniquement à São João del-Rei, dans les archives de la paroisse do Pilar.

42 FERREIRA, Mons Conego J. Augusto. Fastos Episcopais da Igreja Primacial de Braga, séc. III – séc. XX, 4 tomos, Edição Mitra Bracarense: Braga, 1932-1934, v. 3, apud CASTRO, Maria de Fátima. A Irmandade e Santa Casa de Misericórdia de Braga: devoções, procissões e outras festividades (do século XVI ao começo de século XIX), M.F.C., Braga, 1998, p. 79.

congrégations religieuses, cette célébration émerge du culte médiéval nommé « l'apparition de l' hostie »[43].

Cette coutume a été instituée à Braga par l'archevêque D. Rodrigo de Moura Teles en 1710:

> En 1709, profitant de son compte rendu se référant à la Cathédrale de la Sé, D. Rodrigo de Moura demanda au Pape la concession de pouvoir réaliser le Lausperene dans cette ville à partir du Jeudi des Cendres jusqu'au Dimanche de la Résurrection, comme cela se fait à Lisbonne, cela serait aussi valable pour les autres églises de la ville et bénéficierait des mêmes indulgences et des mêmes grâces spirituelles[44].

Selon Maria de Fatima Castro, pendant le Carême la Semaine Sainte était fêtée avec un faste tout à fait spécial, par la confrérie de la Miséricorde. L'adoration du Très saint Sacrement qui se déroulait durant trois jours pendant le Carême, faisait aussi partie des dévotions auxquelles la Confrérie *da Misericordia* portait une attention toute particulière.

> Très Saint Sacrement lausperene: Lors de diverses occasion festives de l'année, on expose le Très Saint Sacrement dans l'Eglise de la Santa Casa et dans celle de l'Hôpital, mais depuis l'Archevêque Dom Rodrigo de Moura Teles, le Saint Lausperene, dévotion de louanges continues au Christ, ou "Jubilé des quarante heures", a commencé à être célébré de manière très festive durant le Carême dans les principales églises de la ville de Braga, parmi lesquelles la Santa Casa da Misericórdia et celle de l'Hôpital São Marcos. Le premier enregistrement de cette dévotion dans l'Eglise da Santa Casa da Misericórdia, date de février 1711, ce prélat étant alors l'économe de la Santa Casa[45].

Parmi les nombreux exemples recensés par l'historienne dans les archives de ladite confrérie de Braga, nous avons sélectionné quelques exemples:

> Le 15 février 1795 il a été recommandé que la cérémonie du Saint Lausperene se fasse avec toute la décence qui lui est due. Recommandation qui traduit le désire de doter cette vénération solennelle du Très Saint Sacrement de toute la religiosité et de toutes la splendeur qui lui est due[46].
>
> Le 24 février 1808, tout comme les années précédentes, "et parce que c'était le début du Carême durant lequel il est de coutume de célébrer le Très Saint Lausperene, il a été déterminé que ces célébrations se feraient avec la même perfection et la même solennité que de coutume et auraient lieu parallèlement aux sermons des dimanches de ce même Carême de la forme suivante : " Après

---

43 Selon Viriato Capela, cette pratique, qui est arrivée à prendre des forums de obsession, avec des apparitions et des prodiges, à tomber dans des exagérations et exterritorialités condamnable. CAPELA, op. cit., p. 564.

44 MILHEIRO Maria Manuela de C. As celebrações da Semana Santa. In: Braga: a cidade e a festa no século XVIII, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 335

45 CASTRO, Maria de Fátima. A Irmandade e Santa Casa de Misericórdia de Braga: devoções, procissões e outras festividades (do século XVI ao começo de século XIX. M.F.C., Braga, 1998, p. 14.

46 CASTRO, Maria de Fátima, 1998, op. cit., p. 13.

> délibérations, la Commission qui s'est réunie le 1er Mars a décidé que le majordome serait chargé de l'organisation de Lausperene avec toute la décence due à cette cérémonie[47].

Lors de la vénération du *Saint Lausperene* on avait coutume de chanter les Matines, « avec la décence due, et selon la tradition ». Parfois fois l'accompagnement en chant plein était expressément recommandé. Il a ainsi été enregistré le 1er février 1826:

> Pendant le Lausperene, on chantait les Matines en Plain-chant dans cette Sainte et Royale Maison qu'est l'église et qui devait être ornée comme de coutume en cette occasion[48].

L'auteur remarque que la dévotion du sacré Lausperene avait aussi lieu dans l'église São Marcos, comme le prouve ce document de 1907: "Dans la mesure où l'église de l'Hôpital continue fermée au public à cause des travaux de dorage et de peinture qui y sont effectués, l'exposition du Saint Laupsperene " s'effectuera dans l'église da Santa Casa les 17, 18 et 19 du mois de Mars prochain»[49].

En 2010, on a donc commémoré, à Braga, les trois cent ans de cette coutume, implantée et stimulée par l'Église catholique depuis le Concile du Trente. « C'est une dévotion très respectée non seulement par l'Église qui décorent ses temples avec beaucoup d'apparat … mais aussi par les nombreux fidèles qui viennent visiter le Seigneur qui y est exposé », peut-on lire dans la brochure de la Semaine Sainte [50].

Actuellement, pendant les semaines qui précèdent la Semaine Sainte, une messe est dite chaque jour dans une église différente. Elle comporte des chants, accompagnés par les grandes orgues, des sermons et des conférences et, pour finir, la bénédiction du Saint Sacrement. Puis, les cloches sonnent. Le temple de Santa Cruz, est l'un de ceux qui sont ornés pour la cérémonie du Solennel *Lausperene*.

> Durant les semaines qui précèdent la Semaine Sainte, des Sermons de Carêmes sont prêchés à l'Eglise de Santa Cruz où ont aussi lieu les préparatifs des solennités à venir. Certain jour déterminé du Carême, le Temple Santa Cruz est l'un de ceux qui se parent pour le solennel Lausperene[51].

---

47 Id., 1998, p. 14.

48 Id., 1998, p. 15.

49 "em virtude de continuar impedida a igreja do hospital em conseqüência das obras de douramento e pintura a que ali se procede, que a exposição do Sagrado Lausperene se efectuem na igreja desta Santa Casa nos dias 17,18 e 19 no próximo mês de março". Livro de Termos da Irmandade da Santa Casa de Misericordia de Braga, le 21 février 1907. CASTRO, Maria de Fátima, op. cit., p. 17.

50 « É uma devoção muito assumida, quer pelas igrejas que se esmeram na arte do adorno floral das suas tribunas quer pelas muitas pessoas crentes que acorrem a visitar o Senhor exposto », Programme de la Semaine Sainte de Braga, 2008.

51 COSTA, Luiz. O Templo de Santa Cruz: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, p. 45.

Comme toutes les célébrations pénitentielles de cette période, ce rituel attire un grand nombre de fidèles.

FIGURE 2 Lausperene Quaresmal, Braga, 2008.

L'ouverture du « Lausperene Quaresmal » se fait le mercredi matin des cendres à la Cathédrale de la Sé. Organisées par la Confrérie de Santa Cruz, les célébrations suivent le premier, deuxième et troisième Dimanche de Carême et consistent en un chemin de Croix, une série de conférences et l'Exposition de l'Eucharistie. La dite Confrérie organise aussi la Procession de « Penitence » qui sort vers 15h de l'église de Santa Cruz et se dirige vers l'église du Sanctuaire du Bon Jésus do Monte. Le cinquième dimanche du Carême, la Paroisse de la Cathédrale de la Sé organise la Célébration Pénitentielle, avec confession individuelle, en collaboration avec le Chapitre.

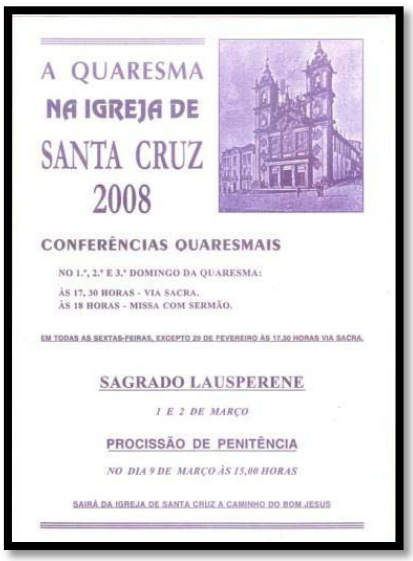

FIGURE 3 Affiche Lausperenne Quaresmal, Braga, 2008.

2.1.3 – Les Fêtes *des Passos à* São João del-Rei

Les Fêtes des *Passos,* font partie d' une tradition fortement ancrée dans les coutumes qui vise avant tout à remémorer la passion et la mort du Christ. A São João del-Rei, elles commencent au début du Carême afin de propager la dévotion à la Passion du Christ [52]. La finalité spécifique de la Confrérie dos *Passos* est la réalisation de cette série de commémorations et celle de la vénération des Sept Douleurs de Notre Dame. La Confrérie a choisi le quatrième Dimanche du Carême pour organiser l'imposante Procession dos Passos. Cette fête, insérée dans le "calendrier des traditions", se déroule à São João del Rei d'une forme très particulière[53]. La commémoration des Passos, traditionnellement célébrée annuellement constitue, selon la Confrérie dos Passos, un lien entre la religiosité et la culture sortie de son statut et offre ce qui est, indiscutablement, « une très riche représentation des traditions de Minas Gerais »[54].

FIGURE 4 Station du chemin de la croix, São João del-Rei.

Le premier vendredi du carême, les fidèles revivent le calvaire du Christ en suivant la procession du Chemin de Croix, nommée *Via sacra*, qui sort de la Cathédrale après la messe du soir, s'arrête devant les cinq petites chapelles existantes, nommées *Passinhos*[55]

---

[52] VAZ, A. Luis. O Cabido de Braga. Ed. José Dias de Castro: Braga, 1971. La chrétienté médiévale influencée par les franciscains, a créé cette forme de rendre un culte à la Passion de Christ, en installant les croix, dans des lieux bien précis, réparties selon un ordre bien défini, qui deviendront les stations, destinée à des haltes de la procession pour y prier et méditer sur les mystères pénibles évoqués.

[53] Dans cette ville, où la liturgie a gardé sa forme traditionnelle, un certain nombre de festivités populaires, qui dans la liturgie catholique devaient avoir lieu durant la Semaine Sainte, y ont été ajoutées et préservées et se déroule maintenant, séparément, pendant le Carême, ce qui donne un caractère pittoresque à ces événements.

[54] "1733-2008: 275 anos de Religiosidade, tradição e cultura. A comemoração dos Passos, tradicionalmente celebrada todos os anos na cidade histórica de São João del-Rei, constitui um elo entre a religiosidade e a cultura, presente em nosso Compromisso estatuto, para oferecer aquilo que hoje indiscutivelmente constitui uma grande riqueza da tradição cultural mineira". Brochure Festa dos Passos, Venerável Irmandade de Nosso Senhor Bom Jesus dos Passos, São João del-Rei, 2008.

[55] Via Sacra ou du latin V*ia Crucis,* c'est à dire Chemin de Croix. Procession qui se déroule dans les rues

qui correspondent en fait aux stations du chemin de Croix.

Le cortège de cette procession qui aura lieu tous les vendredis du Carême, est composé du clergé, de l'archevêque et des prêtres, des musiciens et des membres de la Confrérie dos Passos qui en est l'organisatrice et défile vêtue de violet, couleur désignée comme étant celle de la passion. Les participants tiennent tous un cierge à la main ainsi qu'une croix recouverte d'un linge et récitent des prières tout au long du chemin. A chaque station, le célébrant, normalement l'évêque, se met en genou et récite une prière en latin, puis l'orchestre et la chorale exécutent le Motet *dos Passos* correspondant à la dite station[56]. (Figure 4) Comme le décrit ici Augusto Viegas:

> Le chemin du Calvaire, représente ici, tous les ans, les trois premiers vendredis du Carême, un pâle reflet des pénibles transes vécues sur les sentiers de la vie parsemés de souffrance, lors d'une solennelle commémoration, qui circule par le cœur de la ville, comme le sang vivifié des principes éternels. C'est la mort, l'heure du silence et de la méditation que revit cette foule ointe de foi qui se presse dans les rues pour se rappeler cette trajectoire de douleur. Précédée par la croix, à laquelle on a accroché le linge blanc de l'innocence et de la pureté, cette vague humaine émue et contrite, suit le Crucifié, en priant et en murmurant des Psaumes douloureux, entrecoupés, à chacune des stations sacrées de cette miséricordieuse randonnée, de célestes harmonies. Devant ces chapelles illuminées de cierges qui pleurent dans les convulsions crépitantes de leur propre décomposition, les pèlerins de ce Saint pèlerinage au sein des mystères insondables et fabuleux de la Passion de Jésus se flagellent, au douloureux rythme des cloches, en pénitence des misères faites par l'humanité à Notre Seigneur et des douleurs subies par la Très Sainte Vierge Marie et implorent la miséricorde[57].

---

ou dans les églises suivant un circuit où sont installées des stations – des reposoirs, ou des scènes bibliques représentant la passion du Christ – qui varient en nombre au cours du temps. Dans le rues des villes coloniales il y en a cinq qui, ajoutées à celles de l'église de départ et d'arrivé accomplissent les sept stations traditionnelles. A São João del-Rei, le premier arrêt a lieu à l'Eglise de Tiers Ordre de São Francisco et le dernier dans la Cathédrale de Nossa Senhora do Pilar. Externe à la liturgie proprement dite, ce rituelle du «chemin de croix», est apparu au Moyen âge avec quatorze stations qui vont de la condamnation de Jésus à la Mise au Tombeau. Ces pratiques de dévotion populaire ont été encouragées par le concile de Trente, qui favorisait les manifestations extérieures de la piété.

[56] Ces partitions musicales issues du XIXème siècle sont très répandues. Dans la mesure où elles se répètent chaque année, la musique et les paroles en latin sont connues de tous et peuvent être chantées à basse voix par les fidèles. L'orchestre *Ribeiro Bastos* est responsable de la musique; le répertoire, très varié, constitue l'un des plus grands patrimoines culturels de la ville.

[57] "O caminho do Calvário, de que a estrada dos sofrimentos na vida palidamente reflete os dolorosos transes, aqui, todos os anos, nas três primeiras sextas-feiras da quaresma, em solene comemoração circula pelo coração da cidade, como o sangue vivificado dos princípios eternos. É à morte, à hora do silêncio e da meditação que grande multidão ungida de fé se desdobra pelas ruas a recordar aquela trajetória de dor. Precedida pela cruz, de que pende o alvo linho da inocência e da pureza, essa onda humana conduzindo, emocionada e contrita, o Crucificado, murmura comovida reza a que Salmos dolentes entrecortam de celestiais harmonias, junto aos sagrados Passos da piedosa caminhada. Diante desses oratórios iluminados de velas que lacrimejam nas convulsões crepitantes da própria consumpção, os romeiros dessa peregrinação santa pelos mistérios insondáveis e prodigiosos da Paixão de Jesus, ao flanger compassado dos sinos, se penitenciam das misérias da humanidade ao 'Senhor Deus, pelas dores de Maria Santíssima', imploram misericórdia" Cette dernière phrase est chantée et répétée à chaque arrêt dans les station de la Passion. VIEGAS, Augusto. Notícias de São João del-Rei, Belo Horizonte, Imprensa Oficial, 1969, p. 230. Traduction

A São João del-Rei, la *Festa dos Passos* consite en une série d'évènements: la cérémonie du *Setenário das Dores*[58]; les visistes d'églises: la *Visitação dos Passos* et la *Visitação das Dores*.: et les processions : la *Procession dos Depósitos*; la *Procession do Encontro*; la Procession de la *Soledade de Nossa Senhora* (ou *Procissão das Dores*). Le répertoire utilisé durant ces processions est composé de : Motets dos Passos, de Miserere, de Motets das Dores, de Setenário das Dores, Ave Maria... Le quatrième vendredi du Carême, a lieu une procession appelée « Depósito » (qui consiste à transporter de la statue de Notre Dame des Douleurs à l'église du Tiers Ordre du Carme où elle restera jusqu'au Dimanche. Elle part de la Cathédrale, accompagnée des membres de la Confréries dos Passos et des fidèles. Le lendemain, samedi, un autre cortège s'ébranle transportant la statue de *Notre Seigneur Bon Jésus dos Passos.* Ces statues, en bois de grande taille*, sont sont* transportées sur des palanquins très anciens qui sont recouverts d'un panneau de velours violet appelé « velário »[59].

FIGURE 5 Le statue recouverte, São João del-Rei, 2011.

Les deux cortèges sont accompagnés par une fanfare qui exécute des marches réservées à cette occasion[60]. La musique de caractère funèbre, l'odeur d'encens, les cierges portés par les membres des confréries vêtus d'une veste violette plonge l'assistance dans

---

par nos soins.

[58] La commémoration du Septénaire des Douleurs est une tradition que la ville réalise depuis 275 ans à l'intérieur de l'église du Pilar et se compose d'un ensemble de sermons, de musiques et de prières. Le vicaire de la paroisse de la Cathédrale Basilique Notre Dame du Pilar, Ramiro José Gregório, explique que le plus important de cette célébration sont les sermons prêchés chaque nuit par un prédicateur qui commente l'une des douleurs de Maria, « non seulement la douleur physique, mais aussi morale endurée par la Vierge Marie lors de la Passion et de la mort de Jesus ». Enquêté à São João del Rei, le 23 février 2008.

[59] « Senhor dos Passos ». O Senhor dos Passos est une statue issue d'un culte originaire de la culture ibérique et du Sud de l'Italie. Elle représente le Christ ployant sous le poids de sa croix, un genou à terre, vêtu d'une tunique violette, le visage lacéré, les cheveux en désordre, une couronne d'épines sur la tête et une corde à la ceinture complètent l'iconographie.

[60] Pendant la Procession de Notre Dame, la fanfare joue la Marcha des Douleurs et pendant le transfert du Senhor dos Passos la marche dos Passos.

une atmosphère à la fois lugubre et très solennelle.

Cette célébration a pour objectif de « remémorer la passion et la mort du Christ et de pousser les fidèles à méditer » écrit le journal Gazeta de São João del-Rei[61].

> Pour les habitants de São João del Rei et pour ceux de toute la région, cette semaine sera une semaine de prière et de réflexion. Du vendredi saint au Dimanche de Pâques, les fidèles pourront participer à une tradition de plus de 230 ans: la commémoration dos « Passos ». L'histoire de ces cérémonies a commencé en 1773, avec la fondation de la Confrérie de Senhor Bom Jesus dos Passos[62].

Ce rituel a vu le jour vers la moitié du XVIIIème siècle. Plus tard, après l'érection de la statue de Notre Dame des Douleurs, d'autres rituels sont venus s'y ajouter, comme la procession du *Depósito* de Notre Dame des Douleurs et la Procession *dos Passos* qui est maintenant devenue la Procession de la Rencontre[63]. La Confrérie de *Notre Seigneur Bon Jésus dos Passos,* fondée en 1733, a déterminé dans ses statuts que cette célébration, visant à remémorer les douloureuses stations de la passion de Jésus Christ sur le chemin du Calvaire, auraient lieu le 4e Dimanche du Carême, comme le confirme ce document:

> Le quatrième Dimanche du Carême, qui est le jour où cette Confrérie organise sa procession dos Passos, une messe solennelle sera chantée sur l'autel de la Chapelle dans laquelle les Référents Pères ont coutume de déposer un reliquaire à la de la statue du Seigneur dos Passos qui en a été retirée pour suivre la procession dos Passos. Les frères, membres de la commission porteront leur cape violette pour assister à cette messe[64].

Le matin du Dimanche appelé «Domingo do Encontro» ou «dos Passos», ont lieu les « rasouras », de courtes processions qui se déroulent, juste avant la messe, autour des

---

61 « Comemoração dos Passos terá procissão do depósito A semana é de oração e reflexão para os moradores de São João del Rei e região. Da sexta ao domingo, os fiéis poderão participar de uma tradição de mais de 230 anos: a Comemoração dos Passos. Porém, a história da festividades foi iniciada em 1773, com a fundação da Irmandade do Senhor Bom Jesus dos Passos ». Gazeta de São João del-Rei, 23/02/2008.

62 "A semana é de oração e reflexão para os moradores de São João del Rei e região. Da sexta ao domingo, os fiéis poderão participar de uma tradição de mais de 230 anos: a Comemoração dos Passos. [...] a história da festividades foi iniciada em 1773, com a fundação da Irmandade do Senhor Bom Jesus dos Passos. Acompanhando uma herança da cidade, as celebrações dos Passos são marcadas pelas músicas sacras tocadas pelas orquestras e bandas de São João del Rei". Gazeta de São João del-Rei, Variedades, nº 445, 10/03/2007.

63 Brochure: Festa dos Passos, Venerável Irmandade de Nosso Senhor Bom Jesus dos Passos, São João del-Rei, 2008.

64 Irmandade do Nosso Senhor Bom Jesus dos Passos, « COMPROMISSO », 1733-1796. "Do gasto dos irmãos da Mesa e festas da Irmandade", Livro nº: 05.02, Arquivo Eclesiástico da Diocese de São João del-Rei /Museu de Arte Sacra. Compromisso da Irmandade de São Bom Jesus dos Passos, Livre dans lequel sont spécifiées les obligations des membres de la commission, les dépenses faites pour l'organisation des fêtes de la Confrérie, les aumônes et les annuités que les frères devront payer.

églises où chaque statue a été «déposée». A la fin de l'après midi, un cortège sort de chaque église en direction de l'ancien Largo da Câmara, où a lieu la rencontre des deux statues, symbolisant la rencontre de la Vierge Marie avec Jésus-Christ. Toutes les Confréries et le Tiers Ordres sont invités a y participer. Dans ce cortège, les membres de la Confréries dos Passos portent une bannière violette sur laquelle est écrit S.P.Q.R., *Senatus Populus Que Romanum*[65]. Selon la tradition prescrit les cordons qui pendent de cette bannière doivent être tenus par des médecins[66].

Les fidèles prennent part à la procession et rues se remplissent de curieux venus voir passer le cortège. Sur une place spacieuse du centre historique, jadis très noble où se trouve la « Casa da Intendência », principal siège du pouvoir administratif de la ville au XVIIIème siècle[67], s'agglutine une foule venue attendre l'arrivée de la procession et dans laquelle les visiteurs venus de toute la région se mêlent aux propres habitants. C'est un moment de forte sociabilité, car la population de la ville, les familles et les visiteurs de toute sorte se retrouvent dans le cadre de cet événement à la fois religieux, mais aussi pourvu de nombreux divertissement. Cette commémoration fait partie l'imaginaire de cette ville depuis des siècles et transporte avec elle un certain nombre d'expériences individuelles et collectives. Il est important de mentionner que le culte du « Senhor dos Passos » est maintenu par des familles qui depuis plusieurs générations jouent un rôle de protecteurs et de mécènes. Parmi ces protecteurs, se trouvent des familles d'aristocrates et de la bourgeoisie traditionnelle. La dévotion a été pendant des siècles soutenue par les nobles, néanmoins elle touche aussi des strates plus populaires qui ont une grande vénération et un immense respect pour ces commémorations qui évoquent la douleur et les

---

65 Pendant la Procession du Dimanche dos Passos (« de la Rencontre ») la bannière est portée par les médecins. C'est une coutume qui se répète chaque année et qui contribue au caractère solennel du cortège. Pendant la Procession du Vendredi Saint, elle est portée couchée et renversée. A Braga, pendant la procession de *Passos,* cette même bannière est portée par les membres de la Confrérie de Santa Cruz. Les lettres SPQR signifient « Le peuple et le Sénat Romain ». Certaines plaisanteries sont associées à ce sigle : les italiens disent qu'il signifie "*Ils sont fous, ces Romains!*" : « Sono Pazzi Questi Romani!" A São João del-Rei, les habitants l'ont traduit par « Senhor dos Passos quer rapadura », Le Seigneur de Passos veut de la *rapadura* (cassonade).

66 Nous avons consulté les documents de la confrérie pour connaître les prescriptions à ce sujet. Nous avons pu constaté que les références de cette coutume sont dans les actes de la Confréries et dans d'autres documents comme les lettres d'invitation des médecins. A présent, cette coutume continue à être pratiquée par les membres de la Confrérie dos *Passos.*

67 Créée et réglementée par le Décret du 28 janvier de 1/1736, elle est chargée de collecter la « capitation » et de contrôler le règlement de ce nouveau type d'impôt sur l'or, alors instituée dans les *Capitaineries* de Bahia, de Minas Gerais et de São Paulo. Par conséquent, les Maisons de Fonderie existantes ont été supprimées et substituées dans leur grande majorité par les Intendances. SILVA. Memórias Históricas e Politica da Provincia da Bahia*,* 6:102. - DHBN, 94:212.; Fiscais e Meirinhos, 280, 374 e 435/437. - Obras Várias de Alexandre de Gusmão, parte II, tomo I, 128/137.

souffrances qu'a subi Jésus Christ pour « sauver » l'humanité[68]. Nous avons pu observer, tant à São João del-Rei qu'à Braga que la vénération pour cette statue et pour ce qu'elle représente se manifestait par un besoin de la toucher et de la baiser, un gestuel qui peut symboliser, selon Moisés do Espirito Santo, une identification avec les sentiments de douleurs que suggère cette image[69].

Selon l'auteur, le *Senhor dos Passos* est un emblème des sentiments et des rancœurs des diverses classes sociales qui prouve l'impressionnante « ferveur » que les habitants de Braga porte au légendaire *Senhor dos Passos*[70].

Après avoir déposé les palanquins l'un devant l'autre, les cortèges s'arrêtent et les participants se préparent à écouter la prédication prononcée du haut d'une chaire installée en évidence pour être bien vue. Depuis le XVIIIème siècle, la prédication, joue un rôle très important dans cet événement dont chaque partie remémore le passage biblique commémoré ce jour-là, ainsi, ce discours évocateur met en valeur le côté tragique et fait naître des sentiments extrêmement douloureux. Le prêtre, choisi par la confrérie parmi ceux qui ont la rhétorique la plus efficace, déclame le Sermon « do Encontro » avec éloquence, faisant ainsi revivre sous nos yeux la rencontre tragique entre un fils souffrant et sa mère éplorée. En ce moment symbolique, nous retrouvons aussi bien à São João del-Rei qu'à Braga, un élément important d'une « méthode» stimulée par l'Eglise depuis les prescriptions du Concile du Trente et rigoureusement appliquée par le Portugal dans ses colonies : celle de la prédication théâtrale et des mises en scène extérieures[71].

> L'après midi de ce fameux Dimanche, la Confrérie réalisera sa Procession dos Passos en grande pompe et avec beaucoup de dévotion et tous les frères seront obligés d'assister à cette procession avec leur veste et leur cierges, et ne pourront

---

68 D'après Moisés do Espirito Santo, l'iconographie ou la façon de représenter le Senhor dos Passos peut varier.

69 Nous pouvons aussi dire que cette statue et celle de la Vierge de la Douleur suscitent un sentiment de complicité par rapport aux souffrances endurées au cours de la vie temporelle. A São João del Rei, après le retour des statues à la cathédrale, les herbes qui décorent les palanquins sont arrachées par les fidèles qui les rapportent chez eux pour préparer des médicaments. Il est important de noter que la tradition d'orner les lieux sacrés avec des herbes aromatiques est très ancienne et remontent au début du Christianisme, notamment en Orient. L'odeur de ces plantes (entre autres celle du romarin) est très spécifique à cette période, car elles jonchent aussi le sol des églises. L'analyse de cette pratique sera faite dans la Partie III de la thèse.

70 Au Portugal le concept populaire de Dieu se résume au personnage de Jésus. En général les statues sont représentées en taille réelle.

71 De même, à São João del-Rei comme à Braga, nous avons décelé la persistance d'une manière extrêmement baroque et théâtrale de réaliser ces célébrations, une coutume issue principalement du XVIIIème et des cérémonies organisées sous règne de D. João V. Caio César Bochi remarque que cette caractéristique « épidermique » des fêtes est apparue à cette période. BOSCHI, 1985, op. cit.

> y échapper que s'ils ont une excuse valable prouvant leur impossibilité d'y être présent. Cette obligation est une charge qui pèse sur leur propre conscience suite au serment qu'ils ont fait à la confrérie et ce serait un immense scandale s'ils n'étaient pas là pour accompagner le Seigneur au cours de cette Procession de leurs Saints et Divins Passos car le but de cette confrérie est de remémorer le chemin parcouru par le Seigneur à Jérusalem pour la rédemption de tout le genre humain […][72].

Il faut rappeler ici qu'outre les éléments culturels et artistiques que ces célébrations embrassent, les commémorations des Passos mettent en valeur une autre tradition remarquable de la ville, celle des musiques sacrées qui sont exécutées par des orchestres et des fanfares:

> Les célébrations dos Passos sont marquées par les musiques sacrées qui sont l'héritage de traditions ancestrales jouées par les orchestres et les fanfares de São João del Rei[73].

2.1.4 - Braga: « Dimanche de la Passion »

A Braga la confrérie *de Santa Cruz* est chargée de l'organisation de la commémoration des *Passos*, si prestigieuse à São João del-Rei et empreinte de traditions. Outre les célébrations à l'intérieur de l'église de ladite confrérie – conférences, messes et méditations sur la passion du Christ, lors des deux week-ends qui précèdent Pâques, le sixième samedi du Carême et le Dimanche des Rameaux, aussi appelé Dimanche de la Passion, une série de cérémonies sont organisées en extérieur : la translation de la statue du Christ – *Notre Seigneur dos Passos* – vers une autre église, suivie d'un cortège – la Via Sacra ou Chemin de Croix et la Procession dos Passos et le rituel de la représentation de la rencontre historique entre le Christ et Notre Dame des Douleurs.

Le samedi soir, précédant le Dimanche des Rameaux, la statue du *Senhor dos Passos* est transférée de l'église de Santa Cruz vers l'église *do Seminario*, dans laquelle elle restera jusqu'au lendemain.

> Nous allons assister à l'ouverture de la Semaine Sainte avec la translation de la

---

[72] Irmandade do Nosso Senhor Bom Jesus dos Passos: *COMPROMISSO*: Do gasto dos irmãos da Mesa e festas da Irmandade, Livro nº: 05.02 1733-1796, Arquivo Eclesiástico da Diocese de São João del-Rei /Museu de Arte Sacra. Compromisso da Irmandade de São Bom Jesus dos Passos où sont spécifiées les obligations des composantes de la ronde administrative, les dépenses des frères avec les fêtes de la Confrérie, les aumônes et annuités que les frères devront payer.

[73] Id., Gazeta de São João del-Rei, 2007.

> statue de Notre Seigneur dos Passos de l'Eglise Santa Cruz sur le Largo Carlos Amarante, à l'Eglise du Séminaire sur le Largo de São Paulo [74].

Après la « déposition » dans cette église, commencera une procession de pénitence – celle du Chemin de Croix qui traversera le centre ville et s'arrêtera pour une brève prière à chaque *Station de cette Via Sacra*[75]. Les sept calvaires qui se trouvent sur son parcours font partie du patrimoine de la Confrérie de Santa Cruz[76]. Ils ont été construits et ornés tout spécialement pour la Procession dos Passos. A ce propos, dans le Livre des Actes de la Confrérie écrivait:

> le 15 novembre 1754 il a été ordonné d'ériger des Crucifix pour toutes les chapelles dos Passos[77].

Comme à São João del-Rei, la Confrérie possède ces créneaux qui sont ouverts pour les commémorations concernant le Carême et où les tableaux représentant la Via-Sacra sont exposés pendant la Semaine Sainte.

A la mise en marche du cortège, la chorale chante le Miserere et durant la procession elle chante des motets connus sous le nom de *Martirios.* Après avoir parcouru les rues de la ville, cette procession se termine par la cérémonie du samedi[78].

Puis, le dimanche des Rameaux, les fidèles suivent la Procession « dos Passos » qui à lieu l'après midi, prolongeant l'atmosphère endeuillée initiée par le «Chant de la Passion» entonné lors de la Messe célébrée le matin dans la Cathédrale. Cette procession

---

74 COSTA, Luis; DIAS, Francisco de Almeida. Solenidades da Semana Santa – Braga, Elo Publicidade, Artes gráficas S.A.: Braga, 2002, p.43.

75 Aussi appelé*, voie douloureuse, e*n français on lui donne le nom de Chemin de Croix et au Portugal celui de *Calvarios (calvaire)*. Ce parcours est parsemé de petites chapelles, des constructions baroques qui font partie du patrimoine de la confrérie de Santa Cruz. De nos jours, elles sont ornées de peintures et de statues qui reproduisent les scènes de la passion du Christ. Cependant, ces tableaux et ces statues ne sont pas des originaux de l'époque de la construction de ces chapelles qui sont soigneusement gardées et entretenues par les membres des confréries et par certains fidèles bénévoles. Par contre, à Braga, en dehors des jours de processions, ces chapelles sont dépouillées de tous les tableaux et autres objets de décorations.

76 Ce sont les sept Calvaires qui se trouvent tout au long de ce parcours : Rue de São Paulo, Largo de Santiago, Largo das Carvalheiras, Rue d. Paio Mendes, Place Velha et Largo do Paço; le dernier était placé devant la M*aison dos Coimbra,* appartenant aussi de la Confrérie, mais il a été démoli en 1867. COSTA, Luiz. O Templo de Santa Cruz: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, Braga, 1993.

77 « em 15 de novembro de 1754 se mandaram fazer as imagens para todos os Passos». Livro de Actas da Irmandade. COSTA, Luiz, op. cit., p. 12. Ces images actuellement sont gardées dans la « Sala de Sessões », utilisé auparavant comme espace de réunion où est actuellement déposé une partie du patrimoine matériel et l'archive où la Confrérie envisage l'installation d'un Musée.

78 A Braga, pendant tout le Carême, les carillons de l'Eglise de la Confrérie de Santa Cruz qui sonnent plusieurs fois par jour, ont adopté la mélodie des « Martyres » qui est ainsi devenue la « marque » d'identité sonore de cette époque de solennités.

n'a pas toujours eu lieu le jour des Rameaux, comme à São João del-Rei, à une certaine époque elle avait lieu un Dimanche nommé Dimanche de la Passion, ce n'est que plus tard qu'elle a commencé à s'intégrer au Dimanche des Rameaux.

FIGURE 6 Procession de Passos, Braga, 2007.

La présence de l'archevêque, des chanoines du Chapitre, des autorités civiles, des membres des diverses confréries et d'un grand nombre de participants montre l'importance de cette procession.

> Autrefois, le Dimanche de la Passion, la Confrérie organisait une procession qui parcourait les rues où étaient exposées des niches dans lesquelles étaient exposés des tableaux représentant le Chemin de Croix. C'est pour orner ces niches que la Confrérie a commandé des Statues pour honorer la Semaine Sainte. Plus tard, cette procession qui est l'une des obligations de la Confréries de Santa Cruz, a commencé à s'intégrer au Dimanche des Rameaux[79].

A Braga, les vendredis du Câreme, il était de coutume d'exposer le "Santo Lenho". Le texte ci-dessous relate cette cérémonie et la procession de la Mise au Tombeau, qui sortaient de l'église de Santa Cruz voyons la citation ci-dessous:

> Les Vendredis de Carême on expose le Santo Lenho, puis, à la suite du sermon on montre une des statues et le soir du Vendredi Saint à lieu la Procession de la Mise au Tombeau empreinte d'une grande dévotion et qui se termine par un sermon durant lequel on exhibe le Saint Suaire. Nulle part ailleurs elle a lieu avec une telle dévotion et une telle ardeur[80].

---

79 « Em outros tempos, a Irmandade organizava no Domingo da Paixão uma procissão que percorriam os lugares onde estavam expostos os nichos onde se expõem quadros representando a Via Sacra. Foi para eles que a Irmandade mandou fazer as imagens para honrar a Semana que se aproximava. Depois desta procissão passou a integrar-se no Domingo de Ramos, na procissão de Passos, que é uma das obrigatórias da Irmandade de Santa Cruz ». COSTA, Luiz. O Templo de Santa Cruz: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, p. 49.

80 FREITAS, Senna. Memórias de Braga, v. V, p. 432, apud COSTA, op. cit., p. 50.

FIGURE 7 Itineraire procession de Passos, Braga, 2011.

La procession dos Passos sort vers 17h de l'église Saint Paul et s'arrête sur le parvis de l'église de Santa Cruz, où se déroule la mise en scène de la rencontre de Notre Dame avec son fils Jésus. Ensuite, elle parcourt les rues de la ville et suit le même itinéraire du chemin de Croix qu'elle a suivit le jour précédent[81], puis elle se termine dans cette même église, siège de ladite confrérie.

> Cet après midi, la procession du Seigneur dos Passos dans laquelle défileront les membres de la confrérie avec leurs toges et qui sera présidée par son Excellence l'Archevêque, sortira de l'église du Séminaire. Le point fort de cette procession qui parcourra les rues du centre historique de la ville sera le sermon de la Rencontre, confié à un orateur sacré qui, du haut d'une chaire spécialement préparée pour l'occasion, déclamera avec une grande exaltation sa prière louant la rencontre de la Vierge Marie avec Jésus[82].

Un public considérable se rassemble alors sur la place Carlos Amarante pour y participer. Comme à São João del -Rei, les fidèles mêlés à un public très diversifié arrivent plus d'une heure avant la cérémonie pour obtenir une «bonne place» afin de pouvoir suivre l'évènement dans les meilleures conditions. C'est alors un moment d'une grande convivialité[83].

---

[81] 1) Jesus no Jardim das Oliveiras (Rua de São Paulo); 2) Jesus com a cruz às costas (Campo de Santiago); 3) Jesus cai por terra (Casa dos Coimbras, no Largo de São João do Souto); 4) Verônica limpa o rosto de Jesus (Rua D. Paio Mendes); 5) A caminho do Calvário (Casa do Igo, no Campo das Carvalheiras); 6) Segunda queda de Jesus (Arco da Porta Nova); 7) Jesus é pregado na cruz (Largo do Paço).

[82] « Na tarde deste dia, sai da igreja do Seminário a procissão do Senhor dos Passos, na qual se incluem os Irmãos com as suas togas e a qual preside, normalmente, sua Excelência Reverendíssima o Senhor Arcebispo Primaz. Percorrendo vários arruamentos dos Centros históricos, esta procissão tem o seu ponto alto com o Sermão do Encontro, confiado a um orador sagrado e que, num púlpito especialmente preparado, faz a sua oração de exaltação do Encontro da Senhora com Jesus ». COSTA, Luis, op. cit., p. 49.

[83] Nous ferons, ultérieurement, l'analyse de ce qui constitue un des moments les plus marquants et les plus traditionnels de ces solennités empreintes d'une grande sociabilité. Le paysage baroque de la place

FIGURE 8 Procession de Passos, Braga, 2007.

Actuellement, comme nous le verrons ci-dessous, la presse insiste non seulement sur la présence des nombreux fidèles habitant Braga mais aussi sur celle de ceux qui sont venus de tout le Portugal[84]. « La place s'est avérée trop petite pour accueillir la foule », écrivait un le journal qui ajoutait:

> La foule qui est venue hier Place Carlos Amarante […] pour assister à la Procession dos Passos a vécu de forme intense le rencontre de Jésus et de sa mère. Malgré la menace de la pluie, des milliers de personnes sont restées et ont écouté avec attention le sermon qui se réfère à ce « moment indescriptible[85].

Les membres de la Confrérie de *Santa Cruz* vêtus de leurs capes (*opas*) violettes ouvrent la procession avec une bannière où se lit S.P.Q.R[86].

Ils portent des lanternes de procession (à hampe ou à anse) et sont suivis par les séminaristes, les ecclésiastiques, les chanoines membres du Chapitre de la Cathédrale, les représentants de six institutions faisant partie de la Commission de la Semaine Sainte et de nombreux figurants.

Chaque groupe de participants occupe des places définies par un protocole et par

---

Largo Carlos Amarante, présente un remarquable ensemble de bâtiments appelé *Campo dos Remédios*, parmi lesquels il faut citer l'église de São Marcos, l'église de Santa Cruz et une élégante fontaine en pierre sculptée.

84 Les moyens de transports, principalement les trains, augmentent leur fréquence afin de permettre à la population de se rendre à Braga pour cet événement.

85 "A multidão que ontem se deslocou ao Largo Carlos Amarante […] para assistir a Procissão dos Passos viveu de forma intensa o encontro de Jesus e sua mãe. Apesar da ameaça de chuva, milhares de pessoas não arredaram o pé e ouviram com atenção o Sermão a que se refere este momento indescritivel", défini le prêtre Manuel Magalhães dans son sermon prononcé à l'occasion de la procession de *Passos* à Braga. Diario do Minho, Braga, le 2 avril 2009. Ce fort rassemblement, comme nous avons pût constater, provoque la fierté des membres de la Confrérie responsable de l'organisation ainsi que d'une grande partie des habitants de la ville.

86 Les membres de la direction de la Confrérie occupent une place spécifique dans le cortège. Ils portent des hampes (varas) de bois ornées d'argent ciselé symboles de leur autorité.

les statuts de leur confrérie[87].

FIGURE 9 Confrérie de Santa Cruz, Braga, 2008.

Cette procession rassemble aussi plusieurs enfants qui portent des bannières où sont écrits des messages évangéliques. Ils représentant des personnages qui ont participé au jugement de Jésus, à sa condamnation et à sa mort, composant ainsi, avec les adultes, des tableaux allégoriques se référant à la vie du Christ[88]. Une fanfare les suit en interprétant des morceaux spécialement écrits pour l'occasion. Il faut aussi noter la présence de l'archevêque Primaz, qui avance sous le dais (*pálio*) soutenu par les *paliarios*. Il est vêtu de riches parements, et porte un ostensoir et le reliquaire. Plusieurs objets liturgiques comme l'encensoir, le chandelier et la croix, argentés ou dorés et richement ouvragés composent la procession.

FIGURE 10 Fanfare dans la procession de Passos, Braga, 2007.

Au milieu du cortège, la statue du *Senhor dos Passos* couronné d'épines et croulant sous le poids de sa croix et flagellé est exhibé sur un palanquin toujours porté par des membres de la Confrérie.

---

87 Étant donné son importance ce sujet extrêmement significatif dans le contexte de ces recherches sera traité ultérieurement.

88 Actuellement, la participation de ces enfants n'est plus garantie ni spontanée comme elle l'était auparavant. La Confrérie de Santa Cruz fait des appelles dans la presse et sur des affiches collées dans toutes la ville.

La statue du « Senhor dos Passos » est une représentation dramatique du Christ à genou portant la croix, couramment représenté, en taille réelle avec une couronne d'épine et une auréole en argent. C'est une sculpture en bois datée du VIIIème siècle et richement vêtu. Selon Moises Espirito Santo, ceci représente l'image réelle de la classe sociale qui le vénère.

Il est important de noter qu'à São João del-Rei et à Braga, deux villes sièges de riches paroisses, où vivent un grande nombre de famille de nantis issus des classes bourgeoises traditionnelles, la statue est « luxueuse », elle est en bois précieux sculpté par des artistes de renom, les cheveux sont bien coiffés et les vêtements en velours brodés d'or. C'est un personnage très attendu lors la cérémonie et qui fait l'objet de beaucoup d'attention. Il existe des dizaines de « statues » du Seigneur dos Passos à Minas Gerais et dans le Minho, représentant chacune un univers social différent.

A ce propos il est intéressant de citer un extrait de texte du début du siècle, qui démontre la continuité de cet événement depuis des siècles:

> Le temps est de nouveau perturbé, il s'est beaucoup rafraichi et il pleut depuis près de trois jours. Si la pluie ne cesse pas il est clair que la Procession dos Passos ne pourra par sortir. Sinon, elle aura lieu, comme les années précédentes, et ce soir la très vénérée statue du seigneur sera conduite du temple de Santa Cruz à celui du Collegio, dans un coffre fermé car demain très tôt commenceront à sortir les traditionnels Chemins de Croix[89].

Le moment le plus sensible de ce psychodrame est le sermon qui vise à rappeler et à réactualiser la rencontre du Christ avec sa mère. C'est presque toujours un discours pathétique, sans originalité, se répétant d'année en année. Les prédicateurs commencent en règle générale par des déchirures du type : « Mère, voici ton fils ; fils, voici ta mère... » Le caractère de la mère, éplorée, abandonnée, désespérée et privée de la présence de son fils bien aimé est aussi renforcée. L'intérêt du public se manifeste très ouvertement. Ces rituels ont un caractère de véritables spectacles. Après le sermon, le cortège se poursuit par les rues du centre historique de la ville de Braga et retourne à l'église de Santa Cruz[90].

Ces célébrations renforcent l'idée que tout chrétien doit se réconcilier et demander pardon. Le sentiment de culpabilité constante de la culture Portugaise rejaillit sur les actes

---

[89] Procissão de Passos, Braga, Correio do Minho, 22/03/1910. Remarquons que ce texte renforce l'idée de la répétition et de la permanence d'une tradition: «... comme dans les années précédentes», «... les coutumiers *Vias Sacras*».

[90] Cet événement dure en tout presque cinq heures.

populaires du Carême et de la Passion. « Pardonnez votre peuple, oubliez nos anciennes iniquités, ne soyez pas éternellement courroucés contre nous. Nous pêchons, mais, mon Dieu, pardon et indulgence, pardon et clémence, miséricorde et pardon » c'est un exemple de texte rappelé et récité à cette occasion[91]. Le vrai objet de culpabilité des lusitaniens qui commémore la Passion est la mère, représentée dans par cette «pauvre mère» du Sermon de la Rencontre[92].

FIGURE 11 Sermon devant l'église de Santa Cruz, Braga, 2008.

2.1.5 « Setenário das Dores »

Au Brésil et au Portugal, le culte de Notre Dame s'exprime à travers plusieurs invocations. La Vierge des Douleurs, l'une des statues vénérées par l'Église catholique est aussi appelée « Notre Dame des Angoisses, Notre Dame de la Miséricorde, Notre Dame du Calvaire, Notre Dame de la Solitude...» La dévotion à Notre Dame des Douleurs – Nossa Senhora das Dores - est particulièrement répandue dans ces deux pays. A partir du XVème siècle, se sont développées les formes populaires de cette dévotion partout en Europe. Son image, sujet iconographique courant dans l'art médiéval et dans celui de la renaissance, est représentée avec la poitrine et le cœur transpercés de sept glaives.

A São João del Rei cette dévotion est dévolue à la Confrèrie de Nosso Senhor dos Passos, fondée en 1733. La Festa dos Passos se réalise à partir du quatrième vendredi du Carême et englobe les parties suivantes: Depósitos; Procissão do Encontro; Setenário das Dores; Procissão da Soledade de Nossa Senhora (ou Procissão das Dores); Visitação dos Passos e Visitação das Dores. Dans les célébrations de cette fête, la dévotion et le culte de

---

[91] La culpabilité est un sentiment universel, plus accentué dans certaines cultures. Espirito Santo prétend que la culpabilité dans les cultures lusophones s'approche du concept judaïque. ESPIRITO SANTO, Moisés, op. cit., p. 72.

[92] A São João del-Rei, la statue de Notre Dame « das Dores » est préparée avec soin habillée d'un riche manteau de velours brodé d'or.

la Vierge des Douleurs s'expriment en processions, prières, sermons et rassemblent un nombre significatif de fidèles et les musiques spécialement écrites depuis le XVIIIème siècle sont continuellement jouées.

A São João del Rei cette dévotion est dévolue à la Confrérie de Notre Seigneur dos Passos, fondée en 1733. Les Fêtes dos Passos commencent le quatrième vendredi du Carême et comprennent : les Depósitos; (Les Dépositions), la Procissão do Encontro, (Procecession de la Recontre; le Setenário das Dores; la Procissão da Soledade de Nossa Senhora (ou Procissão das Dores); la Procession de la Solitude de Notre Dame, (ou Procession des Douleurs), la Visitação dos Passos et la Visitação das Dores. Lors des célébrations organisées dans le cadre de ces fêtes , la dévotion et le culte de la Vierge des Douleurs s'expriment au moyen de processions, de prières, et de sermons et rassemblent un nombre significatif de fidèles. Les morceaux de musique qui les accompagnent ont été écrits spécialement depuis le XVIIIème siècle et sont rejoués chaque année.

Le Septénaire des Douleurs, célébré entre le troisième et quatrième vendredi du Carême, est un rituel empreint d'une très grande solennité et son public est très fidèle. Il est destiné à créer une atmosphère affective, religieuse, émotionnelle et sentimentale appropriée à la réflexion sur les sept épées qui, en accomplissant la prophétie biblique, ont transpercé le cœur de Marie, tout en symbolisant les douleurs qu'elle a endurées. Nous ne pouvons pas préciser quand ils ont été réalisés pour la première fois dans la ville brésilienne, mais la musique écrite spécialement pour cette cérémonie nous indique qui cette coutume doit avoir presque trois cents ans.

La statue de Notre Dame des Douleurs, est désormais installée sur l'autel principal, peaufinée et décorée avec des branches d'arnica. Les membres de la Confrérie dos Passos se tiennent dans la chapelle principale, avec les prêtes et l'archevêque. Lorsque les choristes entonnent le chant : *O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus: quoniam vindemíavit me, ut locutus est Dóminus indie irae furóris sui*[93], le célébrant et les fidèles s'assoient. Les Membres du conseil d'administration de la Confrérie dos Passos vont chercher le prédicateur à la sacristie et l'accompagne jusqu'à la chaire. A la fin de la prédication, les membres de la Confrérie raccompagnent le Prédicateur à la sacristie. Une version du motet écrite par un compositeur différent[94] est de

[93] Motet composé par Marcos dos Passos (fin du XIXème siècle) et exécuté par l'orchestre et chorale Ribeiro Bastos.

[94] Presciliano José da Silva (fin du XIXème siècle). Ce fait prouve l'abondance des oeuvres écrites par cette

nouveau chantée, puis le groupe musical exécute un autre motet :

> Doleo super te fili mi Jesu. Decorus nimis et amabilis supera morem mulierum. Sicut enim Mater unicum filum ita ego te diligebam. Defecit in dolore vita meã in gemitibus[95].

S'ensuit la prédication. Chaque jour, le prêtre commente une douleur différente, puis se place au centre de l'autel et s'agenouille pour dire une prière d'un caractère extrêmement dramatique qui parle des souffrances de Notre Dame des Douleurs.

> Très affligée et inconsolable Notre Dame, mère de Dieu et de tous les pêcheurs nous vous offrons humblement ces sept Ave Marias en révérence à toutes vos douleurs et afin que vous receviez, de la volonté de votre fils, la résignation à un vif sentiment des tourments de sa Passion et de sa Mort[96].

En commençant le chant du motet Stabat Mater, le célébrant prépare l'encens et encense l'autel comme pendant la Messe[97].

Ce rituel garde un esprit très caractéristique des traditions locales et na presqu'aucune influence externe. Par affinité avec les sentiments maternelles, il s'adresse directement aux femmes, surtout à celles qui vi celles qui vivent le même genre de situation et ont perdu leur fils ou leur mari. La clôture des Fêtes dos Passos de São João del-Rei à lieu le quatrième vendredi du Carême avec la procession de la Notre Dame« das Dores » qui parcourt les rues en s'arrêtant dans chaque chapelle dos Passos.

> Au crépuscule de ce vendredi, l'esprit religieux de São João del-Rei s'émouvra en silence, au plus profond de son âme. Ce sera la nuit de la Solitude de Notre Dame, durant laquelle aura lieu la Procession des Larmes, nom désormais en désuétude, mais très approprié à ce qu'elle remémore : le retour de la mère de Jésus du Calvaire, en rappelant toute la souffrance du fils et en vivant avec résignation et dans toute sa plénitude, sa propre douleur[98].

---

cérémonie.

95 Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, Ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né... Livre du Prophète Zacharie, 12.

96 La prière dit: « Très angoissée et très affligée, Mère de Dieu, et aussi des pécheurs! humblement je vous offre ces sept Ave Marie en révérence de toutes vos douleurs, par lesquelles vous atteigniez votre Fils la résignation avec sa volonté et un vivant sentiment des tourments de sa Passion et Mort. » Brochure de la Fête « Setenario das Dores » imprimé par la Confrérie dos Passos et distribué aux fidèles.

97 *Stabat mater dolorosa iuxta crucem lacrimosa, dum pen pendébat Filius.*

98 "No anoitecer desta sexta-feira o espírito de São João del-Rei, religiosamente, se perturbará, em silêncio, para dentro da própria alma. Será a noite da Soledade de Nossa Senhora, quando acontecerá a Procissão das Lágrimas, nome hoje em desuso, mas muito adequado para o que se rememora: a volta da mãe de Jesus do Monte Calvário para casa, relembrando todo o sofrimento do filho e vivendo, resignada e na plenitude, a própria dor". Disponible sur: http://diretodesaojoaodelrei.blogspot.com/2011/04/na-semana-santa-de-sao-joao-del-rei.html [Consulté le 11 avril 2001].

Depuis 1843, à Braga, on célèbre tous les ans, pendant le Carême, une cérémonie en hommage à Notre dame des Douleurs et qui a lieu dans la « Basilique dos Congregados »[99], là où s'est installée la Confrérie de Notre Dame des Douleurs.

Senna Freitas explique comment à commencé cette dévotion et parle de sa continuité. Selon lui, le 22 août 1725, le pape Benoit XIII a ordonné de prier pour les Douleurs de Notre Dame à Rome et, deux ans plus tard, le 22 août 1727, *"il a ordonné que cette prière soit faite dans toute l'Europe*"[100]. En conséquence, en 1761, l'archevêque de Braga, D. Gaspar de Bragança, a ordonné d'installer dans cette église une statue de Notre Dame des Douleurs. La mise en place de la dite statue dans cette église a été à l' origine du culte porté à la mère de Dieu, à Braga. Freitas explique ainsi l'origine de cette dévotion à Braga :

> on la doit à la ferveur et au zèle du Prêtre Martinho Pereira, de la Congrégation, qui commanda une statue de la Vierge et c'est grâce à cette initiative que commença le culte de Notre Dame des Douleurs, dans la Basilique dos Congregados[101].

A Braga, la cérémonie du Couronnement de la «Virgem Dolorosissima» (La Vierge Douloureuse) se déroule le soir du Samedi Saint, après l'office Pascal . Cette pratique a été instituée au XVIIème siècle par le Pape Clément VIII[102]. Après qu'on l'ait très solennellement débarrassée de ses glaives, un par un, la vierge est couronnée en signe de sa royauté.

FIGURE 12, cérémonie de couronnement de la vierge des douleurs. Braga, 2008.

99 Le Couvent de la Congrégation de l'oratoire de Sain Filipe de Nery, fut fondé en 1689.

100 FREITAS, Senna. Memórias de Braga, Tomo I, p. 462.

101 « … deve-se ao fervor e zelo do Padre Martinho Pereira, da Congregação, que encomendou a imagem da Senhora e que foi com este princípio que começou o culto à Senhora das Dores, na hoje Basílica dos Congregados. » FREITAS, Senna. Memórias de Braga, Tomo I, p. 462.

102 Le pape Clément VIII (XVIIème siècle) a introduit la pratique de couronner les statues de la Vierge, en signe de royauté, et de la proclamer « reine » de plusieurs pays catholiques dont le Portugal et l'Espagne. DIAS, Geraldo J. A. Coelho. A devoção do povo português a Nossa Senhora nos tempos modernos. Revista da Faculdade de Letras, n. 4, 1987, p. 227-256.

2.2 - La Semaine Sainte

> Profitons de ces peu de jours de la Semaine Sainte, puisque nous n'avons pas su profiter du Carême. […] Il ya eut un premier jour de Carême, il y a eut le Mercredi des Cendres, durant laquelle l'Eglise à mis sous nos yeux, non seulement la mémoire mais aussi la mort elle-même morte, mais combien d'entre vous ont changé leur vie ? Regardez votre Missel aujourd'hui : Dies formabuntui; et nemo in eis. La journée se termine et personne n'y a trouvé son nom. Nous avons continué à mener la même vie comme si elle n'allait jamais se terminer[103]...

2.2.1 Dimanche de Rameaux

Alii autem caedebant ramos de arboribus, et sternebant in via[104].

Le sixième Dimanche du Carême est celui des Rameaux, qui est aussi le premier jour de la semaine Sainte. Les cérémonies qui précèdent le Dimanche de Pâques à Braga et São João del-Rei sont constituées d'un ensemble de rituels : dans la matinée, à lieu la distribution et la bénédiction des rameaux suivie par le cortège appelé Procession des Rameaux et une messe solennelle avec lecture de l'évangile (chant de la Passion). A São João del-Rei, il y a aussi la Procession du *Senhor do Triunfo,* une procession festive et joyeuse qui a lieu dans l'après midi. De nos jours, cette procession n'existe plus à Braga, cependant des documents attestent de cette pratique au XVIIIème siècle:

> Le Dimanche des Rameaux les fidèles suivent la Procession du Triomphe du Christ une feuille de palmier ou un rameau béni à la main[105].

A Braga les rameaux distribués sont des branches d'oliviers, arbuste fructifère abondant au Portugal, spécialement dans le nord du pays, dans le sud du Portugal ce sont des branches de palmiers. La cérémonie commence dans l'Église du Séminaire et se termine dans la Cathédrale Santa Maria. A 10 h du matin, le son des cloches annoncent la cérémonie qui aura lieu une heure plus tard et « appelle » les fidèles à se rendre à l'église du Séminaire, sur le Largo São Paulo, pour la bénédiction des rameaux, suivi d'un cortège qui «reproduit» l'entrée «triomphale» du Christ à Jérusalem. Les participants, croyants ou non et les touristes, se joignent aux membres de l'Église Catholique pour participer ou

---

[103] VIEIRA, Padre Antônio. Sermão do dia de Ramos, 1656. Disponible sur: http://www.brasiliana.usp.br/vieira_sermoes et www.cce.ufsc.br

[104] Et d'autres coupaient des branches d'arbres, et jonchaient avec eux le passage (Mt. 21.8).

[105] MILHEIRO, Maria Manuela de C. As celebrações da Semana Santa. In: Braga: a cidade e a festa no século XVIII, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 335.

simplement assister à la première célébration officielle de la Semaine Sainte, dirigée par l'archevêché de Braga.

En plus des parements rouges, des linges liturgiques *alfaias* et des rameaux qui décorent l'intérieur et l'extérieur de l'église, qui font partie de la liturgie de ce dimanche, la statue de *Notre Seigneur dos Passos,* qui a été apportée, la veille, de l'église de l'*Irmandade de Santa Cruz* sur un Palanquin en bois doré, fourré de velours brodé de fils d'or, est installée à l'entrée de l'Eglise sur la droite où elle restera jusqu'à la fin de l'après-midi de ce Dimanche des Rameaux, avant d'être reconduite en cortège par les rues de Braga. Ce qui donnera lieu à une procession appelée la « *Procission dos Passos*».

FIGURE 13 Dimanche de Rameaux, Eglise São Paulo, Braga, 2007.

Les travées de l'église débordent de fidèles qui portent un rameau à la main. C'est un jour de fête, pour certain, c'est « un Dimanche mémorable ». Le soleil qui entre par les grands vitraux, illumine les rameaux et les détails de la riche décoration baroque. Les fidèles arrivés en premier occupent les places assises, mais un grand nombre doit rester debout. Tous attendent la cérémonie. Un va-et-vient de gens encore à la recherche de rameaux distribués par les bénévoles, rend l'ambiance fébrile. Certains restent dehors, devant l'Eglise et profitent de cette attente pour bavarder entre eux et observer les nouveaux arrivants. La fanfare créé une atmosphère festive.

A l'église du *Colégio São Paulo,* la cérémonie commence avec l'entrée solennelle de l'archevêque qui porte une crosse et une mitre épiscopale brodée d'or[106]. Les coadjuteurs et les thuriféraires agitent les encensoirs brûlants, ils sont suivis par le porte-croix, et par deux porte-cierges qui marchent à côté de la croix découverte et ornée de rameaux, deux cierges allumés dans les mains,, puis viennent le porte-livre, le concélébrant, l'archevêque, le porte-mitre et le porte-crosse. A l'entrée du cortège, les

[106] Symbole de la juridiction épiscopale.

chœurs des séminaristes vêtu d'une Beca[107] chantent le Psaume: « Hosana filio David : benedictus qui venit in nomine Domine, Rex Israel: Hosanna in excelsis »[108].

Tout d'abord, l'archevêque et les con-célébrants font une génuflexion devant l'autel puis se tournent vers l'assistance et commencent à dire la messe. L'archevêque croise les mains en signe de prière et annonce le début de la célébration de la Semaine Sainte, mettant en valeur l'épisode biblique de l'entrée messianique du Christ à Jérusalem. Ensuite à lieu la bénédiction des rameaux, des oliviers et des feuilles de palmiers qui ont été distribués avant le début de la cérémonie. Ensuite, l'archevêque fait l'encensement, en silence, puis se dirige vers la porte principale de l'église, aspergeant les rameaux d'eau bénite, avec un goupillon qu'il tient d'une main et trempe dans le bénitier qu'il teint de l'autre. Le chœur chante : « Les fils des Hébreux, des branches d'olivier à la main, ont couru à la rencontre du Christ qui arrivait, en chantant : « Hosanna aux plus haut des cieux »[109]. Puis l'archevêque remet les rameaux bénis aux con-célébrants et, lorsque les chants sont terminés, lit l'évangile avec une grande solennité.

A Braga, les prières et les chants de l'office des rameaux et une courte homélie inaugurent les commémorations du Triduum pascal (passion, mort et résurrection du Christ). La procession des rameaux commence, suivant un parcours très précis : elle part de l'Église du Séminaire et se dirige vers la Cathédrale. La position des participants dans la procession est la même que celui décrit pour l'entrée dans l'église.

FIGURE 14 Procession de Rameaux, Braga, 2007.

A l'arrivée de la procession à la Cathédrale, à lieu une cérémonie, issue de l'ancien

[107] Cape vestimentaire des élèves du Séminaire.

[108] « Hosanna au plus haut des cieux! Bénit soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux!

[109] "*Pueri Hebraeorum, portantes ramos olivarum, obviaverunt Domino, clamantes et dicentes: Hosanna in excelcis.*"

Rituel Bracarense. C'est un moment particulier à cause de son ancienneté. Tous les participants se réunissent devant l'entrée principale de la Cathédrale dont l''intérieur et l'extérieur ont été ornés de rameaux. Les regards attentifs se dirigent vers le Galiléen[110]. La porte est fermée et personne ne peut encore entrer. L'archevêque, agenouillé, frappe la porte avec sa crosse en prononçant trois phrases auxquelles les séminaristes répondent en chantant[111].

FIGURE 15 Rite de Dimanche de Rameaux, Braga, 2008.

Après le troisième coup, la porte s'ouvre et désormais tous les participants peuvent entrer dans l'église où l'archevêque continuera de dire la messe qu'il avait commencé dans l'autre église. Pendant que le chœur chante *Ingrédiente Domino*… , l'archevêque récite la prière de l'encensement et asperge les rameaux avec de l'eau bénite. Après avoir terminé la bénédiction, il entre dans la cathédrale et se dirige vers l'autel majeur pendant que la chorale chante : *Domine, ne longe facias auxilium*. En arrivant, à l'autel, il l'encense, puis encense les fidèles. Après la lecture d'extraits du Livre du prophète Isaïe, commence la lecture de l'évangile de la Passion selon Saint Mathieu. Le « chant de la passion » commence avec *In illo tempore*... [112] Trois prêtres incarnent chacun un personnage et suivent le « scénario » : celui qui se trouve au milieu représente le Christ, tandis que les deux autres représentent l'un le narrateur et l'autre le peuple de la Synagogue (Judas, Sumo, Sacerdoce, Pilate, le peuple).

---

[110] Atrium qui sert d'abri aux pèlerins ainsi qu'à la célébration de certaines cérémonies. Espace ouvert avec des arches gothiques, édifié au XVème siècle.

[111] Après la conclusion de l'antiphonaire, après les coups frappés sur le portail de l'église par le célébrant avec l'extrémité de la croix processionnel, les chœurs entonnent l'*Attolite portas, vestras dos principes: e aeternales dos portae do elevamini, e gloriae de Rex do introibit*. À l'intérieur de l'église le chœur répond : Gloriae de Rex do iste de Quis est? Le célébrant répond *fortis de Dominus e potens*. Ceci est répété trois fois, mais la seconde fois le célébrant dit : *Potens de Dominus no proelio* et la troisième foi il dit : *Gloriae do est Rex do ipse do virtutum de Dominus*. Cette cérémonie était courante en France au XIème siècle et continue, jusquà nos jours à être pratiquée dans la Cathédrale Notre Dame de Paris.

[112] En ce temps-là […] à l'origine des temps, comme le définit Eliade. ELIADE, Mircea. Le sacré et le profane, Gallimard : Paris, 1965 (1957).

FIGURE 16 Chant de la Passion, Dimanche de Rameaux, Braga, 2008.

Puis, la messe solennelle se poursuit avec le rituel de la liturgie eucharistique. A la fin de la messe l'archevêque sort solennellement accompagné de ses célébrants et se dirige vers la salle du Chapitre.

En fin de matinée le parvis de la cathédrale devient un espace de sociabilité. Puis, les fidèles rentre chez eux, où les attends un repas festif traditionnel qui couronne cette première partie de la fête du Dimanche des Rameaux[113], et ornent les crucifix de leur maison avec les rameaux bénis qu'ils ont rapporté de l'église.

A São João del-Rei, les cérémonies du Dimanche des Rameaux sont à peu près les mêmes. Elles commencent dans l'église de Notre Dame du Rosaire qui est entièrement ornée de tentures rouges, couleur liturgique de ce dimanche puis se poursuivent à la Cathédrale de Notre Dame do Pilar [114]. Comme il s'agit d'une messe solennelle, les évêques portent la Mitre, l'aube, la chasuble, le pallium et la chape. Suivant les prescriptions liturgiques, les paréments, et les vêtements doivent aussi être rouges pour cette messe. Ils se dirigent vers le devant l'autel en procession dans le même ordre que celui décrit ci-dessus pour la messe à Braga. A l'entrée du cortège, l'orchestre et la chorale « Ribeiro Bastos » exécutent le motet en latin *Hosanna filio David,* puis l'évêque se tourne vers les fidèles et après avoir encensé l'autel en silence, il se dirige vers la porte principale et asperge les rameux avec de l'eau bénite. Les fidèles, qui tiennent les rameaux à la main, sont habillés, selon la tradition, avec des vêtements colorés, car il s'agit d'une célébration

[113] Le signification de ces coutume sera abordés ultérieurement.

[114] Les couleurs reconnues par la liturgie romaine et prescrites par le Pape Pie V, sont : le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir (Missale romanum, Rubr. gen. c.18 : *De coloribus paramentorum*). La signification symbolique de ces couleurs est issue de l'Ecriture sainte qui a aussi déterminé les circonstances dans lesquelles elles doivent être utilisées. Le *rouge* symbolise, par son éclat le feu et par sa couleur, le sang ; il est affecté aux fêtes du Saint-Esprit, de la Croix, de la Passion, des Martyrs, y compris celles des Apôtres.

festive. Après le rite de la bénédiction, l'évêque lit solennellement l'Évangile[115] puis la procession se met en marche vers la Cathédrale. Les membres de la confrérie du Très Saint Sacrement portent le palanquin sur lequel est déposée la statue de Notre Seigneur du Triomphe ornée de rameaux et de feuilles de palmiers. Pendant la procession, Deux chorales, chantent l'hymne *Ad Christum Regem., en latin.* Les clochent sonnent joyeusement et les fidèles suivent la procession. A l'entrée de la cathédrale la chorale chante *Ingrediénte Dómino*, puis l'évêque bénit les rameaux qui sont à l'extérieur de la cathédrale et se dirige vers l'autel qu'il encense et baise. La messe se poursuit avec les lectures. L'Évangile – *Passium Dómini nostri* – est chanté en latin avec la participation de trois prêtes qui vont interpréter les personnages concernés. Celui qui représente le Christ s'installe devant l'autel, et les deux autres – le narrateur et la Synagogue (Judas, Sumo sacerdote, Pilate, etc) montent en chaire. L'orchestre et la chorale y participent aussi, en chantant les textes concernant le peuple. L'église est remplie de fidèles et de touristes. Lors de cette cérémonie, la lecture de l'Evangile de la Passion est faite de manière très théâtral avec une gestuelle très particulière qui se répète chaque année. A partir de ce moment de la messe, la tristesse et le deuil commencent à envahir l'église créant une atmosphère tragique amplifiée par les chants – *Cœpit contristari et mestus esse* […] *manus injecerunt in Jesus, et tenuerunt eum*[116] interprétés en latin par les chœurs et l'orchestre qui existent depuis le XVIIIème siècle et ont faits de la musique une grande attraction de ces solennités.

2.2.2 - Lundi et Mardi Saint

Les trois premiers jours de la Semaine Sainte sont marqués plus intensément par la préparation de Pâques qui selon la liturgie est une restitution des derniers moments vécus par le Christ.

A São João del-Rei, le Lundi et le Mardi Saint sont des jours de pénitence et de veille. Un chemin de croix, auquel prennent part les Confréries du Très Saint Sacrement, dos Passos, de São Miguel, d' Almas et de Boa Morte a lieu dans la Cathédrale, avec des prières en latin. Il est accompagné d'orchestres et de chœurs. À Braga, outre les messes et les conférences, la Commission de la Semaine Sainte organise des concerts de musique

[115] Selon les prescription de la liturgie: l'année A, l'Évangile selon Saint Mathieu, 21,1-11; l'année B, l'Évangile selon Saint Marc, 11, 1-10 l'année C, l'Évangile selon Saint Luc, 19, 28-40.

[116] Il a commencé à devenir triste et angoissé. […] Ils se sont jetés sur Jésus et l'ont mis en prison.

sacrée.

Dans les deux villes, depuis quelques années, le mardi est aussi réservé à la réalisation de mises en scène théâtrales de la « Vie, de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Christ ».

2.2.3 Mercredi Saint

2.2.3.1 L'Office des Ténèbres

Dans le langage populaire, les offices des Matines et des Laudes des trois derniers jours de la Semaine Sainte, le Jeudi, le Vendredi et le Samedi Saint sont appelés les offices des Ténèbres. Un nom qui leur a été donné au VIIème siècle dans les monastères et les abbayes, car autrefois, ils étaient chantés dans l'obscurité, à la fin de la nuit – les matines – et de très bon matin – les Laudes. Au XIIème siècle cette expression a commencé à s'appliquer aussi à la prière nocturne de l'office Divin[117]. Mais ce nom a aussi d'autres origines. En effet, il s'applique à ce rituel imposant et mystérieux, à ces Offices qui revêtent un caractère de deuil, de tristesse et de douleur exprimés à travers les prières, les psaumes, les lectures et les répons. Ce même sentiment qui anima Jésus Christ dans sa passion et dans sa mort. Une psalmodie austère, des lectures faites comme des lamentations - *lamentationes* - des chants lugubres sont empruntés à Jérémie, le Prophètes des lamentations[118]. Comme l'indique Milheiro, à Braga, au XVIIIème siècle, les églises réduisaient leur éclairage le mercredi des Ténèbres. C'était le signe de la trahison de Judas[119]. Des nos jours, cette coutume c'est transformée en un rituel qui consiste à éteindre tous les cierges pendant l'office et à laisser l'église dans l'obscurité complète, pour rappeler les ténèbres qui s'étaient abattues sur la ville lors de la mort du Christ[120].

---

[117] Le cycle quotidien de la liturgie des « Heures » se compose de prières, de psaumes et de lectures qui sanctifient les principaux moments de la journée: huit parties de trois heures constituent les heures liturgiques: les Laudes le matin, l'office du milieu du jour, les Vêpres en fin d'après-midi et les Complies avant le coucher. Les petites heures » , elles sont inspirées de la tradition juive, c'est-à-dire qu'elles règlent les divisions du jour en usage dans l'Antiquité : Tierce (vers 10 heures), Sexte (vers 13 heures) et None (vers 15 heures). Ces offices commençent à la lumière du jour, et ne se terminent qu'après le coucher du soleil. Chacune des Heures Canoniales se termine par le Psaume *Miserere*, et par une mention de la Mort et de la Croix.

[118] Le prophète pleure la ruine et la destruction de Jérusalem et de son Temple.

[119] MILHEIRO, Maria Manuela de C. Op. cit, 2003, p. 335. A remarquer que cette signification est interprétée de diverses manières.

[120] « Il était environ la sixième heure ; et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et le soleil s'obscurcit, et le voile du Temple se déchira par le milieu. Et jetant un grand cri, Jésus dit : Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains. Et disant cela, il expira. » La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ selon saint Luc. Chapitre XXII.

Il faut noter aussi qu'à partir de la Renaissance ces offices sont devenus de véritables spectacles privés pour lesquels plusieurs compositeurs ont composés des œuvres dramatiques, comme les fameuses : *Leçons des Ténèbres.* Aucun instrument de musique, pas même l'orgue ou l'harmonium, ne peut accompagner les lamentations, les répons ou le *Miserere*.

Le contexte ritualiste auquel on assiste, surtout à São João del-Rei, est très riche en symbolisme et mérite une justification liturgique. Selon les prescriptions issues d'une tradition des premiers chrétiens, l'autel doit être strictement préparé pour la réalisation de l'Office: on place dans le sanctuaire, près de l'autel majeur, un immense chandelier triangulaire, sur lequel sont disposés quinze cierges qui, pendant ces trois jours, tout comme les six de l'autel, doivent être de cire *jaune* comme lors de l'office des Défunts[121]. On y met aussi la croix qui est couverte de violet le mercredi, de noir ou de violet le jeudi, et reste à découvert le vendredi[122]. Le mercredi, le devant de l'autel est violet, et les marches sont couvertes d'un tapis, de préférence violet lui aussi ; le jeudi et le vendredi, l'autel est entièrement nu, tout comme les marches.

Les leçons et les lamentations se chantent devant le pupitre placé au milieu du chœur. Celui qui doit chanter la première leçon, est conduit devant son pupitre. En arrivant, il s'incline devant l'autel, puis s'installe à son pupitre et, les mains posées sur le livre, chante la leçon, sans demander la bénédiction, et sans terminer sa lecture par *Tu autem, Domine.*

A la fin de chaque Psaume, on éteint successivement les cierges du grand chandelier ; un seul, le quinzième, celui qui est placé à l'extrémité supérieure du triangle, reste allumé. Près de ce chandelier, on pose un éteignoir et un escabeau pour atteindre le cierge du sommet. Après le premier psaume, un Clerc, désigné à cet effet, éteint le *dernier* cierge qui se trouve du côté de l'évangile sur le chandelier triangulaire. A la fin du second psaume, il éteint le dernier du côté de l'épître, et ainsi de suite à la fin de chaque psaume. Pendant le Cantique *Benedictus*, lors des Laudes, les six cierges qui brûlaient sur l'autel sont eux aussi éteints.

Alors le Cérémoniaire prend l'unique cierge qui était demeuré allumé sur le

[121] Selon un membre de la Confrérie du Très Saint Sacrement ilse doivent être confectionnés de matière pure, c'est à dire, de cires naturelles. VIEGAS, Aluizio, enquête à São João del-Rei, le 10 janvier 2010.

[122] Si le Saint-Sacrement est dans le tabernacle du Maître Autel, on le transfert dans celui d'un autre autel avant l'Office. Le Vavasseur, Haegy, Stercky, Manuel de liturgie et Cérémonial romain. 34.

chandelier, et il le tient appuyé sur l'autel durant le chant de l'Antienne qui se répète après le Cantique. Puis il part le cacher derrière l'autel, sans l'éteindre. Il le maintient ainsi loin de tous les regards pendant le *Miserere* et l'oraison de clôture qui suit ce Psaume. Cette Oraison étant achevée, on frappe très fort sur les sièges du chœur, jusqu'à ce que le cierge qui avait été caché derrière l'autel réapparaisse, annonçant ainsi par sa lumière que l'Office des Ténèbres est terminé[123].

FIGURE 17 Office des Ténèbres, Jeudi Saint, São João del-Rei, 2011.

A São João del-Rei, pendant la cérémonie de l'office des Ténèbres, les lumières diminuent jusqu'à la complète obscurité à la fin de l'office et en harmonie avec la suppression des cierges du chandelier, éteints un à un au fur et à mesure que les psaumes sont chantés. L'obscurité est associée au passage biblique qui témoigne des ténèbres qui se sont abattues sur la ville au moment de la mort du Christ sur la Croix. On le cache alors derrière l'autel, le laissant toujours allumé. Pendant l'exécution du *Christus factus est* par l'orchestre et la chorale, le Chœur, le clergé et les fidèles s'agenouillent. Ensuite, on récite le *Pater noster,* à voix basse etc, puis on psalmodie le *Miserere.* A la fin, on éteint les cierges du chandelier, puis ceux de l'autel majeur et ensuite toutes les lumières de l'église.

Les formes liturgiques se sont développées de manière relativement homogène. En revanche il est saisissant de s'apercevoir que la façon dont se célèbrent ces offices est marquée par des coutumes accumulées au fil des ans. Les Matines et les Laudes du Jeudi Saint sont donc célébrées à São João del-Rei, le mercredi soir et se répètent le vendredi et le samedi matin[124]. Les coutumes médiévales, ont été sauvegardées A São João del-Rei,

[123] A São João del-Rei, ce bruit représente le cataclysme, les ténèbres et le séisme qui se sont abattus sur le monde au moment de la mort du Christ sur le Calvaire, explique GAIO SOBRINHO, op. cit., p. 56.

[124] Avant les nouvelles réformes liturgiques, il se faisait le mercredi et se répétait aussi dans les nuits du jeudi et vendredi saint. Actuellement il a lieue le mercredi, le vendredi et le samedi de manière à permette à tous d'y participer.

où de nos jours le chant de forme solennelle est interprété dans sa presqu'intégralité et impressionne par la richesse des éléments qu'il comprend. A São João del-Rei, l'office est chanté entièrement en latin : les psaumes et les lamentations sont chantées en Chant Grégorien; les leçons avec une mélodie particulière accompagnées d'un ensemble de cordes et de flutes; les Répons et les Laudes sont exécutés par les chœurs et l'orchestre et font partie d'un répertoire qui n'a pas changé depuis plus qu'un siècle[125]. Les chœurs des séminaristes qui chantent *a capella* ou accompagné par les grandes orgues y participent aussi, ainsi que l'orchestre et la chorale Ribeiro Bastos.

Dans la ville portugaise, cette coutume se maintient, bien que depuis la réforme, l'office ait diminué. Il se déroule le jeudi, le vendredi et le samedi matin parmi d'autres cérémonies et n'occupe pas une place aussi importante que dans la ville brésilienne[126]. La majorité des célébrations qui ont lieu dans la Cathédrale bénéficient de la collaboration des Chœurs du Séminaire Concilier, dirigé par le chanoine chantre du Chapitre de la Cathédrale António Azevedo Oliveira, mais, sauf lors d'occasions exceptionnelles, ils ne sont jamais chantés en latin. L'archevêque, le chapitre et les séminaristes participent à la cérémonie. Cependant contrairement à la ville brésilienne, il est assisté par des fidèles, dont la plupart sont des résidents de la ville.

En fait, au delà des changements dans la forme et de la diminution de l'office à Braga, ce qui diffère entre les deux villes c'est le prestige qui est conféré à celui São del Rei grâce à la sauvegarde de l'office traditionnel. A cet égard, nous avons recueilli le témoignage d'une dame âgé venue de Lisbonne et qui assiste aux offices de la Semaine Sainte depuis son enfance. Elle nous a expliqué qu'auparavant ces cérémonies étaient empreintes d'une exceptionnelle solennité et regroupaient une très large assistance.

De l'autre côté de l'atlantique, l'office des Ténèbres attire actuellement un grand nombre de fidèles mais aussi de touristes, attirés par l'immense publicité qui est faite autour de cet évènement et des articles qui désignent São João del-Rei comme « l'unique endroit au monde ou cet office est réalisé dans son intégralité et où il a gardé toute son authenticité et préservé une tradition venue du Moyen Age ».

---

[125] Il s'agit de partitions écrites aux XIXème siècle (1860 et 1871) par le compositeur Pe José Maria Xavier. La qualité et l'originalité de ce répertoire furent la raison d'un enregistrement de deux albums par l'orchestre Symphonique de Minas Gerais.

[126] Lors de notre enquête, nous avons essayé de trouver des explications. Selon un chanoine, chargé des cérémonies dans la cathédrale portugaise, les modifications et éliminations implantées ont été nécessaires car l'audience et l'intérêt des fidèles avaient sensiblement diminués. Chanoine Manuel Azevedo, enquête à Braga, le 17 avril 2007. Nous allons traiter ce sujet dans la partie III de cette thèse.

2.2.3.2 « Procession de Notre Dame Nossa Senhora da Burrinha »

A Braga, le mercredi saint, à 21h30, le Cortège biblique «Vós sereis o meu povo» connue dans la ville comme la Procission de Notre Dame da «burrinha» part de l'église de São Victor.

> La Procession de Notre Dame da Burrinha qui a lieu dans la nuit du mecredi est l'une des processions les plus singulières. Elle a reçu ce nom car les figurants qui représentent la Sainte Famille y défilent à dos d'âne. Cette procession parcourt les rues principales et raconte l'histoire de la naissance de l'Enfant Jésus[127].

FIGURE 18 Brochure de la procession de Notre Dame « da Burrinha », Braga, 2006.

2.2.4 Le Jeudi Saint

2.2.4.1 Messe de la Cène et les cérémonies du « Lavage des pieds » (« Lava-Pés »)

Le Jeudi Saint commence, dans les deux villes, avec la célébration de la messe de Chrisme et le rituel de la consécration des Saints Chrêmes. C'est avant tout un jour consacré à la commémoration de l'institution de l'eucharistie[128]. Mais, c'est aussi une journée qui se revêt de deuil car l'ensemble de cérémonies ne font que rappeler la passion et la mort du Christ. Le récit ci-dessous nous dépeint l'atmosphère qui règne ce jour là à Braga:

> Le Jeudi Saint à midi, un immense silence envahissait Braga. Les cloches des beffrois cessaient de sonner, les horloges cessaient de marquer les heures, dans la rue on parlait à mi-voix, les jeunes avaient peur de siffler et l'on interdisait aux enfants de rire et de chanter. [...] C'était un sombre silence, comme les épais nuages bas qui plombent la ville et la plonge dans les ténèbres. Il y avait des crêpes noirs sur les façades et dans les rues. Le deuil se lisait dans la rigidité des visages, dans la physionomie des passants, dans la sobriété des gestes. Les portes des commerçants étaient a demi-fermées[129].

---

127 « A cidade ja vive a Semana Santa », Diario do Minho, Braga, le 21 mars 2005.

128 La messe chrismale a été fixée vers le XVIIème siècle selon le Pape Benoit (1740-1758) dans son « Traité des Fêtes ». L'adjectif chrismale vient du grec khrisma qui signifie « onction, huile ». En effet, c'est pendant la messe chrismale que l'évêque bénit l'huile des malades et celle des catéchumènes et consacre le saint chrême. Mais c'est aussi pendant cette célébration que les prêtres et les diacres renouvellent leur engagement de service auprès de l'évêque

129 FIGUEIREDO, Antero de. Procissão dos Fogaréus, Câmara Municipal de Braga, 1980.

A Braga et à São João del-Rei la messe a lieu le matin du Jeudi Saint dans leurs Cathédrales respectives. L'archevêque Primaz et l'évêque se font tous deux accompagnés par tout le clergé de l'archevêché et du Diocèse pour célébrer l'eucharistie. Pendant la célébration, les Saintes Huiles doivent être consacrées et seront prises par les prêtres pour leurs paroisses afin de servir pour l'onction de ceux qui recevront le sacrement du baptême ou l'extrême onction. .

Dans l'après midi, vers 17h on célèbre la Messe de la Cène du Seigneur qui symbolise l'institution de l'eucharistie. Les célébrations des trois derniers jours de la Semaine Sainte doivent se faire solennellement, c'est à-dire avec un Diacre et un Sous-diacre, et être chantées. Dans les deux villes, cette messe se revêt d'une grande solennité comme l'exige la cérémonie du Jeudi Saint[130]. C'est une célébration « dominée par le sentiment de l'amour du Christ » écrivait, en 2007, la brochure de la Semaine Sainte à Braga. A la veille de sa Passion, pendant qu'il dinait avec les disciples, Jésus a institué le Sacrifice Sacramental de l'Eucharistie, comme « mémorial de sa Mort et de sa Résurrection » à célébrer pour toujours.

À Braga, la messe est précédée du rituel du « lavement des pieds » et se déroule dans la cathédrale alors qu'à São João del-Rei il a lieu après la messe, hors de la cathédrale, sur une estrade, spécialement préparée pour l'occasion. Dans la ville portugaise le rituel commence par la lecture de l'Évangile de la Messe du Jeudi Saint durant laquelle est lu le «mandatum novuum», laissé par Jésus comme légat spirituel à ses disciples. Ensuite, l'archevêque préside ce rite qui commémore ce qu'a fait Jésus aux douze personnes qui représentent les douze Apôtres, se dirige vers ceux dont il doit laver les pieds. Il s'agenouille devant chacun d'eux et baise le pied après les avoir lavés[131]. Durant ce rite, le Chœur chante les *Antiennes*. La cérémonie du lavement des pieds, aussi appelée le *Mandatum*, à cause du premier mot de l'*Antienne* que l'on chante à cette fonction qui est une exhortation à la charité fraternelle dont ce rite est le symbole. Au XVIIIème siècle,

[130] Il faut rappeler ici que au Jeudi Saint on ne peut célébrer qu'une seule Messe solennelle ; les Messes privées, à quelques exceptions près, sont prohibées Rubriques classiques du Triduum Sacrum. Le Vavasseur, Haegy, Stercky, Manuel de liturgie et Cérémonial romain, 1935, Tome II, livre cinquième ; Des Offices particuliers à certains jours de l'année.CHAPITRE V Les trois derniers jours de la Semaine sainte. II. De la Messe et des cérémonies. 332. — 2° Jeudi Saint.

[131] Selon Isabel dos Guimarães Sa, on rencontre cette forme ritualisée et symbolique de l'humilité dont l'Eglise veut témoigner depuis le XVème siècle au Portugal. Les douze personnes étaient choisies parmi les pauvres, à l'époque les « pauvres honteux », définis comme des personnes sans richesse suffisante pour maintenir leur statut social respectif. SA Isabel dos Guimarães Igreja e assistência me Portugal no século XV. Separata do Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira, volume LVI, 1995. Actuellement, à Braga et à São João del-Rei, l'archevêque et l'évêque respectivement lavent les pied des jeunes hommes séminaristes.

comme nous montre Milheiro, le Jeudi Saint ou de « Endoenças » à Braga on commémore l'institution de l'Eucharistie comme le Christ l'a fait avec les apôtres. L'Archevêque lave les pieds de douze hommes, « en donnant son homologation d'humilité »[132].

En effet, cette pratique en usage au Portugal depuis le XVème siècle est une cérémonie inscrite dans la liturgie, mais dans la ville brésilienne elle se revêt de caractère populaire. La confrérie du Saint Sacrement prépare spécialement pour la cérémonie, scénario et décoration orchestre et chœur, fraternité du Santissimo, évangile chantée et sermon, ainsi qu'une scène de théâtre, la nuit á l'extérieur à la Cathédrale.

Lorsque tous ces rites sont accomplis et la messe se termine quand l'heure des Vêpres est chantée, tandis que le Christ présent dans l' Hostie consacrée Saint-Sacrement est conduite dans une procession des nefs de la Cathédrale vers un lieu d'adoration, où elle restera jusqu'à être retirée, aussi processionnellement, le jour suivant, vers une tombe.

FIGURE 19 Procession du Très Saint Sacrement, Jeudi Saint, Braga, 2008.

Les fidèles sont invités à veiller avec Elle durant l'heure de leur Passion. En signe de deuil les autels sont dépouillés et l'Hostie n'est pas autorisée à être exposée, elle est gardée dans le tabernacle jusqu'au coucher du soleil, pour que les fidèles puissent l'adorer[133] ; on doit l'ôter de l'église le Vendredi Saint[134]. Les Vêpres étant terminées, le Célébrant assisté du Diacre et du Sous-diacre se dirige vers l'autel majeur. Il enlève les nappes qui couvrent et ornent la table sainte. L'autel doit demeurer nu et dépouillé, jusqu'à ce que Jésus, vainqueur de la mort, s'élance vivant du sein de la tombe. Ce rite lugubre symbolise que Jésus est désormais aux mains des Juifs qui vont le dépouiller de ses vêtements.

À Braga et São João del-Rei, après la messe, les fidèles sont invités à visiter les

---

[132] MILHEIRO, Maria Manuela de C. As celebracões da Semana Santa. In: Braga: a cidade e a festa no século XVIII, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 335.

[133] Le "Tabernacle" , dans l'Ancien Testament, était une tente portative qui abritait l'Arche de l'Alliance.

[134] Manuel de liturgie et Cérémonial romain. Le Vavasseur, Haegy, Stercky,332. — 2° Jeudi Saint, 3, op. cit.

églises, qui sont décorées avec des motifs de la Passion du Christ, comme le confirme le périodique:

> Grâce au beau temps les fidèles ont été nombreux à nous rendre visite dans les 7 où était exposé le Très Saint Sacrement. Des suppliques ont été faites à la porte de certaines d'ente elles. Le soir du Jeudi Saint la procession du Seigneur "Ecce Homo" s'est mise en route suivie par des milliers de fidèles[135].

Ce récit nous confirme cette coutume de la ville de Braga à la fin du XIXème siècle:

> Au début de l'après midi les sonneurs ont agiter des matracas dans les beffrois, appelant les prêtres à rejoindre le Chœur, puis, peu après, des hommes vêtus de noir et des femmes une mantille sur la tête sortir de chez eux pour se rendre dans les sept églises et faire une prière de deuil dans chacune d'elle, un périple qui se terminait à la Cathédrale[136].

2.2.4.2 Procission du Seigneur «Ecce Homo»

Soudain battent les tambours.
Des piétinements pressés brisent le silence sacré.
Une profonde obscurité dans la nuit silencieuse[137].

La procession du "Senhor Ecce Homo"(ou Procissão "Endoenças"), organisée par la Confrérie de la Miséricorde de Braga, à lieu le Jeudi Saint et s'organise selon des normes définies par les statuts de cette confrérie[138]. Comme nous avons déjà mentionné, ladite Confrérie possède, depuis 1514 des statuts approuvés par confirmation royale. Celui de 1628 précisait les finalités de cette « démonstration extérieure » qui était déjà une « habitude »[139] et les prescriptions qui la concernaient.

Ce défilé était la plus grande cérémonie qui manifestait publiquement et solennellement la liaison de la Confrérie avec les commémorations du Carême. Les documents cités par por Maria de Fatima Castro montrent que la Confrérie de la Miséricorde s'impliquait avec beaucoup de ferveur dans l'organisation des processions de

---

135 Correio do Minho, Semana Santa em Braga, Braga, le 27 mars 1910. Biblioteca Publica de Braga.

136 FIGUEIREDO, Antero de. A Procissão dos Fogareos (Braga Antiga). In: Braga Antiga – A Procissão dos Fogaréus, Braga: ASPA – Associação para o Estado, Defesa e Divulgação do Patrimônio Cultural, Câmara Municipal de Braga, 1980.

137 LACERDA, Regina. Traços da Cultura Portuguesa em Goiás, Cidade de Goiás, 1968.

138 Organisée par la Confrérie de la Miséricorde dans tout le Portugal. Actuellement elle est plutôt nommée Procession du « Ecce Homo » ou, dans d'autres localités, "do Senhor da Cana Verde".

139 Statut de la Confrérie Irmandade da Misericórdia de Braga. Chapitre XXIII « de la manière avec laquelle s'organise la procession de l'Endoenças ». Apud CASTRO, Maria de Fátima, op. cit., p. 20.

Endoenças et tentait de leur donner un incitant la foi religieuse.

> Les commissions donnaient une attention toute particulière aux préparatifs. Grâce à la musique orchestrée par le maitre de chapelle cette procession du Jeudi Saint (Endoenças) attirait une assez grande quantité de participants comparable à celle de la fête donnée en l'honneur de Sainte Isabelle[140].

Autrefois, ce cortège pénitentiel, avait fini par être interdit à cause des abus qu'il avait entrainé en particulier une exagération des attitudes pénitentielles et les abus de quelque participants qui, le visage masqué, insultaient les autres ou dénonçaient leurs désobéissances. De plus, on assistait parfois à des scènes choquantes de pénitents s'évanouissant à cause des cilices qu'ils portaient et de l'auto flagellation.

FIGURE 20 Brochure de la procession de « Ecce Homo », Braga, 2007.

Les documents montrent que ladite procession a été interrompue, en 1809, suite à une interdiction du gouvernement français, au cours des invasions[141]. Pourtant, d'après Fatima Castro, elle a été reprise et en 1810 la Confrérie a décidé d'autoriser la présence des pénitents *fogaréus*, « come de coutume ». Ce qui fut contesté par une délibération enregistrée en 1828 précisant que la procession devait se dérouler sous la forme spécifiée dans le *Compromisso*, « mais sans les pénitents », et qu'il faudrait veiller à éviter l'exaltation des esprits qui prédominait alors et aux attitudes divergentes, à ce sujet au sein de l'institution»[142]. La déclaration de la République, apporta aussi quelques amendements

[140] CASTRO, Maria de Fátima, op. cit., p. 28.

[141] L'invasion du Portugal, décidée par Napoléon en 1807, correspond à un moment décisif de la guerre entre la France et l'Angleterre. La Troisième invasion française a été le dernier effort de la Guerre Péninsulaire sur le sol portugais. En 1810, commandées par le Maréchal André Massena, les armées françaises ont envahi à nouveau Portugal par le nord du pays. Nicole Gotteri, Napoléon et le Portugal. Bernard Giovanangeli Éditeur , 2004.

[142] "menos com fogaréus, e isto atendendo à exaltação dos espíritos que actualmente reina e também que aquela instituição tem divergido muito no seu fim". CASTRO, Maria de Fátima, op. cit., p. 21. Traduction par nos soins.

aux actes du culte, à l'extérieur des églises[143].

La procession a toujours eu un fort caractère de pénitence visant « à réveiller les fidèles chrétiens au sentiment de la passion du Christ Rédempteur que l'Église célèbre en ces jours saints »[144]. En plus de cette procession, la confrérie organisait aussi un autre cortège avec visitation des églises. Selon Fatima Castro, les visites effectuées dans églises où était exposées le Saint Sépulcres et le Très Saint Sacrement, faisaient partie des dévotions du Jeudi Saint stipulées dans les chapitres II et XXIII du statut de la confrérie qui stipulait que l'après midi, les fidèles «se devaient visiter quelques églises dans lesquelles étaient exposés le Très Saint Sacrement et le Saint Sépulcre»[145]. Néanmoins cette coutume a été modifiée et, de nos jours, les visitations se font d'une manière plus spontanée sans l'organisation d'un cortège spécial.

Actuellement, la procession de « Ecce Homo » continue à être organisée par la Confrérie de la Miséricorde et parcourt les rues de Braga le Jeudi Saint, comme elle le fait depuis des siècles. Elle sort de l'Église de ladite confrérie et parcourt les rues et places les plus anciennes de la ville puis retourne à la même Église[146].

Ce défilé évoque le jugement de Jésus, et en même temps, selon la brochure publiée par la Commission de la Semaine Sainte, « célèbre la miséricorde par Lui enseignée »[147]. Cet extrait de texte donne une idée de l'atmosphère qui règne ce jour là dans la « ville des archevêques »:

> E tout était lent et silencieux seulement de temps à autres on entendait le strident baragouinage qui appelait à la pénitence ceux qui n'avaient pas encore découvert la confession du carême ! Et les âmes, méditant leurs péchés et leur mort certaine tremblaient de peur![148]

---

143 Autrefois, ce cortège pénitentiel, avait fini par être interdit à cause des abus qu'il avait entrainé en particulier une exagération des attitudes pénitentielles et les abus de quelque participants qui, le visage masqué, insultaient les autres ou dénonçaient leurs désobéissances. De plus, on assistait parfois à des scènes choquantes de pénitents s'évanouissant à cause des cilices qu'ils portaient et de l'auto flagellation. Cette procession fut interdite par les français en 1809, à l'époque d e l'invasion du Portugal par les troupes de Napoléon. Puis, lors de la proclamation de la république, on assista à un certain nombre de restrictions d'actes de cultes à l'extérieur des églises.

144 Statut de la Confrérie Irmandade da Misericordia de Braga. Chapitre XXIII « de la manière avec laquelle s'organise la procession de l'Endoenças ».

145 CASTRO, Maria de Fátima, op. cit., p. 26.

146 Parcours: Rua D. Diogo de Sousa, Arco da Porta Nova, Av. S. Miguel-o-Anjo, Rua D. Paio Mendes, Rua D. Gonçalo Pereira, Largo de S. Paulo, Largo de Paulo Orósio, Rua do Alcaide, Campo de Santiago, Rua do Anjo, Rua de S. Marcos, Largo Barão de S. Martinho, Rua do Souto et Largo do Paço.

147 Semana Santa, Braga, 2008.

148 FIGUEIREDO, Antero de. A Procissão dos Fogareos (Braga Antiga). In: Braga Antiga A Procissão dos Fogaréus. Braga: ASPA – Associação para o Estado, Defesa e Divulgação do Patrimônio Cultural, Câmara Municipal de Braga, 1980.

Les membres de la Confrérie l'accompagnent, avec leurs tenues typique et leurs capes noires portant des torchères allumées, aux c palanquin sur lequel est posée la statue de « Ecce Homo » qui représente le Christ tel que Pilate l'a présenté à la foule, en disant : « Voici l'Homme ! »

> Mais un autre encore plus transis de froid, attendait ces âmes frissonnantes : c'était Jésus – oh humble Jésus flagellé par la canaille du Prétoire – qui, cette nuit là , arpentait les rues de la vieille ville, montrant à ces fidèles les blessures de son corps divin![149]

La statue de l'Ecce-Homo « une statue volumineuse qui est transportée sur un palanquin porté par des dévots »[150] est aussi un élément fort de cette procession.

> L'ornementation du palanquin du Seigneur Ecce Homo qui suivait la Procession du Jeudi Saint était très raffinée. Ce palanquin constitue le principal motif de vénération de cette procession parfois aussi appelée "procession du Seigneur Ecce Homos"[151].

Cette description d'Antero de Figueredo donne toute l'ampleur du rapport des fidèles avec cette représentation:

> C'est lui qui arrive, la foule contrite passe par vagues incessante, les fidèles s'agenouillent et frappent leur sein de leurs mains tremblantes et fondent en larmes devant cet horrible spectacle! Il est dans un piteux état ! Nu, amaigri, assis sur une pierre froide, une couronne d'épine enfoncée si fort sur sa tête qu'à chaque coup un jet de sang lui inonde les cheveux et des filets de sang dégoulinent sur son front, son visage, son cou, ses épaules, ses bras , sa poitrine et son dos – il y en a tant que l'on a l'impression que des mains diaboliques pénètrent la chair de Jésus comme des peignes infernaux munis de minuscules petites lances extrêmement aiguisées! Et la foule tremblait et pleurait[152]!

Outre les membres des confréries, les prêtres et le peuple, des pénitents – «des hommes repentis» ou «fogaréus» – vétus de noir, la tête couverte et nu-pieds, participaient aussi à cette procession. Ils portaient des torches et agitaient des crécelles, nommées *matracas*[153]. C'étaient eux qui ouvraient la procession, comme stipulé dans les statuts dans

---

149 Id.

150 Cette statue représente le Christ couronné d'épines, attaché à la colonne où il sera flagellé et tenant à la main une canne verte simulant le sceptre.

151 CASTRO, Maria de Fátima, op. cit., p. 28.

152 FIGUEIREDO, Antero de, op. cit.

153 Nous avons trouvé au Brésil cette modalité de processions, très similaires à celles de Braga, dans la ville de Goias, dans la région centrale du pays: « un rituel de tradition Européenne apportée sur le territoire de Goias en 1745 par le prêtre espagnol João Perestelo de Vasconcellos Espíndola », selon le texte du programme de la Semaine Sainte.« Semana Santa em Goiás. A Procissão do Fogaréu ». OVAT, 2004. En ce qui concerne la dévotion au Brésil, Regina Lacerda écrit que la première procession des pénitents a eu lieu

lesquels on peut lire «devant la procession iront les *fogaréus* suivis par les membres de la confrérie qui portent les lanternes». Selon ce document, la procession devait sortir la nuit «par les rues habituelles, pour aller visiter les quelques églises dans lesquelles se trouvent: une représentation du Saint Sépulcre et le Très Saint Sacrement»[154].

Les pénitents confessaient publiquement leurs fautes et leurs péchés en trouvant ainsi «une occasion de se punir soi-même et de sauver leur âme».

> Mais on entendait déjà, au loin une étrange rumeur de foule et on apercevait de vagues lueurs qui s'agitaient, c'était la ronde des pénitents – une bande d'individus extrêmement redoutés qui précédait la procession. Image même de canailles pharisaïques qui, en cette traitre nuit austère s'arrogeaient le droit sans précédent d'accuser la ville entière, dénonçant à voix haute les crimes de chacun, non seulement ceux qui étaient déjà connus, mais aussi ceux qui étaient encore méconnus de la majorité de la population[155].

Car il y avait encore une autre tâche exercée par ces hommes: celle de dénoncer publiquement les fautes des autres, de la « calomnie masquée » ou « le pilori *en marche »* comme le définit Antero de Figueredo. Ainsi, les âmes tremblaient à l'approche de cette «troupe de la terreur»:

> C'était la proclamation même d'une lettre anonyme, de commérages faits en sourdine maintenant vociférés, le déballage publique des cochonneries les plus intimes; le tragique examen de conscience de l'année faites par des mauvaises langues professionnelles, par des vengeurs, par une pègre inculte et de mauvaise foi[156]!

Les frères de la Miséricorde commencèrent à défiler dans un silence empreint de recueillement, contrastant avec le vacarme émanant de la bande de musiciens dont les derniers murmures s'éloignaient peu à peu. « C'était une procession silencieuse, funèbre et solennelle»[157], d'un côté marchaient les nobles portant le bâton à la main, de l'autre les plébéiens tous vêtus de leurs chasubles noires, un capuchon sur la tête et brandissant des torches et les bannières de leur confrérie.

---

dans une ville de Bahia, qui existait depuis 1618. On l'a ensuite identifiée dans une autre ville de la Paraíba en 1726. LACERDA, Regina, 1968, op. cit.

154 Statut de la Confrérie Irmandade da Misericórdia de Braga. Chapitre XXIII « de la manière avec laquelle s'organise la procession de l'Endoenças ».

155 FIGUEIREDO, Antero de. *A Procissão dos Fogareos* (Braga Antiga). In: Braga Antiga – A Procissão dos Fogaréus, Braga: ASPA – Associação para o Estado, Defesa e Divulgação do Patrimônio Cultural. Câmara Municipal de Braga, 1980.

156 Ibid.

157 Ibid.

> Les prêtres, vêtus de leur surplis blanc s'acheminaient en psalmodiant un plaintif miserere, une odeur d'encens émanait des encensoirs, puis passait le pallium sous son dais noir bordé d'étoiles d'argents– funèbre comme un suaire; des tambours marquaient une cadence presque militaire, et derrière suivait une foule d'hommes et de femmes qui avançaient en pleurant et récitant des prières qui semblaient des lamentations[158]!

"La procession des pénitents", écrit par Antero de Figueredo, est l'un des classiques de la littérature portugaise qui évoque le défilé de l'« Ecce Homo » le jeudi saint à Braga[159]. Malgré la connotation poétique que ce récit peut susciter, notons que plusieurs éléments cités nous fournissent de précieuses informations et nous plonge dans l'ambiance de Braga dans les dernières années du XIXème siècle:

> Un noir silence, comme d'épais nuages bas qui s'abattent sur la ville la plongeant dans l'obscurité. Le deuil était partout, sur les façades des maisons, dans les rues, dans la rigidité des tenues, sur les visages, dans la retenue des gestes. La procession des *Endoenças*, sortait de l'Eglise de la Miséricorde en pleine nuit. Peu à peu les lumières s'éteignaient dans les maisons, sur les vérandas, derrières les barreaux des fenêtres où s'amassaient des visages suants de peur dans la profondeur de la nuit[160].

L'auteur décrit ainsi les « pénitents »:

> Des hommes en tenues de pénitents, la tête couverte de heaumes à la visière rabattues, avançaient, amassés en meute, toutes classes confondues, au milieu de volutes de fumée. Ils étaient camouflés, encapuchonnés et brandissaient des bâtons auxquels étaient suspendus des bols de fer et des pommes de pin lubrifiées avec des résidus d'huile à brûler[161].

De nos jours, à Braga, tout comme dans le récit ci-dessus, un groupe de *pénitents,* pieds- nus et vêtus d'une tunique avec une capuche qui leur couvre la tête, ouvre le cortège de la procession organisée tous les ans par la Confrérie de la Miséricorde. Cependant, maintenant, ils n'ont plus le même comportement car ce ne sont que des figurants qui représentent ces personnages de pénitents publics.

---

158 FIGUEIREDO, Antero de, 1980, op. cit.

159 FIGUEIREDO, Antero de : écrivain Portugais né en 1866, a laissé plusieurs écrits sur la Semaine Sainte de Braga.

160 FIGUEIREDO, Antero de. 1980, op. cit.

161 Id. « Homens vestidos de penitentes, a cabeça em elmos de vizeiras cerradas, empunhando varapaus suspendendo tigelas de ferro com pinhas engraxadas em borras de azeite a arder no meio de cabeleiras de fumo, amaltavam-se com catervas de indivíduos de todas as classes, embuçados e disfarçados ». Traduction par nos soins.

FIGURE 21 Procession du jeudi saint avec les « fogaréus ». Braga, 2006.

Alors, comme eux, ils agitent des crécelles et des *fogaréus* – des gobelets avec des pommes de pin qui ont inspirés le nom de cette procession souvent appelée la « Procession des *Fogaréus* ».

> ... bloquant la rue des deux côtés, ils profitaient de cette nuit de carnaval infamant pour jeter au visage de ceux qui étaient à leur fenêtre des sifflements, des huées, des rires, de grossières insultes et des dénonciations imprévues[162].

Une délibération de la confrérie confirme

> Etant donné que l'année dernière, malgré les providences qui avaient été prises, il a été impossible d'empêcher les abus des pénitents auxquels on a coutume d'assister pendant la procession du Jeudi Saint et que le genre de hurlements poussés par les pénitents sont tout à fait impropres à de telles solennités et tout à fait contraires aux intentions de cette institution, cette procession devra sortir sans ces dits pénitents.

A présent, intégrés dans la Procession, ils revêtent néanmoins un symbolisme différent de celui d'antan. Selon le chanoine, curé de l'église de Miséricorde, de nos jours, ils évoquent les soldats qui, armés de torches, sont allés arrêter Jésus:

> Dans le cortège il y a une dramatisation de la poursuite et de l'arrestation du Christ par les soldats romains, qui y sont représentés par les personnes portant des capuches de pénitents[163].

Un habitant de Braga la définie ainsi:

> La procession du Fogaréus est une sorte de théâtre de rue, c'est un spectacle nostalgique et exotique qui représente le folklore, la tradition, un rituel, une religion[164].

---

162 FIGUEIREDO, Antero de, 1980, op. cit.

163 CHANOINE, Antônio Macedo, enquêté à Braga, le 7 mars 2008.

164 « A Procissão do Fogaréu constitui um teatro pelas ruas, folclore, tradição, espetáculo, nostalgia, exotismo, ritual, religião». PEREIRA, Maria Alice Conde, enquêté à Braga, le 18 mars 2007.

On exige très peu, de ceux qui veulent vivre cette expérience, révèle l'un des organisateur de la procession : « Je maintiens une liste des intéressés que je substitue dans la mesure des nécessités »[165]. La confrérie fait appel à des hommes qui s'habilleront en *pénitents* et distribue les vêtements, en règle générale les mêmes que les années précédentes.

Pour la majorité des hommes, leur participation à la procession, déguisés en pénitent, est liée à un imaginaire issu de leur enfance. Nous pouvons dire, en nous appuyant sur quelques témoignages que nous avons recueillis, que c'est l'attachement à la tradition qui les incite à s'engager dans cette pratique. Parmi eux, presque la moitié a plus de dix ans de participation. Beaucoup d'entre eux nous ont dit qu'ils avaient l'impression d'être les acteurs d'un spectacle, qu'il suffisait d' obéir aux règles et qu' ils s'y consacraient « corps et âme ».

> Pour supporter la chaleur provoquée par le vêtement et par les torches pendant le défilé et marcher pied nus, il nous faut vraiment aimer ce que nous faisons[166].

La procession *dos Fogaréus* est un rituel de caractère religieux mais dans lequel de fortes tendances profanes et folkloriques se mêlent au sacré. Donc, les regards sur le même objet diffèrent. Ce cérémonial est non seulement considéré comme un événement religieux mais aussi comme une manifestation folklorique, une tradition de la ville : « le *Fogaréus* est la carte de visite touristique de la Semaine Sainte à Braga »[167].

En ce qui concerne les autres composant de la procession, les anciens statuts de la *Confrérie de la Miséricorde* les définissaient ainsi : « il y aura un drapeau de la Confrérie qui sera tenu par un frère noble » et un drapeau de l'« Ecce Homo » avec l'image de l'Ecce-Homo « qui sera tenu par un frère officiel accompagné de prêtres ; chacun de ces drapeaux sera entouré de deux torches, une de chaque côté qui seront tenues par deux frères, un noble et un officiel »[168].

Les documents prouvent qu'en 1734, la confrérie avait ajouté à la cérémonie, un Sermon de la Passion à l'arrivée de la procession du jeudi de *Endoenças*. Selon Maria de

---

165 ALMEIDA, Manuel Rodrigues de, enquêté à Braga le 17 avril 2008.
166 ARAUJO José Fontes, enquêté à Braga, le 19 avril 2008.
167 Ibid.
168 Statut de la Confrérie *Irmandade da Misericordia* de Braga. Chapitre XXIII « de la manière avec laquelle s'organise la procession de l'Endoenças ».

Fatima Castro, après délibération, la commission de la confrérie a voté pour la continuation des sermons des mercredis du Carême et pour l'inclusion

> de la même manière que l'année dernière, avce l'aprobation et la consolation spirituelle de la population[169].

A titre d'illustration, nous nous permettons d'ajouter encore deux fragments de documents mentionnés par l'historienne, l'un de 1737 et l'autre de 1819:

> Le sermon des Mercredi Saints du Carême ont été commandés [...] "il a été décidé que, dans la mesure où il ses prestations des trois premiers après-midi ont été excellentes, le prédicateur qui prêchera ces jours là recevrait la somme de quatre vingt quatre mille réis...

Nous avons constaté le même schéma dans l'organisation de la procession de nos jours. Depuis 2004, des allégories des quatorze « œuvres » de la confrérie, ainsi que des figures historiques liées à la fondation et à l'histoire de cette importante association religieuse au Portugal, sont incorporés au défilé. La fanfare de la ville de Calvados est chargée de la musique de la procession.

Ayant parcouru les rues du centre historique de Braga, la procession se termine dans l'église et la foule qui se pressait sur le parcourt se disperse, en attendant la prochaine célébration. Plus au moins comme un siècle auparavant:

> Il faisait nuit, et tous étaient rentrés chez eux, les rues étaient désertes et dans la ville où régnaient les ténèbres, l'air était lourd, il pesait tout le poids de la contrition[170]!

2.2.5 - Le Vendredi Saint: les rites de la Passion et de la Mort

Tristis est anima mea usque ad mortem[171].

Le Vendredi Saint est un jour profondément ressenti par le peuple chrétien, qui n'en a cependant pas compris toute la complexité. Le nom hébreu p*arasceve*, encore utilisé de nos jours dans les livres liturgiques pour désigner ce que l'on a longtemps appelé le Grand

---

169 CASTRO, Maria de Fátima, op. cit., p. 20. Les deux extraits sont tirés du livre des actes de la Confrérie, le premier du 11 décembre 1737 et le deuxième du 21 juin 1819.

170 « Anoitecia, e, recolhendo cada um as suas casas, as ruas ficavam desertas e na cidade às escuras pesava o ar duro da contricção! » FIGUEIREDO, Antero de. A Procissão dos Fogaréos (Braga Antiga). In: Braga Antiga A Procissão dos Fogaréus. Braga: ASPA – Associação para o Estado, Defesa e Divulgação do Patrimônio Cultural, Câmara Municipal de Braga, 1980. Traduction par nos soins.

171 Mon âme est remplie d'une tristesse mortelle (Mt. 26, 38).

Vendredi, a été substitué par le Vendredi de la Passion du Seigneur. C'est un jour de deuil en mémoire de la passion et de la mort du Christ en ce jour où les ténèbres ont envahi la terre. ROM. IV, 25). L'Église, en se plongeant dans le silence et dans les parements endeuillés, consacre ce jour au culte de la douleur. Ce jour là, toute Messe, chantée ou lue, est interdite[172]. On y célèbre la Crucifixion, la Déposition et la mise au tombeau du Christ. Les rites du Vendredi Saint sont les plus anciens du Missel Romain, ils ont été promulgués en 1570 conformément au Décret du Concile de Trente – et demeurent presqu'intactes. Tout au long de l'Histoire ecclésiastique, certaines réformes liturgiques ont été réalisées, le plus souvent à partir de critères pastoraux, mais aussi en fontion de l'histoire et en pretant toujours une attention toute particulière aux textes et aux rituels afin de les préserver sans les vider de leur sens ethique et de résoudre les problèmes d'ordre pratique liés à l'évolution du temps. En 1955, le Pape 'Pie XII autorisa une révision de la rubrique, avant tout en relation avec le calendrier et approuva par le Décret *Maxima redemptionis,* la reforme des cerimonies de la Semaine Sainte, de manière à faire coïncider le plus possible les heures des cémonies avec celles de la célébration des mystères. C'est à cette époque qu'est apparu le terme "Semaine Sainte Réformée". Les diverses Réformes de la lithurgie entreprisent par l'Eglise Catholique apportèrent très peu d'altérations aux Rituels Romains et il existe très peu de différence entre la manière dont se déroulent les cérémonies au rituel latin, comme c'est le cas de São João del-Rei et de la ville portugaise de Braga. Une analyse du type de cérémonies ayant lieu ce jour là nous a permis de déceler les différences de nature et de forme existantes au fil du temps entre ces deux villes: au niveau lithurgique, au niveau des ornements et de la forme populaire.

A Braga comme à São João del-Rei, nous avons pu constater une grande participation des fidèles qui contribuent à l'esprit endeuillé prédominant, en s'habillant pour la plupart avec des couleurs qui expriment traditionnellement la douleur et la passion, comme le noir et le violet. Comme nous le verrons, la musique qui représente aussi un fort appel dramatique et s'appui sur des textes liturgiques, constitue un important patrimoine culturel.

Homologation vivante de la dévotion à la Passion de Christ, ces célébrations nous offrent, au Brésil comme au Portugal, une riche iconographie de l'art religieux. Comme nous le rappelle Adalgiza Arantes Campos, les confréries qui se dédient au culte de la

[172] *Memoriale Rituum* ou petit Cérémonial de Benoît XIII *Mem. Rit.,* introd. ; S.R.C., n. 2616, ad 1; 2915, ad 1 ; 2970, ad 5 ; 3366 ; 4049, ad 1 333. - 3° Vendredi Saint. - 1.

Passion du Christ s'investissent depuis le XVIIIème siècle dans la confection de costumes et de décors pour les célébrations : le cercueil, la croix et les statues du Christ en Croix et de Notre Dame, mais aussi des scénographies, des ornements ainsi que dans la production musicale et le montage des solennités[173]. La mort, qui comme le note Adalgiza A. Campos dans son étude sur "Le vécu de la mort dans la Capitainerie de Minas", "mérite bien une mise en scène avec des images créatives, des allégories et des symboles", sort par les rues, représentée avec passion par ces gens qui ont grandi dans cette ambiance Mineira du XVIIème siècle[174].

Au Portugal, nous avons pu observer un ensemble significatif d'éléments qui confirment cette forte dévotion. En ce qui concerne Braga, la dévotion à la Passion du Christ est principalement soutenue et stimulée par la Confrérie de Santa Cruz.

> ... L'intérieur du temple et principalement les autels latéraux projettent en notre âme changeante le violet de la compassion pour Jésus qui souffre attaché à une colonne où le visage de l'Ecce-Homo, [...] nous transperce l'âme et la font presque pleurer[175].

Outre la décoration interne dans trois nefs, «où se respire et vit toute la Passion du Christ, dédiée à honorer la Croix de la Rédemption»[176], qui fait constante allusion à cette dévotion, sur la façade de l'église nous pouvons admirer une remarquable sculpture, avec des emblèmes de la passion du Christ. Les treize instruments de la passion, comme la couronne d'épines, les œillets, azoture, l'éponge de fiel, entre autres, sont dessinés dans l'architrave au dessus des trois portes principales de l'entrée de ce temple [177].

À São João del-Rei, un journal local commentait, en 1878, les solennités de ce jour à São João del-Rei:

---

[173] La passion du Christ témoigne de la dévotion et nous offre une riche iconographie de l'art religieux de cette époque au Brésil et au Portugal. Nous avons pu constater que, depuis le XVIIIème siècle, les confréries vouées au culte de la passion du christ organisaient sa célébration qui fut à l'origine de la confection de nombreux objets d'apparat : cercueils, crucifix, statues de la vierge, ainsi que de décors et de costumes destinés à la mise en scène des scènes bibliques et bien sûr la musique..

[174] CAMPOS, Adalgiza. A. "A presença do Macabro na Cultura Barroca, Belo Horizonte, Revista de História da UFMG, p. 80.

[175] "... o interior do templo, principalmente os altares laterais projectam na nossa alma o cambiante roxo da compaixão com Jesus que sofre atado à coluna ou na figura do Ecce-Homo, [...] que punge a alma e quase a fazem chorar" Ambrósio de Pina apud COSTA, Luiz. O Templo de Santa Cruz: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, p. 21. Traduction par nos soins.

[176] « ... onde se respira e vive toda a Paixão de Cristo, dedicada a honrar a Cruz da Redenção. » COSTA, Luiz. O Templo de Santa Cruz: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, p. 22. Sur le Maitre Autel on peut distinguer un Crucifix ainsi que'un cercueil et un statue du Christ mort.

[177] Id., p.17. Les treize instruments de la passion du Christ, comme la couronne d'épine, les clous, le fouet, l'éponge etc ... sont sculptés sur l'architrave qui se trouve au-dessus du portail d'entée de l'Eglise.

> Le Vendredi Saint est le jour le plus profondément marquant, le plus solennel et le plus saint. Les cloches sont muettes, les cierges éteints : les autels sont dénudés de leurs ornements, on pose juste sur l'autel principal un tissu blanc très simple à l'image du suaire dans lequel a été enveloppé le corps de Jésus[178].

Depuis le les premières années du XVIIIème siècle, à Minas Gerais, suivant une tradition de dévotion enue du Portugal, les célébrations de ce jour ont eu toujours une très grande importance et ont toujours été imprégné de beaucoup de rituel[179].

2.2.5.1 - La vénération de la Croix

La très solennel cérémonie liturgique du Vendredi Saint a toujours lieu vers trois heures de l'après midi, *l'heure à laquelle le Christ a expiré*..., et jamais après dix huit heures. Le rituel se divise en trois parties: Les Lectures et les Prières; L'Adoration de la Croix; la Communion. Suivant le Rituel du Chant de la Passion, la lecture de l'Evangile est faite de manière solennelle. Le récitatif actuellement utilisée remonte au Xème siècle et conserve encore certains détails qui ont été introduits au XIIIème siècle. A Braga, le sermon de la Mise au Tombeau est fait par l'archevêque durant la première partie de la célébration et à São João del-Rei durant la cérémonie de la Descente de Croix qui se passe en extérieur.

Le rituel de la vénération de la Croix, venu d'Orient il y a très longtemps et introduite à Rome vers le Vème siècle, se célèbre le vendredi Saint et parfois lors de la fête de l'exaltation de la sainte Croix[180]. Jusqu'à la fin du IXème siècle, ce rituel, qui consiste à porter la Croix en procession de la sacristie jusqu'au lieu de l'adoration était exécuté suivant la liturgie avec une grande simplicité mais vers le début du Xème siècle certains éléments lui furent ajouté, mais il continua a respecter l'ordre qu'il a conservé jusqu'à nos jour.

Au cours de la célébration de la Passion et de la mort du Christ, les fidèles sont invités à s'incliner pour, s'ils le souhaitent, baiser le bois de la croix. Ces deux gestes sont

---

178 "Sexta-Feira Santa é a mais profundamente tocante, mais solene, mais santo ainda. Os sinos estão mudos, as velas apagadas; os altares despojados de seus ornamentos; estende-se apenas sobre o altar-mor uma toalha simples imagem do sudário em que foi embrulhado o Corpo do Senhor", Semana Santa, Arauto de Minas, São João del-Rei, 1878.

179 Depuis le début du XVIIIème siècle, les célébrations de ce jour, s'appuyant sur la tradition des rituels de dévotion portugais, ont toujours eu une grande importance à Minas Gerais et ont toujours été vécu de manière très rituelle.

180 Cette célébration de est encore pratiquée à Braga où elle est et organisée par la Confrérie Irmandade de Santa Cruz.

étroitement liés dans cette célébration. "Voici le bois de la Croix qui a porté le Salut du monde", clame par trois fois le prêtre à l'assemblée qui répond: "Venez, l'adorer !". Les chants du rituel de la vénération aident à comprendre le sens donner par l'Eglise à la croix considérée comme un symbole de vie. La « sainte Croix » est portée par l'archevêque et posée sur un lutrin au centre de l'église. Le clergé et les membres des confréries se prosternent alors devant la Croix.

A São João del-Rei et à Braga la cérémonie se déroule a peu près de la même manière. La Croix recouverte d'un linge est porter vers l'autel où elle sera peu à peu découverte pour l'adoration : *Venite Adoramus*[181]... Puis les célébrants se rapprochent des fidèles et leurs tendent la Croix pour qu'ils puissent la baiser. Pour cette célébration les autels doivent être totalement dénudés de tout linge, croix ou chandelier. C'est un instant de très grand solennité durant lequel les gestes réalisés dans un silence complet doivent exprimer la douleur que l'on est en train de se remémorer.

FIGURE 22 Adoration de la croix. Braga,2007.

FIGURE 23 Adoration de la croix. São João del-Rei, 2011.

Les principaux célébrants, c'est à dire l'évêque et l'archevêque, ne portent ni la mitre ni la chasuble et en principe enlèvent leurs chaussures. Pour représenter symboliquement l'arrivée des ténèbres, il doit y avoir ni lumière, ni cierge allumé, ce qui contribue à renforcer l'impression de deuil et de la consternation. La couleur de leurs vêtements est toujours celle qui a été adoptée le jour où l'Eglise a marqué le front des fidèles avec les cendres.

> mais lorsque sera arrivé le redoutable Vendredi, le violet ne suffira plus à sa tristesse : elle se couvrira de vêtements noirs, comme ceux qui pleurent le trépas d'un mortel ; car le Christ est véritablement mort en ce jour[182].

[181] Le Vendredi Saint, avant l'adoration de la Croix, il n'est pas permis de laisser un Crucifix *exposé* à la vénération des fidèles, à découvert. Les interprètes de la Liturgie nous enseignent que cette austère coutume de voiler la croix le jour de la Passion exprime l'humiliation du Rédempteur, réduit à se cacher pour n'être pas lapidé par les Juifs, comme nous le lirons dans l'Évangile du Dimanche de la Pacques.

[182] GUERANGER, Dom. L'année liturgique, Chapitre II, Mystique du temps de la passion et de la semaine sainte. Disponible sur : http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/passion/002.htm

Lors de l'Adoration de la Croix, c'est au Christ vivant que se réfèrent les fidèles, mais lors de la Procession de la mise au Tombeau, le peuple pleure la ce qui explique la correspondance accidentelle entre le thème et la forme poétique du refrain : Heu! Heu! Domine! De ces deux cérémonies[183].

2.2.5.2 Braga: Procession « Teofórica » de l'enterrement

Ce jour là, à Braga, après le chant des Vêpres, on pratique un rite très particulier : la procession *Teofórica* de la Mise au Tombeau. Cependant, la manière de faire est différente car dans certaines régions on le fait avec le Très Saint Sacrement, dans d'autres avec la statue du Christ Mort[184].

Les églises médiévales réalisaient le Rituel du Dépot des Hosties en symbole de la Mise au Tombeau du Christ, les fidèles veillaient alors le lieu où avaient été déposées les hosties comme s'il s'agissait e la présence réelle du corps du Seigneur. Cette pratique qui a commencé au Xème siècle c'est perpétué jusqu'au XIIIème. La liturgie Romaine fit son apparition en territoire portugais au XIe et fut adoptée dans le Diocèse de Braga à partir de 1085.

FIGURE 24 Procession « Teofórica ». Braga, 2008.

A Braga, on pratique toujours ce Rituel de la Déposition Liturgique du Christ plus

[183] CASTAGNA, Paulo. A Procissão do Enterro de Sexta-Feira Santa: subsídios para as reconstituições musicais, III Simpósio latino-americano de musicologia, Curitiba, 21-24 jan,1999. *Anais*. Curitiba: Fundação Cultural de Curitiba, 2000, p. 227-261. Voir aussi: CASTANHA, Paulo. A procissão do Enterro : uma cerimônia pré-tridentina na América portuguesa. In: KANTOR, Iris et JANCSÓ, István (org.). v. II, Hucitec/EDUSP, São Paulo, 2001. Festa: cultura e sociabilidade na América Portuguesa, p. 829-858.

[184] L'un des rares détails que l'on connaisse sur l'origine de cette célébration se trouve dans l'ouvrage de 1734, *Thesouro de crimônias*, de João Campelo de Macedo qui raconte que la procession de la Mise au Tombeau a commencé au couvent de Vilar de Frades, un couvent qui, au XIIe XIIIe siècle, était situé dans l'évêché de Braga.

connue sous le nom de *Procession Teofórica,* la ville où cette cérémonie a été instituée et maintenue et a été reconnue presqu'uniquement comme une dévotion religieuse car elle ne fait pas partie de la liturgie tridentine. La procession aurait été rapportée de Jérusalem et aurait commencé à être pratiquée dans l'Archevêché de Braga, plus concrètement au couvent de Vilar de Frades, à partir duquel il a commencé à se répandre dans tout le royaume. La description la plus ancienne de cette Procession de la mise au Tombeau a été localisée par Solange Corbin, dans l'édition de 1558 du *Misale Bracarense*, avec des chants grégoriens . L'auteur dit avoir trouvé la description de cette même cérémonie dans in processionnel cistercien de 1757 e dans la Méthode de la liturgie de Braga - *Methodo da Liturgia Bracharense...*[185]

Paulo Castagna presente la descripion la plus ancienne de ce rituel et qui se trouve dans un missel de Braga daté de 1558:

> Cette procession a vu le jour au Portugal vers la fin du XVème siècle début du XVIème. On y utilisait une des hosties consacrées lors de la Messe Solennelle du Jeudi Saint. La Sainte particule restait alors exposée jusqu'au lendemain et le matin du Vendredi Saint était portée en procession puis enfermée dans un coffre « Cercueil » jusqu'au Dimanche de Pacques[186].

Particularité du Rituel de Braga, lors de cet impressionnant défilé, le Très Saint Sacrement, enfermé dans un cercueil est recouvert d'un linge noir et transporté en procession jusqu'à la cathédrales – d'où vient le nom de procession *teofórica* (qui transporte Deus) – puis il est déposé sur un autel de la cathédrale pour la vénération des fidèles. Les participants se couvrent le visage en signe de deuil. Deux enfants chantent alors en latin: *«Heu! Heu! Salvator noster!»* (Ai! Ai! Notre Sauveur !). Cette pratique abandonnée au XVIIème siècle, s'est cependant maintenue dans la Cathédrale de Braga[187].

---

[185] Selon Paulo Castagna, l'étude musicologique la plus significative sur cette dévotion a été réalisée par Solange Corbin, dans son ouvrage : *Essai sur la Musique Religieuse Portugaise au Moyen Age* (1100-1385),dans lequel elle situe la procession de la Mise au Tombeau dans les cérémonies propres à l'évêché de Braga, au Portugal. CASTAGNA, p. 848

[186] Apud TELES, Jorge de Campos. A paixão de Cristo na devoção lisboeta, p. 102.

[187] Selon Solange Corbin, le refrain HEU! HEU! DOMINI! Est une sorte de *plânctus médiéval,* qu'à une certaine époque on disait ne pas être issu de la bible. Cependant, on peut retrouver l'expression HEU! HEU! HEU! DOMINI DEUS! Dans le livre des *prophéties de jérémie* (4,10 e 32, 17) et dans le livre du *Profète Ezequiel* (9,8). CASTAGNA, Op. Cit. p. 848

2.2.5.3 - La Descente de Croix du Christ

Ce rituel portugais transmis par l'Angleterre adopta plus tard la forme liturgique ornementale issue d'Italie – a *Sacre reppresentazioni* – sans l'altérer. Par la suite, cette coutume a commencé à se diversifier et des éléments nouveaux y ont été introduits et sont devenus paraliturgique et populaires. Au début les offices étaient juste un peu ornementés, mais très vite les représentations dépassèrent le cadre de la liturgie et, bien plus tard, le drame commença à se dérouler sur le parvis de l'église et devint totalement indépendant du clergé. C'est à partir de ce point que nous parvenons à identifier les racines dont nous avons héritées. Cette cérémonie réalisée en extérieur, à São João del-Rei, se déroule de la même manière dans de nombreuses villes de Minas Gerais qui ont gardées des vestiges du XVIIIème siècle, c'est une mise en scène qui rappelle les derniers moments de la passion et de la Mort de Jésus sur la Croix et se base sur le Rituel Liturgique de la Déposition du Christ qui a vu le jour au Moyen Age. Dans un texte publié par la compétente équipe de Liturgie de la Cathédrale de Notre Dame du Pilar à São João del-Rei, on peut lire :

> ... L'un des rituels réalisé en extérieur pendant la Semaine Sainte les plus fréquentés de São João del-Rei est celui de la Descente de la Croix de Notre Seigneur Jésus Christ. [...] Le Vendredi Saint, c'est sur le majestueux escalier l'Eglise de Notre Dame das Mercês, qu'aura lieu ce pieux et marquant rituel[188].

Sous la forme que nous connaissons actuellement, elle est devenue une manifestation religieuse de caractère populaire basée sur les rubriques liturgiques car il lui a été permis d'utiliser une série d'éléments scénographiques et théâtraux, ce qui l'a rend accessible à la masse de fidèles. Comme l'a défini le Concile du Vatican II *c'est un rituel de piété inspiré de la liturgie.* La Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la Sainte Liturgie Vatican II (Magistère) la définit ainsi :

> Les actes de piété qui ont lieu dans les autres églises par dispositions des évêques, jouissent eux aussi d'une très grande dignité et, suivant des coutumes, ou des livres légitimement approuvés [189].

Ce mode d'expression de la dévotion implique une série de détails. En général, cette cérémonie inclut un ou deux sermons faisant allusion à la Passion (le Sermon de la Descente de la Croix et le Sermon du Soledade) sur les lieux mêmes, où est installé le

---

[188] «Piedosas e solenes tradições de nossa terra. A quaresma e a semana santa em São João del-Rei». Organizado pela Equipe litúrgica da paróquia de Nossa Senhora do Pilar, São João del-Rei : Editoração do setor de informática do Pilar, v. I, 2. ed., 1997.

[189] *Sacrosanctum Concilium* sobre a Sagrada Liturgia Vaticano II (Magistério).

décor qui servira à la représentation de la crucifixion du Christ, devant l'une des églises de la ville[190]. A São João del-Rei, la cérémonie de la Descente de Croix à lieu devant l'église de la Confrérie de Notre Dame *Mercês*, tandis qu'à Braga elle n'existe plus. C'est la Confrérie *Irmandade dos Passos* qui était chargée de cette cérémonie.

> Une des obligations de la Confrérie qui était d'alleurs extrêmement couteuse était " le Rituel solennel de la Descente de la Croix". Alors pour éviter des dépenses qu'elle ne pouvait assumer "elle n'organisait cette fastueuse solennité que certaines années". Ainsi, lorsqu'il restait de l'argent des collectes (en principe tous les ans) la Procession de la Mise au Tombeau, avait lieu. Cependant, comme elle était très honéreuse elle n'avait pas lieu tous les ans. Lorsqu'il ne restait rien sa réalisation devenait impossible[191].

La cérémonie de la célébration de la mort que nous sommes en train d'analyser et qui se déroule à São João del Rei depuis le début du XVIIIème siècle avec force et vitalité en accord avec *la tradition des anciens* est une expression de la société qui la soutient.

FIGURE 24 Déposition de la croix. S. J. del-Rei, 2009.

FIGURE 25 Déposition de la croix. S.J. del-Rei, 1993.

Alors que les autels se dépouille, en signe de tristesse et de deuil, au sein des églises, les cérémonies qui se déroulent en extérieur se revêtent de "fastes", de "pompe" et de "splendeur", comme le prouve les documents et les journaux consultés.

La mort du Christ sur la Croix, dramatisée par cette société stimulée par le rituel religieux assume un caractère de « spectacle extrêmement luxueux ». La croix sur laquelle le Christ a été crucifié est érigée au centre d'un décor soigneusement préparé. Les escaliers devant l'église de Notre Dame das Mercês servent de scène à la théâtralisation de

---

[190] Il existe de nombreux détails qui sont directement liés à cette dévotion. De manière générale cette cérémonie inclus un ou deux sermons faisant allusion à la passion (Le sermon de la descente de croix et le sermon se la solitude) qui sont prêchés devant l'une des églises de la ville, lors de la représentation de la crucifixion de jésus.

[191] COSTA, Luiz. O Templo de Santa Cruz: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga, op. cit., p. 66.

la mort du Christ. A coté du Christ se trouvent aussi les autres Crucifiés : de Dimas, le "bon voleur" et celle de Gestas, le "mauvais voleur", toutes sont sculptées en taille réelle mais aussi incarnées par des artistes locaux[192]. Les marques de torture sur les corps, blessés et ensanglantés et sur les visages extrêmement dramatiques parlent de la tragédie et remémorent avec horreur les "le crime des hommes contre eux mêmes par cette mort abjecte d'un Dieu qui s'est fait Homme"[193].

L'exacerbation de l'esthétique typiquement baroque donne une impression d'exagération. Le critique Ricardo Averini reconnait cette caractéristique et observe :

> S'il existe une unité expressive dans le contexte de l'art baroque colonial, elle se trouve sous le signe de l'expressionisme[194].

Avant même que tous les éléments du décor du Calvaire, au pied de la Croix ne soit mis en place, les fidèles et les curieux, venus pour assister au spectacle se pressent déjà sur les lieux. L'ancienne place est bondée de spectateurs. Toutes les associations religieuses de la ville participent à cette cérémonie. Ils sortent de leurs églises et de leurs chapelles vêtus de leurs chasubles et de leurs bures aux couleurs de leur confrérie[195].

Près de la Cathédrale, dans la cure, les figurants passent leurs costumes de scène et se prépare à la représentation. Toutes les pièces du local sont transformées en "loges" où des maquilleurs et des coiffeurs transforment des personnes tout à fait banales en personnages de l'antiquité et du Nouveau Testament. Tout comme au théâtre, le metteur en scène annonce " tous doivent être prêts dans 15 minutes." Ceux qui sont déjà prêts se réunissent dans la rue et s'exhibent devant leur famille, leurs amis et devant les curieux et pausent pour la photo du jour. .

Arrive alors le moment où les autorités invitées, les confréries et les figurants doivent se frayer un chemin au milieu de la foule pour se diriger vers les escaliers qui mènent à l'église de Notre Dame das Mercês, protégés par un cordon de sécurité, pour se positionner sur es marches, à droite de la Croix, là même où se trouve l'évêque. Sous la

---

192 Jusqu'à 1989 les statues représentant les deux larrons n'étaient pas réalisées en bois sculpté mais en papier mâché peint sans relief. Elles continuent à être installées sur l'autel de la Cathédrale durant les cérémonies du Vendredi Saint.

193 BRANDÃO, Carlos Rodrigues. "Pirenópolis: a Semana Santa". In: A Cultura na rua, Campinas: Papirus Editora, 1989, p. 157.

194 Ricardo AVERINI, Topicalidade do Barroco, Belo Horizonte, 1982/3, Revista Barroco, nº12, p. 329.

195 Violet: Irmandade dos Passos; vert: São Miguel e Almas bleu/blanc: Boa Morte; jaune/blanc: Mercês; Marrom: Carmo; noir: São Francisco.

Chaire[196], se trouvent les membres des chœurs, les trois femmes et la Véronique qui attendent le début de la cérémonie. Tous les chanteurs sont vêtus de noir en signe de deuil[197]. Au pied de la Croix, gardé par le Centurion et les soldats romains se trouve le cercueil dans lequel sera déposé le corps du Christ mort. Taillé dans du bois massif et richement sculpté il est entièrement d'un suaire de lin brodé. Sous le cercueil, trois hommes vêtus en soldats romains brandissent des emblèmes portant le symbole du Christianisme, ce qui n'est pas toujours très bien compris par les regards profanes. Des symboles extraits de livres anciens représentant des épis de mais, globe, eau romaine etc, qui nous nous rappelle l'antiquité. Comme on peut le constater, l'allégorie est à la base de l'art baroque comme nous le rappelle Joel Neves "le baroque c'est l'art de l'allégorie par excellence"[198]. L'allégorie est un discours figuratif qui exige une traduction pour être compris car sa signification n'st jamais très claire. C'est en fait comme un jeu de devinette qui est l'une des particularités essentielles du baroque qui cherche à se révéler au monde à travers un langage symbolique.

La Palanquin avec la statue de Notre Dame das Dores est installée à gauche du Christ Crucifié. Jusqu'en 2002, c'était l'unique statue qui accompagnait la procession de la Crucifixion. Le manteau rouge qui couvre la statue de procession (*roca*), d'origine portugaise, les sept épées plantées dans son sein, l'expression de douleur et de frayeur qui se lit sur son visage et ses mains ouvertes sont des éléments allégoriques de l'iconographie qui lui confère un côté encore plus dramatique. *Stabat Mater dolorósa iuxta crucem lacrimósa, dum pendébat Filius*[199].

Devant la statue qui est déposée sur le palanquin dépouillé de tout ornement en signe de deuil se trouve un garçon et une fille qui représentent Jean Batiste et Marie Madeleine. Des petites filles vêtue en "vierges" et en "anges", sont assis sur les marches et observent la scène avec curiosité. La présence des confréries, des figurants, des enfants de

---

196 Pupitre ou lutrin: petit meuble en forme de plan incliné monté sur pied ou non sur lequel on dépose à hauteur de vue les livres ou documents à lire. De petits lutrins de bois sont fabriqués spécialement pour les solennités en extérieur et sont installés sur les lieux de la cérémonie en question.

197 Selon José Maria Neves, le Choeur accompagne la procession "chantant en latin les évènements relatés dans l'évangile". Ce genre de représentation rappelle le théâtre classique dans lequel le groupe d'acteurs représentant le peuple a pour rôle de commenter ce qu'interprètent les personnages principaux. Selon le Maître José Maria Neves, interviewée le 19 Mars 1993, l'uniforme noir est le symbole de « la dramatisation de la passion du Christ ».

198 NEVES, Joel. Idéias Filosóficas do Barroco Mineiro, Belo Horizonte: Ed. Itatiaia, São Paulo: Edusp, 1986, p. 89.

199 «La Mère des douleurs, se tenait debout, en larmes, sur laquelle son fils était crucifié ».

choeurs[200] et de tous les autres éléments, mis en valeur par les jeux de lumière font de cette manifestation une scène haute en couleur. Pour compléter l'illusion, tout est construit à partir de jeux d'ombres et de lumières... et du chœur qui entonne le motet *Spiritus cordi nostri Christus Dóminus morte turpessima condemnatus*.

A ce moment, l'évêque encense les statues et commence la cérémonie. Du haut de la chaire le prêtre entame le "Sermon de la descente de Croix". Toujours proféré avec beaucoup d'emphase, en particulier dans les passages les plus dramatiques de la vie du Christ, il renforce le caractère spectaculaire de cette solennité. Les mots doivent émouvoir, provoquer et renforcer le message du Christianisme, fondé sur la mort comme rédemption. Le discours métaphorique vise à séduire. Il recrée la réalité et transforme la signification littérale en signification figuré. L'essence principal de ce jeux est selon Huizinga "le pouvoir de fascination"[201]. Ce sermon exprime le véritable jeux baroque. En utilisant une profusion de jeux de mot, de métaphore, d'hyperboles et de superlatif il se rattache de l'instinct ludique inhérent à cette société de nature baroque.

> Astitérum reges terrae, et príncipes convenérunt in unum, advérsus Dominum, et adversus Christum ejus[202].

Tout atteint cette nuit là, le maximum de solennité. C'est le moment le plus attendu de la Semaine Sainte. Les regards de la foule qui se trouvent sur la place sont tournés vers les mains grandes ouvertes et sur les épées plantées dans le sein de Notre dame das Dores, et sur les corps crucifiés de Dimas, Gestas er sur celui du Christ.

Le corps du Christ est en bois sculpté, les articulations de ses membres supérieurs mobiles. Il va alors être lentement décloué par deux prêtres qui représentent à ce moment José de Arimatéia et Nicodemos.

C'est le moment le plus attendu de la Semaine sainte. Les mots du prédicateur transpercent le silence qui règne alors parmi la foule et commente chaque étape de la descente de Croix de Jésus Christ de manière très théâtrale. En 1993 un prédicateur commentait :

---

[200] « Coroinhas »: les enfants de chœurs qui assistent les prêtres durant les offices religieux. Dans certaines paroisses de São João del-Rei il existe des cours de formations pour ls enfants de chœurs. Dans la paroisse de Nossa Senhora do Pilar les enfants apprennent aussi les "traditions ds rituels internes et externes" et prennent des cours de latin.

[201] HUIZINGA, Johan. Homo Ludens: O Jogo como Elemento da Cultura, São Paulo : Perspectiva, 1980.

[202] Les rois de la terre se soulèvent, et les princes tiennent conseil ensemble ... Antiphonaire du Primer Nocturne de Matinas du Vendredi Saint chanté à São João del-Rei dans l'office de Ténèbres".

> ... Maintenant ces deux illustres Messieurs vont monter de nouveau les marches pour déposé sur la croix, un linge [...] blanc qui maintenant souillé de sang va nous rappeler que la blancheur de notre âme était clouée et le restera toujours sur ce morceau de bois qui a autrefois été infâme[203].

La Statue est soigneusement descendue à l'aide de membres de la confrérie du Très Saint Sacrement, puis porté dans le cercueil. La solennité des gestes de ceux qui participent à cet acte sont empreint de tristesse et de gravité. Il faut préciser ici que ce qui se fait à Sõa João del-Rei n'est pas une représentation théâtrale de l'histoire de la vie de Jésus, mais une ritualisation de la mémoire dans laquelle, grâce aux symboles et aux situations rituelles on se remémore les faits et on réfléchit sur leur signification. Ce qui métaphorise le discours du père qui suit :

> [...] Cette croix..., le linge blanc de notre confession sincère... le linge blanc de notre repentir... le linge blanc de notre loyauté envers nos frères, le linge blanc de notre disponibilité...

Il n'est pas rare que le prédicateur transporte ce moment historique vers l'actualité enrichissant ainsi son sermon avec des analogies et des messages de fond social, moral et politique.

> "Aux pieds de cette croix, mes chers frères, nous avons un mélangeur d'eau, derrière un monde de péchés et devant un monde de pardon" [...] "La mes chers frères ! Vous qui cheminez sur cette route parsemée d'embuches, pour cette route de lutte pour la survie ! Lorsque la douleur s'empare de votre cœur, ne désespérez pas. Lorsque le poids de la croix vous terrasse ne désespérez pas. Lorsque le nom du Christ vous vaut une humiliation, pleurez, mais ne vous désespérez pas car le Christ est enntrain de vous dire : allez de l'avant, faite ce que vous avez à faire, confiez en la providence divine, luttez pour votre idéal. J'ai vaincu le monde et regardez moi et voyez s'il existe une douleur similaire à la mienne".

Tout comme le sermon, l'évènement en soi emphatise la compression du temps. Cependant, il ne parle jamais de la fin de la vie, mais du début d'une autre vie. La mort, comme à l'époque baroque est un motif d'exaltation car elle donne un sens à la vie du Chrétien, rachetant son côté transitoire"[204].

Après le sermon, les trois femmes que l'on appelle les "Trois Marie" vêtus de robes longues et noires, portant des gans et le visage recouvert d'un voile chantent: *Heu! Domine, Salvator noster!*[205]. Puis, le choeur à quatre voix entonne le motet: *Pupili facti sumus absque patre, mater nostrae quasi viduae.*

---

203 Sermon prononcée 1994 par le Révérend Père Fábio José Damasceno. Enresgistré en 2003.
204 CAMPOS, Adalgiza A, op. cit., p. 85.
205 CASTAGNA, Paulo, 2000, op. cit., p. 2.

Ensuite, la Véronique, vêtue, elle aussi, comme les trois Marie montre le suaire avec la marque du visage de Notre Seigneur et chante du haut de la chaire: *O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor símilis sicut dolor meus*.

FIGURE 26 Chant de Veronique - Procession de la Mise au Tombeau. São João del-Rei, 2009.

La foule qui assiste à cette cérémonie écoute en silence. Puis le Chœur reprend: *capitis nostri; vae nobis quia peccávimus*! La musique composée par Manuel Dias de Oliveira, un compositeur de Minas Gerais dont les compositions ont marquée la région au XVIIIème siècle est un moment fort de la procession. C'est un code de la foi qui parle par lui-même. C'est un élément artistique de plus dans la réalisation de e spectacle. C'est le moment où la chanteuse est mise à l'épreuve face à un immense auditoire[206]. C'est la perfection de l'exploi artistique, ce que l'on attend des chanteurs, ce genre de musique "que la tradition a préservé pour nous procurer ainsi de nombreux autres moments uniques comme celui-ci"[207]. En 1995, un journal local, affirmait à ce sujet : "la musique sacrée représente la voix baroque de São João del-Rei!"

2.2.5.4 - La Procession de la mise au tombeau

[206] L'attente du public en ce qui concerne le chant de la Véronique génère presque toujours une certaine anxiété et beaucoup de nervosité chez la chanteuse qui l'interprète. Même les chanteuses professionnelles invitées pour cette évènement appréhendent une telle « responsabilité ». Ce petit morceau musical leur semble très difficile, car le public qui vient y assister est extrêmement exigent.

[207] BRANDÃO, Carlos Rodrigues. Memória do Sagrado – estudos de religião e ritual, São Paulo: Ed. Paulinas, 1985, p. 137.

Selon certaines sources, la procession de la Mise au Tombeau a vu le jour au couvent de Vilar dos Frades, dans l'évêché de Braga au XIIe siècle. De nombreux chercheurs, se basant sur ces sources situent cette procession dans les cérémonies propres à l'évêché de Braga.

> ... inventée en ce royaume par la dévotion des religieux de Vilar dos Frades, introduite et pratiquée dans toutes les églises de ce royaume par la piété catholique de ces natifs...[208]

Bien qu'elle ne figure pas dans les livres liturgiques, cette procession ne s'ppose pas aux règles établies par cette dernière et comme elle reste *un usage pieux lié à la dévotion*, elle n'a jamais été interdite par l'église.

> La procession de la mise au tombeau qui en ce jour de Vendredi Saint se pratique dans tout le royaume est si pieuse et si dévote qu'elle n'enfreint pas les règles du Missel ni celles du Cérémonial Romain et leur est même tout à fait conforme[209]...

Cette Procession de la Mise au Tombeau dans les rues est encore pratiquée dans de nombreuses villes du Portugal et en particulier à Braga qui a été nommée la "Rome Portugaise":

> La procession de la Mise au Tombeau est une célébration religieuse d'origine médiévale, en core pratiquée de nos jours au Portugal et au Brésil en tant que dernière cérémonie religieuse du Vendredi Saint. Bien qu'en réel déclin , cette coutume est toujours pratiquée au Portugal, en particulier à Braga, comme l'indique la publication portugaise des Fetes religieuses[210].

Cette procession a été pendant de nombreuses années une cérémonie organisée par la Confrérie de Santa Cruz, comme le prouve la citation ci-dessous :

> Et le Vendredi Saint, a lieu une très pieuse procession de la Mise au Tombeau, le soir elle se termine par un sermon durant lequel on montre le Saint Suaire : et

---

[208] MACEDO, João Campelo de. Thezouro de ceremonias, Braga: Francisco Duarte da Matta, 1734, p. 533, §2, apud CASTAGNA, Paulo. Procissão do Enterro de Sexta-Feira Santa: subsídios para as reconstituições musicais, op.cit., p. 3.

[209] CASTAGNA, Paulo. Procissão do Enterro de Sexta-Feira Santa: subsídios para as reconstituições musicais, op. cit., p. 3.

[210] Les études musicologiques les plus significatives sur cette dévotion a été réalisée par Solange Corbin, dans ses *Essais sur la Musique Religieuse Portugaise au Moyen Age* (1100-1385), situant la procession de la Mise au Cercueil parmis les cérémonies propres à l'évéché de Braga,au Portugal. La plus ancienne description de cette procession de la Mise au Tombeau a été localisée par Solange Corbin, dans une édition de 1558 du *Misale Bracarense*.

> dans ce royaume il n'en existe aucune autre qui soit suivie avec une telle dévotion et une telle de ferveur[211].

À Braga, nous avons trouvé un document du XVIIIème siècle qui prouve la réalisation de la Cérémonie de la Descente de Croix et de la Procession de la Mise au Tombeau et l'importance donnée à l'apparat dont font l'objet ces deux cérémonies organisées par la Confrérie :

> Si ce culte et les Saintes Cérémonies qui ont été étables par la Sainte Eglise étaient réalisées comme il se doit, j'ai résolu faire ce Directive et cet Extrait e manière qu'elle soient réalisées de manière similaire à celle qui se pratiquait das la ville de Jérusalem, comme un dernier complément de la sainte Passion et Mort de Notre Seigneur Jésus Christ[212].

Ce document présente le descriptif des composants de la cérémonie:

> Nous désirons que vous Mces, ou les Seigneurs futures admiistrateurs de cette confrérie du Bon Jésus réalisé les très tristes et déplorables actes de la Descete de Croix et de la Procession de la Mise au Tombeau du du corps de Notre Seigneur e Dieu ^{r} Jesus. Pour que cela soit parfait, vous devez préparer non seulement tous les appareils cités ci-dessous mais aussi 45 figurants, curieusement vêtus, avec des paramètres honnêtes, pouvant être dédiés à la mort de Notre Seigneur, soit 25 anges vêtus de violet, le visage couvert de voiles, l'évangéliste et disciple bien aimé, l'Extrême Marie Madeleine, les Deux Maries, les douze dévots, Joseph ab Arimathea, et Nicodemus, vêtus en prophètes et portant une cape sur leurs épaules et leurs six pages vêtus de la même manière, mais sans cape ; le centurion vêtu du primorosam^{te}, avec sa dague à la ceinture ; six centurion portant une hallebarde; un lieutenant avec un espotão ; deux choristes avec des manitos p^{a}£ chantant centidissimos Eus ; deux chours vêtus de blanc pour chanter les versets de la procession, et les *Agios*, sur la Calvaire; le bon et le mauvais voleur, Dimas, et Gestas crucifiés sur le Mont Calvaire[213].

De nos jours, cette imposante procession est organisée par le Chapitre de la Cathédrale, par les Confréries de la Miséricorde et de Santa Cruz et par la Commission de la Semaine Sainte. La procession, « la plus solennelle et la plus impressionnante » s'engage dans les rues de la ville, avec le cercueil nommé « esquife » du Christ mort suivit

---

211 FREITAS, Senna. Memórias de Braga, v. V, p. 432, apud COSTA, op. cit., p. 50.

212 « para se exibir o doloroso e serenissimo acto do Descendimento corpo do Senhor Jesus Redemptor e Salvador nosso pellos Devotos Varoes José de Arimathea e Nicodemus, amantes e fieis Discipulos de Christo bem nosso para lhe darem decente e honrosa sepultura; e juntaram se para se fazer (em acto continuado) a tristissima Procissão do Enterro, conduzindo o *destico despido* corpo do Senhor Jesus para o Santo Sepulcro, os mesmos Devotos varoes, com o Evangelista e o Centuriao. Feito em louvor da sagrada paixao e morte do mesmo S^{or} . Passos, E offerecido à ilustre Mesa da Veneranda Irmandade da S^{ta}. Cruz Novamente denominada do Bom Senhor Jesus dos Passos, Sta. Cruz e S^{ta}. Anna. Pello mais reverente, e digno Irmao, Sacerdote, desta cidade. Leão de Araujo e Silva Neste anno de 1773 » « Diretorio do Descendimento da Cruz e procissão do Enterro da Irmandade de Santa Cruz de Braga Arquivo Irmandade de Santa Cruz, [fl 2 r].

213 « Diretório do Descendimento da Cruz e procissão do Enterro da Irmandade de Santa Cruz de Braga Arquivo Irmandade de Santa Cruz, [fl 3 r] .

par les statues de Santa Cruz et de Notre Dame des Douleurs. La procession s'organise, aujourd'hui, selon la tradition, suivant un itinéraire très similaire à ceux du passé, tout comme son contenu.

> Pendant des siècles Braga, ville des Seigneurs et des archevêques, a conservé dans ses monuments beaucoup de sa grandeur médiévale. Les imposantes fêtes de la Semaine Sainte qui ont lieu à la Cathédrale romaine s'enrichissent de grandioses processions comme celle du "Senhor Ecce Homo", le soir du Jeudi Saint et celle de "La mise au Tombeau" le soir du Vendredi Saint dont le parcourt suivra les fortifications de la vieille ville romaine et s'arrêtera aux différentes stations du chemin de Croix, véritables autels de rue [...][214].

De nos jours, à Braga, la procession sort de la cathédrale Santa Maria à 22h[215]. Elle est accompagnée par d'autres Confréries comme la Royale Confrérie Santa Maria de Braga, les Chevaliers du Souverain Ordre de Malta et du Saint Sépulcre de Jérusalem, les Capitulaires de la Cathédrale de la Sé et d'autorités civiles, religieuses et militaires.

> La procession d'aujourd'hui est avant tout un acte de pénitence, mais c'est aussi une manière de louer le Seigneur et de transmettre le message évangélique à travers des légendes et des tableaux allégoriques. Cependant, certains participants cherchent avant tout à apprécier la valeur esthétique historique et culturelle de ces cortèges, ce qui nous paraît positif[216].

En signe de deuil, les Capitulaires et les membres des Confréries ont la tête couverte. Pour montrer leur tristesse, les figures allégoriques portent un voile. Les «matracas» des «farricocos» sont silencieux. Les drapeaux et les bannières, bordées de noir en signe de deuil, traînent sur le sol. Les pas cadencés des porteurs de chaires et le son des bandes de musiciens contrastent avec le silence des milliers de dévots qui assistent à leur passage dans les rues de la ville et des fenêtres de leur maison. Au sein du défilé enfants et adolescents se mêlent à la foule des adultes.

> L'imposante Procession de la Mise au Tombeau clôt le cycle de Processions de la Semaine Sainte et permet à la Ville des Archevêques de se sentir fière des lauriers de métrópole religieuse et siège de Premier Archevêché[217].

---

214 PORTUGAL. Festas religiosas, Lisboa: ICEP, [c.1990], p. 4-5, apud CASTAGNA, Paulo. Procissão do Enterro de Sexta-Feira Santa: subsídios para as reconstituições musicais, op. cit., p. 3.

215 Le cortège parcours l'itinéraire suivant: Sé, Rua D. Gonçalo Pereira, Largo de S. Paulo, Largo de Paulo Orósio, Rua do Alcaide, Campo de Santiago, Rua do Anjo, Rua de S. Marcos, Largo Barão de S. Martinho, Rua do Souto, Largo do Paço, Rua D. Diogo de Sousa, Arco da Porta Nova, Av. S. Miguel-o- Anjo, Rua D. Paio Mendes, Sé.

216 Descrição das solenidades. Disponible sur: http//www.semanasantabraga.com. Consulté le 28 mars 2006.

217 Id.

Au XVème Siècle cette coutume s'est propagée dans les colonies portugaises d'Asie, d'Afrique et d'Amérique grâce à, la présence des Missions Jésuites. Selon la description du jésuite Antonio Gonçalves de la procession du Vendredi Saint réalisée en 1565 par le Collège de Porto Seguro, la première mentionnée au Brésil, le Très Saint Seigneur était emporté dans un cercueil couvert de tissu noir et tout provoquait une immense dévotion et une grande admiration[218]. Au Brésil, elle est très fréquemment pratiquée dans les villes coloniales de Minas Gerais où elle est devenue une tradition. En 1930 un Décret de la Congrégation des Rituels autorisa la Procession de la Mise au Tombeau dans les villes dans lesquelles elle était devenue une tradition, ce qui est le cas de São João del-Rei et de Braga.

A São João del –Rei, c'est un rituel qui a lieu à l'intérieur de l'église et qui a lieu le soir du Vendredi saint, selon les normes culturelles de cette ville des anciennes mines d'or. Jusqu'au début des années 40, l'organisation de cette procession était confiée au Vénérable Tiers Ordre du Carme, conformément aux instructions des Premières Constitutions de l'Archevêché de la Bahia, suite au synode convoqué par *Dom Sebastião Monteiro de Vide en 1707.*

Jusqu'en 1943, l'organisation de la « Procession du Vendredi Saint » était le privilège du Vénérable Ordre du Carme, comme nous en a informé l'actuel vicaire de la paroisse de *N.S. do Pilar*:

> ... la solennelle Procession de la Mise au Tombeau du Christ était extrêmement édifiante pour tous, c'était l'obligation de l'Ordre de continuer à l'organiser tous les après midi de Vendredi Saint[219].

Ce journal en donne quelques détails :

> ... la Procession de la Mise au Tombeau qui partira comme elle le fait depuis des années du majestueux temple de Carmélites"[220].

Par détermination du Chanoine Modesto de Paiva, vicaire de la paroisse de Notre

---

[218] «tout causait de grande dévotion et admiration ». GONÇALVES, Antônio. Carta ao Padre Diego Mirón, Lisboa. Porto Seguro,15/02/1566. In: LEITE, Serafim. *Monumenta Brasiliae*, Roma, Monumenta Historica S.I., 1960, v. 4, doc. 31, p. 316-318, apud CASTAGNA, Paulo. Procissão do Enterro de Sexta-Feira Santa: subsídios para as reconstituições musicais, op. cit., p. 3. Traductions par nos soins.

[219] Era esta a prescrição do Capítulo XXXIII do Estatuto, que descreve aos pormenores de como devia ser organizada a procissão.

[220] O Correio, São João del-Rei, 28 de março de 1940.

Dame du Pilar, la Procession de la Mise au Tombeau a été confié à la Confrérie du Très Saint Sacrement. Selon les documents retrouvés, la réunion du 14 février 1946 du Vénérable Tiers Ordre de Notre Dame do Monte Carmelo délibérait sur une possible réalisation de la procession de la mise au Tombeau. " Le prieur communique aux frères qu'il a personnellement rencontré "l'Excellentissime et Révérendissime Sr. D. Helvécio de Oliveira qui s'est montré très favorable à l'organisation d'une veillée selon les vœux de l'Ordre et d'une très *digne tradition."* Cependant, en réunion extraordinaire, le commissaire de l'Ordre, Monseigneur José Maria Fernandes, nous a communiqué la réponse définitive due son excellence l'Archevêque, qui, dans une lettre daté du 12 mars 1946, précise avoir entendu les deux vicaires.

> "Il nous a paru meilleur continuer comme avant, comme c'était après la détermination du Révérend Vicaire, le Chanoine Modesto, surtout car selon les dernières informations, la dite procession a lieu la nuit ce qui nous mènerait très tard etc."

Cette réponse de l'archevêque mettait un terme aux discussions sur le projet de Procession de la Mise au Tombeau

> le très cher Commissaire étant chargé de s'entendre, l'année prochaine, avec le Révérendissime Vicaire à propos de la dite Procession.

La procession de la Mise au Tombeau est une représentation du cortège funèbre de Notre Seigneur Jésus Christ: la statue du Christ est posée dans un cercueil de bois massif orné de linges brodées et est transporté tout au long des rues du Centre Historique, implique un dispositif comprenant les *palanquins*, les bandes de musiciens, les figurants représentant les personnage bibliques, les anges et la participation de toutes les associations laïques, Tiers Ordres, Confréries, personnalités religieuses, civiles et militaires. Finalement, le cortège entre dans la Cathédrale.

Après la cérémonie de la Descente de Croix, la bande de musiciens Teodoro de Faria entonne la "Marcha da Paixão" un morceau composé par Ireno Batista Lopes, à la fin du XIXème siècle. La procession commence à se structurer "avec beaucoup de recueillement et de contrition" conformément au programme élaboré par la Confrérie du très Saint.

> La bande entonne la Marcha da Paixão, et la mort, qui est à l'origine de cette procession, commence a marché lentement par les rues grouillantes de monde, au

son rauque et âpre des « matracas » et l'odeur mystique de l'encens[221].

Ce jour là, les cloches restent muettes et le silence représente une sorte de code qui nous parle de la douleur et de la souffrance que l'humanité doit sentir en se remémorant la mort du Christ. Tout au log du cortège, on entend le son rauque et âtre des "matracas"[222] qui résonnent au fil des rues et nous arrivant de temps dévolus. La mèche des cierges allumés scintillait dans les ténèbres comme des étincelles, le rythme lent du cortège, le cercueil porté aux prix de gros efforts par les héritiers des anciennes confréries, l'odeur d'encens renforce encore le climat mystique de ce moment particulier, l'expression de gravité sur le visage du centurion et sur celui des soldats romains qui de temps à autre, tape sur le sol avec leur lance, représentant ainsi le pouvoir qui sévissait à cette époque, le cierge allumé porté par l'évêque sous le dais[223], la bannière violette brandie à l'horizontal[224], tous les objets et situations paraissent exprimer la douleur et externaliser un sentiment de perte. Les objets symboles des tortures et des souffrances subies par le Christ, portés par les enfants de chœur en costume, avec un nœud papillon, les objets iconographiques portés par les figurants - Salomé portant la tête de João Batista, les femmes en deuil qui suivent le cercueil en chantant une complainte, complètent la scène composé par les figurants.

Nous avons trouvé dans le livre de Termes et Délibérations du Tiers Ordre, le planning de la procession de la Mise au Tombeau datée de 1825[225]:

Copie du planning spécifiant comment doit être ordonnée et régie la procession

---

221 « Semana Santa » 1992. Veneravel Irmandade do Santissimo Sacramento, São João del-Rei.

222 Selon le Noouvel Aurelio de la langue Portugaise, 2. ed., Rio de Janeiro : Ed. Nova Fronteira, 1986. Type d'instrument de percussion formé de planchettes mobiles rattachées par des des anneaux de fer de manière à ce que lorsqu'ont les agite les planchettes en s'entrechoquant produisent une série de battements secs. Le terme Matraca est originaire du mot arabe "mitriga" (XVIème siècle), et est utilisé à São João del-Rei pour définir cet instrument formé de planchette de bois reliées par des anneaux de fer. Elles doivent être tenues à la vertical. Durant la procession « La Matraca principale » commence et avise le moment où toutes les autres doivent se mettre à jouer.

223 L'évêque prend une bougie allumée, en signifiant que, pour l'Église Catholique, la mort a un sens de vie, représenté par la résurrection de Christ.

224 A São João del-Rei el "pendão" qui défile dans les rues pendant la procession de la Mise au Tombeau, est un étendard sous forme de grand drapeau violet qui précède la confrérie dos Passos, et en haut de laquelle le sigle SPQR "Senatus Populusque Romanus" (Sénat et Peuple Romain) a été brodé au fil d'or. Selon le curé actuel de la paroisse de la Cathédrale de N. S. do Pilar, pendant la procession de la mise au Tombeau ce " pendão" doit être maintenu à l'horizontal ce qui symboliquement signifie que le Christ a vaincu la mort et le paganisme.

225 « Cópia da Escalla por onde se deve ordenar e reger a procipção do Enterro de Nosso Senhor Jesus Cristo, que a venerável Ordem 3ª do Carmo costuma fazer em Sexta-Feira-Maior ». Livro de Termos e Deliberação, 1825, Arquivos da Ordem Terceira de Nossa Senhora do Monte Carmelo de São João del-Rei. Archives Veneravel Ordem Terceira de Nossa Senhora do Monte Carmelo de São João del-Rei.

de la Mise au Tombeau de Notre Seigneur Jésus Christ que le Vénérable Tiers Ordre du Carme a coutume d'organiser le Vendredi Saint. Quatre prêtres vêtus de blancs avec des cordons et une étole violette la tête couverte d'un voile et la tête baissée. Lorsque le Commissaire vêtu d'une cape violette, arrivera près du cercueil du Seigneur, tous s'agenouilleront et entonneront: Oh Vós OMNES. Puis, le Commissaire encensera le Seigneur et chantera : MEU DOMINE, MEU SALVATOR NOSTER. Les quatre prêtres qui doivent transporter le Seigneur chanteront eux aussi puis les laïcs et enfin les Marie. Alors que les prêtres soulèveront le cercueil du Seigneur la musique continuera: POPULI FACTI SUMOS reprise par ceux qui répondront aux prêtres qui transporteront le Seigneur : MEU, MEU DOMINE, SALVATOR NOSTER: qui sera repris par les Marie etainsi que répéteront les Marie et la procession suivra son chemin en silence, avec beaucoup de dévotion, portant devant eux le Pindão baissé, puis, ensuite logo aérus (sic), et le reste de a manière suivante:

Abraham
Grand Ange
S. Mateus
S. Marcos
S. Lucas
Les anges en deuil
1) vieille
2) clous
3) marteau
4) truques (sic)
5) dés
6) goute de sang
7) éponge
8) titre
9) Lance
José Nicodemos avec deux camafées et petite escalier
Madeleine et Saint Jean avec Encensoir et Evangile
Cercueil, chape, Centurion et Trois Marie
Palanquin de Notre Dame et Meza[226]
Le commissaire vêtu d'une cape.

Sur le parcours du cortège, la foule assiste à la procession postée tout au long des rues. Le parcours est toujours le même depuis très longtemps, il s'arrête à des points bien déterminés depuis des siècles – devant les églises et au coin des rues – à chaque arrêt on entend les psalmodies des Trois Marie de la Véronique et des chœurs[227].

La musique est un élément fort : en plus des deux bandes de musiciens qui exécutaient la marche approprié, un chœur à quatre voix, les Trois Marie et la Véronique chantent des textes sur des thèmes bibliques extraits des chants de l'Office des Ténèbres du Vendredi Saint. Les mêmes morceaux de musique, qui selon le musicologue Paulo Castagna, sont pour la plupart de style ancien, c'est à dire composés sur le modèle des

[226] *Meza:* les membres de l'administration de la confrérie.
[227] Le cortège s'arrête devant les église do Rosário (1719), São Francisco de Assis (1749) Nossa Senhora do Carmo (1734), ainsi que devant la Cathédrale Basilicale de Notre Dame do Pilar (1721) et près de l'ancienne « Casa da Câmara e Cadeia », devant l'église do Carmo et en arrivant à la Cathédrale, à tous les arrêts la 'Véronique' se met à chanter, en exhibant le Saint Suaire.

musiques du XVIème siècle, sont répétés tout au long de la procession à São João del-Rei dans des lieus bien définis par la tradition. Le chant monodique de la Véronique, sans aucun accompagnement musical et dont les paroles, extraites de la bible, sont en latin est exécuté au moment de l'expostion d'un linge avec l'image de Jésus, est une pratique qui a été sauvegardée à São João del-Rei [228].

O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est dolor Sicut dolor meus attendite et videte si est dolor sicut dolor meus	Ô vous tous qui passez par là, prêtez attention et voyez s'il est une douleur pareille à la mienne, prêtez attention, peuples du monde entier, et voyez ma douleur, s'il est une douleur pareille à la mienne.

A Braga, comme dans la grande majorité des villes portugaises le chant de Véronique n'existe ni au cours des processions, ni au cours des cérémonies en intérieur. Il est important de préciser ici, que l'on a pris l'habitude de parler de Véronique pour définir un personnage qui est en fait une déformation de vocabulaire qui s'est transmise de génération en génération puis s'est installée. En fait ce nom vient du mot grec: *vera eikon,* qui signifie véritable image, peinture ou représentation du visage du Christ, c'est-à-dire Véronique du Christ. Selon Paulo Castagna, les mélodies actuellement connues sont dérivées de l'esthétique des opéras du XVIIIème et XVème siècle.

Au moment où la Véronique chante on exhibe le "Saint Suaire", un linge sur lequel a été peint le visage ensanglanté du Christ, la ville toute entière semble tourner son regard vers cette scène. Les gens viennent prendre place pour écouter ce chant qui se répète tous les ans et continue a briser les cœurs à la vue de cette image dramatique et enveloppée de mystère. Il est important de noter que le chant de la Véronique et le personnage lui-même, ont toujours éveillé un immense intérêt et une grande curiosité au sein du public qui assiste au défilé. Certaines personnes se déplacent de part et d'autres de la ville pour se rendre dans tous les lieus où la Véronique va chanter, car pour un grand nombre d'entre eux, c' est la principale attraction de ce spectacle[229]. Pour les participants comme pour les simples spectateurs ce chant est un moment unique et spectaculaire. Comme le commentait un jornal en 1941:

---

[228] Ces vers sont tirés des lamentations du Prophète Jérémie 1:12, qui est une prophétie de la Passion du Christ.

[229] Il est important de souligner que le chant de la Veronique et le personnage en lui-même éveille toujours un immense intérêt et une grande curiosité du public venu spécialement assister à la procession. En effet, les groupes de curieux se précipitent vers tous lieux où la Véronique doit chanter. On peut supposer que pour un grand nombre d'entre eux le chant de la Véronique est la principale attraction de ces solennités.

> La Véronique [...] constitue um motif de plus d'enrichissement artistique qui embellit cette grandiose Procession de la Mise au Tombeau.

La statue de Notre Dame das Dores, portée par les frères de la Confrérie du Seigneur Bon Jésus du Chemin de Croix, suit derrière le cercueil et le dais de l'évêque reproduisant plastiquement la douleur et les souffrances d'une mère qui vient d'assister à la mort de son fils. "Qui te sauvera et te consolera ho toi Vierge, fille de Sion ? Ta désolation est de l'étendue de l'océan, qui pourra te guérir? ",dit le texte extrait des lamentations de Gérémie[230].

Étendu dans un cercueil posé sur un palanquin, porté par le Frères de la Confrérie du Très Saint, le corps mort du Christ, symbole paradigmatique de la souffrance, parcourt les rues de São João del-Rei. On pourrait dire, en citant Adalgiza Campos qu'il "y a une certaine beauté das ce rituel dramatique et un certain gout pour la manifestation de la douleur"[231].

A l'arrivée à la Cathédrale, les statues sont "Déposées" et seuls quelques membres des Confréries du Clergé et du Chœur entrent dans l'église. La scène de la Mise au Tombeau est symbolisée par des aromes et des prières. Alors que le célébrant encense la statue du Christ mort, le chœur chante:

Sepulto Domino, signatum est monumentum volventes lápidem ad óstium monumenti: ponentes milites, qui custodirent illum.	Après avoir enterré le Seigneur, ils ont scellé le tombeau et ils ont roulé une roche à son entrée. Puis, ils ont mis des soldats pour le garder[232].

Alors les fidèles passent en silence, devant le cercueil contenant le corps du Christ mort pour le baiser avec beaucoup de respect. Puis l'église est fermée et il ne leur reste plus qu'à rentrer dans leur foyer et reprendre leur vie transitoire.

A l'époque baroque, écrit Joel Neves, "la mort faisait partie de la fête, du triomphe, du processionnel, de l'art"[233].La procession de la mise au Tombeau, est une

---

230 La représentation de Notre Dame des Douleurs est une dévotion héritée du Portugal et très courante à Minas Gerais. Son culte A São João del-Rei, c'est la confrérie dos Passos qui est chargé de son culte.

231 CAMPOS, Adalgiza A. Considerações sobre a pompa fúnebre na Capitania das Minas – O século XVIII, Revista do Departamento de História, (4), 1987. p. 99.

232 Conforme le *Missale Bracharense* (1558), *Thezouro de ceremonias* (1734), de João Campelo de Macedo *O Eclesiástico instruido* (1788), de Bernardo da Conceição. Apud CASTAGNA A, Paulo. Procissão do Enterro de Sexta-Feira Santa: subsídios para as reconstituições musicais, op. cit., p. 20.

233 NEVES, Joel. O Barroco e a Festa da Morte, Juiz de Fora, CHL/UFJF, 1986 (mimeografado).

manifestation située à l'instance de la mort, elle reproduit, comme il y a deux cent ans, les conflits subjacents à la relation de l'homme avec le monde que le baroque commença à exprimer. Ce que l'on peut noter dans la dynamique de la Procession de la Mise au Tombeau, c'est le contraste entre le culte de l'éphémère de la célébration de la vie liée à la mort et la fuite des choses mondaine, le désir de faire la fête, l'impulsion ludique et l'exaltation apothéotique extériorisée "dans ce mélange ostentatoire que représente le rituel catholique [...] le divertissement collectif"[234].

L'essence tragique de l'homme du XVIIIème siècle – et de l'homme contemporain prend place dans cette représentation à la saveur baroque. Cette ville vit cette fête qui célèbre la mort, avec une immense intensité. La procession de la Mise au tombeau à São João del-Rei est un excès, une extravagance dans laquelle s'affirme la vie. Se réclamant de l'image plastique, cette procession reflète la mentalité religieuse baroque, pleine d'inquiétude et de passion. On y parle de la mort, en la masquant, en la rendant plus pompeuse. ce qui exprime une bipolarité entre le durable et l'éphémère, entre la vie éternelle et la vie terrestre", écrit Afonso Ávila[235].

Le gout du spectacle de nature tragique, qui a provoqué la sensibilité résiduelle de l'homme du XVIIIème siècle, s'est perpétué, reflétant ainsi la persistance des éléments culturels. "Cette religiosité attachée aux aspects visibles des choses "perdure encore de nos jours[236]. L'apparat visuel de cette cérémonie traduit l'importance donnée à un thème de la mort et révèle une société qui a un engouement pour ce qui est coloré et extérieur, pour la manifestation triomphaliste, comme le confirme ce commentaire d'Afonso Ávila :

> Au fond, le triomphalisme ne signifie pas une conscience absolue de victoire, mais une tentative de maitriser, à travers l'illusoire et le merveilleux, la marche du temps, de contrer ls forces de l'évolution en leur opposant l'image d'un monde stable et idéal que l'on doit faire triompher sur l'histoire[237].

2.2.6 - Le Samedi Saint

Le matin, la Semaine Sainte poursuit dans une atmosphère endeuillée car la sépulture du Christ est la suite de sa Passion. C'est pour l'Église un jour de silence et d'attente. Les cloches ne retentiront pas encore et les rameaux bénis de l'année precedente

---

234 ÁVILA, A. Resíduos Seiscentistas em Minas, Belo Horizonte, Centro de Estudos Mineiros (2 v.), 1967, p. 78.

235 Ibid, p. 72.

236 CAMPOS, A. A., op. cit., p. 99.

237 ÁVILA, A. *O Lúdico e as Projeções do Mundo Barroco*, 2. ed., São Paulo: Ed. Perspectiva (coleção Debates), 1980, p. 37.

sont brulés en ce jour. Et pendant que le corps du Christ repose inanimé dans le tombeau, dans cette matinée les deux villes font l'office de Matines et Laudes dans leur cathédrale respective. Finissant le Laudes à Braga, les Capitulares présents accueillent les pénitents qui désireront recevoir le Sacrement de la Réconciliation.Le jour, on visite le saint-Sépulcre où demeure l'Eucharistie Sacrée. A São João del-Rei, les confessions individuelles font aussi partie de la coutume issue de la communauté catholique.

La fête de Pâques commence donc dans la nuit du Samedi Saint. Pour la vigile pascale[238] toutes les célébrations de la Semaine Sainte convergent et même toute l'année Liturgique enseigne l'Église. En rappelant « la grande nuit de vigile du peuple hébreu en Égypte attendant l'heure de la libération » (Ex. 12), les Chrétiens célèbrent leur propre rédemption par le mystère de la Résurrection de Christ[239]. Dans ce jour, sauf indult, aucune Messe privée peut être célébrée et, une seule est autorisée, celle liée aux cérémonies de ce jour. En outre, on ne doit sonner les cloches extérieures d'aucune église avant celles de l'église principale nous informe un membre de la Confrérie du Très Saint Sacrement à São João del-Rei[240]. La vigile pascale - appelée par Saint Augustin «la mère de toutes les Vigiles» est considerée comme le sommet de l'année liturgique[241].

L'office de Pâque ou vigile pascale à Braga et São João del-Rei consiste en plusieurs rites: bénédiction du cierge pascal, des bougies, de l'encens, de l'eau baptismale. Cette nuit, la liturgie revêt ses plus beaux atouts pour annoncer la Pâques du Seigneur. C'est une célébration très solennelle, très riche de symbolisme global et de symboles particuliers : les ténèbres au début, la lumière qui vient ensuite, l'eau qui est bénie, le cierge pascal, la couleur joyeuse des parements de la liturgie de ce jour, l'explosion de son et de lumière[242].

A Braga, l'office commence à 21h dans la Cathédrale. Dans cette église la vigile pascale intègre quatre parties et se conclut par une procession propre au rite *Bracarense,*

---

238 La veillée du soir est une sorte d'attente accordée à l'idée de passage de la mort à la vie.

239 Site Semana Santa Braga « Lembrando a grande noite de vigília do povo hebreu no Egipto, aguardando a hora da libertação (Ex 12), nela celebram os cristãos a sua própria redenção pelo mistério da Ressurreição de Cristo»: www.semanasantabraga.com

240 VIEGAS, Aloisio. Enquêté le 10 janvier 2010.

241 Avant les Reformes du Pape Pio X, en attendant le moment où le Christ triomphant de la mort s'échappa du sépulcre les fidèles veillaient toute la nuit à l'Église. Cependant, à peine quelques uns étaient restés fidèles à cette coutume primitive issue des premiers siècles du Christianisme, mais on comprend aisément qu'elle dut perdre une grande partie de son intérêt. Dans toutes les veilles saintes de l'année, remarque un chanoine capitulaire à Braga, « aucune n'était fréquentée avec autant d'affluence et d'enthousiasme ». Antonio Macedo, enquête à Braga 18 janvier 2010.

242 A Braga et à São João del-Rei les cloches de leurs cathédrales sonnent et on assiste a un spectacle de feu d'artifices.

celle de la Résurrection, qui parcourt les nefs de la Cathédrale. L'archevêque préside la cérémonie.

> Samedi, l'ambiance de fête revient avec la procession de la Résurrection le Très saint Sacrement, qui a été enfermé dans une urne avec un manteau noir, est amenés de nouveau des nefs de la cathédrale vers l'autel principal[243].

FIGURE 27 Veillé Pascale. Braga, 2008.

De même, à São João del-Rei, cette veillée est articulée autour de quatre temps : la «Liturgie de la Lumière» avec la bénédiction du cierge pascal et procession d'entrée. Cette première partie de la célébration s'achève par l'annonce solennelle et joyeuse de la résurrection, par le chant de « l'Exultet » . La cérémonie commence à l'entrée de l'église avec le rite du feu. Après avoir allumé une grande bougie, le célébrant entre en procession et lentement toutes les bougies portées par les fidèles s'allument et l'église s'inonde de lumière[244] Dans la deuxième partie, la liturgie de la parole avec plusieurs lectures de l'Ancien Testament, une lecture de Saint Paul et l'Évangile de la Résurrection. Des acclamations dont la dernière est le chant de aleluia, s'intercalent dans les lectures. Au cantique de *Glória*, la Cathédrale obscurcie devient, soudain, une explosion de lumière. Dans la troisième partie, une liturgie de l'eau baptismale composée des litanies des saints, bénédiction de l'eau et des baptêmes éventuels. Le prêtre bénit l'eau qui est prise en procession puis arrose le fidèles et ensuite, tous les baptisés renouvellent leur profession de foi. C'est l'occasion de baptême d'adultes et l'occasion aussi pour le renouvellement les fidèles des promesses de leur baptême . Dans la quatrième partie se déroule la liturgie de

---

[243] « No sábado, volta o ambiente festivo com a procissão da Ressurreição. O Santíssimo Sacramento, que estivera encerrado numa urna com um manto negro, é levado pelas naves da catedral de novo para o altar-mor » A cidade ja vive a Semana Santa, Diário do Minho, Braga, le 21 mars 2005. Traduction par nos soins.

[244] «A festa de Páscoa começava à noite de Sábado Santo. Eram benzidos o Círio Pascal, as velas, o incenso, a água baptismal, que em seguida era aspergida sobre o povo. Lentamente todas as velas se acendiam e a igreja inundava-se de luz.» MILHEIRO, Maria Manuela de C. As celebrações da Semana Santa. In: Braga: a cidade e a festa no século XVIII, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 335. Traduction par nos soins.

l'eucharistie qui est la célébration festive de la première Messe de la Pâques.

A Braga, à la fin de la Messe, le Très Saint Sacrement, qui a été enfermé dans l'urne avec un manteau noir, est placé dans la bonne garde et apportée pour l'autel principal.

> De nouveau dans l'autel, le Christ vivant dans l'Hostie blanche bénit tous les fidèles, qui le lui renvoient en écoutant et chantant le Regina Coeli, laetare (Reine des Cieux , réjouissez vous), ainsi par les félicitations, ladite Notre Dame des Douleurs s'est transformée en Notre Dame de la Joie[245].

La célébration s'achève donc avec la bénédiction solennelle suivant d'un joyeux tintement de cloches. Actuellement à Braga et São João del-Rei, le samedi soir l'office pascal est célébré à la Cathédrale mais aussi dans d'autres églises paroissiales. A Braga, cette célébration à l´église dos *Congregados* se maintient le rite de Couronnement de Notre Dame des Douleurs.

2.2.7 - Le Dimanche de Pâque

Après autant de consternation et de tristesse, le jour de Pâques apparaît dans une explosion de joie. Le jour commence avec une messe solennelle de Pâques qui inaugure la Résurrection du Christ.

> La résurrection de Christ, en tant que victoire de la vie sur la mort exprime la certitude dont la vie dans Christ acquiert une nouvelle signification et une nouvelle dimension[246].

Une réalité que les chrétiens fidèles, expriment à travers des symboles liés à la vie, à la lumière et à la joie de vivre : des bougies et des costumes plus luxueux ; des feux d'artifices; des défilés de joie et d'annonce publique de la résurrection, au rythme de chants victorieux et de sonneries festives des cloches.

A Braga, depuis des siècles, se faisait la procession de la résurrection et une autre, autour de la Cathédrale avant la messe, modalité appelée *rasoura*. En 1940 cette coutume se pratiquait encore comme le démontre l'annonce du programme de la Semaine Sainte dans un périodiques de Braga:

---

245 "De novo no altar-mor, Cristo vivo na Hóstia branca abençoa todos os fiéis, que dele se despedem ouvindo e cantando o *Regina Coeli, laetare* (Rainha dos Céus, alegrai-vos), em modo de parabéns àquela que de Senhora das Dores se transformou em Senhora da Alegria." Site: www.semanasantabraga.com.

246 "A ressurreição de cristo, enquanto vitória da vida sobre a morte, expressa certeza de que a vida em Cristo adquire um novo significado e uma nova dimensão". *Dramatização da existência nas celebrações pascais*. Diário do Minho, Braga, le 4 avril 2007

> Samedi Saint: Dans la cathédrale, Laudes chanté, às 9 heures, procession de la Résurrection autour de la Cathédrale , Tertia chantée et messe pontificale, à la fin desquelles l'archevêque donne la bénédiction papale a tout les fidèles convenablement préparés pour recevoir et qui avaient assistés la messe[247].

De nos jours, il n'y a que la messe solennelle de Pâques du Dimanche matin dans la Cathédrale. Pourtant ces dernières années, ce n'est pas l'archevêque qui dirige la cérémonie[248]. Nous observons qu'actuellement cette célébration ne présente pas dans cette ville le même solennité et les mêmes audience que d'autres cérémonie la Semaine Sainte.

Différemment, à São João del-Rei, cette célébration s'enduit de grande solennité. Les cloches sonnent allégrément appelant les fidèles à la célébration. Célébrée par l'évêque, par le curé et par d'autres prêtres invités, c'est une messe « chantée » qui s'implique dans un grand appareil liturgique. Des partitions vocales et instrumentales issues d'un répertoire traditionnel sont exécutées par l'orchestre, chorale et solistes[249].

FIGURE 27 Procession de la Réssurrection. São João del-Rei, 2004.

Dans ce même jour à la fin de l'après midi, vers 16h sort de la Cathédrale *do Pilar* de São João del Rei la procession de la Résurrection, qui est une des plus importante de l'année. Toutes les confréries sont convoquées à y participer. Les rues sont décorées avec de tapis de fleurs et les habitants ornent leurs façades de nappes brodées. Mais ce n'est pas encore la fin. Le soir, dans la cathédrale, il y a le chant du *Te Deum* et le couronnement de

---

247 « *Na Sé, Laudes cantadas, às 9 horas, procissão da Ressurreição em volta do templo, Tertia cantada e missa de pontifical, dando a, exc rev. ma no fim a benção papal a todos os fieis devidamente preparados para receberem e que tenham assistido a missa*». Comércio do Minho, 19/03/1940.

248 En ce jour, l'archevêque doit célébrer dans d'autres localités, nous a informé le chanoine maitre des cérémonies .

249 Il est important de souligner que l'ensemble musical se prépare pendant des mois pour présenter un répertoire à la fois riche et marquant. Dans toutes les cérémonies de la Semaine Sainte. Le sujet concernant la musique dans la fête sera abordé ultérieurement.

la Vierge[250].

2.2.7.1 - Le *Compasso* et la Visite Pascale

Le contexte de la ville de Braga enduit d'une spéciale signification La Visite Pascale car c'est une habitude très enracinée dans le nord de Portugal. Comme les autres événements de la Semaine Sainte, la Visite Pascale obéit à un cérémonial spécifique : le Dimanche Pâques, le prêtre portant le *sobrepeliz* et l'étole, rend visite aux paroissiens pour annoncer la «bonne nouvelle» et donner la bénédiction pascale. Il est accompagné par des membres des confréries transportant chacun d'eux le crucifix et l'eau bénite. Les jeunes garçons se chargent de sonner frénétiquement les sonnettes. Tombée en désuétude dans plusieurs localités du Portugal, même dans le Minho cet usage tend à être récupéré.

FIGURE 28 Visite Pascale, Braga, 2008.

FIGURE 29 Visite Pascale, Braga, 2008

Les rues sont tapissées de fleurs et de plantes aromatiques (romarin, menthe sauvage) et les façades des maisons sont décorées avec des tapis et des nappes brodées accrochés aux balcons. Les familles et leurs invités, voire les amis et le voisinage, se réunissent dans la salle principale de la maison pour embrasser la Croix.

Des sonnettes retentissent en signe de joie, et des feux d'artifices étoilent le ciel. En entrant dans chaque maison, s'établit un petit dialogue de célébration : Le Prêtre qui préside le rite dit: «La paix à cette maison !» Ceux qui accueillent répondent: «*Et à tous ceux qui y habitent !*» - «*Le Christ a ressussité! Alleluia!*» «*Que la bénédiction de Christ ressuscité aide ce foyer et qu'ici demeurent l'amour et la paix, le pain et la santé,*

[250] Le Te Deum est l'hymne d'action de grâce et de louange obligatoire dans toutes les cérémonies religieuses solennelles.

aujourd'hui et à jamais. Amén!» «*Aleluia! Aleluia! Aleluia!*»[251] Ensuite la Croix est donnée pour être embrassée par tous les présents.

On choisit la meilleure table de la salle, on la couvre avec des nappes de dentelle richement brodés[252]. Sur cette table on place le crucifix, entouré par des chandeliers et des vases de fleurs, conjointement avec les offrandes alimentaire : gâteaux, fruits, fromages et *pão-de-lo* et aussi les bouteilles du vin de *Porto*. Sur une autre table, on met le « Aumône du prêtre » et la donation placée dans une barquette d'argent[253].

A la fin du rite un verre de Porto, accompagné de sucreries, est servi aux participants. L'habitude d'informer les paroissiens par la sonnerie de clochettes que le curé prend le chemin se maintient à nos jours.

FIGURE 30 Visite Pascal dans une maison. Braga, 2007.

Nous remarquons qu'à Braga, l'habitude de réaliser la visite pascale ou *Compasso* comme elle est aussi nommée, demeure bien solide, pouvant être considérée comme l'un des événements de la Semaine Sainte qui comporte le plus d'engagement de la part de la communauté. Cette coutume présente un répertoire varié de traditions réitérées par leurs habitants. L'expérience religieuse se fait plus concrète, plus intimement mêlée à la vie[254].

---

[251] «Paz a esta casa!» «E a todos os que nela habitam!» «Cristo ressuscitou!» «Alleluia!» «Que a bênção de Cristo ressuscitado assista a este lar e nele haja amor e paz, pão e saúde, hoje e sempre. Amén!» «Aleluia! Aleluia! Aleluia!»

[252] La nappe sur laquelle est posé le gâteau pascal est généralement brodé au point de croix avec le nom de la maitresse de maison bordé en rouge. Il est intéressant de noter que la forte présence de la femme en tant que « maître des lieux ». Cette coutume est pratiquée dans les villages, cependant lors de nos enquêtes sur le terrain nous ne sommes pas parvenus à la localiser à Braga.

[253] Dans des temps plus reculés une monnaie d'argent plantée dans une orange ou dans une pomme. De nos jours, elle est placée plus discrètement, aux côtés des offrandes alimentaires.

[254] ELIADE, Mircea. Le sacré et le profane, Gallimard : Paris, 1965 (1957), p. 109. Nous verrons tout à l'heure, dans la partie III de cette thèse, les coutumes liées a cette pratique religieuse.

2.2.7.2 - La reprise de la vie quotidienne

> Que dia, ou que dias mais a propósito podemos ter ou esperar que estes da Semana Santa? Agora, agora, e não depois, é o tempo aceito a Deus: Ecce nunc tempus acceptabile. Estes dias, estes, e não os futuros, incertos e enganosos, são os dias da salvação: Ecce nunc dies salutis[255].

Après avoir dégagé l'ensemble des rituels du Câreme et de la Semaine Sainte dans ces deux villes du monde lusophone, une conclusion nous semble s'imposer: les mondes du sacré.

Roger Caillois dans son livre, L'Homme et le Sacré montre que, dans le monde sacré, le tabou et la fête sont deux modes de la religiosité[256]. Il ne s'agit donc pas d'une simple frontière, d'une séparation, mais également d'une intégration. Ainsi, par le biais de deux méthodes, le rite et le symbole se trouve établie une dialectique entre les deux pôles de l'activité humaine. Selon l'auteur, le rite ferme la porte de la communication, le symbole l'ouvre, le rite sépare, le symbole réunit. En fait peu importe la raison pour laquelle les symboles se retrouvent d'une civilisation, d'une religion, d'une communauté à l'autre. Ce qui compte, c'est justement que cela permet une communication, certes parfois illusoire. Ainsi tel symbole pris dans le contexte d'une religion, signifiera autre chose dans le contexte d'une autre. Il convient de ne pas confondre le domaine du sacré et celui du religieux au sens restreint. Les religions utilisent certes les rites, foisonnent de symboles, et elles viennent s'inscrire dans le domaine du sacré[257].

Outre les processions et les offices de la Semaine Sainte usuels promus par des confréries et les chapitres au Portugal et au Brésil, a travers les documents consultée et en s'appuyant sur des auteurs qui se sont penchés sur le sujet nous avons appris que la fête du cycle liturgique de la Passion engendrait une intense activité de prédications dont les sermons publiés séparés ou inclus des sermonnaires sont indicatifs éloquents. De même, dans notre enquête à São João del-Rei et Braga nous avons eu l'occasion d'entendre plusieurs sermons, pratique toujours vivante et très valorisée dans ces deux villes. Nous voulons clore cette partie, avec la citation d'un extrait d'un sermon prononcé par le prêtre Pe Antônio Vieira en 1656[258]. Les paroles du prêtre, même écrites quatre siècles

---

[255] Padre Antônio Vieira, Sermão do dia de Ramos, 1656. Disponible sur: http://www.brasiliana.usp.br/vieira_sermoes et www.cce.ufsc.br

[256] CAILLOIS, Roger. L'Homme et le sacré, Paris : Éd. Gallimard (1938), 1988.

[257] Nous n'insisterons pas sur les innombrables conditionnements de l'expérience religieuse.

[258] Antônio Vieira (Lisboa, Portugal 1608 - Salvador da Bahia, Brésil 1697). Auteur de plus de deux cents

auparavant, font le pont entre des temps divers et nous renvoie aussi au temps présent. Si la fête est le temps de la joie, elle est aussi le temps de l'angoisse. Le jeûne, le silence sont de rigueur avant la détente finale.

> Lembremo-nos de quantas Semanas Santas têm passado sem nos aproveitarmos delas, e que pode mui bem ser que seja esta a última para alguns de nós. Quantos viram a passada, que não vêem esta, e quantos verãos esta, que não hão de ver a que vem! Se soubéramos de certo que havia de ser esta a última Semana Santa de nossa vida, que havíamos de fazer? Pois, façamos isso mesmo, e não o façamos por temor da nossa morte, senão por amor de Jesus[259].

On a vu a que les célébrations du Carême et de la Semaine Sainte, presque dans tout son ensemble, se répètent sans interruption depuis plusieurs siècles dans les villes de São João del-Rei et de Braga. Il est vrai que cet aspect parodique relève d'une analyse importante et nous amène à réfléchir sur les fonctions de cette fête. Que la fête soit en recul ou en regain de faveur, elle présente de toute façon des caractéristiques constantes: elle correspond souvent au passage d'une saison à une autre, à une suspension provisoire dans l'ordre nécessaire des choses et des contraintes de la vie quotidienne. On constate également et il nous faut insister ici sur cet aspect, que cette fête peut éventuellement apparaître comme une opportunité de créer une identité de groupe, pour constituer et manifester son appartenance à une ville ou à une collectivité avec laquelle on communie et dont on cherche à faire partager les valeurs. En outre, les cérémonies religieuses dont elles sont l'occasion bouleversent 1'âme de la ville et de ses habitants, croyants ou non-croyants. Il importe davantage à notre dessein de faire ressortir donc les divers fonctions de cette fête et les nouvelles experiences et pratiques festives. C'est que nous verrons plus tard.

---

sermons, représentant du Baroque littéraire, António Vieira, prêtre jesuite est tenu pour l'un des grands auteurs de la langue portugaise, et un des plus grands orateurs sacrés du XVIIème siècle.

[259] Padre Antônio Vieira, "Sermão do dia de Ramos", 1656. Disponible sur: http://www.brasiliana.usp.br/vieira_sermoes et www.cce.ufsc.br

PARTIE III

DEUX VILLES UNE FETE :
Semaine Sainte à Braga et à São João del-Rei

Chapitre 1

Dans les coulisses du religieux

Tous les ans, la confrérie *Irmandade do Santissimo Sacramento* de São João del-Rei envoie une invitation qui est aussi le programme de la Semaine Sainte:

> La commission administrative de la vénérable confrérie du très Saint Sacrement chargé depuis 299 ans, d'organiser et de promouvoir la Semaine Sainte dans toute sa splendeur et dans toute sa piété, invite tous les peuples de Dieu à célébrer le Mystère Pascal : la passion, la mort et la résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ; un événement primordial pour notre foi qui se trouve au centre même de toute la liturgie de notre Église. La semaine Sainte est une semaine qui nous permet de rencontrer notre Seigneur Jésus Christ ressuscité au cours de célébrations liturgique, à travers la parole de Dieu et par l'intermédiaire des frères et sœurs de la foi […] C'est pourquoi nous cherchons à participer à cette Semaine Sainte avec foi, recueillement, et piété[1].

À Braga, depuis quelques années, avant que le programme soit imprimé et distribué, il est d'abord annoncé par la Commission chargée de l'organisation de la Semaine Sainte, lors d'une conférence de presse : « Le programme commémoratif du Carême et de la Semaine Sainte de 2009 a été, hier, présenté à la Cathédrale de Braga, ville des Archevêques», annonce le quotidien *Correio do Minho*[2]. C'est une occasion d'appeler la population de Braga à participer aux cérémonies religieuses et aux activités culturelles organisées en parallèle et de convoquer les citoyens à contribuer à l'organisation de cet évènement.

> Braga se prépare à vivre les solennités de la Semaine Sainte qui représentent un grand moment de la vie religieuse de la ville. Une fois encore nous allons devoir relever un défi et affirmer le Pouvoir Identitaire de notre localité. C'est à dire que plus que jamais, en cette époque de globalisation du monde, les populations et les forces vives locales vont devoir prendre conscience de la nécessité de leur implication et de leur participation à cet évènement fondamental qui leur permettra de s'élever spirituellement et d'affirmer leur identité dans un contexte national et international[3].

Les programmes annoncent les cérémonies au jour le jour, en faisant brièvement une description de chacune d'entre elles, il précise les horaires, le parcours des processions et le répertoire musical. Il est important de noter qu'à São João del-Rei, le répertoire musical est annoncé de manière très détaillée et que sa description occupe une partie significative de la brochure. Comme nous le verrons ultérieurement, dans cette ville brésilienne, la musique constitue l'un des

---

1 "A Mesa Administrativa da Venerável Irmandade do Santissimo Sacramento que, ha 299 anos, vem promovendo a Semana Santa com todo esplendor e piedade, convida a todo povo de Deus a celebrar o Mistério Pascal: paixão, morte e ressureição de Nosso Senhor Jesus Cristo; fato primordial de nossa fé e centro de toda liturgia da Igreja. A Semana Santa é semana de encontro com Cristo ressucitado: nas celebrações liturgicas, na proclamação da palavra de Deus e na pessoa dos irmãos e irmãs de fé. (...) Procuremos, pois, participar desta Semana Santa com muito espirito de fé, recolhimento e piedade". Semaine Sainte 2010, *Consistorio da Veneravel Irmandade de SS. Sacramento, Vu et approuvé.*

2 *Correio do Minho*, Nacional, Braga, le 1er février 2006.

3 "Braga prepara-se para viver um grande momento: as Solenidades da Semana Santa. Mais uma vez estamos perante o desafio da afirmação do Poder Identitário Local. Ou seja, mais do que nunca, neste mundo globalizado, as populações e forças vivas locais devem tomar consciência que o seu envolvimento e participação nestes eventos é fundamental para os engrandecer e afirmar nun contexto nacional e mesmo internacional". *Diário do Minho*, le 26 février 2009. Traduction par nos soins.

éléments les plus importants des fêtes catholiques, en particulier de la Semaine Sainte. A Braga, par contre, on donne une place plus importante aux processions, à leur contenu et à leur itinéraire.

En réalisant une synthèse comparative du déroulement de ces cérémonies au cours des dernières années à São João del-Rei et à Braga, nous avons constaté que dans les deux villes, la programmation officielle suit fidèlement les prescriptions issues des documents officiels régissant la liturgie et les rites de l'Église Catholique, tout en gardant certaines spécificités relevant des coutumes propre à chacune de ces villes[4].

A São João del-Rei, le programme présente uniquement les cérémonies officielles, c'est à dire les cérémonies liturgiques et paraliturgiques organisées et approuvées par le Diocèse. Les initiatives parallèles organisées par la communauté - la Mairie ou des groupes d'artistes et d'animateurs culturels – sont diffusées séparément. Par contre, à Braga les concerts et les expositions sont aussi annoncé dans le programme car ils sont officiellement organisés par la Commission de la Semaine Sainte et dirigés par le *Cabido* de la Cathédrale de la Sé.

Au delà de cette structure extrêmement stricte, qui répète chaque année, nous pouvons remarquer grâce aux documents consultés, qu'au fil de l'histoire, certains rites et certains éléments ont été ajoutés ou supprimés, notamment lors des diverses modifications de la liturgie. Le programme de la Semaine Sainte se déroule donc selon une tradition catholique très ancienne et fait partie de coutumes bien établies.

La partie non liturgique varie selon les traditions de chaque ville tout en reflétant les transformations opérées au cours des transformations de leur processus culturel. En ce qui concerne les rites singuliers, les deux villes s'efforcent d'y être fidèles, de les conserver et de les mettre en valeur.

DATE/ COMEMORATION	**SÃO JOÃO DEL-REI**	**BRAGA**
	CÉRÉMONIE	
Vendredi	Église Cathédrale do Pilar 19h00 Messe 19h30 Procession de Notre Dame de Douleurs	
Samedi		Église de Santa Cruz vers l'église du Seminário Conciliar 21h30, Transfert de la statue de Nosso Senhor dos Passos, suivi de Via Sacra, dans les rues en s'arrêtant devant les "calvaires"

4 Au niveau de l'utilisation religieuse, la *liturgie est un service public officiel de l'Eglise.* Elle contient donc l'ensemble des fonctions officielles, les rites, les cérémonies, les oraisons et es sacrements. Deux de ces fonctions constituent les conditions de la liturgie : ce service ne doit pas être uniquement un service public, il doit aussi être officiel. Mais cette condition est aisée à identifier car l'église possède ses livres officiels, c'est pourquoi ne peut être considéré comme liturgiques que les services dont les rites sont réglementés par ces livres. Les coutumes se réfèrent aux rites et aux adaptions et la cristallisation qu'ils ont subis au fil du temps.

Dimanche de Rameaux	Église du Rosário 9h Bénédiction et Procession des Rameaux . Église Cathédrale do Pilar 10h Messe du dimanche des rameaux 17h30 Procession « Senhor do Triunfo »	Église de São Paulo 11h Bénédiction et Procession des Rameaux Église Cathédrale de la Sé 11h30 Messe du dimanche des Rameaux 17h00, Procession des Passos e Sermon de la Rencontre
Lundi Saint	Église Cathédrale do Pilar 19h Messe 19h30 – Voie Sacrée (« Via Sacra »)	Concert: 21h30, dans l'église de Santa Cruz – Concert du coral-sinfónico pela Capela Musical de Santa Cruz, Cappela Bracarense, Grupo Vocal Ançãble e Orquestra de Cordas
Mardi Saint	Église Cathédrale do Pilar 19h - Messe 19h30 – Voie Sacrée (« Via Sacra »)	Église Cathédrale de la Sé 21h30 Concert: Coro da Sé do Porto, orchestre et solistes.
Mercredi Saint	Église Cathédrale do Pilar 19h - Office des Ténèbres (« Oficio de Trevas »)	Église de São Vitor (sortie) 21h Cortège biblique "Vous serez mon peuple " (Procession de Nossa Senhora da "Burrinha")
Jeudi Saint	Église Cathédrale do Pilar 9h Messe Crismal et Bénédiction des Saintes Huiles.	Église Sé Cathédrale 10h Messe Crismal et Bénédiction des Saintes Huiles Église Cathédrale de la Sé 16h Lavage des pieds et messe de Scène de Notre Seigneur Église de la Misericórdia (sortie) 22h, Procession de Notre Seigneur : "Ecce Homo"
Vendredi Saint	Église Cathédrale do Pilar 8h Mâtines et Laudes 8h30 église du Rosaire Confession 12h30 « Sermon des Sept Mots » 15h Solenelle Action Liturgique (« Liturgia da Palavra », cantiques, Chants de la passion; Adoration de la Croix et communion. 20h30 Descente de la Croix et Procession de l'enterrement de Notre Seigneur	Église Cathédrale de Sé 10h Office des Laudes, Allocution sur les Sets mots de Jésus sur la Croix et Sacrement de la Réconciliation Église Cathédrale de la Sé 15h Célébration de la Passion et de la Mort de Notre Seigneur et « Procession Teofórica » Église 22h Procession de l'enterrement de Notre Seigneur
Samedi Saint	Église Cathédrale do Pilar 8h30 Matines et Laudes 8h30 Église du Rosaire - Confessions 20h Cathédrale do Pilar Veillée Pascale et Office du Samedi Saint	Église Cathédrale de la Sé 10h Office des Laudes et Sacrement de la Réconciliation (Confession) 21h Vigile Pascal e Procession de la Résurrection
Dimanche de la Résurrection	Église Cathédrale do Pilar 7h30 Messe 09h00 Messe Solennelle Pontificale 16h Procession du Très Saint Sacrement 19h Messe suivi du couronnement de la Vierge et Te Deum	11h30, Cathédrale de la Sé – Messe Solennelle 14h Visite Pascale (« Compasso »)
Lundi		Pendant toute la journée: Visite Pascale (« Compasso »)

Dans la partie précédente de cette thèse, nous avons démontré les origines de ce qui nous pouvons constater aujourd'hui. Certaines modifications plus significatives de la liturgie ont été

pratiquées, d'abord en 1903 par le Pape Pio X, puis lors des simplifications promues par Papa Pie XI dans les années 1950 – et ont abouties à ce que l'on a appelé la «Semaine Sainte rénovée» - puis comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, en 1963, les résolutions du Concile Vatican II (1963), ont aussi procédés à certaines modifications. Suite à nos recherches dans les archives et grâce à des données recueillies sur le terrain, nous avons pu constater que depuis le Concile Vatican II, les programmes de la Semaine Sainte ont subit très peu de changements. Dans ces deux villes, les cérémonies, les processions, les textes, le répertoire musical, et le déroulement des festivités tendent à se répéter dans leur quasi intégralité[5].

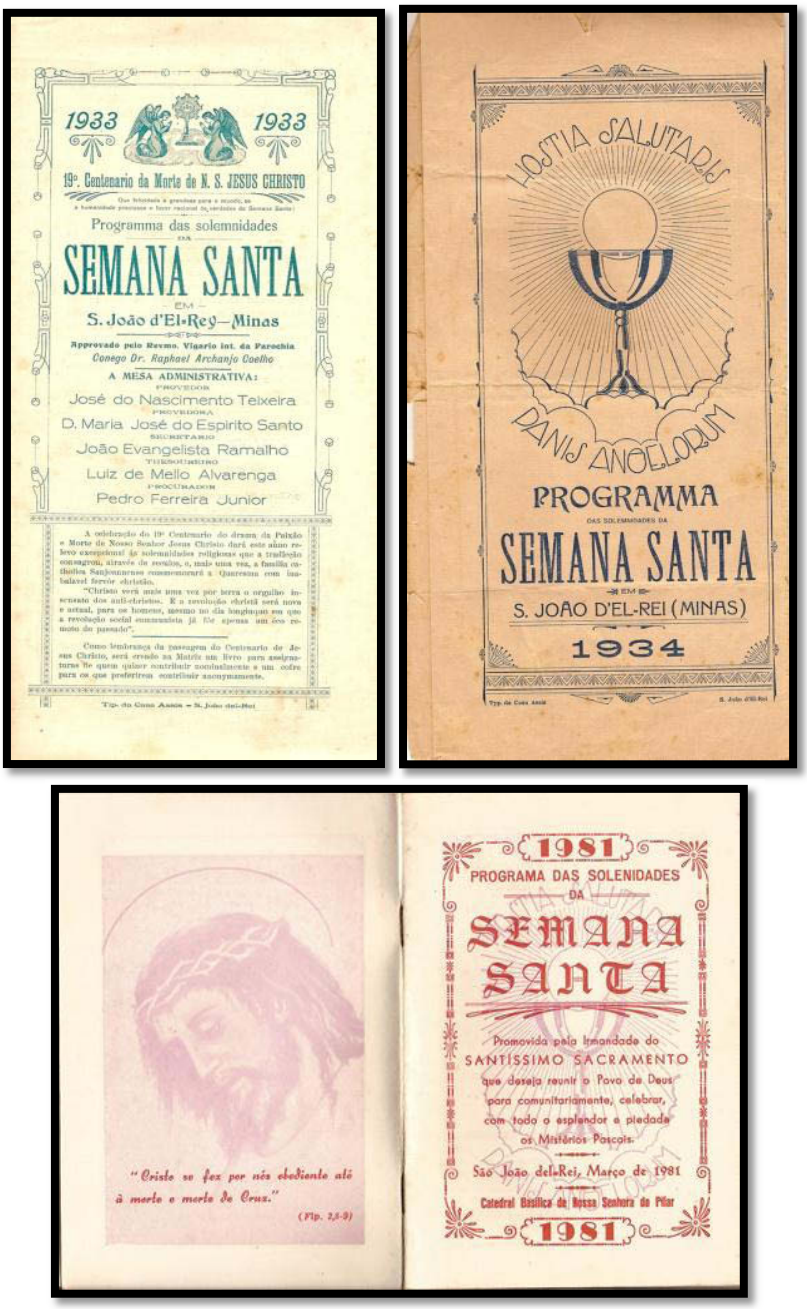

FIGURE 1 Programmes de La Semaine Sainte São João del-Rei

5 Le modifications les plus significatif ont été opérés lors des reformes implantées par les Papes Pio X et Pio XII.

Même si nos recherches se tournent parfois vers l'histoire pour essayer de comprendre les processus de ces événements, c'est leur déroulement actuel qui nous intéresse ici. Ainsi, nous allons donc nous focaliser sur l'organisation de ces festivités, sur les coutumes et les normes culturelles qu'elles perpétuent ainsi que sur les dynamiques sociales qu'elles influencent, car elles s'avèrent un lieu d'échange et un espace de socialisation extrêmement significatif, auxquels les populations de ces deux villes semblent particulièrement attachés.

> La Semaine Sainte: Tradition préservée depuis plus de deux cent ans, la Semaine Sainte à São João Del-Rei a conservé presqu'intactes les rituels historiques qui font de cette période de l'année l'une des plus importante du calendrier de la ville[6].

1.1- Le montage de la fête: les enjeux de la mise en œuvre

Si le Carême, célèbre la passion du Christ dure quarante six jours, c'est cependant la Semaine du *Tridue Pascal*, qui a un impact suffisant pour justifier la détermination de jours fériés et la cessation du travail pendant presque une semaines au Portugal et au Brésil et provoquer une si grande affluence de touristes dans ces deux villes.

La présence d'un si grand nombre de visiteurs ainsi que le passage des processions par les rues de la ville, avec tout l'apparat qui les accompagne, provoquent, en fait, un changement significatif dans le rythme de la vie quotidienne de ces deux villes et des modifications de comportement de leurs habitants. Il est certain qu'en période de fêtes, qu'elles soient profanes où sacrées, il existe un moment de rupture avec le quotidien, et la fête de la Semaine Sainte n'échappe pas à ce phénomène: c'est une occasion pour certains de venir à l'église, d'expérimenter le contact avec la spiritualité, de faire une pause et de rompre avec leurs habitudes quotidiennes, d'avoir soudain une certaine une disponibilité et de partir sur les traces d'un passé qui les plonge dans l'histoire collective qui est aussi un peu leur histoire. Mais c'est aussi l'occasion de faire de nouvelles rencontres et de resserrer les liens sociaux.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la Semaine Sainte attire annuellement dans ces deux villes d'innombrables fidèles venus de leurs divers quartiers, mais aussi des touristes provenant d'autres villes du pays et même de l'étranger. Leur nombre s'accroit d'année en année et est estimé à des centaines de milliers de personnes. À Braga, la presse annonce la présence d'un grand nombre des touristes dont de nombreux sont issus de la Galicie, une province espagnole qui fait frontière avec le nord du Portugal. Elle surestime parfois leur nombre lorsqu'elle annonce à grand bruit la présence : «de milliers de visiteurs au cours de la Semaine Sainte ».

> Selon une estimation de la commission chargée de l'organisation des solennités de la

6 "Semana Santa Tradição preservada há mais de duzentos anos, a Semana Santa em São João Del-Rei mantém quase inalterados rituais históricos que fazem do período o mais importante do calendário religiosos da cidade." *Gazeta de São João del-Rei*, n° 661, Acontece, p. 6, São João del-Rei, 30 avril 2011. Traduction par nos soins.

> Semaine Sainte, près de 50 mille touristes sont attendus à Braga pour Pâques. (…) Et bien qu'un grand nombre de visiteurs ne viennent que pour assister aux processions et repartent le soir, comme c'est le cas de milliers d'espagnols en provenance de Galicie, les hôtels devraient être pratiquement tous complets dans les quatre prochains jours à venir[7].

A São João del-Rei on recense également un grand nombre de visiteurs durant cette période, un nombre qui augmente d'ailleurs d'année en année. En 2011, la presse locale parlait non seulement de la quantité de touristes présents mais aussi de leur qualité :

> Semaine Sainte: La ville n'a jamais reçu autant de touristes que lors de la dernière Semaine Sainte. Contrairement à ceux qui viennent en période de Carnaval, ceux de la Semaine Sainte sont plus qualifiés, ils dépensent plus d'argent en shopping qu'en boissons. São João del-Rei, devrait être attentive à la publicité menée autour de ses fêtes religieuses, principalement autour de celles de Notre Dame do Carmo, Mercês et Glória, qui attirent des touristes de premier ordre[8].

En 2010, l'adjoint au Maire chargé du Tourisme a estimé à trente mille le nombre de touristes venus assister à la Semaine Sainte et a attribué cette affluence à la reproduction des anciens rites, plus forts et plus attractifs. :

> La reproduction presque fidèle d'anciens cérémonials déjà oubliés dans le reste du monde et leur solennité font de la Semaine Sainte à São João del-Rei l'une des célébrations religieuses les plus émouvantes du Brésil. Selon le secrétaire de la Culture et du Tourisme, Ralph Justino elle devrait rassembler environ 30 mille touristes. Des fidèles de tous bords viennent visiter la ville attirés par des cérémonies uniques comme les Offices des Ténèbres[9].

Lorsqu'il s'agit de recevoir ainsi des milliers de visiteurs, l'implantation d'une structure administrative spécifique visant à s'adapter à tous les aléas, s'avère très vite nécessaire. Il est évident que la gestion de la fête avec tout ce que cela implique, exige une minutieuse planification, ainsi que des stratégies très pointues, allant du choix du programme à celui des participants, en passant par la captation de fonds pour pourvoir aux frais de réalisation. A São João del-Rei, tout comme à Braga, la fête de la Semaine Sainte peut donc être considérée comme une gigantesque entreprise car, après avoir soigneusement élaboré le projet, sa réalisation exige de nombreuses démarches administratives et une logistique extrêmement efficace. Henrique Moura, responsable de la promotion touristique de l'institut gouvernemental Verde Minho a déclaré dans un journal de

---

7 « Cerca de 50 mil turistas são esperados em Braga para as celebrações da Páscoa, segundo estimativa da comissão organizadora das Solenidades da Semana Santa da cidade minhota […] Assim, as unidades hoteleiras deverão estar praticamente cheias nos próximos quatro dias, embora se esperem também muito visitantes que não pernoitam na cidade e vêm apenas assistir às procissões, como é o caso de milhares de espanhóis provenientes da vizinha Galiza ». *Correio do Minho*, Nacional, le 1er février 2006. Traduction par nos soins.

8 "Semana Santa: Nunca a cidade esteve tão repleta de turistas como nesta última Semana Santa. Diferentemente do Carnaval, o turista de Semana Santa é mais qualificado, gasta mais em compras e menos bebida. São João del-Rei, deveria estar mais atento à publicidade de suas festas religiosas, principalmente as de Nossa Senhora do Carmo, Mercês e Glória, atrativos turísticos de primeira ordem". *Gazeta de São João del-Rei*, n° 661, Pela esquinas – Jota Dângelo, opinião, p. 4, São João del-Rei, 30 avril 2011. Traduction par nos soins.

9 « A manutenção, quase que fiel aos antigos rituais já abolidos em todo o mundo, faz da solenidade da Semana Santa em São João del-Rei uma das mais emocionantes celebrações religiosas do Brasil. Segundo o secretário da Cultura e Turismo, Ralph Justino, para este ano, são aguardados cerca de 30 mil turistas. Fiéis de todos os cantos visitam a cidade atraídos por cerimônias únicas, como o Ofício de Trevas ». Cânticos em latim, liturgias barrocas e encenações teatrais. http://www.semanasanta2010.com.br/site/sao-joao-del-rei-mantem-a-tradicao-setecentista/ Traduction par nos soins.

Braga : « La Rome Portugaise vit actuellement une période unique qui confirme sans aucune équivoque la religiosité portugaise »[10].

Étant donné l'ampleur de cet évènement, dans ces deux villes, le comité chargé de l'organisation de ces cérémonies qui, avec tout l'apparat qui les accompagne, partent de leurs cathédrales et envahissent peu à peu les rues environnantes, rompant ainsi la routine de la vie locale, peut être comparé aux grandes entreprises culturelles. Si toutes ces cérémonies se déroulent toujours comme prévues, c'est parce que l'Église n'est pas, et n'a jamais été seule à en assurer l'organisation. Comme en témoigne certains documents, la participation de tous à la réalisation de ces célébrations, «avec la pompe habituelle», était une obligation mentionnée dans les statuts des associations religieuses[11]. L'extrait de document ci-dessous demontre, par exemple, le contribut de la confrérie du Très Saint Sacrement dans la promotion du culte[12] :

> Villa de Sam Joam de El Rey trinta de Março de mil settecentos e trinta, Manoel Freire Batalha, Vizitador // Termo do principio do Cumpromisso // Nos o Juis, e Escrivam, e mais Irmãos mordomos que este anno prezente servimos a confraria do Santissimo Sacramento da Igreja Parochial de Nossa Senhora do Pillar da Villa de Sam Joam de El Rey do Rio das mortes desejando que esta Santa Irmandade se aumente no serviço de Deos e tenha seos Estatutos, pellos quaes se governe, e saiba cada hum dos Irmaons a obrigação que lhes compete para assim se sirva a Nosso Senhor que veneramos no devinissimo Sacramento do Altar, e lhe tributemos o maior culto, e veneração que poder ser, e com nossas devottas a sistencias, e demonstrações, se edefiquem os mais christãos, vendo que quanto cabe em nossa capacidade sabemos venerar o Soberano, e Altissimo misterio do Santissimo Sacramento em que comfessamos estar verdadeira, e realmente o corpo de Nosso Senhor Jezus Christo, nosso Redemptor, ordemnamos os estatutos seguintes...

A présent, outre les associations religieuses chargées de l'organisation du culte, chaque ville doit compter avec l'aide de divers organismes, comme les services de la Mairie et de la préfecture de police, mais aussi avec celle des citoyens de manière générale. Des nombreux citoyens bénévoles viennent se joindre à ces équipes pour les aider à accomplir les multiples tâches nécessaires à l'organisation de la programmation de la Semaine Sainte et assurer le succès de cet évènement qui ne cesse de s'accroître.

10 « Turismo religiosos reivindica qualidade e não no lucro fácil" [Le tourisme religieux revendique la qualité et non le lucre facile.] *Correio do Minho*, Ideias, Braga, 17 de abril de 2008.

11 « com a pompa de costume », c'est une expression présente dans la plupart des documents retrouvés à Braga et à São João del-Rei. Comme nous l'avons déjà mentionné, au Portugal, l'Église était fortement liée à l'État et, en métropole comme dans les colonies, les fêtes catholiques faisaient partie d'un projet de renforcement du pouvoir religieux mais aussi de la monarchie.

12 Villa de Sam Joam de El Rey le trente Mars de l'an mille sept cent trente. Manoel Freire Batalha, Vizitador // Terme do principio do Cumpromisso // Nous Juges et écrivains ainsi que les Frères majordomes qui en cette année avons servi la confrèrie du Saint Sacrement de l'Eglise Paroissiale Notre Dame du Pillar de la Villa de Sam Joam de El Rey do Rio das mortes désirons que cette sainte confrérie s'accroisse afin de mieux servir notre seigneur Dieu et établisse des statuts qui lui permettent de gouverner et informe chacun de nos frères des obligations qui sont les siennes de servir notre seigneur que nous vénérons dans le très divin Saint Sacrement de l'autel et auquel nous portons le plus haut culte et la plus haute vénération possible, avec notre. Traduction et soulignage par nos soins.

1.1.1 - L'équipe

Dans la ville brésilienne, de São João del Rei, la Confrérie du *Santissimo Sacramento* et le Diocèse de São João del-Rei sont les principaux responsables de l'organisation de la Semaine Sainte. Dans la Paroisse du *Pilar*, épicentre de cette célébration, une équipe constituée, en grande partie, de bénévoles commence à travailler aux préparatifs des cérémonies avec quelques mois d'antécédence. Le clergé, coordonné par le Curé, les membres de la Confrérie, les paroissiens et les citoyens bénévoles se rassemblent ensuite pour participer à ces préparatifs. Selon l'un des coordinateur des cérémonies de la Cathédrale, il est alors nécessaire de former douze équipes de six à quinze personnes chacune, en plus des volontaires.

Après la réalisation des dépliants et des affiches qui serviront à la divulgation de l'évènement, les églises doivent préparer les espaces dans lesquels il se déroulera. Les travaux de montage incluent, dans un premier temps, la préparation des objets de culte et des paréments, qui doivent être restaurés ou refaits. Dans les deux cathédrales, les paréments et les objets liturgiques utilisés au cours des cérémonies le plus solennelles, comme c'est le cas de la Semaine Sainte, sont très anciens et très luxueux, de véritables œuvres d'art - en or ou en argent - ainsi que des tissus brodés, couverts de fil d'or et de pierreries, ce qui leur confère, outre leur valeur matérielle et symbolique, une valeur artistique[13]. Les linges liturgiques, ainsi que les vêtements des statues qui feront partie des processions, doivent aussi être restaurés ou renouvelés.

> Ici à São João del Rei, nous avons plusieurs sortes d'équipes, il y en a une qui montent les structures matérielles internes et externes, une autre qui est chargée des statues , des objets litugiques et des paréments..."[14]

A São João del-Rei, pendant la Semaine Sainte proprement dite, diverses équipes se consacrent au montage de la scénographie propre à chaque cérémonie, à l'intérieur et à l'extérieur de la cathédrale, c'est-à-dire à la préparation des autels mais aussi aux décors des différentes stations de la procession et en particulier à l'érection et à la décoration du Calvaire, spécialement érigé pour la Déposition du Christ le Vendredi Saint[15]. Elles procèdent aussi à la préparation des chairs qui prennent une importance toute particulière dans les processions de São João del-Rei[16]. C'est aussi une activité bénévole, directement liée aux traditions transmises de génération en génération.

---

13 Les paréments d'autels et des chaire et des vêtements permettent de visualiser la signification de chaque periode liturgique au moyen de couleur, qui s'accordent avec les autres objets cultuels. Lorsqu'ils ne sont pas utilisés lors d'une cérémonie les paréments anciens sont exposés au musée d'art sacré des deux villes: Museu de Arte Sacra à Sao João del-Rei et Museu Tesouro da Sé à Braga.

14 « Aqui em São João del-Rei, essas equipes são várias...temos a equipe que monta as estruturas fisicas internas e externas, tem aquela que cuida das imagens, dos objetos liturgicos e dos paramentos... » Intreview d'Aloizio Viegas, à São João del-Rei, le 10 janvier 2010.

15 En dehors de la Cathédrale, toutes les églises des confréries localisées dans le centre historique sont décorées pour recevoir les fidèles qui viendront assister à la traditionnelle "visitation" du Jeudi Saint.

16 Pour les processions du Dimanche des Rameaux, Senhor do Triunfo et pour le vendredi Saint, le Christ est présenté dans un cercueil ("esquife") et Notre Dame des Douleurs est préparée pour suivre la procession de la Résurrection.

À Braga, l'équipe de la Cathédrale se consacre elle aussi à la préparation de l'ensemble des cérémonies. Ainsi, lors de cette phase des préparatifs, tout comme la Commission de Braga, les confréries et la paroisse de São João del-Rei, commencent à travailler à l'élaboration du budget, en réunissant les donations annuelles de leurs membres, et à la captation de fonds complémentaires, nécessaires à l'organisation de l'évènement.

La musique est aussi un élément important qui est confié à une équipe spécialisée. À São João del-Rei, un groupe de séminaristes et de chanteurs bénévoles se chargent des chants grégoriens qui seront exécutés au cours des offices et qu'ils commencent à répéter des mois d'avance. Rappelons que dans cette ville le répertoire est presque entièrement chanté en latin, ce qui exige une préparation avec des experts. La musique sacrée polyphonique est interprétée par l'orchestre Ribeiro Bastos, un groupe de musiciens et de chanteurs, fondé au XVIIIème siècle, qui continue dans la tradition et qui commence les répétitions au début de l'année pour mettre au point les nouveaux morceaux et apprendre le répertoire traditionnel aux nouveaux participants. Quant aux fanfares, elles se préparent, elles aussi très tôt, non pas pour répéter un nouveau répertoire, mais des marches très connues qui doivent être jouées avec une très grande précision[17]. À Braga, un groupe de musiciens dirigés par un chanoine rejoint l'équipe chargée de la musique des cérémonies.

À Braga, la commission chargée de l'organisation de l'événement est composée de trois institutions religieuses : La confrérie de Santa Cruz, la confrérie de la Miséricorde et le Cabido de Braga - et de trois organismes civils : Le Conseil Municipal de Braga, (Câmara de Braga), l'Association des Commerçants et L'office du Tourisme de la Région Verde Minho[18]. Elle compte aussi avec la participation de deux paroisses, celles de S. Victor et celle de Celeirós qui se chargent en particulier de l'organisation de la procession du Mercredi Saint, nommé "Procissão da Burrinha".

> La commission en charge de la coordination de la procession est composée de paroissiens de São Victor, représentants de la "Junta de Freguesia local" et de citoyens exerçant une importante activité sociale et paroissiale. Suite à la distribution de près de cinq mille tracts explicatifs, elle prévoit la présence de milliers d'habitants de la ville ainsi que de touristes qui pourront suivre les différentes stations de la Procession de la Burrinha. Près de 750 figurants, pour la plupart des habitants de la ville ou de ses environs, participeront au cortège traditionnel qui se déroulera dans le cadre des solennités de la Semaine Sainte à Braga, et à la représentation des 24 tableaux bibliques prévus[19].

17 Étant donné son rôle et son importance, la musique fera l'objet d'un chapitre qui lui sera réservé.

18 Les représentants des institutions partenaires de l'initiative: chanoine Pio Alves de Sousa, deão do Cabido da Sé Catedral, Bernardo Reis, Econome de la Confrérie de la Miséricorde, Alberto Quintas, Econome de la Confrérie de Santa Cruz, Jorge Matos, Conseillé Municipal de la Mairie de Braga, Henrique Moura, President de la Região de Turismo Verde Minho et membre de l'Association des Commerçants de Braga, chanoine Jorge Coutinho, Président de ladite Commission.

19 A comissão coordenadora da procissão, composta pelos párocos de São Victor, representantes da Junta de Freguesia local e cidadãos com relevante actividade social e paroquial, esperam a presença de milhares de minhotos e turistas, que poderão seguir os passos da Procissão da Burrinha através de um dos cerca de cinco mil folhetos explicativos disponibilizados. O tradicional cortejo, que se insere no âmbito das Solenidades da Semana Santa de Braga, conta com cerca de 750 figurantes, que, na sua maioria, habitam aquela freguesia bracarense, e irão representar os 24

Cette commission, actuellement présidé par le chanoine Jorge Coutinho est chargée de l'organisation de la partie liturgique et de toutes les activités liées à cet événement comme les processions, les concerts et les expositions thématiques. Elle est aussi responsable de la promotion de la Semaine Sainte, non seulement à Braga mais dans tout le pays et à l'étranger, ainsi que de la gestion financière. En fait, le rôle de cette commission, qui existe sous cette forme depuis près de dix ans, est avant tout, de sauvegarder la tradition et de de s'assurer de la pérennité de la Semaine Sainte de Braga.

Outre l'implication d'innombrables citoyens lambdas, dans les tâches laborieuses du montage de cet immense évènement, une équipe, formée de fonctionnaires de la Cathédrale et de membres du *Cabido*, est chargée de tous les détails inhérents à chaque cérémonie: la décoration, la préparation des parements et des objets du culte[20]. La Cathédrale doit disposer d'un Sacristain en Chef, d'un Diacre ordonné ou laïc, doté des qualifications liturgiques requises. Assisté par le Chantre, le Maître de Cérémonie, le Directeur du Chœur et l'organiste, ils doivent superviser et participer à la préparation de tout ce qui est nécessaire au bon déroulement des célébrations liturgiques.

Le *Cabido Primacial de Braga* se compose de Chanoines ou Capitulaires, dont certains doivent assumer des tâches spécifiques au cour de cérémonies comme celles de la Semaine Sainte.

> 2. Tous les Capitulaires doivent être disponibles et coopérer aux initiatives et aux tâches destinées à donner à la Cathédrale de Sé une apparence telle qu'elle paraisse réellement être la matrice de l'archevêché. 4. Le Cabido célébrera, avec la solennité adéquate, les fêtes du calendrier liturgique universelles et diocésaines, c'est à dire : celles du Mercredi des Cendres, celles Lausperene Quaresmal, celles du Dimanche des Rameaux, celles du Jeudi Saint, celles du Vendredi Saint, celle du samedi Saint et celles de la Résurrection du Christ[21].

Il y a donc le « Coordinateur de Cérémonie » c'est à dire, le maître de cérémonies, dont les attributions sont la préparation et la supervision des célébrations liturgiques statutaires, en coordination avec le *Cabido* et avec l'archevêque ou l'évêque qui préside. C'est lui qui planifie et supervise chaque séquence de la cérémonie ainsi que l'utilisation de tous les objets liturgiques spécifiques qui y sont inhérents[22]. Le Chantre, lui, est chargé de veiller à l'accomplissement des normes liturgiques et à la bonne marche des célébrations, ainsi qu'au respect des coutumes de Braga

---

quadros bíblicos previstos.

20 A la cathédrale de Braga, un capitulaire est chargé d'instruire le personnel au service de la Cathédrale sur les détails liturgiques, musicaux, archéologiques et historiques, en particulier ceux qui concernent l'histoire et la vie de la Cathédrale. C'est aussi lui qui a pour tâche d'appeler les laïcs à participer au culte divin et de promouvoir la vie chrétienne, CAPÍTULO III, Dignidades e outros oficios, Artigo 22º (*Mestre-Escola*).

21 Statuts du Cabido de la Cathédrale de la Sé à Braga, CHAPITRE II « Devoirs et droits », Article 12º, (*Bon exemple et disponibilité*).

22 Le Coordinateur des Cérémonies est nommé par l'archevêque Primaz et rémunéré par la Mitre. Statut du Cabido de la Cathédrale de la Sé de Braga CHAPITRE III « Dignidades e outros oficios" [Dignités et autres charges], Article 27° (*Coordinateur de Cérémonies*). Nous avons interviewé, plusieurs fois, le chanoine qui nous a aidés à comprendre, en détail, les cérémonies qui se déroulent dans la cathédrale pendant la Semaine Sainte. Il nous a aussi fait découvrir les spécificités des Rituels de Braga.

et à leur bonne utilisation. C'est aussi lui qui coordonne les processions qui sortent de la Cathédrale avec incorporation du Cabido[23]. L'archidiacre, lui, est chargé de veiller au «bon ordre et à la décence» de la Cathédrale et de ses dépendances et au respect du protocole, durant les fêtes et les célébrations solennelles dont il est responsable[24]. Il y a aussi le Directeur du Chœur qui s'occupe de l'exécution du répertoire musical de chaque cérémonie. Il est chargé, en coordination avec le Chantre et le Coordinateur des Cérémonies, de la préparation et de la direction musicale des célébrations liturgiques statutaires de la Cathédrale. Cette fonction, exercé auparavant par le Maître de Chapelle et par le Chantre, est de la plus grande importance, car la musique a toujours occupé une place de marque au sein des célébrations[25]. Toutes les cérémonies dans la cathédrale incluent la participation de l'archevêque et de ses assistants, des membres du *Cabido* du Sacristain et ses assistants : les Acolytes et les Enfants de Chœurs, à toutes les cérémonies programmés dans la Cathédrale.

Ce sont les membres des confréries qui s'occupent des cérémonies programmées dans les Églises de la Misericórdia et de Santa Cruz, ainsi que des activités parallèles comme les concerts et les expositions.

À São João del-Rei et à Braga le choix des prédicateurs est aussi un élément extrêmement important car il fait partie de l'un des attraits de chaque cérémonie[26]. Les noms des prédicateurs sont mentionnés dans les programmes et confèrent un certain prestige à ces solennités. Les documents anciens démontrent que la rémunération des prédicateurs prendrait atteignait des sommes considérables et grevaient, de manière très conséquente, le budget destiné aux festivités. Encore des nos jours, l'organisation de la Semaine Sainte met son point d'honneur à inviter les prédicateurs les plus talentueux et engage de préférence ceux qui occupent les charges les plus élevées dans la hiérarchie de l'Église Catholique. Pour les solennités les plus importantes, les confréries invitent les archevêques venus d'autres diocèses. « Cette année, les prédicateurs, qui participeront à la Semaine Sainte, sont tous évêques », révèle Aluisio Viegas, membre de la Confrérie du Très Saint Sacrement[27]. Ce qui témoigne de l'importance du choix des prédicateurs, et de leur impact sur les fidèles. Les appréciations et les commentaires des fidèles et du public, après les prédications, permettent d'évaluer le succès de chaque cérémonie ou d'en constater l'échec. En

23 Statut du Cabido de la Cathédrale de la Sé à Braga, CHAPITRE III, « Dignidades e outros oficios" [Dignités et autres charges], Article 20º (*Chantre*).

24 Id., « Dignidades e outros oficios » [Dignités et autres charges], Article 20º (*Chantre*), Article 21º (*Arcediago*).

25 Si ce n'est pas le Chantre, le Directeur du Choeur est nommé par l'archevêque C'est une fonction rémunéré par la Mitre. Estatuto do Cabido da Sé de Braga, CAPÍTULO III, "Dignidades e outros oficios", Artigo 29º, *Director do Coro*".

26 Pendant le Carême et la Semaine Sainte, du Dimanche des Rameaux au Dimanche de Pâques plusieurs sermons ont lieu à l'intérieur et à l'extérieur des églises. Depuis le XVIIIème siècle, le choix des prédicateurs a toujours été d' une grande importance, car c'est un moment très valorisé par l'Eglise. Sur ce sujet voir.

27 Il fait référence à la Semaine Sainte de 2011.

2001, lors d'un entretien à la Radio São João del-Rei, le curé de la Cathédrale du Pilar, déclara : « cette année nous avons choisi des prédicateurs très talentueux » [28].

Les deux villes, lancent de nombreux appels à la communauté et aux bénévoles pour leur demander de participer activement à l'élaboration des festivités et en particulier aux procession qui impliquent la participations de nombreux figurants, adultes enfants, pour représenter les personnages de la Bible, mais aussi pour porter les lanternes, les étendards, les bannières, ainsi que le *palium,* les dais avec les statues et divers objets directement liés à la procession.

Selon Aluizio Viegas, à São João del-Rei la participation des bénévoles est plutôt spontanée et les organisateurs n'ont aucune difficulté pour réunir le nombre nécessaire à la bonne marche des festivités. Il ajoute que certaines familles y participent depuis plusieurs générations et, que chaque année, ils renouvellent leur engagement en faisant des donations «plus que généreuse »[29]. Par contre, à Braga, nous observons que la commission doit se lancer dans d'ardentes campagnes de sensibilisation dans les diverses paroisses et établissements scolaires et couvrir les murs de la ville d'affiches mentionnant le programme commémoratif pour parvenir à attirer des participants.

Le chanoine Jorge Coutinho, Président de la Commission de la Semaine Sainte de Braga, raconte que, dernièrement, il a eu beaucoup de mal à trouver des enfants pour défiler vêtus en angelots et des adultes pour porter les objets indispensables à la procession. Il a donc dû lancer des appels dans la presse et les médias pour parvenir à une plus grande implication de la population à participer activement aux processions. Dans son message il insistait sur le fait qu'il « fallait impliquer toute la ville dans les célébrations» Il tentait aussi de rappeler à la population de Braga l'importance de ces commémorations qui faisaient partie de l'histoire de Braga et leur signification : « nous aimerions pouvoir compter sur une plus large participation de la société civile et d'une plus forte contribution, nous avons besoin de vous »[30]. Le chanoine Manuel Joaquim Fernandes da Costa, curé de la Cathédrale nous fait part des mêmes préoccupations. Dans un message envoyé au Livre de visite du site internet officiel de la Semaine Sainte, il suggère la création d'une rubrique faisant appel à une plus large participation[31].

Par contre, la procession du mercredi saint, qui s'adresse à un public plus populaire et qui

---

28 Entretien enregistré le 1° avril 2001 dans le Programme "Fala São João" sur le thème "Festa de Passos: 289 ans de tradition, foi et culture". Radio São João del-Rei, AM 970. Deux membres de la Confrérie Irmandade dos Passos - Paulo Marcio Amaral et Antony Claret Moura et le curée de la Paroisse Geraldo Magela da Silva y ont participé.

29 Non seulement au cours de la Semaine Sainte, mais aussi au cours des autres fêtes religieuses qui se déroulent tout au long de l'année. En général chaque famille se dévouait à une confrérie et, comme nous le verront ultérieurement, cette dévotion se transmettait de génération en génération.

30 "Comissão da Semana Santa apela à participação popular", *Correio do Minho Nacional*, le 1er février 2006.

31 www.semanasantabraga.com/ Livre de visites 23-02-2007. Il faut créer une rubrique informant qu'étant donné les difficultés que nous avons à recruter des bénévoles que nous recherchons des fidèles prêts à participer aux processions de la Semaine Sainte, tant à l'intérieur de la Cathédrale de la Sé qu'à l'extérieur.

est organisée para la paroisse de São Victor, ne n'a aucune difficulté à trouver des individus désireux de prendre part à ses célébrations.

> Il n'est pas facile d'organiser une procession avec plus de 750 figurants - hommes, femmes et enfants, tout âge confondu. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'a pas été difficile de trouver assez de gens pour participer à la procession. "Certains, en particuliers des femmes et des enfants, ce sont déjà inscrits pour l'année prochaine, car cette année il n'y avait plus de place pour eux.", a révélé le Président de la Junta, Firmino Marques[32].

1.1.2 - Le budget

A présent, l'implantation du projet ne peut être possible que si les confréries et la commission coordinatrice de la fête mettent en œuvre un ensemble d'aides quelles qu'elles soient , pouvant provenir d'institutions gouvernementales d'entreprises privées ou la de société civile – afin de leur permettre d'engranger un budget suffisant à la réalisation des cérémonies. Ils peuvent aussi compter sur la hiérarchie religieuse qui fait appel à la générosité des fidèles et des paroissiens en leur rappelant la nécessité d'une participation plus concrète. Actuellement, tant à São João del Rei qu'à Braga, les ressources sont aussi rassemblées par des organismes civils et auprès des entreprises. Nous avons pu constater que la Semaine Sainte est maintenant encadrée, aménagée et organisée par une nouvelle classe d'agents spécialisés dans l'événementiel. Au cours d'un entretien donné à la presse écrite, le président de la Commission de Braga, a renforcé cette toute nouvelle modalité de financement de la Semaine Sainte. Il explique:

> Dans la mesure où le Chapitre de la Cathédrale de Braga, qui préside l'organisation, depuis octobre, a le statut de « personne collective d'utilité publique, ces donations feront l'objet de bénéfices fiscaux, accordés grâce à la Loi sur le Mécénat »[33].

Cette modalité est aussi employée à São João del Rei. Le Diocèse possède des organismes qui se consacrent aux œuvres sociales et à d'autres activités. Dotées d'un statut juridique indépendant, ils peuvent recevoir des fonds supplémentaires et les administrer. La Paroisse du Pilar a essayé plusieurs fois d'encadrer le projet de "La Semaine Sainte" dans les lois d'Aide à la Culture, mais selon l'un des membres de la confrérie du Très Saint Sacrement, la demande a été refusée. Le Ministère de la Culture a prétexté un changement des mentalités dans l'application des politiques culturelles au Brésil. Même si ces festivités peuvent être considérées comme un évènement culturel, dans la mesure où elle programment des manifestations artistiques comme la musique et de pouvoir être reconnue comme patrimoine culturel immatériel, elles restent avant tout un évènement religieux qui ne peut donc pas bénéficier de l'argent public.

La captation de fonds supplémentaires appartenant à des organismes ou institutions n'appartenant pas à l'Eglise ni aux Confréries, comme cela était de coutume, doit être considéré

32 Des milliers de personnes das les rues de Braga », *Correio do Minho*, Semana Santa , Braga, le 14 avril 2006.
33 *Correio do Minho*, Semana Santa, Braga, le 23 février 2008.

comme un changement significatif dans l'organisation de festivités dans les rues de la ville. Comme nous l'avons déjà mentionné antérieurement, les études de l'historiographie au Brésil et au Portugal révèlent que juste après la création des Confréries dans le Minas Gerais et à l'époque de leur apogée dans le Minho, au XVIIIème siècle, plusieurs d'entre elles réunissaient un grand nombre d'hommes riches qui apportaient leur contribution aux activités prévues dans les statues avec de grosses sommes d'argent. Les fêtes ont toujours été très valorisées car, non seulement elles démontraient l'importance de l'association à travers des exhibitions artistiques et fastueuses, mais elles conféraient un immense prestige à leurs membres. Le paiement de contributions mensuelles était donc une obligation prévue dans les statuts. Appartenir à ces confréries, ainsi qu'aux Tiers Ordres signifiait être placé au degré le plus élevé de la société coloniale. Et, au nom de ce prestige, les membres de ces confréries donnaient une grande importance à l'exubérance des cultes. Selon l'historien Caio César Boschi :

> Les gens ne mesuraient pas leurs efforts pour démontrer leur foi religieuse apparente. Leur vanité et le désir d'exhiber leur générosité faisait [sic] d'eux des contribuables permanents subvenant aux besoins financiers des Confréries[34].

D'une certaine manière, ce genre de comportement est encore présent dans ces deux villes, cependant, de nos jours, les confréries ne bénéficient plus d'une majorité d'hommes riches au sein de leur communauté, d'ailleurs il est rare de trouver une personne disposée à investir de grosses sommes d'argent en contributions et/ou des legs. Il est incontestable qu'actuellement, étant donné la diminution du pouvoir social de ces associations et les changements de mentalité qui ont provoqué une diminution significative de l'intérêt des citoyens à s'y impliquer, les fonds destinés à financer les fêtes doivent être captés dans d'autres secteurs.

À Braga, ces dernières années, le chanoine Jorge Coutinho A répété à plusieurs reprises ces appels à la contribution de la société et des particuliers à travers des donations. En 2009, il a annoncé que la Semaine Sainte allait couter environ 155 mil euros, un budget que la Commission espérait capter grâce aux « efforts financiers » issue du mécénat et des donations de la communauté. Le chanoine Coutinho a rappelé les bénéfices que ces festivités, qui attiraient un grand nombre de touristes et, par conséquent permettait une dynamisation du commerce, notamment dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, pouvait apporter à sa ville:

> … la commission des célébrations attend de la ville une plus grande implication en ce qui concerne la semaine Sainte et espère qu'elle va apporter sa contribution aux dépenses entrainées par cet évènement qui rassemble des milliers de gens et attire de nombreux touristes et par conséquent stimule le commerce, en particulier dans l'hôtellerie, et la restauration, mais aussi dans le commerce en général, ce qui en fait la première bénéficiaire de ces célébrations », a rapporté à la cônego Jorge Coutinho, qui a vu son appel renforcé par

34 "Para mostrar um aparente fervor religioso o individuo não media recursos. A sua vaidade e o exibicionismo de sua generosidade fazia dele um contribuinte permanente das receitas financeiras das Irmandades". BOSCHI, Caio César. *O Barroco Mineiro*: artes e trabalho. São Paulo, Brasiliense, 1988, p.18.

l'intervention du président de RTVM [35]

Il exprime encore ses regrets par rapport au manque de support financier de la part de certains secteur de Braga. Pour le chanoine Jorge Coutinho, la ville et la population de Braga méritaient plus de considération.

> Le président de la commission organisatrice en a profité pour déplorer le manque d'aide des agences décisionnaires supérieures de Braga, en général[36].

Dans la ville portugaise l'appel aux commerçants et aux hôteliers pour les inciter à participer aux frais des célébrations de la Semaine Sainte est lancé à chaque présentation du programme de La Semaine Sainte. Henrique Moura, le responsable de la promotion touristique de la « Região de Turismo Verde Minho (RTVM) nous a expliqué que la Semaine Sainte était l'unique événement soutenu par cet organisme. Selon lui, du point de vue religieux, c'est le plus grand événement du pays qui permet de faire parler de la ville de Braga un peu partout, ce qui justifie sa contribution d'un montant de cinq mille euros. Il a ajouté que, durant la Semaine Sainte, « ce sont les cafés, les restaurants et les hôtels qui se font le plus d'argent avec cet évènement, mais aucun d'entre eux n'a contribué à sa réalisation »[37].

> Il a décidé de faire, de nouveau, appel à l'adhésion de la population et de sa participation aux frais de la Semaine Sainte, dont le coût total est estimé à Cent cinq mille euros[38].

Un message est donc régulièrement adressé aux secteurs de l'hôtellerie, du commerce et de la restauration, afin qu'ils « ils se sentent plus impliqués dans la Semaine Sainte ». A titre d'exemple, Henrique Moura a expliqué que, durant la Semaine Sainte, les prix pratiqués par les hôtels de la ville et ses environs étaient ceux de la haute saison et qu'étrangement, juste après Pâques ils redevenaient ceux de la basse saison en ajoutant :

> Le secteur hôtelier, est celui qui gagne le plus avec la Semaine Sainte. Néanmoins, cette année, seuls deux hôtels ont contribué financièrement à sa réalisation.[39]

En 2005, pour faire face à un budget estimé par la commission des organisateurs à près de 80 mille euros, les responsables expliquent qu'ils ont l'intention de capter ces fonds, soit auprès des promoteurs, soit grâce à des sponsors ou aux dons de particuliers qu'elle aura elle-même collectés.

---

35 « ...a comissão das celebrações espera o envolvimento da cidade na contribuição financeira para as despesas de uma Semana Santa de que, em movimento de pessoas, afluência de turistas e movimento do comércio, seja na hotelaria, na restauração e no comércio em geral, é a primeira beneficiária ».

36 « O presidente da comissão organizadora aproveitou para lamentar a falta de apoio de 'órgãos decisórios superiores, em regra distantes de Braga'. Para o cónego Jorge Coutinho, a cidade e a população de Braga mereciam mais consideração ».

37 "La Restauration et l'Hôtellerie sont invités à contribuer", *Diário do M*inho, Braga, le 21 mars 2005.

38 "Le budget dépasse les cent mille euros". Correio do Minho, Braga, 23 de Fevereiro de 2008.

39 « ...às unidades hoteleiras, que estão entre as entidades que mais lucram com a Semana Santa. Entretanto comenta que apenas duas deles contribuíram financeiramente para a realização da Semana Santa naquele ano. *Correio do Minho*, "Semana Santa para todos", Braga, 23 février 2008.

Ils ont insisté sur le fait que ces fonds devront être ajoutés à l'argent destiné à couvrir les frais des événements soutenus par les entités autonomes, comme les confréries, les paroisses, et les fidèles de São Vítor, mais de les intégrer dans un même programme de la Semaine Sainte, ce qui augmenterait le tout de 30 mille euros et donnerait un total de près de 110 mille euros.

Alberto Pereira, président de l'Association Commercial de Braga appelle aussi les commerçantes à contribuer « dans la mesure de leurs possibilités », puisque, indubitablement, la Semaine Sainte apporte des milliers de visiteurs à Braga [40].

A Braga tout comme à São João del-Rei, le rôle des forces vives locales, y compris les entités publiques et privées, notamment les entrepreneurs de la restauration et de l'hôtellerie et les agences de tourismes et, bien sure, la population elle-même, est indispensable à la consolidation de cet événement en terme pratique et à la sauvegarde de son authenticité.

A ce propos, le cónego Pio Alves de Sousa, a rappelé que «la Semaine Sainte est une fête de la ville», c'est pourquoi, «toutes les institutions et tous les particuliers sont invités à contribuer aux dépenses inhérentes à son organisation pour éviter l'évolution d'une mentalité paternaliste, au sein de laquelle les initiatives et les projets sont réalisés sans que personne ne s'y soit impliqué»[41].

Les documents trouvés dans le dossier d'organisation de la Semaine Sainte de Braga nous permet de voir la méthode utilisée par la Commission pour demander les donations.

Le curé de la Cathédrale do Pilar à São João del-Rei informe que l'aide est extrêmement importante « pour maintenir cette fastueuse cérémonie religieuse », les donations obtenues par la Confrérie ne sont malheureusement pas suffisantes car « les dépenses s'élèvent à RS 80 Mille »[42]. Il ajoute, qu'actuellement, la Semaine Sainte a pris un très grand essor et qu'il ne leur est plus possible d'en assumé seul le coût qui est en fait de la responsabilité de la ville toute entière »[43].

Les dépenses avec commémorations de l'entrée de Christ à Jérusalem jusqu'à leur résurrection se sont transformés dans « calvaire » selon le *Provedor* de la confrérie *Irmandade do Santissimo Sacramento*[44]. Avant d'énumérer les dépenses et les recettes des cérémonials qui exaltent

40 Ibid.

41 «todas as instituições e particulares estão convidados a contribuir para as despesas inerentes à sua organização, para se evitar a evolução de uma mentalidade paternalista, onde as iniciativas e as obras aparecem feitas sem que ninguém se comprometa». SOUSA, Pio Alves de, chanoine, enquêté le 17 avril 2006.

42 "Para manter toda esta rica cerimônia religiosa, a Irmandade obtém donativos, que, não são suficientes, visto que as despesas ficam em R$ 80 mil" Semana Santa reúne fé, tradição e cultura durante celebração religiosa. Entretien avec le père Sebastião Raimundo Paiva. Disponible sur:
http://www.folhadasvertentes.com.br/include/cadernos/?cd_secoes=5&numero_jornal=51

43 Dans cette même année, le Maire Sidney António de Souza a informé a travers la presse que la Marie repasserait aux Œuvres Sociales de la Paroisse R$ 44 mille et, pour la, R$ 6 mille. Le projet a été voté et approuvé par la Chambre Municipale L'année dernière la vue a été de R$ 23 mille.

44 L'association religieuse laïc, Confrérie du Très Saint Sacrement, est responsable par les dépenses avec les solennelles et fastueuses célébrations qui maintiennent depuis leur fondation en 1731. Nous nous baserons sur une

le tragique et la mort, ainsi que la victoire du Crucifié, le responsable de l'administration de la confrérie interroge :

> Qu'est-ce qui signifie R$ 108 mille comparé a R$ 300 mille que la Marie destine à la fête du carnaval officiel, vue la Semaine Saint são-joanense mondialement est connu, apporte des touristes plus « sélect » et avec « plus riches » pour la ville?[45]

Ce discours dénote que, pour les organisateur, la Semaine Sainte est un évènement plus intéressant pour la ville, aussi dans le côté économique, différent d'autres aussi très répandu comme le Carnaval[46]. Notons, qui derrière ce discours nous trouvons un mise en valeur de cette événement en tant que événement de l'ordre, avec un profil plus « érudit » et qui, différent d'autres fêtes non pas un caractère « trop populaire ». Au moins, la Semaine Sainte attire les touristes « riches » qui peuvent payés les hébergement et les restaurants qui deviennent beaucoup plus cher dans ce période.

Le membre de la confrérie, responsable pour la coordination de l'organisation de la Semaine Sainte en 2005 explique:

> Une partie du R$ 108.000,00 (cent huit mil reais) s'est destiné à payer la gratification et le transport, logement et alimentation des trois prédicateurs invités ainsi que des vingt d'autres prêtres qui viennent assister dans les confessions[47].

Les dépenses avec la Semaine Sainte, au delà de celles avec les prêtres invités, incluent un ensemble considérable d'autres préparatifs qui vont dès le montage et le démontage de palanques-autels au contrat d'équipements de sonorisation et l'illumination, avec divers équipes ; avec des fleurs, des bougies, avec la confection et la restauration de parements et ornements ; avec le payement à l'orchestre Ribeiro Bastos ; l'impression de brochures, affiches et invitations avec la programmation. Le responsable de la direction de Confrérie ajoute que le montant référé ne couvre que une partie strict. Selon lui:

> Ces dépenses ne sont pas plus grandes parce que nous comptons avec le travail volontaire de beaucoup de personnes comme par exemple le Club du Tabernacle, formé par des dames paroissiennes. Elles travaillent toute l'année entière, pourtant elles ne gagnent de la Confrérie que seulement, dans la fête de Noël, un petit cadeau : soit un petit chapelet soit un petit souvenir[48].

Enquêté su la provenance des ressources pour le paiement de ces dépenses, monsieur Paulo

---

reportage réalisé par Edson Paz, le 21 février 2005 et publié dans une édition spéciale pour la Semaine Sainte. Le titre *Semana Santa, sem mundos nem fundos, vai à Lei Rouanet.* se réfère au moins actuels de chercher de ressources financière à travers les inventives fiscaux donnée par le gouvernement brésilien a des projets culturels.

45 "O que são R$ 108 mil perto dos R$ 300 mil que a Prefeitura destina ao carnaval oficial, tendo em vista que a Semana Santa são-joanense é mundialmente conhecida, traz turistas mais seletos e mais renda para o município?" OLIVEIRA, Paulo Lourenço, interviewé le 17 juillet 2007.

46 La ville est aussi connue pour cette fête profane, qui attire aussi des nombreux touristes.

47 En 2005, le núncio apostolique Dom Lorenzo Baldisseri, l'ambassadeur de la Sainte Sé auprès du gouvernement brésilien, et les évêques Dom Lelis Lara et Dom José Carlos de Lima Vaz. La somme référé fait approximativement 48.000,00 Euros.

48 « Estas depesas não são maiores porque contamos com o trabalho voluntário de muitas pessaos como por exemplo o Clube do Tabernáculo, formado por senhoras paroquianas. Elas trabalham o ano inteiro e ganham da Irmandade, no Natal, somente um presentinho: um tercinho, uma lembrancinha ». Paulo Lourenço OLIVEIRA, interviewé le 17 juillet 2007.

Lourenço de Oliveira explique, en se rappelant des valeurs de la Semaine Sainte de 2004:

> L'année dernier, R$ 5 mille sont venus d'une tombola, R$ 6 mille de contributions des invités qui portent les lanternes d'argent pendant la procession d'enterrement, R$ 8 mille d'une 'livre d'or' et R$ 16 mille de la Marie, en totalisant R$ 30 mille. Le reste venait de la Cathédrale[49].

Demandé sur le déroulement de la collecte en 2005, Paulo Oliveira relate qu'il n'allait « pas très bien »:

> Le Maire nous a dit qui c'est très difficile en ce moment, néanmoins il nous a garanti un fort engagement (...) il a dit aussi qu'il ne va pas mesurer des efforts, parce qu'il s'agit de la Semaine Sainte[50].

Il a ajouté que, à l'époque, la Marie au moins a fait un compromis de donner plus de contribution pour l'année prochain, « sans toucher pourtant l'argent de la Mairie », c'est à dire, chercher les contributions auprès des entreprises comme Petrobrás, Telemar, Telemig[51].

Concernant l'industrie et le commerce local – les hôtels, les restaurants, et les supermarchés – les organisateurs de la Semaine Sainte n'avaient pas réussit à avoir des grand résultat. Ils ne donnent rien... dit-il:

> Il ne sont pas encore sensible à l'importance de la Semaine Sainte pour la vie économique locale. Mais, pour la première fois, et c'est déjà un progrès, des directeurs de l'Association Commerciale et Industrielle et du Syndicat du Commerce parcourent les entreprise avec moi [52].

Après avoir « frapper à la porte » de la Mairie , Paulo Lourenço prétend que l'unique solution envisagé pour résoudre le problème de l'absence de fonds dans la Semaine de Sainte de São João del-Rei serait frapper à la porte du gouvernement fédéral, du Ministère de la Culture.

> La solution c'est la Loi Rouanet. Nous allons envoyer le plus tôt possible un projet que, après être approuvé, certainement il intéressera un ou plusieurs grands parrains, qui canaliseront des ressources pour la Semaine Sainte, en échange les bénéfices fiscaux correspondants[53].

Il est important de rappeler ici un épisode qui s'est déroulé à São João del Rei, en 2009. La

---

49 "No ano passado, R$ 5 mil vieram de uma rifa, R$ 6 mil de contribuições dos convidados a segurar as lanternas de prata, R$ 8 mil de um 'livro de ouro' e R$ 16 mil da Prefeitura, totalizando R$ 30 mil, o resto veio da Catedral".

50 « O prefeito disse que está muito difícil, mas que vai fazer o maior empenho, não vai medir esforços, porque se trata da Semana Santa ». Traduction par nos soins.

51 Les trois entreprises sont des importantes mécènes de la culture au Brésil.

52 "De doer a gente. O prefeito disse que está muito difícil, mas que vai fazer o maior empenho, não vai medir esforços, porque se trata da Semana Santa. Disse que ano que vem dará todo o apoio, que ajudará sem pôr a mão no dinheiro da Prefeitura, mas contatando empresas para porem dinheiro, como Petrobrás, Telemar, Telemig. Já a indústria e comércio – hotéis, restaurantes, supermercados – não estão dando nada. É como não houvesse uma conscientização quanto à importância da Semana Santa para a vida econômica local. Mas, pela primeira vez, diretores da Associação Comercial e Industrial, do Sindicato do Comércio Varejista e da Câmara de Diretores Lojistas estão correndo empresas comigo".

53 « A saída é a Lei Rouanet. Enviaremos o mais breve possível um projeto que, após aprovado, certamente interessará um ou mais grandes patrocinadores, que canalizarão recursos para a Semana Santa, em troca dos benefícios fiscais correspondentes" Lei Rouanet c'est la lois gouvernementale qui permettre le mécénat à la Culture en permettant des incentives fiscaux aux entrepreneurs.

presse annonçait alors à la une :

> la Semaine Sainte de São João del Rei, considérée comme l'une des célébrations religieuses les plus importantes du Brésil, peut voir sa réalisation remise en cause faute d'investissements de la Marie[54].

Le Maire Nivaldo Andrade annonce que cette année, l'administration de la ville, qui en 2008, a participé aux frais de cet évènement à la hauteur de 60.000,00 R$, ce qui représente une partie considérable du budget total qui est estimé à 90 mil R$ ne devrait investir que 25 mil R$ cette année dans la réalisation de la Semaine Sainte. Cette décision de la mairie de diminuer le montant de sa donation annuelle à la Paroisse du Pilier, destinée à la réalisation de la Semaine Sainte, a provoqué des manifestations de citoyens issus de divers de la société civile. Le Maire Nivaldo José de Andrade a prétexté la crise financière et les dépenses effectuées pour expliquer la baisse de sa contribution aux frais de la Semaine Sainte[55].

L'évêque du diocèse de São João del Rei, Dom Waldemar Chaves d'Araújo, a déploré cette réduction des fonds : « la Semaine Sainte est une question de culture et de foi. Nous ne demandons pas l'aumône. Si l'actuelle gestion ne perçoit pas cela, nous n'allons pas implorer». L'Église n'a pas les ressources suffisantes pour réaliser ces célébrations. La Semaine Sainte fait partie de la culture de la ville et je suis convaincu que le Mairie va à être sensibilisée par ce fait" a dit le Curé de la Cathédrale, Père Raimundo Paiva. La présidente de l'Association des Hôtels et des Auberges de São João del Rei insiste, elle aussi sur l'importance de la Semaine Sainte en affirmant « J'ai déjà participé dans d'autres villes aux célébrations de la Semaine Sainte, mais aucune d'entre elles n'est comparables à celle de São João del Rei... où, en cette période de recueillement, la foi et la force de la tradition dans cette ville surpassent celles de toutes les autres. » Le président du Syndicat du Commerce a, lui aussi, regretté la décision de la Mairie, en insistant sur l'importance de cet évènement sur l'économie et le commerce local. Il a affirmé qu'en cette période, São João del Rei respire la culture et attire un tourisme d'élite, ce qui est très positif. Jusqu'ici les maires précédents avaient toujours apporté leur aide à ces célébrations ce qui selon l'évêque est « un acte de foi et de reconnaissance »« Je crains qu'avec cette diminution de l'investissement, les Confréries ne soient pas en conditions de maintenir le faste de ces célébrations si anciennes » remarque l'évêque du Diocèse de São João del-Rei.

La menace de réduction du parrainage de la fête a provoqué des critiques dans plusieurs secteurs de la ville. Le débat ouvert par la presse local a fait boule de neige dans l'État de Minas Gerais. Ainsi, à force de manifestations, une semaine plus tard, le gouvernement de Minas Gerais a

54 *Gazeta de São João del-Rei*, le 7 mars 2009, ed. 549, p. 3.

55 La surprise des organisateurs s'est fait encore davantage fort vue que pour la réalisation du Carnaval , par la préfecture, ont été investts environ R$ 400.000,00.

annoncé une donation pour couvrir les dépenses de la fête[56]. L'annonce du parrainage des festivités par le Gouvernement de Minas a ravivé les esprits et la détermination de la communauté catholique dans toute la région l'incitant à chercher à réaliser des célébrations à la hauteur des traditions de la ville. Le *Provedor* de la confrérie du Très Saint Sacrement de la paroisse du Pilar, Marcelo Camarano, a commémoré ce parrainage du Gouvernement qu'il considère comme « la fin d'un tourment » Il affirme que les habitants, la Confréries et la société, en général, ont œuvré de manière à ce que la Semaine Sainte se déroule avec l'éclat qu'elle a toujours eu ».

Le gouverneur de Minas Gerais Aécio Neves, a expliqué qu'il avait tenu compte des sollicitations des citoyens parce que la Semaine Sainte São João del Rei est « un des plus beaux et des plus émouvants actes de foi de Minas Gerais, mais aussi du Brésil ». Il a ajouté qu'il se sentait « honoré et heureux de pouvoir aider à sa continuité ». L'importance historique de la Semaine Sainte pour la ville a aussi été souligné par le président du Syndicat du Commerce de São João del Rei, Wainer Pastorini Haddad, et par la présidente de l'Association des Hôtels et des Auberges de São João del Rei, Nilza Alvarenga. Pour eux, les cérémonies, qui sont extrêmement importantes pour toute la communauté catholique, sont aussi un moyen de projeter la ville dans le scénario national. Le Conseillé Municipal, chargé de la Culture et du Tourisme Ralph Araújo Justino explique que même s'ils n'investissaient pas dans la réalisation des événements religieux de la Semaine Sainte, la Mairie de São João del Rei, participerait à sa promotion l'installation des équipements nécessaires, en partenariat avec d'autres maries de la région. Il affirme que à l'exemple de ce qui, selon lui a été fait pour le Carnaval,

> … nous allons promouvoir la Semaine Sainte des Villes Historiques. La divulgation des événements qui se déroulent à São João del Rei, à Prados et à Tiradentes sera faite en partenariat[57].

Malgré la connotation enthousiaste que le récit peut susciter nous avons vérifier que la promotion annoncé n'a pas donc été faite.

1.1.3 - La promotion

L'investissement dans la divulgation et la promotion de cet événement considéré comme le plus important de la période pascale, est basé sur la responsabilité et l'engagement des instituions qui ont assumé l'organisation de la Semaine Sainte à Braga et, en particulier des membres du Tourisme de la Région du Verde Minho (RTVM), qui en divulgue les commémorations dans chaque exposition dont ils prennent part. Mais il bénéficie aussi de la participation active du Turismo

56 "Governo de Minas libera verba para a Semana Santa: Cemig repassa R$70 mil para as celebrações". *Gazeta de São João del-Rei*, le 7 mars 2009, ed. 549, p. 3.
57 JUSTINO, Ralph, enquêté à São João del-Rei, le 7 janvier 2010.

Cultural Religioso /TUREL – une agence non gouvernementale basée à Braga –qui depuis quelques années a apporté une contribution significative à la promotion de ces célébrations au Portugal et à l'étranger[58].

En 2011, un groupe de responsables des cérémonies de la Semaine Sainte à Braga s'est rendu à la Bourse de Tourisme de Lisbonne pour y promouvoir ces festivités qui, étant donné le nombre de touristes qu'elles attirent, représentent, selon eux, un « produit stratégique » majeur, le plus important de l'agenda événementiel de Braga[59].

Une grande quantité d'affiches, de dépliants et des tracts destinés à la promotion de la Semaine Sainte de São João del-Rei et de Braga, sont imprimés chaque année. Il est important de noter que, dans ce deux villes, le matériel graphique devient de plus en plus sophistiqué, et qu'en plus de la liste des cérémonies, il contient aussi des textes descriptifs et des illustrations[60].

> L'image qui marquera les Solennités du carême et de la Semaine Sainte 2009, qui commenceront le 25 février avec l'ouverture de l'adoration, sera produite par un bruleur duquel émergera un effet lumineux en forme de croix (…) symbolisant le côté positif du mystère de la Croix du Christ, «qui transforma les ténèbres du mal et de la mort en une lumière d'espoir, de résurrection et de gloire»[61].

C'est sans doute le faste et l'originalité de ces supports qui confère tout leur prestige aux célébrations de la Semaine Sainte dans ces es deux villes[62].

La divulgation est aussi faite à travers internet, où en plus de la programmation générale on peut trouver des informations sur l'organisation des festivités ainsi qu'une description détaillée de chaque cérémonie. Sur le Site Officiel, on trouve aussi une histoire complète de la Semaine Sainte ainsi qu'un espace nommé « Caderno de Visitas » – Page des lecteurs – où les internautes peuvent laisser leurs commentaires et leurs messages[63].

Les sites internet, qui ont été mis en ligne depuis quelques années, prennent de plus en plus d'importance car ils offrent la possibilité de communiquer avec le monde entier et touchent un public de plus en plus large.

> Mes compliments à ceux qui ont élaboré l'image de la Semaine Sainte de cette année ! Fini

58 *Correio do Minho*, Braga, "Religion", le 6 de mars 2006.
59 Facebook, Semana Santa, mercredi, 9 mars 2011, 12:36.
60 A Braga, avant d'imprimé les dépliants, affiches et autres supports de divulgation, l'image choisie pour représenter le visuel de l'année et permettre de l'identifier est expliquée au public. Le programme qui a été pendant très longtemps à la charge du M. Veiga est actuellement réalisé par une agence de design graphique « Paleta de Idéias"
61 "A imagem das Solenidades da Quaresma e Semana Santa 2009, que se iniciam a 25 de Fevereiro com a abertura do Lausperene, tem como motivo central um queimador, do qual surge um efeito luminoso em forma de cruz.(...) simboliza o lado positivo do mistério da Cruz de Cristo, que transformou as trevas do mal e da morte em luminosa esperança de ressurreição e glória".
62 Deux sites se référant à São João del-Rei, sont disponibles en cliquant sur les liens suivants : http://www.diocesedesaojoaodelrei.com.br et http//www.paroquiadopilar.oi.com.br. En 2010, un nouveau site a été créé, mais il n'est en ligne que durant la Semaine Sainte. Par contre, à Braga, le site officiel, organisé par la Commission est en ligne toute l'année, depuis 2007. Vous pouvez le consulter sur : http//.www.semanasantadebraga.com
63 http://www.semanasantabraga.com/

> l'amateurisme et le régionalisme ils nous proposent enfin une image internationale !!! Mes compliments aussi à ceux qui ont mis en place les manifestations parallèles aux festivités officielles et ont créé un concours de photographie, encourageant ainsi les jeunes à participer aux célébrations, qu'ils soient catholiques ou non![64]

En 2011, les festivités de la Semaine Sainte de Braga ont été annoncées dans Facebook de la forme suivante : « Événement religieux de grande importance et d'intérêt national. Tous les ans le nombre de curieux augmente! Nous espérons que cette tendance se maintienne!» [65] Les chaines de télévision et la presse écrite parlent aussi beaucoup des événements liées à la Semaine Sainte[66]. A São João del-Rei, la transmission du programme des festivités de la Semaine Sainte, en direct à la radio et via a permis d'augmenter de manière significative le nombre de participants.

> Nous avons appris que ces cérémonies et les offices religieux qui en font partie sont maintenant retransmis, en son et en image, sur internet, et donc visible dans le monde entier, grâce à Rádio São João del Rei, ce qui a provoqué l'enthousiasme te l'admiration de tous ceux qui y ont accédé dans les divers pays du monde, y compris à Santa Sé[67].

1.2- L'espace et la scénographie de la fête

La fête de la Semaine Sainte en tant que fête religieuse officielle de l'Eglise Catholique a lieu dans les églises de São João del-Rei et de Braga, principalement dans leurs cathédrales. Les cérémonies liturgiques comme les offices et les messes se déroulent à l'intérieur, tandis que les rites non liturgiques comme les processions et les scènes de représentation se font plutôt à l'extérieur[68]. Comme nous le verrons ultérieurement, la fête ne se restreint pas aux offices religieux. Il y a aussi une autre fête autour de la fête officiellement célébrée par l'Eglise Catholique. Autrement dit, la fête de la Semaine Sainte est aussi une célébration et de manifestations culturelles parallèles, permettant ainsi de distinguer différents espaces tout au long de ces festivités. Ce qui permet de rapproché la situation de ces deux ville durant les festivités des propos tenus par Jorge Santiago lorsqu'il parle des différents regards qui peuvent être posés sur la ville :

> Des espaces qui signalent l'articulation de temps multiples, qui confrontent le visiteur de la ville à des non-synchronies et attestent qu'aucune ville n'est synchrone dans tous ses éléments[69].

---

64 « Parabéns a quem desenvolveu a imagem da semana santa deste ano! deixou de ser amadora, regional, para passar a ser internacional!... os meus parabéns também ao desenvolvimento de actividades paralelas às festividades como o concurso de fotografia, incentivando a juventude a participar nas festividades sendo ou não católicos! » João Pedro Braga, Portugal, 09-04-2009, Livro de visistas, 2009. Disponible sur: www.semanasantabraga.com

65 "Evento religioso de grande importancia e de interesse nacional. Todos os anos o número de curiosos tem vindo a aumentar! Esperemos que se mantenha esta tendencia!» Facebook, Semana Santa, Nane Marques, 8 mars, 10:24

66 Par contre « d'une certaine manière, les chaines de télévision portugaises ignorent la Semaine Sainte de Braga ».

67 « O Pároco do Pilar e Cura da Catedral ». TIRADO, Abgar Antônio Campos. Opinião, *Gazeta de São João del-Rei*, le 4 avril 2009.

68 Nous constatons que les rites externes sont plus fréquentes à São João del-Rei qu'à Braga. Outres les processions, dans la ville brésilienne le rite de « Lavement de pieds », au jeudi saint et de la « Déposition du Christ » au vendredi saint se déroulent à l'extérieur des église.

69 SANTIAGO, J. P. *Le paysage urbain de Rio et les terrains du récit*. Mémoire vivante des étapes du passé.Actes du Second CONGRÈS INTERNATIONAL PLURIDISCIPLINAIRE DU GIS RÉSEAU AMÉRIQUE LATINE : Territoires et Sociétés dans les Amériques, 15-17 novembre, Rennes , http://halshs.archives-ouvertes.fr/GISAL-

Ces deux villes, ainsi que leurs habitants, se préparent à recevoir les touristes et les fidèles venus d'ailleurs. « Encore une fois, la ville de Braga accueillera à nouveau des milliers de Portugais, et des milliers d'étrangers venus d'autres pays du monde » affirme le Directeur d'une institution gouvernementale de gestion du tourisme au nord du Portugal[70]. Leurs mairies procèdent donc à une série d'aménagements urbains et essayent d'améliorer l'aspect visuel de leur ville[71]. Les églises changent leur décoration, encaustiquent les meubles et nettoient les objets liturgiques. Les habitants eux aussi, préparent leurs maisons pour recevoir leurs invités[72].

Des manifestations retraçant les traditions de la ville se multiplient dans les rues pendant toute la période pascale Ces deux villes se transforment alors en une immense fête. De somptueux décors d'apparats envahissent les rues et les chapelles de « Passos ». Des scènes sont montées à l'air libre pour permettre la célébration des cérémonies en extérieur. Une illumination spéciale est installée sur tout le trajet qui sera suivi par les processions, provoquant une transformation totale du paysage urbain du centre ville. La mise en place de ces apparats spectaculaires vise à produire un effet maximum.

C'est la Commission chargée de l'organisation de la Semaine Sainte qui s'occupe de la décoration des rues et installe les divers étendards et bannières. Les rues du centre historique et les façades des églises sont décorés avec les mêmes motifs que ceux qui illustrent les dépliants qui ont servi à la divulgation. La décoration vise à signaler aux visiteurs et aux habitants qu'il s'agit d'un moment tout à fait spécial dans leur ville.

> Cette année, la commission va renforcer la décoration des rues, surtout de celles dans lesquelles passent les processions. Ce renforcement sera visible dans les rues D. Alphonse Henriques, Frei Caetano Brandão et Largo Paulo Orósio[73].

Rappelons qu'auparavant, on utilisait exclusivement le mauve ou noir pour décorer les rues, des couleurs qui faisaient directement allusion à la mort, à la passion et à la tristesse, créant une atmosphère lugubre qui devait prévaloir jusqu'au dimanche de Pâques. Selon quelques unes des personnes interrogées à Braga, la ville s'habillait en noir, en signe de deuil pour la mort du Christ. « Avant les solennités étaient moins festives, on créait alors dans la ville une ambiance de réclusion « raconte un autre habitant de Braga. Les habitants installaient des drapeaux noirs sur le balcon de leur maison.

RENNES/fr/ <. Accès le 17 septembre 2007, p. 8.

70 « Mais uma vez a cidade de Braga, vai voltar a acolher muitos milhares de portugueses, e, claro, muitos milhares de estrangeiros ». *Turismo religioso reivindica qualidade e não no lucro fácil. Correio do Minho*, 17 de abril de 2003,

71 Ce procédure on voit aussi dans les documents depuis le XVIII siècle: les habitants étaient obligés de nettoyer les façades des leurs maisons .

72 A Braga et à São João del-Rei nous avons eu l'occasion de observer ce mouvement les jours qui précédaient le début de la Semaine Sainte.

73 *Diário do Minho*, Braga, Le 26 février 2009.

Les tentures colorées étaient réservées pour décorer les balcons pour le passage des processions plus festives, comme c'est le cas de la procession de Rameaux et celle de la Résurrection. Cependant, auparavant, selon les informations qui nous ont été fournies par les habitants de Braga, il n'y avait pas cette profusion de couleurs que l'on trouve de nos jours et qui ne suggèrent pas vraiment les motifs funèbres de ces cérémonies qui précèdent le jour de Pâques.

Dans ces deux villes, les habitants sont incités par les organisateurs à décorer leurs balcons.

> Monseigneur Paiva, se remémorant de vielles traditions réaffirma ses encouragements à la préservation des pratiques traditionnelles comme celle de décorer les fenêtres et les balcons avec des cierges et des tentures et de parsemer les rues de fleurs pour le passage des processions [74].

Nous pouvons lire dans les programmes de la Semaine Sainte :

> Nous demandons aux habitants des rues par lesquelles vont passer les défilés de décorer la façade de leur maison[75].

À São João del-Rei, à part la Place de São Francisco, il n'y a pas de décorations officielles de la fête. Cependant, il est important de noter la participation d'artistes et de membres de la population qui décorent des rues et des églises pour les commémorations. Des tapis de fleurs et de sables colorés recouvrent les rues dans lesquelles vont passer les processions[76]. À Braga, les tapis de fleurs ne sont réalisés que pour le passage du *Compasso* le jour de Pâques[77].

1.2.1 -Tapis de fleurs dans les rues

Pendant la Semaine Sainte, les rues du centre historique de São João del Rei sont décorées avec des tapis de fleurs et d'herbes aromatiques pour le passage des processions. Décorer les rues et les fenêtres, ériger des arcs de triomphe pour le passage des cortèges solennels est une coutume très ancienne, très souvent mentionnée dans les documents. Selon l'évangile, lorsque Jésus est entré à Jérusalem, le peuple avait tapissé les rues de feuilles et de branches. C'est sans doute ce qui à influencé cette coutume qui depuis des années incite les catholiques à décorer les rues des villages et des villes à l'occasion du passage des processions religieuses.

Cette coutume de couvrir le sol de fleurs suivant un dessin bien précis est aussi très répandue au Portugal et a été implantée par les Portugais dans les villes de Minas Gerais à l'époque

74 *Gazeta de São João del Rei*, Semana Santa, São João del Rei, Samedi, le 31 mars 2007, 448 ed., p. 4.

75 « Pedimos aos moradores das ruas por onde passam algumas procissões que enfeitem a fachadas de suas casas ». Programme de la Semaine Sainte 2010. Nous retirons l'exemple de cette année mais nous vérifions dans plusieurs d'autres.

76 C'est un coutume ancien, repris dans la ville ces derniers années.

77 Coutume pratiqué à Braga et dans leurs alentours qui consiste la visite de la croix dans les maisons, porté par les prêtes et pour les laïcs. Déjà décrit dans la partie II.

coloniale. Au XVIIIème siècle, c'était une obligation des riverains dans les villes portugaises et brésilienne. Lors de la réception d'une personnalité illustre dans la ville, pour la célébration d'un Saint ou lors des innombrables défilés, les habitants décoraient alors les rues avec des arches de bambous et, les fenêtres des maisons auxquelles on accrochait des torches allumées, étaient décorées de tentures richement brodées. Divers études nous révélent que les fêtes et célébrations baroques contait avec un remarquable apparat décoratif. Les documents d'archives montrent que depuis toujours la ville de São João del-Rei pratique une série d'expressions artistiques temporaires, créées spécialement pour des événements importants[78].

C'est vers la moitié du XXème siècle, que l'on a vu apparaître les tapis de fleurs pour le passage des défilés festifs, comme la Résurrection, La Fête Dieu ou les Hommages à La Vierge Marie. Ces tapis suivent une iconographie très simple et sont confectionnés à l'aide de feuilles, de sable blanc et de sciure auxquelles on ajoute des fleurs rouges, jaunes et autres couleurs très fortes. On y mêle aussi des herbes aromatiques comme le romarin, le basilique, la marjolaine, le 'crista de galo', ainsi que des feuilles de palmiers faisant ainsi appel à la mémoire olfactive et visuelle de l'assistance grâce aux parfums et aux couleurs[79].

Décorer les rues pour les processions est une tradition dans divers pays catholiques et couvrir les rues avec des feuilles et des fleurs est aussi commun dans certains autres pays de la Péninsule Ibérique et de l'Amérique Centrale. A São João del-Rei, comme dans d'autres villes coloniales de Minas et du Brésil, cette héritage continue a se manifester. Dans les vieilles villes brésiliennes, cette pratique a évolué et les tapis de sable, de fleurs et de sciure, représentent des motifs de l'iconographie religieuse. Cependant, les transformations imposées par la modernité sont à l'origine de l'abandon de quelques unes de ces traditions culturelles. En particulier, celles qui sont liées à la spontanéité et au bénévolat comme les tapis de fleurs et certaines processions qui étaient déjà tombées dans l'oubli dans les années soixante. Plus récemment, la ville a commencé à faire revivre cette coutume. Elle est aussi pratiqué lors la traditionnelle procession de la Fête Dieu, qui a toujours fait l'objet d'une attention très spéciale en ce qui concerne les ornements de rues, et lors de procession telle que celle de Notre Dame du Carme, le 16 juillet ; celle de la mise au tombeau, le Vendredi de la Passion ; et celle du Très Saint Sacrement, le Dimanche de Pâques. Au fil des années, la confection des tapis est devenue de plus en plus raffinée et artistique.

> L'idée est si contagieuse et si victorieuse qu'en 2008, le Largo du Rosário a eu droit lui aussi à un magnifique tapis de fleurs, très long réalisé par l'Atelier Artes da Terra grâce au travail d'insertion sociale d'enfants de communautés issues de quartiers éloignés du centre

78 Les Obsèques de Dom João V, par exemple, réalisées en décembre 1750 n'ont pas eu, au Brésil, célébration aussi expressive que le célébrées dans la Matrice Pilier, enregistrées dans publication du siècle XVIII qui a notifié au Portugal les hommages prêtés au monarque décédé dans le ville de São João del-Rei. Entre ces hommages, un mausolée temporaire dans le centre du navire de l'église.

79 Quelques speces employé: "bico de papagaio", "alegria" "bunganvília", "fogo de mulher velha" e monsenhor.

ville[80].

Avec la participation des artistes et de la communauté, les tapis de rue de São João del-Rei sont remarquables par la richesse de leurs détails. Maintenant, ces des tapis de feuilles et de fleurs mêlés de sciure et de sables colorés, rappellent souvent des scènes religieuses représentées en relief.

> Depuis quelques années déjà, pendant la Semaine Sainte les rues de São João del-Rei présentent une nouveauté extrêmement attrayante qui enchante les habitants de São João del Rei et les touristes : les délicats tapis décoratifs[81].

Cette pratique présente un côté communautaire et citoyen, car elle permet la rencontre de personnes qui se regroupent spontanément, parfois sans se connaitre, pour contribuer à la confection de ces tapis, certains pour quelques instants seulement, alors que d'autres, plus motivés, commencent à y travailler dès l'élaboration du dessin et restent jusqu'à l'exécution complète du tapis. A São João del-Rei, les artistes de l'Association des Artisans participent aussi à cette réalisation. D'ailleurs, comme le remarque le journaliste Emilio da Costa, à propos des tapis des fleurs et de sable de São João del Rei:

> Ils matérialisent une nouvelle forme d'expression artistique, qui est à présent, un immense motif de fierté pour les habitants ; par ailleurs, ils font partie du calendrier culturel et touristique de la ville[82].

A São João del-Rei, les habitants y participent activement, en apportant les matériaux nécessaires, ils aident à la teinture des sables et de la sciure et au remplissage de couleurs; l'engagement de tous enthousiasme les créateurs et enchante le publique qui s'émerveille devant ces scènes liturgiques qui se déroulent petit à petit sous leurs yeux, recouvrant les pavés. Les tapis sont donc devenus un art et une attraction touristique. Ils sont si créatifs, si minutieux et si délicats qu'il n'est pas possible de ne pas les considérer comme des œuvres d'art sophistiquées. Un art éphémère, et extrêmement temporaire, mais un art à part entière.

A São João del-Rei, cette expression artistique attire doublement, car, non seulement les habitants peuvent les admirer, mais ils peuvent aussi participer à leur production et, ainsi, être des protagonistes d'un acte créatif qui demande de huit à dix heures de travail, mais qui en quinze à vingt minutes, sera totalement détruit sous les pas des fidèles qui suivent la procession. « Ca fait de la peine de les voir ainsi foulés aux pieds et de savoir qu'ils ont une durée si éphémère », dit un touriste interrogé sur ses impressions.

Depuis l'an 2000, sur la place du Largo de São Francisco, un groupe formé d'artisans et d'artistes a commencé à développer la confection de tapis à partir d'un « atelier vivant » auquel

80 Site officiel de la ville de São João del-Rei : www.saojoaodelreisite.com.br. Consulté le 17 janvier 2009.
81 Ibid. Consulté le 17 janvier 2009.
82 COSTA, Antônio Emílio da. *Tapetes de Rua São João del-Rei*, Journaliste, Spécialiste en Gestion de la Communication Organisationnel à l' Université de São Paulo et Ensino do Turismo Université de Brasília.

participent des membres de communautés issues de divers quartiers de la ville, « pour que cette tradition puisse se perpétuer pendant des années et se retransmette de génération en génération »[83].

Figure 2 Tapis de sables colorés. São João del-Rei, 2005.

Les tapis de la Place San Francisco sont les plus longs et les plus élaborés, tant dans la conception que dans l'exécution. Après avoir fait partie de la programmation du NAC- Núcleo de Assessoria Cultural, ils font maintenant partie du projet « Atitude Cultural » et peuvent, en fait, être considéré comme de « l'art manifeste » car, non seulement ils émerveillent le public par leur beauté mais ils attirent aussi l'attention sur les valeurs culturelles et sur la nécessité de les préserver. Chaque année le groupe s'inspirent d'un thème différent pour l'élaboration des tapis : les confréries, les vitraux, les éléments décoratifs de l'architecture coloniale, la paix…En 2011, le sujet choisi a été « São João del-Rei, Ville de la de la musique »[84]. Ces tapis, qui recouvrent artistiquement les rues où passent la procession de la mise au tombeau et la procession de la Résurrection sont devenus une forte attraction touristique et un motif de fierté pour les habitants.

A Braga, la confection des tapis de fleurs ne fait pas partie des la mise en scène de la Semaine Sainte, qui se limite uniquement à la décoration des balcons avec des tentures richement brodées[85]. Au contraire, dans la ville brésilienne les tapis de fleurs sont maintenant totalement associés à la Semaine Sainte et ne représentent pas seulement une forme d'expression artistique des habitants de São João del-Rei, mais sont aussi devenus un motif de fierté pour la population et une

83 La décoration allusive aux célébrations de la Semaine Sainte est un programme d'animation culturelle créée par le NAC-Núcleo de Assessoria Cultural, et qu'à partir de l'année 2005, a été assumé par l'Atitude Culturelle.
84 www.saojoaodelreitransparente.com.br
85 D'autres villes du nord du Portugal maintiennent le coutume d'orner les rues avec des tapis comme Villa Real, Povoa do Varzin.

attraction touristique et culturelle de la ville. Ainsi, les rues et les places par lesquelles passe la procession de la Mise au Tombeau le Vendredi de la Passion et celle de la Résurrection le Dimanche de Pâques se transforment en support pour cette nouvelle expression artistique.

> C'est une belle tradition qui montre la générosité et la foi, la religiosité et l'art et qui mérite d'être préservée et d'être stimulée, afin de se transmettre de génération en génération[86].

La décoration des reposoirs des stations du chemin de croix représente aussi un fort appel visuel dans ces deux villes. Nous avons pu remarquer qu'à São João del-Rei et à Braga, les Confréries et le Tiers Ordre montaient des scènes spécifiques dans leurs églises respectives. Chaque église fait le choix d'une scène biblique et ouvre ses portes pendant les trois jours de la Semaine Sainte pour exhiber dans sa nef les statues richement parées et entourées des plantes et de fleurs. Dans la ville brésilienne, à cette mise en scène il faut ajouter l'éclairage et le son, qui leur donne un aspect encore plus théâtral. Le montage des reposoirs est fait par les propres fidèles, en règle générale, par des familles qui selon la tradition le font tous les ans depuis des générations. La chapelle du Saint Sacrement de la Cathédrale de São João del-Rei est richement décorée de draperies brodées et de fleurs naturelles. Certains membres de la communauté apportent leurs propres plantes ornementales et leurs propres vases de fleurs pour décorer la chapelle[87].

Il est aussi intéressant de noter que comme à Braga, à São João del-Rei, les diverses églises des Confréries ou Tiers Ordres, présentent des scènes bibliques. Chaque église choisit une scène et décore sa nef avec des statues et des plantes. Puis elles y ajoutent le son et une illumination spéciale qui donnent une atmosphère plus dramatique.

Un certain nombre d'éléments sonores comme des cloches, des sonnettes, des « matracas », des groupes musicaux – des orchestres, des fanfares, des chorales et une sonorisation électronique lors des cérémonies en extérieure, construisent un véritable paysage sonore. Nous avons aussi pu remarquer que dans les maisons, dans les boutiques et les bars les habitants écoutaient la retransmission des cérémonies, en directe. D'ailleurs, à São João de Rei, depuis des années la Radio São João del Rei ne passe que de la musique sacrée.

La scénographie des cérémonies est aussi un élément visuel très important dans les deux villes. L'arrangement des autels, des chars de bois luxueusement sculptés, la décoration des chapelles et des reposoirs, la profusion de statues, ne peut manquer de frapper les visiteurs. Dans les deux villes, le dimanche de Rameaux, les grilles qui entourent le parvis des églises sont décorées avec des branches.

---

86 "É uma bela tradição que mostra generosidade e fé, religiosidade e arte, que merece ser preservada e incentivada, por gerações e gerações." SOBRINHO, Antônio Gaio. *Tapetes de Rua*, *Jornal da ASAP*, avril 2006.

87 La chapelle reste ornées durant toute la semaine, jour et nuit pour qui les fidèles puissent "adorer" les Très Saint Sacrement.

Les processions qui se déroulent pendant la Semaine Sainte impliquent un grand nombre de participants, adultes et enfants, ainsi que d'objets allégoriques. Des milliers de personnes se pressent dans les rues pour voir passer les défilés, avec leur grande variété de couleurs, de gestes et de formes, de gens déguisés en personnages bibliques, de membres des archiconfréries avec leurs habits colorés[88] de prêtres, de chanoines, et de dignitaires ecclésiastiques vêtus de leur costume d'apparat et de statues portées solennellement, entourées de fleurs et de bougies, avec, pour décor de fond, l'architecture baroque de la ville.

A Braga, à l'exception du défilé de Mercredi Saint, les trois autres sont coordonnées selon des normes très strictes, par le Chanoine Macedo, un chanoine du chapitre. Rien n'est aléatoire. Pour chaque procession il y a une règle établie qui détermine non seulement le parcours mais aussi la position de chaque élément. Certains documents anciens, appelés « Relations », définissent la marche à suivre en détail et aussi ce qui ne doit pas être fait. Actuellement, à Braga ces défilés sont les événements qui attirent le plus grand public. La procession de la mise au tombeau a une résonance extrêmement tragique, car dans les deux villes la statue du Christ mort sur la croix est alors déposée dans un cercueil et transportée par les rues.

Un journal de São João del-Rei local annonce : le meilleur moment baroque arrive dans la nuit de Vendredi Saint : la procession de l'Enterrement[89].

> La Procession de la Mise au Tombeaut, est l'une des cérémonies les plus fréquentées de la ville, soixante habitants de São João del-Rei y incarnent des personnages bibliques, comme Noé, Lazare ou Judas[90].

A São João del-Rei, comme nous l'avons déjà mentionné, avant la sortie de la procession, la Déposition du Christ[91] se déroule comme représentation théâtrale. Dans l'après midi, pendant que la cérémonie interne se produit dans la Cathédrale, la scène du Calvaire où se déroulera la représentation est soigneusement préparé dans les escaliers en face de l'église de la Confrérie de Notre Dame de Mercês.

1.2.2 - Les couleurs pour dire le temps liturgique

Les couleurs sont aussi des éléments fondamentaux de cette fête. L'Eglise Romaine a déterminé les couleurs spécifiques des parements et des ornements qui sont des couleurs liturgiques

88 Au Portugal et au Brésil ces soutanes sont nommées "opas". Chaque archiconfrérie a sa couleur spécifique.

89 "O melhor momento barroco acontece na noite de Sexta-Feira Santa: a Procissão do Enterro", *São João em casa*: Turismo, Semana Santa, São João del-Rei, mars 1994.

90 « Na Procissão do Enterro, uma das cerimônias mais concorridas da cidade, 60 são-joanenses representam personagens bíblicos, como Noé, Lázaro e Judas ». Cânticos em latim, liturgias barrocas e encenações teatrais. http://www.semanasanta2010.com.br/site/sao-joao-del-rei-mantem-a-tradicao-setecentista

91 Aussi nommé Déposition de la Croix.

affectées à chaque célébration[92]. Les couleurs liturgiques ne concernent pas seulement les vêtements sacerdotaux, mais tout ornement servant au culte, comme : l'*antipendium* ou tenture habillant le devant de l'autel, le *conope* ou voile du tabernacle, etc. Les couleurs qui prédominent durant la Semaine Sainte sont le violet et le noir.

Outre leurs significations symboliques, les couleurs utilisées durant la Semaine Sainte représentent un fort appel visuel. Les couleurs des vêtements – « opas » et « balandraus »[93] - des membres des confréries sont défini dans leurs statuts. Au sein des processions chaque confrérie est représentée par sa couleur : le vert, le rouge, le mauve, le blanc, le bleu, le noir, le gris.

Pendant les processions du Chemin de Croix, le violet prédomine non seulement parce c'est la couleur de la Confrérie du Chemin de Croix à São João del-Rei et celle de la Confrérie de Santa Cruz à Braga, mais aussi parce qu'il symbolise la passion et incite à l'humilité, à la pénitence et à la prière dans l'affliction[94].

Dans l'église le Dimanche des Rameaux, les parements sont rouges, mais les vêtements des fidèles sont de toutes les couleurs et on ne peut y noter aucune prédominance. Le *rouge* par son éclat symbolise le feu mais aussi le sang ; il est affecté aux épisodes de la passion, on l'emploie durant les célébrations du Jeudi et du Vendredi Saint.

Pendant les célébrations de la Semaine Sainte, les fidèles, portent, eux aussi, des vêtements noirs, gris ou violets, des couleurs directement liées au carême et symbolisent la tristesse et le deuil. Elles sont portées dans les deux villes, en particulier le vendredi saint.

Dans l'Eglise Catholique Romaine, la couleur *blanche* est utilisée le jour de Pâques pour exprimer la joie, l'innocence, la gloire angélique, le triomphe des saints, la dignité et la victoire du Rédempteur. Le samedi soir, l'église, après avoir été dépouillée de tous les signes de la Passion, est ornée de tentures blanches.

A Braga, les commerçants respectent ces couleurs pour garnir leurs vitrines. Les commerces locaux, conscients du potentiel de ces journées très spéciales, restent ouverts durant toute la Semaine Sainte et décorent leurs vitrines avec des objets faisant allusion à la commémoration du

92 Ce n'est que vers la fin du XIIème siècle qu'émanèrent de l'autorité ecclésiastique certaines prescriptions à ce sujet; sans doute elles ont eu pour causes les tendances de ce siècle à symboliser. Les couleurs reconnues par la liturgie romaine et prescrites par saint Pie V, sont : le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir (Missale romanum, Rubr. gen. c.18 : *De coloribus paramentorum*). VANDEUR Eugène, 1937. Thèse en Théologie, *La Sainte Messe – Notes sur sa Liturgie*, Abbaye de Maredsous, Belgique, p. 57 et s. Les Couleurs Liturgiques; Les documents du forum catholique, n° 11, publié juin 2003, http://docs.leforumcatholique.org/src/DOCUFCNUM11.html

93 « Opas » sont une espèce de demi tunique qui s'ajuste sous le col du paletot. Les « Balandraus » diffèrent des « opas » disposer d'un col ou d'une petite cape qui tombe sur les épaules. Les Tières ordres, confréries et Archiconfréries jouissent du privilège de pouvoir utiliser habitude talar et couches.

94 L'Église emploie cette couleur dans les trois solennelles bénédictions liturgiques le Carême de l'année, celles des cierges, des cendres et des rameaux.

jour et en corrélation avec la passion du Christ. L'Association des Commerçants favorise cette pratique en organisant un concours de vitrines et en accordant un prix à la meilleure. Il est important de remarquer, en passant, que ces jours là, les boutiques de vêtements, exposent principalement des vêtements noirs ou violets. Ce qui est sans doute une bonne stratégie de vente, dans une ville où les fidèles sont très attachés à leurs traditions.

1.3 - Semaine Sainte culturelle

En plus des évènements strictement religieux, que la presse commence a nommé « Semaine Sainte religieuse », ces deux villes offrent d'autres attractions pendant le Carême et la Semaine Sainte. Profitant de l'affluence de touristes venus assister à la Semaine Sainte et aux cérémonies religieuses, ces deux villes s'efforcent de programmer d'autres évènements afin de profiter de leur potentialité culturelle. Nous pouvons dire que, suite à l'adoption de nouvelles politiques visant à promouvoir le tourisme culturel et religieux, la programmation d'évènements parallèles s'accroit d'année en année. En effet, autrefois la Semaine Sainte était elle même un évènement extrêmement attractif, mais avec la diminution de la religiosité il est devenu important d'offrir d'autres éléments culturels qui, tout en restant en parfaite harmonie avec les cérémonies religieuses, augmentent le potentiel d'attractivité touristique de ces villes et sont stimulés par les agences de voyage.

Cependant, alors que la ville de São João del-Rei, fait la promotion d'une série de manifestations culturelles qui ont lieu pendant la Semaine Sainte, ces manifestations culturelles ne font pas partie du programme officiel, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas mentionnées dans le programme édité par la paroisse et la Diocèse. Le soutien apporté par la Mairie São João del-Re est très timide et les manifestations culturelles parallèles sont toutes l'initiative des associations culturelles et d'autres institutions comme l'Université Fédérale, les musées et les espaces culturelles. Comme le confirme cette coupure de presse :

> Les commémorations de Pâques commencent cette semaine au Shopping Hills, au centre de Saint João del Rei. Lundi, 17, exposition d"Art Sacré" qui présentera au public les meilleures œuvres d'artistes comme José Maria Ruisseau, le sculpteur Elton Carlos et le peintre Amilton Daniel Vieira. L'autre nouveauté, sera la présentation de tapis de rue, produits par l'artiste plastique Carlos Grand, avec l'aide de Patricien Monteiro de la Secretaria de Cultura. Mais il faut se dépêcher car l'exposition se terminera le Samedi Saint[95].

95 "As comemorações da Páscoa começam essa semana no Shopping Hills, centro de São João del Rei. Na segunda-feira,17, começa a exposição "Arte Sacra", que deverá levar ao público o melhor da obra de artistas como José Maria Ribeiro, o escultor e pintor Elton Carlos e Amilton Daniel Vieira. Outra novidade, será a apresentação de tapetes de rua produzidos pelo artista plástico Carlos Magno com o apoio de Patrícia Monteiro da Secretaria de Cultura. Mas é preciso correr. A exposição será encerrada no Sábado de Aleluia" "Páscoa no Shopping" *Gazeta de São João del Rei* « Semana Santa cultural» São João del Rei, Samedi, le 31 mars 2007, n° 448, p. 4.

Les commerçants se préparent et les artistes se mobilisent pour promouvoir d'autres activités comme des expositions, un salon d'artisanat, la confection de tapis de fleurs et même la présentation de pièces de théâtre qui ont lieu parallèlement aux cérémonies religieuses.

> Mardi prochain le 3, de ce mois, à 19h, au siège social de l'Athletic Club, ouverture de la 2ª Foire d'art et d'artisanat "Realizações" À 20h, défilé de mode avec des vêtements rustiques et artisanaux[96].

Il est aussi important de souligner que les musiciens organisent, eux aussi, des concerts qui ne se limitent pas à la musique religieuse. La ville brésilienne, qui fait partie de divers circuit touristique – *Trilha dos Inconfidentes, « Sur la Piste des Mutins », Estrada Real*, (La route Royale) *Cidades históricas de Minas Gerais (Les villes historiques de Minas Gerais)* - a reçu en 2007 le titre de "Capitale Brésilienne de la Culture". C'est pourquoi elle est maintenant l'une des villes brésiliennes les plus recherchées pour son tourisme culturel.

> Ambiance de célébrations dans la Capitale Brésilienne de la Culture Plus accueillante que jamais la ville se prépare à prendre les touristes sous le charme avec sa programmation de fêtes de rue : sa confection de tapis de fleurs, ses expositions d'art et d'artisanat, ses programmes de danse et de théâtre qui se mêlent aux brillantes célébrations de la Passion du Christ dans la cathédrale du Pilar [97].
>
> Le jeudi Saint, à 14h, ouverture de la 3ª Exposition Mineira d'Artisanat, sur le campus Santo Antônio da UFSJ. Ce salon possède une infrastructure spectaculaire, il réunit un espace gastronomie, des ateliers d'artisanat c'est l'un des points forts de la programmation culturelle de cette Semaine Sainte. A ne pas manquer!!![98]

Depuis 2001, un groupe d'animateurs culturels organise une série d'évènement sur l'une des places principales de la ville, devant l'église de São Francisco. Outre la confection des tapis des fleurs, ils proposent aussi l'installation de scénographies, de montages éphémères, des concerts et une série d'activités ayant pour thème le patrimoine artistique de la ville associé à la tradition religieuse. La presse nationale ne manque jamais de souligner « l'interaction tranquille et efficace entre la culture traditionnelle et la culture contemporaine. »

> Les solennités du Carême et de la Semaine Sainte traditionnelle organisée par les Confréries et par la Cathédrale Basilique Notre Dame du Pilar ont été enrichies par une série d'activités et de manifestations culturelles, comme les délicats et très élaborés tapis de fleurs qui ornent les rues[99].

Pourtant, si d'un coté les habitants et les touristes approuvent cette diversité qui amplifie le

96 Na próxima terça-feira, 3, às 19h, na sede social do Athletic Club, abertura da 2ª Mostra de Arte e Artesanato: Realizações. Às 20h, desfile de roupas rústicas e artesanais, *Gazeta de São João del Rei*, Semana Santa cultural, São João del Rei, Samedi, le 31 mars 2007, n°448, p. 4.

97 *Gazeta de São João del Rei*. « Semana Santa cultural » São João del Rei, Samedi le 31 mars 2007, 448ème édition p. 4

98 *Gazeta de São João del Rei.* « Semana Santa cultural » São João del Rei, Samedi le 31 mars 2007, 448ème édition p. 4

99 News Regional Semana Santa em São João del-Rei, http://redacaonews.com.br/redacao/portal/index.php, 26 avril 2010.

coté festif de cette semaine de célébration, il est inévitable que pour les plus conservateurs, ces événements pourraient "dévier" la population du vrai sens de la Semaine Sainte « qui devait être essentiellement religieuse », explique un membre de la Confrérie du Très Saint Sacrement.

> Ils font des choses parallèles qui n'ont rien à voir avec la Semaine Sainte, au lieu de chercher à sauvegarder la tradition….. Ils ont transformé ces fêtes en foire et vendent même de l'artisanat et de l'alcool![100].

Un autre membre de la confrérie et de l'équipe d'organisation ajoute:

> Ici (à São João del-Rei) on a même pu constater le manque de culture et l'ignorance des membres de l'administration du (Secrétariat de la Culture) qui ont organisé des concerts de « batucada » le Samedi Saint sur la Place du Rosaire !!! Ce qui n'a rien à voir avec ce qui se passait tout près de là, dans la Cathédrale...[101]

Il est évident que pour les conservateurs, la Semaine Sainte n'était absolument pas le moment approprié pour organiser des événements rivalisant avec le climat de religiosité et de recueillement souhaité par l'Église.

Cependant, au cours de notre enquête, nous avons pu constater qu'une partie de la population n'assistait qu'à certaines célébrations, en particulier aux processions, mais ne s'impliquait pas dans le reste des cérémonies religieuses.

Depuis 2001, pendant le Carême, l'entreprise *Atitude Cultural Projetos e Responsabilidade Social,* divulgue un programme culturel pour la période de la Semaine Sainte. La « Semana Santa Cultural », qui en plus des célébrations religieuses, propose une série d'autres activités souvent très attractives[102]. Il s'agit d'un élément du programme d'intervention culturelle qui prévoit la réalisation d'événements thématiques pendant certaines périodes de l'année, en particulier celles où la ville reçoit le plus de visiteur.

SEMAINE SAINTE *ATITUDE CULTURAL*. SÃO JOÃO DEL-REI
PROGRAMATION CULTURELLE **2010**[103]

100 "Estão fazendo coisas paralelas que nada têm a ver com a Semana Santa em vez de procurar dar ênfase ao que já existe há tanto tempo... Aqui, estão fazendo feira de artesanato e vendendo bebida!" Antônio Teixeira, membre de la confrérie Irmandade do Santissimo Sacramento, enquêté à São João del-Rei, le 19 aout 2007.

101 "Aqui já houve caso até da falta de cultura e ignorância das pessoas que estavam na Secretaria de Cultura: promoveram show de batucada no sábado Santo no Largo do Rosário, coisa que não tem nada a ver com o que se passa bem próximo dali, na Catedral..." Aloisio Viegas se réfère au programme organisé en 2010, que nous citons dans la page suivante. www.saojoaodelreitransparente.com.br/works/view/29.

102 Outre les Pâques, le programme a lieu pendant les fêtes de fin de l'année (Noël et Nouvel An) Fête de Notre Dame Conceição et anniversaire de la ville et le Carnaval. Il s'est rendue possible grâce au mécénat des entreprises privés et publiques et à la participation des artistes bénévoles, des groupes culturels, des organisations diverses et de communauté en général.

103 www.saojoaodelreitransparente.com.br

30/03 . Mercredi Saint. 20:00	Départ: Largo do Carmo	Via Sacra da Ladeira Senhor dos Montes GRUTSEN Groupe de Théâtre do Senhor dos Montes
01/04 . Jeudi Saint. 9:00 às 18:00	Entre les palmiers de la place du do Largo São Francisco	Réalisation de Tapis de rue
02/04. Vendredi Saint de 9:00 à 18:00	Largo São Francisco Rue Dr. Balbino da Cunha Rue da Prata. Rue Getúlio Vargas Largo do Carmo	Confection de tapis de rue organisé par Oficina-viva . Grupo Arte de rua Tema: Paix . Oficina-viva de Bordados . Projet Gabirobinhas Tapis de fleurs : Rua:OLAV Of Atelier D'Arts Visues Tapis de fleurs: Groupe Arte de rua
03/04. Samedi Saint	Locale: Casa de Bárbara Eliodora/ Musée de la Ville, Largo São Francisco	20:00 hs Ouverture officielle de l'Exposition Collective São João del-Rei de Pancetti Lancement du livre 22:00 Projet Musique sur la Place
Durant toute la Semaine Sainte exposition en plein air « 10 ans d' art et de culture locale » et « Estrada Real e Caminhos de Santiago de Compostela »		

La Place São Francisco est la carte de visite de la ville et l'endroit le plus visité par les touristes. C'est sur cette place, qu'a été érigée l'Église du Tiers Ordre de São Francisco de Assis, dont la construction date de 1774 et qui représente l'un des plus beaux exemples du style baroque et rococo appliqué à d'architecture religieuse au brésil. Elle est aussi bordée d'un ensemble de maisons représentatives de l'architecture coloniale parmi lesquelles se trouve la maison où ont vécu Barbare Heliodora et Alvarenga Peixoto et qui abrite aujourd'hui le Musée Municipal104.Cette place, possède aussi un jardin en forme de lyre avec de majestueux palmiers impériaux du type *Roystonea oleracea*, qui a été créé par le paysagiste brésilien Roberto Burle Marx qui lors d'une visite à São João del Rei, en 1986, l'a offert au Vénérable Tiers Ordre de São Francisco de Assis[105].

Nous avons pu constater que ces événements « parallèles » visaient à mettre en évidence les potentialités de la ville, qui durant cette période est transformée en véritable produit touristique. Ces événements parallèles ont tendance à privilégier les icônes et les valeurs culturelles consacrées et emblématiques ainsi qu'à valoriser l'histoire et les traces du passé qui représentent l'identité de la ville et de sa population. Ainsi, nous pouvons dire que, d'une certaine manière, ces événements parallèles, récemment créés s'imprègnent du passé permettant ainsi de le sauvegarder. Un blog commente le contenu de ces programmations dans une vidéo-documentaire sortie en 2010:

> Le travail développé par l'Atitude Culturelle à l'occasion des cérémonies religieuses de la Semaine Sainte de São João del-Rei, nous prouvent les immenses capacités et les compétences de cette association. Plus qu'un évènement promotionnel, c'est un précieux

104 La maison abrite aussi le Bureau des Affaires Culturelles de la ville.

105 Information confirmé par le chef du bureau de l'Institut du Patrimoine Historique et Artistique National (Iphan) de São João del Rei, Mário Antônio Ferrari. C'est dans cette église de la « Venerável Ordem Terceira de São Francisco de Assis » qui se présente l'orchestre Ribeiro Bastos dans touts les dimanche matin et durant les fêtes et célébrations religieuse promu par ladite Ordre.

> documentaire sur les multiples événements érudits et populaires qu'y sont réalisés dans notre ville et une preuve de son implication dans la conservation du patrimoine culturel matériel et immatériel concernant les commémorations de la Passion du Christ à São João del-Rei[106].

Dans la ville portugaise, les événements culturels associés au Carême et à la Semaine Sainte, qui ont commencés à se multiplier à partir de 2005, sont organisés par différentes institutions, mais le programme culturel est officiellement proposé par le Commission de la Semaine Sainte.

> Les efforts fournis par la Commission de la Semaine Sainte pour limiter les dépenses n'a pas "mordu" sur le programme culturel qui bénéficie de l'appui des "forces vives de la ville[107].

À Braga ces manifestations, « compte avec l'engagement de forces vives de la ville » explique le président de la Commission :

> Ce programme maintient intacte la nature religieuse des célébrations, dans la mesure ou selon les intentions de celui qui y participe, de nombreux manifestations religieuses peuvent être aussi considérées comme des manifestations culturelles[108].

La plupart des événements culturels organisés par la Commission sur le thème de la Passion et de Pâques, bénéficient du mécénat d'entreprises et de l'appui d'institutions civiles et religieuses. Un membre de la Commission, représentant de l'organisation civile : Verde Minho, nous parle de la programmation de 2005 :

> Selon les communautés, entre le Nord et le Sud il existe différentes manières très spécifiques de vivre la Semaine Sainte. A Braga, la Commission Organisatrice de la Semaine Sainte a, elle aussi, parié cette année sur l'insertion d'évènements Culturels: des concerts pendant le Carême dans plusieurs églises de la ville – ce qui a pour objectif d'impliquer la ville dans les solennités[109].

Dans le programme de Braga, les concerts et les expositions d'art sont à l'honneur, grâce à un projet monté par la comission : « Vertente Cultural ». Cependant, chaque année de nouvelles « attractions » sont introduites comme des spectacles de théâtre ou de danse[110]. Les concerts ont

---

106 http://diretodesaojoaodelrei.blogspot.com/2011/04/semana-santa-2011-em-sao-joao-del-rei.html. [Consulté le 12 avril 2011]. « Um exemplo desta capacidade e competência realizadoras está no trabalho desenvolvido pela Atitude Cultural, por ocasião das cerimônias religiosas da Semana Santa de São João del-Rei. Mais do que uma peça promocional, é um registro documental precioso dos múltiplos eventos eruditos e populares que ali, nesta época, acontecem, bem como de muito do que envolve o patrimônio cultural material e imaterial relativo às comemorações da Paixão de Cristo em São João del-Rei ».

107 Semana Santa de Braga: cada vez mais cultural. http://municipiobraga.blogspot.com/2011/01/semana-santa-de-braga-cada-vez-mais.html Sexta-feira, 28 de Janeiro de 2011. [Consulté le 7 avril 2011].

108 "O programa mantém intacto o seu cariz religioso, sendo que muitos dos actos religiosos podem também ser encarados como culturais, dependendo da intenção de quem neles participa" Semana Santa de Braga: cada vez mais cultural. http://municipiobraga.blogspot.com/2011/01/semana-santa-de-braga-cada-vez-mais.html. Sexta-feira, 28 de Janeiro de 2011,consulté le 7 avril 2011. Traduction par nos soins.

109 "Semana Santa : Braga celebra tradição secular", "Plusieurs communautés, du nord au sud du pays, ont des formes « spécifiques » de vivre la Semaine Saint. À Braga, la Commission Organisatrice de la Semaine Saint a parié aussi, cette année, dans l'accroissement culturel - concerts pendant le Carême dans plusieurs églises de la ville - qu'a l'objectif d'impliquer la ville dans les solennités". Correio de Minho, Braga, le 23 mars 2005.

110 A Confraria de Snta Cruz é responsavel pela organização da via-sacra ao vivo, realizada há alguns anos pelo Grupo "Gólgota", de Santa Maria da Feira.

lieux dans différentes églises et présentent un programme qui inclut des orchestres et des groupes venus d'autres villes portugaises ou de l'étranger. En 2011, la presse annonçait:

> «Huit concerts, un spectacle de "ballet" et dix expositions. Ces évènements culturels qui font partie du programme officiel « Solennités du Carême et de la Semaine Sainte à Braga 2011", commencent le 9 Mars, le Mercredi des Cendres et se terminent le 24 Avril, Dimanche de Pâques[111].

Le responsable de la commission culturelle D. Pio Alves explique que des concerts de musique religieuse, de musique sacrée, de musique d'inspiration religieuses, où, dans certains cas, en dernier ressort, ce que l'on appelle de la musique pure.

> Ce ne sera pas n'importe quelle musique, ce sera de la musique qui corresponde aux espaces où elle sera jouée. Et qui a d'ailleurs été pensée et composée pour être écoutée dans ces lieux précis. Nous sommes en fait passés des trois ou quatre concerts habituels dans la Cathédrale de la Sé, à 8 dans différentes églises de la ville[112].

D. Pio Alves nous confirme que les concerts comprendront de la Musique Religieuse, de La Musique Sacrée, de la Musique d'inspiration religieuse, ou en dernier lieu de la Musique Pure. Ce n'est pas n'importe quelle musique, c'est une musique appropriée à ce genre d'espace, qui est en fait son espace naturelle car c'est un genre de musique qui a été pensé et composé pour être écouté là, dans ces églises. Cette année, le nombre de concerts passera de trois ou quatre, dans la Cathédrale à 20h dans différentes églises de la ville.

> "Capella Antiqua actua na igreja de S. Lázaro
> O coro de câmara Capella Antiqua actua amanhã, pelas 21h30, na igreja de S. Lázaro, em Braga. O concerto insere-se nas celebrações da Quaresma e Solenidades da Semana Santa de Braga.
>
> O Coro e Orquestra do Conservatório Calouste Gulbenkian de Braga actua amanhã, dia 31 de Março, às 21h30, na Sé Catedral de Braga, estando este concerto enquadrado nas celebrações da Quaresma e Solenidades da Semana Santa" [113].

Quant aux expositions qui ont lieu dans le cadre de la Semaine Sainte, elles sont aussi présentées dans d'autres villes partenaires au Portugal et en Espagne et ont toujours pour thème les célébrations de Braga[114].

---

111 Correio de Minho, Braga, le 23 mars 2005.

112 " Concerto integrado na Quaresma e solenidades da Semana Santa", Braga , *Diário do Minho*, Semana Santa 03/04/2006.

113 "Capella Antiqua" jouera dans l'Eglise de Saint Lazare Le Choeur de chambre "Capella Antiqua" demain, vers 21h30, à l'Eglise Saint Lazare à Braga. Ce concert aura lieu dans le cadre des célébrations du Carême et des solennités de la Semaine Sainte ; L'Orchestre du Conservatoire Calouste Gulbenkian de Bragaet et ses choeurs joueront demain, 31 Mars à 21h30, dans la Cathédrale de Braga. Ce concert aura lieu dans le cadre des Célébrations du Carême et des Solennités de la Semaine Sainte. "Concerto integrado na Quaresma e solenidades da Semana Santa", Diario do Minho, Braga , Semana Santa le 3 avril 2006.

114 'Dos escombros à luz', dans le Musée Pio XII. 'Paixão do barro' no Tesouro-Museu da Sé de Braga. exposition de photographies 'A Semana Santa de Braga' dans la Bibliothèque Lúcio Craveiro da Silva; 'Relicários na História da Igreja' dans l'espace culturel Casa dos Crivos. 'A alegria cristã tem as suas raízes com forma de Cruz' exposição de

> Il n'y a pas qu'à Braga, (...) A Vila Verde, vous pourrez aussi assister à une exposition de photographies de Carlos Ribeiro, intitulée 'Alguns dos momentos importantes da Semana Santa de Braga' (Quelques moments importants de la Semaine Sainte à Braga). Il faut aussi mentionner la traditionnelle exposition organisée par le centre commercial de Braga ainsi qu'une exposition itinérante sur la Semaine Sainte à Braga qui passera par plusieurs villes portugaises[115].

Nos études sur le terrain nous ont permis de constater qu'à Braga, la programmation culturelle recevait un chaleureux accueil des habitants de la ville qui étaient nombreux à y participer, en particulier aux concerts.

> La forte implication religieuse des fidèles, qu'ils soient ou non des autochtones, mêlée à un immense éventail d'initiatives publiques et à un riche programme culturel, suscite l'implication de toute la communauté[116].

> Mes félicitations, à tous, grâce au travail que vous avez fourni, vous avez réussi à organiser un magnifique programme culturel, historique et liturgique, comme il se doit pendant le Carême[117].

Nous avons cependant pu noter certaines critiques, concernant la programmation des concerts qui privilégient des groupes de musiciens venus d'autres villes, laissant de côté les musiciens locaux :

> Braga continue à avoir de grandes idées et à nous proposer de grandes réalisations qui rendent à la semaine Sainte toute sa noblesse, allant de la décoration de rues et avenues aux processions et en particulier à celle que l'on appelle "Vós sereis o meu povo", (Vous serez mon peuple) qui a lieu le mercredi. Je ne peux pas en dire autant de la partie culturelle, en particulier des concerts. Bien sur il y a eu de la Grande Musique. Cependant, les lauriers, disons les bénéfices sont sortis de Braga et qui en a payé les frais ce sont les confréries. Quelle nostalgie des chœurs organisés par le Maître Faria qui ont tellement enrichi notre Carême!... Je suis très peiné![118]

> Mes compliments pour le programme culturel qui a été choisi cette année, cependant je pense que vous devriez encourager les institutions culturelles de Braga à organiser un concert en commun, car nous avons de très bons éléments. Donner une opportunité à ces institutions est toujours préférable et évite ainsi des commentaires désagréables [119].

Or, ce type de réaction n'est pas surprenant car, en général, toutes les villes conservatrices ont tendance à mettre en valeur leur propre culture, comme nous avons pu le

---

peinture au Couvent de Montariol. Ainda em Braga, mostra 'Cristo Crucificado'na Junta de São Vítor ; Mostra dos fotógrafos bracarenses 'Procissão de Nossa Senhora da Burrinha... e do Povo de Deus', na Catedral de Tuy, na Galiza.

115 *Correio de Minho*, Braga, le 23 mars 2005

116 Ricardo Rio, Braga: cultura, fé e turismo http://bracara2009.blogspot.com/2008/03/semana-santa-em-braga.html

117 "Parabens, a quantos com o seu trabalho conseguiram tão belo programa cultural, histórico e liturgico. A época quaresmal assim o exige. Bem hajam?... » Domingos Figueiredo Oliveira Barcelos, Portugal, Livro de visitas, 2009. Disponible sur: www.semanasantabraga.com Consulté le 7avril 2009.

118 Braga continue brillant dans les idées et actions envisageant * de la Semaine Saint, en ce qui concerne la decoratin des rues et des avenues et les processions (...). Néanmoins, je ne peux pas dire le même en ce qui concerne la partie culturelle, notamment les concerts. Il a y eu 'grand musique', c'est vrai. Mais il faut admettre, le profits ont été pour le musiciens qui ne sont pas de Braga, A supporter les coûts les confréries. J'ai de la nostalgie des rencontres de chœurs promus par M. Faria qui tant enrichissaient le temps du Carême! J'ai regrette! António da Costa Gomes Braga, Portugal. Posté le 7 avril 2009, « Livro de visitas » du site officiel de Semana Santa de Braga: *www.semanasantabraga.com*

119 Félicitations par le programme culturel choisies pour cette année, bien que a mon avis vous devriez promouvoir toutes les autres institutions culturelles de Braga, (…) ce qui pourrait éviter des commentaires déplaisiez. António Maia Vilas Boas Braga, Portugal, 21-03-2009.

constater à São João del-Rei à travers les opinions individuelles, exprimées, ou sous entendues par les membres de la collectivité

> São João del Rei, "Ville de la Musique", Capitale de la Culture 2007" a bâtit sa grande réputation architecturale et culturelle grâce au travail de grands Maîtres et à la contribution des citoyens qui ont permis de consolider la grande place historico- culturelle qu'elle occupe dans notre pays. Nous possédons un certain nombre d'entités et de groupe sociaux traditionnels qui développent d'importants travaux et perpétuent notre riche patrimoine matériel et immatériel[120].

Dans la page de présentation du programme « Semaine Sainte Culturelle », on peut lire :

> L'agence "Atitude Cultural" assure la gestion socioculturelle de São João del Rei et réalise d'innombrables projets, évènements sociaux culturels et recherches, en coopération avec la communauté locale afin de définir l'identité culturelle locale, de la divulguer et d'en favoriser la préservation. Il se transforme ainsi en un excellent générateur d'emplois et de revenus et contribue au développement de la région[121].

1.4 Coutumes locales et normes culturelles

En général, la période du Carême et celle de la Semaine Sainte comportent une série de pratiques traditionnelles obéissant à des conventions officielles qui définissent les comportements appropriés et le déroulement des célébrations, ou issues de certains usages non conformes, adoptés au fil des âges par les membres de la société, puis retransmises de génération en génération.

Nous ne prétendons pas mentionner ici toutes les pratiques observées chez les habitants de São João del-Rei et de Braga, mais seulement quelques éléments nous permettant de souligner les points de convergence entre les deux villes et les particularités qui ont perdurées dans chacune d'elles ainsi que les changements de coutumes intervenus au fil des années et les innovations apportées par les participants à Braga et à João del-Rei.

Pour cela, nous aborderons les coutumes alimentaires, comme la pratique collective et individuelle du jeûne pendant le Carême et les plats traditionnels consommés dans ces deux villes à la période de Pâques. Nous analyseront aussi la place tenue dans, en particulier à São João del-Rei, par les herbes aromatiques où elles ont été toujours utilisées non seulement dans la décoration des chairs et des églises pendant cette période, mais aussi dans la vie courante tout au long de l'année. Nus chercherons enfin à définir leur signification dans l'histoire du christianisme, et pour cette

120 "São João del-Rei, "Cidade da música", Capital Brasileira da Cultura 2007, construiu seu grande acervo arquitetônico e cultural graças ao trabalho e contribuição de inúmeros mestres e cidadãos consolidando sua importância histórico-cultural em nosso país. Possuímos tradicionais entidades e grupos sociais que desenvolvem trabalhos importantes e perpetuam nosso rico patrimônio material e imaterial".
http://diretodesaojoaodelrei.blogspot.com/2011/04/semana-santa-2011-em-sao-joao-del-rei.html. Consulté le 12 avril 2011. Nous traiterons de ce sujet plus en avant.

121 "A Atitude Cultural atua na gestão sócio-cultural em São João del-Rei e realiza inúmeros projetos, eventos sócio-culturais e pesquisas junto à comunidade e região, com o objetivo de identificar e divulgar a cultura e a identidade e favorecer a sua preservação para que se transforme em promissor instrumento de geração de emprego e renda, constribuindo sustentavelmente com o desenvolvimento local". Disponible sur: www.saojoaodelreitransparente.com.br Consulté le 17 mars 2011.

communauté au sein de laquelle elles jouent un rôle bien spécifique.

1.4.1 - Le jeûne : valeurs symboliques et significations

En ce qui concerne le jeûne, nous chercherons, tout d'abord, à savoir si cette pratique instaurée par l'église Catholique à une époque de l'année qu'elle considère comme une période consacrée à la pénitence est toujours observée dans ces deux villes extrêmement conservatrices et attachées aux traditions. Cependant, après avoir consulté une abondante littérature concernant l'histoire et la signification anthropologique de l'alimentation et du jeûne au sein de l'Eglise Catholique, nous nous sommes rendu compte de la complexité de ce thème.

Selon Leila Mezan Algranti, un aliment est bien plus qu'une réalité matérielle. Il exprime et transmet des valeurs symboliques et différents types de significations122. Nous avons donc commencé notre analyse, après avoir identifié les dogmes historiques de l'Église Catholique, s'appliquant à l'alimentation, sous forme d'interdictions par le passé et de « suggestions » de nos jours. Il ne s'agit pas ici d'établir l'historiographie du jeûne selon l'Église Catholique, ni celle des règles institutionnelles, mais de nous pencher sur le comportement de la population face à ces pratiques[123].

L'institution du jeûne durant le carême remonte aux premiers jours du Christianisme124. Le rythme alimentaire est organisé, depuis l'antiquité chrétienne, autour d'exigences régissant les jours « gras » et jours « maigres » fixés par le calendrier religieux. En effet, selon la pensée catholique, même après l'accomplissement des mystères divins par lesquels le Christ nous a rendu notre salut ; l'homme demeure toujours un pécheur et l'expiation reste donc nécessaire. Le jeûne est basé sur une pratique du Christ dans le désert (Mt 4, 2 et Lc 4, 2) et s'appuie sur une réponse faite par le lui à ses apôtres. C'est pourquoi ces derniers statuèrent, dès le commencement du christianisme, que la célébration de la Pâque serait précédée d'un jeûne universel.

Le jeûne est une abstinence que l'homme s'impose en expiation de ses pèches, et qui, durant le Carême, s'accomplit en vertu de la loi du «suprême effort de la pénitence chrétienne », un type de

122 ALGRANTI, Leila Mezan. *"Dias gordos" e "dias magros": calendário religioso e práticas alimentares cristãs na América portuguesa setecentista.* Coloquio Internacional Constituições Primeiras do Arcebispado da Bahia: 300 anos Salvador, 26 a 28 de setembro de 2007.

123 Nous sommes contraint d'abréger considérablement les détails dans l'exposé historique que nous faisons ici, afin de ne pas dépasser les proportions de cet ouvrage.

124 L'usage des Juifs, dans l'Ancien Testament, était de différer jusqu'au soleil couché l'unique repas permis dans les jours de jeûne. Cette coutume passa dans l'Eglise chrétienne et s'établit jusque dans nos contrées occidentales, où elle fut gardée longtemps d'une manière inviolable. GUERANGER, R. P. Dom Prosper. *L'année liturgique*, Abbé de Solesmes, 1903, Le carême, 16 ed., Librairie Religieuse H. Oudin. Numérisation : Abbaye Saint Benoît de Port-Valais Pentecôte 2006. http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/careme/001.htm

pénitence, souvent homologué dans les Écritures. Tout comme les gestes corporels, le jeûne fait lui aussi partie de la prière car il l'intensifie. D'ailleurs, dans l'ancien testament, il existait déjà un lien entre le jeûne et la prière[125].

> Dans l'Ancien Testament, le jeûne n'était pas une pratique ascétique, il faisait partie des propositions publiques. Il pouvait démontrer un signe de regret, ou de repentir. Mais, dans les moments de crise, il pouvait aussi être une prière. Les prophètes le dépréciaient parfois parce qu'ils le considéraient comme un mythe simplement externe[126].

Cette idée que l'homme peut apaiser la divinité en soumettant son corps à l'expiation a fait le tour du monde et se retrouve dans toutes les religions. Les Églises d'Orient, fidèles aux traditions de l'antiquité, continuent d'observer une abstinence extrêmement rigoureuse et à demeurer sans manger du soir du Jeudi Saint au matin de Pâques[127]. L'Église n'a pas inventé le jeûne, elle a seulement adopté les concepts qui le régissaient dans le monde de greco-romain et a développé cette pratique issue du judaïsme et en a fait une supplique dirigée à Dieu, en signe d'expiation et de réparation.

Les premiers chrétiens s'abstenaient souvent de manger de la viande, quelle qu'elle soit. Durant des siècles, ce type d'abstinence impliquait aussi l'interdiction de manger tout produit issu du règne animal, sauf le poisson, qui a toujours été privilégié[128] pour d'obscures raisons basées sur les Écritures. Les laitages, de toute espèce, ont ainsi été interdit pendant très longtemps.

Quant au jeûne, dans l'antiquité, il durait aussi longtemps que le corps humain pouvait le permettre. Il était alors présenté comme un fortifiant et une protection contre les influences malignes, des arguments assez convainquant pour justifier son caractère obligatoire. Cependant, pour les écoles philosophiques grecques il représentait avant tout la purification de l'esprit, une manière de parvenir à un bonheur intérieur, à la liberté et à la joie. C'est-à-dire qu'il était lié aux objectifs de la vie elle même[129].

Pour les stoïciens, l'objectif final était l'eudémonisme, c'et-à-dire l'acquisition du bonheur grâce à une liberté intérieure et à une vie conforme à la raison et non aliénée par les émotions, ni par des motivations irrationnelles. Le jeûne pouvait donc représenter pour eux un exercice leur permettant d'atteindre tout cela, en tentant de « surpasser toutes les affections qui sont un obstacle à toute conduite rationnelle[130].

Nous pouvons donc affirmer que, d'une manière générale, dans toutes les religions et dans

125 Par exemple, Esdras 8, 21-23: « ...cause de cela que nous jeûnâmes et que nous invoquâmes notre dieu et il nous exauça dans une situation difficile. »
126 TIRADO Abgar Campos, interviewé a São João del-Rei, le 10 janvier 2010.
127 Les exemples de cette rigueur ne sont pas rares, même de nos jours, chez les chrétiens orientaux et en Russie.
128 Quel que soit le mot retenu, l'excès qu'il désigne est l'un des sept péchés capitaux. Ce dernier peut mieux correspondre à la notion exprimée dans la Bible.
129 GRÜN, Anselm. *Jejuar: corpo e alma em oração*, São Paulo: Edições Paulinas, 2009, p. 20.
130 Ibid., p. 21.

tous les courants philosophiques, la pratique du jeûne vise à la purification du corps et de l'âme. C'est, en fait, un exercice qui vise à conduire tout être humain à un état juste pour s'ouvrir à la force divine. Les grandes religions, comme l'hindouisme, le bouddhisme et le taoïsme, pratique le jeûne pour les mêmes raisons[131].

> En étant donné que par nature, l'être humain aime se livrer au plaisir et transgresser ses propres limites, on pourrait dire que grâce au jeûne il pourrait se livrer des biens de ce monde afin de pouvoir se consacrer presque qu'exclusivement aux choses spirituelles[132].

Dans l'antiquité, pour imposer la pratique du jeûne, on prétendait qu'il était un fortifiant et une protection contre des influences malignes. Selon ce précepte, il était donc une manière d'expulser les « démons », et d'éloigner les mauvaises pensées, conférant ainsi plus grande lucidité d'esprit. Cependant, les écoles philosophiques grecques attendaient beaucoup plus de la pratique du jeûne. Cette dernière leur servait non seulement de protection contre les maladies et les influences malignes, mais leur permettait aussi de parvenir à une certaine purification de l'esprit et d'atteindre le bonheur intérieur, la liberté et la joie. C'est-à-dire aux principaux objectifs de la vie elle même. *

Au Moyen Age, l'Eglise Catholique a commencé à imposé des restrictions alimentaires en stipulant deux jours *maigres* par semaine : le mercredi et le vendredi, c'est à dire deux jours sans viande. Un jeûne total était exigé le Mercredi de Cendres, premier jour du carême, ainsi que le Vendredi Saint. Les moines considèrent le jeûne comme leur meilleur allié dans leur lutte pour parvenir à la pureté du cœur, qui constitue leur véritable objectif.

> Cette conception du jeûne comme une lutte contre les vices se trouve, surtout, dan les préceptes monastiques. Le jeûne soumet l'être humain à la discipline, le protège de l'emprise de toute passion et lui fournit la paix intérieure[133].

Des le IXème siècle, on peut constater l'apparition d'un certain relâchement au sein de l'Eglise Romaine. Mais, malgré les nombreuses altérations qu' a connu, au fil des siècles, la liste des différentes privations imposées pendant toute la durée du Carême, l'interdiction de manger de la viande n'a jamais été suspendue.

> Malgré l'adoucissement des privations consenties par l'Eglise, l'interdiction de manger de la viande est demeurée l'un des points essentiels du jeûne. , si peu à peu, certains pays ont commencé à tolérer la consommation d'œufs, de laitages et même de graisse, le principe fondamental, qui consiste dans la suspension total de la consommation de chair animal, n'a jamais été abandonné[134].

131 Ibid., p. 31.
132 Ibid., p. 23.
133 GRÜN, Anselm. *Jejuar: corpo e alma em oração*. São Paulo, Edições Paulinas, 2009, p.30 Cet extrait nous renvoie à un autre argument qui n'est presque jamais mentionné, mais qui toujours eu grande force: en jeûnant, l'être humain conduit sa libido dans direction à un symbole, pour l'inconscient, ou, dit dans des termes religieux, pour Dieu.
134 GUERANGER R. P. Dom Prosper. *L'année liturgique*, Abbé de Solesmes, 1903, Le carême, 16 ed., Librairie Religieuse H. Oudin. Numérisation : Abbaye Saint Benoît de Port-Valais Pentecôte 2006. http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/careme/001.htm

Certains peuples chrétiens ont gardé l'habitude de s'abstenir de la consommation de sang animal et ne consomment la viande que bien cuite. Cependant, en 'Occident, les règles qui régissent le jeûne durant le Carême et l'interdiction de manger de la viande ce sont beaucoup assouplis135. En matière de jeûne, la tradition catholique a beaucoup évolué au fil des années.

Le Concile Vatican II a en effet abrogé ces interdictions. Cependant, pour ls catholiques pratiquants, le fait de se priver de viande ou de jeûner, ont toujours gardé leur valeur de pénitence et est encore très bien accepté. En effet, ce jeûne nous permet de revivre un type d'expérience issu de la tradition ecclésiastique et de prier pour notre salut en utilisant une forme plus contemporaine de la pénitence.

De nos jours, le catholicisme, n'impose plus que deux jours vraiment véritablement consacrés au jeûne : le Mercredi des Cendres, premier jour du carême, et le Vendredi Saint, jour de commémoration de la mort de Jésus, qui précède le dimanche de Pâques. Notons que, la nature du jeûne tend surtout de réfréner les instincts de gourmandises, autrement dit de « gloutonnerie ». Ce n'est pas le fait en soi d'apprécier la bonne chair et de consommer de la bonne nourriture qui est répréhensible, explique le chanoine Macedo, mais celui de manger plus que de nécessaire, sans aucune mesure. Il renforce d'ailleurs cette explication avec cette citation: « Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas utile, tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas asservir par quoi que se soit »[136].

On voit que partout l'Église a cherché à maintenir tout ce qu'elle a pu de ses anciens préceptes et en particulier à conserverses « salutaires observances »[137]. Le message du Pape Benoît XVI durant le Carême de 2009 nous prouve l'intérêt de l'Eglise de Rome pour ce sujet, car il y exprime l'idée que par le « jeûne», nous partons à la recherche d'une certaine la liberté intérieure et parvenons à la trouver « ce qui nous rend plus sensibles et nous permet de devenir enfin capable de ne désirer les biens d'excellences, c'est-à-dire les valeurs spirituelles[138].

En principe, le précepte d'abstinence est suggéré par l'église, cependant, rappelle l'archevêque de Braga D. Jorge Ortiga, les chrétiens peuvent choisir d'autres modalités du jeûne:

> […] nous sommes invités à nous passer du superflu et même du nécessaire, ce qui signifie concrètement que la seule chose qui nous soit nécessaire et qui puisse combler notre cœur, c'est le Christ. Ces efforts peuvent porter sur la nourriture - c'est le premier sens du jeûne -

135 Durant un grand nombre de siècles, comme aujourd'hui encore dans les Églises de l'Orient, les œufs et tous les laitages demeuraient interdits, parce qu'ils proviennent des substances animales. Dans les premiers siècles du christianisme, le jeûne renfermait aussi l'abstinence du vin. Cette rigueur a disparu chez les Occidentaux; mais elle s'est conservée plus longtemps chez les chrétiens d'Orient.

136 Lettre de Saint Paul (1, Cor, 6,12).

137 C'est en vertu de ce principe que Benoît XIV, alarmé de l'extrême facilité avec laquelle dès son temps les dispenses de l'abstinence se multipliaient de toutes parts, a renouvelé par une solennelle Constitution, en date du 10 juin 1745, la défense de servir sur la même table du poisson et de la viande aux jours de jeune.

138 Message du Pape Benoît XVI pour le Carême 2009. http://catholique-versailles.cef.fr/Message-du-Pape-Benoit-XVI-pour-le-Careme

> mais aussi sur bien d'autres points qui tiennent une certaine place dans nos vies : TV, loisirs.

Dans les sermons que nous avons pu entendre, ainsi que les documents officiels de l'Église concernant le Carême, le jeûne est est un sujet constamment abordé. Les prêtres essayent de faire comprendre aux fidèles l'importance de cette « sainte institution », qui est destinée a permettre à chacun de nous « de chercher en lui-même son propre salut ». L'Église démontre l'importance et l'utilité du jeûne en citant les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament qui selon le chanoine Macedo, capitulaire de Braga, « plaident en faveur de cette sainte pratique ».

De nos jours le jeûne peut se pratiquer de plusieurs manières : outre les efforts portant sur les privations alimentaires, comme ne pas manger de viande le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint, ce qui est le premier sens du jeûne, l'abstinence, selon l'archevêque de Braga, peut aussi porter d'autres points qui tiennent une certaine place dans la vie moderne. Dans le cadre de cette dynamique, l'abstinence et le jeûne, vécus au sein de la famille, cessent d'être des pratiques imposées de l'extérieur externes pour devenir un don de soi même. Les seuls jours de jeûne encore prescrits sont le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint.

Cependant, l'important n'est pas seulement d'observer un vrai jeûne les jours recommandés par l'Eglise, mais «l 'idéal, bien sur, est d'accompagner ces jours d'une prière plus intense » observe le chanoine Macedo car le jeûne « approfondie la participation à la liturgie » et « nous aide à nous ouvrir totalement afin de vivre plus intensément le mystère de la mort du Christ sur la croix et de sa résurrection pour notre salut »[139].

À São João del Rei et à Braga les fidèles s'astreignant à conserver cette pratique jusqu'à nos jours sont très peu nombreux[140]. Notre enquête sur le terrain nous a permis de constater que c'est le jeûne du Vendredi Saint et la non consommation de viande, en ce jour Saint, qui est encore le plus suivit par les catholiques, même non pratiquants. Cependant, un certain nombre de chrétiens issus de ces deux villes demeurent extrêmement fidèles à l'observance du Carême et continuent à maintenir l'ancienne rigueur, qui parait n'avoir pas cédé totalement aux assouplissements qu'a connus l'ancienne discipline. Ceux qui préfèrent la rigueur l'inclus dans leurs pratiques de la foi comme un exercice de dévotion. Néanmoins, peu d'entre eux pratiquent le vrai jeûne qui consiste à ne pas s'alimenter du tout. Il est plutôt d'usage de faire un repas léger ou très simplifié141. Cependant le jeûne quotidien pendant toute la durée du Carême, , sauf le dimanche, est encore

139 Chanoine Antônio Macedo, enquêté à Braga, le 27 avril 2007.

140 À Braga et à São João del-Rei nous n'avons pas trouvé grand quantité des documents disponibles sur ce sujet, sauf des documents officiels édité par l'Eglise. Pour ce fait, nous nous sommes appuié sur les informations qui nous ont été donné par les personnes enquêtés.

141 En particulier ceux qui ont été levée par une dispense spéciale, qui ont obtenu dispense des jeûnes car il pouvait avoir des inconvénients pour la santé.

pratiqué jusqu'à nos jours par certains habitants catholiques de Braga et de São João del Rey[142]. Par ailleurs, certaines familles ont conservé la tradition de manger du poisson le vendredi. Voici un témoignage apporté par un membre de la Confrérie du Très Saint Sacrement à São João del-Rei:

> Tous les vendredis de l'année ainsi que ceux du Carême, nous tentons de suivre les conseils de l'Église catholique et de faire des repas simples ou légers. C'est notre façon de nous rappeler le don que Jésus a fait de sa vie en mourant sur la croix pour nous sauver de nos péchés et de l'honorer en respectant ce jour de deuil[143].

Ce que nous ont révélé nos études de terrain sur l'observance du jeûne dans ce deux villes, c'est que de nos jours, l'obligation de faire maigre pendant le Carême, sauf les dimanches, demeure une théorie. En pratique, certaines personnes essaient de manger des aliments moins riches le vendredi, en supprimant par exemple la viande rouge, les confiseries et les pâtisseries. Cette interdiction ne concerne pas le poisson, qui devint donc le plat principal par excellence du vendredi. Paradoxalement, comme nous le verrons plus tard, la morue, qui coûte aussi cher que la viande est à l'honneur à la table du Vendredi Saint. C'est pourquoi l'église conseille s'abstenir de viande et de poisson et les remplacer par des aliments très simples et de verser l'argent ainsi économisé à des associations caritatives.

> La tradition voulait que l'on remplace la viande par du poisson, car la viande était un plat plus lourd à digérer et plus coûteux. Ce qu'on appelle : faire maigre. Cette tradition visait à garder l'esprit clair et à réserver l'argent ainsi économisé pour donner l'aumône aux plus pauvres[144].

Il est certain que de nos jours, il est très difficile d'adhérer au précepte de la rigueur et surtout de la pratiquer, surtout pour les nouvelles générations. D'ailleurs, seul un petit nombre de fidèles peut encore fournir un tel effort. Mais la plus part des personnes interrogées sur l'interdiction de manger de la viande le Mercredi des cendres et le Vendredi Saint, n'ont pas pu fournir de réponse précise.

> Seule la consommation de viande le Vendredi Saint est considérée comme un péché. Je ne sais pas exactement pourquoi la viande est interdite, peut-être est-ce à cause d'une interdiction mentionnée l'Ancien Testament ; je crois que c'est parce que la viande est assimilé au péché, au péché de la chair[145].

Comme il s'agit d'un jour destiné à la préparation à un grand évènement, il fuyait sans doute la routine des autres jours de l'année. En tant que jour de deuil concernant toute la communauté catholique, le Vendredi Saint signifiait une introspection du fidèle pour se préparer aux joies du samedi de l'alléluia et du Dimanche de Pâques, selon la liturgie du la Veillée Pascale[146].

---

142 « on ne fait pas carême le dimanche, jour du Seigneur », enseigne l'évêque de São João del-Rei. Interviewé 12 avril 2011.

143 Paulo PONTES, enquêté à São João del-Rei le 18 janvier 2010.

144 Père José Geraldo MAGELA, curée de la Cathédrale Nossa Senhora do Pilar. Enquêté le 7 avril 2011.

145 TIRADO, Abgar Campos, interviewé à São João del-Rei le 10 janvier 2010.

146 PEREIRA, José Carlos. *O encantamento da Sexta-Feira Santa: manifestações do catolicismo no folclore brasileiro* Annablume, 2005, p. 34.

> Le jeûne ne doit pas être considéré comme une punition, et la foi ne doit pas devenir une négation de la vie. En jeûnant, je prie aussi avec mon corps. Le jeûne est déjà ne lui même une sorte de prière. Le jeûne fortifie la prière et la prière fortifie le jeûne[147].

Les deux éléments prépondérants, ce jour là, sont le silence et le jeûne, recommandés par l'Église et pris très au sérieux par les catholiques les plus conservateurs. « Le jeûne me fait percevoir beaucoup de choses que je ne pourrais pas percevoir lors d'une simple réflexion, » explique une dame interviewé à São João del-Rei[148].

On peut attribuer diverses significations aux célébrations du Vendredi Saint qui se basent sur un certain nombre de symboles et de mythes qui contribuent la magie de ces solennités. Quant au jeûne, il existe de nombreuses légendes sur ce qu'il peut advenir de ceux qui ne le respecte pas et mangent de la viande à cette date et sur les punitions qu'ils peuvent avoir à subir pour avoir transgresser les préceptes de l'Eglise et n'avoir pas respecté cette date sacrée. Les bonnes âmes ne se privent d'ailleurs pas de conter, avec moult détails, les catastrophes qui sont t arrivées à ceux qui ont violé cette norme sacrée. Le sang est l'élément connaissant le plus d'interdits jusqu'à ce jour, et il est interdit de toucher tout ce qui s'y rapporte de près ou de loin[149]. Au moyen âge, la vente de viande était interdite le Vendredi Saint, et, selon la légende, elle pouvait provoquer « la colère divine ». Les croyances et les tabous n'ont donc pas complètement disparue.

Un citoyens de Braga nous raconte qu'il n'y a pas très longtemps encore, il n'y avait pas d'abattage d'animaux en ville, l'après-midi du Jeudi Saint, de peur des conséquences pour la personne qui aurait touché la viande.

> Comme seul le poisson est permis ce jour là, tous les autres types de viandes sont bannis du menu. Les employés des abattoirs et les membres d'une faille qui tueraient un animal ou vendraient de la viande en ce jour Saint, courraient le risque d'être frappés par les foudres divines[150].

La tradition de manger du poisson le Vendredi Saint se perpétue depuis des siècles, elle est étroitement liée, avec les écrits bibliques. Notons que, plus qu'aucun d'autre facteur, mais sans fondement explicite dans.

> Je ne pratique pas le jeûne complet, mais à la maison on essaye au moins de manger maigre le Vendredi Saint et surtout de ne pas manger de viande en particulier. C'est une tradition que nous avons conservé[151].

Nous arrêtons ici cet exposé historique de la discipline du Carême, avec le regret d'avoir à peine effleuré une matière si intéressante.

147 TIRADO, Abgar Campos, interviewé à São João del-Rei le 10 janvier 2010.
148 Beatriz Gaede, interviewé à São João del-Rei le 6 mars 2011.
149 PEREIRA, José Carlos. Op.cit. p. 36.
150 ALGRANTI, Leila Mezan, op. cit.,p. 27.
151 Salomé Viegas, enquêté le 12 janvier 2010.

1.4.2 - Les nourritures emblématiques

Il a toujours existé une relation entre la culture et la manière de se nourrir. L'alimentation renvoie non seulement à la satisfaction d'un besoin physiologique, identique chez tous les êtres humains, mais aussi à la diversité culturelle et à tout ce qui contribue à modeler l'identité de chaque peuple. Au-delà de leur fonction primaire de sustentation, les aliments possèdent, pour la majorité des gens, une fonction de nature symbolique qui prend la forme de manifestations affectives, sociales et religieuses. La nutrition n'est pas une simple opération physiologique, « elle est un acte de communion » dit Mircea Eliade[152].

Nous venons de traiter les traditions alimentaires proposées aux fidèles pendant le Carême, autrement dit, les interdictions et les prescriptions qui découlent de la foi et des normes inhérentes au catholicisme. Mis à part les interdictions, plus au moins acceptés, les célébrations de la Semaine Sainte comportent aussi un certain nombre de traditions gastronomiques suivies dans le monde entier. En ce qui concerne la tradition festive et gastronomique liées aux temps forts du Carême et de la Semaine Sainte, à São João del-Reiles et à Braga, les comportements alimentaires sont étroitement liés aux données historiques et aux représentations religieuses.

Partant du fait, qu'en règle générale, la Semaine Sainte peut être associée aux plats savoureux de la gastronomie régionale, notre enquête a rassemblé un ensemble mets directement liés avec la tradition alimentaire qui s'est lentement édifiée au fil des siècles à São João del-Rei et à Braga. Cependant, bien au delà de la teneur matérielle de ces traditions, il est intéressant de découvrir leurs différentes significations émanant des croyances religieuses, mais aussi à l'affectivité et aux symboles directement issus de facteurs socioculturels. L'idée générale est de mieux comprendre les liens existants entre la gastronomie et les coutumes alimentaires locales, entre tradition et innovation et de déterminer leurs fonctions symboliques. A l'appui de quelques exemples, nous tenterons d'analyser leur évolution dans le temps et leur rapport avec la culture ainsi que la manière dont ils sont vécus par les habitants de ces deux villes et dans quelle mesure le mode d'alimentation durant la Semaine Sainte peut représenter leur vision du monde.

São João del-Rei ne possède pas de forts attraits gastronomiques ni de tradition culinaire spécifique pour la semaine de Pâques ou, tout du moins, ses habitants ne les ont pas préservés. Comme nous l'avons déjà mentionné, les plats à base de morue sont presque obligatoires sur la table de ceux qui peuvent se les payer et la coutume de manger du poisson le Vendredi la Passion a perdurée dans la plupart des milieux sociaux. De nos jours, l'option de ne pas manger de la viande le Vendredi Saint, est moins liée à l'abstinence religieuse qu'à une simple acceptation d'une habitude

152 ELIADE, Mircea. *Le mythe de l'éternel retour*. Paris : Éditions Gallimard, Col. Folio Essais, 1969, p.16.

ancestrale qui s'est retransmise de génération en génération. Les commerçants profitent de cette période pour booster leurs ventes. Dans cette ville, les familles préparent un repas spécial le Dimanche de la Résurrection, et la viande prédomine sur toutes es tables en ce jour de fête.

Contrairement aux traditions que nous avons pu observer au Portugal, et plus spécialement à Braga, dans cette ville du Minas Gerais, en cette période de fête, on ne consomme aucun gâteau ou sucrerie spécifique, confectionné spécialement pour l'occasion. Certes les habitants se préparent un festin avec des plats emblématiques de Minas Gerais et dressent des tables couvertes de *quitutes* et de *quitandas* typiques de la région, mais qui ne sont pas spécifique à cette période de l'année. Recevoir autour d'une bonne table, les jours de fête, fait partie du comportement hospitalier de la population de Minas[153].

Nous pouvons donc en conclure que la gastronomie de la Semaine Sainte à São João del-Rei a subi de considérables modifications. D'après certains récits, nous avons découverts que des nouveaux plats avait été introduits dans leur alimentation supplantant, peu à peu, les plats emblématiques de ces festivités. De nos jours, le jour de Pâques on continue à trouver des baraques regroupées autour de la Cathédrale où l'on peut acheter de la nourriture, cependant les produits traditionnels ont été peu à peu remplacé par des produits industriels comme on en trouve, actuellement, lors de toutes les fêtes populaire : des sucreries, des pop-corn, de la barbe-papa, des churros, des hot-dog etc… Ainsi, l'introduction de produits de l'industrie alimentaire, dans les barraques installes dans les rues les jours de fête, a sensiblement modifié les habitudes et le « paysage alimentaire » de la région[154]. Le récit écrit par le français René Thiollier, témoigne de la présence de vendeurs ambulants en 1925[155].

Les œufs de Pâques en chocolat sont de nos jours l'un des aliments le plus symboliques de la Semaine Sainte[156]. Inscrit dans plusieurs traditions chrétiennes, l'œuf de Pâques a donné naissance à beaucoup de coutumes très diverses selon les pays. Cette tradition, d'abord adoptés en Orient par les Églises Orthodoxes Russes, Grecques et Roumaine, remonte en occident aux XIIe et XIIIe siècles. Principal symbole de vie et de renouveau directement lié à la résurrection, les œufs de Pâques en chocolat sont non seulement imprégnés de symbolisme religieux mais aussi de

153 On dit qu'à Minas Gerais, la cuisine, en tant qu'espace de socialisation, est plus importante que le salon d'une maison. *Quitutes* et *quitandas* qu'au Brésil on se référé au nourritures des fêtes.

154 la foule bruyante et animée regroupe majoritairement.

155 « E, no entanto, o ambiente estava tal como era do gosto dele, como geralmente o interessava, um ambiente alegre, movimentado, lavado de sol, muita gente tagarelando, muitos vendedores de frutas, negras decotadas, de seios pesados e colares de vidrilhos muiticores, vigiando os seus tabuleiros de doce, pé-de-moleque, de cocadas, de rapaduras, de gengibre, de pamonhas, café aquecendo em fogareiros, outras estalando pipocas, preparando quentão, àquela hora! E quantos apreciados havia? » THIOLLIER, René. *Blaise Cendrars no Brasil*, *Jornal do Commércio*, Rio de Janeiro, 19 de agosto de 1962. Apud AMARAL, Aracy A. *Blaise Cendrars no Brasil e os modernistas* – A viagem a Minas : Páscoa em São João del-Rei », São Paulo: FAPESP / Editora 34, 1997, p.64

156 Il faut dire que au Brésil il a un grand appel commerciale, ce qui nous n'avons pas constaté au Portugal.

significations qui s'adresse aussi aux symboles profanes. Ils sont très recherchés à l'époque de Pâques et ont même commencé à prendre une telle importance qu'il est devenu difficile de ne pas en acheter, car la coutume d'en offrir aux proches est de plus en plus ancrée dans les mœurs. Les magasins et supermarchés en proposent alors une variété impressionnante et sont envahi le Samedi Saint par une foule avide qui se presse pour les acheter[157].

> Cette euphorie de traduit aussi autour des mythiques lapins et œufs de Pâques, symboles séculaires de la fertilité et de la reproduction de la vie. Enfin libérés de la tristesse qui les a envahis la semaine précédente, les chrétiens manifestent alors allègrement leur foi dans la rénovation de la vie, centrée sur la résurrection du Christ victorieux de la mort[158].

En ce qui concerne les plats traditionnels de São João del-Rei, certaines initiatives tentent de les retrouver. Un projet de sauvegarde des plats traditionnel spécifiques aux fêtes religieuses de cette période de l'année a été élaboré.

Figure 3 Les vendeurs du projet « Delicias de Antigamente ». São João del-Rei.

Nommé « Delícias de Antigamente » (Les Délices d'autrefois) ce projet a recensé, principalement par le biais de la mémoire oral, les recette de confitures consommées auparavant par les habitants de la ville[159]. Initié en 2000, il a réussi à rassembler plusieurs « artisans de l'Art Culinaire ». Selon la coordinatrice, Alzira Haddad, outre la récupération des anciennes recettes, ce projet vise aussi à la professionnalisation du métier: « nous abordons des questions comme l'hygiène et l'emballage. En outre, nous avons donnée des uniformes aux personnes qui travaillent dans le projet ».

---

157 En 2011 nous avons fait un tour par diverses magasins pour observer ce coutume. Vers 10h du matin il n'avais presque rien dans leur stock. Les commerçant nous ont informé que tout a été vendu et qui le gens devraient se contenter avec d'autres produits à base de chocolat, « pour ne pas rater la tradition... »

158 "Essa euforia é ainda expressa pelos míticos ovos e coelhos de páscoa, símbolos seculares da fertilidade e da multiplicação da vida. Libertos da tristeza da semana anterior, os cristãos manifestam alegremente a sua fé na renovação da vida, centrada na ressurreição de Cristo vitorioso sobre a morte" « Alegria pascal » *Diário do Minho*, Braga, le 4 avril 2007

159 Le projet a été crée par le Núcleo de Assessoria Cultural (NAC) et depuis 2005 est entreprende par l'agence Atitude Cultural.

Il s'agit d'un projet social, visant à ajouter, aux célébrations de la Semaine Sainte, un élément attractif pouvant séduire les touristes et de faire de ces recettes traditionnelles sauvegardées, un produit culturel.

> Il est aussi nécessaire de démontrer l'importance d'initiatives comme celles-ci qui proposent une nouvelle manière d'attirer les touristes dans notre ville. Depuis dix ans nous avons déjà eu des retours très positifs et avons noté une excellente acceptation des habitants de la ville ainsi que des touristes[160].

La pâtissière Edna dos Santos Marcolina qui travaille sur ce projet,affirme avoir déjà constaté de très bons résultats.

> J'ai été la première à adhérer au Projet « Delícias de Antigamente » et depuis cinq ans je ne survis que de la vente des sucreries que je confectionne[161].

Elle ajoute que depuis qu'elle a commencé à travailler sur ce projet son commerce s'est beaucoup développé:

> Je suis devenue plus connue dans la ville et mes ventes ont augmenté de manière significative. A un tel point qu'aujourd'hui j'ai les moyens de survivre de la vente de mes sucreries[162].

Il est important de mentionner ici un élément étroitement lié avec ces journées de la Semaine Sainte à São João del-Rei : les amandes[163].

Figure 4 Confiture d'amandes à São João del-Rei et à Braga

C'est l'un des « délices » les plus traditionnels de la ville. La consommation d'amandes le jour de Pâques est une coutume qui a été amenée au Brésil par les Portugais. Symbole d'une nouvelle vie pour les Hébreux et mentionnées dans la Bible à plusieurs reprises, les sont aussi liées à des légendes populaires portugaises. Elles étaient très appréciées des moines des couvents portugais qui ont très vite vue en elles un ingrédient savoureux qui pourrait enrichir la fameuse confiserie fabriquée dans les couvents portugais. Très prisées dans les deux villes où elles sont l'une

160 Alzira Haddad, enquêté à São João del-Rei, Le 28 mars 2009.
161 Elle est la fille ainé d'un pâtisser très populaire dans la ville et qui vendait leur produits dans les rues pendant plus de quarante ans.
162 *Gazeta de São João del-Rei*, « Variedades », p. 4, 30 octobre 2010.
163 Ibid.

des sucreries les plus valorisées et les plus consommées, les amandes de Pâques, constituent donc un point commun entre Braga et São João del-Rei.

Il est intéressant de noter la similitude de leur utilisation symbolique mais aussi de leur fabrication. Bien qu'il y ait de nombreuses variantes, ces amandes, ou parfois d'autres fruits, sont couvertes de sucre[164]. Outre le fait de symboliser la vie et la pureté de la fête de Pâques, le mot amande est plus prosaïquement utilisé pour signifier un cadeau. A São João del-Rei elles sont distribuées aux participants des processions –aux porteur de chairs, aux enfants habillés en « anges » ; aux femmes représentant la « vierge » et aux figurants en général, aux musiciens et aux choristes. Plusieurs documents appartenant aux confréries relatent cette coutume.

Au Portugal, et plus particulièrement à Braga, donner ou recevoir des « amandes », à la période de Pâques, ne signifie pas, obligatoirement, recevoir une jolie boite avec des amandes recouvertes de sucre. Il peut signifier recevoir un cadeau ou même une enveloppe avec de l'argent dedans. L'échange de cadeaux qui se fait durant cette période entre les parrains et leurs filleuls est aussi appelé «donner des amandes », chaque cadeau étant bien sur accompagné d'un sachet d'amandes. Quelques témoignages recueillis sur le terrain nous relatent des souvenirs d'enfance, qui reflètent la joie et le bonheur qui ont toujours entouré cette fête.

> Les amandes de Pâques sont le symbole de la joie Pascale et un appelle au partage et à la paix. Elles sont aussi un appel à enrichir les relations avec les autres et à les rendre plus efficaces afin qu'elles deviennent réellement des relations respectueuses et fraternelles[165].

Comme il s'agit d'une tradition très prisée dans la ville de São João del-Rei, elle a été choisi en 2006 par le projet "Resgate Cultural – Núcleo Estrada Real », dont l'objectif était de sauvegarder la mémoire des maitres d'offices et à diffuser les manifestations culturelles tout en promouvant l'activité artisanale, et qui pensait ainsi pouvoir sauvegarder ce vieux savoir faire. C'est le maître Antônia Silva qui a été sélectionné pour enseigner la recette des Amandes de Pâques, l'un des délices le plus traditionnel de São João del-Rei. Cette recette qu'elle tient de sa tante et qu'elle utilise depuis douze ans présente quelques variantes qui inclus aussi des noix de coco et des cacahuètes. Selon cette pâtissière, la variante la pus simple à préparé est celle avec des cacahuètes. Simple, mais très longue à préparer. « La meilleur époque pour vendre les amandes c'est la Semaine Sainte », affirme-t-elle, avant de nous expliquer :

> Pour préparer deux kilos de pâte d'amandes il faut environ trois jours de travail. Celle de

164 A remarquer que le nommé "amandes", « amêndoas » en portugais, ne se réfère pas a celle fabriqué avec le fruit de l'amandier comme au Portugal et dans quelques pays de l'Europe. Même si à São João del-Rei on utilise pas les amande, le nom continue a exprimé ce type de confiserie, pourtant adapté avec d'autres fruits d'origine brésilienne. Dans la ville portugaise elles peuvent aussi être couverte de chocolat, modalité introduite plus récemment.

165 "As amêndoas da Páscoa são sinal de alegria pascal e apelo à partilha de dons e paz. Também elas um sinal, chamado a tornar cada vez mais ricas e eficazes as relações mútuas, para que cheguem, em verdade, a ser relações verdadeiramente respeitosas e fraternas." Páscoa é passagem, mas não uma festa de passagem, Braga, *Diário do Minho*, 8 de Abril de 2007.

> noix de coco, qui est la plus demandée, est plus compliquée, parce que la noix de coco a besoin d'être séchée. Il faut compter jusqu'à cinq jours pour la confectionner. L'année dernière, la Paroisse du Pilar ma commandé 1.500 cornets et j'ai utilisé plus de 300kg de sucre pour préparer la pate d'amandes.

À Braga, le jour de Pâques, les repas sont particulièrement savoureux (primorosa), ils comportent une grande variété de plats et de desserts typiques de Pâques. Les pratiques culinaires traditionnelles ont été conservées et sont de plus en plus valorisées par la population.

Pendant la Semaine Sainte, les jours auxquels la majorité de la population se consacre aux traditions pascales, les bons petits plats respectant les prescriptions religieuses relatives à ces jours sacrés ne manquent pas à la table des habitants de Braga, car même lorsqu'ils sont très influencés par la religion, les habitants de Braga aiment se réunir en famille autour d'une bonne table à l'époque des fêtes.

Comme dans la plupart des villes du Nord du Portugal, le dimanche des Rameaux il est de coutume de servir du chevreau. Tous les bouchers mettent alors une affiche sur laquelle on peut lire: "Há cabritos"(Il y a du Chevreau). Certains restaurants du Diocèse de Braga désireux de booster leurs vente tout en valorisant les traditions organisent des concours[166]. La morue, plat traditionnel de Noêl est aussi le plus servi le durant la Semaine Sainte. Les recettes de morue sont multiple et elle fait partie de la cuisine emblématique de la ville, mais aussi de la culture et de la gastronomie portugaise. D'ailleurs, les portugais sont les plus grands consommateurs de morue du monde, même ceux qui vivent à l'étranger.

Le Dimanche de Pâques, outre les autres viandes, il est impératif de manger de l'agneau à la mode de Braga. Comme dans tout le nord du Portugal, on savoure aussi de nombreuses sucreries typiques de cette période de l'année, faites à base d'œufs appelée « des sucreries de couvent » dont la fabrication a commencé il y a des siècles et qui, au fil du temps, ont occupé une place de plus en plus importante les jours de fête au Portugal. Parmi eux on peut citer ; le « pão de lo », le « folar » et le gâteau d'amandes[167] qui sont sans soutes les plus consommées le jour de Pâques. Le « pão-de-ló" est l'une des innombrables friandises qui composent le menu du repas pascal, il est l'une des sucreries les plus riches créées dans la confidentialité des monastères et dont ils gardaient jalousement les recettes et les modes de préparations. Ce sont « les saveurs de la tradition », remarque un habitant de Braga.

> C'est ainsi que les classiques de la pâtisserie saisonnière comme le pão-de-ló ainsi que tous ces autres desserts bourrées d'œufs et de sucr, qui sont maintenant servies lors du repas

166 Nous avons visité la ville de le dimanche de Rameaux en 2007. Nous avons parcouru plusieurs restaurants pour pouvoirs connaître ce coutume.

167 Trata-se de um bolo fofo e leve que se come durante todo o ano mas que tem maior consumo na Páscoa.Na forma comum de doce fofo ou com textura espessa e não menos saborosa como é confeccionado "à moda de Vizela", de "Ovar" ou até de Felgueiras, tem uma origem comum. Foi criado no secreto silêncio dos conventos, onde nasceu a extensa lista dos mais deliciosos doces que regressam às nossas nos momentos mais festivos.

> pascal et contribuèrent à faire connaître dans le monde entier la pâtisserie de notre pays, sont entrées dans les traditions portugaises. Chaque jour de Pâques les portugais amènent avec eux l'un de ces gâteaux d'un jaune doré, préparé à base de jaune d'œuf et de sucre, l'une de ces "pâtisseries de couvent" dont se régale la majorité des portugais à l'époque des fêtes[168].

À Braga, les échanges de nourriture entre proches, font partie des traditions locales auxquelles nul ne peut déroger . Cette forme de système économique qui se traduit par l'échange-don de nourritures sous la forme d'une sorte de jeu interactif englobant la vie sociale toute entière, est essentielle à la création du lien communautaire[169]. Nous avons pu constater que la tradition d'échanger de la nourriture le jour de Pâques se est encore très enracinée dans les mœurs portugaises et donnent un nouvel essor au commerce traditionnel. Ces jours là, les files de clients venus acheter des sucreries et des pâtisseries pour offrir à leurs proches et les savourer en famille ou avec leurs amis, s'allongent à la porte des confiseries et des boulangeries-pâtisseries de la ville. Mais cette pratique n'est pas seulement une manière de resserrer les liens communautaires L'économie de l'échange-don de nourritures assure la reproduction du lien communautaire et mais aussi de créer des liens interreligieux. Déjà pendant la Carême, ces établissements annoncent aux clients que dû nécessité de réserver dû l'ampleur de la demande en ces jours de fête, les achats devront se faire sur commande.

> Après l'euphorie de Noël, les pâtisseries et les boulangeries sont à nouveau pleines de clients qui vienent acheter les traditionnelles sucreries de Pâques. Pão-de-ló, assortiments, amandes et chocolats sont les sucreries les plus appréciées le jour de Pâques. La ruée vers ce genre d' établissements a déjà commencé hier… afin que rien ne manque demain sur la table[170].

La presse consultée à Braga met en valeur l'affluence de client dans les cafés et les boulangeries durant cette période.

> Hier matin, la Pastelaria Veneza était l'une des maisons les plus fréquentées. Les fonctionnaires et les propriétaires ne savaient plus où donner de la tête. C'st le pão-de-ló qui est le plus demandé; « Etant donné sa renommée, cette maison connaît toujours beaucoup de mouvenment, mais en ces occasions nous recevons encoré plus de clients. Beaucoup sont des étrangers, principalement des espagnols»[171].

Selon les commerçants, la promotion faite par la ville donne des très bons résultats pour le commerce, comme le prouvent ces autres témoignages[172]. «Hier et aujourd'hui, nous avons fabriqué près de 2500kg de Pão-de-ló, et si on en avait fabriqué plus on l'aurait vendu», explique Paulo

168 "O mais pascal dos doces", *Diário do Minho*, Braga, le 4 avril 2007.

169 MAUSS, Marcel. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, in Sociologie et anthropologie, Paris, PUF (coll. Quadrige), 1995, [1923-1924], p. 269. Cette étude est d'autant plus interessante.

170 « Doçaria impulsiona vendas de Páscoa » « Depois da euforia da quadra natalícia, as pastelarias e padarias estão de novo apinhadas de gente que procura os tradicionais doces de Páscoa. Pão-de-ló, sortidos, amêndoas e chocolates são as doçarias mais apreciadas nesta quadra festiva. A correria aos estabelecimentos ja começou ontem...para que amanhã não falte nada na mesa." « Doçaria impulsiona vendas de Páscoa. » OLIVEIRA Jorge. *Diário do Minho*, sábado, 7 de abril de 2007.

171 Moisés Pereira proprietaire de la "Pastelaria Veneza" à l'Avenida Central. *Diário do Minho*, sábado, 7 de abril de 2007. « Doçaria impulsiona vendas de Páscoa ».

172 *Diário do Minho*, sábado, 7 de abril de 2007.

Jorge, le chef de la "Pastelaria Lusitana", qui lui aussi affirme que « les fêtes de Pâques servent à compenser les mois plus calmes comme janvier et février ».

Il y avait une longue file d'attente à la fromagerie « Queijaria Central » qui vend des fromages, des gâteaux, des fruits secs, des chocolats et autres produits fins et dont la vitrine met l'eau à la bouche à de nombreux passants. La boulangerie "Padaria e Pastelaria Cristo Rei" qui se trouve Avenue da Liberdade avait décoré sa vitrine uniquement avec des sucreries de Pâques, principalement avec plusieurs sortes de Pão-de-ló. Le propriétaire nous a fait l'éloge des organisateurs de la Semaine Sainte et de l'excellente promotion de la ville qu'ils ont faite, attirant ainsi de nombreux touristes. « …les ventes ont monté substantiellement ces derniers trois jours, c'est pourquoi les prix n'ont pas augmenté, bien au contraire, affirme João Soares. Dalila Reis la patronne d'une autre Boulangerie- Pâtisserie, la "Confeitaria Céleste", elle aussi située 'Avenue de la Liberté, s'est montrée satisfaite de l'augmentation des ventes et a affirmé "qu'il y avait beaucoup de mouvement". Selon elle, ces jours là, le "Pão-de-ló" et le "doce branco" sont les sucreries le plus demandées dans sa pâtisserie. La Confeitaria de Santo Antônio sur la place du Campo da Vinha Manuel Fonseca, est elle aussi une maison qui a misé fort sur les ventes de pão-de-ló qui, selon le patron, augmentent chaque année. Il précise que les plus grosses commandes sont passées le samedi, car aucune marraine ne veut manquer l'occasion d'offrir un gâteau bien frais à son filleul. La vitrine de cette pâtisserie, est elle aussi entièrement décorée avec des sucreries de Pâques et, principalement avec une grande diversité de Pão-de-ló.

> ...C'est l'époque d'offrir des torsades (de préférence au froment et plus elles sont grandes, meilleur est le parrain). C'est une délectation de garder ces délicieux cadeaux pendant très longtemps et de la savourer petit à petit[173].

Il est intéressant de constater que les coutumes sont encore là pour témoigner de leur propre transmission. Le côté extrêmement temporaire mais répétitif de leur pratique leur fait jouer un rôle primordial dans le système alimentaire local.

> Ces journées très spéciales nécessitent des produits eux aussi très spéciaux. C'est pourquoi en cette époque de fêtes, la Queijaria Central propose à ses clients un grand éventail d'articles d'une excellente qualité[174].

173 « ...é o tempo de dar rosca (de trigo e quanto maior, melhor os padrinhos). E o deleite de guardar num lençol de linho essa bendita dádiva que, por muito tempo, se vai saboreando, aos poucos. » *Diário do Minho*, Espaço, Braga, le 4 avril 2007.

174 « Dias especiais requerem produtos especiais. Por isso, e porque vivemos também esta quadra festiva, a QUEIJARIA CENTRAL proporciona aos seus clientes um leque de artigos de grande qualidade. » Diário do Minho, Espaço, Braga, le 4 avril 2007.

Figure 5 « Pão de lo ». Braga.

Signalons encore que les processus d'insertion ou de substitution de certains produits alimentaires emblématiques de ces deux villes en cette époque de l'année sont dus à des éléments bien spécifiques qui les ont favorisés. Il existe cependant un élément en commun à ces deux villes, qui a d'ailleurs contribué, dans une certaine mesure à l'élimination de certaines coutumes, ou ont apporté des modifications dans les modes de consommation. Certains éléments introduits il y a peu de temps ont joué assez rapidement un rôle de premier plan à tel point que pour beaucoup ils semblent y être associée depuis toujours; d'autres n'ont été acceptés que très lentement. D'une manière générale, les implications sociales sont considérables.

1.4.3 – Les herbes médicinales et aromatiques

À Braga, mais surtout à São João del-Rei, les herbes aromatiques sont utilisées pour décorer leurs lieux sacrés. Dans les Églises et dans les maisons de la ville l'odeur du romarin éparpillé sur le sol, celle du basilic qui décore les chars et celle de l'arnica qui décore les autels, accentuent l'atmosphère dramatique qui plane sur ces journées de deuil. Dans la ville brésilienne, pendant les célébrations du Carême – Fête « de Passos » – et pendant la Semaine Sainte, l'odeur exhalée par le romarin et la marjolaine éparpillés sur le sol dans les églises et aussi dans les maisons, celle du basilic qui orne le chars de Notre Dame des Douleurs et du Christ « dos Passos » et celle de l'arnica qui décore des autels, accentuent l'atmosphère dramatique qui plane sur ces journées de deuil et contribuent à donner une ambiance très particulière à ces journées[175].

> L'arnica, Lychnophora passerina, est aussi une plante essentielle dans les cérémonies religieuses de cette période. L'arnica fleuri a des fleurs de ton violet et est placé sur les autels et les chars. Les fidèles apportent leurs brindilles à la maison et font des infusions avec alcool. Ces infusions d'arnica sont utilisées pour le nettoyage de blessures, haché d'insectes et les contusions[176].

175 Ces herbes sont cueillit dans la région.

176 « A arnica florida tem flores de tons roxos e são colocadas nos altares e andores. Os fieis levam para casa seus galhos e fazem garrafadas com álcool. A garrafada de arnica é utilizada para limpeza de ferimentos, picadas de insetos e contusões. » Luiz Cruz, *Gazeta de São João del-Rei*, Opinião, le 20 mars 2010.Traduction par nos soins.

La plante *Hyptis capinofolia,* appelée "rosmaninho" au Portugal et au Brésil, est un type d'herbe très répandu chez les habitants de São João del-Rei et un élément important pour les croyants de cette ville. Il est éparpillé dans toutes leurs églises, dans les maisons et même dans certains magasins, restaurants et musées. La petit verseau populaire fait exprimer le sens de son utilisation qui s'attache à la mémoire des souffrances du Christ :

> Quem passar por um pé de rosmaninho
> E não apanhar nem um galinho,
> Da morte de Jesus
> Não lembrou nem um pouquinho[177].

Le Dimanche de Rameaux, outre la fonction d'orner les façades des églises et leurs intérieurs, ainsi que les crucifix, les rameaux, qui selon la région peuvent être des palmes, buis ou lauriers sont bénis et se dotent alors d'un pouvoir surnaturel. À São João del-Rei et à Braga, les fidèles prennent à la main des branches des rameaux bénites, les rapportent chez eux et les accrochent sur le crucifix qui trône en général au-dessus de leur lit. Selon la tradition, il doivent être séchés et puis brûlés et leurs cendres utilisées pour l'imposition le mercredi des cendres. En outre, quand à ceux de la procession du Dimanche des Rameaux servent aussi à bénir les maisons et pour les protéger ; ils sont gardés pour garantir les maisons contre des tempêtes et autres fléaux.

Il faut souligner aussi que pour beaucoup d'informateurs dans les deux villes, cette qualification du remède suffit à illustrer les usages. Imprégnées d'une force mystique et religieuse que sont ces plantes herbeuses en vertu de leur signification symbolique trouvée dans les épisodes bibliques, Il existe cependant, dans l'utilisation de ces herbes dans cette période une intrinsèque liaison avec les éléments cosmiques et de la nature.

Dans les deux villes, il existe en effet d'innombrables « anecdotes » sur ces herbes magiques, et chacun a la sienne à raconter. Les fidèles attribuent des effets médicinaux à ces plantes aromatiques en les utilisant comme remède, spécialement l'arnica qui, traité comme infusion dans l'alcool, produit un colorant utilisé pour les contusions, les rhumatismes et autres maladies de même type. Quelques habitants interrogés nous ont révélé les bénéfices de ces plantes supposées miraculeuses : pour quelques-uns « elles servent comme antalgique ou comme un excellent digestif; pour d'autres elles peuvent opérer contre les migraines, les douleurs d'estomac, du ventre et les coliques»[178].

La magie de sa récolte, qui doit suivre quelques prescriptions, est aussi un élément à retenir. Les habitants de São João del-Rei affirment que les effets magiques et médicinaux des ces herbes ne peuvent s'opérer que si elles sont récoltées pendant le Carême et spécialement le Vendredi Saint avant le lever du soleil. L'enchantement se dégage de la récolte effectuée en ce jour. C'est une

177 Cité par Aloisio Viegas, enquêté le 30 mars 2005.
178 Ces informations ont été trouvés auprès de nos enquêtés.

coutume qui se répète chaque année durant la période du Carême. D'ailleurs, l'intérêt de cette coutume réside dans le fait de la glaner en cette journée bien précise, le faire un autre jour, en romprait le charme.

Dans la ville brésilienne, ces plantes odoriférantes donnent à l'ambiance du Carême et de la Semaine Sainte, et spécialement au Vendredi Saint, un caractère très spécifique. Elles sont aussi chargées de purifier les lieux. L'exhalaison de l'odeur est d'autant plus marquante que les habitants disent souvent: « c'est l'odeur de la Semaine Sainte »...

> Ces herbes, notamment le « rosmaninho,», répercutent une odeur très agréable qui évoque la beauté et la puissance du Seigneur. Pour moi, c'est la marque de la Semaine Sainte[179].

Cette pratique, loin d'être en voie de disparition, comme plusieurs concernant cette période, continue à avoir un grande force dans la ville de São João del-Rei et dans la région. A peine quelques années en arrière, chercher le « rosmaninho » pendant le Carême était un programme « à ne pas être raté par les jeunes garçons », commente un habitant de la ville:

> Je faisais cela tous les ans quand j'étais jeune et je le fais encore à présent avec mon fils, pour maintenir cette délicieuse tradition. Le « rosmaninho » donne un air magique à ce temps de Carême. Leurs feuilles sont placées à l'intérieur des églises, à l'intérieur des Chapelles de Passos et sont lancées sur le sol des rues avant le passage des processions. Le parfum du « rosmaninho » nous laisse plus légers, automatiquement nous inspire et nous envoie au temps de la douleur et de la Passion de Christ. Dans les processions , ce parfum sera présent une année de plus, en aidant à maintenir vivante cette impressionnante célébration[180].

À São João del-Rei, cette coutume est plus remarquable, car elle est fortement suivie et maintenue - pas uniquement par l'église et les confréries, mais aussi par les habitants.

> Le basilic et le romarin, qui sont cultivés dans les potagers, décorent aussi et parfument les chars de Notre Dame des Douleurs, du Seigneur dos Passos et le « esquife » avec la statue de Christ décédé, qui parcourt les rues au Vendredi de la Passion, après la cérémonie de la Descente de la Croix. Le romarin et le basilic sont utilisés au Portugal, et nous héritons cette coutume d'employer ces plantes aromatiques dans les cérémonies religieuses[181].

A remarquer que devant la grande majorité des églises de São João del-Rei, on trouve des gens qui vendent ces herbes. Ce commerce, plus croissant dans les dernières années, démontre la force de cette habitude parmi les fidèles[182]. Dans les rues et dans les églises, les habitants et les

179 CAMPOS, Aparecida, enquêté le 19 juin 2009.

180 « Fiz isso todos os anos e ainda faço este programa com o meu filho, para manter a deliciosa tradição. O rosmaninho dá um toque mágico no tempo quaresmal. Suas folhas são colocadas no piso das igrejas, dentro das Capelas de Passos e são atiradas ao chão por onde as procissões passam. O perfume do rosmaninho nos deixa mais leves, automaticamente nos inspira e nos remete ao tempo de dor e paixão de Cristo. Nas Procissões, este perfume estará presente mais um ano, ajudando manter viva essa comovente celebração. » Luiz Cruz, *Gazeta de São João del-Rei*, Opinião, le 20 mars 2010. Traduction par nos soins.

181 « O manjericão e o alecrim que são cultivados nos quintais também enfeitam e perfumam os andores de Nossa Senhora das Dores, de Nosso Senhor dos Passos e o esquife com a imagem do Senhor Morto, que percorre em procissão, na Sexta-feira da Paixão, após a cerimônia do Descendimento da Cruz. O alecrim e o manjericão são amplamente utilizados em Portugal, herdamos dos portugueses o uso dessas plantas aromáticas nas cerimônias religiosas. » Luiz Cruz, *Gazeta de São João del-Rei*, Opinião, le 20 mars 2010. Traduction par nos soins.

182 Il nous faut souligner que ces produits se sont de plus en plus transformés en produit emblématique, exploité par l'activité touristique comme nous l'avons vérifié avec les confitures d'amandes et d'autres produits typiques de la

touristes se croisent avec des branches de ces herbes, qu'il faut frotter frénétiquement dans les lieux que la tradition (la superstition) ordonne. Dans cette ville, nous avons eu l'occasion d'observer de près, non seulement ce qui est évident, c'est à dire la décoration des églises mais aussi la dimension spirituelle du recours aux plantes, exprimée de façon explicite par ces habitants.

Les plantes trouvées dans les montagnes de cette région contribuent largement à donner un caractère très particulier aux cérémonies sacrées de la Semaine Sainte en impliquant nos sens, spécialement olfactif et visuel. Mais, pour pouvoir maintenir cette utilisation traditionnelle aussi ancienne et enracinée dans nos mémoires, remarque un habitant de la ville de São João del-Rei, « nous avons besoin de protéger ce patrimoine historique et naturel ».

Pour finir ce bref exposé, nous voulons commenter un épisode que nous avons eu l'occasion d'observer après l'encensement et les prières finales qui clôturent le rite de « Depósito dos Passos » dans l'église de São Francisco de Assis à São João del-Rei[183]. Pendant que l'évêque, les prêtres et les membres des confréries des Passos et et ceux du Tiers Ordre Franciscain se retirent de l'autel principal et se dirigent vers la sacristie, un grand nombre de fidèles un grand nombre de fidèles envahissent la chapelle principale s'approchent du char avec la statue de Nosso Senhor dos Passos, et commencent à dépouiller rapidement les herbes dont il a été décoré. Tel costume, incontrôlable aux organisateurs, promeut un brusque changement brisant soudain l'atmosphère de silence recueilli de la prière. Ceux qui arrivent en premier prennent plusieurs branches, en laissant peu aux retardataires. C'est avec une vitesse et une avidité impressionnantes qu'ils le font, en quête de garantir pour soi-même et pour leurs familles les bénédictions nécessaires du Christ souffrant. Ceux qui parviennent à s'approcher les premiers repartent avec un maximum de branches d'herbes aromatiques, qu'ils glanent à une rapidité impressionnante pensant qu'ainsi ils s'assurent la bénédiction de Notre Seigneur, laissant aux retardataires un bien piètre butin. En vain, quelques membres de la confrérie tentent de calmer la foule pendant que d'autres observent, étonnés par cette attitude, les gestes frénétiques extrêmement contrastés par rapport à l'ambiance suggéré dans le rite religieux et qui relève plus de la compétition et de l'avidité que de la dévotion et semblent très éloignés du message que tente de passer la cérémonie religieuse qui venait d'être accompli.

1.5 - La musique dans la fête

Dans le contexte de notre étude des festivités de la Semaine Sainte, il est important

Semaine Sainte.

183 Comme a été déjà indiqué dans la partie II, la statue du Christ portant sa croix appelé ici "Nosso Senhor dos Passos est rapporter dans une autre Église la veille de la procession « du Rencontre ».

d'évoquer la musique qui tient une place proéminente dans les cérémonies religieuses qui se déroulent à cette période de l'année. Malgré l'importance formelle et structurelle du répertoire de la Semaine Sainte, tant à São João del-Rei qu'à Braga, notre analyse s'intéressera avant tout à la fonctionnalité de la musique et à la manière dont elle est utilisée dans le culte catholique. Elle tentera de définir sa finalité très spécifique et le rôle que jouent l'atmosphère sonore qu'elle créé dans les églises de ces deux villes pendant la Semaine Sainte.

Figure 6 Programme avec la partie musical. São João del-Rei, 1984.

L'appréhension de l'espace urbain se diversifie par les multiples représentations de la ville. L'ensemble des œuvres musicales utilisées durant la Semaine Sainte dans ces deux villes du monde lusophone entrent dans le cadre d'un contexte historique et anthropologique spécifique qui en motive l'élaboration et l'exécution. C'est pourquoi nous nous intéresserons plus spécifiquement à sa place prédominante dans ces solennités et à son rôle culturel et social. Pour découvrir la véritable signification de la musique de la Semaine Sainte il est important d'analyser son mode de production. Associée non seulement à certains moments liturgiques précis de ces célébrations, mais aussi para-liturgiques, cette musique joue un rôle décisif dans la création d' une atmosphère qui fait avant tout appel à la sensibilité. Il est donc nécessaire de partir des fonctions reconnues à la musique dans la liturgie.

> L'œuvre singulière n'est finalement qu'un «propos» organisé par son créateur de manière à produire un «effet», corollaire sur un groupe de spectateurs ou sur un auditoire déterminé[184].

Nous intéresse focaliser la musique pour la Semaine Sainte à São João del-Rei et à Braga au fil de son parcours historique mais surtout la répercussion de cette musique dans l'expérience religieuse et culturel dans ceux deux villes. Pour atteindre ce but il est essentiel de mettre en lumière

184 LORTAT-JACOB, Bernard et OLSEN, Miriam Rovsing. *Musique, anthropologie* : la conjonction nécessaire, *L'Homme*, p. 171-172, juillet-décembre 2004, [En ligne], mis en ligne le 25 décembre 2004. Disponible sur : http://lhomme.revues.org/index1266.html. [Consulté le 22 mars 2011].

le contexte dans lequel ce répertoire a été introduite dans la Semaine Sainte à São João del-Rei et à Braga ainsi que l'itinéraire de son utilisation jusqu'à nos jours.

FIGURE 7 - La chorale de Seminairistes dans la Cathédrale de Braga, 2008.

Nous pouvons dire que la musique est l'art qui parvient le mieux à exprimer l'indicible. Toutes les religions ont utilisé la musique pour donner un caractère plus religieux à leurs rituels solennels. Pour Kant, la musique est l'art qui se rapproche le plus des arts de la parole et qui peut bien sûr lui être associée. Quelles que soient ses origines et la civilisation dont il est issu, l'homme ne peut exister sans musique. Elle fait d'ailleurs l'objet d'une immense vénération, dans tous les peuples du monde, depuis l'Antiquité[185]. L'impact de la musique sur le public est indéniable et se manifeste dans toutes situations sociales, notamment dans le contexte des célébrations collectives ou individuelles[186]. C'est pourquoi, la musique

> "ne peut plus être considérée comme un phénomène inerte au sein de la culture, ni comme une pratique secondaire ou un produit dérivé, elle est, en fait, socialement décisive et psychologiquement active[187].

Certes la musique est présente dans toutes les cultures et tient une place extrêmement importante dans les rituelle, car elle tend à renforcer les idéaux politiques ou sociaux de la société. Il en est de même dans le domaine du sacrée, dans lequel elle tend à renforcer les idéaux religieux. C'est pourquoi, elle n'est pas seulement indispensable à la fête, mais aux célébrations religieuses, aux rituels et aux processions …

185 Le mythe d'Orphée suffit pour rappeler cette force magique de la musique, capable d'enchanter les animaux, les génies, les démons et même les dieux infernaux Voir l'admirable fin du livre III de la Consolation de la philosophie de Boèce.

186 Or le langage dit « musical » n'est évidemment pas un langage mais bien un vaste système sémiotique, hermétique, composé de nombreux sous-systèmes. L'approfondissement de la signification de l'objet ou du fait musical au travers de ses multiples énonciations et de sa réalité anthropologique, a de tout temps donné lieu à de multiples questionnements. SIGNORILE, Marc. *Musique, fait social et complexité : quelques suggestions*... Musique et société. Le modèle d'Arles à l'époque de l'absolutisme (1600-1789), Minkoff, 1993.

187 LORTAT-JACOB, Bernard et OLSEN, Miriam Rovsing. *Musique, anthropologie : la conjonction nécessaire*, *L'Homme*, p. 171-172, juillet-décembre 2004, [En ligne], mis en ligne le 25 décembre 2004. URL : http://lhomme.revues.org/index1266.html [Consulté le 22 mars 2011].

Au sein de l'Église Catholique, la musique a toujours été utilisée dans la liturgie.

> Le chant est considéré, très tôt, comme nécessaire pour exprimer l'unité de la communauté, le cœur et l'âme unique qui rassemble les croyants. L'Antiquité chrétienne a donc attribué au chant de l'assemblée deux fonctions essentielles : rassembler et instruire[188].

Le pape Pie X définie la musique sacrée comme faisant partie intégrante des cérémonies ecclésiastiques et de la liturgie solennelle, et affirme qu'elle participe au principal objectif de l'église qui est la glorification de Dieu, la sanctification et l'amélioration des fidèles:

> Elle concourt à accroître la dignité et l'éclat des cérémonies ecclésiastiques et a pour principal rôle de revêtir les textes liturgiques proposés aux fidèles, de mélodies appropriées afin d'en accroitre l'impact. Elle tend ainsi à toucher les fidèles et à leur permettre d'accéder plus facilement à la dévotion et à recueillir les fruits de la grâce que procure la célébration des Saints Mystères[189].

Cet objectif est constamment mentionné dans les documents et messages officiels de l'église catholique. C'est notamment à partir de l'arrivée du pape Pie X, que les documents pontificaux, ont mis en lumière de façon plus précise la fonction ministérielle de la musique sacrée dans le service divin. Le Motu Próprio de Pio X *Tra le sollecitudini:* « Instruction sur la musique sacrée »[190] (1903); et le Décret *Urbi et Orbi* sur la musique sacré *(1904)*Constituition *Divini Cultus* de Pio XI (1928), *«* Musique Sacré Liturgique »*, Encyclique Mediator Dei* de Pio XII (1947) et *Encyclique Musicae sacrae Disciplina* (1955), Instruction de la Congrégation des Rites dans le pontificat de João XXIII (1958) et la Constitution *Liturgique* de Paulo VI: Instruction *Musicam sacram* approuvé par la *Sagrada Congregação para os Ritos* (1967), approuvé par la *Sagrada Congregação para os Ritos* ont élaborés une œuvre directive à ce sujet et démontrent donc, la constante attention que les pontificaux accordent à ce secteur, dont ils ont évoqués les principes fondamentaux qui régissent la production de la musique sacrée, en particulier celle destinée à la Liturgie. Outre les documents cités, il faut rappeler l'Encyclique *Annus* du Pape Benoît XIV, (19 février 1749).

Dans le *motu proprio Tra le Sollecitudini*, paru le 22 novembre 1903, Pio X a défini l'essence de la musique sacrée:

> La musique sacrée doit posséder toutes les qualités propres à la liturgie: la sainteté, l'excellence des formes qui est à l'origine de l'universalité (c'est-à-dire sa catholicité). Elle doit être sainte et par conséquent exclure tout ce qui la rend profane, non seulement dans sa teneur, mais aussi dans la façon dont elle est présentée par les exécutants. Elle doit être un art véritable; s'il en était autrement, elle ne pourrait avoir sur l'esprit des auditeurs

188 HAMELINE J.-Y., « Musique », Dictionnaire critique de théologie dirigé par LACOSTE J.-Y., Paris : Presses Universitaires de France, 1998.

189 Motu proprio Tra le Sollecitudini, de Pio X paru le 22 novembre 1903 Instruction sur la musique sacrée :Principes généraux http://www.unavoce.fr consulté le 27 Mars 2011, 01:08

190 Considéré le code juridique de la musique sacrée est l'un des premiers actes que fut-il d'énoncer des principes clairs sur la musique sacrée dans un motu proprio en italien. « La réforme réalisée par Saint Pio X visait spécifiquement 'purifier' la musique d'église de la contamination de la musique profane théâtrale, qui dans beaucoup de pays avait 'pollué' le répertoire et la pratique musicale liturgique ». Lettre du Pape João Paulo II sur la musique liturgique. Extrait du Osservatore Romano publié le 13 décembre 2003.
http://arquidiocesedesaopaulo.org.br/download/documentos/doc_santa_se-musica_liturgica.doc

l'influence heureuse que l'Église entend exercer en l'admettant dans sa liturgie...[191]

Le texte de la Constitution *Sacrosanctum Concilium Vatican II* affirme que l'Église approuve et admet dans le culte sous toutes les formes « d'art véritable , doté des qualités requises ». Ainsi, le pape Paul VI explique que les actes liturgiques se parent d'une plus grande noblesse lorsqu'ils sont célébrés de manière solennelle, en présence de prêtres et accompagnée de chants, avec la participation active des fidèles[192].

> C'est pourquoi la musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion plus étroite avec l'action liturgique, en donnant à la prière une expression plus suave, en favorisant l'unanimité ou en rendant les rites sacrés plus solennels. Mais l'Église approuve toutes les formes d'art véritable et, si elles sont dotées des qualités requises, elle les admet dans le culte divin[193].

Paul VI insiste sur le fait que le trésor de la musique sacrée doit être conservé et cultivé avec la plus grande sollicitude. Dans l'article 114 du Chapitre VI sur « La Musique Sacrée » du Concile œcuménique Vatican II, promulguée le 4 décembre 1963, il déclare :

> La tradition musicale de l'Église universelle a créé un trésor d'une valeur inestimable qui l'emporte sur toutes les autres expressions artistiques, surtout du fait que, le chant sacré est étroitement lié à des paroles qui sont partie intégrante de la liturgie solennelle et lui sont nécessaires[194].

Selon le Pape Jean Paul II, la musique sacrée enrichie le texte et le rend plus efficace, permettant ainsi aux fidèles « d'être mieux préparés pour accueillir en eux les fruits de la grâce, qui sont le propre de la célébration des sacrosaints mystères »[195].

Pour comprendre les efforts historiques, théologiques, artistiques de plusieurs générations dès le XIXème siècle, aboutit dans le *motu proprio Tra le sollicitudini* de Pie X, puis, à travers le XXe siècle, aux mesures de Pie XII et aux textes de Vatican II, il faut jusque rappeler que ces mouvements liturgique tenta de réagir contre une tendance croissante aux cinq derniers siècles à l'autonomie de la musique, qui s'écartait de la liturgie soit par virtuosité - la liturgie concert, soit par utilité - la musique comme ornement, ou bouche-trou. Dans les divers documents recensés et qui ont promut des significatives changement dans la musique de la Semaine Sainte nous voyons l'explicite intérêt de l'Église d'éliminer la musique en tant que ornement de la liturgie et de

---

191 Motu proprio Tra le Sollecitudini, de Pio X paru le 22 novembre 1903 lnstruction sur la musique sacrée : Principes généraux. Disponible sur : http://www.unavoce.fr {Consulté le 27 Mars 2011, 01:08).

192 Concile Œcuménique Vatican II, Constitution Sacrosanctum Concilium. Chapitre VI, Le Pape Paul VI a procédé, donc, à la traduction de ces principes dans des normes concrètes, surtout au moyen de l'Instruction Musicam sacram, émanée avec son approbation dans 5 de mars 1967, par la Sacrée Congrégation pour les Rites.

193 Concile Œcuménique Vatican II, Constitution Sacrosanctum Concilium. Chapitre VI: la musique sacrée.

194 Constituição Litúrgica de Paulo VI, Chapitre VI: « La Musique Sacrée » 112 Musique sacrée et liturgie apud SOUSA, Dom Celestino Borges de. *Música Sacra*: A música na Liturgia, segundo o capítulo VI da Constituição Conciliar. Ora & labora, Braga, 1972, p. 111.

195 Selon le Pape Jean Paul II la musique religieuse jette des ponts entre le message du salut et les hommes qui, sans adhérer encore pleinement au Christ, sont sensibles à la beauté, car "la beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance". SS. Jean-Paul II - CONGRES INTERNATIONAL DE MUSIQUE SACREE - 27 janvier 2001. Una Voce, « La Musique Religieuse », 24 juin 2008. Consulté le 8 mai 2007

permettre à réintégrer la musique dans l'action liturgique autrement dit, de promouvoir la participation active des fidèles.

En 1983, à l'occasion du premier centenaire du Motu propre « Tra le sollecitudini » sur la Musique sacrée, du Pape Pio X, le Pape João Paulo II a publié un document dans lequel il souligne l'importante fonction de la musique et du chant, qui s'avère être un excellent instrument d'« élévation de l'esprit » et apporter une aide précieuse aux fidèles en leur permettant une « participation active aux sacrosaintes mystères et à la proposition publique et solennelle de l'Église ». Il souligne la nécessité de « purifier le culte en évitant les dispersions de styles, les négligences d'expressions sous toutes leurs formes, les musiques aux textes négligés et peu en accord avec la grandeur de la célébration», afin d'assurer la dignité et la grâce de la musique liturgique[196].

L'un des résultats du Motu proprio de 1903 – qui jusqu'à nos jours portent encore leurs fruits - est la création de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée de Rome qui met un peu plus encore en évidence le caractère universel du chant grégorien, lequel est apte à respecter la pluralité tout en garantissant l'unité. Le document de Pie X met en valeur le chant grégorien et souligne son aptitude à rendre les rites sacrés plus solennels:

> Ces qualités, le chant grégorien les possède au plus haut degré ; c'est pourquoi, il est le chant propre de l'Eglise romaine, le seul chant dont elle ait hérité de ces anciens Pères...[197]

En fait, même si un certains nombre d'autres documents pontificaux ont souligné le latin et le grégorien, ils ont été mis à l'index durant les quarante dernières années[198]. Il est important de souligner, que ce fait n'a jamais été vérifié à São João del-Rei ni à Braga. Actuellement la force du grégorien réapparaît dans les divers documents du Pape Benoît XVI.

Dans la ville brésilienne, contrairement à Braga, la musique des cérémonies de la Semaine Sainte, majoritairement exécuté en latin, est très riche et très variée. Ce qui s'explique par l'influence conservatrice de l'église, mais aussi par l'histoire culturelle de cette ville. Selon les ecclésiastiques et les membres des confréries, il n'est pas difficile de comprendre les raisons pour lesquelles les cérémonies traditionnelles de São João del-Rei utilisent encore une langue morte comme le latin. N'étant pas sujette à des changements, cette langue morte se prête admirablement au maintient de l'uniformité de la foi et de la pratique. En effet, dans la mesure où elle est immuable, elle peut donc, selon le point du vue de l'Eglise, symboliser aussi l'immuabilité du dogme et l'unité

196 Lettre du Pape João Paulo II sur la musique liturgique. Extrait du Osservatore Romano de 13/12/2003 http://arquidiocesedesaopaulo.org.br/download/documentos/doc_santa_se-musica_liturgica.doc
197 Encyclique. *Mediator Dei et Hominum,* n. 56.
198 Écrit Pio XII: « L'utilisation de la langue latine, comme est en vigueur en grande partie de l'Église, est un clair et nobles indications de l'unité et un efficace antidote contre toutes les détournement de la doctrine. » Encyclique. *Mediator Dei et Hominum,* n. 56.

de la doctrine. D'autre part, comme le sens des mots ne varie ni avec le temps ni avec les lieux, les livres liturgiques n'ont pas besoin d'être modifiés au fil des années ni de changer selon l'endroit où ils paraissent.

1.5.1 La musique religieuse au Brésil et à Minas Gerais

A l'époque coloniale, le Brésil était très influencé par le Portugal et la musique occupait une place proéminente dans le culte catholique. Il y avait celle qui avait été composée pour être exécutée lors des célébrations officielles qui avaient lieu à l'intérieur des temples et celle qui était destinée au cours des processions. Il régnait alors une certaine exigence en ce qui concerne la musique jouée lors des célébrations, mais ce n'est en fait qu'à partir du XVIIIème siècle que l'église va trouver les ressources financières nécessaires pour payer les exécutants et les compositeurs[199].

Jusqu'au milieu du XVIIIème siècle c'était la monodie, fortement popularisée par les jésuites qui prédominait dans la musique érudite au Brésil[200]. Puis, plus tard, les compositions européennes ont commencé à arriver et à être diffusées et la musique s'est conformée aux pratiques musicales du « vieux monde ». La musique à cette époque tendait au style concertante baroque « à-côté-de-la-liturgie » permettant de maintenir une liturgie rigide et immuable, réservée au clergé, et d'offrir à l'assemblée un spectacle musical parallèle et contemporain à l'action liturgique.

Il est important d'aborder l'analyse de la musique coloniale au Brésil, sous différents angles et, en particulier, celle de la musique sacrée, alors la plus répandue dans le pays[201]. En ce qui concerne le Minas Gerais colonial, et plus particulièrement la ville de São João del-Rei, la musique a toujours été la manifestation artistique qui s'est affirmée avec le plus de force. En fait, l'importante de la pratique musicale dans la vie culturelle des communautés n'était pas l'apanage de cette ville, car comme le rappelle José Maria Neves, il n'y avait pas un village qui n'ait pas son groupe musical. On retrouvait toujours ce dernier au théâtre, à l'opéra, dans les fêtes de rue, dans les salons, cependant il restait toujours très attentif aux nécessités de la programmation religieuse.

---

199 MONTEIRO, op. cit., p. 84.

200 L'arrivée des jésuites, dans 1549, marque le début de l'utilisation de la musique dans l'enseignent du catéchisme aux Indiens. Ils apprenaient a chanter tant *plain-chant* comme le chant de orgue. Chant d'orgue, *organun* en latin, est une expression portugaise pour définir la musique mesuré et à voix, opposée au *plain-chant*, musique non mesuré et chantée à l'unisson, appelée aussi chant grégorienne, Jaelson; CASTAGNA, Paulo. Música pré-barroca luso-americana: o grupo de Mogi das Cruzes. *Revista Eletrônica de Musicologia*. Curitiba: Departamento de Artes da Universidade Federal do Paraná, v. 1.2, dezembro de 1996, nota 36. Disponível em: www.rem.ufpr.br/REMv1.2/mogi.html. {Acesso em: 24 jun. 2008].

201 Du point du vue musical, notre analyse se contentera a mettre en lumière la production tout en laissant de côté les analyses styliste. Ce sont là des questions que nous pouvons nous dispenser d'aborder ici. Par contre, c'est utile d'aborder ce sujet du point du vue fonctionnel, c'est à dire, quant à son impacte dans le culte formel, dans la piété populaire mais aussi dans l'expérience sociale de cette société.

> Les documents historiques révèlent que les tout premiers villages et les toutes premières villes brésiliennes, initialement situés sur le littoral, puis à l'intérieur du pays, avaient une vie musicale très intense, grâce aux initiatives de leurs Mestres-de-Capela (qui étaient des enseignants, des compositeurs, responsables de l'ensemble de la vie musicale) et des interprètes, d'authentiques professionnels, rémunérés et qui agissaient avec beaucoup de dévouement[202].

À Minas Gerais, pratiquement toute la production artistique et culturelle était liée à l'Église. Les associations religieuses laïques engageaient alors les meilleurs artistes pour composer ce répertoire, les meilleurs architectes, pour construire des églises les meilleurs peintres et sculpteurs sur bois pour les décorer. La musique représentait à elle seule un énorme investissement. Pour les fêtes et les célébrations religieuses les confréries engageaient des maîtres de musique différents selon la situation et les meilleurs musiciens pour interpréter les partitions.

Depuis le presque tout début de l'implantation des villes de Minas Gerais, étant donné le grand nombre de noirs et l'inévitable métissage, de nombreux compositeurs et exécutants étaient mulâtres. Durant la seconde moitié du XVIIIème siècle, le développement d'un remarquable mouvement musical plus particulièrement tourné vers la musique liturgique, a permis à un certain nombre d'entre eux d'obtenir une certaine ascension sociale. En tant que musiciens engagés ils devenaient membres des dites confréries, ce qui leur conféraient une situation stable et privilégiée et leur permettait une meilleure position social[203]. La musique était probablement à l'époque le métier qui recrutait le plus de professionnels, ce qui a permis de nouer de solides liens sociaux parmi une population très hétérogène qui se regroupait au moment des fête et dans les cérémonies religieuses. Ce qui est devenu un moyen d'ascension sociale pour ceux qui, sans cette opportunité, auraient été relégués par le reste de la société dont ils seraient devenus les parias…[204]

Dans la mesure où elles concentraient le pouvoir et l'argent pour promouvoir les fêtes, les confréries ont eu une très forte influence sur le mouvement musical. Lors des fêtes religieuses, l'église et les confréries engageaient des musiciens qui jouaient un répertoire spécialement composés pour ces solennités, comme en témoigne les documents des confréries à Sãéo João del-Rei et à Braga.

---

202 [De fato, a presença importante da prática musical na vida cultural da comunidade não era prerrogativa desta cidade. Os documentos históricos revelam que todas as primeiras vilas e cidades brasileiras, inicialmente as do litoral e logo após as do interior, tinham vida musical intensa, graças à ação dos seus Mestres-de-Capela (que eram professores, compositores e responsáveis pelo conjunto da vida musical) e dos intérpretes, que atuavam com dedicação e remuneração de autênticos profissionais]. NEVES José Maria. *Musicologia Histórica e Repertório*, Projeto Música Sacra Mineira, FUNARTE / Ministério da Cultura, 1999, p. 16.

203 Le mulâtre serait le fils de père blanc avec mère noire esclaves ou forras. A Minas coloniale, d'après Laura de Melo et Sousa, les noirs et les mulâtres comprendraient socialement les « déclassés ». Ce nouvel élément apparu à Minas Gerais à l'intérieur de son structure sociale dans premières décennies des sept-cents, avaient besoin d'avoir sa place d'occupation dans la société. Nés libres, il devraient pourtant s'impliquer dans des activités professionnelles liées les métiers, c'est-à-dire, as activités manuelles. Ces activités ont mû la production artistique de cette époque.

204 « como o fenômeno do "mulatismo" indica, a música se tornou um meio de ascensão social para aqueles que, de outra sorte, ficariam relegados a uma situação de párias sociais » MONTEIRO, Donald Bueno. *Música Religiosa no Brasil Colonial*, *FIDES REFORMATA* XIV, nº 1, 2009, p. 84.

Ainsi, ces œuvres ont exercé une très grande influence dans ces villes qui vivaient dans le faste au XVIIIème siècle, au milieu d'une profusion d'or, et essayaient de reproduire la vie luxueuse de la cour Impérial en métropole. Ce qui a permis la production d'un répertoire local très original, malgré les règles imposées à l'écriture et à l'exécution des œuvres par les organisateurs des solennités, en particulier celles à caractère religieux.

Les recherches récentes faites au Brésil et qui ont débuté vers 1940, sont parvenues à révéler que Minas Gerais avait une production musicale extrêmement développée et ont permis d'éclairer les aspects fondamentaux de la musique dans la vie culturelle qui a comme principale caractéristique la présence constante de l'élément religieux. La collection identifiée par la musicologue teuto - uruguayen Francisco Curt Lange s'appelle : « Maîtres du Baroque Mineiro ». Selon lui, il existe une analogie entre l'architecture des églises de Minas Gerais de l'apogée du Cycle de l'or et la musique qui aurait occupé ces espaces dans la solennité des offices religieux; les églises du baroque catholique de Minas Gerais étaient des lieux de culte qui devaient alors abriter une musique dont le raffinement devait être analogue à celui de l'architecture et des arts plastiques de l'époque. Cependant, remarque le musicologue José Maria Neves

> Curt Lange a raison lorsqu'il parle de l'existence d'une musique compatible avec l'espace qu'elle devait alors occuper, mais la caractérisation esthétique qu'il fait de cette musique est erronée[205].

La musique retrouvée et divulguée par Curt Lange est totalement représentative de la production musicale de Minas Gerais durant la seconde moitié du XVIII siècle et du début du XIX siècle. En fait, selon José Maria Neves, et un certain nombre de musicologues, si la musique qui était jouée dans les églises baroques à cette époque – d'environ 1770 aux premières années du siècle suivant – était très proche du style rococo, la présence, dans certains manuscrits, de la « basse continue » qui est une technique de composition baroque, n'est pas un argument suffisant pour rapprocher ces œuvres de Minas Gerais de l'esthétique du baroque[206].

Lorsque Curt Lange a initié ses recherches dans le Minas Gerais, cette musique faisait encore partie du patrimoine vivant, présent dans les pratiques musicales amateurs des villes de province. Plusieurs groupes musicaux étaient encore en pleine activité et possédaient des archives relativement bien organisées. Les ensembles musicaux de certaines vieilles villes de Minas Gerais ont conservé les anciennes traditions qu' ils ont héritées de leurs ancêtres et continuent à animer les

205 Les études historique musicaux Brésiliens ne consacraient pas à la production musicale précédente à l'arrivée de la Cours de D. Maria I au Rio de Janeiro en 1808. NEVES, José Maria. *Musicologia Histórica e Repertório*. Projeto Musica Sacra Mineira, FUNARTE / Ministério da Cultura, 1999. CARPEAUX, Otto Maria. *Uma nova história da música*, 3 ed., Rio de Janeiro: Edições de Ouro, s/d., p. 100, apud. MONTEIRO, p. 88. Cependant, même si nous trouvons à partir de cette date, une profusion de recherches et des découvertes, nous constatons la manque de recherche plus approfondie de la répercussion de cette musique dans l'expérience religieuse du peuple brésilien.

206 NEVES, José Maria. *Musicologia Histórica e Repertório.* Projeto Música Sacra Mineira, FUNARTE/ Ministério da Cultura, 1999, p. 15.

fêtes religieuses avec un répertoire original. De tous ces groupes, seuls quatre ont subsistés et continuent à se produire, parmi eux on peut citer l'Orchestre *Ribeiro Bastos* et la *Lira Sanjoanense* de São João del-Rei[207]. Si à l'époque dorée, ces orchestres se composaient de musiciens professionnels, de nos jours ils rassemblent des représentants des professions les plus variées et de personnes issues de différentes couches de la société.

> Ces musiciens amateurs ont conscience de l'importance de leur mission, en tant que dépositaires d'un héritage qu'il faut à tout prix sauvegarder car il constitue le patrimoine vivant de plus de deux siècles de vie musicale - ce qui signifie beaucoup pour ce pays dans lequel la mémoire culturelle semble si peu compter[208].

1.5.2 - La musique à São João del-Rei et à Braga

Nous nous focaliseront donc sur le parcours historique de la musique à São João del-Rei et à Braga, durant la Semaine Sainte, mais surtout sur la répercussion de cette musique sur la vie religieuse et culturelle de ceux deux villes. Pour atteindre ce but il est essentiel de mettre en lumière le contexte dans lequel ce répertoire a été introduit dans la Semaine Sainte à São João del-Rei et à Braga ainsi que l'évolution de la manière de l'utiliser et de son implantation jusqu'à nos jours.

L'abondante littérature que nous avons eu l'occasion de consulter se réfère à la musique comme à un élément visant à mettre en reliefs les célébrations religieuses soit à Braga soit à São João del-Rei. De nombreux documents consultés mettent au jour de précieuses informations concernant les énormes sommes investies par l'Église et par les confréries pour la musique programmée les jours de fêtes. Les auteurs constatent ainsi que la musique a toujours été l'un des éléments essentiels de la vie religieuse et représente une partie considérable du budget des confréries[209].

Bien sûr, nous ne prétendons pas aborder ici tous les problèmes qui ont été soulevés par les multiples études musicologiques. Nous nous en tiendrons à souligner les spécificités de chaque ville, de décrire ponctuellement un certain nombre de situations et de définir les divers modes d'exécution de cette musique, c'est-à-dire de comprendre quelle en était la fonction. Nous concordons avec la thèse selon laquelle la teneur d'une œuvre musicale - n'apparait pas d'emblée et ne peut, en fait, être cernée, de manière satisfaisante que grâce à une approche socio-historique comparative.

---

207 Deux groupes de cette région de Minas Gerais peuvent aussi être ajoutés: « Lira Ceciliana » de la ville de Prados et « Orquestra e Banda Ramalho » de la ville de Tiradentes.

208 SOUZA, Márcio de. *Projeto Musica Sacra Mineira*: Introdução. FUNARTE/ Ministério da Cultura. 1999.

209 Les documents sont principalement des récépissés de paiements aux musiciens : instrumentistes, chanteurs et compositeurs. À São João del-Rei et à Braga, parmi les livres des Confréries consultés, nous trouvons ceux qui démontrent leurs revenus et leurs dépenses avec des bandes de musique, matériels pour célébrations religieuses - feux d'artifices, bougies, fleurs, cartouches de confitures - et de divers services prêtés à la confréries. MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga : a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, D.L. 2003, p. 339.

L'histoire de la ville de São João del-Rei prend ses racines à la fin du XVII ème siècle, à l'époque de la découverte de filons aurifères dans la région. Depuis, la musique a toujours été l'un des aspects fondamentaux de l'identité culturelle des habitants de cette ville. Très tôt, comme le démontre le musicologue José Maria Neves en s'appuyant sur les premiers archives musicaux retrouvés à São João del-Rei, tous les événements, qu'ils soient organisés par les pouvoirs public, ou par le pouvoir religieux, étaient accompagnés de musique.

> Dès cette époque, la musique a commencé à faire partie de toutes les célébrations de caractère religieux mais aussi de tous les événements liés à la vie communautaire organisés par les pouvoir publics[210].

Un document relatant la visite de, Dom Pedro de Almeida e Portugal, Comte d'Assumar, Gouverneur Général de la *Capitania de Minas Gerais*, à São João Del Rei, nous prouve que la tradition musicale de cette ville remonte à sa création et nous en retrace l'histoire. Le premier témoignage écrit, à ce sujet, date de 1717. Il mentionne la présence de groupes de musiciens, non seulement dans le cortège mais aussi lors de la cérémonie religieuse. Ce manuscrit de Samuel Soares d'Almeida relate minutieusement l'arrivée du gouverneur, son entrée dans la ville ainsi que la cérémonie religieuse qui se déroula alors dans l'Église principale, le tout accompagné "d'un groupe de musiciens dirigés par le maître Antônio do Carmo"[211].

Après avoir assisté à une cérémonie religieuse, lors d'une visite à São João Del Rei, en août 1881, à l'occasion de l'inauguration du Chemin de Fer, l'Empereur du Brésil, D. Pedro II, a noté dans son carnet de voyage : "Le *Te Deum* que j'ai écouté aujourd'hui est la meilleure musique que j'ai jamais entendue à Minas Gerais; on dit que c'est une composition du Père José Maria"[212].

Les divers documents consultés dans cette ville – anciens programmes, manuscrits des confréries, extraits de presse – nous permettent de découvrir la place primordiale que la musique a toujours occupé durant la Semaine Sainte à São João del-Rei, où elle prend place au sein d'un « grand spectacle » dont elle est le point fort.

Outre la presse, les voyageurs ont, eux aussi, remarqué la profusion de fêtes dans cette ville. Notons que dans plusieurs récits et chroniques de voyages des siècles passés les auteurs racontent qu'ils ont été marqués par la musique qu'ils y ont entendue. Il en est d'ailleurs de même avec les commentaires des artistes et intellectuels « Modernistes » à propos de leur visite à São João del-Rei, pendant la Semaine Sainte de 1924. A ce propos, il faut noter ici un article qui se réfère à ceux

---

210 Desde então, os acontecimentos da vida da comunidade têm na música um de seus componentes principais, seja nas celebrações promovidas pelo poder público, seja nos acontecimentos de caráter religioso. NEVES, op. Cit. p.18

211 NEVES, José Maria. *A música em São João del-Rei*. Disponible sur: http://www.saojoaodelreitransparente.com.br/projects/view/156 et GUERRA, Antonio. *Pequena História do teatro, circo, música e variedades em São João Del-Rei de 1717 a 1967*, Juiz de Fora: Esdeva, 1968.

212 Estrada de Ferro Oeste de Minas [Route de Fer Ouest de Mines]. TIRADO, Abgar. Padre José Maria Xavier. http://www.saojoaodelreitransparente.com.br. [Consulté le 4 février 2011].

du poète moderniste français Blaise Cendras à propos de la musique qu'il a entendue durant les cérémonies de la Semaine Sainte de cette même année, alors qu' il visitait cette ville accompagné par les Brésiliens avant-gardistes, fondateurs du Mouvement Moderniste au Brésil. D'ailleurs, Tarsila do Amaral raconte que lors de ce voyage, Cendrars était passé de la surprise à l'enthousiasme et qu'en entendant les chants liturgiques il n'avait cessé de s'exclamer : « Quelle merveille! » et qu'il avait ensuite affirmé que c'était la plus belle musique chantée qu'il ait entendue. Dans un entretiens accordé à Aracy Amaral, Godofredo da Silva Telles, autre membre du groupe, insiste aussi sur les moments inoubliables qu'il a passé dans cette ville de Minas Gerais: « Nous sommes allés directement à São João Del Rei et, durant toute la Semaine Sainte, nous avons assistés aux commémorations traditionnelles, si populaires à l'intérieur de Minas Gerais »[213].Puis il raconte les divers éléments observés au cours des cérémonies et s'attarde longuement sur la musique qui envahissait alors la ville. Il mentionne aussi la présence de l'écrivain français d'origine suisse, Blaise Cendras, « l'ambassadeur bénévole de l'esprit nouveau », qui, raconte-t-il, était particulièrement touché par la musique des cérémonies [214]. La voix des chanteurs et le son des orgues qui résonnaient dans l'église se répercutaient à l'extérieur et les nuages bleutés de fumées de l'encens s'échappaient par le portail embaumant l'air alentour... Selon Aracy Amaral, c'est sans doute à Minas Gerais, que Blaise Cendrars a connu son plus grand enchantement pour le Brésil[215].

Dans un article où il revient sur l'expérience de Cendrars au Brésil, René Thiollier, raconte une anecdote qui s'est passé à São João del-Rei, en 1924 et qui dépeint très bien les émotions que Cendrars a éprouvées à Minas Gerais.

> "... La messe n'était pas encore treminée et je l'apercu de loin, d'un endroit d'où il ne pouvait pas me voir. Il était accosté à la porte d'une maison du coin de la rue. Il avait l'air très absorbé. Il semblait détaché de tout ce qui se passait autour de lui. Et pourtant l'ambiance transpirait tout ce qui se passait alentour. Les voix des chanteurs et le son des grandes orgues qui résonnaient dans l'église se répercutait à l'extérieur et les nuages bleutés de la fumée des encens sortaient par le portail ouvert, embaumant l'air. J'allais me diriger vers Blaise Cendrars mais je me suis arrêté à quelques pas de lui et je l'ai observé. Il y avait en lui quelque chose d'anormal. Il ne paraissait plus le même. Il avait les yeux humides, un peu brouillés, les narines dilatées et ses lèvres gonflées semblaient trembler. Il semblai tavoir reçu un choc. (...) Les cloches de la Cathédrale de São João se remirent à sonner suivies par celles de toutes les autres églises. Il était midi. La messe était finie[216].

213 TELLES Godofredo. Entretien à l'auteur le 16 de novembre 1968, in: AMARAL Aracy A. *Blaise Cendrars no Brasil e os modernistas* - A viagem a Minas, São Paulo, FAPESP : Editora 34, 1997, p. 60.

214 THIOLLIER René. *Blaise Cendrars no Brasil*, *Jornal do Commércio*, Rio de Janeiro, 19 de agosto de 1962, in: AMARAL Aracy A. Blaise Cendrars no Brasil e os modernistas - A viagem a Minas, São Paulo, FAPESP : Editora 34, 1997, p. 64.

215 AMARAL, 1997, op. cit., p. 61.

216 "...a missa ainda não havia terminado, enxerguei-o a certa distância, de um lugar de onde não me podia ver. Estava encostado à porta de uma casa na esquina. Tinha o ar absorto. Parecia alheio a tudo que se ia ao redor. E, no entanto, o ambiente estava tal como a tudo que se lhe ia ao redor. As vozes dos cantores e os sons dos órgãos que reboavam dentro da igreja, repercutiam fora, e o incenso, em nuvens azuladas, fugia pelas portas embalsamando o ar...Eu ia encaminhar-me em direção a Cendrars, mas detive-me logo após alguns passos. É que lhe entranhei o semblante. Havia nele qualquer coisa de anormal. Não parecia a mesma pessoa. Tinha os olhos aguados, enevoados, as ventas dilatadas, os lábios como entumescidos, a tremerem. Parecia ter chocado. [...] Os sinos da matriz recomeçaram a tocar e os sinos de todas as igrejas de São João a repicarem. Era meio dia. A missa terminara. THIOLLIER, René (1882 – 1968) a écrit

Dans cette fastueuse société provinciale, centre commercial et administrative du District de *Rio das Mortes,* nous savons que depuis 1720 il y avait des registres dans lesquels étaient mentionnées les fêtes dont la musique, qui était commandée par le *Senado da Câmara* ou par les Confréries, était un élément majeur. Par conséquent, les compositeurs devaient sans cesse composer de nouveaux morceaux car ils devaient en présenter une très grande quantité en première audition. Un grand nombre d'entre eux se sont affirmés comme des auteurs très appréciés dans la région[217]. Comme en témoigne le commentaire suivant qui analyse cette réalité:

> Les musiques étaient traitées de manière aussi simple, originale et expressive que les œuvres d'arts plastiques de l'époque. Maintenant, ces compositions musicales peuvent être considérées comme le récit d'un peuple qui, au sein même de la Colonie, parvenait à donner un sens esthétique à sa sensibilité étouffée par le colonisateur[218].

Si la musique est considérée comme l'un des composants les plus forts de la Semaine Sainte à São João del-Rei, c'est tout bien sûr à cause de la prédominance de la musique sacrée au cours des cérémonies mais aussi parce qu'elle représente l'un des éléments marquants de l'identité de cette ville de Minas Gerais pour laquelle elle a pris une extrême importance car elle fait partie de son patrimoine culturel matériel et immatériel[219].

> "On trouve de nombreux musiciens dans cette ville au sein de laquelle les confréries jouent encore un très grand rôle sur tout ce qui est lié à la musique et à la vie religieuse locale, en particulier durant la Semaine Sainte, grâce aux nombreux contrats d'exécutions d'offices, de messes et de neuvaines qui sont sous la responsabilité de la confrérie du Très Saint Sacrement [220].

A São João del-Rei, de nombreux musiciens, organisés en corporations, étaient engagés par les associations religieuses laïques - les Confréries, et le Tiers Ordres – qui avaient des contrats avec l'Eglise[221]. Comme en témoigne cet extrait du livre de Sebastião de Oliveira Cintra:

---

histoire intitulée « de São Paulo le São João del Rei » dans son livre « O homem da galeria ». La description d'une partie de cette voyage fait par Thiollier, donné son importance, a été transcrite par la fille de Cendrars, Miriam, dans le monumental livre lequel elle a lancé sur le célèbre auteur. Partie du texte a été aussi publiée dans l'Introduction de Francisco de Assis Barbosa à "Bibliographie Brésilienne" de A. L. Garraux, Coleção Documentos Brasileiros da Livraria José Olympio Editora. Traduction par nos soins.

217 Nous pouvons citer, parmi plusieurs, Antonio dos Santos Cunha, Manuel Dias do Oliveira, Emerico Lobo de Mesquita, Père José Maria Xavier, Presciliano Silva, João da Mata.

218 "As músicas tinham tratamento tão simples, original e expressivo, quanto as obras de artes plasticas da mesma época. As composições musicais são depoimento de um povo que, no interior da Colônia, conseguiam dar sentido estético à sua sensibilidade sufocada pelo colonizador". BARBOSA, Elmer C. Corrêa (org.). *O ciclo do ouro – o tempo e a música do Barroco católico*, Rio de Janeiro: MEC-FUNARTE, 1979, p. 43.

219 Les musiciens sont consciente de l'importance de leur mission, comme dépositaires d'un héritage qui constituent patrimoine vivant de plus de deux siècles de vie musicale.

220 "Encontram-se nesta cidade na qual as Irmandades ainda pesam sobremaneira sobre o que se passa no musical que se liga à questão religiosa local, peso este que é maior graças aos contratos de execução de alguns oficios, missas, novenas e especialmente os da Semana Santa, os quais são de responsabilidade da Irmandade do Santissimo Sacramento "CONTIN, Neri Rodrigues, *Do Musical na Quarta-feira de Trevas em São João del-Rei* (Matinas e Laudes), Dissertação Mestrado em Musica Brasileira, Universidade do Rio de Janeiro /UNI-RIO, Rio de Janeiro, 1997.Traduction par nos soins.

221 Les confréries pouvaient engager directement un directeur, qui avait l'habitude apporter un groupe musical ; en outre, en y ayant un orgue, aussi les services d'une organiste pouvait être accordé. Ces contrats étaient appelés *ajustes.*

> Tiers Ordre de la Pénitence, de S. Francisco de Sain João Del-Rei, pour Samuel Soares de Almeida, frère syndic Manuel Antunes Machado devra payer à Manuel Inácio de Almeida, dix huitièmes d'or, en règlement de la musique qu'il a faite pour cet ordre qui passera récépissé sur compte courant du 29 avril 1756. Le frère syndic payera au musicien Leandro de Rocha Valle, la somme de dix huitièmes d'or… pour sa musique, du mois de juin 1756. (...) syndic Ministre. Idem au musicien Pedro Pereira de Lima. Idem à Manuel Ignácio de Almeida, dix huitièmes que nous lui devons sur notre règlement précédent, et qui passera récépissé pour les comptes réglés le 17 septembre 1756. Idem à Ignácio Da Silva, le règlement de la musique de tout l'année passée, pour… en sa faveur ainsi qu' un billet correspondant à quarante huitièmes d'or. Sur table du 17 septembre de 1756 Père M. Livramento. Syndic Ministre[222].

Deux corporations musicales opérantes à São João del-Rei - Orchestre Lira Sanjoanense et Orquestra Ribeiro Bastos - sont responsables pour l'exécution du répertoire ancien dans les fêtes organisées par les confréries. Les deux groupes ont toujours été complémentaires, se répartissant entre eux les fonctions musicales des confréries religieuses et du Conseil Municipal. Grâce à la présence et à la prestation de ces groupes, pourtant amateurs, aux principales cérémonies religieuses catholiques célébrées à São João del Rei, cette musique a traversé les siècles et est d'arrivé jusqu' à nous, avec la même vitalité et la même énergie que celle qu'elle avait à son origine. Or, si ces musiciens amateurs ont permis la sauvegarde de cette tradition musicale ancestrale, ce n'est pas pour des raisons économique ou pour l'appât du gain mais par goût de la pratique musicale et parce qu'ils avaient avant tout le désir de maintenir vivantes ces pratiques religieuses.

Il n'existe aucun document se référant à la création de l'orchestre Ribeiro Bastos, cependant, on peut supposer qu'il soit issu de l'un des deux groupes musicaux qui se produisent à São João del-Rei depuis le milieu du XVIIIème siècle. Or, selon José Maria Neves, l'origine de ces deux groupes ne peut pas être établie avec précision.

> Conformément à la documentation connue, tous deux ont eu une origine commune: les maîtres engagés par le Conseil Municipal et par les confréries, autour desquelles se formaient alors les ensembles vocaux et instrumentaux[223].

L'orchestre *Lira Sanjoanense* est né d'un groupe musical engagé par la Confrérie de Notre Dame du Rosaire en 1776. Conduit par le maître José Joaquim de Miranda, il était connu initialement sous le nom de *Sociedade de Música* [Société de Musique], son nom actuel n'ayant été adopté qu'au XIXème siècle. Depuis leur création, ces groupes ont toujours travaillé indistinctement pour d'autres confréries, ainsi que pour le Tiers Ordres.

---

222 « Ordem terceira da Penitência, de São Francisco de São João Del-Rei, por Samuel Soares de Almeida, irmão síndico Manuel Antunes Machado pagará a Manuel Inácio de Almeida, dez oitavas de ouro, vencido o ajuste da música que fez nesta ordem que passará recibo que levará em conta corrente de 29 de abril de 1756. O irmão síndico pagará ao músico Leandro da Rocha Valle, a quantia de dez oitavas de ouro... da sua música, em mês de junho de 1756. [...] síndico Ministro. Idem ao musico Pedro Pereira de lima. Idem a Manuel Ignácio de Almeida, dez oitavas que nos há restante da Música no afino passado, se que passará recibo para as contas em mãos de 17 de setembro de 1756. Idem a Ignácio da Silva, o ajuste da música de todo o ano passado, para [...] a seu favor e num bilhete de que são de quarenta oitavas de ouro. Em mesa de 17 de setembro de 1756. Padre M. Livramento. Síndico Ministro.» CINTRA, Sebastião de Oliveira. *Efemérides de São João del-Rei*, Esdeva, Juiz de Fora, 1984, p. 198. Traduction par nos soins.

223 "Ao que tudo indica, e de acordo com a documentação conhecida, ambas tiveram um tronco comum: os mestres contratados para prestar serviços à Câmara e às irmandades, em torno dos quais se formavam conjuntos vocais e instrumentais". NEVES, op. Cit. p.18

Il est important de noter que si la vie musicale de São João del Rei ne s'est jamais étiolée, c'est grâce à persévérance des orchestres sacrés. En effet, depuis des siècles, la ville a toujours pu compter sur les prestations de ces divers ensembles musicaux, parmi lesquels il faut citer celui de Lourenço José Fernandes Braziel qui a été dissous en 1833, et la « Filarmônica Sanjoanense » qui a fonctionné jusqu'au début de ce siècle, en donnant des concerts, en animant des bals et en participant à des œuvres théâtrales. Comme l'observe le sociologue Ivan Velasco, Robert Walsh, qui a visité la région en 1828 et avait déjà trouvé à cette époque, une « ville prospère », qui n'était pas totalement néophyte en matière de culture puisqu'elle perpétuait une tradition artistique et culturelle issue du XVIIIème siècle. Juste après la création de la ville, l'un des aspect les plus marquants de la vie culturelle de São João del Rey étaient les activités liées à la musique sacrée et profane.[224].

La musique qui est arrivée jusqu'à nous est essentiellement la musique sacrée, composée pour chœurs et orchestre, qui est l'une des plus fortes traditions culturelles de São João del-Rei. Cependant, il faut rappeler que ces groupes musicaux n'ont pas toujours été l'exclusivité des cérémonies religieuses, mais qu'ils ont aussi participé de tous les événements de la vie culturelle de la ville. Dans les archives, nous avons aussi retrouvé d'innombrables partitions de musiques profanes datées de la fin du XIXème siècle – musique de salon du début du XXème siècle, époque à laquelle un grand nombre de musiciens jouaient non seulement dans les cinémas pour y accompagner les films muets mais aussi dans les clubs de jazz.

Actuellement, outre les orchestres et groupes de chambre, la ville compte avec diverses fanfares et chorales. Comme le remarquent les musiciens António Carlos Guimarães et Salomé Viegas, en plus de promouvoir la musique dans la ville, les bandes de São João del Rei continuent aussi à assumer la formation des enfants et des jeunes qui s'intéressent à un instrument et désirent devenir membres de la corporation [225]. Le groupe musical Theodoro de Faria qui existe depuis plus de cent ans est le plus traditionnel de la ville. Il est apparu en 1902 à partir de la rupture entre les musiciens de l'Orchestre Ribeiro Bastos, lorsque quelques musiciens ont suivit le maître Augusto Teodoro de Faria qui venait de créer une nouvelle corporation musicale qu'il dirigea jusqu'en 1917, lorsque le chef d'orchestre Teófilo Inácio Rodrigues en assuma la direction et lui donna le nom et la structure juridique qui ont perduré jusqu'à nos jours. Les archives musicales, provenant de l'Orchestre Ribeiro Bastos, contiennent d'importants manuscrits du XVIIIème et du XIXème siècles. Depuis presque un siècle, le groupe musical Theodoro de Faria assure la partie musicale des processions réalisées par les confréries et par le Tiers Ordres de São João del-Rei, et participe

224 VELASCO, Ivan de A. *São João Del-Rei: uma vila imperial.* In: Suplemento Literário de Minas Gerais, Especial: São João Del-Rei Capital da Cultura, Belo Horizonte, dezembro de 2007, p. 9.

225 GUIMARÃES, Antônio Carlos et VIEGAS, Salomé. *A tradição musical em São João Del-Rei. Suplemento Literário de Minas Gerais*, Especial: São João Del-Rei Capital da Cultura, Belo Horizonte, dezembro de 2007, p. 25.

aussi aux fêtes populaires qui ont lieu en ville[226].

Il est important de rappeler ici l'existence de la Société de Concerts Symphoniques, fondée en 1930 – sans doute la plus ancienne du Brésil encore en activité et principale responsable de la diffusion des concerts organisés dans la région[227].

Il faut donc mentionné aussi la présence à São João del-Rei d'une association des jeunes chanteurs: *Associação Coral dos Coroinhas de Dom Bosco* — association fondée par le Père José Teixeira il y a presque quarante ans : les *Coral dos Coroinhas de Dom Bosco* de la Cathédrale Basilique de Notre Dame do Pilar de São João del-Rei. Le petit groupe initial a pris de l'ampleur et compte actuellement avec soixante-dix jeunes garçons qui ont eu l'occasion d'apprendre quelques uns des Chants Grégoriens les plus connus du répertoire, pour les chanter au cours des messes de la cathédrale. Cette pratique, expérimentée uniquement à São João del Rey et dans la région fait de cette ville une exception. Ces chanteurs se présentent durant les messes et les offices avec un répertoire exclusivement constitué de chants grégoriens. Depuis sa fondation, cette association n'a jamais cessé ces activités. Il est important de souligner l'importance de la performance de ce groupe, qui outre sa contribution à la richesse musicale et à la solennité des cérémonies éveille toujours un grand intérêt pour les événements auxquels ils participent, principalement pendant la Semaine Sainte[228].

226 Depuis 1967, la corporation musicale possède siège propre dans la rue Saint António, où sont localisées aussi les centenaires orchestres de musique sacrée de la ville. C'est intéressant de noter que en passant par cette rue on peut ressentir la forte présence de la musique dans la ville, pendant le Câreme.

227 As bandas civis Teodoro de Faria, Banda Santa Cecilia, e a banda militar do 11° Batalhão de Infantaria e Montanha são as principais. A Sociedade de Concertos Sinfônicos alcançou notável sucesso popular no princípio de suas atividades sobretudo com a produção de operetas.

228 Actuellement le groupe reçoit une formation que vise à offrir une amélioration musicale aux intégrants ayant comme but la conservation de l'histoire de l'association ainsi que de la culture locale. La connaissance technique et artistique est transmise par des anciens « coroinhas », quelques un musiciens professionnels. Le projet initié dans 2009 compte avec parrainage institutionnel. Il a comme justification son intérêt de préserver et garantir la survivance d'un patrimoine culturel local de nature immatérielle et inhérente au cérémonial religieux le plus grande importante marqué par l'esprit conservateur des traditions religieuses. Il se justifie aussi par son insertion sociale, culturelle, religieuse et touristique.

FIGURE 8 - « Coroinhas de Dom Bosco » S.J. del-Rei, 2011.

La conservation de ces pratiques, qui ont été classées au patrimoine culturel, font maintenant partie de la politique nationale. L'implantation de la formation continue dans le domaine de la musique à l'Université Fédérale de São João del-Rei qui a eu lieu en 2006, ainsi que les diverses initiatives locales la concernant, contribuent à la préservation de la musique et à sa promotion, non seulement au niveau du patrimoine matériel mais aussi du patrimoine immatériel qui tient une place de marque dans la culture brésilienne[229].

1.5.3 - La musique dans la Semaine Sainte

En général, du point de vue liturgique, c'est durant la Semaine Sainte que l'on rencontre plus grande densité musical. Nous avons pu observer que c'est à São João del-Rei et à Braga que le répertoire musical est le plus riche et qu'il représente pour ces deux villes un véritable trésor culturel. Dans les églises opulentes et bien organisées du passé, le maître de chapelle savait que la Semaine Sainte était la "semaine majeur", car hormis son côté religieux, elle représentait une grande opportunité pour les musiciens et les chanteurs et permettait leur rayonnement dans ces fêtes au cour desquelles ils occupaient une place de marque. La structure de la liturgie catholique pratiqué dans ces deux villes contribue à la sauvegarde des traditions musicales, c'est pourquoi, presque la totalité de la documentation musicale connue se rapporte au répertoire liturgique et para-liturgique[230].

Il est important de rappeler que la musique de la Semaine Sainte est religieuse et liturgique et suit une structure officielle ou formelle définie par l'Église Catholique. De cette manière, sa fonction première est de contribuer au culte. Il convient donc d'insister ici sur le fait que toute la musique « religieuse » n'est pas propre à la liturgie. La musique sacrée (ou religieuse) et la musique liturgique servent au culte religieux mais se différencient dans la forme et dans le contenu*231*.

---

229 En 2003, l'initiative d'installation du Centre de Référence Musicológica José Maria Neves/CEREM, dans cette ville de Minas Gerais, aperçu par son parrain, le musicologue José Maria Neves, ayant finalité primordiale la conservation de la mémoire musicale brésilienne se justifie par la présence d'une significative activité musicale héritée de la période coloniale et maintenue par les diverses corporations musicales dans l'actualité, ainsi que par la vaste production musicale abritée dans leurs archives. En cooperation avec l'Université Federal de São João del-Rei le Centre soutiens plusieurs projets de recherches consacré a la musique.

230 A São João del-Rei, l'utilisation d'un répertoire musicale particulier ne se restreindre pas à la Semaine Sainte (inclus les commémorations de la Carême) mais aussi d'autres cérémonies et fêtes religieuses au cour de l'année – Messes solennels, fêtes de Saint, des divers dévotions à la Notre Dame, neuvaines etc.

231 Musique religieuse est celle qui s'inspire dans des textes sacrés ou contribue pour susciter ou exprimer des sentiments pieuses. À cette catégorie appartiennent beaucoup de chants des devocionnels, certains d'entre eux très appropriés pour manifester et animer à des pensées ou des affections spirituels. Musique liturgique est celle qui n'est pas faite « pour que les fidèles, pendant la célébration, reposent en écoutant un peu de musique ». Il s'agit que certains textes de la liturgie - des hymnes, kyries, Gloria, lectures, Credo, préface, Sanctus, etc., soient chantés, avec ou sans

Le répertoire de la Semaine Sainte s'inspire des textes sacrés ou fait partie de la liturgie elle-même. Or si la musique liturgique est la liturgie elle même, on constate qu'elle doit toujours être au service des mots qu'elle exprime musicalement. L'utilisation des textes appropriés est motivée par des raisons de «représentativité » et régie par les règles et les déterminations liturgiques de l'église qui contribuent à susciter la piété ou à l'exprimer.

Quant à son utilisation dans le culte religieux et dans ces cérémonies en particulier, la musique sacrée est pleine de symboles et ne peut être séparée de l'ensemble des représentations qu'elle recouvre. Au cours de la Semaine Sainte, la musique n'est pas un simple accessoire du rituel : elle en est l'un des attributs majeurs.

> dans les musiques collectives impliquant les musiciens et le public au sein d'une action partagée, elle indique et parfois même raconte ce qu'on fait ensemble, et lorsque, comme c'est souvent le cas, elle investit le domaine religieux, elle n'est pas un « *decorum »* ou le simple support sonore d'une dévotion : elle constitue (ou peut constituer) l'essence de l'acte dévotionnel, incarnant le divin, de façon tantôt métaphorique, tantôt métonymique – un divin dont on peut penser qu'il est d'autant plus sensible aux sonorités des hommes que lui-même est de nature sonore...[232]

En ce qui concerne São João del-Rei, cette proposition est très pertinente. Comme le confirme le texte suivant, la musique fournit, en fait, le cadre sonore et le gestuel de ces cérémonies plus que bicentenaires :

> Les neuvaines et les messes de l'agenda catholique – avec des manifestations musicales qui s'étendent sur toute l'anné – connaissent leur apogée durant la Semaine Sainte, avec leurs orchestres, leurs groupes musicaux, leurs chorales … dans la ville la passion pour la musique est un phénomène de l'esprit[233].

Bien qu'elle soit inscrite dans le culte formel mais aussi dans la piété collective et individuelle « une musique qui retentit directe et immédiatement dans honneur de Dieu" comme la définie l'évêque de la Diocèse de São João del-Rei, c'est une évidence que son utilisation dépasse cette fonction. L'histoire montre que dans cette ville, la musique est intimement liée à la vie quotidienne, elle y amodelé des vies et forgé des destins[234].

---

accompagnement instrumental, par qui joue le correspondant ministère liturgique : célébrant, peuple, diacre, lecteur, psalmiste ou chœur.

232 LORTAT-JACOB, Bernard et OLSEN, Miriam Rovsing. *Musique, anthropologie : la conjonction nécessaire*, *L'Homme*, 171-172 juillet-décembre 2004 , [En ligne], mis en ligne le 25 décembre 2004.
URL : http://lhomme.revues.org/index1266.html [Consulté le 22 mars 2011].

233 "As novenas e missas do calendário católico – com manifestações musicais que se estendem por todo o ano -, tem o seu apogeu na Semana Santa, com suas orquestras, bandas e corais. […] na cidade paixão musical é um fenômeno do espírito." MAGGIOLI Flavia, FRANCO Suely. *Grupos bicentenários dão o tom da tradição em São João del-Rei*. Revista Veredas, Centro Cultural Banco do Brasil, ano 3, n°31, Rio de Janeiro,julho 1998. Traductions par nos soins. Outre les orchestres Lira Sanjoanense et Ribeiro Bastos, phénomène de résistance culturelle, São João del-Rei possède aujourd'hui des expressives institutions musicales comme le Conservatoire *Estadual de Música Padre José Maria Xavier* et la *Sociedade de Concertos Sinfônicos* ».

234 LOVATTO, Mauro. "Música colonial: tesouro do passado; presente para o futuro".
http://www.semanasanta2010.com.br/site/musica-colonial-tesouro-do-passado-presente-para-o-futuro/

FIGURE 9 - Fanfarre dans les processions à Braga, 2007.

Encore de nos jours, le répertoire, référencié par son contexte de création, traverse le temps en devenant une marque d'identité sonore de la Semaine Sainte et de la ville

> Durant la Semaine Sainte, en correspondant Jeudi, Vendredi et Samedi Saint se réalisaient dans toute l'Église et encore se réalisent intégralement à São João del-Rei dans la Cathédrale Basilique de Notre Dame du Pilar les nommés Office des Tenebres qui se constituent de Matinas et de Laudes. Notre Semaine Sainte traditionnelle est exceptionnelle, même dans des termes mondiaux…[235]

A São João del-Rei la partie musicale des célébrations de la Semaine Sainte sont animées par l' «Orquestra Ribeiro Bastos » (orchestre et chorale), la chorale « Coro Gregoriano Coral dos Coroinhas de Dom Bosco », deux fanfares civils – La « Banda de Musica Teodoro de Faria »,la « Banda de Musica Santa Cécilia » et un groupe de musique militaire la « Banda de Musica do 11°BI Régimento Tiradentes ». À Braga elles sont animées par le *« Coro do Seminário Conciliar »,* dans les actes dans la Cathédrale, par le « Coro Gregoriano de Braga » dans la procession de l'enterrement, par les fanfares d*e Cabreiros* (Braga) *et de Calvos* (Póvoa de Lanhoso) » et par le « Coro da Sé Catedral », pendant la veillée Pascal et la Messe du Dimanche de Pâques.

Dans le répertoire de la Semaine Sainte à São João del-Rei, la plupart des œuvres sont réinterprétées chaque année. Il n'existes sans doute pas d'autre ville au Brésil qui, comme Séao Jão del Rey, réalise absolument toutes les cérémonies liturgiques du cérémonial catholique, en utilisant chaque année, le même répertoire polyphonique. C'est une constatation que nous avons pu faire dans tous les documents consultés et dans tous les témoignages recueillis, ainsi que dans les articles publiés dans la presse.

> La Semaine Sainte célébrée à São João del-Rei est la seule ayant préservé les anciennes traditions, aujourd'hui disparues. Elle est organisée par la vénérable confrérie du Saint Sacrement de la Cathédrale Basilique Nossa Senhora do Pilar. Fundée en 1711, elle à célébrer la Semaine Sainte onsiderada a melhor que se celebra no Brasil,sendo a única no

235 « Na Semana Santa, correspondendo à Quinta-feira, Sexta-feira e Sábado Santo, realizavam-se em toda a Igreja e ainda se realizam em São João del-Rei, na Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar, integralmente, os denominados Ofícios de Trevas, que se constituem dos ofícios de Matinas e Laudes. Nossa Semana Santa tradicional é ímpar, mesmo em termos mundiais." Mauro Lovatto "Música colonial: tesouro do passado; presente para o futuro" http://www.semanasanta2010.com.br/site/musica-colonial-tesouro-do-passado-presente-para-o-futuro/ Traduction par nos soins.

mundo que ainda realiza os Ofícios de Trevas...[236]

Après avoir consulté divers programmes de la Semaine Sainte nous avons constaté, dans la « Partie Musicale » où est mentionné le répertoire correspondant à chaque cérémonie, l'impressionnante prédominance de compositions issues de l'étranger et écrites entre la fin du XIXème e siècle jusqu'à 1976 date de substitution de ce repertoire[237]. Nous avons pu par exemple vérifier que le texte de *Stabat Mater*[238] avait été présenté en 1937, dans les solennités de Vendredi Saint comme une œuvre mise en musique par des compositeurs tel que Rossini et Juliano Calvo. Le programme de 1938 annonçait, pour les solennités du même jour : *Stabat Mater* de Pergolesi, de Rossini et de João du Matta[239]. Actuellement, seule la version du compositeur local est exécutée durant la Semaine Sainte de São João del-Rei. Les « ouvertures » d'opéras comme « Columbus » de L. Van Beethoven, d'« Otello » de G. Verdi ou du compositeur croate Franz Von Suppé étaient elles exécutées durant les messes de Jeudi Saint et du Dimanche de Pâques[240].

Ces informations précieuses informations nous nous révèlent que par le passé, le répertoire mêlait les musiques écrites par des compositeurs locaux à celles écrites par des compositeurs Européens, « les meilleures et plus appropriées choisies parmi celles des compositeurs les plus célèbres ». C'est-à-dire les « standards » de la musique sacrée européenne, notamment celle issue du répertoire italien, français et espagnol, comme en témoigne le programme suivant extrait d'un texte de 1933:

> Partie Musicale: Le professeur João Evangelista Pequeno, Chef d'Orchestre du toujours très apprécié "Orquestra Ribeiro Bastos" a choisi pour les solennités de cette année les meilleures partitions plus éppropriées écrites par des compositeurs célèbres, comme vous pourrez le constater dans le programme ci-dessous [241].

Le programme exhibe un répertoire qui confirme cette combinaison :

> Le programme de chacune de ces journées est le suivant :
> **Dimanche des Rameaux** – Messe, Crédo, Offices, Bradados, Quartos composés par le très inspiré compositeur de São João del Rey l'inoubliable père José Maria Xavier. Offices du

236 A Semana Santa é promovida pela Venerável Irmandade do Santíssimo Sacramento da Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar. Fundada em 1711, mantém com justo orgulho, a Semana Santa considerada a melhor que se celebra no Brasil, sendo a única no mundo que ainda realiza os Ofícios de Trevas. Disponible sur: http://www.ufsj.edu.br/Pagina/coloniais/sao_joao_del_rei.php [Consulté le 27 avril 2008].

237 Notre analyse est empiriquement basé sur les programmes consultés depuis 1889 jusqu'à 2011. A remarquer que nous ne localisons pas cette source dans des archives de la Paroisse et de la Confrérie du Très Saint Sacrement. Nous consultons les programmes dans des archives de l'orchestre Ribeiro Bastos et d'autres privés. Nous remercions Stella Neves, qui les a soigneusement collectionné.

238 Du latin était la mère Il s'agit d'un poème religieux médiéval qui commente la souffrance de la Vierge devant le crucifiement de son fils Jésus. Ce a été musiqué par d'innombrables compositeurs.

239 Ce dernier compositeur est né dans la région, en ayant travaillé comme musicien et compositeur dans les dernières années du XIXème siècle.

240 Ce dernier compositeur est né dans la région, en ayant travaillé comme musicien et compositeur dans les dernières années du XIXème siècle.

241 «Parte Musical: professor João Evangelista Pequeno, diretor da sempre apreciada Orquestra Ribeiro Bastos, tem escolhido para as solemnidades deste anno as melhores e mais apropriadas partituras de compositores de renome, como se vera no programa abaixo » Programma das Solemnidades da Semana Santa em S. João d'El Rey – Minas 1933. Aprovado pelo Rvmo Vigario int. da Parochia Conego Dr. Raphael Archanjo Coelho,Tip. da Casa Assis, S. João d'El Rey.

> Mercredi des Cendres, des Jeudi, Vendredi et Samedi Saints seront aussi des compositions de lui.
> **Jeudi Saint** – Ouverture: Solitaria de Rosini, Messe de C. Bernardini et Bllini, Crédo da Conceição de José Raymundo, Offertoire du très Saint Père José Maria Xavier et Agnus Dei de José Raymundo , Communion de Perosi.
> **Vendredi Saint** – Tractus e Bradados de: Venite de Ribeiro Bastos, Populе Meus e Adoramus du Père José Maria Xavier, Extraits du Stabat Mater de Rossini et de Julian Calvo[242].
>
> **Samedi Saint** – Tractus, Messe, Mâtines et Regina Coeli du PèreJosé Maria Xavier, Te Deum de Cristovão Pinto.
> **Dimanche de Pâques –** Ouverture: La médicine sans médicine, Missa da Lapa de Cralos dos Passos, Crédo, Sanctus et Agnus Dei de Theodore de la Hache. Ouverture de la processio Tantum Ergo de Rossini. Le soir Ave Maria de Rosina de Mendonça, Te Deum du Père José Maria Xavier. Marche finale de Botazzo[243]

En 1937, le programme annonçait:

> Il faut saluer la magnificence des fêtes de la Semaine Sainte dans cette ville qui s'ajoute à la parfaite exécution des plus grands compositeurs de musique religieuse, faite avec le plus grand soin et la plus grande compétence artistique[244].

Dans le même programme, la référence à la musique étrangère apparait comme un point fort de valorisation de la Semaine Sainte:

> Cette année n'avons pas démérité les lauriers que nous avons gagnés les années précédentes, l'éminent professeur João Evangelista Pequeno, avec l'Orquestra Ribeiro Bastos, dont le nom et la réputation ont marqué l'histoire de la musique de Minas Gérais, a emprunté aux plus fameux compositeurs leurs partitions les plus appréciées pour les interpréter avec brio durant les fêtes de la prochaine Semaine Sainte [245].

Comme nous l'avons vu ci-dessus, la ville de São João del-Rei avait l'habitude de présenter, un répertoire de musique « étrangère » ce que nous avons aussi pu remarqué à Braga. Par ailleurs, nous avons pu y constater le choix des mêmes compositeurs. Il est d'ailleurs important de noter qu'au XIXème siècle le

242 Por estes dias discriminar-se-á o seguinte programa: Domingo de Ramos – Missa, Credo, Officio, Bradados, Quartos do inspirado compoitor sanjoanense Padre José Maria Xavier, de inovidavel memoria. Da authoria deste mesmo estheta da musica, serão os officios de Quarta-feira de Trevas, Quinta, Sexta-feira Santa e Sabado d'Alleluia.Quinta-feira Santa – Ouverture: Solitaria de Rosini, Missa de C. Bernardini e Bllini, Credo da Conceição de José Raymundo, Offertorio do Santus Padre José Maria Xavier e Agnus de José Raymundo, Communio de Perosi.Sexta-feira Maior – Tractus e Bradados do, Venite de Ribeiro Bastos, Populе Meus e Adoramus do Padre José Maria Xavier, Trechos o *Stabat Mater* de Rossini e de Julian Calvo. Programma das Solemnidades da Semana Santa em S. João d'El Rey – Minas, 1937. Aprovado pelo Rvmo. Vigario int. da Parochia Conego Dr. Raphael Archanjo Coelho, Tip. da Casa Assis, S. João d'El Rey.

243 Sabbado d'Alleluia – Tractus, Missa, Matinas e Regina Coeli do Padre José Maria Xavier, Te Deum de Cristovão Pinto. Domingo da Ressureição – Ouverture: La médicine sans médicin, Missa da Lapa de Cralos dos Passos, Credo, Sanctus e Agnus Dei de Theodore de la Hache. À entrada da procissão Tantum Ergo de Rossini. À noite Ave Maria de Rosina de Mendonça, Te Deum do Padre José Maria Xavier. Marcha final de Botazzo. Programma das Solemnidades da Semana Santa em S. João d'El Rey – Minas, 1937. Aprovado pelo Rvmo Vigario int. da Parochia Conego Dr. Raphael Archanjo Coelho,Tip. da Casa Assis, S. João d'El Rey.

244 « Acentua-se grandemente a magnificência summa dos festejos da Semana Santa nesta cidade, execução perfeita de superiores creadores musicais no genro religioso, levada a effeito com carinho e profeciente cultura artistica » Programma das Solemnidades da Semana Santa em S. João d'El Rey – Minas, 1937

245 « Neste anno, não desmerecendo em nada os louros dos transactos, o provecto professor João Evangelista Pequeno, com a Orquestra Ribeiro Bastos, cujo nome reputadamente se firmou na historia da musica mineira, foram buscar de eméritos e insignes compositores, as suas mais apreciadas partituras que, com brilho, serão executadas durante as festividades da Semana Santa » Programma das Solemnidades da Semana Santa em S. João d'El Rey – Minas, 1937.

compositeurs Italien Lorenzo Perosi, compositeurs italien était très apprécié dans les deux villes[246].

À Braga, en 1910 la presse annonçait:

> Mercredi des Cendres – à 4 heures de l'après midi, office des Cendres, le chœur chantera une musique du Maître Perosi, puis le Misereris de Amattuci, et il en sera de même les jours suivants[247].

Et em 1937 à São João del-Rei dans la Partie Musicale Jeudi Saint ont peut lire: "Communio de Perosi »[248].

Une grande partie du répertoire de la Semaine Sainte à São João del-Rei est écrite par le compositeur José Maria Xavier[249]. Le compositeur qui était prêtre est considéré un vrai réformateur du répertoire religieux local; certaines de ses œuvres se sont rendues traditionnels comme ceux de Noël et de la Semaine Sainte, en replaçant des œuvres écrites dans le XVIIIème destinées aux mêmes solennités. Ses ouvres, possèdent une inépuisable inventivité mélodique, toujours enduite de simples harmonies et de discret contrepoint, en arrivant a atteindre des beaux effets. C'est commun d'apparaître dans sa musique la mélodie principal dans l'orchestre, fréquemment dans la flûte, dans le violon ou dans le clarinette, en passant plusieurs fois d'un instrument à l'autre, ou encore dans la flûte et la clarinette à l'unisson, tant que la masse chorale, comme dans un accompagnement harmonique, l'une appuie l'orchestre en blocs de cordes, en visant, sans aucun doute, à favoriser la compréhension du texte, en prévoyant la prescription du futur Pape Pio X.

Nous avons aussi pu constater que la musique des cérémonies liturgiques et paraliturgiques de la Semaine Sainte était un élément constamment mis en valeur dans toutes les brochures qui font la promotion des célébrations de la Semaine Sainte de São João del-Rei et qui occupent une grande partie de ces publications. Dans se brochure pour la fête *dos Passos* de 2011, la Confrérie *Irmandade dos Passos* annonçait

> Les actes internes seront agrémentées par l'Orchestre Ribeiro Bastos, sous la Direction du Maître Maria Stela Neves Valle. As procissões serão agrémentés par Banda de Musica Teodoro de Faria (…), Banda de Música do 11BI Regimento Tiradentes (…) et Banda de

246 Monsignor Lorenzo Perosi (née a Tortona en 1872 – mort à Rome en 1956) était, au XIXème siècle, le compositeur le plus célèbre et le plus prolifique de musique sacrée en Italie. Il a connu un succès international à partir du début des années 1900. Il a travaillé pour plusieurs papes, y compris Pie X qui a beaucoup investi dans la musique liturgique.

247 « Parte Musical Quarta- feira de Trevas – às 4 horas da tarde, officio de Trevas, as vozes, musica do maestro Perosi, Misereris de Amattuci, e assim nos dias seguintes. » Comércio do Minho, 1910. Probablement cet extrait fait référence à La passione di Cristo secondo S. Marco (1897) Giovanni Perosi était le plus prolifique compositeur de musique sacré en Italie dans le passage du XXème au XXème siècles. Il faut noter ici, que cet citation démontre l'utilisation à Braga d'un répertoire « importé ».

248 "Quinta-feira Santa (…) Communio de Perosi" Programma das Solemnidades da Semana Santa em S. João d'El Rey – Minas 1937. Aprovado pelo Rvmo Vigario int. da Parochia Conego Dr. Raphael Archanjo Coelho,Tip. da Casa Assis, S. João d'El Rey

249 À São João del-Rei, le prêtre José Maria Xavier a exercé des positions et des fonctions diverses: Vigário da vara de São João del-Rei, en1854, *Definidor da Ordem Terceira de São Francisco* (sont nomme est inscrit dans le "Quadro de Benfeitores"); *Definidor* de la Confrérie de São Francisco de Assis et São Gonçalo Garcia, de 1855 a 1856; *Comissário* da Venerável Ordem Terceira de Nossa Senhora do Carmo; *Provedor* da Santa Casa da Misericórdia, membre de la de N. S.ª da Boa Morte; *Capelão* da Irmandade dos Passos e da Confraria de Nossa Senhora do Rosário.

Música Municipal Santa Cecilia[250].

La présentation du type de répertoire abordé par les groupes musicaux au cours de chaque cérémonie du Carême (*Festa de Passos*) et de la Semaine Sainte dans les programmes distribués pour divulguer ces évènements montre l'importance donné à la musique et la vitalité de l'activité musical mentionnée à touts les époques.

Nous avons aussi pu noter que la presse se referait abondamment aux répertoires exécutés dans les cérémonies. A titre d'exemple, voici un extrait d'un hebdomadaire de São João del-Rei en 2006:

> La "Festa dos Passos" est prestigiée par les touristes et par les habitants de São João del Rey por turistas e sanjoanenses. Beaucoup de natifs ayant quitté la ville y reviennent spécialement pour cette occasion. La célébration de la Festa de Passos a été grandiose. Parmi les points forts, il faut noter l'intervention de l'Orchestre Ribeiro Bastos, en particulier durant la messe solennelle du dimanche[251].

Un site internet insiste sur la présence de musique traditionnelle, chantée en latin et mentionne le répertoire:

> Les cérémonies de la Semaine Sainte à São João del-Rei sont extrêmement pompeuses, elles proposent des rituels et une iconographie uniques au monde et sont classées par le Vatican parmi les plus traditionnelles du monde catholique. L'office du Mercredi des Cendres, le Lavage des pieds, la Descente de Croix et la procession de la mise au tombeau sont accompagnés de prières en latin, une langue morte qui est aussi utilisée pour les motets, les mâtines et les Laudes, qui sont entonnés principalement à la Cathédrale du Pilar et durant lesquelles les partitions de compositeurs de musique sacrée du XVII te XVIIIème siècles sont éxécutées en priorité par les orchestres de la ville[252].

Plusieurs d'autres véhicules de la presse dans l'actualité font référence à la musique[253]:

> [...] L'Orchestre Ribeiro Bastos est chargé de la musique [...] Durant les processions, les groupes de musique des marches funèbres et des morceaux composés par des compositeurs

250 "Os atos internos serão abrilhantados pela orquestra Ribeiro Bastos, sob a direção da maestrina Maria Stela Neves Valle. As procissões serão abrilhantadas pela Banda de Musica Teodoro de Faria […] pela Banda de Musica do 11BI Regimento Tiradentes […] e Banda de Musica Municipal Santa Cecilia". Programme « Comemorações dos Passos, 2011 - Fé, tradição e cultura ». Venerável Irmandade dos Passos, Paróquia da Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar, São João del-Rei, Minas Gerais. Traduction par nos soins.

251 "Festa dos Passos: Prestigiada por turistas e muitos sanjoanenses que vêm à terra natal especialmente nesta ocasião. A celebração da Festa de Passos foi grandiosa. Entre os pontos altos, a música da Orquestra Ribeiro Bastos, sobretudo na Missa Solene de domingo", *Gazeta de São João del-Rei*, Sábado, 1 de abril de 2006, ed. 396, p. 3. Traduction par nos soins.

252 "As cerimônias da Semana Santa de São João del-Rei apresentam pompas, ritos e iconografias únicas no mundo, sendo reconhecida pelo Vaticano como uma das mais tradicionais de todo o mundo católico. O Ofício de Trevas, o Ato do Lava-Pés, o Descendimento da Cruz e a Procissão do Enterro, dentre outros rituais, são acompanhados de recitações em latim, uma língua morta que também ainda é utilizado nos Motetos e nas Matinas e Laudes, que são entoados na Matriz do Pilar, principalmente. Partituras de compositores sacros que viveram na região, nos séculos XVII e XVIII, são primorosamente executadas pelas orquestras da cidade".
http://www.capitalbrasileiradacultura2007.com/page_menu12.html. José Antônio de Ávila Sacramento - Presidente do Instituto Histórico e Geografico. Traduction par nos soins.

253 « [...] a Orquestra Ribeiro Bastos é a responsável pela música. [...] Nas procissões, as bandas de música executam marchas e melodias fúnebres de autores sanjoanenses. Na segunda e terça-feiras, após a missa das 19h realiza-se a solene 'Via Sacra', quando são executados os Motetos dos Passos, Maestro Ribeiro Bastos, concluindo com o famoso 'Misere', obra do compositor tiradentino Capitão Manoel Dias de Oliveira [...] ».
http://www.ufsj.edu.br/Pagina/coloniais/sao_joao_del_rei.php

> de São João del Rei. Le lundi et le mardi, après la messe de 19 h, a lieu un solennel chemin au son des Motets dos Passos, puis le Maître Ribeiro Bastos, conclut avec le fameux "Miserere", du célèbre compositeur de Tiradente le Capitaine Manoel Dias de Oliveira [...]
>
> La nuit du Samedi Saint, la veillée pascale a lieu en grande solennité en grande solennité, jusqu'à la Messe solennelle qui se termine par la communion, durant laquelle l'Orchestre et les chœurs exécutent répons des Mâtines de la Résurrection.
>
> Le Dimanche de Pâques est le point culminant de la Semaine Saintes. Après la messe de 19h, a lieu l'éloquent Couronnement de La Vierge Marie qui est précédé de prières se référant à la résurrection du Christ et à la participation de la Vierge Marie à sa Rédemption. L'Evêque, aidé de deux prêtres, monte sur le trône, où se trouve Notre Dame des Douleurs, accompagné par la magnifique antienne de Regina Coeli laetare , et de l'Alléluia du compositeur de São João de rey Jose Maria Xavier[254].

Nous avons pu retracer le parcours historique de la musique de Braga depuis le XVIIIème siècle grâce à la consultation d'une vaste bibliographie[255]. En ce qui concerne l'actualité, la consultation de documents contemporains nous montrent, et notre enquête ethnologique le confirme que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la musique présentée actuellement pendant la Semaine Sainte à Braga ne possède pas le même flamboiement et la même force que celle de São João del-Rei[256]. Tout du moins, elle n'est pas un élément mentionné dans la presse et dans les promotions touristiques. Ce qui a retenu notre attention, c'est que contrairement à São João del Rei, le répertoire, n'y est pas mentionné dans les brochures promotionnelles de l'évènement et ne semble pas y prendre une si grande importance que les processions dont l'itinéraire, lui, est mis en valeur dans ces dernières .

Dans cette ville, la musique de la Semaine Sainte est executé par les *«* Coros do Seminário Conciliar *»,* dans les actes dans la Cathédrale, par le « Coro Gregoriano de Braga *»* dans la procession de l'enterrement et par le « Coro da Sé Catedral *»,* dans la Vigile Pascal et Messe du Dimanche de la Résurrection.

A Braga, contrairement à São João del-Rei, nous avons pu remarquer que, de nos jours, les anciens répertoires sont très peu exécutés. Cependant, les documents anciens et la bibliographie consultés nous montrent la forte présence de la musique par le passé. En fait, Maria Manuela Milheiro constate qu'au XVIIIème siècle la musique, accompagnée de chants, était fondamentale au

254 «No Sábado Santo, à noite realiza-se, com grande solenidade, a Vigília Pascal e Missa Solene que é concluída com a comunhão, durante a qual a orquestra e coro executam os Responsórios das Matinas da Ressurreição. O Domingo da Ressurreição é o ápice da Semana Santa.Após a missa das 19h realiza-se o expressivo e singelo ato de Coroação de Nossa Senhora que que é precedido de pregação alusiva à ressurreição de Cristo e à participação de Maria no ato da Redenção. O Bispo, acolitado por dois sacerdotes, sobe ao trono onde está a imagem de N. S. das Dores e, ao som da belíssima antífona Regina Coeli laetare, Alelluia do compositor saojoanense Pe. Jose Maria Xavier. » http://www.ufsj.edu.br/Pagina/coloniais/sao_joao_del_rei.php

255 Malgré la significative quantité des documents afférente à la musique à Braga, nous abdiquons de consulter directement les sources primaires, dû au temps que ce travail exigerait, en n'étant pas donc l'objet central de cette thèse.

256 Pour cette analyse, nous nous contentons à mentionner les fonctions de la musique dans le cérémonial et initier quelques questions sur les raisons de la diminution de cette force à nos jours.

cours des fêtes religieuses à Braga[257]. D'ailleurs, la grande quantité de partitions déposées dans les archives des Confréries et du Chapitre de la Cathédrale, démontre que la production musicale à Braga était presque exclusivement constituée de musique religieuse, ce qui, selon Manuel Faria est cohérent car, étant donné le grand nombre de fêtes religieuses tout au long de l'année, les églises y étaient alors les lieux où l'on écoutait le plus de musique non seulement à Braga mais aussi dans toutes les villes de la région[258].

Quant au répertoire de la Semaine Sainte aujourd'hui à Braga, le chanoine Antonio Azevedo, chargé de la coordination musical, explique qu'il est établi par une Commission Diocésaine de Liturgie et de Musique Sacrée dont il est membre.[259]. En fait, toutes les adaptations relèvent de l'autorité ecclésiastique. Selon lui, dans le Diocèse de Braga, composé de quatorze circonscriptions, il existe une Commission chargée du Département de la Musique Sacrée. Il précise cependant que jusqu'ici, cette commission ne s'est pas suffisamment consacrée à une étude plus approfondie de la musique liturgique et à son application dans les cérémonies de la Semaine Sainte et des Rituels propres à Braga[260].

FIGURE 10 - La musique chanté dans une cérémonie à Braga, 2007.

Dès les premières décennies du XXème siècle, les diverses réformes de la liturgie et par conséquent de la musique sacrée ont provoqué de profondes modifications au sein du répertoire musical de Braga, tout comme ce fut le cas à São João del Rei[261]. De plus, au fil des ans, les nombreux bouleversements de la vie politique et sociale au Portugal et dans le monde, ont aussi

257 MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães, NEPS, Universidade do minho, D.L., 2003, p. 339.

258 Principalement les villes Guimarães e Barcelos, situées au nord du Portugal. FARIA Manoel. Música em Braga no século XVIII, p. 505.

259 Une Commission au niveau national qui dépend directement de la Conférence Épiscopal décide sur les formes liturgiques qui la musique doit être appliqué au Portugal. Pareillement, chaque Diocèse a la sienne, qui dépend seulement de l'évêque de la diocèse comme c'est le cas de Braga.

260 Le chanoine remarque qu'il a déjà eu des moments où ce sujet a reçu plus attention, néanmoins cette commission est peu opérante.

261 Antonio Azevedo de Oliveira chanoine membre du Chapitre de la Cathédrale de Santa Maria de Braga. En 1998 est nommé par D. Eurico Dias Nogueira, Archevêque Primaz, Président de la « Commission de Musique Sacrée de Braga » et directeur de la Nouvelle Révue de Musique Sacrée. 1988 établit l'« École Diocésaine de Musique Sacrée »

exercé une grande influence sur la musique religieuse[262].

Suite aux réformes de la liturgie opérées en particulier par le Concile Vatican II, certains rituels ont été supprimés comme par exemple celui qui a été nommé le « Rito Bracarense ». Nous avons découvert qu'à Braga l'Office des Ténèbres complet se déroulait presque de la manière qu'à São João del Rei, mis à part le fait qu'actuellement uniquement les Laudes y sont chantés. Un quotidien de 1940 le confirme:

> Mercredi des Cendres – A 4 heures de l'après midi, l'office des Cendres avec les chœurs, accompagnés d'une musique du Maître Perosi, puis du Miseris de Amattuci, et il en sera de même les jours suivants[263].

Selon le chanoine Azevedo, l'office chanté à Braga de nos jours est un office issu du rituel romain; dans la liturgie des heures Romaine il y a trois psaumes et dans l'ancien rituel de Braga il y en a cinq. En plus, autre l'élimination de plusieurs parties, aussi le répertoire ancien a été remplacé par des compositions simples et récente, en utilisant les textes en portugais. Le chanoinne commente:

> Le rituel du candélabre, avec les quinze cierges qui s'éteignent à chaque psaume, est toujours pratiqué, mais c'est seulement du folklore, car le nombre de cierges qui sont posés sur le candélabre ne correspond pas à la quantité de psaumes qui se chantaient auparavant, soit neuf psaumes plus cinq, c'est-à-dire quatorze cierges qui représentait le Christ. De nos jours, durant l''office, les lectures et les Matines ont été supprimées, donc le nombre de cierges ne correspond pas aux psaumes qui sont chantés... Ce matin il y avait un homme qui éteignait les cierges, mais, à mon avis ce eut été mieux de ne pas l'avoir vu car cela est un mensonge... une sorte de conte pour le folklore...

Actuellement, parmi les chants liturgiques et paraliturgiques de la Semaine Sainte, c'est le chant grégorien qui est à l'honneur, en accord avec la définition de la Constitution du Concile Vatican II:

> L'Église reconnaît dans le chant grégorien le chant propre de la liturgie romaine; c'est donc lui qui, dans les actions liturgiques, doit occuper la première place[264].

Cependant, la majorité du répertoire n'est plus chanté en latin[265]. Les textes sont traduits en portugais et une grande partie des musiques exécutées sont des compositions récentes. La justificatif des ecclésiastiques d'appui dans les détermination officiels à parues au Concile Vatican II, selon lesquelles la ange du pays peut être choisi.

> § 1. L'usage de la langue latine, sauf droit particulier, sera conservée dans les rituels en latin.§ 2. Toutefois (...) l'emploi de la langue du pays peut souvent être très utile pour le peuple: on pourra donc lui accorder une plus large place, conformément aux normes qui

262 Dans le XIXème et au début du XXe siècles les fêtes religieuses reflétaient encore le goût par l'opéra italienne.

263 « Quarta- feira de Trevas – Às 4 horas da tarde, officio de Trevas, as vozes, música do maestro Perosi, Miseris de Amattuci e assim nos dias seguintes », Semana Santa em Braga, Comércio do Minho, 19/03/1940.

264 Constitution Conciliaire Sacrosanctum Concilium sur la Sainte Liturgie Rome, près Saint-Pierre, le 4 décembre 1963.

265 Selon Pedro de Miranda, le principal archive, celui du Cabido a beaucoup de musique mais comme il n'est pas organisée il est impossible de le consulter; « je sais qu'il a beaucoup de chose d'époques variés mais ce n'a pas été, malheureusement, à la disposition à le publique ». Interviewé le 25 avril 2008.

> sont établies en cette matière ...§ 3. Ces normes étant observées, il revient à l'autorité ecclésiastique qui a compétence sur le territoire,(...) de statuer si on emploie la langue du pays et de quelle façon...[266]

Des nos jours, la chorale des séminaristes, dirigée par le chanoine Azevedo est chargée de la grande majorité du répertoire concernant le *Tridue Pascale*[267]. Au cours des cérémonies que si déroulent à l'intérieur de la Cathédrale, les choristes sont installés du coté gauche de l'autel principal ou, au cours de certaines cérémonies, de chaque coté, et les chants sont accompagnés par un orgue électronique. Le chœur est aussi présent lors de la procession des Rameaux.

Un autre groupe, le "Coro Gregoriano de Braga" est chargé de la musique durant la procession de la Mise au Tombeau du Christ, le Vendredi Saint, mais cette fois, les motets sont chantés en latin. Selon Hélder Apostolo, Maitre de Chapelle de la Cathédrale de Braga, ce groupe a été créé car ils avaient constaté un soudain manque de pratique musicale dans cette ville où, pendant des années, elle avait été enracinée dans la tradition religieuse et liturgique des habitants[268]. Les membres de cette chorale ont tous suivi une formation musicale différente, mais, poussés par l'intérêt général pour les chœurs et, en particulier pour le chant grégorien, ils ont décidé de se réunir pour fonder ce groupe qui se produit fréquemment à la Cathédrale - où il s'est présenté publiquement pour la première fois, le premier dimanche de Carême de l'an 2000.

Nous avons pu constater qu'actuellement, la musique polyphonique sacrée n'occupait plus une place d'honneur, à Braga, bien que le Concile Vatican II précise :

> Les autres styles de musique sacrée, et surtout la polyphonie, ne sont nullement exclus de la célébration des offices divins, pourvu qu'ils s'accordent avec l'esprit de l'action liturgique, conformément à l'article 30[269].

Comme l'observe José Carlos de Miranda Maître de Chapelle de l'église de Santa Cruz, l'ancien répertoire est précieusement conservé dans les archives[270]. Cependant, les rituels du Vendredi Saint – Procession « Teofórica » et Procession « Mise au Tombeau du Christ», qui sont des rituels présentant un caractère plus solennel, sont les rares moments où nous pouvons encore écouter des motets issus de l'ancien répertoire.

---

266 Constitution Conciliaire Sacrosanctum Concilium 36.Langue liturgique § 1. L'usage de la langue latine, sauf droit particulier, sera conservé dans les rites latins.

267 Le chanoine licencié en « Musique Sacrée », « Chant grégorienne » et « Composition Sacrée » dans le Pontifical Institut de Musique Sacrée à Rome, est enseignant de musique au Séminaire Séminaire Concilier de Braga, responsable de la direction des activités musicales de la Cathédrale pendant la Semaine Sainte.

268 Hélder Fernando Antunes Geraldo Apóstolo fondateur et Directeur du groupe. En 2003 le « Coro Gregoriano de Braga » a édité son premier album, « Passio Domini » avec le répertoire en grégorien et en polyphonie de l'office Divin et la liturgie du Jeudi, Vendredi et Samedi Saints.

269 Constitution Conciliaire Sacrosanctum Concilium sur la Sainte Liturgie, Chapitre VI, 112. Musique sacrée et liturgie: la musique sacrée.

270 Le musicologue, enseignant à la *Pontifícia Universidade Católica de Braga,* a été interviewé le 12 avril 2009. Avec le groupe qu'il dirige, il prépare le répertoire ancien, qui est normalement présenté en format de concert dans la programmation culturelle pendant le Carême. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de connaître la musique de Dimanche des Rameux selon le Rite de Braga.

Nous avons cependant été surpris de constater que les grandes orgues baroques de la Cathédrale n'étaient jamais utilisées pendant les cérémonies de la Semaine Sainte. Selon les explications qui nous ont été fournies, cela serait dû au fait que lors des cérémonies de la semaine sainte, les grandes orgues et les cloches devaient rester muettes en signe de deuil. Cependant, le musicologue Manoel Faria mentionne l'existence de belles œuvres pour orgues, écrites au XVIII et XIXème siècles et regrette qu'elles ne soient pas jouées[271]. En fait, après 1845, l'orgue de chœur a été concurrencés par *l'harmonium*, support de diffusion des nouveaux goûts musicaux urbains.

> Il sont là a prier les âmes de rendre leur voix aux grandes orgues de la Cathédrale et de permettre ainsi aux touristes de continuer à pouvoir admirer non seulement leur excellente construction mais aussi de découvrir leurs magnifiques recours pas assez mis à profit et courant ainsi le danger de tomber en ruine et de devenir inutilisables[272].

Il affirme, qu'au XVIIIème siècle, on a assisté au Portugal à une « décadence » progressive des chants ecclésiastiques, qui ont donné naissance à la polyphonie

> Nous pouvons considérer que jusqu'à la moitié du siècle XIX la musique portugaise, et a fortiori de Braga comme un resultat du XVIIIsiècle[273].

Il convient donc de préciser qu'à Braga, plus spécialement au cours du XVIIIème siècle, les maîtres de musique ont toujours été en contact très étroit avec la musique de célèbres compositeurs portugais comme : Marco António Portugal et avec celle de quelques étrangers, surtout des italiens, comme : Nicola Jommelli et Giovani Battista Pergolesi[274]. Les influences de l'Opéra s'exercèrent en Italie et ont influencé Portugal. Les anciennes partitions, retrouvées dans les archives de Braga, confirment cette affirmation et révèlent une forte influence des « arias aux saveurs de *bel canto* imposées par la colonisation musicale italienne », sur le style des compositions portugaises de cette époque[275]. De même, la musique religieuse symphonique du XIXème siècle prolonge cet accueil,

---

271 FARIA, Manoel. *Música em Braga no século XVIII,* p. 509. Manuel Faria gradué dans le Pontifical Institut de Musique Sacrée en 1939 se rendra le grand exposant de l'École de Braga, pédagogue, chef d'orchestre, compositeur dont le catalogue d'œuvres impressionnera par la diversité et la richesse, y compris musique profane et sacrée, pour chœur et orchestre, de racine *minhota* et dans de langue dodécaphonique.

272 "Eles estão la a pedir pelas almas que restituam as vozes aos órgão da Sé, o principal dos quais continua a fazer aos turistas o estendal da sua óptima construção e magníficos recursos desaproveitados e em perigo de inutilização e ruína" FARIA Manoel, op. cit., p. 510.

273 "Podemos considerar pelo menos a primeira metade do século XIX musical português (e a fortiori o bracarense) como uma espécie de ressaca do séc. XVIII". FARIA, op. cit., p. 505. A remarquer que les réformateurs du chant ecclésiastique interpréteront l'ensemble de ces pratiques comme le dernier état déplorable pour l'art et pour l'Église d'une décadence millénaire du chant grégorien.

274 FARIA, op. cit., p. 511 – 512. Manuel Faria nous indique que dans les archives on trouve un copie d'un « Passio » de 1797 dont la responsabilité s'attribue à D. João IV, et encore un cahier 1706 avec le « Responsórios du Vendredi Saint » pour chœur, tubes, viole et agence avec son basse chiffré pour utilisation d'un tel Pied Manuel José Carneiro do Amaral; Manuel Faria a localisé, dans l'archive de la Sé Cathédrale de Braga, des œuvres de musique baroque du Responsde la Semaine Sainte - David Peres et A. Galasse Miserere - L. Xavier dos Santos, Te Deum de Marcos Portugal et un Miserere de José Maurício. Selon Faria, on ne peut pas croire que les maîtres du XVIIIème siècle n'aient pas laissé disciples dûment équipés pour le métier musical sollicité dans tout XIXème siècle .

275 Des documents déjà catalogués et déposés dans l'Archive Distrital de Braga, se trouvent désormais plus accessibles au public et donc moins méconnue. Outres quelques ouvres de Mozart se trouvent dans les archives de Braga: *Stabat Mater* de Haydn ; "Sonate para Piano-forte com acompanhamento de Violino e Violoncelo editada em

ou, selon certains, de cette « invasion », des formes profanes de musique dans les fonctions religieuses.

Jusqu'à la fin du XIXème, Braga a eu une importante chapelle musicale qui a exercé une forte influence sur la musique sacrée du Portugal et il semble de plus en plus probable que certains de ses choristes aient eu une certaine influence sur la musique de Minas Gerais. Ce qui, selon le musicologue Pedro de Miranda, serait très plausible et serait directement lié à la grande vague d'immigration vers le Brésil qui eut lieu à cette époque et aurait entrainé une certaine circulation de la musique.

> S'il a y eu de l'immigration d'ici vers là-bas, infère le musicologue Pedro de Miranda, rien n'empêche que la musique ait aussi circulé, qu'il y avait une relation entre Braga et São João del-Rei[276].

Il y avait aussi des chorales dans les monastères et dans les principales églises qui interprétaient toutes de grandes partitions du répertoire[277].

Pedro de Miranda explique que ces chorales ont survécu jusqu'aux Révolutions Libérales qui ont provoqué la disparition des structures matérielles et sociales qui garantissaient la présence de la musique sacrée dans les églises[278]. Cependant, la musique a survécu un peu plus longtemps au sein de la Cathédrale de Braga, qui est l'un des plus importants centre religieux du Portugal. Selon lui, malgré son importance, l'histoire de la musique sacrée à Braga n'a pas encore été révélée dans son intégrité.

Il est donc important de noter que Braga a toujours joué un très grand rôle sur la réflexion menée sur la voie que devait emprunter la musique liturgique au Portugal. C'est, en fait, le Père Manuel Alaio qui, grâce à son travail pédagogique au sein des séminaires de Braga et aux activités qu'il a menées autour de l'orphéon, des chœurs et des compositions de racine populaire, est à la base de ce que l'on a appelé « l'École de Braga". Les discours sur la musique sacrée qui ont eu lieu au cours du 1º Congrès Liturgique National « Romano-Bracarense » reflètent les mêmes objectifs

---

Lisboa, em casa de J. B. Watmann; a Sonate em sib, op. 66 de Haydn para cravo ou Piano forte (edité à Paris par Sieber divers ouvres de Bethoven (Sonata Patética, op. 13, as Três Sonatas op. 10, em dó, em fá e em ré, todas do edotor Schott de Mayence), et la première édition de la Messe Dó Maior, op. 86 (Breiytropf e Hartel- Leipsing) et Te Deum a 4 vozes de Fr. José Marques. FARIA, op. cit., p. 507.

276 Le musicologue de Braga, nous a concédé un entretien le 26 mars 2009. Nous savons que plusieurs musicologues brésiliens et portugais, principalement dans les dernières décennies se consacrent à la construction empirique des relations entre la production musicale portugaise et brésilienne. Même si le sujet de la relation musicale entre le Minho et Minas nous intéresse spécialement, il ne sera pas possible de démontrer ici les avancement scientifiques dans ce domaine. Quant aux relations entre Braga et São João del-Rei nous pouvons dire qu'il s'agit d'un terrain encore très peu exploité, même si les évidences indiquent une étroite attachement entre la production artistique du Minho et de Minas Gerais.

277 Les ducs de Bragança ont maintenu depuis le XVIe siècle un école importante pour leur chapelle personnelle et stimulent les Chapelles des diocèses les plus importantes, comme celle de Braga. Pedro de Miranda, musicen, prête, et musicologue née à Braga et résident à Coimbra. Interwiewé en avril 2007 à Braga, à l'occasion d'un concert dans lequel il a présente la « Musique du Dimanche de Rameaux selon le Rite de Braga ».

278 Référence à la Révolution Libérale de 1820 et à la guerre civile de 1934 quand les Ordres Religieux ont été expulsés, les monastères ont été éteints et par conséquence la musique qui s'y faisait.

visant à réinstaurer la présence de la musique pastorale au sein des cérémonies et de lui rendre ainsi toute sa dignité. À partir des années 30, la Typographie Éditoriale Franciscaine, de Braga, publia un nombre significatif de messes, en latin et en portugais, de compositions à caractère religieux, d'hymnes, de marches, de motets, de recueils de cantiques, ainsi que des études sur la musique dont certaines directement liée aux grandes orgues et au rôle de l'organiste.

1.5.3.1 -La musique de la passion

Pendant le Carême et la Semaine Sainte, de nombreux thèmes musicaux se réfèrent aux évènements précédant la passion du Christ et à ses souffrances. L'objectif est ainsi de se servir de la musique comme outil, pour aider les fidèles à participer pleinement, grâce à la méditation, à ces moments clé de la vie du Christ. Dans la mesure où Jésus a subit ces sacrifices par amour pour l'humanité, les musiques destinées a ces célébrations ont un caractère émouvant et très intense, car elles ont pour but d'amener les fidèles à réfléchir sur les sacrifices que fit le Christ sur la croix en rémission des péchés de l'humanité. Dans sa grande majorité, ce répertoire qui nous plonge intensément dans les affres de la passion, créé une atmosphère qui apporte aux cérémonies une sorte de commentaire musical très nostalgique.

L'expression de la passion, du drame, puis de la joie et de la victoire, trouve aussi sa place dans la musique qui accompagne les cérémonies de la Semaine Sainte. C'est pourquoi, il est important de noter que la musique jouée à São João del-Rei et à Braga, durant cette période, ne doit pas être décrite comme un langage spécifique, mais, avant tout, comme un outil de communication qui obéit à certaines déterminations visant à exprimer ou à provoquer certains sentiments, certaines émotions et certaines passions. En d'autres thermes, dans certains thèmes musicaux, les compositeurs ont utilisé des techniques standardisées suivant différents stéréotypes d'états émotionnels et grâce à certaines ressources de composition sont parvenus à traduire et à provoquer des émotions communes à tous[279].

Le chant grégorien ce présent dans plusieurs célébrations à São João del-Rei et à Braga, ce qui leur donne un aspects plus solennel. En règle générale, cette modalité était toujours dans le latin. Pourtant, après les reformes issus du Concile Vatican II, des traductions du latin vers la langue

279 Dans des milieux du XVIIème siècle, les théories des passions de l'âme, diffusées et systématisées par de divers théoriciens dans des traités musicaux du temps, en inculquant de nouveaux abordages de l'interprète concernant le répertoire ont été englobées dans un système philosophique - musical sous la dénomination de « théorie des affections ». Selon telles déterminations, la musique est venue s'établir comme langage le plus approprié chaque fois qu'il s'agissait d'exprimer ou provoquera certains sentiments. Les théoriciens décrivaient l'ordre de l'expression musicale à partir de l'harmonie, et pour ceux-ci seulement l'harmonie a la capacité d'exprimer les passions. Par exemple,des intervalles larges peuvent susciter de la joie tant que les intervalles courts peuvent réveiller des sentiments de tristesse et la furie aux mouvements rudes et rapides.

vernaculaire, en maintenant le mêmes mélodies ont commencé a être faites au Brésil et au Portugal, « mais là elle ne sera plus grégorienne, mais une musique inspirée dans le même », opine un membre de la Confrérie du *Santissimo Sacramento* à São João del-Rei[280].

Outre les chants grégoriens, chantés dans la plupart des offices liturgiques, le répertoire polyphonique de la Semaine Sainte à São João del-Rei, est exécuté par des orchestres, des chœurs, des solistes et des fanfares, comme en témoigne le texte ci-dessous[281].

> Internationalement connu, L'Orchestre Ribeiro Bastos participe à toutes les solennités et, sans lui, certaines fêtes religieuses de São João del-Rei perdraient de leur grâce et de leur art. C'est en grande partie grâce à lui que la Semaine Sainte à São João del Rei est devenue célèbre tant au Brésil qu'à l'étranger. Dernier reliquat de l'époque coloniale, il a conservé pendant près de quatre siècles des partitions spécialement écrites pour la liturgie catholique de la ville[282].

Le musicologue José Maria Neves, qui a dirigé l'orchestre Ribeiro Bastos et par conséquent, a participé à une grande partie de l'activité musicale de la Semaine Sainte à São João del-Rei pendant trente ans consécutifs, explique que le répertoire de la Semaine Sainte peut être divisé en deux parties, auxquelles il faut ajouter quelques pièces isolées[283]. Dans la première, nous trouvons des œuvres qui sont devenues traditionnelles et qui sont reprises chaque année, comme l'Office des Rameaux, l'Offices de Ténèbres (*Matines et Laudes* du Jeudi, Vendredi et Samedi Saint, ainsi que celles chantées la nuit du Mercredi le matin du Vendredi et le Samedi Saint), l'Office du Samedi Saint et le *Regina Coelie*, l'une des parties « Variables » de toutes les Messes de la Semaine Sainte, pour laquelle il a été faite une adaptation des nouveaux textes liturgiques, ainsi que les *Responsórios* d'Antônio dos Santos Cunha[284].

Dans un autre groupe, se trouvent des œuvres qui varient chaque année, comme les "Ouvertures" exécutées avant les "Messes solennelles" du Jeudi Saint et du Dimanche Pâques, les

---

280 Livre liturgique avec l'indication des rites et des cérémoniesAu Brésil, nous avons ces mélodies comme annexe dans le Missal Romain, à préparées dans les années 70, quand de la traduction du Missale Romanum à l'idiome portugais, par les prêtres Fr. Alberto Beckhäuser, OFM, et Fr. José Luiz Prim, OFM.

281 Le chant grégorienne ou plain-chant est vocal ou accompagné d'orgue ou d'harmonium. La polyphonie et le chant populaire peuvent être accompagnés d'agence ou d'harmonium mais d'autre instrument peut être utilisé, des qu'il soit discret et adéquate au sens liturgique.

282 "Internacionalmente conhecida, a Orquestra Ribeiro Bastos participa de todas as solenidades e, sem ela, certamente algumas festas religiosas em São João del-Rei perderiam a graça e a arte. A Orquestra é uma das principais responsáveis pela fama que a Semana Santa são-joanense adquiriu no Brasil e no exterior. Remanescente do período colonial, conserva quase três séculos de partituras criadas especialmente para liturgias católicas da cidade." Cânticos em latim, liturgias barrocas e encenações teatrais. http://www.semanasanta2010.com.br/site/sao-joao-del-rei-mantem-a-tradicao-setecentista/

283 « La Messe est [...] le principal service de l'Église catholique. Il comprend de parties invariables (Kyrie, Glória, Credo, Sanctus/Benedictus et Agnus Dei), dont le texte est toujours même, et variables (Intróito, Graduel, Aleluia ou Tracto, Ofertório et Comunhão), c'est-à-dire, parties dont le texte varie conformément au temps liturgique. À l'ensemble de parties invariables « Ordinaire » (Ordinarium Missae) et des variables, de 'Propre' ». CARDOSO, André. A Música na Capela Real e Imperial do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro: Academia Brasileira de Música, 2005, 202p.

284 *Domine tu mihi lavas pedes, o Adoramus te Christe, o Christus factus est e os Tractu e Bradados* de la Passion selon Saint Jean, *O vos Omnes* (de Martiniano Ribeiro Bastos (*Miserere, o Populе meus, Motetos para a Procissão do Enterro* e os *Motetos para a Procissão da Ressurreição* (de Manoel Dias de Oliveira), *O vos Omnes* (de Presciliano Silva), *Stabat Mater* de João da Mata.

"Solo au Prédicateur" de la cérémonie du Lavement des Pieds et du couronnement de Notre Dame des Douleurs, ainsi que quelques pièces incluses pendant "l'Adoration de la Croix", la Communion qui a lieu durant la messe du Vendredi la Passion, ainsi que les "Marches Finales" des cérémonies du jour de Pâques.

Dans d'autres, nous trouvons des œuvres pour les processions - des marches et des Motets - comme par exemple les *Motets de Passos* qui sont des pièces chantées pendant les processions du Carême[285] et pendant d'autres processions de la Semaine Sainte comme la Marche jouée pendant « la procession de la Mise au Tombeau » du même compositeur. Ces musiques, correspondant à l'esprit catholique de la vénération du tragique et constituent un fort appel au lugubre inscrit dans ces événements[286]. Il y a la place aussi pour les marches festives, joués dans la procession des Rameaux et la Procession de la Résurrection.

Il faut aussi souligner que, selon le musicologue José Maria Neves, cette forme traditionnelle d'alternance de chants grégoriens et de polyphonie comme les chants solennels du Dimanche des Rameaux et du Vendredi Saint, est tombée en désuétude dans le monde entier.

À São João del-Rei, dès les premiers accords des motets exécutés par l'orchestre et les choeurs sur le parcours du Chemin de Croix qui a lieu le premier vendredi du Carême, on peut déjà ressentir une certaine mélancolie. Le motet initial, le « Pater mi, est, si possible [287], joué dans l'église de São Francisco, ou est représentée la première station du Chemin du Christ vers le Calvaire. Les autres motets, qui illustrent chacun une Station de ce Chemin de Crois, est joué dans la rue, devant des reposoirs – « Passinhos » – déjà mentionné ci-dessus[288]. Le dernier est chanté dans la cathédrale, devant l'autel de la Confrérie dos Passos. A São João del-Rei, les motets composés par Martiniano Ribeiro Bastos sont chantés depuis la fin du XIXème siècle289. Les documents consultés dans les archives de la Confrérie *Irmandade dos Passos* de São João del-Rei, nous révèlent qu'au XVIIIème siècle le chemin de Croix se faisait en musique. Nous avons aussi trouvé la feuille de paie du compositeur Manoel Dias de Oliveira pour le morceau qu'il avait

285 « Marcha dos Passos » du compositeur Ireno Batista Lopes, « Marcha das Dores » du compositeur Francisco de Paula Vilela. Comme nous avons déjà mentionné, devant les chapelle ou des autels qui faisaient le portrait des épisodes de la Passion de Christ le cortège se retiens et une pièce appropriée était chantée. Ce répertoire a été enregistré dans un album « Musicas das Festividades de São João del-Rei » par des groupes locales mais aussi « Marchas Mineiras » par l'Orchestre Symphonique de Minas Gerais.

286 « Marcha dos Passos » du compositeur Ireno Batista Lopes, « Marcha das Dores » du compositeur Francisco de Paula Vilela. Comme nous avons déjà mentionné, devant les chapelle ou des autels qui faisaient le portrait des épisodes de la Passion de Christ le cortège se retiens et une pièce appropriée était chantée. Ce répertoire a été enregistré dans un album « Músicas das Festividades de São João del-Rei » par des groupes locales mais aussi « Marchas Mineiras » par l'Orchestre Symphonique de Minas Gerais.

287 *Pater mi, si possibile est, tránseat me cálix iste: verúmtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*. (Mon père, si cela possible, que vous passez de moi ce calice ; néanmoins, ce n'est pas comme je veux, mais comme vous voulez).

288 Voir chapitre 3 de la partie II. Il y a divers documents sur la construction de ces chapelles.

289 En 1875 le compositeur Martiniano Ribeiro Bastos, née à São João del-Rei (1834), a écrits les nouveaux motets « de Passos ». Il a dirigé le groupe musical jusqu'à sa mort en1912.

composé[290].

> La Musique pour Chemin de Croix du Senhor dos Passos composée par Manuel Dias de Oliveira a été écrite pour deux chœurs, avex huit solfas de voix, deux pour les flutes, une pour les trompettes, deux pour les violons et deux pour les rebecs[291].

Après le motet, qui est suivi d'une prière, un *duetto* de voix masculine exécute une pièce en portugais, « Senhor Deus, misericordia[292] » qui peut être comparé a un ensemble de morceaux appelé « Martirios » qui sont composés à Braga. Le cortège est accompagné par les membres de la confrérie *Irmandade dos Passos*, par les ecclésiastiques, par les fidèles et par les badauds[293]. Le publique suit la musique en chantant à voix basse car les textes et les mélodies sont très connus dans cette ville brésilienne.

Les textes des motets à chaque « station » sont les suivants[294]:

> I Pater mi, si possibile est
> II Populе meus, quid feci tibi?
> III Filiae Jerusalem, nolite flere super me
> IV Domine Jesu!
> V O vos omnes, qui transitis per viam
> VI Angariaverunt Simonem Cyrenaeum
> VII Bajulans sibi Crucem[295]

À la fin du cortège de la « Via Sacra » et des « Depósitos das Dores » et « dos Passos », l'orchestre et la chorale exécutent une partie du *Miserere mei Deus*[296].

> Dans la Cathédrale Basilique, à la fin du Chemin de Croix, vous entendrez l'émouvant Miserere de Manoel Dias de Oliveira[297].

C'est une œuvre à quatre voix, accompagnée d'un instrument et attribuée à Manuel Dias d'Oliveira qui a probablement été écrite au XVIIIème siècle, un siècle musicalement très riche et réputé pour la qualité et la beauté de sa musique [298]. À São João del-Rei, le chant est accompagné

290 Manuel Dias de Oliveira (1735-1813) est née à Minas Gerais dans la ville de São José del-Rei (actuel Tiradentes).
291 "O aparelho da Musica para as Vias-Sacras do Senhor dos Passos composto por Manuel Dias de Oliveira a dois coros, com oito solfas das vozes, duas ditas para as flautas, uma para as trompas, e duas para os violinos, e uma para Rabecão. Piedosas e solenes tradições de nossa terra: a qurema e a Semana Santa em São João del-Rei [Les pieuses et solennelles traditions de notre terre : le Carême et Semaine Sainte à São João del-Rei] Paroquia da Catedral Basilica de Nossa Senhora do Pilar, São João del Rei, 1982, p. 18.
292 « Senhor Deus, misericórdia! pelas dores de Maria Santíssima, misericórdia! » [Seigneur Dieu, miséricorde! Par les douleurs de Marie très sainte, miséricorde!] C'est un chant avec une mélodie très simple, qui s'approche au style de musique « caipira » (paysanne) ; On ne connaît pas l'auteur ni la date d'introduction de cet musique dans le répertoire à São João del-Rei.
293 Normalement, l'archevêque prends part dans le cortège.
294 Différent de la tradition universel qui présente quatorze « station », la Via Sacra à São João del-Rei y présente sept.
295 Par ordre: Eglise de São Francisco; Rua da Prata; Largo do Rosario; Largo da Câmara; Largo da Cruz; Rua Direita; Eglise Cathedrale.
296 "Depósitos" sont des cortèges organisés par la confrérie Irmandade do Senhor Bom Jesus dos Passos au vendredi et samedi qui précédent le quatrième dimanche de Carême. Voir chapitre 3 de la partie II.
297 Na Catedral Basílica, ao final da Via Sacra, ouvir-se-á o comovente Misere, da autoria de Manoel Dias de Oliveira.
298 Ce que s'exécute est seulement un morceau du Miserere complet, normalement exécuté dans les célébrations du

par un violoncelle, instrument qui possède une sonorité très proche de la voix humaine, ce qui peut représenter un outil précieux pour la transmission du message exprimé par le texte. Le moment rituel de son exécution à l'intérieur de l'église, illuminée par des cierges créé une atmosphère mystique et pieuse. Le texte de ce motet, un extrait du Psaume 50, est aussi chanté à São João del Rei le dimanche avant la messe, à la l'église de São Francisco, au moment de l'encensement de la statue du Senhor dos Passos et à la fin de la cérémonie de la Procession de la Rencontre (ou « dos Passos »)[299].

Dans les deux villes les marches exécutées par les fanfares pour accompagner les cortèges leur confèrent un éclat bien particulier et les rehaussent, leur donnant un certain panache, d'ailleurs d'après la brochure de la Commémoration dos Passos de São João del-Rei, les trois fanfares font rayonner les processions[300].

Nous savons que les marches quelque soit la modalité – militaire, nuptial, funèbre, ou autres – sont des musiques destinées à marquer ou accentuer le rythme de groupes humains en mouvement. Elles constituent un élément fort dans les processions et renforcent leur caractéristique. À São João del-Rei et à Braga les musiciens qui suivent les cortèges, avec un très grand respect, vêtent un uniforme. Nous avons pu remarquer que les musiciens et les participants qui suivent les processions, profitaient du rythme de la musique pour imprimer un mouvement en parfait accord avec le tempo. A certain moments, outre la mélodie, la fanfare de Braga qui suivent les cortèges, intègrent des percussions qui impulsent un rythme lent, très marqué qui contribue à créer une atmosphère funèbre[301]. Les deux Groupes de Musiciens (Cabreiros e Calvos) qui accompagnent le cortège lui donne une certaine magnificence. Le Chœur, de Braga, accompagné de l'orchestre des "Arautos do Evangelho", puis de l' Agrupacion Coral Polifónica de A Guarda, de Galicia, en Espagne et du groupe de Chanteuses du Minho enrichit le passage de la Procession, avec de la musique sacrée lorsqu'il passe respectivement sur la Place de l'Eglise des Terceiros, sur la place de Nossa Senhora-a-Branca et sur la place de l'Eglise des Congregados.

Dans la ville brésilienne, outre les motets chantés au départ et à l'arrivée des cortèges, la musique exécutée par les trois bandes locales est un élément très fort qui donne un certain relief à

Vendredi Saint. Selon Paulo Castagna, la responsabilité du compositeur n'est pas confirmé. Cette motet est exécutée dans d'autres villes de la région. La présence d'un instrument base (continuum) varie selon l'interprétation de chaque groupe. À São João Del-Rei on utilise le violoncelle. Nous trouvons quelques registres phonographes où les voix sont accompagné par orgue ou corne.

299 Procession du Rencontre ; Voir chapitre 3 de la partie II.

300 "Banda de Música Teodoro de Faria, sob a regência dos Maestros Tadeu Nicolau Rodrigues e Teófilo Helvécio Rodrigues; Banda de Música do 11BI. Mth Regimento Tiradentes, sob a regência do 2º Tem. Antenor Noé de Souza; Banda de Música Municipal Santa Cecília, sob a regência do Maestro José Antônio da Costa". Programme Celebrações dos Passos, Irmandade do Senhor Bom Jesus dos Passos, São João del-Rei, 2010.

301 Ce type aspect musical joué par la percussion dans le procession nous trouvons dans plusieurs villes au Portugal. Par contre, on ne fait pas à São João del-Rei.

ces processions. Les marches « das Dores » e et « dos Passos » sont deux œuvres denses et de caractère remarquablement dramatique. La combinaison de ces musiques avec les scènes quelles accompagnent confèrent une plus grande émotion à ces rituels. Ces musiques, représentent aussi un détail sonore qui reflète l'atmosphère de la ville à cette époque de l'année. Certaines personnes suivent les défilés, spécialement pour écouter la musique qui y est exécutée. Grâce à nos enquêtes, nous avons pu constater que la collusion qui existe entre l'exécution de ces partitions et le déroulement de la procession est très apprécié par la population de São João del-Rei comme le confirme ce récit:

> Accompagner l'image du "Senhor dos Passos" et de Notre Dame des Douleurs, en écoutant ces marches funèbres, nourrit l'âme, permet de se remémorer et aiguise la spiritualité [302].

Les célébrations externes afférentes aux célébrations des « Passos » organisée par la Confrérie de Santa Cruz de Braga valorisent, elles aussi, la musique exécutée par la fanfare. Dans le programme de la Semaine Sainte on peut lire: « Les processions seront animées musicalement par les fanfares d*e Cabreiros* (Braga) *et de Calvos* (Póvoa de Lanhoso) »[303]. Comme nous l'avons déjà mentionné, le cortège qui suit la statue de « Notre Seigneur dos Passos » est accompagné par des chœurs qui à chacune des stations, chantent les motets appelés « Motets des Martyres ». r La fanfare Banda Musical de Cabreiros, fondée en 1843, l'unique encore active dans le « Conselho de Braga » et la fanfare de *Calvos*, fondée en 1846, prennent part à la procession du Dimanche de Pâques. Dans le livre « A minha Aldeia », qui retrace le portrait du « Conselho de Cabreiros » l'auteur fait l'éloge de la fanfare et de la Fête des « Passos ».

> "Deux obras te faz imortal
> Ó Cabreiros, mon très chère berceaux:
> les Passos e la Fanfarre, finalment,
> Que lui font et le fait connue[304].

Lors des célébrations organisées par la Confréries dos Passos, São João del-Rei remémore le « Setenário das Dores » (Les Sept douleur de la Vierge), lors d'un office religieux, nocturne, célébré quotidiennement dans la cathédrale, pendant sept jours et qui comporte musique, prières et sermons. Un journal de 1891 communiquait : la musique est confiée à l'éminent chef d'orchestre Martiniano Ribeiro Bastos[305]. La sonorité de la musique créé ici une atmosphère lugubre, fournissant ainsi les conditions nécessaires pour ressentir avec plus d'intensité la teneur de cette

302 "Acompanhar a imagem do Senhor dos Passos e de Nossa Senhora das Dores, ouvindo marchas fúnebres, alimenta a alma, desperta lembranças e aguça a espiritualidade." Jornal das Lages, Cenas de uma Semana Santa, 8/05/2011. http//www.jornaldaslages.com.br /integra/integra.asp ?=noticias&código=391

303 Cabreiros fait partie du District de Braga et Calvos de la ville de Povoa do Lanhoso, ville de la Diocèse de Braga.

304 "Duas obras te faz imortal/Ó Cabreiros, meu berço querido: São os Passos e a Banda, afinal, Por que foste e serás conhecido." Monseigneur Alves da Rocha (petit-fils du fondateur de la Fanfare de Cabreiros), dans le poème « A minha Aldeia », chant IV, Rio de Janeiro, 1949.

305 "A música esta confiada ao distinto maestro Martiniano Ribeiro Bastos". Festa de Nossa Senhora das Dores, A Pátria Mineira, le 12 mars 1891.

célébration qui reflète la douleur d'une mère face aux souffrances de son fils.

Le huitième jour, la statue de Notre Dame des Douleurs fait de nouveau l'objet d'une procession qui parcourt les rues du centre historique de São João del-Rei et s'arrête devant les reposoirs correspondant aux différentes stations du chemin de Croix érigés dans le centre historique. A chacune de ces haltes, les chœurs et les musiciens interprètent le « Motets des Douleurs ».

> La procession de Notre Dame des Douleurs parcourt les rues pour remémorer la solitude et la douleur de la vierge, et s'arrête devant les cinq reposoirs correspondant aux stations du chemin de Croix et destinés à la contemplation. A chacune de ces haltes l'Orchestre Ribeiro Bastos interprète des motets nostalgiques, dont certains sont inspirés des lamentations du prophète Jérémie, donnant l'impression que les chants ne peuvent pas transpercer le silence de la nuit. Des chants qui reflètent le recueillement, le respect et la foi. Auparavant, cette procession était appelé « A Procissão das Lagrimas » (La Procession des Larmes)[306].

Le lendemain, samedi, il n'y a pas de célébrations en musique. C'est donc le jour où ont lieu les dernières répétions permettant aux instrumentistes et chanteurs de se préparer pour la Semaine Sainte, une longue semaine durant laquelle ils devront consacrer une grande partie de leur temps aux célébrations.

1.5.3.2 - Le Dimanche de Rameaux - *Dominica in Palmis*

Le répertoire joué durant cette cérémonie qui ouvre solennellement la Semaine Sainte comprend : l'office, le chant de la Passion et la Messe qui combine à la fois les motets qui chantent la victoire lors de la bénédiction des rameaux qui célèbre l'entrée triomphale de Notre Seigneur Jésus à Jérusalem et le chant de la passion qui remémore les immenses souffrances par lesquelles est passé le Christ. A part le chant de la Passion, les morceaux interprétés ce jour là ont tous un caractère festif.

A São João del-Rei et à Braga, la cérémonie commence par la distribution des rameaux accompagnée du *Pueri Hebræórum*[307]. Puis on entonne : *Pueri Hebræórum vestiménta prosternébant in via et clamábant, dicéntes : Hosánna fílio David : benedíctus, qui venit in nómine Dómini*[308]. Ces chants se répètent plusieurs fois pendant la bénédiction et la distribution des

306 Nossa Senhora vai envolta apenas de solidão e dor, parando contemplativa nas cinco capelas-passo da Paixão. Em cada uma, a Orquestra Ribeiro Bastos canta motetos saudosos, varios deles inspirados nas lamentações do profeta Jeremias. O mistério é tamanho que, quem se compenetrar, tera a impressão que o canto não quer transpassar o silêncio nem se espalhar pela noite. Muito encolvimento, respeito e fé. http://diretodesaojoaodelrei.blogspot.com/2011/04/na-semana-santa-de-sao-joao-del-rei.html. Consulté le 15 avril 2011.

307 *Pueri Hebræórum, portántes ramos olivárum, obviavérunt Dómino, clamántes et dicéntes : Hosánna in excélsis.* Les enfants des Hébreux, portant des branches d'olivier, allèrent au-devant du Seigneur ; ils criaient et disaient : Hosanna au plus haut des cieux. En portugais: "Os filhos dos hebreus, com ramos de oliveira, foram ao encontro do Senhor, clamando: Hosana, hosana nas alturas! Os filhos dos hebreus, no chão punham seus mantos. Hosana, eles clamavam, ao Filho de Davi! Bendito o que nos vem em nome do Senhor! »

308 Les enfants des Hébreux étendaient leurs vêtements sur le chemin ; ils criaient et disaient : Hosanna au fils de

rameaux. A São João del Rey, l'orchestre et les choeurs, installés dans le chœur de l'église du Rosaire, interprètent des chants écrits en latin par le Père José Maria Xavier[309]. A Braga, dans l'église São Paulo, les séminaristes entonnent les motets et les psaumes pour la bénédiction et pour la Procession de Rameaux. Contrairement à São João del Rei où ils n'y sont pas chantés en latin par le Chœur des Séminaristes et tout en respectant les principes des chants grégoriens , ils sont chantés en Portugais.

Lorsque la distribution et la bénédiction des rameaux est terminée, le célébrant fait la lecture de l'Évangile selon Saint Mathieu. Puis, avant le départ de la procession qui se dirige vers la Cathédrale, les Chœurs entonnent encore quelques motets à capela :

Cum approquinquáret Dóminus Jerosólyman
mísit duos ex discipulis suis, dícens
Ite in castéllum, quod est contra vos
et inveniétis pullum ásinae alligátum (…)
benedictum regnum patris nostri David
Hosanna in excélsis miserére nobis, fil Dávid.

Puis la procession s'ébranle en direction de la Cathédrale. À São João del-Rei, au cours de cette procession, deux chorales à quatre voix entonnent *l'hymne ad Christum Regem,* qu'elles chantent à capella chantent en alternance avec un autre chant du même compositeur :

Premier chœur:
Glória, laus es honor, tibi sit,
Rex Christe Redémptor.
Cui puérile décus prómpsit Hosanna pium[310].

Deuxième chœur:
Plebs Hebræa tibi
cum palmis obvia venit
Cum prece, voto, hymnis,
ádsumus ecce tibi[311].

Israel Rex tu Rex,
Davídis et inclita proles,
Nómine qui in Dómini,
Rex, benedicte, venis[312].

A São João del-Rei, à leur entrée dans la Cathédrale, l'orchestre et les Chœurs exécutent, l'Antienne et Introit:

Dómine, ne longe fácias auxílium tuum a me
ad defensiónem meam áspice
líbera me de ore leonis
et a córnibus unicórnium humilitátem meam[313].

David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

309 Il a mentioné qu'à la fin du XIXème siècle lês motets pour la bénédiction et la procession ainsi que la musique pour la messe de Rameux était du compositeur José Emerico Lobo de Mesquita (1746 -1805).

310 Gloire, louange, honneur à vous, Christ-Roi, Rédempteur, à qui l'élite des enfants chanta avec amour : Hosanna ! Theodulphe d'Orleans composa au Ive siècle un premier texte de ce motet.

311 Le peuple hébreu vint au-devant de vous avec des palmes ; nous voici avec des prières, des vœux et des cantiques.

312 Le premier chœur répète le texte en suivant le deuxième chœur qui chante d'autres textes dans la séquence.

FIGURE 11 – Benediction des Rameaux, S.J. del-Rei, 2011.

Par contre, à Braga, le chœur des Séminaristes qui accompagne la procession interprète d'autres psaumes, chantés en portugais.

Durant la messe, au cours de la Lecture du Livre d'Isaïs et de la l'Epitre de Saint Paul aux Philistins, l'orchestre et les chœurs exécutent des Graduels, des Traits et des Psaumes. Juste avant le "chant de la passion", l'orchestre et les choeurs exécutent un *Versus ante evangélium*:

> Christus factus est pro nobis
> oboediens usque ad mortem
> mortem autem crucis.
> Propter quod et Deus exaltavit illum
> et dedit illi nomen
> quod est super omne nomem[314].

La lecture de l'évangile de la Passion, nommé Chant de la Passion, est un rituel liturgique fait avec révérence[315]. Très tôt cette lecture a été adoptée comme un chant dramatisé, correspondant à trois niveaux littéraires basiques - la narration proprement dite, les phrases de Jésus et les phrases des autres personnages – Elle a donc été répartie entre trois chanteurs, canoniquement trois diacres, les officiants spécifiques chargés de l'annonce des évangiles. À en juger par ce que nous ont révélé les recherches que nous avons menées sur ce cérémonial liturgique, la lecture des différentes stations de la Passion du Christ, a toujours été un moment fort de ce rituel, au cours duquel la musique prend une importance toute particulière. Il faut d'ailleurs souligner que, dans ce cas, la musique et le texte sont les éléments principaux car la lecture de l'évangile doit être dépourvue de

313 "Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours : soyez attentif à me défendre ; délivrez-moi de la gueule du lion et des cornes des buffles, car je suis bien faible et humilié".

314 Jésus-Christ s'est rendu obéissant, obéissant jusqu'à sa mort dans la croix...

315 Les premiers livres avec chant complet de la passion, avec la musique différenciée conformément au rôle de chaque diacre chanteur – les passionários – apparaissent en principes du siècle XVI, [...] par l'importance croissante de la humanisme appliquée à la liturgie chrétienne. CARDOSO, José Maria Pedrosa. *Musica da Paixão*: a tipologia portuguesa, Revista Brasileira de Música, Escola de Música da Universidade Federal do Rio de Janiero, v.23/2, Rio de Janeiro, 2010, p. 20.

toute cérémonie et ne comporter ni salutation, ni signe de croix, ni encens, ni cierges, de manière à susciter une plus forte impression. Remarquons que les choristes sont répartis en certains points spécifiques de l'église, en particulier devant les pupitres, ce qui vise bien sûr à accentuer le caractère dramatique du Chant de la Passion.

Le traitement musical du texte liturgique de la Passion adopté dans la ville brésilienne est calqué sur celui du Portugal, c'est-à-dire qu'il est composé de : répons, et adopte la coexistence de polyphonie et de plain-chant dans la même œuvre, alternant une version polyphonique des versets chantés par les personnages, avec une version monophonique [316]. L'Évangile de la Passion et de la Mort du Christ selon Saint Mathieu. 26, 1-75 ; 27, 1-54 est chantée en latin par trois solistes qui s'installent devant les pupitres de la nef, représentant respectivement, le chroniqueur, les membres de la Synagogue (Judas, Pons Pilates, etc), et celui qui est situé dans le Maître autel représentant le Christ[317].

L'orchestre et la chorale font aussi partie de la lecture et interviennent au moment où le peuple s'exprime dans la narration de l'évangile. Les choristes jouent le rôle de la foule, ce qui confère un caractère plus dramatique à cet évangile de la passion. Au moment où le chroniqueur mentionne la mort du Christ *Iesus autem íterum clamans voce magna, emísit spíritum* [318] L'assemblée doit alors se mettre à genoux. L'atmosphère créée par la musique est alors extrêmement émouvante. La lecture de l'Evangile est suivie du Credo chanté par les chœurs accompagnés de l'orchestre, puis du *Sanctus, Benedictus Hosanna, Agnus Dei et Offertorium Impropérium exspectávit cor meum et misériam*[319].

À Braga, lorsque la procession entre dans la Cathédrale et que le célébrant passe la porte de l'église, les séminaristes entonnent la dernière Antienne. Puis l'évangile est chanté en Portugais par trois prêtres qui font une génuflexion et se dirige vers les lutrins installés dans le maître autel [320]. Dans cette ville portugaise le chant de la Passion n'est plus exécuté, comme auparavant, selon le modèle incluant la polyphonie. L'assemblée accompagne en silence le texte dramatique qui raconte les derniers épisodes de la vie du Christ avant sa mort. Le Chœur des Séminaristes, accompagné par

316 Conforme typologie étudié par José Cardoso. "Bien qu'il y ait restriction canonique dictée par le *Missale Romanum* et par les manuels liturgiques, il a rendu possible à long des temps une grande variété de formes pour traitement musical du texte liturgique de la Passion". CARDOSO, op. cit., p. 22.

317 Précédemment ce chant était exécuté par des prêtres. Actuellement, les chanteurs peuvent être des séminaristes, des membres de la Confrérie *Irmandade do Santissimo Sacramento* (Très Saint Sacrement) ou de la chorale grégorienne de la Cathédrale « Coral dos Coroinhas de Dom Bosco ».

318 Mais Jésus, poussant encore un grand cri, rendit l'esprit.

319 Offertoire: "Mon cœur est dans l'attente des humiliations et des souffrances".

320 A Braga, le chant de la Passion n'adopte pas le modèle avec polyphonie. Pourtant, José Maria CARDOSO révèle que à Braga, dans les archives de la Sé Cathédrale et de la Confrérie Irmandade de Santa Cruz, il a trouvé trois spécimens complets de textes de la Passion avec polyphonie, explicatif de la présence de ce modèle dans la ville portugaise. CARDOSO, op. cit., p. 24 et 26.

l'orgue, entonne ensuite des textes bibliques extraits des psaumes de l'ancien testament[321].

Le Lundi et le Mardi Saint on assiste au Chemin de croix. À la lumière des cierges, le prêtre et les membres des confréries parcourent les différentes stations du Chemin de Croix, représentées par des tableaux installées dans la nef de l'église. Après la messe du soir, l'orchestre et les Chœurs exécutent les motets composés par Maître Ribeiro Bastos, les mêmes que ceux qui sont chantés au cours des processions pendant le Carême.

A Braga, ceux deux jours sont consacré aux concerts de musique sacré, dans l'église de Santa Cruz et dans la Sé Cathédrale, initiative de la Commission de Semaine Sainte[322]. Le répertoire présenté dans les concert proposés pendant le Carême, relève de la musique religieuse polyphonique qui fait référence à la passion du Christ. Outre le répertoire étranger, ces concerts sont aussi occasion pour montrer un répertoire de musique sacrée portugaise avec proéminence pour la musique employée auparavant dans les cérémonies de la Semaine Sainte de Braga[323].

1.5.3.3 - L'Office de Ténèbres du mercredi saint

À São João del-Rei, parmi les différents styles musicaux pratiqués durant la Semaine Sainte, il faut souligner l'importance des chants grégoriens chantés en latin au cours des Offices des Ténèbres [324]. Actuellement, ces chants sont chantés par les ecclésiastiques, ainsi que par quelques laïcs membres de la Confrérie do *Santissimo Sacramento,* par la chorale de l'assotiation *Coral dos Coroinhas de Dom Bosco* de la Cathédrale Basilique de Notre Dame do Pilar de São João del-Rei et par l'orchestre Ribeiro Bastos.

Comme nous l'avons déjà mentionné, outre la musique, très valorisée, les jeux de lumière, la mise en scène, les décors, les textes, la gestuelle et la déclamation, font de l'Office des Ténèbres

321 L'orgue électrique joué par le chanoine maître de musique.

322 Dans le programme de 2011, la Commission a organisé six concert tout au long de la période de Carême: Concerto de órgão vendredi (05/03/2010, 21:30), Sé Catedral; Cappella Musical Cupertino de Miranda vendredi (12/03/ 2010, 21:30(, Eglise de S. Paulo (Seminário); Coro e Orquestra do Conservatório de Música Calouste Gulbenkian de Braga 19/03/2010, vendredi 21:30, Sé Cathédrale. Coral S. L. de Tuy (Galiza – Espanha) 20/03/2010, Sábado 21:30, Eglise de S. Victor. Grupo «La Portingaloise» (26/03/2010, vendredi 21:30), Eglise de S. Marcos (Hospital); Coral-Sinfónico Coro e Orquestra Académica da Universidade do Minho* et Cappella Musical de Santa Cruz 29/03/2010, Lundi Saint 21:30; Eglise de Santa Cruz; Orquestra et Coro da Sé Catedral do Porto, Mardi Saint (30/03/2010), 21:30, Sé Catedral.

323 Voici un exemple de répertoire exhibé en 2011 par le groupe Cappella Musical Cupertino de Miranda J. Rodrigues Esteves - "Adoramus te" D. Pedro de Cristo - "Tristis est anima mea" Duarte Lobo - "Gloria, laus, et honor" Estevão de Brito - "De lamentatione Jeremiae Prophetae" Manuel Cardoso - In dominica in ramis palmarum - "Turbae quae praecedebant" - Feria quinta in caena domini resp. - "In monte oliveti" - Feria sexta in parasceve resp. - "Velum templi scissum est" - Sabbato Sancto resp.1 - "Sicut ovis ad occisionem ductus est" Azevedo Oliveira - "O quam suavis est, Domine" - "Crux Fidelis" Manuel Faria – "Prece" – "Crucifixo" - "Sangue de Cristo"

324 D'autres villes de la région récupèrent le costume de chanter l'office de Ténèbres complet, comme c'est le cas de la ville de Prados. Pourtant différente de São João del Rei où la célébration est faite avec musique du compositeur née dans cette ville, le Prêtre José Maria Xavier, à Prados l'office est accompagné par musique écrite par J.J. Emérico Lobo de Mesquita.

un moment rituel unique. Cet office, composé de cantiques, de psaumes, de lectures et de répons[325] propose, lors d'une seule cérémonie, une variété de modalités musicales, qui inclut la polyphonie et la monodie. Outre le chant grégorien, cet office comprend un répertoire original, dont la « *Música completa para a Semana Santa em que a Paixão e Morte de Cristo»* du Père José Maria Xavier[326].

en ensemble de répons exécutés para l'orchestre Ribeiro Bastos et sa chorale.

L'atmosphère données par les textes et renforcée par la musique se revête des sentiments tragiques: souffrance, remord, condamnation et salutation. En accord avec le texte, chaque partie de ce morceau est soulignée de manière émouvante et parfois, descriptive, comme par exemple lorsque l'on peut sentir des trémolos dans la musique qui suggère alors le tremblement de terre au moment de le répons "omnis terra tremuit"[327].

Nous avons pu déceler dans les œuvres du *Père* José Maria Xavier ainsi que dans celles de quelques autres compositeurs une pulsation virtuose semblable à celle que l'on trouve dans les opéras italiens. Un style qui est parvenu jusqu'à São João del-Rei et qui a été absorbé par les compositeurs de Minas Gerais et qui a donné naissance à une sorte de « musique baroque » très caractéristique au cours des deux derniers siècles. Le contrepoint du « vrai » baroque est substitué ici par une construction artistique très simplifiée, empreinte de romantisme qui lui confère une certaine *brasilianité.*

La richesse de cette composition musicale exige des musiciens un très gros effort et une connaissance technique extrêmement pointue pour parvenir à en donner une interprétation respectant les intentions du compositeur. Or, le fait que les musiciens de ce groupe soient pour la plupart des « amateurs » fait qu'ils ne possèdent pas la technique nécessaire pour en donner une fidèle interprétation. Cependant, ce manque de technique et cette manière très locale de jouer ces musiques ne semblent pas poser de problèmes pour l'assistance. Bien au contraire. Selon certains points du vue, ces lacunes et cette interprétation très personnelle semble les rendre plus compréhensibles et être assimilées à un style d'une grande originalité [328].

1.5.3.4 - Le Jeudi Saint

325 Répons sont des chants sur des paroles empruntée aux Écritures exécuté par un soliste et répété par le chœur en entier ou en partie; Psaumes:l'un des poèmes qui constituent un livre de la Bible et qui servent de prières.

326 *Musique complète de la Semaine Sainte qui inclut La Passion et la mort du Christ* do Padre José Maria Xavier. La musique pour les Offices de Ténèbres ont été enregistre et édité dans deux albums par l'orchestre et chorale *Coro dos Inconfidentes*, de Belo Horizonte, avec la direction du maestro Marcelo Ramos - née à São João del-Rei et maestro de l'orchestre Symphonique de Minas Gerais. L'ouvre du José Maria Xavier, catalogué par le musicologue Aluízio José Viegas compte avec plus de cents ouvres connues, plusieurs de grande proportions.

327 « et toute la terre a tremblé ».

328 Certains qui corroborent cette opinion s'appuient sur les valeur et coutumes de leurs passé en supposant que l'exigence technique peut menacer la continuité une pratique « amateur» et pourtant efficace. Tandis que la nouvelle génération des musiciens de formation réclame plus de qualité interprétative. C'est un sujet délicat et polémique que nous n'avons pas le temps de l'aborder ici.

Contrairement au Mercredi, Vendredi et Samedi Saints, dont les actes liturgiques sont marqués par des sentiments de douleur et de souffrance explicites, ce qui prédomine le Jeudi Saint, c'est une sorte de joie religieuse. Ce jour là, la messe solennelle du matin est célébrée par l'archevêque et par l'évêque avec la participation de tous les prêtres du Diocèse, et chantée par les chœurs des Séminaristes et des Ecclésiastiques, accompagnés par les grandes orgues. C'est aussi ce jour là, qu'est dite la messe solennelle qui célèbre l'institution de l'eucharistie**.** A São João del-Rei, les célébrants et les membres de la *Confrérie du Très Saint Sacrement* s'installent dans le transept. A l'intérieur de l'église il y a très peu de lumière, uniquement celle qui rentre par les portes et par les vitraux. **A**vant le début de la messe, l'orchestre exécute une *Ouverture,* ce qui contribue à créer une atmosphère très solennelle. A ce moment là, l'église est déjà pleine et les fidèles écoutent cette musique comme une préparation à ce qui va suivre. L'exécution d'une « ouverture » avant la messe solennelle du Jeudi Saint et du Dimanche de Pâques est une coutume que nous avons pu constater en consultant tous les programmes retrouvés dans les archives[329] . Voici quelques exemples recensés:

Columbus de Beethoven (1933)
Ruy Blas de Mendelssohn (1934)
Solitaria de Rossini (1933)
Colombus de P. Hartmann(1936)
Solitaria de Rossini (1937)
O Sineiro de Bruges de Grisar (1938)
Abertura em Ré Maior do [L'Ouverture en Ré Majeur] du père Pe João de Deus(1988)
Abertura em Ré [L'Ouverture en Ré]du père Pe José Mauricio Nunes Garcia (2011)

La messe du Jeudi Saint propose un répertoire complet, incluant le Kyrie et Gloria, qui peuvent durer presque une heure. L'orchestre cherche alors dans ses archives les partitions de meilleure qualité, en général celles d'un célèbre compositeur brésilien de la période coloniale [330]. Pourtant, à nos jours, on ne dit plus le Credo dans cette messe. Voici quelques exemples que nous avons pu recenser :

Messe de Théodore Hache (1933)
Messe Romana e Credo de de F. Giorza (1934)
Messe Romana de F. Giorza e Credo de J. Naquilet (1936)
Messe e C. Bernardini e Bellini e Credo da Conceição de José Raymundo de Assis (1937)
Messe Romana de F. Giorza e Credo de N; S. da Lapa, Offertorio do Pe. José Maria Xavier, Sanctus e Agnus Dei de F. Giorza(1938)
Messe em mi b de J.J Emérico Lobo de Mesquita,Sanctus e Agnus Dei do Credo Santa Cecília do Pe. José Maria Xavier(1988)
Messe a 5 vozes de André da Silva Gomes (2011)

Etant parvenu au lieu spécialement préparé, le célébrant dépose le ciboire sur l'autel, fait la génuflexion, et l'encense, alors que le quartet chante le *Tantum ergo*. Dans le répertoire de São João del-Rei, on retrouve toujours les mêmes compositeurs : *"Pange língua"* du compositeur

329 Avant La Messe Du Dimanche de la Résurrection c'est un autre moment ou l'orchestre joue une Ouverture.
330 Pour ce fait, le groupe se consacre à la répétition plusieurs mois d'avance.

Manuel Dias de Oliveira ou du Padre José Maria Xavier (1988) (2011) et Tantum Ergo du Père José Maria Xavier. Il s'agit d'un moment symbolique d'une très grande signification car, à partir du chant du Gloria, les cloches et les sonnettes se taisent, en signal de deuil, jusqu'à la veillée pascale. Seules seront utilisées les matracas. La musique du motet est intercalée avec le son de cet instrument *qui donne au cérémonial une atmosphère de grande élévation, presque surhumaine*[331].

Pour la cérémonie du «Lavement des pieds », l'orchestre et la chorale s'installent à l'extérieur de l'église[332]. Pendant la cérémonie le groupe exécute le répons Domine, *Tu mihi lavas pedes?* lui aussi écrit par le compositeur José Maria Xavier[333]. Cette musique est jouée pendant que l'évêque lave les pieds des douze hommes qui représentent les 12 apôtres. Après la lecture de l'Évangile , le *Mandatum novum* précède l'homélie qui suit[334]. Ces deux morceau des musiques ajoutent plus de théâtralité à la cérémonie. Ces deux morceaux de musique ajoutent plus de théâtralité à la cérémonie.

Il est aussi important de mentionner ici l'existence d'un autre élément musical utilisé lors des cérémonies religieuses, spécialement pendant la Semaine Sainte à São João del-Rei. Il s'agit du "Solo ao Pregador"(Solo au Prédicateur), nom donné à une composition vocale - aria, tercet ou motet-, basée sur des textes religieux qui, dans la liturgie traditionnelle catholique, sont exécutés occasionnellement dans les messes solennelles après l'évangile et avant l'homélie, ou alors, juste avant le sermon qui précède le chant alterné du *Te Deum laudamus.* Selon Figueredo, la finalité du « Solo au Prédicateur » était d'accompagner le cortège, le temps du déplacement, du prédicateur vers le pupitre.

En règle générale, les textes chantés en latin se rapportent au thème spécifique de la célébration ou au Saint auquel on rend hommage, ce jour là. Plusieurs musicologues brésiliens affirment que c'est à Minas Gerais qu'ils sont prédominants et que c'est aussi là que se trouve la plus grande quantité de document y faisant allusion [335]. Selon Adilson Cândido des Santos, à São João del-Rei il existe un grand nombre de partitions et de manuscrits nommés « Solo au Prédicateur »[336].

---

331 « que dá ao ritual uma atmosfera de grande elevação, quase sobre-humana" Semana Santa 2011, « Pange Lingua! Um hino da Quinta-feira Santa em São João del-Rei. » http://diretodesaojoaodelrei.blogspot.com/2011/04/semana-santa-2011-pange-lingua-um-hino.html . Consuté le 20 de abril de 2011.

332 Comme nous avons déjà décrit, à Braga le rite de Lavement des Pieds a lieu dans la Sé Cathédrale, après l'homélie.

333 Antiphona. *Ioann. 13, 6-7 et 8. Dómine, tu mihi lavas pedes ? Respóndit Iesus et dixit ei : Si non lávero tibi pedes, non habébis partem mecum.* Seigneur, vous me laveriez les pieds ? Jésus répondit et lui dit : Si je ne te lave les pieds, tu n'auras point de part avec moi.

334 Antiphona. *Ioann. 13, 34. Mandátum novum do vobis : ut diligátis ínvicem, sicut diléxi vos, dicit Dóminus.* Je vous donne un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés, dit le Seigneur.

335 BARBOSA Elmer, 1979, op. cit., p. 51; DIAS Sérgio, 2002, op. cit., p. 150; MATTOS, 1970, op. cit., p. 93; CASTAGNA, op. cit., p. 78, 2008; FIGUEIREDO, 2002, op. cit., p. 25; GUERRA COSTA André, 2002, op. cit., p. 26.

336 Le « Solo au Prédicateur » est indépendant du cérémonial liturgique, c'est-à-dire, ne fait pas partie du Propre et,

Outre les programmes de la Semaine Sainte, tous les les manuscrits, se référant au répertoire musical de la Semaine Sainte que nous avons pu consulter dans les archives contiennent des éléments témoignant de la persistance de cette pratique depuis le XIXème siècle. A titre d'exemple nous pouvons citer "Ubi charitas", de Antônio dos Santos Cunha et "Mandatum Novum" de Antônio M.S, tous deux des « Benfica », que l'on retrouve dans le programme de 2011 et qui confère une plus grande pompe à la procession car elles remémorent le passé, témoignent de la persistance de ces rituels dans le temps et font en quelques sorte partie de l'identité culturelle et religieuse de la région.

Il existe aussi un autre point de convergence entre São João del-Rei et Braga. A Braga, le rituel qui consistait à accompagner le prédicateur, avec une musique très solennelle, jusqu'à la chaire où il allait prononcer son sermon est toujours pratiqué, malgré les réformes du Concile de Trente et de Vatican II. Or, selon Adilson Cândido, dans le Minas Gerais, et notamment à São João del Rei, le rituel qui consiste à chanter le « Solo au Prédicateur » au cours de certaines cérémonies religieuses traditionnelles de la Semaine Sainte, ainsi qu'à l'Assomption et lors de la fête de Notre Dame de Mercês, s'est perpétué jusqu'à nos jours. Les recherches qu'il a menées sur ce style de musique qui a subi de nombreuses influences de Braga, ont été motivées par les nombreux exemples trouvés dans les archives de São João del Rei[337].

Pendant les visitations des églises, qui ont lieu à São João del Rei et à Braga, autre le grande appel visuel, les visiteurs peuvent entendre les sons de la *matraca*[338]. Dans chaque église de São João del Rei, on peut entendre des chœurs ou tout du moins de la musique religieuse émise par des enceintes. La plus part du temps ce sont des morceaux faisant partie du répertoire local qui ont été enregistrés. La présence permanente de la musique à l'intérieur et à l'extérieur de la cathédrale, mais aussi dans les lieux le plus visités par les touristes – autres églises musées et espaces culturels - démontrent que la musique est incontestablement, un élément prédominant São João del-Rei, durant la de la Semaine Sainte.

1.5.3.5 – Le Vendredi Saint

La musique du Vendredi Saint est la plus dense et certainement la plus dramatique car elle évoque à la fois l'amour du Christ pour l'humanité et les souffrances physiques et psychologiques

---

ni, de l'*Ordinarium Missae*.

337 Le musicologue nous informes qu'il y a ce type des compositions pour d'autres fêtes reléguées à l'oubli à l'intérieur des archives étant quelques-unes incomplètes et corrompus, en souffrant modifications et dispositions conformément à la formation actuelle du groupe musical. Pour ce fait, il considère important une analyse plus judicieuse de l'évolution du « Sol au Prédicateur » au Brésil pendant le temps colonial, impérial et dans le siècle XX, ainsi quune travaille de digitalisation de la quantité de ce type de composition existante dans Orquestra Lira Sanjoanense et Ribeiro Bastos.

338 Chaque église construit une scène, ornée des statues, des fleurs et des objets déjà mentionné ci-dessous dans ce chapitre, déjà mentionné dans cette partie.

qu'il a subies. En général, elle conserve, tout au long de la journée, un ton sombre et une certaine noirceur spécifique au répertoire de ce jour-là. Chacun des morceaux qui sont joués illustre un moment dramatique bien spécifique, cependant les paroles prononcées par Jésus en croix résument l'esprit de toutes les célébrations de la journée : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? »

A São João del-Rei, la musique commence dès le matin, avec les compositions du Père José Maria Xavier qui accompagnent l'office de *Mâtines et celui des Laudes*, annonçant déjà la tragédie qui aura lieu dans l'après midi. Les textes des répons chantés un chœur mixte et quelques solistes accompagnés de quelques instruments, ont pour finalité d'aider les fidèles à vivre plus intensément les souffrances du Christ crucifié pour sauver le monde et de les imprégner de l'atmosphère dramatique de me d'un Dieu crucifié pour le monde de cette journée de deuil. De même, les textes des psaumes chantés par les séminaristes évoquent les derniers instants du christ, ses tourments et ses angoisses. Les voix sont d'ailleurs prédominantes dans la majorité des morceaux joués ce jour là, dont les textes sont de la plus haute importance. Il est d'ailleurs important de noter ici que les *lamentationes* (lamentations), les lectures e les répons chantés sont, incontestablement, les sonorités les plus marquantes et les plus typiques de la Semaine Sainte à São João Del-Rei. Certes, les musiques jouées en ce jour saint, sont très émouvantes.

> Lorsque l'ont entre dans l'église et que l'on entend une lecture chantée par un enfant de chœur, on est immédiatement imprégné par le mysticisme qui envahit l'atmosphère de la Semaine Sainte. C'est un momement que l'on attend toute l'année[339]!...

Vers midi, dans l'église peu éclairée et remplie de fidèles, a lieu une cérémonie appelée « Sermão das Sete palavras » (Le Sermon des sept paroles), qui vise à pousser les fidèles à méditer sur les sept paroles du Christ en croix[340]. L'orchestre et la chorale exécutent alors le morceau « As Sete Palavras de Nosso Senhor Jesus Cristo » (Les sept paroles de Notre Seigneur Jésus Christ) composé par José A. de Souza. Chacun de ces morceaux révèle un aspect différent de ce mystère unique[341]. Le prêtre sermonnaire, installé dans le pupitre fait le commentaire, toujours plein de citation en latin. Après chaque « parole » l'orchestre et la chorale joue un motet « dos Passos » du compositeur Martiniano Ribeiro Bastos. A Braga, cette cérémonie n'a pas lieu dans la Sé Cathédrale, mais dans une autre église.

---

339 "Quando entramos na igreja e ouvimos uma leitura cantada por um "coroinha" imediatamente entramos no clima místico da Semana Santa. Esperamos ansiosamente por este momento durante todo o ano!... « Paullo Soares, postée le 27 avril 2011, 01:27, http://diretodesaojoaodelrei.blogspot.com/2011/04/semana-santa-2011-setenario-das-dores.html.

340 Selon les Évangiles, Jésus a prononcé sur la croix sept paroles. Ces paroles entendues, mémorisées, notées par les premiers disciples figurent dans les récits évangéliques de la Passion de Jésus-Christ. Saint Luc rapporte trois de ces paroles. Jean en donne trois autres. Marc et Mathieu ont retenu la quatrième. Divers auteurs ont tissé ensemble les quatre Évangiles pour en faire un récit de la vie de Jésus. Les dernières paroles de Jésus sur la croix ont ainsi été regroupées. Commentées par saint Bonaventure (1221-1274), elles ont été popularisées par les franciscains. Elles ont joué un rôle particulièrement important dans la piété médiévale. Elles sont aujourd'hui encore un sujet de méditation.

341 Dans plusieurs années c'était la musique écrite par la compositrice Rosina de Mendonça.

Vers 15h, après le sermon, commence le rituel de l'adoration de la croix qui vise à pousser les fidèles à la vénérer et à se souvenir qu'elle est le symbole de la passion et des souffrances que le Christ à accepté de subir pour obtenir la rédemption de l'humanité. C'est en quelque sorte une manière de mettre les chrétiens face à leur responsabilité dans la mort ignominieuse qu'a connu le christ et de ne jamais oublier les souffrances qu'il a endurées.

> Il voulut, dans sa passion, être cloué à la croix, pour expier l'abus que nous avons fait de notre liberté. Il voulut expier notre avarice par sa nudité, notre orgueil par ses humiliations, notre envie de dominer par sa soumission aux bourreaux, nos mauvaises pensées par sa couronne d'épines, notre intempérance par le fiel qu'il goûta, et nos plaisirs sensuels par les souffrances de son corps[342].

Effectivement, la musique et les textes évoquent les derniers instants du Christ avant sa mort et imprègne l'assistance d'une ambiance mystique. Le programme musical, de l'année 1977, annonçait:

> *Tractus, Bradados (do canto da Paixão), Populе Meus e Adoremus; de autoria do* Padre José Maria Xavier;
> *Venite Adoremus; de* Martiniano Ribeiro Bastos;
> *O vos omnes et Motetos da Procissão do Enterro;* do Padre José Maria Xavier;
> *Populе Meus;* de Manoel Dias de Oliveira;
> *Miserere e amplius;* de Manoel Dias de Oliveira;
> *O vos omnes;* Martiniano Ribeiro Bastos;
> *Stabat Mater;* de João da Mata;
> *O vos omnes;* de Presciliano Silva;
> *Doleo super te;* de João de Deus Castro Lobo;
> *Judas mercator pressimus e Aestimatus sunt,* de Antônio dos Santos Cunha;
> *Stabat Mater;* de André da Silva Gomes;
> *Memento;* de Presciliano Silva.

Il y a aussi d'autres morceaux qui peuvent être exécutés à cette occasion :

> *Venite adoremus, O vos omnes* (M. Ribeiro Bastos)
> *Stabat Mater* (João da Matta)
> *Doleo, super te* (Padre João de Deus de Castro Lobo)
> *Recessit pastor noster* (Antônio Santos Cunha)
> *Memento Mei Dei* (Firmino Silva)

En 1982, le programme annonce le « chant de la Verônica » : *avant l'Adoration de croix par les fidèles, la Véronica chantera, selon une tradition qui a été réadoptée*[343].

Lors des rituels du soir du Vendredi Saint – la représentation de la Déposition et de la mise au cercueil du Christ - sont accompagnées par les chœurs à *capella* et par deux fanfares, qui exécutent la « Marcha da Paixão [La Marche de la Passion] du compositeur Ireno Batista Lopes. Une soliste féminine qui joue le rôle de la Veronica, qui chante le motet *Ó vos omnes, une corte phrase musicale extrêmement poignante,* en montrant le saint suaire. Malgré sa trop courte durée,

342 Alphonse de Liguori.
343 "...antes da Adoração da Cruz pelos fiéis, a Verônica cantará, segundo uma tradição agora retomada". Le rite du chant de la Veronica dans le céremonies a été reintroduite par la réforme du repertoire prome par l'Orquestra Ribeiro Bastos.

cette musique écrite et chanté « du fond du cœur » constitue le temps fort de cette cérémonie. Outre la mélodie élégiaque, ses paroles extrêmement poignantes ne peuvent que toucher les auditeurs Oh vous tous qui passez ici, regardez et voyez s'il y a une douleur pareille à ma douleur [344].

Les chants du motets qui sont exécutés après le sermon sont repris à plusieurs reprises sur le parcours de la procession[345]. La sonorité dramatique se répand par les vieilles rues de la ville parmi un immense public qui appréhende l'espace urbain a travers la perceptions visuelle et ouïe dont ce dernier plus qu'aucun d'autres facteur traduit la musique de la ville, la musique dans la ville et musique sur la ville[346]. Selon le musicologue Adilson Cândido, ces musiques traduisent à merveille l'angoisse du Christ et révèle la grande qualité de ces ouvres originales[347].

Après les motets et juste avant la sortie de la procession, l'archevêque s'installe au pupitre dans le grande escalier au milieu du chœur pour chanter le « Canto do Perdão » [Chant du pardon]. Le texte en portugais exprime la reconnaissance de chacun des fidèles envers le Christ qui s'est sacrifier pour obtenir la rédemption de leurs péchés et implorent sa clémence[348]. Cette musique, chantée à capella et amplifiée par les hauts parleurs, résonne avec intensité sur la grande place devant l'église de Mercês. A São João del-Rei, le coutume de le chanter a commencé avec le premier évêque du Diocèse dans les années soixante. Selon les informations orales obtenues à ce sujet, ce serait l'archevêque de Mariana qui aurait encouragé cette pratique. Cependant, selon Ana Guiomar Rego, dans certaines vieilles villes de l'Etat de Goiás la cérémonie du Chant du Pardon est très ancienne et émeut aux larmes tant ceux qui y participent en chantant, comme ceux qui y assistent[349].

A l'arrivée de la procession à la cathédrale, la fanfare s'arrête, puis les chœurs entonnent les motets et la *Verônica* chante pour la dernière fois[350]. Puis à l'entrée dans la cathédrale, pendant que la procession se disperse on procède au rituel de la déposition du Christ. La musique ne peut alors être entendue que pour un groupe restreint. Cet un rituel plein de mystère et le *Sepulto Domino* vient encore renforcer cette atmosphère. L'évêque, prend lui aussi part à ce rite.

---

344 Le texte dit: Ó vos omnes qui transites per viam, attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus.

345 Dans les parcours, la procession s'arrête six fois dans les lieux fixées depuis longtemps.

346 JEUDY, Henry Pierre. *Critique de la musicothérapie*, Musique en jeu n° 20 : questions, réponses, commentaires, Éd. du Seuil, 1975.

347 Adilson Cândido est chanteur et professeur de chant au Conservatoire de Musique à São João del-Rei. Interviewé le 07 juin 2007.

348 « Perdão, meu Jesus. Perdão Deus de amor. Perdão Deus clemente. Perdoai, Senhor! » [Pardon, mon Jésus. Pardon, Dieu d'amour. Pardon, Dieu clément. Pardonnez moi Seigneur!]

349 SOUZA, Ana Guiomar Rêgo. *Paisagem sonora da paixão Vilaboense* (SéculoXIX), Musica Hodie, Vol. 8, n. 2, Universidade Federal de Goiás, 2008, p.35-52. http://www.musicahodie.mus.br/8_2/index.php.Peut-être dans cette ville de Minas Gerais cette habitude ait été interrompue et récupérée à la fin du XXe siècle. Nous n'avons pas comment vérifier à travers des documents. Aussi nous n'avons pas fait une recherche dans d'autres villes dont les cérémonies de la Semaine Sainte sont aussi célébré d'une façon traditionnelle.

350 Le chant de la Verônica et des motets sont repris cinq fois pendant le trajet.

Dans l'ouvre *Catálogo de Obras - Música Sacra Mineira,* José Maria Neves donne de nombreux details sur le motet *Sepulto Domino,* attribué a Manoel Dias de Oliveira :

> Lors des arrêts de la Procession d'Enterrement, sont chanté la séquence de musiques suivante: chant de trois femmes (Heu! Heu! Domine!), Pupili facti sumus, Chant de la Verônica et Cecidit corona. Puis, le motet Sepulto Domino est chanté à l'intérieur de l'église, devant l'image de Jésus et en la seule présence uniquement des suisses et de quelques membres de la Confrérie[351].

Comme nous avons déjà mentionné, La musique joue en rôle très important dans les cérémonies qui ont lieu le Vendredi Saint à Braga. Elle évoque en fait la mort du Christ et vient renforcer le côté dramatique, mystérieux et sombre de la passion du Christ qui a été couronné d'épines, puis fouetté et a du porter sa lourde croix à laquelle il a finalement été cloué avant de mourir[352]. C'est pourquoi la plupart des morceaux sont chantés par des chœurs ou par des solistes et qu'à la musique viennent s'ajouter d'autres bruits provoqué par les sons des matracas et de la fanfare qui joue une marche funèbre qui viennent renforcer la dramaturgie du moment.

1.5.3.6 – Le Samedi Saint

Le matin du Samedi Saint à São João del Rei il y a encore le chant de l'office « Matinas et Laudes » dans la Cathédrale, un rite dans le même format du Mercredi et du Vendredi Saints. Le cercueil avec l'image du Christ mort est placé dans le centre d et les chanteurs se placent en autour. Les textes musiqué maintiennent la même esprit dramatique, vu qu'ils célèbrent là le deuil de l'humanité. Le rite donne la continuité des célébrations de la Passion.

A São João del Rei, Samedi Saint, les cérémonies commencent, le matin, dans la Cathédrale, par les chants de l'office des Matines et des Laudes. Un rituel semblable à ceux du Mercredi et du Vendredi Saints. Le cercueil avec l'image du Christ mort est placé au centre entouré par les chanteurs. Les textes mis en musique, gardent le même esprit dramatique, car ils célèbrent en cet instant le deuil de l'humanité. Puis cet office est suivit par la suite des commémorations de la Passion .

Mais comme, derrière la passion il y a l'idée de la joie de la résurrection, le samedi soir, on célèbre l'office du Samedi Saint en l'église de São João del-Rei. Cet office est une cérémonie

---

351 "Nas paradas da Procissão do Enterro, é cantada a seguinte seqüência de músicas: canto das três Marias (Heu! Heu! Domine!), Pupili facti sumus, Canto da Verônica e Cecidit corona. O *Sepulto Domino* é cantado no interior da igreja, diante da imagem e na presença apenas dos carregadores e de seus acompanhantes" Neves, José Maria (Org.). Catálogo de obras Música Sacra Mineira. Rio de Janeiro: Fundação Nacional de Arte, 1997, p. 43.

352 Loin de me sauver les paroles de ma bouche (Ps 21, 2) Trahis par un ami : (Ps 41:9) Psaume 21, le Sauveur aurait les mains et les pieds percés de clous et que ses membres seraient tellement étendus qu'on pourrait compter ses os (Ps 21, 15. 18) Il fut crucifié avec deux voleurs : (Es 53:12) Jésus a été fouetté (Mt27 :26,Mc15 :15, Jn19 :1), frappé à la face (Mt27 :30, Mc 15 :19, Lc22 :63, Jn19 :3), couronné d'épines (Mt27 :29, Mc15 :17, Jn19 :2), chargé d'une lourde croix (Jn19 :17), cloué aux pieds et aux mains (Jn20 :25), couvert de crachats et d'insultes.

remplie d'espoir, c'est pourquoi l'atmosphère change alors complètement et la musique traduit une joie communicative annonçant la résurrection. La musique de l'office du Samedi Saint, comprend quelques morceaux du père José Maria Xavier, mais aussi d'autres œuvres que l'on appelle les « Partes variáveis » [Parties variables] : Matinas et Laudes e Ofício de Sábado Santo de autoria do Padre José Maria Xavier; Pascha nostrum, de Antônio dos Santos Cunha, Vidi aquam, de Ribeiro Bastos. Désormais, les cloches peuvent sonner, annonçant la joie de ce grand jour qui remémore la résurrection de Jésus. L'église se remplit alors de fidèles, portant chacun un cierge pascale et l'orchestre entonne l' *Alleluia.*

1.5.3.7 – Le Dimanche de la Résurrection

Le Dimanche de la Résurrection, la ville se réveille au son de toutes les cloches de la cathédrale qui se mettent à sonner, en un carillon qui semble un véritable cri de joie, invitant les fidèles à venir participer à la messe solennelle de Pâques. Une messe entièrement chantée par les chœurs accompagnée de l'orchestre, comme celle du Jeudi Saint, comme le démontre le texte du programme:

> Abertura "As Três Jóias" de Geraldo Barbosa.
> Missa São Brás de Francisco Manoel da Silva.
> Credo da Aclamação de D. João VI, de Sergismundo Neukonn
> Marcha Theda, de José Cantelmo Júnior[353].

A la fin de l'après midi, une procession sort de la Cathédrale. Dans la liturgie Catholique la procession de la Résurrection est est de la même importance que celle du (Corpus Christie) le jour de La Fête de Dieu. Elle est accompagné par les chœurs qui chantent le *Surrexit Dominus vere! Alleluia!* de Manoel Dias de Oliveira. De son côté, la fanfare joue une marche festive. La sonnerie des clochent et la décoration des rues et des fenêtres des maisons devant lesquelles passe la procession constituent un ensemble qui contribue à transmettre un sentiment de joie et de victoire de la vie sur la mort.

Le soir, malgré la fatigue qui commence à envahir tous ceux qui ont participé à tous les événements de la Semaine Sainte, l'église se remplit une dernière fois pour un dernier rituel : le couronnement de la vierge, suivit du Te Deum. Après la messe, les rideaux qui cachaient les autels s'ouvrent et la statue de Notre Dame des Douleurs et celle du Christ Ressuscité sont installées dans le maître autel où elles resteront jusqu'à la prochaine semaine Sainte. La cérémonie commence par le "solo au prédicateur", suivi par le "Regina Coeli" de J.J Émerico Lodo de Mesquita ; puis par le

353 Programma das Solemnidades da Semana Santa em S. João d'El Rey, Minas, 1946.

Te Deum, chanté solennellement et, enfin par la marche finale, comme en témoigne le texte du programme du 1946:

> Le Te Deum "Basil", un hymne grandiose composé par Justino da Conceição, sera suivi de la Marche Finale, du compositeur de Saint João del Rey : José Cantelmo Júnior pour glorifier le triomphe de Notre Seigneur Jésus Christ, vainqueur des péchés du monde et de la mort [354].

1.5.4 – La transformation du répertoire

En dépit de la grande richesse du répertoire original, composé expressément pour cette fête, tant à São João del-Rei qu'à Braga, nous avons pu vérifier l'introduction d'un répertoire emprunté au répertoire Italien dans ces deux villes, particulièrement au cours du XIXème siècle[355]. Cette tendance s'est manifestée à São João del-Rei par l'introduction fréquente au sein des solennités religieuses, de compositions de Giacommo Rossini, Vicenzo Bellini, Pietro Botazzo, entre autres.

Outre les évolutions du goût et les grands changements provoqués par les réformes, il est important de mentionner ici les autres facteurs qui ont corroboré aux modifications qui ont pu être vérifiées dans le répertoire de la Semaine Sainte.

A São João del-Rei, par exemple, après avoir substitué, au fil des siècles, les œuvres déjà passée dans la tradition, par celles de prestigieux compositeurs contemporains, à une certaine époque, l'orchestre Ribeiro Bastos a fait le chemin inverse. Au cours des années soixante-dix, le répertoire de la Semaine Sainte a été radicalement modifié, lorsque le chef d'orchestre chargé de la musique liturgique de la Semaine Sainte, le musicologue José Maria Neves[356] a décidé de reprendre les partitions anciennes qui avaient été laissées de côté pendant très longtemps. À partir de 1977, l'orchestre Ribeiro Bastos a décidé de limiter le répertoire de la Semaine Sainte à des œuvres écrites par des compositeurs brésiliens, de préférence de Minas Gerais, une initiative qui, à l'époque, a déclenché une très vive polémique.

Un tel changement n'a pas été chose simple. En effet, malgré la position neutre du curé [357] qui, à l'époque, a décidé de respecter la décision des directeurs de l'*Orquestra Ribeiro Bastos* et, d'une certaine manière, de ne pas aller à l'encontre de leur initiative, une partie des membres de la

---

354 "Para exaltar o triunfo de Nosso Senhor Jesus Cristo, vencedor do pecado e da morte, será cantado o grandioso hino Te Deum 'Basil' de Justino da Conceição. Marcha Final do compositor sanjoanense José Cantelmo Júnior", Programma das Solemnidades da Semana Santa em S. João d'El Rey, Minas, 1946.

355 Le grand intérêt du Portugal par les modèles italiens d'expression artistique se vérifie surtout dans l'architecture dans la musique. Les archevêques qui ont gouverné Braga dans la période du baroque ont stimulé et ont promu intensement ces relations.

356 José Maria Neves (1943 - 2002) a été une des plus influentes musicologue qui ont été dans performance au Brésil. Né a São João del- Rei, il a trouvé dans sa ville indigène vaste quantité musicale à laquelle il a consacré bonne partie de sa vie comme musicologue et comme régent de Orquestra Ribeiro Bastos.

357 Monseigneur Raimundo Paiva a été le curé de la Cathédrale du 1973 a 2010.

Confrérie du Très Saint Sacrement, responsable de l'organisation de la Semaine Sainte et des paroissiens ont réagi très vivement. Il y avait, d'une part, ceux qui approuvaient cette décision, et bien sûr ceux qui étaient contre, cependant ce qui prédominait c'était un certain étonnement, ce qui est parfaitement compréhensible. Malgré les critiques d'une partie de la communauté, habituée à un certain répertoire ancré dans leurs habitudes, ce changement de répertoire a eu lieu et s'est perpétué jusqu'à nos jours.

Considérant en effet, dans la longue durée, le rapport que la musique a entretenu avec la liturgie mais aussi avec les fidèles, la prise de position des habitants de cette ville très conservatrice, n'est pas du tout surprenante car sa population a du s'adapter au nouveau répertoire, ce qui signifie accepter de nouvelles sonorités. Viegas note que

> il y a encore des nos jours ceux qui se plaigne de la manque d'un répertoire qu'ils étaient donc habitués à entendre. Il y a des choses que le peuple se ressent, notamment les changements dans la tradition…

Il ajoute que, néanmoins

> ... nous devons aussi admettre que la nouvelle génération et même la majorité des gens les plus traditionnels ne se souviennent plus de ce que l'on jouait à l'époque. De toute façon ce qui importe c'est qu'à São João del-Rei la musique conserve sa force et la place qu'elle a toujours tenue durant la Semaine Sainte[358].

Selon Stela Neves, membre de la direction de l'Orquestra Ribeiro Bastos depuis cette époque, cette transformation du répertoire a été possible grâce à l'« obstination » de l'un des directeurs : le chef d'orchestre et musicologue José Maria Neves. Selon lui, ce changement visait avant tout la réintroduction d'un répertoire spécifique à ces cérémonies, écrit par des compositeurs brésiliens et qui avait été « oublié » dans les archives des corporations musicales de São João del-Rei.

Après trente quatre ans d'implantation et de sauvegarde d'un répertoire essentiellement brésilien pour les cérémonies de la Semaine Sainte, nous remarquons qu'aujourd'hui encore, le sujet suscite le débat. Une partie de la communauté affiche une certaine nostalgie du répertoire venu de l'étranger et se montre mécontente de la suppression des compositions de Gioachino Rossini, de Giovanni Battista Pergolesi, de Vincenzo Bellini, de Perosi, de Luigi Bottazzo, de Jutté, de F. Giorza, de J. Naliquet, de Theodore de laine Hache, de J. Francesco Lamperti, Et. Kaiser, Felix Mendelssohn entre autres[359].

---

358 Aujourd'hui, ce répertoire est très apprécie par la communauté et les visiteurs, en ayant été incorporé dans le paysage sonore de la ville. Le changement dans le répertoire a suis une tendance dans les études de musicologie historique celle de la promotion des musiques de l' « école de Minas Gerais » utilisée ultérieurement et qui étaient enfermé dans les archives brésiliens.

359 Nous avons enquêté plusieurs paroissien plus âgée. La majorité a évoqué les musiques de Rosini et le Stabat Mater comme une référence de la Semaine Sainte d'antan. Nous avons aussi participé a un programme de la radio ou ce sujet a été mentionné; plusieurs auditeur ont fait référence à la musique comme l'une des choses plus marquante de cet événement.

Selon Aluizio Viegas, musicien et membre de l'équipe de liturgie de la cathédrale de São João del-Rei, auparavant le répertoire était ample, c'est-à-dire qu'il englobait des musiques de compositeurs de nationalités très variés. Il est d'ailleurs personnellement opposé à cette initiative, comme il l'a exprimé dans le commentaire ci-dessus[360]:

> ...A l'époque j'ai été franchement contre car, à mon avis, la musique ne doit pas avoir une nationalité, ce qui compte c'est la beauté et de la qualité de l'exécution.

Cependant, il admet que cette initiative a donné quelques résultats positifs :

> Mais il faut admettre que l'un des avantages de cette initiative c'est, entre autres, qu'elle a permis la sauvegarde de nombreuses œuvres qui étaient oubliées. Ce qui dans un sens est important, car cela attire l'attention des gens curieux de connaître ce répertoire ancien et très original.

Pourtant, selon les résultats de nos enquêtes auprès du public, il semblerait que de nos jours, un certain nombre de personnes chargées de l'organisation des cérémonies depuis cette époque font des tentatives de revenir en arrière. Nous avons d'ailleurs appris que le nouveau curé de la Cathédrale du Pilar avait suggéré la réintroduction d'une partie du répertoire étranger traditionnel. Juste arrivé dans cette ville, il cherche à tenir compte de certaines revendications et principalement à celles des personnes directement impliquées dans les cérémonies qui se déroulent à la Cathédrale [361]. Lors de notre conversation avec l'Évêque du diocèse, qui a dirigé pour la première fois la Semaine Sainte de São João del-Rei en 2011, ce dernier nous a avoué sa grande admiration pour le répertoire de la Semaine Sainte. Cependant, il s'est permis d'émettre un avis sur ses limites ayant entraînés la suppression du répertoire étranger [362].

Rappelons que la musique est un sujet privilégié dans la vie de cette communauté. Il est d'ailleurs impressionnant de voir à quel point ce sujet est abordé tant par les musiciens - professionnels et/ou amateurs - que par la communauté. Comme nous l'avons déjà dit, l'activité musicale, fait partie de l'histoire de la ville depuis sa création et la musique y est présente tant dans la vie quotidienne que tout au long de cette semaine de manifestations religieuses abordée ici et à laquelle participe un immense public, toutes générations confondues.

Au delà de sa fonction dans les services religieux de la Cathédrale, la musique sacrée écrite au cours des XVIIIème et XIXème siècles témoigne d'une grande effervescence créative, à cette époque, dans cette région du Brésil. D'ailleurs, après la « redécouverte » de ce répertoire, la musique jouée durant les diverses cérémonies liturgiques de la Semaine Sainte s'est affirmée comme une expression marquante de l'identité culturelle de São João del-Rei. Comme nous le verrons plus loin, la présentation de ce répertoire par des groupes musicaux en activité constante

360 VIEGAS, Aluizio, enquêté à São João del-Rei, le 10 janvier 2010.
361 Le Prêtre Geraldo Magela da Silva.
362 A peine arrivé le franciscan D. Célio de Oliveira Goulart a été nommé évêque de la diocèse de São João del-Rei le 17 juillet 2010. Il se dit impressionné par l'apparat des cérémonies et par la force de la tradition dans la ville.

depuis les XVIIIème et XIXème siècles, est le miroir d'une mémoire sonore toujours vivante et une immense promotion pour le tourisme dans la région pendant la Semaine Sainte.

Comme nous l'avons dit, la musique est un élément indispensable lors d'une célébration festif. Nous avons pu vérifier que dans ces deux villes, le répertoire destinée à la Semaine Sainte, faisant partie du cycle liturgique qui se répète chaque année restait fixé dans les mémoires des habitants et était devenu une sorte de repaire sonore. En fait, la musique donne à la fête une certaine identité car, en fonction de l'interprétation, de la lecture qui en est faite, mais également du contexte entourant les créations ou les recréations, elle transporte un certain nombre de significations sociales, politiques et esthétiques.

C'est pourquoi, s'il reste quelques petits groupes décidés à essayer de remettre à la mode le répertoire étranger, en observant attentivement, on peut noter que ce qui prédomine c'est la volonté de sauvegarder l'identité culturelle brésilienne, en conservant le répertoire original immanent de cette communauté.

D'après les récits, il n'est pas difficile de constater que les changements ne sont pas très facilement acceptés. Pourtant, la « cristallisation » d'un certain type de répertoire s'est produite de manière très naturelle, sans pour autant empêcher l'introduction de nouveaux. Cependant, il est possible de constater la résistance d'une partie de cette société peu encline à perdre ses traditions pour les remplacer par de nouveaux éléments. Dans ces deux villes, où nous avons recueilli le témoignage d'ecclésiastiques, de représentants des institutions qui organisent la Semaine Sainte, ainsi que de quelques habitants et quelques visiteurs, nous avons pu remarquer que la musique représentait un élément marquant toujours mentionné au cours des entretiens, soit comme référence, soit par nostalgie et par regret. Si la ville de São João del-Rei attire les visiteurs et les impressionne grâce à son riche patrimoine musical, Braga, elle, se ressent des modifications provoquées par la réforme et de l'élimination du répertoire traditionnel. D'ailleurs, c'est le manque de continuité du répertoire musical qui est le plus déploré par les habitants interviewé à Braga.

Comme par cette dame, venue exprès pour revoir les cérémonies qu'elle avait connues dans sa jeunesse et qui, lorsque je lui ai demandé ce qu'elle pensait de la Semaine Sainte de Braga, m'a répondu, avec beaucoup de regrets dans la voix que celle à laquelle elle venait d'assister était bien inférieure à celle qu'elle avait connues auparavant. Puis, concernant les changement elle m'a répondue d'un air désolé :

> Avant la musique était magnifique! Il y avait un grand cœur avec des voix très bien préparées qui accompagnaient les cérémonies en grande pompe et nous étonnait par la beauté de la mélodie et des textes chantés en latin. Il y avait des chanteurs partout – des séminaristes et des chanoines – en haut, en bas, dans l'autel principal et dans le cœur supérieur, à coté des grandes orgues . Maintenant il n'y a presque rien... J'ai été désolé quand j'ai vu la Cathédrale...même pour l'office des Ténèbres, presque rien..

Elle mentionne l'office des Ténèbres, qui comme nous avons déjà dit, n'y est plus célébré dans son intégralité dans la ville portugaise:

> Nous aimions beaucoup assister aux cérémonies de la Semaine Sainte et à l'office des Ténèbres à la fin duquel la musique imitait les séismes avec un grand bruit tum, tum, tum… j'ai été vraiment désolée parce que je n'ai rien vue, je suis venue et je n'ai rien vue de ce qu'il y avait avant… lorsque les chant étaient entièrement en latin. Et en plus, maintenant ils ne célèbrent plus les offices complets…[363]

Nous avons aussi pu remarquer qu'elle regrettait la diminution de séminaristes et de chanteurs dans les cérémonies:

> Avant il n'y avait pas que les séminaristes qui chantaient ce qui donnait un pompe différente… maintenant il n'y a plus beaucoup de chanteurs. Cette année, j'ai attendu mais il y avait juste un petit « chœur »…auparavant c'était beaucoup plus imposant...»[364]

Les cérémonies de la Semaine Sainte de São João del-Rei, y compris l'Office des Ténèbres sont retransmises « en direct», par les chaines de radio et de télévision de la ville, en accord avec les décisions du Concile Vatican II

> Les retransmissions de cérémonies sacrées à la radio et à la télévision, en particulier celle de la célébration du saint Sacrifice, se feront avec discrétion et dignité sous la conduite et la garantie d'une personne compétente, désignée à cette fonction par les évêques[365].

Pour accompagner et comprendre tout ce qui se passe pendant les cérémonies de la Semaine Sainte, même les musiques chantées en latin, un livre a été publié en 1982 intitulé « Piedosas e solenes tradições da nossa terra: quaresma e Semana Santa em São João del-Rei (traditions pieuses et solennelles de notre pays : le Carême à São João del Rei)[366] qui apporte la description de tous les détails des cérémonies. Élaboré par une « équipe de liturgie » du Diocèse et coordonnée par le curé de la Cathédrale Basilique de Notre Dame du Pilar Raimundo Paiva, selon l' équipe cette publication vise à informer :

> non seulement les amoureux des belles traditions chrétiennes laissées par nos ancêtres, mais aussi les fidèles désireux de participer pleinement aux célébrations liturgiques, conformément aux directives du Concile Vatican II[367].

En ce qui concerne la célébration de certains rituels, la préface du livre observe que :

---

363 Dona Maria José Salazar, agée de 89 née à Barcelos. Elle a vécue à Braga de 5 a 20 ans. Elle vie actuellement à Lisbonne. Il faisait longtemps qu'elle ne venait pas à Braga, spécialement pour accompagner la Semaine Sainte. Nous avons eu l'occasion de discuter car nous étions hébergé dans le même hôtel. De cette rencontre j'ai pu retenir, d'après son récit, plusieurs détails des anciennes cérémonies.

364 « Não eram somente os Seminaristas que cantavam os Passos do Senhor, por isso havia uma imponência diferente...agora não ha quase seminaristas. Este ano fiquei procurando, so havia um « corozinho »... isto dantes era muito imponente... »

365 CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium «* 20- Liturgie et moyens audiovisuels »

366 *Les pieuses et solennelles traditions de notre terre : le Carême et Semaine Sainte à São João del-Rei* . Paróquia da Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar, São João del Rei, 1982, 343p. Le livre contient tout les textes des actes liturgiques et para-liturgiques réalisé à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. La publication qui peut être acquis dans exerce le secrétariat de la paroisse du Pilar est maintenant dans sa 4ème édition.

367 "não somente para os amantes das belas tradições cristãs deixadas por nossos antepassados, mas também para os fiéis desejosos de uma participação nas celebrações litúrgicas mais conforme o CONCILIO VATICANO II", op. cit., 1982, p. 2.

> sans toucher aux réformes liturgiques apportées par le Concile, nous cherchons à conserver ce qui doit être conserver. Et ainsi, nous avons la joie de présenter ces pages qui témoignent de la forte religiosité de notre peuple [368].

Nous ne pouvons pas considérer la musique de la Semaine Sainte comme un simple support sonore, il faut donc tenter de définir quels sont ses autres apports. près une telle constatation, une question vient inévitablement à l'esprit : Quel est donc l'effet de cette musique sur le public – laïcs, ecclésiastiques, fidèles ou touristes qu'y l'entendent?

Selon Parcival Módolo, dans le culte, la musique a deux fonctions : celle de l'« impression » et celle de l'« expression ». Le premier cas, considéré d'après lui comme secondaire, a un rapport avec le pouvoir que possède

> [...] d'agir sur notre corps et nos émotions, en les modifiant, en nous calmant ou en nous excitant, même sans les paroles. Elle peut créer différentes atmosphères reflétant : la joie, la paix, la tristesse, la majesté, ou tout simplement de dévotion[...]. Si les mots d'un cantique ne sont pas bien compris, il perd alors son rôle d'expression, en pouvant, néanmoins subsister en jouant celui d'impression[369].

D'autre part, la « musique d'expression », est un véhicule pour le texte. Dans ce cas, selon l'auteur, elle sera plus efficace si son union avec les mots parvient à exprimer, les idées contenues dans le texte[370].

Il est certainement très difficile d'évaluer et de préciser l'influence de cette musique sur la population. La distance qui sépare le moment présent de l'époque révolue à laquelle elle adébuté empêche l'émission de jugements catégoriques. Néanmoins, les informations disponibles dans les documents et dans la mémoire des habitants de São João del-Rei et de Braga permettent de parvenir à quelques conclusions qui contribuent à une compréhension des traces de ce passé que l'on retrouve de nos jours dans ces évènements qui se sont transformés mais se sont également affirmé de forme particulière à São João del-Rei. Non seulement comme un style d'art mais aussi comme style de vie. Un parcours de plusieurs siècles n'est pas facile à cerner d'autant plus qu'il n'est pas linéaire. L'étendu du thème bien que la délimitation de l'espace nous ait obligé a pratiquer une sélection, laissant de côté des personnes, des institutions et des initiatives que méritaient certainement d'être abordées d'une façon plus approfondie.

Pendant la Semaine Sainte, ces rues qui quotidiennement nous montrent un aspect mondain

---

368 "sem afetar as reformas litúrgicas trazidas pelo Concílio, procuramos conservar o que se deve conservar. E assim temos a alegria de apresentar estas paginas demonstrativas da pujança da religiosidade de nosso povo", op. cit., 1982, p. 2.

369 MÓDOLO, Parcival. *Impressão ou expressão* : o papel da música na missa romana medieval e no culto reformado. *Teologia para vida.* São Paulo: Seminário Teológico Presbiteriano, Rev. José Manoel da Conceição, vol. I, n. 1, jan-jun 2005, p. 121, apud MONTEIRO, Donald Bueno. *Música Religiosa no Brasil Colonial*, *FIDES REFORMATA XIV*, nº 1, 2009, p. 98.

370 Dans ce cas, la musique sera un véhicule pour le texte et son efficacité se trouve dans le parfait rencontre avec les mots, c'est à dire, combien la musique pourra exprimer les idées contenues dans le texte, apud MONTEIRO, op. cit., p. 98.

et parfois pervers de la société deviennent sacrées. Les bruits gênants laissent soudain place à des marches funèbres ou festives, au son des « matracas » et au carillon des cloches.

Tant au niveau national qu'au niveau local, l'ensemble du répertoire employé durant la Semaine Sainte à `São João del-Rei, peut être considéré comme un patrimoine vivant. Dans cette société, la musique non seulement doit être étudiée à partir de « comportements spécifiques », mais elle ne peut être analysée en dehors des systèmes de valeurs et de croyances dans lesquels elle s'inscrit. C'est en cela qui résident ses particularités culturelles. La force de la musique composée dans les XVIIIème et XIXème siècles, celles qui se maintient par tradition à travers leurs orchestres, gagne le temps et se fait présente actuellement par ceux qui la suivent. Un reportage dans un chaine de télévision, initie avec la constatation suivante:

> A São João del-Rei nous avons, encore de nos jours le privilège d'écouter les motets chantés en latin et de participer à des célébrations dans lesquelles l'ancienne musique polyphonique et la musique grégoriennes occupent une place très spéciale[371].

Le musicologue uruguayen Coriúm Aharonián souligne que São João del-Rei est sans doute la seule ville au monde où, en rentrant dans une église, n'importe quel jour de l'année, on peut entendre de la musique directement issue d'une tradition érudite locale, exécutée par des chœurs accompagnés d'un orchestre. Tout au long de l'année, les messes et les fêtes des confréries et du Tiers Ordres qui depuis le siècle XVIII sont les principales responsables de l'organisation et de la promotion des cérémonies religieuses sont obligatoirement accompagnées d'un vaste répertoire.

Les dogmes sont très fortement ancrés et la croyance aussi ; ce qui a permis aux célébrations de la Semaine Sainte de traverser le temps et de se perpétuer jusqu'au XXIèmesiècle. Selon Neri Contin, le bifocal éternel et temporaire, le permanent et l'éphémère, sont toujours en vigueur comme il l'étaient ultérieurement[372]. Constatation qui se fait sentir dans la manière d'étendre progressivement les cierges, dans la musique, dans le fait que les cloches cessent de sonner, dans le malaise provoqué par les derniers de la prière prononcée par l'évêque et par le bruit des pieds qui tapent sur le sol à la fin de l'office des Ténèbres.

> Il n'existe sans doute pas d'autre ville dans le monde qui célèbre absolument toutes les cérémonies liturgiques du rituel catholique, toujours accompagnées du répertoire polyphonique qui leur était destiné. Il est important de souligner les chants de la Passion et des Offices des Ténèbres (Le Dimanche des rameaux, le Mercredi et le Vendredi Saints), qui y sont interprétés sous leur forme traditionnelle, alternant les chants grégoriens et la polyphone, alors que cette pratique est tombée en désuétude dans tout le reste du monde[373]...

371 MG TV, TV Globo, le 27 avril 2007.

372 CONTIN, Neri Rodrigues. *Do Musical na Quarta-feira de Trevas em São João del-Rei* (Matinas e Laudes), Dissertação Mestrado em Musica Brasileira, Universidade do Rio de Janeiro /UNI-RIO, Rio de Janeiro, 1997.

373 "Talvez não exista outra cidade no mundo que realize absolutamente todas as cerimônias litúrgicas do ritual católico, e sempre com o repertório polifônico a elas destinado. Merece especial destaque os cantos solenes da Paixão e dos Ofícios de Trevas (no Domingo de Ramos e na Quarta e Sexta-feiras Santa), que, em sua forma tradicional de alternância de canto gregoriano e polifonia, caíram em desuso no mundo inteiro." NEVES José Maria (org.). *Catálogo*

de obras Música Sacra Mineira, Rio de Janeiro: Fundação Nacional de Arte, 1997, p. 42.

1.6 -Les cloches : une signature sonore de deux villes

« *Os sinos da Sé de Braga tocam todos à paixão. O pequeno toca o vira, o grande toca o machão* ».

Les espaces urbains de São João del-Rei et de Braga sont marqués par la présence d'un grand nombre de cloches, installées dans les clochers de leurs églises localisées dans le centre historique. Outre leur force esthétique, qui marque un paysage extrêmement repérable et déterminé par la présence du religieux, ces objets possèdent encore actuellement une grande charge symbolique qui définit l'identité de ces villes. En effet, les cloches de leurs églises, leurs sons et leur langage sont représentatifs de la population et renvoient aux mémoires individuelles et collectives, dénotant une culture spécifique que leurs habitants ne cessent d'exalter.

FIGURE 1 Un clocher de l'église du Carme. São João del-Rei.

FIGURE 2 Les clochers des églises de Braga.

L'histoire et l'ethnographie de l'usage des cloches au Portugal et au Brésil se présentent avec une importance et une richesse qui nous amène à mettre l'accent sur cet élément comme l'un des plus importants au niveau de la liaison entre ces deux villes. Nous faisons précéder de quelques mots sur l'origine de la cloche et sa mission avant d'aborder son utilisation et son rôle dans ces deux villes lusophones.

L'origine des cloches (et leur utilisation) est très ancienne, étant apparue très tôt en Orient, comme l'ancêtre de la clochette utilisée dans l'antiquité[1]. On sait que l'utilisation des clochettes au cours des fonctions religieuses a des précédents païens. En bronze, en étain, en argent ou en or, elles ont toujours été associées aux événements civils et aux rites religieux. Ce qui est certain, c'est qu'il y avait déjà des cloches bien avant le Vème siècle. En Occident, au début du Moyen Âge, les premiers chrétiens font de la cloche un objet de culte ; dans cette époque on trouve des documentations qui attestent de son usage dans les monastères et comme quoi elles servaient à marquer le temps et les activités journalières[2]. Plus tard, avant le VIIIème siècle, le tintement cristallin et saccadé de la clochette est remplacé par un battement plus sonore et les cloches commencent à se placer dans les clochers des Églises paroissiales[3]. C'est dans le clocher de l'église où elles s'installent et à son utilisation cérémoniale par le christianisme, que la cloche est plus fortement associée.

Mais l'utilisation des cloches n'était pas exclusivement associée à l'Eglise. À la campagne, nous pouvons trouver plusieurs exemples d'utilisation profane des cloches, attitude constamment reprochée par les pouvoirs ecclésiastiques, en faisant valoir que de tels actes contrariaient « les cérémonials romains, en étant contre les cérémonies de l'église »[4]. Dans le contexte urbain la cloche a été revendiquée par le pouvoir administratif […] en faisant disloquer la démarcation du temps du sacré au profane et du qualitatif au quantitatif, en dehors des canons prescrits par l'Église[5]. À titre d'exemple, comme le démontre Montanheiro, en 1729, les conseillers et les autorités judiciaires de Vila Rica, capitale de la Province de Minas Gerais à l'époque, dans le but d'éviter les infractions, a

---

1 Les bases ancestrales des techniques de moulage ont été divulguées par Teófilo, moine du monastère bénédictin de Helmarshausen en Allemagne, auteur d'un important traité, écrit, selon certains spécialistes, au cours du XIIème siècle.

2 En ce qui concerne les faits que nous devions aborder, nous en trouvons la description suivante, faite par Dom Leclerc : « Nos mosteiros, o sino regulava e marcava, duma maneira que todos comprendiam, os exercicios comuns, desde o despertar, o ofício, a refeição e o deitar, até os menores incidente da observância e as circunstâncias excepcionais da vida. » « Dans les monastères, la cloche réglait la vie et marquait, d'une manière intelligible pour tous, les gestes familiaux, du réveil au coucher en passant par les offices, les repas ainsi que par les pénitences mineures et les événements exceptionnels de la vie quotidienne » Dictionnaire d'Architecture Chrétienne et Liturgique. s.v. Cloches

3 La cloche d'église apparaît vers le Vème siècle en Campanie, région du sud de l'Italie, réputée pour fabriquer un bronze d'une excellente qualité. JOLY, Dominique. *La cloche* - à toute volée dans la vie des hommes, Casterman (Col. Les objets font l'histoire), p. 8.

4 «*os rituais romanos, hindo contra as seremonias da igreja*» Dans certaines paroisses agricoles du nord du Portugal, les habitants sonnaient les cloches pour appeler à vaquer à des occupations qui n'avaient pas de relations directes avec le culte. En 1703, l'évêque D. João Franco d'Oliveira se référait à ces faits : « on observe ce genre d'erreurs et d'abus abominables comme de sonner les cloches des églises ou des chapelles pour faire sortir les animaux ». On retrouve d'autres exemples d'habitudes similaires dans un certain nombre de localités. A.D.B., PRQ., Cx. 6, Lv. 53, fl. 8, apud RODRIGUES, Luis Alexandre. *De Miranda a Bragança*: arquitectura religiosa de função paroquial na época moderna, Bragança, 2001

5 La possession exclusive des cloches par le clergé a très vite eu tendance à en exclure toute utilisation profane. Certaines études sur cette question révèlent que cela a été à l'origine de divers conflits entre l'Église et les pouvoirs administratifs. COSTA, Paulo Ferreira da. *O sino : a voz de Deus* - Sítios e Memórias (La Cloche : la voix de Dieu), p. 9. Voir aussi, CORBIN, Alain. *Les cloches de la terre, Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXème siècle*, Flammarion – Champ, 1994-2000.

été commandée une cloche pour la Camara[6].

Du point de vue dans la perspective des autorités ecclésiastiques, la manipulation œuvre des cloches devait pourtant être associée aux fonctions liturgiques chrétiennes. Instrument ecclésiastique de signalisation acoustique de plusieurs dates du calendrier matrimonial religieux, la cloche a la fonction de convoquer les fidèles à la prière et à l'eucharistie et leur annoncer les principaux événements et célébrations quotidiens, hebdomadaires ainsi que les festivités cycliques. Selon l'exégèse du rituel, ses sonnailles est « l'expression et le symbole du sentiment de la collectivité vers Dieu[7]. » En outre, l'absence de cloches dans une église ou chapelle pouvait être l'indicateur d'un refus de cette même église de se soumettre à la hiérarchie du Diocèse. Nous ne sommes pas étonnés du fait que déjà dans les Constitutions synodales de 1563, on détermine l'obligation des paroisses d'avoir une cloche[8].

Nous devons tenir compte que la cloche en tant qu'objet destiné au culte du divin a été également conçue populairement comme l'outil de communication avec le divin, comme la « voix de Dieu » divine *suppliant de sa voix sonnante l'intervention du pouvoir divin*[9] dans des circonstances qui échappaient au contrôle humain. L'Église catholique n'a jamais renoncé à renforcer cette idée et à l'utiliser pour mobiliser la foi. Subjacent à la présence de tours, elle est devenue en plus une annonce de pouvoir et de grandeur. Dans ce sens, les cloches jouent aussi un rôle précieux comme symbole :

> Le symbolisme des cloches ne se réduit ainsi pas à une simple perception auditive; elle appelle également un double symbolisme visuel, du centre et du haut, par le fait d'être installée dans le sommet d'un bâtiment somptueux et voyant la ville, le clocher de l'église se trouve en général dans le centre-ville ou dans un endroit déterminé[10] .

---

6 Les cloches devaient sonner *« das oito para as nove horas da noite, para depois de tocado saírem rondas pelas ruas desta vila a prender a todas as pessoas que cometeram semelhantes insultos e delitos, e a perturbarem a paz e sossego público, que se castigarão pelas justiças de El-Rei Nosso Senhor...* (Edital do Senado de Vila Rica, 4 – V – 1729, apud MELLO e SOUZA, 1986, p. 162. « entre huit et neuf heures du soir, afin que la fin du carillon marque le début des rondes de nuits dans les rues du village, chargées d'arrêter tous ceux qui auraient prononcé des insultes ou commis des délits susceptibles de déranger la paix et la tranquillité publique, qui seront ensuite punis par la justice du Roi, Notre Seigneur.

7 COSTA P. F., 1997, op. cit., p. 6.

8 Nous faisons référence à la réunion sinodale réalisée dans l'évêché de l'Algarve en 1554. Les réunions synodales ou les synodes réalisées au Portugal et les constitutions approuvées là-bas reflètent les directives de Concilio de Trento, rapidement assimilées par le Portugal et divulguées dans tout le royaume. SABOIA, João. *Ritos e Cerimónias nas Constituições Sinodais do Bispado do Algarve de 1673*. Reflexos desta legislação nas Visitações às Igrejas Algarvias, *in*: GONZÁLEZ CRUZ, David. (ed. Amélia Maria Polónia da Silva) *Recepção do Concílio de Trento em Portugal*: as normas enviadas pelo Cardeal D. Henrique aos bispos do Reino, em 1553, *in*: *Revista da Faculdade de Letras* – História, II Série, Porto, 1990, v. VII, p. 133-143. Dom Sebastião Monteiro da Vide. Constituições Primeiras do Arcebispado da Bahia. São Paulo: Typographia, 2 de Dezembro, 1853.

9 On note également la présence des cloches à des fins protectrices En plus nous pouvons remarquer son rôle stabilisateur. COSTA, Paulo Ferreira. 1997, op. cit., p. 6.

10 "O simbolismo do sino não se reduz, contudo à simples percepção auditiva; ele apela igualmente para um duplo simbolismo visual, do centro e do alto, em função de se erguer do alto da construção mais altaneira e exibicionista da cidade, o campanário da igreja, a qual em geral se localiza no meio da cidade, no centro do território". COSTA, Paulo Ferreira; GALANTE Helena Sanches. *Cadaval* – contributos para o estudo da memória de um concelho. Imprensa

Il faut rappeler que l'existence des tours dans les églises a précédé l'utilisation des cloches, c'est à dire, les tours n'étaient pas des clochers depuis le début, de même qu'ils ne sont pas nés pour loger les cloches. L'ajout des cloches dans les tours oblige donc à une modification de l'architecture religieuse. En effet, aussitôt que les cloches furent inventées, il fallut leur bâtir des tours élevées, afin que leur son fut entendu de loin[11].

1.6.1 - Fabriquer la cloche

Depuis le XIIème siècle, la forme des cloches ainsi que les techniques de fabrication se trouvent déjà stabilisées. Les moines, qui sont les premiers à faire usage des cloches, sont aussi les premiers à les fabriquer. Mais bientôt, avec l'augmentation des commandes, ils durent faire appel aux artisans laïcs qui exerçaient leur métier d'une façon itinérante. A partir du XVIIème siècle l'évolution technique impose la transformation des petits ateliers en fonderie et le métier devient très valorisé et gratifiant[12].

Mouler une cloche en bronze, concilier les lois de l'harmonie et celles de la métallurgie, donner la voix à la matière requiert un grand savoir-faire, hérité d'une tradition mise au point depuis le Moyen Âge[13]. Le bronze des cloches est un alliage de cuivre et d'étain. Comme le signale Jacques Nicourt, il est difficile d'exposer brièvement les différentes phases de la fabrication des cloches, car cette opération comprend une suite d'opérations complexes qui ne peuvent se résumer en quelques lignes[14]. Les secrets de fabrication sont transmis de nos jours, de père en fils. Des familles perpétuent la tradition et des générations se sont succédées, comme c'est le cas de

---

Nacional/Casa da Moeda, Lisboa, 2004, p. 254. Traduction par nos soins.

[11] Il est important de noter que l'adjonction de tours aux temples avait comme principale fonction de protéger les habitants des poursuites fréquemment lancées par les groupes adverses, en cas de conflits religieux ou politiques. Au Vème siècle, l'abbé Durand admit l'introduction des cloches dans cette éventualité, une décision qui, étant donné les besoins inhérents aux structures adéquates, détermina un certain nombre de changements dans l'architecture des églises. A. Durand *Le culte catholique dans ses cérémonies et ses symboles,* Paris, 1858, p. 449-450, apud RODRIGUES, op. cit., p. 29. Au début de la Renaissance, même en Italie, pays qui représentait un important point de référence pour le Portugal, il était commun que le clocher fût séparé de l'église. COSTA, 1997, op. cit., p. 9.

[12] Regroupés en corporation, les fondeurs se déplaçaient de village en village avec matériel et outils. La construction du four et du moulage pouvait durer plus d'un mois selon la commande. JOLY D. et DIDELOT, J., 1991, op. cit., p. 17.

[13] Chaque cloche sonne une note précisée dès la commande; ce son dépend de la taille et du profil, rappelle JOLY, D., 1991, p. 13.

[14] Jacques Nicourt Fabrication de cloches fondues: permanence des techniques op.cit., p.56. Même si le sujet est passionnant, et au fil de ce travail nous avons eu l'occasion de connaître et d'observer la fonte des cloches dans les fonderies au Brésil, au Portugal et en France, il n'est pas question ici d'entrer dans la description des étapes de fonte d'une cloche. Nous pouvons donc constater, à l'aide des explications et des références de l'encyclopédie et de ce que nous avons nous-mêmes observé, à savoir que la description des quatre phases principales exposée dans plusieurs textes dans les dictionnaires et encyclopédies est encore valable aujourd'hui, de même que les procédés techniques anciens et les procédés utilisés actuellement, avec quelques différences de peu d'importance.

fonderies existant en Europe[15]. L'existence d'une longue tradition de fabrications est un élément important de la représentation de techniques à la fonderie[16].

Outre la technique, la plupart des cultures ont fabriqué des cloches artistiques, tant par leur forme que leur matériel et leur ornementation. Les motifs symboliques dans l'ornementation marquent leur sophistication et leur importance en tant qu'objet artistique. Il faut retenir aussi leur caractère épigraphique : les inscriptions gravées sur les cloches peuvent aussi informer des données de sa fabrication – date, fonderie, lieux, commandeur, blasons et armes (évêches, rois...), éphémérides, parrains, etc - ainsi qu'exprimer les messages religieux - invocations, dévotions, prières associées à leurs utilisations et missions.

FIGURE 3 Ornamentations dans les cloches. Braga et São João del-Rei.

La fabrication de cloches au Portugal a commencé avec le « picheleiros » et les artilleurs et seulement au XVIIème siècle, à Braga, est créée la première fonderie de cloches[17]. En outre, les uniques fonderies de cloches existantes au Portugal dans l'actualité se trouvent au Nord du pays : l'une dans la ville de Rio Tinto et l'autre à Braga. La *Fundição de Sinos de Rio Tinto,* la plus

[15] En France, quatre grandes familles de fondeurs maintiennent cette tradition : la Fonderie des Cloches Granier, dans la ville de Hérépien dans le sud de la France, la Fonderie Cornille Havard en Normandie (depuis 1865), la Fonderie Dominique Bollée à Orléans (depuis 1715) et la Fonderie Paccard, en Savoie (depuis 1796), cette dernière est une référence de renommée mondiale dans la fabrication de cloches d'église et carillons. Les fonderies françaises abritent aussi leurs Musées, certains contrôlés par la Direction des Musées de France. Le site du Musée de la cloche et de la sonnaille www.atelierw.com/Herepian/. http://www.fondeursdefrance.org/

[16] Le caractère artisanal des procédés employés, constitue une deuxième dimension de la représentation des techniques et la quasi absence de mécanisation des chaîne opératoires suffisent à produire d'emblée l'image des techniques demeurées au stade pré-industriel. Cet aspect des techniques, affirme LAURENCE, procure d'évidence un surcroît de valeur aux objets fabriqués à la fonderie. LAURENCE, Pierre. *Cloches, grelots et sonnailles* : élaboration et représentation du sonore, Terrain: carnets du patrimoine ethnologique, n°16, Paris, Maison du Patrimoine Ethnologique, 1991.

[17] Selon Alberto Vieira Braga, l'avènement de l'industrie des cloches à Braga est dû, d'une part, à la nécessité de reconstruire la chapelle absidiale de la Cathédrale et, d'autre part, à, la proximité de Santiago de Compostelle, d'où l'on aurait fait venir les maîtres fondeurs de cloches qui finirent par s'installer dans le Nord du pays. BRAGA ,1936: 73-74, apud COSTA, P. F., 1997, op. cit., p. 5.

ancienne, ainsi que la *Fundição de Sinos de Braga* constituent une référence de cette activité au Portugal, en étant en plus intimement liées par des relation familiales depuis la fin du XIXème siècle. Pour la fabrication des cloches, ces entreprises utilisent encore de nos jours des méthodes traditionnelles et artisanales transmises de père en fils[18]. Nous pouvons considérer que le processus historique qui a donné origine aux deux fonderies s'initie en 1889 avec la fondation de la *Fundição Rocha e Companhia* par Herminio Rocha Costa. Luis Sebastian localise plusieurs cloches et clochettes avec des inscriptions qui démontrent l'activité de la fonderie Rocha e Companhia et par les successeurs. Actuellement cette entreprise familiale, héritière d'une longue tradition, conserve le cadre de sa première installation, c'est-à-dire l'outillage et les procédés traditionnels de fabrication tels qu'ils étaient utilisés au début du XIXème siècle, y compris le chauffage du poêle au bois.

Une autre fonderie, fondée en 1932 et de même installée à Braga est la *Serafim da Silva Jerónimo & Filhos, Lda*. la Fundição de Sinos de Braga développe ses activités au Portugal et dans d'autres pays tout au long de trois générations. C'est le seul au Portugal qui fabrique et restaure des cloches de toutes tailles. Ayant commencé ses activités avec la fonderie des cloches et des carillons, l'entreprise ajoute, en 1947, la fabrication des horloges de tour. En 1954, elle initie l'importation et la commercialisation des orgues[19].

FIGURE 4 Fonderie de cloche. Braga, 2007.

Dans les deux fonderies, quelques améliorations techniques ont été apportées à l'installation, spécialement pour améliorer la manutention, mais elles n'affectent en rien les procédés techniques en eux-mêmes. La présence des anciennes fonderies de cloches opérant de nos jours atteste de l'importance du métier au Portugal ainsi que de la puissance d'un marché supposé être décadent dans d'autres pays.

L'usage des cloches ainsi que la valorisation de leur fabrication ont été introduits au Brésil,

[18] MAGALHÃES, Albano et al. *Rio Tinto, apontamentos monográficos*, vol. 1, Rio Tinto, 1999, p. 209.

[19] La restauration des douze cloches de la Basilique da Estrela, à Lisbonne est une réalisation emblématique de cette entreprise familiale. Fundição de sinos de Braga. http://jeronimobraga.com.br

par les Portugais. Les cloches sont arrivées en Amérique portugaise en même temps que leurs églises ont été bâties. Non seulement l'instrument, mais aussi l'habitude de sonner des cloches avec des fonctions multiples ont été « importés » du Vieux Monde.

Au Brésil, l'histoire de la fonderie de cloches est encore très peu connue[20]. En ce qui concerne Minas Gerais, la *Fundição Artistica de Uberab* est *de nos jours, l'une des fonderies de cloches les plus actives* du Brésil[21]. Pourtant, différemment de la Fonderie de Braga, qui propose la conservation et la restauration des cloches cassées, cette fonderie se consacre exclusivement à la fonte de nouvelles cloches.

A Minas Gerais comme au Minho, la forte présence du religieux et l'existence des nombreuses églises ont conduit à une demande qui entraînait les commandes et la fabrication de cloches plus grandes et résonnantes, afin de remplir ses diverses fonctions dans la vie quotidienne des villes.. Depuis le début de la formation de ces villes, dans les occasions festives il était indispensable d'entendre le son des cloches afin que les fidèles "reveillés par cet appel puissent aller vénérer le Très Saint Sacrement"[22]. Depuis le début de la formation de ces villes, dans des occasions festives la sonnerie des cloches était indispensable pour ceux qui y sont dévots et que, « réveillés par ses signaux puissent adorer le Saint Sacrement »[23].

Au-delà de l'importance de l'art de la fonte de cloches, de la technique de fabrication et de l'intérêt de la préservation de ses objets en tant que patrimoine matériel, il est également important de mettre en valeur la relation de cet objet avec les modes de vie de la population de São João del-Rei et de Braga sur le long terme. Ses diverses fonctions, son usage et les aspects religieux et

---

[20] A São Paulo nous avons localisé la fonderie Fundição artisticas de sinos Crespi Ltda, peut être la plus renommée du pays de nos jours. Dans l'histoire nous pouvons mentionner deux Fonderies à Pernambuco au XVIIème siècle; à Olinda elles existaient en 1611, destinées à la confection de canons, cloches et objects en bronze. En 1768 on trouve une autre Fonderie à Recife de la proprieté de Nicolau Coelho de Albuquerque. Dejà au XVIème siècle par lettre royale Domingos Ferreira a été nommé Fundidor-mor (Grand fondeur). Nous avons localisé aussi, en 1828 la fonderie « Fundição de sinos do Rio de Janeiro », de Miguel Couto dos Santos, Fundição de Sinos de Antônio Teixeira Peixoto Guimarães en 1855 et en 1877 a été fondée la Fonderie « Fundição de Sinos Giovanni Belline, qui a reçu la Médaille d'or à l'Exposition Internationale de Rio de Janeiro en 1922. Ce sont les exemples que nous connaissons, et nous supposons qu'il en existe d'autres encore.

[21] La fonderie a été créée par José Donizetti Da Silva, arrivé de São Paulo où il avait appris le métier dans une fonderie et travaillé pendant plus de vingt ans. En 1982 il avait inauguré son propre moulage à Minas Gerais transmettant ainsi son savoir. http://www.sinosbronze.com.br/

[22] "...despertadas de este avizo possão adorar ao Santíssimo Sacramento". «Regimento do toque dos sinos da Sé». ESPANCA, Túlio. *Cadernos de História e Arte eborense*, *Separata do Boletim* «A cidade de Évora», n. 33-34, Évora, 1953, p. 54-60.

[23] Au Portugal et au Brésil les confréries religieuses sont fortement responsables de l'installation des cloches dans les églises. Certaines de ces confréries comportent dans leurs statuts nommés « Compromisso » les normes de l'usage des cloches. Dans la confrérie Irmandade do Santíssimo Sacramento de Ouro Preto (1738) il existe un chapitre spécifique sur les fonctions des choches sonnées.L'importance qui se reconnaissait aux cloches, a fait quequelques cathédrales, comme de la ville de Évora et de Braga au Portugal à élaborent le "Régiment du toque dos sinos da Sé." ESPANCA Túlio. Cadernos de História e Arte eborense, Separata do Boletim «A cidade de Évora», n° 33-34, Évora, 1953, p. 54-60. Nous trouvons encore d'autres régiments dans la ville de Mariana, appliqués dans d'autres villes appartenant à ce Diocèse.

profanes dont des cloches font toujours l'objet de plusieurs légendes depuis des siècles, qui sont à retenir particulièrement[24].

1.6.2 - Les usages social et symbolique: un regard ethnographique

Laudo Deum verum, plebem voco, congregum clerum.
Defunctos ploro, nubem fugo, festa decoro[25].

À leur fonction d'instruments de l'église et à leur utilisation dans le cadre des événements religieux, destinées à convoquer le fidèle et marquer le temps, les cloches, leur langage se révèlent remarquables dans l'usage populaire[26]. Les supposées vertus des cloches dénotent le caractère mythique-religieux, et leur côté « sacré » fait qu'elles soient depuis toujours entourées de légendes et de multiples croyances leur attribuant des pouvoirs spéciaux. Le son des cloches entra toujours comme ingrédient indispensable selon une intime articulation avec la puissance magique[27].

Bien moins récurrent de nos jours, à São João del-Rei et à Braga, le caractère mythique des cloches conserve néanmoins sa place dans l'imaginaire populaire. Résultat d'un savoir empirique né dans les signes d'un paysage en particulier, leur son continue à être entendu, à s'exprimer et à communiquer avec ses habitants[28]. Selon des informations recueillies à Braga et à São João del - Rei, nous constatons qu'à présent le signal des cloches est plutôt vécu comme instrument ecclésiastique, destiné à appeler au culte, à marquer les points importants des rites, à embellir les fêtes et à sonner les heures. Il est rare dans ces deux villes lusophones de sonner les annonces des événements collectifs des réjouissances et des passages et des avertissements comme ceux

---

[24] Le côté légendaire de la cloche a déjà été largement documenté par l'ethnographie portugaise, voir la bibliographie citée.

[25] Inscription fréquemment reproduite dans les inscriptions des cloches : « Je loue le vrai Dieu, j'appelle le peuple, je réunis le clergé, je pleure les morts, je chasse les nuages, j'embellis les fêtes. »

[26] La fonderie a été créée par José Donizetti Da Silva, arrivé de São Paulo où il avait appris le métier dans une fonderie et travaillé pendant plus de vingt ans. En 1982 il avait inauguré son propre moulage à Minas Gerais transmettant ainsi son savoir.

[27] Le rôle protecteur de la cloche est aussi supposé éloigner les maladies de la population et indiquer la direction du vent. En sonnant l'alarme elle alerte du feu et des catastrophes qui nécessitent l'assistance de la collectivité. Le contact des cloches pour se protéger de la foudre a été largement pratiqué COSTA P. F., 1997, op. cit., p. 8. Il s'agit là d'un pouvoir reconnu par la doctrine catholique (*fogo fulmina, ventos dissipo) il éteint les feux et dissipe les vents* est l'une des inscriptions, parmi tant d'autres, que l'on retrouve gravées sur de nombreuses cloches. Il est très courant au Portugal et dans de nombreuses régions d'Europe de sonner le carillon afin d'aider une femme à accoucher. On envoyait alors le mari ou un proche, sonner les neufs coups requis.

[28] Quant au fait de sonner le carillon pour aider les femmes à accoucher, José Lessa raconte que, dans une chapelle d'Ouro Preto, il y avait une image de Notre Dame de l'accouchement. Il prétend que lorsqu'il était le gardien de cette chapelle, il aurait lui-même sonné les cloches à la demande d'une femme, dont l'accouchement de la sœur s'éternisait, décourageant ainsi tous les médecins. Il raconte que la femme était arrivée désespérée dans l'église et lui avait demandé de faire sonner les cloches de Notre Dame de l'accouchement. Il lui avait alors demandé de rentrer dans l'église et de réciter un « Je vous Salue Marie » à chaque coup de cloche, en suppliant la Vierge d'aider sa sœur et son enfant. MONTANHEIRO, Fábio César. *Signum, sinos e toques*: da magia do som metálico aos campanários ouropretanos, Ouro Preto, MG, 2001, 124p., Monografia de Especialização em Cultura e Arte Barroca, IFAC, UFOP.

pratiqués auparavant. Sauf dans des occasions circonstancielles qui marquent les grands éphémérides, les sonneries des cloches actuellement existantes se restreignent à la sphère du religieux, pour annoncer aux fidèles les messes, les processions, les décès et les enterrements, ainsi que pour signaler, depuis les vêpres, les motifs festifs de plusieurs confréries.

1.6.3 - Le langage des cloches : signature sonore

Dans certaines villes portugaises et brésiliennes, mais plus fortement à Braga et à São João del-Rei, les sons sortis des clochers ne sont pas que des vestiges d'une époque où les cloches ont été les hérauts, les messagers qui annoncent les événements et dont la communauté pouvait comprendre le langage. Ces sons donnent, encore de nos jours, la voix qui exprime également leur présence en tant que signifiant de la vie communautaire, voire son révélateur[29].

Dans ce sens, il est raisonnable ici de mettre en évidence les sons de cloches, objets de perception d'abord en tant que paysage sonore de São João del-Rei et Braga; leurs clochers pourront être aussi les par excellence où trouver la signature sonore de la ville et la dimension intangible de leur identité.

FIGURE 5 Église de Santa Cruz, Braga.

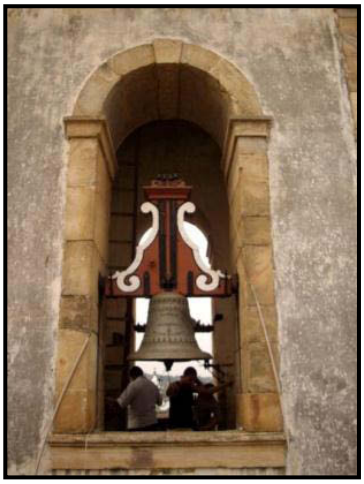

FIGURE 6 Église Cathédrale do Pilar, S.J. del-Rei, 2010.

[29] Pourtant, il faut rappeler ici que le langage du campanile varie d'un endroit à l'autre, ce qui atteste par conséquent, les façons différentes dont les cloches à Ouro Preto, Mariana, São João del Rei, Tiradentes, Diamantina Catas sonnent, c'est-à-dire, malgré l'annonce de mêmes types d'événements les mélodies et les notations diffèrent entre elles."Les 30 cloches d'Ouro Preto sonnent en hommage à Aleijadinho, cette ville, à 95 kilomètres de Belo Horizonte, se prépare à célébrer l'anniversaire de la mort du sculpteur Antônio Francisco Lisboa, grand génie du baroque de Minas Gerais et grand protecteur de l'art brésilien, décédé il ya a 192 ans. Du 12 au 18, la Mairie et quelques partenaires organisent la 29ème Semaine d'Aleijadinho, avec une ample programmation religieuse, des conférences, des hommages et des représentations culturelles. Le point fort sera le dernier jour de la fête, date du décès de l'artiste. Les cloches se mettront à sonner à partir de la 18h après quoi on assistera à une célébration solennelle, une messe chantée dans le Sanctuaire de Notre Dame da Conceição. http://agenciacartamaior.uol.com.br/templates/materiaMostrar.cfm?materia_id=12707 [Consulté le 07 novembre 2006].

La « musique » des cloches occupe donc un rôle central dans la vie de ces sociétés, envahit ces villes, en emplissant l'environnement, notamment lors des nombreuses fêtes qui se déroulent chaque année. Nous pouvons affirmer que la sonorité des cloches qui se propage depuis les églises de São João del-Rei et de Braga continue, d'une certaine façon, à rythmer l'organisation du temps, des passages et du quotidien de ces villes, même si des nos jours la puissance de l'Eglise ne dirige plus la vie de ces habitants comme avant, et que d'autres moyens de communication sont introduits et mis en place. La sonnerie des cloches se présente comme une voix propre à ces communautés, comme un signe de son *ethos* et de son identité. Une fois le message codifiéet l'émissaire identifié, les déductions sont formulées, remarque Montanheiro.

Quand elle « parle », elle a beau ne prononcer que des sons inarticulés, tout le monde comprend son langage. Chacun de ses tintements est un souvenir, une leçon, un avertissement, un appel au devoir, une invitation ou un reproche.

> Lorsque les cloches de l'église das Mercês sonnent toutes les demi-heures, cela signifie que São João del-Rei va gagner un habitant de plus. La ville a conservé cette belle et curieuse tradition coloniale : le langage des cloches »[30].

De ce fait, elle s'avère fédératrice et porteuse d'une dimension sociale et historique[32]. Nous pouvons dire que, extrapolant le champ de vision, le tintement rythmé des cloches peut se composer sensoriellement avec son appel visuel. De ce fait, elle s'avère fédératrice et porteuse d'une dimension sociale et historique.

La dimension emblématique des cloches s'identifie, d'un autre côté, dans les nombreuses références, dans toutes les cultures, de son individualité. Au-delà de la diffférenciation par ses dimensions, chaque cloche possède une sonorité singulière qui l'individualise, qui détermine sa voix unique et qui permet de les distinguer les unes des autres, ainsi de démontrer à quelle église ou confrérie elle appartient[31].

> Orgueil de la ville qui l'exhibe du sommet de ses églises, avec ses dimensions et l'amplitude de sa sonorité, la cloche est, en premier plan, signe de l'importance de ces églises en tant que circonscription religieuse et objet de distinction entre une église mère et une chapelle[32].

---

[30] « Por quem os sinos dobram » Os sinos dobram na igreja das Mercês, de meia em meia hora. Isso é sinal de que São João del-Rei vai ganhar um novo habitante. A cidade ainda mantém a bela e curiosa tradição colonial: a linguagem dos sinos », « Pour qui sonnent les cloches ? », annonce le site.
http://www.descubraminas.com.br/destinosturisticos/hpg_municipio.asp?id_municipio=18

[31] Dans une autre dimension, bien que ne faisant pas partie de nos desseins essentiels, il est intéressant de mentionner ici que cette individualité plutôt sortie des croyances populaires,s'exprime aussi dans son côté volitif, On parle aussi des cloches volontaires, car les cloches peuvent sonner spontanément, annonçant ainsi des miracles, l'arrivée de reliques de Saints qui se réjouissent de la montée au Ciel de personnes vertueuses ou prévoyant des catastrophes. Selon les croyances populaires, cette volonté propre des cloches peut aussi se manifester par leur refus de rester dans la tour de l'église où elles sont accrochées…

[32] « Orgulho da cidade que exibe do alto da torre da igreja e seu axi mundi, o sino é em primeiro lugar, e também

A São João del-Rei les clochers se présentent comme un lieu privilégié où les divers tintements des cloches et la réminiscence d'un « langage » attestent une longue histoire de traditions religieuses maintenue par les associations religieuses laïques qui soutiennent sa pérennité. Les diverses modalités de tintements ont de même inspiré plusieurs partitions musicales[33]. L'ancien siège de la *Comarca do Rio das Mortes* est connu actuellement comme la « ville où les cloches parlent » mais aussi acceptée comme l'unique ville au Brésil qui maintient certaines modalités d'expression. Voyons donc ce récit publié dans un journal de São João del-Rei :

> Plus que toute ville du cycle d'or et du baroque à Minas Gerais, São João Del-Rei peut se vanter d'être connue par ses cloches, c'est-à-dire par la sonorité de ses cloches. Dans le monde entier, les clochet sont substituées par les carillons, majoritairement actionnés par des moyens électroniques.Ma ville São João Del-Rei a résisté à ces innovations, à ces avancements (?) C'est l'unique ville au monde – je le répète, au monde - dans laquelle les cloches font un volet complet, c'est-à-dire, un tour sur ells-mêmes[34].

Le tintement des cloches, prétendent leurs habitants, est la marque sonore la plus répandue de la ville. Dans cette ville il y a un vif désir de « sonner » et les codes sonores de ces équipements gagnent une connotation de citoyenneté.

> Les cloches sont notre symbole, notre âme sonore, la musique de notre identité. Les gens qui visitent la ville dans des jours festifs, se rappellera à jamais de la symphonie du bronze qui émane de la sonnerie ses cloches[35].

Durant des siècles, les habitants y sont sensibles et se montrent toujours plus attachés aux cloches, celles qui signalent les cérémonies religieuses mais qui, autrefois, rythmaient leur vie quotidienne et leurs rites de passage. Au XIXème siècle, des voyageurs étrangers ont commenté l'utilisation des cloches dans les villes brésiliennes, et, dans à la majorité des cas, ils se plaignaient de l'abus de ses coups. Ainsi, En 1868, l'anglais Richard Burton qui a visité la ville au XIXème siècle, disait ce qui arrivait dans São João del-Rei :

---

pelas suas dimensões e pela sua amplitude sonora ou pela sua presença com outros no campanario, indice da sua importância enquanto cincunscrição religiosa e objeto de distinção entre uma igreja matriz e uma capela » op. cit. p.13

[33] Le sonneur prétend que le tintement particulier des cloches le jour de la Fête de Notre Dame da Boa Morte - a été créé par son grand-père paternel José Rizinga, au milieu du XIXème siècle. Le musicologue Aluizio Viegas nous a révélé que certaines compositions musicales élaborées pour les fêtes religieuses de São João del-Rei ont pour motif rythmique un certain tintement surnommé par les habitants « Senhora Morta ». Le Père José Maria Xavier (1819-1887), prêtre et célèbre compositeur de musique sacrée, né à São João del-Rei, a composé une « Ouverture pour le 14 Août », basée sur le rythme de ce tintement qui en est le thème principal. Pour connaître cette modalité de tinteement voir http://www.youtube.com/watch?v=ACZ_4zxojXQ&feature=share

[34] "Mais do que qualquer outra cidade do ciclo colonial e barroco de Minas, São João Del-Rei tem o direito de orgulhar-se de ser conhecida pelos seus sinos. Melhor dizendo, pelo planger dos seus sinos. No mundo inteiro, pouco a pouco, os sinos foram sendo substituídos pelos carrilhões, alguns deles, modernamente, acionados por meios eletrônicos. A minha velha São João Del-Rei resistiu a estas inovações, a estes avanços (?). Esta é a única cidade, no mundo – vou repetir, no mundo – na qual os sinos realizam dobre completo, isto é, um giro sobre si mesmo". DANGELO, Jota, enquête le 18 mai 2008.

[35] "Os sinos são nosso símbolo, nossa alma sonora, a música da nossa identidade. Quem visita a cidade em dias festivos, guardará para sempre a lembrança da sinfonia de bronze que emana dos toques dos nossos sinos." DANGELO Jota. *Gazeta de São João del-Rei*, Pelas Esquinas, Sinos, 27 septembre 2007.

> À São João [del Rei] on entendait le son des cloches d'Oxford : durant toute la journée et la moitié de la nuit, on pouvait entendre ;e « dobre » son lent, quand la corde est utilisée, et le « repique », son rapide, effectué manuellement. C'était un « grand mélange de musique », une « symphonie de tempête »[36].

Les habitants plus attentifs et/ou liés aux traditions connaissent la voix de chaque cloche, peuvent identifier de quelle église elle vient et aussi à quelle confrérie elle appartient. Depuis des siècles, l'habitude de codifier le message transmis est encore courant de nos jours dans plusieurs villes de Minas Gerais. Fritz Teixeira Salles fait un commentaire sur ses cloches dans la ville de Ouro Preto :

> Par le tintement des cloches on pouvait savoir, de loin, qu'un confrère était décédé et à quelle confrérie il participait – du Rosaire, du Saint sacrement ou du Tiers Ordre du Carme. […] les sonores carillons [sic] étaient la musique de la ville. L'église de Notre Dame do Pilar sonnait et l'église de Notre Dame du Carme répondait. On connaissait le défunt par le tintement de cloches. A les écouter, on disait : « un confrère du Rosaire est décédé[37].

1.6.4 - Les sonneurs

Actuellement, dans les clochers de Braga nous trouvons les anciennes cloches qui marquent le paysage de la ville des archevêques. Cependant, dans la plupart de ces églises, elles ne sont plus sonnées manuellement mais par moteur électrique et, de ce fait, la fonction de sonneur de cloches n'existe presque plus. Bien que certains tintements aient été enregistrés pour les régler selon les commémorations du calendrier religieux annuel, plusieurs séquences ne sont plus sonnées, ce qui constitue un vif regret et génère la colère d'une partie des habitants de Braga[38].

À São João del-Rei – et dans plusieurs villes de Minas Gerais - l'activité de sonneur continue à avoir une importance remarquable car les cloches continuent à être sonnées manuellement. En conséquence, notre attention doit aussi se tourner sur l'image du sonneur[39]. Pour accéder aux clochers et faire tinter les cloches, les sonneurs de cloches endurent un traitement qui

---

[36] "Em São João [del Rei] ouvimos o toque de sinos de Oxford: durante todo o dia e metade da noite, escutava-se o "dobre", toque vagaroso, quando é usada a corda, e o "repique", toque ligeiro, em que o badalo é manejado com a mão. Era uma fornalha de música, uma sinfonia de tempestade ».

[37] "E pelo toque do sino em finados, ao longe, já se sabia que havia falecido um irmão do Rosário ou do Carmo ou do Santíssimo.[...] os sonoros carrilhões eram a música das cidades. A matriz tocava e o Carmo respondia. Conhecia-se o morto pelo repicar do sino. Ao ouvi-lo, diziam: "morreu um irmão das Mercês". SALLES, 1963, p. 64, apud MONTANHEIRO, p. 119.

[38] Nous avons l'occasion d'observer dans la période de Carême et dans la Semaine Sainte, ainsi que d'autres moments hors de ces célébrations. Certains de nos interviewés regrettent l'élimination de certaines modalités de sonneries, comme par exemple celles qui sonnaient à la sortie de la procession de Passos. Selon Luis Fonseca, les cloches de l'Eglise de *Santa Cruz* sonnaient d'une façon unique et cette sonorité était considérée comme la « marque » de ce jour de commémoration.

[39] Mais le métier de sonneur, qui pouvait aussi être exercé par le maître d'hôtel de l'église, se cumulait en règle générale avec celui de gardien de l'église, le sacristain. Nous constatons, dans plusieurs rapports faits sur le terrainque l'ordre social impose que le sonneur soit toujours un homme et l'existence d'une interdiction rituelle du contact de la femme avec la cloche. Selon l'imaginaire populaire, le contact peut occasionner quelques conséquences dangereuses, comme par exemple la fente de la cloche ou la stérilité de la femme qui la touche. Pour cette affirmation nous nous sommes basés aussi sur les interviews réalisées dans le documentaire *Entoados* ,Santa Rosa Bureau Cultural, Belo Horizonte, 2007.

commence avec l'observation et l'écoute. En opérant normalement à deux ou, dans certains cas, en équipe plus nombreuse, les sonneurs de cloches doivent attendre que le sonneur plus expérimenté autorise leur participation[40].

Ainsi, déclare l'écrivant Jota Dangelo *:* ici il est encore possible de dire qu'un garçon qui n'a pas fréquenté les clochers pendant son enfance n'a pas eu une enfance 'saojoanesne' complète, n'a pas expérimenté une vie typique de la ville[41].

FIGURE 8 Les sonneurs des cloches à São João del-Rei, 2010.

Pourtant, en observant ce qui lui a été transmis, chaque sonneur imprime son tintement personnel qui équivaut aux différents accents d'une même langue parlée par des personnes différentes, et remarque que la diversité des usages et du vocabulaire des cloches révèle l'importance accordée à cette symbolique d'un environnement sensoriel et d'une puissance sonore sensiblement disparue dans d'autres villes au Brésil et du Portugal. Sentinelles de la ville, les cloches ont donné aux sonneurs une profession et l'occasion de créer un langage fait de tintements que la population reconnaît et avec lesquels elle s'identifie[42].

Dans les clochers de leurs églises, chaque confrérie possède une ou plusieurs cloches et les fait sonner avec des codes précis dans les périodes des fêtes. Loin d'être arbitraire, le tintement a toujours obéi à des règles précises et s'organise autour d'une forme sonore distincte qui émerge et s'impose depuis des siècles[43]. Dans les statuts de la Confrérie Irmandade dos Passos, nous trouvons

---

40 Dans des périodes festives ils travaillent en équipe plus nombreuse car les tintements sont beaucoup plus complexes, longs et aussi plus fréquents dans la journée, stipulés dans des moments précis selon chaque annonce qui précède les cérémonies – messes, triduum, neuvaines, procession, etc. Nous pouvons observer que même pour annoncer un seul événement, les tintements peuvent s'impliquer en plusieurs partitions. M. Newton Batista Lopes né à SJDR en 1924 a travaillé comme sonneur pendant environ 20 ans dans l'église principale de la ville, où il a appris son métier, puis a enseigné à plusieurs générations de sonneurs toutes sortes de tintements avec des noms, des rythmes et des finalités différentes pour communiquer avec les paroissiens.

41 "para o repique, para *"empinar"* ou *"catar um sino",* ou participar de um *"Combate"* na festa de Passos, não teve uma infância sanjoanense completa, não viveu uma vida verdadeiramente "*sanjoanês*"." DANGELO J., op. cit., 2007.

42 DANGELO J., op. cit., 2007.

43 L'importance que l'on donnait aux cloches a amené certaines cathédrales, comme celle d'Évora, à créer le « Régiment des carillonneurs de Cathédrales ». «Regimento do toque dos sinos da Sé». ESPANCA, T., op. cit., 1953, p. 56.

des documents qui mentionnent les acquisitions des cloches ainsi que leurs fonctions selon ces mêmes statuts.

> Rio de Janeiro 2 Octobre 1857.
> M. João Francisco de Almeida doit à Florindo Gonçalves Coelho 1nouvelle cloche pesant 397 – 900 1:257,$300 au sculpteur pour la Couronne d'épines en cire 16$000 Panneau de 64 lettres - 400 25$000 Caisse en pin pour la cloche 25$000 Somme de R$s 1:323$900 J'ai reçu "um conto trezentos vinte trez mil novecentos reis" de l'importancia du compte ci-dessus. Rio de Janeiro 3 octobre 1857.Florindo Gonçalves da Cunha[44].

Un autre document, trouvé à São João del-Rei prouve l'acquisition des cloches pour l'église de l'archiconfrérie de Notre Dame de Mercês:

> "Les pauvres Noirs nés à la Capitania de Minas, dans la ville de Mariana, disaient que c'est une coutume invétérée entre eux depuis le peuplement de ce contingent, que des messes soient dédiées à la Vierge Notre Dame sous le précieux titre des Mercês (...) les suppliants ont décidé de fonder une chapelle consacrée à cette Dame sous le titre en référence et comment ils n'investissent pas de forces dans l'édification de l'oeuvre en référence, alors qu'elle plaît à Dieu et de Votre Majesté (...) pour cela ils ont recours à Votre Majesté, comme des vassaux indignes de recevoir les cloches pour la chapelle en question ainsi que les décorations de cette chapelle"[45].

Pour les diverses situations quotidiennes, les cloches des églises de São João del-Rei, usuellement exécutées à trois cloches, sonnent avec un langage particulier, maintenu par plusieurs générations de sonneurs.

> Durant plus de trois cents ans à faire tinter les cloches, les sonneurs ont développé un langage propre à des occasions vécues à travers l'art de tourner les cloches ou de frapper les badales d'une façon très harmonieuse. Ici, à São João del-Rei, les cloches sont encore de nos jours un moyen de communication[46].

Dans les dernières années, les codifications ont été identifiées et enregistrées par des chercheurs. Mais nous pouvons affirmer que la grande sagesse habite dans la mémoire des vieux sonneurs. Grâce à la pratiquede quelques sonneurs en activité, ce langage qui s'est transformé en une référence culturelle de certaines villes de Minas Gerais, résiste dans le temps[47]. Il est courant

---

[44] Rio de Janeiro 2 de Outubro de 1857. O Snr. João Francisco de Almeida a Florindo Gonçalves Coelho deve 1 Sino novo pezando 397 – 900 1:257$300 Ao Escultor pela Corôa de espinhos em cera 16$000 Letreiro com 64 letras - 400 25$000 Caixão de pinho pª o Sino 25$000 Soma R$s 1:323$900 Recebÿ hu~ conto trezentos vinte trez mil novecentos reis importancia da Conta assima. Rio de Janeiro 3 de outubro de 1857.Florindo Gonçalves da Cunha - Note et récépissé de l'acquisition de la cloche de la confrérie Irmandade dos Passos. Arquivo Paroquial da Diocese do Pilar, São João del-Rei.

[45] "Dizem os pobres pretos crioulos, naturais da capitania das Minas em a cidade de Mariana é costume inveterado entre eles desde da povoação daquele continente consagrarem volitivamente cultos à Virgem Nossa Senhora de baixo do precioso título das Mercês […] determinaram os suplicantes fundar uma capela consagrada aquela Senhora debaixo do referido título e como eles assistem poucas forças para o edificio da referida obra sendo tanto do agrado de Deus e de Vossa Majestade […] por isso recorrem a Vossa Majestade como indignos vassalos para que se digne conferir-lhes os sinos para a dita capela e uns sitiais para adorno da dita Capela PR (Projeto Resgate), AHU (Arquivo Histórico Ultramarino), 6914, Cx: 87, Doc: 26, Rolo: 78, Cd: 25.

[46] "Através de mais de trezentos anos batendo sinos, os sineiros desenvolveram uma linguagem própria através da fascinante arte de revirar os sinos ou de sacudirem os seus badalos de forma harmoniosa. Aqui em São João del-Rei os sinos ainda são um meio de comunicação". Julio Vieira, ancien clocher de l'église Cathédrale do Pilar de São João del-Rei. Enquêté le 15 juillet 2006.

[47] En 1997, invités par l'Intituto do Patrimonio Historico e Artistico Nacional /IPHAN, nous avons intégré une

chez les habitants de São João del-Rei de dire que « fête [de l'Église et des confréries] sans groupe de musique, fusée et cloche ce n'est pas une fête! »[48]

FIGURE 7 Les cloches de l'église cathédrale de Santa Maria, Braga, 2008.

1.6.5 - Bénédiction des cloches

Mentem sanctam spontaneam habeo Honorem Dei Et patriae Liberationem invoco[49].

En tant qu'objet liturgique, les cloches doivent être bénites avant d'être montées au clocher. Selon le *Concordat cum Pontificali et rituali romano* la cloche n'est adaptée à sa mission religieuse qu'après avoir reçu une bénédiction solennelle. La bénédiction solennelle des cloches destinées aux églises consacrées est strictement réservée à l'évêque. Pourtant, une bénédiction moins solennelle peut exister pour les cloches devant servir à l'usage d'une église simplement bénite ou d'une chapelle[50].

À la cérémonie de la bénédiction, il est courant de donner un nom de baptême. Cette expression populaire s'explique par les cérémonies que l'Église emploie en cette circonstance : on lave la cloche avec une eau bénite spécialement pour cet usage, on multiplie sur elle les signes de croix, elle reçoit des onctions de l'huile des infirmes et du Saint Chrême, consacrés pour être employés dans certains sacrements et cérémonies ; ensuite, on la revêt d'une robe blanche, on lui donne le nom d'un saint ou d'une sainte, que désignent le parrain et la marraine. De là vient que l'on dit souvent : « baptiser une cloche »[51].

---

commission de spécialistes qui a travaillé dans la proposition inédite d'inventaire et registre des langages des cloches en tant que patrimoine immatériel. Nous devons citer, donc, les travaux pionniers de Aluizio Viegas et Alfredo Pereira de Carvalho qui ont catalogué les diverses modalités de tintements existantes à São João del-Rei.

48 "festa [da Igreja e das irmandades] sem banda, foguete e sino não é festa, não!"

49 « J'ai une âme sainte et spontanée pour honorer Dieu et L'invoquer en faveur de la délivrance de la Patrie. » Inscription d'une cloche placée en 1610 dans l'église de Saint Pierre de Rome.

50 Cette bénédiction est réservée à l'évêque, pouvant être déléguée à cet effet par l'évêque à un prêtre avec Indult Apostolique.

51 Il ne faut pas confondre cette bénédiction, qui est un sacramental, avec le baptême qui est un sacrement et ne peut

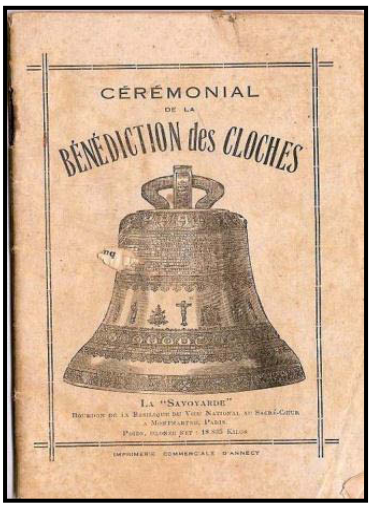

FIGURE 9 Bénédiction de cloches à S. J. del-Rei, 2007. **FIGURE 10 Manuel de bénédiction des cloches, 1931.**

À São João del-Rei, nous avons eu l'occasion d'observer la bénédiction d'une cloche dans l'église de Nossa Senhora do Carmo dirigée par l'évêque du diocèse. La cloche, faite par la fonderie *Fundição Artistica de Uberaba* a été placée à l'extérieur de l'église, devant la tour droite de l'église et a été « baptisée » du nom d'Eliseu. L'initiative de l'Instituto Histórico e Geográfico de São João del-Rei dans le cadre de la commémoration des trois cents ans de la fondation de São João del-Rei a été soutenue par la *Veneravel Ordem Terceira do Monte Carmelo* et parrainée par l'administration municipale – Marie de São João del-Rei et par la *Secretaria de Estado da Cultura* (*bureau régional de la culture*)[52]. Nous avons constaté que la cérémonie de bénédiction et de consécration de la cloche, réalisée à São João del-Rei, qui a eu lieu le quinze avril 2007, a obéi soigneusement à la formule des prescriptions employées traditionnellement par l'Eglise Catholique[53]. Après la préparation des objets et de l'endroit et de l'installation de l'apparat, la cérémonie a commencé avec

être conféré à un métal insensible. « On ne baptise que les hommes créés à l'image de Dieu ; cependant l'expression baptiser une cloche ne surprend personne... », remarque l'évêque avant de commencer la cérémonie à São João del-Rei.

[52] C'est D. Waldemar, l'évêque du Diocèse de São João del-Rei qui officialisa la cérémonie du Baptême des cloches. Cette cérémonie était réalisée devant l'Église de Notre Dame du Carme, à côté de la tour gauche où la cloche devait être installée. Dans le livre de registre, le Vénérable Tiers Ordre de Notre Dame du Carme manifeste sa gratitude à toutes les institutions qui ont collaboré à l'acquisition et à l'installation de la cloche dédiée au prophète Eliseu dans la dite Église. Institut Historique et Géographique de São João del Rei, Loi Fédérale d'aide à la Culture, Secrétariat d'Etat à la Culture, CEMIG Culturel, Mairie et Secrétariat Municipale de la Culture et Office du Tourisme de São João del-Rei : Acte de baptême de la Cloche par le Vénérable Tiers Ordre de Notre Dame du Carme relatant la cérémonie de bénédiction, p. 130, Livro de Atas da Mesa Administrativa da Veneravel Ordem Terceira do Nossa Senhora do Monte Carmelo em São João del Rei: ata do cerimonial de Batismo e Benção do sino da Veneravel Ordem Terceira do Nossa Senhora do Monte Carmelo em São João del Rei, p. 130.

[53] Pour l'observation, nous nous sommes basés sur la description suivante, extraite d'une publication française datée de 1931 : on la suspend de façon qu'elle puisse aisément en faire le tour. Près de la cloche on place le fauteuil du Prélat ; on prépare une crédence sur laquelle on met un vase d'eau à bénir, avec aspersoir; un plateau contenant du sel; les linges propres pour essuyer la cloche; les ampoules contenant l'huile des infirmes et le Saint Chrême ; des vases contenant du thym et de la myrrhe; encensoir et la navette et les manipules du diacre et du sous-diacre. On prépare une autre aiguière avec la serviette et de la mie de pain sur le plateau. On prépare à la sacristie les ornements blancs du diacre et du sous-diacre, avec dalmatique et tunique sans manipule. On prépare aussi les ornements de l'évêque, à savoir : la chape blanche, l'étole de même couleur, le cordon, l'aube et l'amict. Enfin, on met en lieu convenable un réchaud avec des charbons allumés et des pincettes. CEREMONIAL de la bénédiction des cloches. Imprimerie Commerciale d'Annecy. Édité par MM. Paccard, Annecy-le-vieux, 1932.

le lavement de la cloche à l'eau bénite suivie de l'onction en forme de croix à l'extérieur de la cloche. Elle s'est déroulée en la présence des membres de la *Mesa Administrativa da Ordem Terceira* et plusieurs autorités religieuses et civiles, des fidèles ainsi que des touristes et journalistes.

Un autre usage lié à la cloche, courant dans certains pays catholiques, est la bénédiction du métal en fusion, ce qui renforce la valeur sacrée qui est conférée à cet objet. Avant la coulée des cloches, le maître fondeur invite les clients et un prêtre pour faire bénir le métal en fusion qui deviendra une cloche. C'est un moment entouré de solennité maintenant une pieuse tradition qui a été léguée depuis l'origine de ce métier. Nous avons eu également l'occasion d'assister à ce rituel dans la Fundição de Sinos de Braga, en 2007.

1.6.6 - Les cloches interdites

« Dans le deuil, les cloches se taisent »[54].

Tour à tour, comme nous l'avons déjà évoqué, la voix des cloches peut être joyeuse ou douloureuse. Dans la période de carême, l'Église décourage les manifestations et commémorations joyeuses. Ainsi, durant les trois jours de la Semaine Sainte, pendant le Triduum pascal, les cloches ne sonnent donc pas du Jeudi Saint au samedi soir ; elles restent muettes pendant le temps qui remémore la Passion et la mort du Christ[55].

À São João del-Rei et à Braga, dans certains jours de la Semaine Sainte les cloches se taisent, faisant ressentir l'absence de leur sonorité habituelle et, aux offices, on remplace les cloches et les clochettes par une crécelle, une ante-cloche selon Cuisenier[56]. Les sons graves et lugubres du bois qui réunissent les fidèles pour les cortèges processionnels, s'opposent aux sons aigus, clairs et nobles du bronze[57]. Tous les signes liturgiques sont alors donnés par les « matracas » qui ont un son plus mélancolique, explique Viegas, auteur de l'étude ″Linguagem dos sinos de São João del-Rei″. En accord avec les douleurs des fidèles, après le Gloria qui est chanté lors de la Messe de Jeudi Saint, les cloches se taisent en signe de deuil, de même que les clochettes et l'horloge de l'Eglise

---

54 En signe de deuil, les cloches se taisent Gazeta de São João del-Rei, Variedades, 18 mars 2007.

55 La tradition du silence des cloches prit naissance lorsque, vers le 7ème siècle, l'Église interdit de sonner les cloches en signe de deuil entre le Jeudi Saint et le Dimanche de Pâques pour commémorer le temps qui s'écoula entre la mort du Christ et sa résurrection. En Italie, le Jeudi saint en signe de deuil, on attache les cloches des églises pour éviter qu'elles ne sonnent. A Pâques, les cloches, défaites des liens, peuvent à nouveau sonner.

56 CUISENIER Jean (dir.). *L'instrument de Musique populaire*: usages et symboles, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Éditions de la Réunion des Musée nationaux, Musée National des Arts et Traditions Populaires, 1980, p. 41.

57 Une crécelle – appelée *matracas*, *cegarregas*, *relas* au Portugal et au Brésil - est un instrument de musique du Moyen Âge assez simple, composé d'un manche et d'une partie rotative dont la lame en bois craque sur la partie crantée du manche. Elle était utilisée dans les monastères durant l'office religieux.

sont éteintes, informe Viegas à l'hebdomadaire Gazeta de São João del-Rei[58].

Les cloches reviennent en carillonnant pour annoncer la résurrection du Christ le soir du samedi saint. Dans la Cathédrale Basilique de Notre Dame du Pilar, les sons ont des notes festives après la prière de la Gloire pendant la Cérémonie de la Vigile Pascale : “Le Christ a vaincu la mort" affirme un membre de la Confrérie du Saint Sacrement. Le matin du Dimanche de Pâques, elles convoquent les fidèles aux messes et pendant toute la journée elles sonnent de façon festive. À Braga, l'esprit joyeux exprimé pas les cloches se prolonge jusqu'à lundi, avec les cloches et aussi avec une profusion de sonnettes, sonnées (joyeusement fica melhor, pra variar o vocabulário) par les enfants qui accompagnent les prêtres et les membres des confréries qui parcourent les rues et visitent les maisons. La clochette est donc une marque sonore de cette pratique appelée Visite Pascale ou “Compasso”[59].

En plus des fêtes, les cloches sonnent pour les morts. Joyeuses aux jours de fêtes et tristes aux jours des funérailles. À São João del-Rei et à Braga, les cloches tintent quand un membre d'une confrérie est mort, comme un manifeste pour annoncer le décès et le deuil. Par la façon de les faire tinter se discerne si s'était un homme ou une femme qui est décédé. Dans la plupart des *Livros de Compromisso* rédigés depuis le XVIIIème siècle, nous trouvons des prescriptions pour chaque modalité de tintement, dont notamment le signal funèbre. À Braga, plusieurs documents prouvent les dépenses avec des signes des cloches les jours de Décès et obsèques comme ce qui a été payé dans les obsèques de D. Rodrigo de Moura Teles et avec le privilège de “campa tangida” dans les enterrements des confrères de divers confréries[60]. Comme nous l’avons déjà remarqué, dans les cérémonies funèbres les cloches sont toujours associées à cette manifestation de deuil. Elles sonnent pour annoncer mais aussi, selon l'imaginaire populaire, pour aider mystiquement l'âme du défunt à faire le passage vers l’Au-delà[61].

> Quand décède un Frère de cette Confrérie, ou sa femme ou ses enfants, avant que cela soit annoncé, […]
> Falescendo algum Irmão desta Irmandade, ou sua mulher ou filhos antes de tomar estado, ou o Padre Capellão que são somente as pessoas a que a Irmandade de hir acompanhar incorporada darsehá recado, ao Tezoureiro para que prepare a Crus, e avize ao Andador para que vá dar recado ao Provedor, e mais Irmãos, o que se fará tangendo a campainha pella freguezia com sua oppa vermelha, chapeo na cabeça pª que se ajuntem os Irmãos na Igreja de Nossa Senhora.

---

58 *Gazeta de São João del-Rei*, Variedades, 18 de março de 2007.

59 Cette façon communautaire de se réjouir de la Résurrection du Christ est une manifestation présente dans tout le territoire portugais, notamment au nord du pays. A São João del-Rei on ne trouve pas cette manifestation ; les clochettes sonnent durant la procession de la Résurrection, qui à Braga a été abolie. A ce sujet, voir chapitre de la deuxième partie.

60 “Despesas com sinais e corridas dos sinos nos dias de Obito e exequias. O que se pagou nas exequias de D. Rodrigo de Moura Teles” Documento n° 101 ADB Ms 2745, Coleção cronológica. MILHEIRO Maria Manuela, op. cit., p. 103.

61 Les *Compromissos* sont les statuts de la Confrérie: “Estatutos, pellos quaes se governe, e saiba cada hum dos Irmaons a obrigação que lhes compete para assim se sirva a Nosso Senhor que veneramos no devinissimo Sacramento do Altar […]”. Compromisso da Irmandade do Santíssimo Sacramento da Freguesia de Nossa Senhora do Pilar da Vila de São João d El Rey do Rio das Mortes, 1765, Chapitre X, Arquivo Paroquial de São João del-Rei.

Carlos de Laet, qui a raconté son séjour dans la ville de São João del-Rei en 1894, décrit en détail les coutumes de la ville et ses forts liens avec ses expressions de religiosité. Il se réfère au tintement des cloches dans les villes les jours de funérailles. Comme exemple il cite l'homélie d'un archevêque coadjuteur de la Ville de Mariana qui est venu dans cette ville ; il exprime son indignation de l'abandon des cloches dans d'autres paroisses de Minas Gerais où « si longtemps les cloches « n'étaient pas sonnées ». Cependant, le prédicateur fait une révérence à São João del-Rei où, contrairement à celle qui est citée, la situation était autre :

> Elles sonnent plus fréquemment. Tous les membres de n'importe de quelle confrérie ou du tiers ordres ont droit à la sonnerie de cloches lors de leurs obsèques, qui varient selon leur degré d'importance dans ladite association. Or, comme dans cette ville les habitants en intègrent plusieurs, il n'est pas rare que certaines obsèques fassent sonner plusieurs clochers en même temps[62].

FIGURE 11 La sonnerie des clochettes. Visite Pascale, Braga, 2008.

1.6.7 -Les cloches : patrimoine matériel et immatériel

Au Brésil et au Portugal nous avons constaté diverses initiatives récentes de recherches historiques et ethnographiques sur les cloches, ainsi comme des actions de sensibilisation, envisageant la connaissance et la promotion de ses langages et la préservation des anciennes traditions. São João del-Rei et Braga sont des villes référence quant à l'utilisation des cloches mais aussi des villes pionnières de ces initiatives. Dernièrement, dans ces deux villes sont nées des actions concrètes dans ce sens. Au Portugal nous pouvons mentionner les travaux de Carlos Jerônimo, propriétaire de la Fonderie de Braga et de l'archéologue Luis Sébastien. Dans le projet présenté au Congrès de TUREL, agence portugaise pour le développement du tourisme culturel religieux, les chercheurs mettent en relief un ensemble de valeurs sacrées, profanes et artistiques

[62] "Soa a miudo e talvez mais frequentes que de razão. Todo membro de qualquer irmandade, confraria ou ordem terceira tem, quando morre, inconcusso direito a dobres funéreos, que mais crebros se tornam se o defunto exerceu cargo ou dignidade. Ora, como, em geral, o são-joanense faz parte de diversas corporações religiosas, raro é o obito que durante o dia inteiro não faça gemer o bronze de muitos campanarios". LAET Carlos de. *Em Minas*, São Paulo: Editora Globo, 1993, p. 48.

liées aux cloches et qui selon leur proposition méritent d'être connues et promues. De cette façon, ils proposent diverses actions qui mettent en valeur ce patrimoine culturel à travers le registre, la promotion – les sons, les langages, la tradition et ses composants artistiques, l'utilisation des cloches en tant qu'attrait touristique. En ce qui concerne Braga, ces spécialistes proposent la création d'un musée placé dans les espaces de la Cathédrale.

Au Brésil, plus précisément à São João del-Rei, le projet Musée Estação dos Sinos, présenté à la communauté en 2007 est une initiative de cette ville de Minas Gerais qui reconnaît dans les cloches des traces fondamentales de sa culture. Lors d'une interview, l'écrivain Jota Dangelo a déclaré : Pourquoi ne pas concevoir la possibilité d'implanter un musée des cloches à São João Del-Rei, dans un avenir proche, afin de perpétuer une tradition coloniale inhérente à l'Etat de Minas Gerais. Il n'existe que deux musées de ce type dans le monde : l'un en France et l'autre en Autriche. Pourquoi ne pas imaginer que le troisième pourrait voir le jour dans notre ville, il n'y a rien de visionnaire à cela[63]... Le musée a pour but la promotion et la préservation d'un patrimoine matériel ainsi que la mise en valeur de l'importance de la cloche dans la formation d'identité des communautés, et de leurs agents culturels[64].

Parallèlement, en conséquence de l'implantation de la politique nationale du registre du patrimoine immatériel du Brésil, la demande d'inscription du langage des cloches dans le Livre « Formes d'expression » qui embrassent d'autres villes au-delà de São João del-Rei - Mariana, Ouro Preto, Catas Altas, Congonhas do Campo, Sabará, Serro e Diamantina, est une initiative récente qui met en évidence les cloches de Minas Gerais. Selon un historien de l'Institut National du Patrimoine, l'inscription et la promotion du langage de cloches est un moyen d'« empêcher que la tradition ne disparaisse ». L'évidente fragilité de cette manifestation, selon l'historien de l'Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional /13ªSR – MG Jairo Braga, est un fort argument pour son inscription dans la liste du patrimoine immatériel de la culture brésilienne[65]. André Dangelo,

---

63 DANGELO, Jota, op. cit., 2007.

64 Proposée par la Santa Rosa Bureau Culturel, agence de production culturelle basée à Minas Gerais, à la demande de l'Institut Historique et Géographique de São João del-Rei, la création d'un Musée « Museu Estação dos Sinos – São João del-Rei », des Cloches, vise à permettre une étude plus approfondie du rôle que jouent les cloches en tant que facteur de communication dans la société laïque et religieuse des villes brésiliennes principalement au XVIIIème et XIXème siècle. Ce projet donnera un aperçu du développement de l'activité des fondeurs de cloches et de celle des sonneurs dans les villes coloniales brésiliennes. Selon le coordinateur de ce projet, la création de cet espace muséologique permettra la compréhension des processus mécaniques de fonderie de cloches et fournira des informations substantielles sur les techniques appliquées à la fonte proprement dite et aux aspects physiques liés à l'acoustique et à l'harmonie.

65 "São João del-Rei apresenta projeto do Museu Estação dos Sinos" ao Iphan. http://portal.iphan.gov.br/portal consulté le 14 mars 2007 et MACHADO, Jairo Braga. *A linguagem do toque dos sinos em São João del-Rei*. 1ª SEMANA DO LABDOC/UFSJ - Patrimônio Cultural da Comarca do Rio das Mortes, Tema: Patrimônio Imaterial. Communication le 17 août 2006 São João del Rei, ville dans laquelle la tradition baroque se fait toujours présente et continue à rythmer la vie quotidienne à travers une série de rituels ancestraux, a attiré l'attention d'organismes comme l et IPHAN - Institut du Patrimoine Historique et Artistique National et le IEPHA Institut du Patrimoine Historique et Artistique de Minas Gerais pour sa ténacité à continuer à préserver le patrimoine immatériel.

architecte et chercheur à l'Université de Minas Gerais déclare que, à São João del-Rei, la voix des cloches renaît avec force. Selon lui, la sonorité des cloches résonne dans les espaces de cette ancienne ville de Minas Gerais, en revigorant son âme baroque à chaque tintement et en s'associant à une "récupération" quotidienne de son rôle historique[66].

Problèmes et possibilités de préservation sont abordés dans le projet : *Como os Sinos Dobram: A Linguagem dos Toques Sineiros em Minas* -comment les clochent sonnent : le langage de la sonnerie de cloches à Minas » qui s'ajoute à ces autres initiatives développées à Minas Gerais. Le projet a résulté dans l'élaboration du documentaire « Entoados », dans l'édition du livre "Pequeno glossário da linguagem dos sinos" (Petit glossaire du langage des cloches) qui présente des registres du vocabulaire des termes, des concepts, des principales modalités de frappes et des expressions créées par les sonneurs des églises et des chapelles baroques de Mines. Ledit projet a englobé aussi un atelier « Toca sineiro » où l'histoire locale et orale, la musique, le métier et les aspects liturgiques ont été recensés et enseignés[67].

En juin 2010, la Mairie de São João del-Rei inaugure une manifestation autour des cloches, qui vise ponctuellement à les utiliser comme attrait touristique. « Sinfonia de Sinos estréia hoje no Largo do Rosario » annonce le journal Gazeta de São João del-Rei. Il s'agit d'un spectacle musical – la Symphonie des cloches – qui intègre les tintements des cloches à la musique exécutée par les fanfares et d'autres groupes musicaux. Selon le conseiller du maire, chargé de la Culture et du Tourisme, Halph Justino, la programmation culturelle a pour but de montrer pourquoi São João del-Rei est connue comme « la ville où les cloches parlent » et mettre l'initiative dans le calendrier annuel officiel. Il a affirmé que ce projet vise à mettre en valeur les musiciens de la région ainsi qu'à donner une plus grande « visibilité » à la culture locale. De même, un journal hebdomadaire de la ville, publiait à la Une : « Passion par São João del-Rei, est valoriser la présentation des musiciens dans le projet Symphonie des Cloches »[68].

---

66 "...revigorando sua alma barroca a cada badalada e se associando a um resgate diário da importânia do seu papel histórico e da sua memória sobre a forma de cultura." DANGELO, André, enquêté le 18 avril 2007.

67 Les résultats de ce projet, qui a compté avec la participation de chercheurs des Universités de Minais Gerais et de techniciens en gestion du patrimoine culturel issus d'organismes de l'Etat, ont été présentés à l'Église Notre Dame du Rosaire de São João del-Rei. À cette occasion, le coordinateur du projet a insisté sur l'importance de ces études et initiatives qui contribuent à la préservation du patrimoine immatériel, sans lequel le patrimoine matériel ne pourrait exister, mais qui, uni à ce dernier, permet de faire perpétuer cette ambiance particulière héritée du passé... http://www.uai.com.br/emonline/estaminas/cadernos/cultura/199338.html

68 "Paixão por São João é prestigiar a apresentação dos músicos no projeto Sinfonia dos Sinos". "Vai ser uma oportunidade de prestigiar os músicos de nossa região e ainda de trazer maior visibilidade à cultura local". JUSTINO, Ralph, secrétaire de la Culture et du Tourisme de São João del-Rei. Interviewé le 15 janvier 2010, *Gazeta de São João del-Rei*, 05 juin de 2010.

FIGURE 12 Affiche de l'événement « Symphonie des cloches ». S.J. del-Rei, 2011.

A Braga et à São João del-Rei, les cloches, les gestes et les formules qui ont toujours eu une grande signification dans les célébrations liturgiques sont des signes compréhensibles pour tous et touchent de près les sensibilités qu'ils éperonnent et réveillent[69]. Dans ces villes il y a un vif désir de sonner. Combien de fois ont-elles fait vibrer les fibres les plus intimes des sentiments par les souvenirs qu'elles évoquent et les solennités qu'elles fêtent, exprime un habitant de São João del-Rei[70]? « Notre âme est souvent émue à l'appel de ces voix divines et mystérieuses », déclare un habitant de Braga. Il faut consulter les cloches, « elles disent toujours la vérité », explique leur sonneur à São João del-Rei.

FIGURE 13 Les cloches dans la promotion touristique à São João del-Rei.

Ainsi, il n'est pas exagéré de dire que les volées des cloches est la « signature sonore » de ces villes et qu'elle contribue tout à la fois à leur image. C'est en se diffusant qu'elle construit des

69 MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 337.

70 TIRADO, Abgar Campos, enquêté à São João del-Rei, le 8 janvier 2010.

«paysages sonores » et produit des espaces clos, des mémoires et des appartenances. L'usage de la sonnerie des cloches, qui marque les temps liturgiques des fêtes encore de nos jours, est témoin d'un rapport au monde et au sacré mais est aussi une autre manière de s'inscrire dans le temps et dans l'espace et de les éprouver au présent, tout en rappelant le passé…

Chapitre 2

La Semaine Sainte: ce que la fête révèle

2.1 - Pratiques et représentations: les dynamiques sociales « masquées » par le paradoxe de la fête

L'être social de l'individu est identifié grâce à l'image de lui-même qu'il renvoie aux autres[1].

Mircea Eliade nous rappelle que tous les phénomènes religieux analysés jusqu'à maintenant présentent une caractéristique commune : chacun d'entre eux oppose le sacré et à la vie religieuse au profane et à la vie séculaire[2]. Comme il a été évoqué précédemment, même si, à la base, la Semaine Sainte est un évènement religieux, elle implique aussi des intérêts qui vont bien au-delà du champ spirituel. Cet événement culturel commun à São João del-Rei et à Braga peut donc être considéré sous plusieurs angles : comme l'expression d'une sensibilité religieuse, comme une manifestation typiquement baroque des aspects visibles de la foi, exprimée de manière spectaculaire, ou comme la continuité d'une certaine hégémonie de l'Église Catholique et de sa représentation sociale.

Ces pratiques permettent à ces sociétés d'exhiber leur manière d'être, d'exprimer symboliquement certains aspects de la réalité, de mettre en relief certaines valeurs et d'afficher leur identité sociale. La représentation sociale peut être vue donc comme le reflet de ces sociétés. A travers la compréhension de cette image collective, nous tenterons d'analyser ici ce monde social et de vérifier s'il s'affirme et se maintient grâce aux aspects signifiants de l'activité représentative.

Il existe différentes approches permettant de définir la façon dont surgissent les représentations sociales[3]. Élaborées à partir de codes sociaux et de valeurs reconnues par la

1 « O ser social do indivíduo é identificado à representação que faz de si para os outros. » HANSEN, João Adolfo. *Colonial e Barroco*, 4° COLÓQUIO AMÉRICA: Descoberta e invenção, UERJ /Editora Imago: Rio de Janeiro, 1992, p. 353.

2 ELIADE, Mircea. *Le sacré et le profane*, Gallimard : Paris, 1965 (1957), p. 7.

3 En France, le concept de représentation sociale a été élaboré par le psychosociologue Serge Moscovici. Après lui, de nombreux chercheurs se sont intéressés aux représentations sociales : des psychosociologues comme Chombart de Lauwe (1971), Farr (1977, 1984, 1987), Jodelet (1984) et Herzlich (1972), des anthropologues comme Laplantine (1978, 1987), des sociologues comme Bourdieu (1982), des historiens comme - Ariès (1962) et Duby (1978). Divers aspects des représentations sociales sont pris en compte par ces chercheurs et la variété de ces diverses approches enrichit la recherche sur les phénomènes

société, elles expriment le sens que le groupe donne à ses expériences vécues au sein de la société. Selon Denise Jodelet, la représentation sociale se construit lorsque le sujet est en « situation d'interaction sociale ou face à un stimulus social »[4]. Le sujet est un sujet social, porteur d'idées, de valeurs et de modèles qu'il tient de son groupe d'appartenance ou des idéologies véhiculées par la société[5]. Peter Berger remarque que nous sommes des êtres sociaux et que notre existence est directement liée à des localisations sociales spécifiques[6]. Le sujet est donc un acteur social, producteur de sens ; la représentation qu'il produit reflète les normes institutionnelles découlant de sa position ou d'idéologies liées à la place qu'il occupe.

Pour l'anthropologue Roberto da Matta, le rituel est un instrument idéal pour produire et reproduire certaines valeurs, en transformant le naturel en social[7], mais pour cela, la dramatisation est nécessaire. Les peuples nous révèlent leur propre image et leur idéal collectif à travers des représentations, des symboles et des mises en scène, En outre, les pratiques religieuses ritualistes traduisent une nécessité humaine, un aspect de la vie individuelle et sociale. C'est à travers les rituels que le groupe social se manifeste, s'affirme et exprime ce qu'il désire imprimer dans l'éternité.

Selon Durkheim, le rituel ne sert et ne peut servir qu'à maintenir la vitalité des croyances de manière à ce qu'elles ne s'effacent jamais de la mémoire[8]. La célébration de la Semaine Sainte vise à réveiller des idées qui lient le passé au présent. Non seulement ses rituels nous renvoient au passé, mais ils nous offrent aussi la syntaxe d'un monde social contemporain. C'est dans l'expression et dans l'affirmation d'un idéal collectif que les individus parviennent à « se réaffirmer en tant qu'êtres sociaux »[9]. Le parallèle entre le cérémonial et le monde social nous permet de révéler certains aspects des relations sociales, comme l'expression de la foi et l'affirmation de l'idéologie qui se manifeste à travers la représentation et se concrétise par les actions de l'homme par son langage[10].

---

représentatifs.. JODELET, Denise. *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 1991.

4 JODELET, . *Op. cit.* 1991.

5 Le sujet peut être un individu ou un groupe social. JODELET, . *Op. cit.* 1991.

6 BERGER, Peter. *Perspectivas Sociológicas* – Uma visão humanista. Petrópolis: Vozes, 1988.

7 MATTA, Roberto da. *Carnavais, malandros e heróis* - para uma sociologia do dilema brasileiro. 4 ed. Rio de Janeiro: Zahar, 1983, p. 53.

8 DURKHEIM, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF, 2008 (1912). Émile Durkheim (1858-1917) fut le premier à évoquer la notion de représentations qu'il appelait "*collectives*" à travers l'étude des religions et des mythes. Pour ce sociologue, « les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origine religieuse ».

9 DURKHEIM, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris: Quadrige/PUF, 2008 (1912), p. 448.

10 FRANCO Suely Campos. *Vertentes*: São João del-Rei, n. 12, p. 131-139, jul./dez. 1998.

Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale.

> Les représentations collectives sont le produit d'une immense coopération qui se traduit non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Elles ont donc un tout autre contenu que les représentations purement individuelles auxquelles elles apportent toujours quelque chose[11].

Selon Albric, dans toute représentation l'individu ou le groupe s'approprie la réalité pour la reconstruire dans leur système cognitif et l'intégrer dans leur système de valeurs dépendant de leur histoire et du contexte social et idéologique qui les entoure[12].

> Les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social, elles permettent l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés[13].

A travers la fête, les rituels reproduisent la mentalité de la communauté et retransmettent des idéologies, grâce à une interaction sociale ludique. La trame de significations produites par les rituels et exprimée par les symboles religieux, met en évidence une idéalisation de l'individu basée « sur les exigences de la vie collective »[14]. Durkheim distingue les représentations collectives des représentations individuelles :

> La société est une réalité sui generis ; elle a ses caractères propres qu'on ne retrouve pas, ou qu'on ne retrouve pas sous la même forme, dans le reste de l'univers. Les représentations qui l'expriment ont donc un tout autre contenu que les représentations purement individuelles et l'on peut être assuré par avance que les premières ajoutent quelque chose aux secondes[15].

Selon João Adolfo Hansen, qui s'appuie sur les analyses de Norbert Elias, Michel De Certeau, Pierre Bourdieu, Louis Marin et Roger Chartier, le terme représentation peut être compris comme l'utilisation d'images extérieures au lieu d'images issues de la substance spirituelle de l'âme, apparence ou présence de l'absence d'une substance issue de la substitution ; la forme rhétorique de la présence de cette absence est la position

11 DURKHEIM, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF, 1968 (1912), p. 22.
12 ABRIC, Jean-Claude. *Pratiques sociales et représentations*, sous la direction de J-C Abic, PUF, 1994, 2 ed., 1997, op. cit., p. 12.
13 MUGNY et CARUGATI, 1985, p. 183, cités par J-C Abric, op. cité, p. 16.
14 DURKHEIM, E. op. cit. 2008 (1912), p. 500.
15 Dans la conclusion de son ouvrage, il pose les bases d'une réflexion sur le concept de représentation collective. DURKHEIM, op. cit. 2008 (1912), p. 22.

hiérarchique ainsi mise en scène c'est-à-dire le conflit entre les représentations et l'histoire.

L'auteur, dans son travail d'archéologie de la représentation coloniale dans l'Amérique portugaise considère la représentation comme une rhétorique conçue de forme consciente et rationnelle. Hansen observe que la représentation « théâtralise la mémoire d'usages autorisés qui la rendent, elle aussi, autorisée. De toutes manières, les passions ne sont jamais expressives ni psychologiques, elles sont rhétoriques car elles sont issues d'une rationalité formalisée grâce à une technique objectivement précise capable de produire des effets»[16].

> Il ne s'agit pas d'exprimer des concepts, mais de les théâtraliser. Le stratagème mobilise plusieurs savoirs, la rhétorique, la dialectique, l'art combinatoire, l'éthique et la théologie, en le subordonnant à la notion généralisée d'ordre, ou de raison, figurée par les représentations de « la politique catholique » portugaise comme présence de la lumière naturelle de la Grâce innée[17].

La religion, exprimée à travers le rituel, présente une grande quantité d'éléments sociaux et mentaux qui aident à la compréhension de la réalité actuelle et de l'homme d'aujourd'hui. C'est pourquoi, il est important de rappeler ses diverses fonctions dans cette fête dans les villes de São João del-Rei et de Braga. Pour Durkheim, la religion joue un rôle essentiel dans la vie sociale :

> Loin d'ignorer et de faire abstraction de la société réelle, la religion en est l'image ; elle en reflète tous les aspects, même les plus vulgaires et les plus repoussants[18].

Il apparaît très intéressant d'examiner les représentations sous cet angle et de nous attacher à analyser, celles qui sont utilisées au cours des processions qui se déroulent pendant la Semaine Sainte à São João del-Rei et à Braga. Les processions inscrites dans l'ensemble des rituels de la Semaine Sainte peuvent être considérées comme des performances culturelles pleines de significations et pouvant entraîner de multiples

16 "... a representação teatraliza a memória de usos autorizados que a tornam também autorizada. Em todos os casos, as paixões nunca são expressivas ou psicológicas, mas retóricas, decorrendo de uma racionalidade formalizada numa técnica objetivamente precisa de produzir efeitos". João Adolfo Hansen Pressupostos da representação colonial. Conférence à l'Université de Ouro Preto. Curso Cultura e Arte Barroca. IFAC le 18 janvier 2005. Traduction par nos soins.

17 "Não se trata nunca de exprimir conceitos, mas de teatralizá-los.O artifício mobiliza vários saberes, retórica, dialética, arte combinatória, ética, teologia, subordinando-os à noção generalizada de ordo, ordem, ou ratio, razão, figurada nas representações da "política católica" portuguesa como presença da luz natural da Graça inata." João Adolfo Hansen Pressupostos da representação colonial. Conférence à l'Université de Ouro Preto, Curso Cultura e Arte Barroca, IFAC, le 18 janvier 2005. Traduction par nos soins.

18 DURKHEIM Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF, 2008 (1912), p. 601.

interprétations. En outre, elles sont définies par le contexte historique et social dans lequel elles ont lieu. En tant qu'espace de représentation, elles exhibent divers éléments d'ordre social urbain.

Selon Manuela Milheiro, les fêtes organisées au XVIIIe à Braga étaient spectaculaires et étaient suivies par toute la population. Néanmoins, comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, la place de chacun dans la fête étaient extrêmement bien délimitée. Maria de Fatima Castro a noté que l'organisation de la procession du Jeudi Saint était explicitée dans les documents de la confrérie Irmandade da Misericórdia de Braga: "Le dais étaient porté par les nobles et par tous ceux qui se trouvaient autour du crucifix "[19].

Etant donné l'importance sociale de la fête et sa capacité de conférer prestige et notoriété à ses participants les plus illustres, les solennités et les processions pouvaient devenir un motif de disputes et de conflits, car l'étiquette n'y était pas toujours respectée. On supposait que les membres des confréries étaient des personnes responsables, incapables d'actes incorrects pouvant offrir une image négative qui décréditerait leur communauté.[20]. Selon Alexandre M. Cunha, les fêtes organisées alors, offraient une occasion d'exhiber le pouvoir personnel et de renforcer le prestige social de quelques groupes, rendant ainsi, flagrantes, les inégalités sociales.

> En ce qui concerne les cérémonies et les processions religieuses, il est important de souligner la nécessité de les considérer comme des moments de ritualisation des positions sociales et des conflits qui coexistaient dans la société de l'époque. Surtout dans première moitié du XVIIIe siècle, au tout début de l'exploitation minière, à une période où cette société commençait à se segmenter et présentait encore un profile extrêmement diffus [21].

En ce qui concerne le Brésil, il est important de mentionner un document dans lequel, les membres de la confrérie du Très Saint Sacrement de la Cathédrale de la ville de Mariana, de l'archevêché de Minas Gerais, sollicitaient le Roi : « Nous adressons une

19 « Que o pálio foi levado pelos nobres e todos ao redor do crucifixo" « Livros de assentos e Compromissos ». CASTRO, Maria de Fátima. *A Irmandade e Santa Casa de Misericórdia de Braga* : devoções, procissões e outras festividades (do século XVI ao começo de século XIX), Braga, 1998, p. 23.

20 Dans le chapitre III du Statut. SÁ, Isabel dos Guimarães. *As Misericórdias Portuguesas de D. Manuel I a Pombal*, Livros Horizonte, Lisboa, 2001, p. 169.

21 « No que diz respeito às festividades e procissões religiosas, deves-se insistir na necessidade de entender esses eventos como momentos de ritualização das posições e dos conflitos que exitiam naquele quadro social. Especialmente na primeira metade do século XVIII, no momento inicial do aumento das segmentações daquela sociedade, que ainda assumia feições muito difusas no nascimento da mineração ». CUNHA, Alexandre Mendes. *Vila Rica – São João del-Rei*: as voltas da cultura e os caminhos do urbano entre os séculos XVIII e XIX. Universidade Federal Fluminense, Programa de Pós-Graduação em História, thèse, Niterói, 2002, p. 201. Traduction par nos soins.

requête à Votre Majesté, notre pieux Monarque si dévoué au Très Saint Sacrement » - et la prions de bien vouloir ordonner au chef du Conseil Municipal de ne pas empêcher le président de ladite confrérie de suivre le dais pendant les processions[22].

> Le Président de la commission de la Confrérie du Très Saint Sacrement, de la Cathédrale de la Sé, de la ville de Mariana, dans le Minas Gerais, a déclaré que lors de la procession de la Fête Dieu il désirait défiler à la même place que l'ont toujours fait les Présidents de cette Commission, depuis la création de l'Etat de Minas et celle de cette confrérie, non seulement pour respecter la coutume mais aussi pour respecter les règles internes de Confrérie, le Juge de Paix, actuellement Chef du Conseil Municipal s'étant opposé à ce qu'il défile où il avait coutume de le faire, il s'est retrouvé derrière le Dais durant toutes les processions du Saint Sacrement, une place qu'il n'avait pas l'habitude d'occuper. [23]

Outre les places représentant une distinction au cours des cérémonies et des processions, il y avait aussi les places privilégiées destinées à ceux qui assistaient à la fête. Ainsi, à Braga, les loges qui avaient été installées étaient réservées aux dignitaires et aux personnages illustres qui avaient été invités.

> Les balcons de la maison de l'archevêque se transformaient en splendides loges où les Prélats et leurs invités, confortablement installés, pouvaient assister à toutes les festivités qui se déroulaient sous leurs yeux[24].

Il est à présent nécessaire d'examiner l'organisation et la structure de ces représentations, d'étudier leur dynamique et la manière dont elles sont mises en valeur.

Selon le statut de la Confrérie *Irmandade da Misericordia* de Braga, de 1628 à cette époque, la position des participants dans la principale procession dite *Ecce Homo* étaient représentait déjà une grande préoccupation:

---

22 « ... recorrendo Vossa Majestade como pio Monarca e devotíssimo do Santíssimo Sacramento... » Requerimento pétition do provedor e mais confrères da Mesa da Irmandade do Santíssimo Sacramento da Sé de Mariana, solicitando ao Rei que ordene ao presidente da câmara não impeça que a dita Irmandade leve o seu provedor atrás do palio a quando das procissões Projeto Resgate (PR), Arquivo Histórico Ultramarino (AHU), 4174 – cx. 52, doc. 27, rolo: 44, cd. 16.

23 « Diz o Provedor e mais conconfrères da Mesa da Irmandade do Santíssimo Sacramento da Sé da Matriz de Mariana nas Minas Gerias que na procissão de Corpus Christi querendo ir ao lugar em que sempre costumarão os provedores da dita Mesa; desde o princípio das Minas, e primeira instituição da dita Irmandade, não só por costume como também por determinação do compromisso dela, o Juiz de Fora que atualmente serve, como presidente da Câmara se tem oposto a que vá no dito lugar de sempre, foi atrás do pálio em todas as funções do Sacramento em cujo lugar não costumava ir... » Traduction par nos soins.

24 "Esplêndidos camarotes, onde os Prelados e os seus convidados podiam desfrutar comodante todas as acções festivas que se desenrolavam diante dos seus olhos". MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. *Braga: a cidade e a festa no século XVIII*, Guimarães, NEPS, Universidade do Minho, 2003, p. 307

> "De chaque côté de « l'Ecce Homo » et du Crucifix, douze membres de la confrérie défileront, une torche à la main, six nobles et six officiers qui seront entourés de chœurs composés de membres du clergé et de curés chantant le psaume du Miserere de Braga… »[25]

Nous savons qu'au XVIIIe siècle, au Portugal et dans l'Amérique portugaise, les fêtes religieuses avaient des fonctions bien spécifiques. Comme nous l'avons observé dans la partie précédente de cette thèse, des membres des pouvoirs politiques et religieux de la Couronne Portugaise participaient aux diverses cérémonies publiques[26]. Le calendrier festif civil et religieux de cette époque était d'une immense richesse et d'une grande intensité, il comportait plusieurs cortèges solennels, des messes chantées, des processions, des banquets qui se déroulaient dans le luxe et l'apparat et étaient empreints de nombreuses significations symboliques[27]. En fait, si au XVIIIe siècle ces célébrations avaient un caractère prosélytique et étaient basées sur des idéaux issus des documents du Concile de Trente, elles possédaient aussi le pouvoir d'introduire un certains nombre de valeurs, de marquer la position sociale et d'exercer un certain contrôle sur la population. Le respect de la liturgie et l'ostentation baroque a donc été plus intense au cours des premières décennies du XVIIIe siècle, à une période où commençaient à s'esquisser les normes de stratification sociale[28].

Un phénomène extrêmement développé à Minas Gerais, où il occupait l'espace public, avec des cérémonies au cours desquelles les positions sociales étaient très marquées et même ritualisées et où chacun avait une place bien définie par la hiérarchie.

> Il s'agit d'une tendance à esthétiser non seulement les relations des hommes entre eux, mais aussi celles de ces derniers avec Dieu. Le baroque, se présente donc comme une clé permettant d'interpréter ces imbrications entre le public et le privé, même en ce qui concerne la position de l'État et de réaliser une appréhension symbolique de l'espace[29].

---

25 "Acompanharão por uma parte e outra o *Ecce Homo* e Crucifixo doze tochas que irão na mão de doze irmãos, seis nobres e seis oficiais, cercando-os a todos sacerdotes e mais padres cantando a coros em canto de órgão o salmo do Miserere Mei Deus….Statut de la Confrérie Irmandade da Misericordia de Braga". Chapitre XXIII «Da maneira como se organiza a Procissão de Endoenças » [de la manière avec laquelle s'organise la procession de l'Endoenças]. apud CASTRO, op. cit., p. 761. Traduction par nos soins.

26 PAES, Maria Paula Dias Couto. *O teatro do controle*: Prudência e persuasão nas Minas do Ouro, Belo Horizonte, FaFiCH/UFMG, 2000 "Dissertação de Mestrado em História, p. 183.

27 En coïncidant avec la période dorée des Minas, le règne de D. João V a été marqué par la pompe et par somptuosité, par les conditions suffisamment favorables rendues propice par l'or minier. MONTEIRO, 2002:323. BOKER, 2002:173.

28 « A preocupação com a liturgia e a ostentação barroca foi assim mais intensa nas primeiras décadas do século XVIII exatamente por conta de se tratar de período em que ainda muito fragilmente se esboçavam os padrões de estratificação social. » CUNHA, Alexandre Mendes, p. 180.Traduction par nos soins.

29 « Trata-se de uma tendência a estetizar não só as relações dos homens entre si, mas também destes com Deus. O barroco, neste sentido, se apresenta como chave de interpretação para estas imbricações entre o público e o privado, inclusive no que diz respeito à posição do Estado, assim como no processo de apreensão simbólica do espaço ». CUNHA, Alexandre Mendes. *Vila Rica - São João del-Rei* : as voltas da cultura e os

Selon Abric, c'est l'aspect dynamique des représentations sociales, souligné par le fait que ce sont les interactions entre les membres d'un groupe ou entre groupes, qui contribuent à la construction des représentations [30] Comme nous avons déjà vu, le nombre de ces cérémonies tend à se développer à partir du XVIIIème siècle et l'espace public accentue la fusion des intérêts profanes et sacrés, la sociabilité entre des groupes variés en fonctionnant dans les démarcations que les confréries offraient à cette conjoncture sociale[31].

Les fêtes représentaient donc le miroir d'une société hiérarchique, qui utilisait les célébrations publiques pour délimiter et renforcer les liens sociaux. Ainsi, dans ce contexte, l'espace public et le vécu festif, en tant que représentation, constituaient un instrument sophistiqué de consolidation des instruments de contrôle renforçant la légitimation des pouvoirs locaux, rendant possible une meilleure administration, une plus grande participation aux intérêts du Portugal, ainsi que l'affirmation des pouvoirs et l'insertion de valeurs nécessaires à l'installation d'un ordre établi et à une domination de la région de Minas Gérais[32].

La pompe et l'ostentation se traduisent non seulement par l'exubérance de ces cérémonies, mais aussi par la rigueur du placement et par l'ordre de préséance imposé dans les processions. Ces fêtes vont traduire un effort de formalisation de la hiérarchie sociale à partir de l'imposition de normes et de codes formels d'organisation des places, surtout dans les célébrations se déroulant à l'extérieur.

Maints documents révèlent la fonction descriptive des éléments périphériques et indiquent ce qu'il convient de faire (quels comportements adopter) ou de dire (quelles positions prendre) selon les situations. Ils établissent les règles qui permettent de "comprendre chacun des aspects d'une situation, de les prévoir, de suivre la ligne de conduite souhaitée et de tenir, à leur propos, des discours appropriés[33].

---

caminhos do urbano entre os séculos XVII e XIX. Dissertação apresentada no Programa de pós-graduação em História da Universidade Federal Fluminense, Niterói, 2002, p. 178.

30 ABRIC Jean-Claude. *Pratiques sociales et représentations*, op. cit, p. 12.

31 KANTOR Íris. *Pacto festivo em Minas Colonial*: A entrada triunfal do Primeiro Bispo na Sé de Mariana, São Paulo: FFLCH/USP, 1996 (Dissertação do Mestrado em História), p. 109; Voir aussi: KANTOR Íris, "Notas sobre a aparência e visibilidade social nas cerimônias públicas em Minas setecentista", Pós-história, Assis – SP (6): 163 – 174, 1998 et id., T*irania e fluidez da etiqueta nas Minas Setecentista*, LPH: *Revista de História*, Ouro Preto (5): 112 – 121, 1995.

32 KANTOR Íris. *Notas sobre a aparência e visibilidade social nas cerimônias públicas em Minas setecentista*, 1998, op. cit., p.168. « ...possibilitando a melhor administração e atendimento dos interesses da metrópole bem como a afirmação dos poderes locais e a inserção de valores necessários à ordenação e domínio sobre a sociedade mineira ». Traduction par nos soins.

33 ROUQUETTE Michel-Louis et RATEAU Patrick. *Introduction à l'étude des représentations sociales*,

La citation ci-dessous, extraite d'un document du XVIIIe siècle à Braga mentionne la formation exigée pour un cortège religieux, sur un modèle encore appliqué de nos jours.

> C'est dans cet ordre et de cette manière que se déroulera ce premier Cortège jusqu'au Campo das Hortas et à la Porta Nova de cette ville, où devra se mettre en place, en respectant l'ordre exigé par le protocole, la solennelle procession Ham qui accompagnera Sérénissime Seigneur de cette Porte jusqu'à la Cathédrale de cette ville. C'est pourquoi je commande et ordonne à tous les membres du Clergé de cette ville et à tous ceux qui s'y trouvent, qu'en cette heure de midi, ils se tiennent prêts avec leurs surplis, leurs barrettes, sur le site de la Chapelle de S. Miguel o Anjo; tout comme les Communautés religieuses de cette Ville et tous les ordres et Confréries de cette dernière et de ses faubourgs, chacune avec sa Croix et son étendard, et ses membres vêtus de leur cape et parés des insignes distinctifs selon leur Confrérie, puis les dites confréries prendrons place dans la procession solennelle, qu'ils suivront de la manière qui leur sera indiqué ainsi que tous les membres du Clergé qui sera réparti selon les paroisses de cette ville, sous la Croix et chacun d'eux, selon son appartenance seront précédés par leurs propres paroissiens qui, de manière à se distinguer, se pareront de leur Etole. Les membres du Clergé, cités ci-dessus, qu'ils soient réguliers ou séculiers, […] formeront des ailes régulières et égales dans l'ordre imposé, réunissant tout le Clergé, suivi par le Tribunal da Relaçam, puis la Croix de la Cathédrale sous laquelle marcherons seulement les Chanteurs et les Musiciens qui chanteront les versets mentionnés par le Pontife suivie par le Chapelain Cruciferario de Son Altesse Sérénissime, avec sa Croix, immédiatement suivi par le Révérend Chanoine et finalement le Sérénissime Seigneur en personne, revêtu des parements Pontificaux, monté sur son cheval sous le Dais soutenu par huit tiges de bois tenues par les Conseillers Municipaux de cette ville et qui se terminera de la même manière que le premier ce second cortège solennel, comptera avec la présence du même Seigneur et défilera dans le même ordre que le premier jusqu'à la Cathédrale. [34].

Les processions ont leur protocole qui définit l'ordre dans lequel elles doivent se dérouler, leurs règles. Selon Afonso Ávila, elles expriment une certaine dimension du sentiment collectif. Le groupe théâtralise la vie sociale et, grâce à la dramatisation et à l'utilisation d'un discours symbolique il attise l'imagination. Les représentations ont une signification qui leur est attribuée par les individus en fonction de leur réalité et sont retransmises par les générations précédentes qui les ont élaborées puis assimilées par la société contemporaine.

Presses Universitaires de Grenoble, 1998, p. 38.

34 Documento n° 93, THADIM, p. 554, Edital porque se determina a formalidade com que se há de acompanhar o Sereníssimo Senhor D. Gaspar Arcebispo e Senhor de Braga na sua entrada nesta cidade em o dia de domingo, 28 do corrente mês de outubro do anno de 1759, apud MILHEIRO, p. 64.

La procession de la Mise au Tombeau réalisé à São João del-Rei et à Braga se focalise sur des valeurs locales mais aussi universelles et se transforme en un espace ouvert à un discours identitaire. Il y a ceux qui organisent la fête selon les règles de l'Église Catholique – les membres des Confréries et autres associations préalablement nommées– et qui assument la position de préséance. Des dignitaires, des hommes politiques et entrepreneurs de prestige y portent des lanternes d'argent ciselé, richement incrusté, et se placent à côté du palanquin sur lequel est posé le cercueil dans lequel repose la statue du Christ mort, de celui sur lequel on transporte la statue de Notre Dame des Douleurs ou du *Dais* sous lequel défile l'évêque, tenant à la main un reliquaire de la croix du Christ, symbolisant l'essence même de la célébration: le Christ est mort pour le salut de l'humanité. Le rôle joué par les sujets et la relation qui existe entre eux au sein des processions reflète la structure des relations sociales, la position sociale qu'occupent chacun des participants dans la vie quotidienne y exposée au grand jour.

La vie quotidienne, réduite aux rôles sociaux, aux comportements cristallisés et stéréotypés, est la base de ces représentations. Les représentations que les individus font du social « dépendent de la forme dont ils s'approprient un aspect de la réalité »[35]. Au niveau de l'organisation à Braga, l'invitation des personnalités invitées est régie par un protocole extrêmement rigide, comme le prouve les documents contemporains consultés:

> Accueil des invités avant le Procession de la Mise au Tombeau : il a été demandé aux membres de la Commission qui seraient disponibles le jour de la Mise au Tombeau du Seigneur (le vendredi Saint) d'aider à l'accueil des invités ainsi qu'à leur accompagnement jusqu'à dans la salle d'attente puis à leur installation à leurs places respectives dans la procession[36].

Le placement des illustres invités doit être répété chaque année, en garantissant la continuité et la maintenance d'un ordre institutionnalisé comme le prouve le protocole d'organisation de la Commission de la Semaine Sainte: « Places réservées dans la procession de la Mise au Tombeau : tout comme les années précédentes les membres de la Commission seront placé à la fin du cortège, face à la Bande de Cabreiros ».

35 SALLES, Leila M. F. *Representação social e cotidiano*. *Revista Didática*, São Paulo, v. 26, 1990/1991. p. 18.

36 « Acolhimento de convidados antes da Procissão do Enterro: Foi pedido aos membros da Comissão disponíveis que no dia do Enterro do Senhor (sexta-feira) ajudem no encaminhamento dos convidados para o lugar de espera e posterior colocação dos respectivos lugares na procissão ». « Actas e protocolo ». Associação Comercial de Braga. Acta nº 34, Réunion de la Commission de la Semaine Sainte le 13 mars 2007. Nous avons pu consulter ces documents grâce à Madame Albina que nous a permit de les photocophier. Braga, 2007.

Cependant, le privilège d'avoir une place réservé ne se limite pas aux processions mais s'applique aussi aux autres célébrations au sein de l'église et même aux concerts.

> Places réservées dans la Cathédrale de la Sé (concerts et célébrations) : Le Président de la Commission a informé les invités qu'ils avaient une place réservée dans la Cathédrale de la Sé pour les Concerts et pour les cérémonies du Jeudi et du Vendredi Saint[37].

Le Cérémonial a été instauré afin de renforcer le pouvoir à l'aide de symboles, en dynamisant les structures de représentation utilisée comme forme de communication non verbale à travers les rites, les cérémonies qui servent alors d'instrumentation du pouvoir.

Depuis plusieurs siècles, au Portugal et au Brésil, les associations religieuses ont rassemblé des individus de différentes classes ou segments de classe ; appartenant au même groupe social, dans des institutions comme les confréries et les Tiers Ordres. A l'époque coloniale, l'homme s'identifiait au sein de la société par l'intermédiaire des « Confréries » qui leur permettait de s'exposer de manière hiérarchique pendant les cérémonies, au cours desquelles il pouvait afficher sa position sociale, grâce à une esthétique appropriée, des moments privilégiés qui permettaient d'affirmer certaines valeurs et de renforcer la supériorité de la classe dominante.

FIGURE 1 Procession de Passos. Braga, 2007.

Dans le cas analysé, les membres des confréries qui intègrent et accompagnent la

37 « Lugares reservados na Procissão do Enterro: À semelhança de anos anteriores os membros da Comissão irão no final do Couço à frente da Banda de Cabreiros. Lugares reservados na Sé (concertos e celebrações): O Senhor Presidente da Comissão informou os presentes que têm lugar reservado na Sé para os Concertos e para as cerimônias de quinta e sexta-feira santa. » Ces places sont reservées aux membres de la Comission et ses invités ainsi que pour les représentants des institutions partenaires de la Semaine Sainte, comme nous avons pu le constaté *in loco*.

procession peuvent reproduire les relations de classe et la structure sociale, en occupant des places plus au moins visibles et en agissant symboliquement comme il le font dans la société, ou inversement, en occupant des places symboliques différentes de celles occupées dans la vie courante. Dans ce cas, la procession réactualise les distinctions hiérarchiques et confirme les positions sociales du monde quotidien.

FIGURE 2 Les confréries dans les cérémonies à Braga

D'autre part, il existe ceux qui, dans la vie courante ne font pas partie d'un groupe social pourvu de pouvoir dans la hiérarchie sociale locale, mais qui peuvent, cependant, occuper des positions proéminentes et exercer un certain de contrôle au cours des cérémonies rituelles. Dans son étude sur des fêtes religieuses populaires au Brésil, Carlos Rodrigues Brandão, affirme:

> Bien qu'assis côte à côte, mais portant des signes qui confirment qu'ils appartiennent à des classes sociales différentes, ils utilisent la solennité, à

des fins extrêmement variées»[38].

En analysant les pratiques et les représentations dans les cérémonies publiques, Roger Chartier, met en rapport la position cérémonielle avec la position sociale réelle. Selon l'auteur les cérémonies publiques « ne sont pas seulement des représentations, elles établissent aussi des relations entre les groupes sociaux et l'État »[39]. Les signes du pouvoir s'expriment aussi dans les cérémonies, dans les gestes, dans les rites et pour les comprendre il faut être attentif aux variations historiques et socioculturelles. Pour Chartier, toutes les représentations collectives sont des organisations conceptuelles du monde social et possèdent une fonction symbolique et médiatrice qui « informe sur les différentes modalités d'appréhension du réel »[40].

Dans les deux villes, pendant la procession de la Mise au Tombeau, le « cercueil» et le char de Notre Dame des Douleurs sont séparés de la foule, par les dignitaires qui s'adonnent à une contemplation publique. Les groupes antagoniques de la ville s'alignent et défilent par les rues en créant « un imaginaire bienséant d'harmonie sociale »[41].

FIGURE 2 Le futur gouvernateur de Minas Gerais porte la lanterne d'argent dans la procession. S.J. del-Rei, 2005.

La lanterne d'argent qui, selon une tradition établie est conservée par la confrérie du Très Saint Sacrement depuis sa fondation, doit être portée par des dignitaires, confirmant les pratiques directement liées à l'ordre social et les règlements auxquels est assujettie toute

38 "Embora sentados lado a lado e com indicações de posições que confirmam, na festa, como pessoas de categorias sociais diferentes, usam de uma mesma solenidade para propósitos diversos". BRANDÃO Carlos Rodrigues. *Os deuses do povo* (um estudo sobre a religião popular), 2. ed., São Paulo: Brasiliense, 1986. p. 60.

39 CHARTIER Roger. *A história cultural*: entre práticas e representações, Rio de Janeiro: Bertrand do Brasil, 1990, p. 21.

40 Ibid., p. 71.

41 HUNT, 1992, p. 187.

participation à ces cérémonies[42]. Après la mort de l'ancien président du Brésil, Tancredo Neves, qui pendant plusieurs années a porté la lanterne principale dans la procession, un article publié en mars 1987, à São João del-Rei, pose la question suivante:

> Tancredinho devait porter la lanterne durant la procession de la Mise au Tombeau: Qui maintenant portera la lanterne d'argent, le Vendredi Saint, pendant la Procession de la Mise au Tombeau, après la cérémonie de la Descente de la croix, point culminant de la Semaine Sainte, qui pendant les trente ans dernières années, jusqu'en 1984, était portée par Tancredo Neves, l'homme politique le plus important de São João del-Rei,?[43]

Un membre dirigeant de ladite confrérie, promoteur de l'événement, commente cette question:

> Le fait des que les deux principales lanternes de la fête religieuse la plus importante de la ville soient entre les mains de personnalités liées au pouvoir de l'État, civil et militaire n'autorise pas à prétendre que l'Église est marche la main dans la main avec le pouvoir. Tout cela est issu d'une tradition et nous la suivons tout simplement[44].

Dans ce même article, l'un des dirigeants de la Confrérie explique la distribution des lanternes. Il est explicite dans son discours que les places déterminées dans la procession ont un caractère représentatif des signes de pouvoir. La procession peut ainsi représenter la société elle-même.

> Quant aux autres 36 lanternes qui intègrent le cortège appelé `simple', d'autres dignitaires comme le Maire, le préfet, le délégué régional de police, le président de l'Association Commerciale, le juge, le député de l'état et le député fédéral sont les personnalités

42 Une procédure similaire existe dans la Confrérie dos Passos, qui a conservé l'habitude de déterminer que les médecins devaient tenir la bannière au cours de la Procession de *Passos* pendant le Carême.

43 "Tancredinho deve levar lanterna no enterro: Quem irá carregar na Sexta-feira Santa, na Procissão do Enterro após a cerimônia do Descendimento da Cruz, ponto culminante da Semana Santa, a lanterna de prata que nos últimos trinta anos, até 1984, era o político mais importante de São João del-Rei, Tancredo Neves?" São João em Casa, 1987, p. 2. Tancredinho est le fils de l'ancien président du Brésil. Tancredo Neves était né à São João del-Rei, en 1905, tout comme son père il a été toujours membre du Tiers Ordre local de Saint François d'Assis, a toujours confessé son appartenance à la religion catholique et a toujours tenté de renforcer l'intérêt de perpétuer les traditions issue de son héritage familiale et des ses racines culturelles.

44 O fato das duas principais lanternas da festa religiosa mais importante da cidade estarem nas mãos de personalidades ligadas ao poder do Estado, civil e militar não autoriza a interpretação, de que a Igreja esteja de mãos dadas com o poder. "Tudo isso vem de uma tradição, estamos apenas seguindo-a". Newton Torga, enqueté par le journal *São João em Casa*, São João del-Rei, 1987, p. 2.

> qui seront sûrement invitées à les porter, par la Commission organisatrice de la Confrérie (...) [sic] Comme c'est la grande fête de la ville, il est dans la tradition d'inviter des dignitaires à y participer[45].

Dans un autre article, du journal « A Tribuna », daté de 1914, on trouve une référence importante à l'ancienne composition de la procession, qui démontre nettement qu'en ce jour historique, cette cérémonie était une véritable reproduction de la structure sociale:

> Le Baron et le commandeur, avec leur regard hautain et leurs brillantes décorations, le magistrat, l'homme de lettres, les militaires, gradés ou non, enfin toutes les classes sociales ici représentées arboraient une majesté [sic] une superbe et un prestige dignes des splendeurs d'antan. Cependant c'était aux membres le plus distingués et aux citoyens les plus respectables que revenait l'honneur de porter les perches qui soutenaient le Dais, ce que, envahis par le saint orgueil que leur inspirait l'honneur de cette distinction, ils faisaient avec beaucoup d'élégance[46].

Nous avons pu vérifier qu'encore de nos jours, à São João del-Rei et à Braga, les processions représentaient, pour la population, un lieu d'affirmation et de démonstration du statut social. La répartition des lanternes souligne en effet la position sociale et ne fait qu'accroitre le processus hiérarchique la hiérarchie de la mise en place de la procession.

Le Vendredi Saint, lorsque les autels se dénudent de leurs ornements, les cloches se taisent et les bougies cessent de brûler, tout ramène alors au deuil et à la douleur que provoque le « suprême sacrifice du Fils de Dieu »[47]. Les cérémonies externes s'imprègnent de la magnificence, de la pompe et de la splendeur, auxquelles font souvent allusions les

45 Quanto às demais 36 lanternas que integram o cortejo chamado 'simples', autoridades como o prefeito, o delegado regional de polícia, o presidente da Associação Comercial, o juiz de direito, o deputado estadual e o deputado federal estão os que seguramente serão convidados pela Mesa Administrativa da Irmandade para carregá-las (...) [sic] Como é a festa magna da cidade, é uma norma convidar autoridades para participar 1987, p. 2.

46 « O antigo esplendor, a magestade [sic] e a imponência do prestígio a que acudia o barão, o comendador com seus fitões e brilhantes condecorações, o magistrado, homem de letras, militares, graduados ou não; todas as classes, enfim, ali, representadas, cabendo aos mais distintos titulares e aos mais respeitáveis cidadãos carregar as varas do pálio, o que faziam com garbo, tomadas de santo orgulho pela honraria do convite que recebiam ». *A Tribuna*, São João del-Rei, 1914.

47 *Journal Arauto de Minas,* São João del-Rei, 1878.

articles de journaux et les documents[48]. Cependant, nous ne pouvons oublier que ces cérémoniaux sont hérités d'un modèle implanté e grande partie au XVIIIe siècle.

> Dans la mesure où elle ouvre un espace de fusion entre le temporel et le spirituel, la pompe des cortèges baroques sert de légitimation du pouvoir en enrôlant les membres de la société dans un apprentissage de leurs rôles sociaux[49].

Comme nous l'avons dit précédemment, les pratiques se rapportant au sacré reproduisent les échèles sociales. Les positions occupées dans la vie courante y sont exposées et confirmées. Le rituel, en tant que discours symbolique, fait ressortir certains aspects de l'ordre social. La société défile alors dans les rues, en se regardant dans un miroir, révélant ainsi le cadre social dans lequel elle est insérée.

FIGURE 3 Les membres des confréries dans les cérémonies. São João del-Rei.

A São João del-Rei, lors de processions comme celle de La Mise au Tombeau de Notre Seigneur Jésus Christ et celle du Très Saint Sacrement, ce caractère représentatif et idéaliste est encore plus accentué. Toutes les confréries y participent en effet, en uniforme, portant leurs croix, des cierges, des torches et poteaux ou maintenant les perches du Dais. Comme l'explique Gaio Sobrinho:

48 Il est important de rappeler que, comme en témoigne les documents des confréries, au XVIIIe siècle, au Portugal et au Brésil, les cérémonies funèbres tenaient une place prédominante dans les manifestation quotidiennes de la foi, affichant, visiblement un grand apparat et attirant une plus grande attention que les rituels de réjouissances. Ces manifestations de deuil et d'exposition publique de la mort représentaient alors une partie cruciale de l'expérience religieuse de ces sociétés, et une préoccupation socialement partagée.

49 « A pompa dos cortejos barrocos na medida em que descortina um espaço de fusão entre o temporal e o espiritual, cumpre esta função de legitimação do poder ao enredar a sociedade em um aprendizado de seus papéis sociais. CUNHA, Alexandre Mendes. *Vila Rica-São João del-Rei: as voltas da cultura e os caminhos do urbano entre os séculos XVII e XIX*. Dissertação apresentada no Programa de pós-graduação em História da Universidade Federal Fluminense, Niterói, 2002, p. 180. Traduction par nos soins.

> Chacune a son lieu historiquement défini, conformément à un ordre d'antériorité, c'est une sorte de droit acquis. Cette antériorité est inverse au sens du cortège, c'est-à-dire que l'antériorité est comptée à rebours. Les places qui se trouvent en bout du cortège sont celles qui confèrent le plus de dignité et donc celles qui sont réservées aux Confréries les plus anciennes. [50].

En ce qui concerne São João del-Rei, l'ordre de placement dans les processions est ainsi défini:

Date de fondation	Titre	Costumes /couleur
1759	Confrérie de São Gonçalo Garcia	Capes ou habits noirs
1750	Archiconfrérie de Notre Dame das Mercês	Capes ou habits beiges
1732	Confrérie de Notre Dame da Boa Morte	Capes et habits blancs et pèlerine ou cape bleues
1708	Confrérie de Notre Dame du Rosaire	Capes et habits blancs et pèlerines ou capes noires
1733	Irmandade de Nosso Senhor dos Passos	Capes rouges
1716	Irmandade de São Miguel e Almas	Capes vertes
1711	Irmandade do Santíssimo Sacramento	Capes vertes
1749	Tiers Ordre de Saint François d'Assise	Habits noirs
1746	Tiers Ordre de Notre Dame do Carmo	Capes ou habits marrons.

Selon Gaio Sobrinho, les critères qui déterminent la place dans les processions sont bien établis et respectés jusqu'à nos jours: les Tiers Ordres ont la préséance absolue, les associations des hommes blancs précèdent celles des noirs. Notons que, bien que les règles déterminent que les confréries les plus anciennes soient placées derrières les plus récentes, la dignité de l'association religieuse prévaut sur ledit critère. C'est le cas de la Confrérie de Passos et du Très Saint Sacrement[51].

50 "Cada qual tem seu lugar definido historicamente de acordo com uma ordem de precedência, espécie de direito adquirido. Essa precedência é inversa ao sentido do desfile, isto é, a precedência é contada de trás para a frente. Quanto mais atrás, maior a dignidade do lugar e, portanto, melhor a precedência. Os fatores que determinam a maior ou menor precedência sacra são: a) as Ordens Terceiras têm precedência absoluta, b) as associações de brancos precedem as de negros, c) no âmbito das condições anteriores, as mais antigas precedem as mais recentes." SOBRINHO, Antônio Gaio. Enquêté le 9 janvier 2010.

51 Il est important de rappeler ici que ces confréries, dont le siège est installé au sein même de la Cathédrale, ont été fondées au XVIIIe par des hommes riches et influents.

Outre le maintien des cérémonies religieuses séculaires de l'Église du XVIIIe siècle, les célébrations des « Passos » gardent elles aussi d'autres traditions qui mettent en évidence les classes sociales dans leurs représentations rituelles qui sont un élément important de la fête.

> Selon la tradition, dans la procession d'aujourd'hui, seuls les médecins défiler à côté de l'image de Notre Seigneur Bom Jésus des Étapes, une lanterne à la main. Demain, par contre, seuls les avocats pourront défiler à côté de cette image, une lanterne à la main[52].

Nous ne pouvons pas nier les transformations approuvées par l'Eglise suite au Concilie Vatican II et appliquées dans presque toutes les paroisses. Cependant, paradoxalement, à São João del-Rei et à Braga, au delà de son caractère religieux, la réalisation de la Semaine Sainte continue ancrée dans la tradition et « que les cérémonies s'y déroulent selon les mêmes rituels qu'autrefois »[53].

La fête, en tant que rituel, situe dramatiquement plusieurs classes sociales; c'est un instrument par lequel le groupe s'affirme dans son existence collective. Mais elle implique aussi des expériences sensibles différentes. Il est donc important de souligner qu'en plus de représenter une forte manifestation de foi et de religiosité, c'est aussi un moment de grande sociabilité et une occasion, pour certains, de réaliser d'énormes profits économiques et d'usurper une série d'avantages politiques qui impliquent des intérêts divers. Ce qui, admettons-le, n'est pas évident a priori.

A Braga, les instances du pouvoir civil ou religieux se réunissent pour former la Commission d'Organisation de la Semaine Sainte, pour aboutir à la réalisation de cet événement. Le chanoine capitulaire Pio Alves de Sousa, *Deão do Cabido da Sé*, nous explique que les préparations du programme de l'année suivante commencent immédiatement après les célébrations terminées de l'année en cours[54].

---

52 « Na procissão de hoje, pela tradição, somente os médicos devem levar as lanternas ao lado da imagem de Nosso Senhor Bom Jesus dos Passos. Amanhã, no entanto, somente os conconfrèresque atuam como advogados poderão carregar as lanternas ao lado dessa imagem ». *Gazeta de São João del Rei*, le 21 mars2009 – ed. 551, Antônio Claret Pinto Camarano, membre de l'administration de la confrérie Venerável Irmandade do Senhor Bom Jesus dos Passos.

53 … e que nelas se pratique a mesma formalidade com que se costuma assistir a semelhantes função PR (Projeto Resgate), AHU (Arquivo Histórico Ultramarino) 5853, cx.: 72, doc: 11, cd: 21.

54 "A comissão organizadora do programa de comemorações da Semana Santa bracarense, Pio Alves de Sousa, Deão do Cabido da Sé, revela que as preparações para o programa deste ano, iniciaram logo depois das celebrações do ano findado". *Correio do Minho* / Nacional Braga, le 1 février 2006.

FIGURE4 Membres de la Comission de la Semaine Sainte dans la procession. Braga, 2008.

Pour lui, l'implication de la ville dans cet événement se note par la configuration du groupe chargé de sa réalisation et que, en plus des quelques personnes qui se sont engagées à titre individuel, trois institutions religieuses (Le Chapitre de la Cathédrale – qui en est le président – La Confrérie de la Miséricorde t la Confrérie de Santa Cruz) ainsi que trois organismes civils (Le Conseil Municipal de Braga, L'Organisme de tourisme régional Verde Minho et L'Association des Commerçants de Braga) se donnent la main pour en assumer la réalisation. A celles-ci il faut ajouter la Paroisse de S.Victor, ainsi que la Paroisse de Celeirós.

> La signification de la fête, en tant que contexte social favorisant les relations antagoniques, devient plus claire lorsque l'on observe qu'elle représente un terrain propice aux affirmations de suprématie car elle donne l'opportunité de réaliser des prouesses devant un immense auditoire et d'avoir ainsi une haute opinion de ses valeurs personnelles. [55]

De nos jours, les organisateurs des festivités de São João del-Rei et Braga révèlent et renforcent l'intérêt économique et les bénéfices sociaux et culturels de cet événement. Cependant, l'Église et ses représentants insistent sur le fait que cette période doit être essentiellement consacrée à la réflexion, à la prière et aux changements de comportements. Actuellement, dans ces deux villes, cette célébration religieuse sert également de vitrine touristique et de stimulant économique présentés comme des signes de la pérennité de la

55 "O significado da festa, como contexto social que favorece as relações antagônicas, torna-se mais nítido quando se observa que ela é cenário conveniente às afirmações de supremacia e destemor: é oportunidade para a realização de façanhas perante audiência numerosa e que tem em alta conta o valor pessoal". FRANCO, Maria Sylvia de Carvalho. Homens livres na esfera escravocrata. 4 ed., São Paulo: Fundação Editora da UNESP, 1997, p. 40. Traduction par nos soins.

foi catholique[56], ce qui provoque des réactions de la part de l'Eglise. Le chanoine Antonio Macedo, membre de Commission d'organisation de la Semaine Sainte de Braga déclare:

> Nous travaillons pour que les solennités de la Semaine Sainte à Braga soient un espace d'annonce de la venue de Jésus-Christ, de réflexion et de conversion[57].

Selon Roberto da Matta, il est impossible d'étudier ce cérémonial sans tenir compte de la vie quotidienne, avec ses problèmes et ses valeurs 58. Selon lui, les processions de l'Église Catholique Romaine sont une forme de présentation (et de représentation) rituelle de la société. Les pratiques religieuses, codifiées socialement, expriment le type de relations entre les fidèles et leurs sujets de dévotion[59] et, entre les fidèles (représentés ici par les confréries) et les institutions sociales.

Durkheim fait du sacré quelque chose d'éminemment social et fait toujours de la société le cadre dans lequel se développent tous les phénomènes collectifs. Ainsi, chez cet auteur, le phénomène religieux découlerait de la société et le sacré serait inséparable de son opposé, le profane. Le système symbolique structuré, surtout dans la procession de la Mise au Tombeau reflète des éléments idéologiques exprimés dans la représentation. Dans un mélange de profane et de sacré et sous l'égide de l'Église, les processions de São João del-Rei et de Braga placent, côte à côte, le peuple et les autorités, les Saints et les pécheurs.

Il est intéressant de considérer ces événements socioreligieux comme un code culturel véhiculé et partagé par ces sociétés, comme un discours symbolique qui peut nous montrer la façon d'être de ces personnes ancrées dans leurs racines. A travers les fêtes et les célébrations, cette société projette de multiples images d'elle-même. Ces cérémonies visent à réveiller certaines idées et sentiments qui lient le passé au présent. La fête reproduit ce que le groupe social pense de lui même et encadre des idéologies à travers une forme ludique d'interaction sociale. La trame de significations que l'on peut attribuer à ces rites qui utilisent les symboles religieux comme moyen d'expression, met en évidence l'idéalisation basée sur les exigences de la vie collective qu'en font les fidèles.

Le Catholicisme adopté par la société que nous analysons est contrôlé de près par les agents de l'Église Catholique, voire l'Eglise proprement dite et par les confréries religieuses et se propage à travers des pratiques qui émanent d'érudits et de membre de la

56 *Diário do Minho*, segunda-feira, 26 de março de 2007, "Tempo para celebração da fé ou para gozo das férias?"
57 *Correio do Minho*, 23 de Março de 2005, "Semana Santa - Braga celebra tradição secular".
58 MATTA Roberto da. *Carnavais, Malandros e Heróis*, 2 ed. Rio de Janeiro: Zahar Editores, 1983, p. 39.
59 BRANDÃO, C. Rodrigues, op. cit.

classe dominante et qui est encore pratiqué come il l'était au XVIIIe siècle. Les fêtes et les commémorations publiques modèles de la culture catholique européenne, continuent à réaffirmer, d'une certaine façon les concepts traditionnels de hiérarchie et d'ordre dans ces sociétés contemporaines.

2.2 - Les usages du passé et l'éternel retour: tradition /invention /répétition /disparition

> Un événement est toujours fils d'un autre et nous ne devons jamais oublier ce lien de parenté[60].

Comme nous l'avons dit précédemment, São João del-Rei et Braga sont deux sociétés formées et sédimentées dans un modèle structuré dans le catholicisme « cultivé » et baroque[61]. Basées sur la religiosité et sur la nécessité de l'exhiber, les cérémonies baroques sont directement liées à l'éphémère, au spectacle qui, à travers les représentations renforcent les relations sociales, en s'appropriant de modèles théologiques - politique établie dans les concepts orthodoxes portugais. Ces cérémonies n'étaient pas seulement une preuve de religiosité, mais démontraient aussi un besoin d'événements sociaux et transformaient les « fêtes » en de vrais spectacles décorés avec toute la pompe et les symbolismes communs à l'Ancien Régime.

Lorsque l'on analyse historiquement ces sociétés, dans un lieu précis et à une époque bien spécifique, nous trouvons divers composants, de leur formation socioculturelle, qui peuvent être considérés dans leur homogénéité comme un modèle structurel[62].

Ainsi, nous y trouvons des systèmes associatifs standardisés comme celui des célébrations religieuses qui représentent à présent, le patrimoine et ont engendré le tourisme, et qui provoquent les relations culturelles, qu'elles réglementent « dans leur caractère symboliques d'orientations socialement transmises de génération en génération»[63]

---

60 TYLOR, E. B. *Primitif Culture* (1871), Cambridge Universty, 2010, p. 5.

61 Nous parlons ici d'un catholicisme plutôt érudit dans le sens où il est majoritairement basé sur les formes de normativité implantées par l'Église Catholique et sur un modèle baroque. Au XVIIIe siècle, la principale préoccupation du gouvernement étant de s'établir et de maintenir sa puissance se traduisait, surtout, par l'apparat de ses fêtes, dans lesquelles la religion, intimement liée au pouvoir séculier, était vécue intensément, comme un spectacle et cherchait à réveiller la foi à travers la sensibilisation des sens.

62 Notre étude couvre trois siècles d'histoire et a comme point de départ le XVIIIe siècle, moment marquant de sédimentation d'un caractère spectaculaire des fêtes religieuses, tant à São João del-Rei qu'à Braga. Nous concentrerons donc notre attention sur la société contemporaine et ses relations avec le passé.

63 RIBEIRO, Darcy. *O processo Civiliz*atório - Etapas da evolução sócio-cultural, Petrópolis : Vozes,

Les événements que nous étudions parcourent les siècles et entraînent avec eux des traits culturels de diverses époques qui sont sujets à de nombreuses lectures. Les multiples réalités que cette fête nous transmet sont constituées par de nombreux groupes façonnés de différentes manières et en différentes situations[64]. De ce fait, nous devons tenir compte des diverses motivations socioculturelles qui ont contribué à la construction de ces événements jusqu'à nos jours. Les fêtes religieuses qui perdurent depuis le XVIIIe siècle, comme par exemple les célébrations de la Semaine Sainte, dépassent toutes les réalités et leur survivent collectivement. Nous avons dans cette société contemporaine un exemple explicite d'un temps long, d'un temps qui se prolonge historiquement, à travers des systèmes culturels préservés.

La religion, pratiquée par ces sociétés et conduite notamment par les associations religieuses laïques, possède un rapport direct avec ses processus historiques et sociaux, avec ses cultures bien spécifiques et ses traditions bien préservées. De cette façon, ces sociétés révèlent leurs conceptions du monde, héritées et transmises historiquement, à travers la construction, l'appréhension et l'utilisation de formes symboliques. La vision de la réalité de ces membres et leur vision du monde sont exposées dans les symboles dramatisés dans les événements religieux que nous étudions, et y sont construites et maintenues. L'expression de la sensibilité signalée par les *ethos* baroque, continue à marquer la dynamique culturelle de ce temps. L'exaltation du tragique et de la mort célébrée durant Semaine Sainte, à São João del-Rei et à Braga, "avec splendeur et piété" continue à exercer un pouvoir magique sur la population.

Le modèle de fête ibérique, naturellement transplanté dans le moule de la culture transmigrée, a trouvé à Minas Gerais un terrain d'affirmation innovateur, soutenu par une formation sociale et économique particulière, comme l'analyse ici Afonso Ávila :

> Grâce aux particularités de son conditionnement économique et à son processus civilisateur, l'expérience singulière de la Capitainerie de Minas a constitué, un moment unique de l'histoire culturelle brésilienne[65].

1983, p. 43.

64 Colonie portugaise jusqu'au début du XIXe siècle et grand producteur d'or et de diamants au XVIIe et XVIIIe siècles, le Brésil, et plus spécifiquement Minas Gerais, a reçu l'influence d'une pensée missionnaire contre-réformiste dans laquelle l'évangélisation se faisait de manière différente que par la représentation spectaculaire des fêtes et cérémonies, qui avaient pour but de renforcer le pouvoir temporel de l'église, allié au pouvoir de l'Etat Portugais. BRAGA, Claudia Mariza. *Entre ritos e festas*: a reatualização do barroco na região das Minas Gerais / Brasil Entre ritos e festas: a reatualização do barroco na região das Minas Gerais / Brasil, II Congresso Internacional del Barroco Americano. Disponible sur: http://www.upo.es/depa/webdhuma/areas/arte/3cb/documentos/098f.pdf [Consulté le 18 juillet 2010].

65 "a experiência singular da Capitania das Minas constituiu, pelas peculiaridades do condicionamento econômico e do processo civilizador, um momento único da história cultural brasileira". ÁVILA, A. *O lúdico*

La fête de la Semaine Sainte à São João del-Rei et à Braga est un moment privilégié qui a pour but de perpétuer les traditions dans « leur pureté originelle », à travers des représentations et des pratiques sociales symboliques fortement associées au passé. Ces deux villes, aux moyens de représentations symboliques, célèbrent leurs appartenances et démontrent leur loyauté à d'anciens cérémonials, dont les origines se plongent dans un passé lointain. Voici deux extraits trouvés dans la presse contemporaine:

> La Rome Portugaise vit une période unique qui affirme évidemment la religiosité portugaise. La Semaine Sainte devra être envisagée par tous les minhotos, comme quelque chose qui est propre à son identité. Comme quelque chose qui est réellement sienne[66].

> Foi et tradition ont marqué les solennités de la Semaine Sainte à São João del Rei, qui se distingue à Minas Gerais et au Brésil, à cause de sa préservation de cérémonies tricentenaires[67].

Nous sommes devant des sociétés « installées » dans la tradition. On peut se demander pourquoi nous devons consacrer notre attention à de tels phénomènes. L'observation (et la constatation) de la permanence d'un modèle de fête baroque, vécue intensément et de manière cyclique dans ces deux communautés, au fil des presque trois cents dernières années, amène quelques questions qui doivent être discutées. La propension ludique du baroque, se manifeste non seulement dans les formes artistiques, mais aussi dans la vie sociale et dans le champ religieux. En ce qui concerne São João del-Rei, la permanence de ces éléments culturels nous montre que des transformations conjoncturelles comme l'épuisement des réserves aurifères n'ont pas affecté l'esprit festif de cette population. Autrement dit, la diminution de la richesse n'a pas fait de cette ville une ville moins baroque.

Nous pouvons d'abord et principalement suggérer que, plus que tout autre facteur, ces phénomènes révèlent un ensemble de valeurs au sein desquelles ils ont surgi. Ils peuvent être aussi considérés comme des « symptômes » importants et ainsi, des indicateurs hautement pertinents pour comprendre non seulement les permanences, mais

---

e as Projeções do Mundo Barroco, São Paulo : Perspectiva, 1994, op. cit., p. 231.

66 « A Roma Portuguesa vive um período único que afirma inequivocamente a religiosidade portuguesa.ele deverá ser encarado por todos os minhotos, como algo que está na sua própria identidade. Como algo que é realmente seu ». O Minho vive as Solenidades da Semana Santa. « Turismo religiosos reivindica qualidade e não no lucro fácil. » Ideias - *Correio do Minho*, Braga, 17 de abril de 2003.

67 "Fé e tradição marcaram as solenidades da Semana Santa em São João del Rei, destaque em Minas e no Brasil pela preservação de cerimônias tri-centenárias", *Gazeta de São João del R*ei, Acontece.

aussi les disparitions. A cet égard, il faut distinguer un intérêt spécifique dans ce qui a été sélectionné et institutionnalisé et ses fonctions explicites et implicites dans ces deux sociétés.

Dans les documents anciens et contemporains, que nous avons consultés, nous avons fréquemment trouvé, soit dans la presse soit dans le matériel de promotion de l'événement à São João del-Rei et à Braga, des expressions récurrentes qui mettent l'accent sur la répétition, sur la permanence, sur la tradition. Le mot tradition se réfère non seulement aux célébrations religieuses, mais à plusieurs aspects de la vie sociale, comme la gastronomie, l'art et d'autres manifestations culturelles. Nous avons pu remarquer que l'accent était mis sur la tradition comme un facteur de Continuité. Voici quelques extraits :

> Des centaines de personnes ont participé à la traditionnelle procession, qui est partie de l'église du Séminaire Concilier et a fini dans la Cathédrale de la Sé[68].
>
> Des milliers des personnes se sont concentrées dans les rues du centre historique de Braga, dans le but, une fois de plus, de perpétuer la tradition séculaire de la Procession de Passos qui marque le début de la Semaine Sainte et des célébrations qui lui sont inhérentes[69].
>
> Le Comité des Fêtes de la rue de Boavista fait aussi appel aux habitants de la ville afin qu'ils se mobilisent pour donner Continuité à la tradition[70].
>
> Le Minho célèbre aujourd'hui et demain la Pâques, avec sa tradition la plus sublime – o Compasso[71].
>
> Saveurs de la tradition : la gastronomie du haut Minho est une vraie symphonie d'arômes et de goûts. La région conserve encore des traditions séculaires qui se renouvellent à chaque dimanche de Pâques[72].
>
> ...sur le terrain concret de la Liturgie, en général et, plus spécialement durant la Semaine Sainte, nous sentons l'expérience des anciennes, riches et belles traditions de Braga. Sans entrer dans les détails, nous pouvons affirmer que tout l'engagement qui existe dans la Semaine Sainte à Braga fait de cette solennité un summum de foi et de profonde religiosité

68 « Centenas de pessoas participaram na tradicional procissão, que saiu da igreja do Seminário Conciliar e terminou na Sé » *Arcebispo Primaz desafia bracarense no Domingo de Ramos*, Diário do Minho, le 2 avril 2007.

69 *Correio do Minho*, Braga, le 2 mars 2008.

70 « A Comissão de Festas da rua da Boavista também apela aos moradores da cidade para que se mobilizem para dar Continuidade à tradição ». Diário do Minho, Braga, 05 de Abril de 2007.

71 « O Minho celebra hoje e amanhã a Páscoa, com a sua tradição mais sublime – o Compasso » *Tradições pascais em toda a região"Páscoa no Minho"* Correio do Minho, Braga, Dimanche, le 23 mars 2008.

72 « Sabores da tradição: A gastronomia altominhota é uma verdadeira sinfonia de aromas e paladares. A região conserva ainda tradições seculares que se renovam em cada domingo de Páscoa ». *Diário do Minho*, Braga, 2 de Abril de 2007.

populaire[73].

Connues pour leurs traditions et la foi des habitants, les célébrations de la Semaine Sainte commencent demain avec la bénédiction des branches des rameaux dans l'Église de Notre Dame du Rosaire. La Descente de Croix est une des célébrations les plus traditionnelles réalisées pendant la Semaine Sainte à São João del-Rei[74].

Tradition venue du XVIIIe siècle, elle perpétue les chants en latin, les liturgies baroques et la mise en scène théâtrale : la conservation, presque fidèle des anciens cérémonials, déjà supprimés dans le monde entier, fait de la solennité de la Semaine Sainte à São João del-Rei l'une des plus émouvantes célébrations religieuses du Brésil[75].

Visite des Passos : c'est une des traditions maintenues par les Confréries, Archiconfréries et Tiers Ordres dans leurs églises, pendant la Semaine Sainte[76].

Semaine Sainte à São João del-Rei : spectacle d'art, de foi, d'émotion et de tradition[77]!

Aussi nous trouvons des références à la tradition dans de nombreux discours des personnes interviewées dans les deux villes et dans divers articles publiés. Voyons quelques exemples:

Je vis encore ces jours uniques dont je vois avec joie que les traditions et les coutumes perdurent[78].

Encore une fois la très noble Bracara Augusta fait honneur à ses origines et ses traditions religieuses qui font qu'elle soit la Rome Portugaise…

73 « ...no campo concreto da Liturgia, em geral e, de modo especial no tempo da Semana Santa, sentimos a vivência das *antigas,ricas e belas tradições*, em diversos lugares. Em Braga verificamos estas circunstancias. Sem entrar em pormenores, podemos afirmar que toda a envolvência que a Semana Santa tem em Braga, faz dessas solenidades um ponto alto de fé e de profunda religiosidade popular. »Eduardo Melo Peixoto (Deão do cabido Metropolitano e Primacial de Braga): « Introdução às solenidades ». COSTA, Luis et DIAS, Francisco de Almeida. *Solenidades da Semana Santa* / Holy Week Ceremonies, Braga : Elo Editores, 2002.

74 "Conhecida pela tradição e fé dos são-joanenses, as celebrações da Semana Santa começam amanhã com a bênção dos ramos na Igreja de Nossa Senhora do Rosário. O Descendimento da Cruz é uma das tradicionais celebrações realizadas durante a Semana Santa em São João del-Rei." Gazeta de São João del-Rei, especial Semana Santa, mars 2008.

75 « Tradição setecentista perpetua canticos em latim, liturgias barrocas e encenações teatrais » A manutenção, quase que fiel aos antigos rituais, já abolidos em todo o mundo, faz da solenidade da Semana Santa em São João del-Rei uma das mais emocionantes celebrações religiosas do Brasil ». http://saojoaodel-rei.blogspot.com/ [Consulte le 6 octobre 2006].

76 « Visitação dos Passos: Esta é uma das tradições mantidas pelas Irmandades, Confrarias, Ordens Terceiras e Arquiconfraria em suas igrejas, durante a Semana Santa » *Resistindo ao passar do tempo, http://www.saojoaodelreisite.com.br/semana_santa.htm*

77 « Semana Santa em São João del-Rei: espetáculo de arte, fé, emoção e tradição! » A Tribuna Sanjoanense (caderno especial de Semana Santa), São João del-Rei, abril de 1995.

78 « Eu vivo ainda estes dias como unicos pois é com alegria que vejo que as tradições, os costumes ainda perduram. » Maria José Sousa, Braga, Portugal, www. semanasantabraga.com, Livro de visitas, 04-04-2009.

> Que le bien et beaucoup de force soient donnés à tous ceux qui s'engagent dans cette mission[79].
>
> La fête religieuse de la Semaine Sainte nous permet, à nous, fidèles, et curieux un plongeon dans le temps[80].

Il nous a semblé important d'enquêter sur les traits venant des plusieurs siècles exposés à ces pratiques et de dévoiler les éléments qui sont à la base des prolongements culturels qui concentrent les relations et les procédés sociaux dans une société contemporaine. Notre intention est d'identifier les célébrations traditionnelles à São João del-Rei et à Braga, de vérifier les ruptures et la production de nouvelles significations en tant que documents qui traversent le temps sous la forme d'une pratique sociale enracinée. L'espace sacré devient alors un point de référence absolu, mettant en avant une identité glorieuse qui implique et subvient aux besoins de la vie sociale. L'étude de ces phénomènes projette une lumière considérable sur la relation de cette société avec le passé et par là même sur le présent. Comme l'observe assez justement l'historien Eric Hobsbawm:

> L'étude des traditions et des traditions inventées ne peut être séparée d'une étude plus générale de l'histoire de la société : on ne peut pas espérer aller au-delà de la simple découverte de telles pratiques, si celle-ci n'est pas intégrée dans une étude plus globale.[81]

L'archevêque de Braga D. Jorge Ortiga dans une prédication du Vendredi Saint a soutenu que la Croix du Christ avec tous ses symboles était valable de tous temps82. Par cette affirmation il nous suffit d'attirer l'attention sur un détail révélateur entre tous. Ce ne sont pas uniquement les symboles religieux exposés dans les cérémonies religieuses qui méritent d'être reproduits. Les enjeux de leur réalisation, le dit et le non-dit, sont la base de la conservation de ces événements qui ont traversé les siècles.

En dehors du temps il n'y a pas d'histoire[83].

---

79 "Mais uma vez a mui nobre Bracara Augusta faz juz às suas origens e tradições religiosas de ser a Roma Portuguesa... Bem haja e muita força a todos os que se empenham nesta missão..." Céu Ameixinha Braga, www.semanasantabraga.com, Livro de visitas, Portugal, le 21 mars 2010.

80 "A festa religiosa da Semana Santa proporciona aos fiéis e curiosos um mergulho no tempo", Edson Paz, *São João em Casa*, São João del-Rei, 25 mars 1990.

81 HOBSBAWM Eric et RANGER, Terence. *Inventer des traditions*, op. cit., p. 12

82 Célébration que nous avons observée dans la Cathédrale de Braga le 6 avril 2007.

83 Marc Bloch. Apologie pour l'histoire ou métier d'historien, op. cit., p. 05. Ce temps duquel parle Bloch

Les données historiques nous offrent quelques ouvertures qui ne pourraient être trouvées dans l'expérience d'une seule génération. Basé sur les formulations théoriques de l'historien Fernand Braudel, le temps social est vu ici dans sa pluralité et la durée sociale se présente avec ses temps multiples et contradictoires, pas seulement en tant que substance du passé, mais en tant que matière de la vie sociale actuelle. Sur l'introduction de cette façon de comprendre le temps, Cracco remarquee:

> La dialectique de la durée, et celle-là est l'une des grandes innovations de la pensée Braudelianne, c'est exactement de présenter comme les différents rythmes séculiers observés se rapportent et s'influencent mutuellement[84].

Nous avons pu observer dans ces sociétés une relation étroite et constante entre différents temps sociaux. Dans notre analyse, la problématique du passé, prend en compte les considérations du présent85. L'interaction entre présent et passé actualise de manière très spéciale la temporalité historique dans le sens d'un lien intrinsèque. A partir de ce regard, présent et passé font partie de la même maille du temps et ne se différencient que par une distance toute relative, cependant certaines structures passées peuvent encore être présentes au moment où nous développons nos recherches[86].

Dans la mesure où, pour Braudel, l'histoire, se construit dans la longue durée, on peut considérer comme cruciales les structures durables et totalisantes qui fonctionnent selon des normes. 87. En privilégiant la permanence, la Continuité, Braudel change la

---

est fondamentalement celui de la Continuité, de la permanence.

84 CRACCO, Rodrigo Bianchini. *A longa duração e as estruturas temporais em Fernand Braudel*, de sua tese : O Mediterrâneo e o Mundo Mediterrânico na Época de Felipe II, até o artigo História e Ciências Sociais: A longa duração (1949-1958), Faculdade de Ciências e Letras de Assis, UNESP- Universidade Estadual Paulista Mestrado em História, ASSIS, 2009, p. 82. Braudel, dans son article Histoire et sciences sociales:la longue durée, discute ce concept et défend son utilité, pour l'histoire ainsi que pour les autres sciences humaines. L'historien expose sa « dialectique de la durée » dans un article publié en 1958 dans la Revue des Annales, dans la célèbre rubrique *Débats et Combats* de cette revue. "Qu'il s'agisse du passé ou de l'actualité, une conscience nette de cette pluralité du temps social est indispensable à une méthodologie commune des sciences de l'homme". BRAUDEL, Fernand. *Histoire et sciences sociales* - La longue durée, in: Écrits sur l'histoire, Paris: Flammarion, 1969. p. 76., 1 ed. – *Annales E. S. C.*, nº 4, octobre-décembre 1958, Débats et Combats, p. 725-753.

85 À partir du XIXème siècle on assiste à une modification du temps historique traditionnel. Le temps d'histoire gagne une nouvelle conception sociale et se révèle, selon Braudel, "bien supérieure à sa propre durée". Sous l'influence des Sciences Sociales, la *nouvelle histoire*, cesse de traiter le temps historique comme une succession d'événements et commence à stimuler le temps cyclique, le répétitif, le monde le plus résistant au changement. REIS, José Carlos. *Nouvelle Histoire et Tempo Histórico* - a contribuição de Febvre, Bloch e Braudel, São Paulo : Ática, 1994, p. 27.

86 CRACCO, op. cit., p. 53.

87 L'histoire totalisante, suppose comme objet l'homme et toutes ses œuvres, ses activités, ses créations et

perspective temporelle de la recherche historique, en donnant la priorité aux mouvements répétitifs et en série, au détriment de la rupture brusque de l'histoire individuelle et des événements. Cependant, il n'exclut pas l'homme en tant que sujet, mais démontre comment les structures existantes s'interposent comme des barrières - pas totalement infranchissables - à l'action individuelle modificatrice de l'histoire[88].

Dans son œuvre, il y a donc, en opposition à l'approche de l'histoire traditionnelle, l'intention de ddémontrer « ce qui ne change pas » et la force des déterminations passées sur le présent. Le temps de l'histoire se modifie quand le passé est interrogé à partir de problèmes posés par le présent[89].

La « nouvelle histoire » met en évidence les différentes durées : les oscillations cycliques (conjoncture) l'histoire de longue durée (structure) et l'événement (temps court). Il faut remarquer que la rupture avec l'histoire des occurrences n'a pas été une rupture avec le temps court, mais la création de nouvelles formes de rapport avec le temps et de nouvelles formes de découpage temporel. Ce que Braudel définit comme des encadrements mentaux, comme des « prisons de longue durée » sont les systèmes culturels prolongés, en promouvant une nouvelle relation de l'histoire avec le temps[90].

La nouvelle orientation temporelle de l'histoire s'appuie sur les sciences sociales et se caractérise par l'inclusion de la permanence dans le mouvement historique, ainsi que les structures, les mouvements et les changements de longue durée, de la répétition, de la

---

ses marques dans son environnement, en un mot, tous les plans de la réalité humaine géographique, anthropologique, économique, sociale, culturelle, juridique, psychologique, familiale, institutionnelle et scientifique. CAMPANHA, Samya et AUED, Idaleto Malvezzi. *Concepção de história em Fernand Braudel e Immanuel Wallerstein*: uma análise marxiana, *Revista eletrônica, Cadernos de História*, publicação do corpo discente do Departamento de História da UFOP, Ano I, n.º 2, setembro de 2006, p. 6. Disponible sur: www.ichs.ufop.br/cadernosdehistoria. Consulté le 19 mai 2007.

88 « ...mas mostra como as estruturas existentes agem como barreiras – ainda que não totalmente intransponíveis – à ação individual modificadora (produtora) da história. » CRACCO, op. cit., p. 12. Traduction par nos soins.

89 Nous ne pouvons pas prétendre analyser cette œuvre dans sa totalité, mais seulement commenter, avec beaucoup de prudence, les quelques points qui sont directement liés à notre recherche. Il faut donc remarquer que Braudel fait appel à l'œuvre de Lévi-Strauss dont le rôle de ces modèles et de leurs outils mathématiques est de dépasser la surface des événements à la recherche d'une relation profonde de la réalité sociale, éléments inconscients qui peuvent, à partir de l'identification de ces micro- éléments répétitifs, fournir une analyse précise de ce qui se répète et qui est, même indirectement, constant, pour la formulation des lois. Si pour Braudel les modèles sont des hypothèses et des systèmes d'explication, pour Lévi-Strauss les modèles sont la référence directe elle-même des structures sociales.

90 Il faut, néanmoins, préciser qu'en ce qui concerne les dimensions de la temporalité, l'innovation de Fernand Braudel fait partie d'une perspective lancée par Lucien Febvre et Marc Bloch, par laquelle il pensait déjà réaliser un changement significatif des habitudes chronologiques des historiens, sous des formes différentes. En utilisant des questions du présent pour interroger le passé, deux œuvres sont essentielles: Combats pour l'histoire, et, Apologie pour l'histoire, ou Métier d'historien, celle-ci a le premier chapitre intitulé: L'histoire, les hommes et le temps, où Marc Bloch expose ses positions par rapport aux temporalités

constance et du repos. Le concept de structure sociale, importé des sciences sociales, apporte, pour l'histoire, la possibilité de penser historiquement à de longues périodes de temps, de résistance, d'inertie, sans pour autant, perdre la spécificité de la discipline historique du changement, du nouveau.

> Il faut avant tout connaître les résistances de l'histoire, leurs structures, avant de la transformer en moyen dans lequel les événements sont nécessairement enchaînés et dirigés vers une fin déjà connue.[91]

Tout comme dans les sciences sociales, ce temps se caractérise par la décélération de la production et par la mise en valeur des aspects collectifs durables, qui se répètent et qui sont, au moins partiellement, résistants au changement. Ainsi, tout comme les sciences sociales, la Nouvelle Histoire donne une nouvelle dimension à la temporalité historique.[92]

Notre analyse rejoint les préoccupations des historiens sur les relations entre la durée, l'entrecroisement des cycles et des flux de la vie matérielle, et les formes de rupture. En approfondissant notre étude nous avons pu détecter une certaine superposition de temps dans l'histoire de ces festivités. D'autre part, pour comprendre notre objet et pour pouvoir répondre à nos questions concernant la Continuités, les permanences et les ruptures, notre étude se plonge aussi dans le présent, toujours compris en tant que moment actuel. Encore de nos jours, le goût du pompeux et des rituels spectaculaires et baroques exprimés dans cette fête religieuse à São João del-Rei et à Braga peut révéler l'existence de systèmes culturels prolongés. Le temps social se présente, donc, dans un mouvement long dans lequel le passé et le présent s'éclairent d'une lumière réciproque. La « longue durée » se confirme dans ces manifestations culturelles préservées, puisque, malgré le temps, le catholicisme accompagné de pratiques qui traduisent un lien avec le passé survit en tant que support résistant.

Dans cette analyse, nous n'accordons pas seulement notre attention à ce qui ressort, à ce qui se manifeste de manière immédiate, mais aussi aux activités de longue durée, à celles qui traversent les sociétés [...] et les psychismes[93]. En adoptant le critère de Braudel comme recours théorique, nous mettons en évidence le poids des structures, c'est-à-dire, « les circonstances qui déterminent les hommes ». Cependant, nous n'éliminerons pas les

91 CRACCO, op. cit., p. 26.
92 Ibid., p. 26.
93 Braudel, Fernand. *História e Ciências sociais*, 1990, 6 ed. Lisboa : Presença, p. 19.

présuppositions que les « hommes font et transforment les circonstances ». Il s'agit de considérer le temps de la longue durée dans la perspective du temps des structures, des vieilles habitudes de penser et d'agir, des cadres plus résistants, comme des éléments stables de plusieurs générations94. Il ne s'agit donc que de permanences et de changements qui ne peuvent être perçus qu'en étudiant des périodes relativement longues, s'étendant parfois sur des siècles. Dans cette perceptive, il ne suffit plus de raconter le passé: il est nécessaire de l'interroger, de chercher des réponses à des questions posées par le présent[95].

Ainsi, réaliser une recherche dans une temporalité plus longue est, en fait, une nouvelle compréhension du temps historique. La substitution de l'idée d'un temps unique, linéaire, par la « dialectique de la durée » et de l'approche dans le temps long a rendu propice une approche de l'anthropologie. Or, ces formulations se rejoignent au terme de notre travail. La multiplicité du temps, en particulier le temps long, et l'interdisciplinarité sont l'essieu de notre analyse.

Or, si nous considérons les permanences dans ces sociétés, nous déplaçons notre regard des objets traditionnels de l'histoire vers d'autres dans lesquels le rôle de ce qui résiste et qui change à long terme se détache. Nous donnons donc une importance plus grande aux aspects sociaux et mentaux plus résistants de cette histoire au détriment d'autres plus évidents[96].

Pour la compréhension de la longue durée il faut d'abord tenir compte des études des tendances séculières et des questions de structures - liées à la géographie, à la culture et aux mentalités – comme connexion entre les réalités[97]. Pour ce faire, les données empiriques et évidentes nous indiquent un processus lent de transformation des structures.

Braudel affirme qu'étant donné que l'histoire et les sciences sociales, dépendent de la durée pour valider les significations et attribuer des valeurs explicatives, il est nécessaire d'inclure les durées dans les modèles.

---

94 La méthode utilisée par Braudel s'appuie sur la description et sur des recherches basées sur des observations concrètes. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un empirisme particulariste qui focalise des cas ou des événements isolés, mais d'un empirisme structuraliste, établi dans une totalité historique. Braudel lance les bases d'une conception de l'histoire basée sur diverses réalités et phénomènes et sur des temporalités distinctes de temps et de rythmes de durée. CAMPANA, Samya et AUED, Idaleto Malvezzi, op. cit., p. 21.

95 L'« histoire problème » est une proposition des Annales de définition des objets de recherche qui s'oppose à la façon dont l'histoire traditionnelle enchaînait les changements dans la durée. Cf. REIS, José Carlos. *Escola dos Annales* – a inovação em história, op. cit., p. 73-82.

96 CRACCO, op. cit., p. 26.

97 Les structures ont un processus lent de transformation, néanmoins elles ne sont pas éternelles.

> J'ai dit que les modèles étaient de durée variable : ils valent le temps que vaut la réalité qu'ils enregistrent. Et ce temps, pour l'observateur du social, est primordial, car plus significatif encore que les structures profondes de la vie sont leurs points de rupture, leur brusque ou lente détérioration sous l'effet de pressions contradictoires[98].

En analysant ces sociétés à travers les traces révélatrices d'un passé présent dans l'actualité, il est possible de se focaliser sur la permanence des systèmes culturels et leur régularité, sur les traces communes qui sont restées immuables malgré d'évidentes transformations et ruptures. D'après ce que nous avons pu constater dans l'histoire de ces célébrations inscrites dans la longue durée et par le biais d'une investigation sur les indices et les marques qui viennent du passé, nous pourrions dire que, dans ces deux sociétés, on assiste à un processus de modifications plus lent. Dans un article sur la réactualisation du baroque par le biais des rites et des fêtes catholiques à São João del-Rei, Claudia Braga remarque que l'aspect le plus évident est celui d'une transformation lente, ou selon l'auteur, de « l'absence de transformation »:

> Dans le cas spécifique des fêtes réalisées dans la ville de São João del-Rei, ce qui attire l'attention du chercheur c'est exactement l'absence de transformations de ces représentations spectaculaires de la foi, leur fidélité aux formes rituelles établies, dans certains cas au début du processus de colonisation de la région, et le fait que ces cérémonials aient été maintenus par presque toute la communauté, de forte tradition catholique[99].

L'auteur cherche, elle aussi, à répondre à des questions directement liées à la conservation d'éléments établis presque trois siècles auparavant: Comment pouvons-nous expliquer que les mêmes rituels introduis par les colonisateurs aient perdurés jusqu'à l'aube du XXIe siècle et aient subi si peu de changements, au fil du temps ?

En tenant compte de ces vieux éléments, nous pouvons dire que São João del-Rei et Braga présentent une certaine continuité dans l'histoire et résistent aux transformations internes qui y stagnes engluées dans la permanence. Ainsi, il est indéniable que les

98 BRAUDEL Fernand. *Histoire et sciences sociales* : la longue durée, in: Écrits sur l'histoire, op. cit., p. 71.

99 « No caso específico dos festejos realizados na cidade de São João del-Rei, o que chama a atenção do pesquisador é exatamente a ausência de transformações ocorridas nestas representações espetaculares da fé, é sua fidelidade às formas rituais estabelecidas, em alguns casos, no início doprocesso de colonização da região, rituais estes mantidos por quase toda a comunidade, de fortes tradições católicas. » BRAGA Claudia Mariza. Entre ritos e festas: a reatualização do barroco na região das Minas Gerais / Brasil. http://www.upo.es/depa/webdhuma/areas/arte/3cb/documentos/098f.pdf. [Consulté le 18 juillet 2010]. Traduction par nos soins.

habitants de ces deux villes essayent de justifier leur croyance par une résistance à toute modification non seulement dans la religion, mais dans tous les héritages sociaux, dans tout ce qui se réfère à leurs origines, à leur authenticité, à leur originalité. C'est dans ce sens que nous voulons démontrer que les modifications de la société parvenues jusqu'alors n'ont pas été suffisantes pour éliminer ces manifestations.

Néanmoins, le recours à un passé de l'historiographie temporelle qui retrace la longue durée devient indispensable, car il permettrait non seulement de prouver les principes internes de chaque structure, mais aussi d'expliquer leur comportement. Ce qui signifie, qu'en faisant appel au passé, il est possible d'analyser les possibilités d'agir dans le présent sur les principes internes des structures auxquelles appartiennent ces deux sociétés. Dans cette perspective, il ne suffit plus de raconter le passé: il est nécessaire de l'interroger, de chercher des réponses à des questions posées par le présent. « L'histoire problème » vient s'opposer au caractère narratif de l'histoire traditionnelle[100]. La répétition est aussi caractéristique de ce nouveau temps historique.

> Avec Braudel, l'étude des répétitions sort du champ où elle semblait confinée. […] Elle envahi tout ou presque. Elle devient une partie fondamentale et indispensable de toute recherche historique dès que celle-ci prend pour objet non pas une petite portion de l'espace et un cout intervalle du temps, mais de vastes étendues et des périodes longues[101].

Pourtant, ooutre les mouvements de longue durée, qui se répètent et sont installés dans le contexte collectif, nous avons pu constater que dans les cérémonies de la Semaine Sainte les symboles - objets et gestes - imprégnés de tradition - sont aussi marqués par de fausses continuités, par des constructions conscientes qui conviennent aux diverses instances collectives de ces sociétés. Les diverses transformations de la vie sociale de ces deux villes ont permis des changements dans leurs significations, dont l'invention et la réinvention de certains procédés ritualistes. Il est important de souligner que de nos jours encore on assiste à la perte de certains éléments liés à la tradition et à l'incorporation de nouvelles coutumes inventées et adaptées à leur temps alors que d'autres ont été rejetées car, si le temps de la fête ne cesse de se reproduire, il n'est jamais immobile ni immuable.

---

100 «L'histoire problème » est une proposition des *Annales* de définition des objets de recherche qui s'oppose à la façon dont l'histoire traditionnelle enchaîne les changements dans la durée. Reis José Carlos. *Escola dos Annales* – a inovação em história, op. cit., p. 73-82.

101 KRZYSZTOF Pomian. *L'histoire des structures*. LE GOFF, Jacques (sous la direction). La nouvelle histoire Éditions Complexes : Paris, 2006, p. 120.

Selon Braudel, ce n'est pas la durée qui est tellement création de notre esprit, mais les morcellements de cette durée[102].

De nos jours, dans ces deux villes, les motivations touristiques qui ont surgi dans le cadre de cet événement ont provoqué certains changements dans la manière d'envisager leur organisation. C'est un fait que l'on ne peut ignorer et qui est considéré par certains comme une transformation de ses significations originelles. Dans une circulaire remise aux prêtres qui travaillent dans les paroisses de la ville de Braga, le chanoine Antônio Macedo, remarque:

> Nous travaillons pour que les solennités de la Semaine Sainte à Braga soient l'annonce de Jésus-Christ, un temps de réflexion et de conversion. Néanmoins, le risque de devenir avant tout une affiche touristique de la ville est évident[103].
>
> La commission chargée de l'organisation de la Semaine Sainte à Braga appelle à un plus grand engagement de la ville, non seulement en ce qui concerne les célébrations religieuses, mais aussi dans la réalisation du programme culturel. [104].

Aucun événement n'est irréversible et aucune transformation n'est définitive. En tant qu'événement périodique, la Semaine Sainte de São João del-Rei et de Braga a lieu sous forme de répétition rituelle. Cette commémoration nous renvoie non seulement aux épisodes historiques de la Passion du Christ, mais aussi, grâce à la façon singulière dont elle est mise en œuvre et reproduite chaque année, au sens et aux valeurs de ces sociétés qui, comme en attestent de nombreux documents, utilisent souvent ces rites traditionnels pour se référer à leur passé.

Cette fête, laisse aussi transparaitre l'histoire de la ville et l'influence du religieux sur la vie de ses citoyens au cours des siècles. La Semaine Sainte a pour but de mettre en évidence le retour aux origines. Bien entendu, aux origines de la croyance en un Dieu souffrant qui est venu au monde pour sauver l'humanité, mais aussi aux origines de ces

---

102 BRAUDEL Fernand. *Histoire et sciences sociales* : la longue durée, In: Écrits sur l'histoire, op. cit., p. 76.

103 « Tem-se trabalhado para fazer das solenidades da Semana Santa em Braga um espaço de anúncio de Jesus Cristo, de reflexão e conversão. Mesmo assim, é evidente o perigo de ser tornarem mais um cartaz turístico da cidade, alerta o cônego Antonio Macedo numa carta circular entregue aos padres que trabalham nas nove paróquias da Cidade de Braga ». Braga celebra tradição secular: Semana Santa, *Correio de Minho*, Braga, 23 mars 2005. Le chanoine Macedo est membre du Cabido da Sé et coordinateur des processions de la Semaine Sainte. Traduction par nos soins.

104 "A comissão organizadora das Solenidades da Semana Santa de Braga quer o maior envolvimento possível da cidade, tanto nas celebrações religiosas, como no programa cultural". Semana Santa para todos, *Correio do Minho*, Braga, le 23 février 2008.

célébrations remplies de références à un passé collectif, social, politique, artistique et à la propre mémoire de chacun des participants. Dans ce sens, toutes les cérémonies décrites dans la partie précédente nous montrent que, pour ces communautés, les rituels et les gestes qui y sont pratiqués ont un sens bien au-delà de celui qu'on leur prête.

Analyser ces événements persistants dans les deux villes nous amène à penser aussi aux motivations qui les ont fait perdurer jusqu'à nos jours. Ces sociétés insistent et résistent au temps, en faisant revenir, chaque année, un modèle prescrit dans d'autres temps. Ainsi, la réalité s'acquiert exclusivement par la répétition. Pour ce faire, nous voulons aussi utiliser dans notre analyse les concepts de l'éternel retour. Si on se donne la peine de pénétrer la signification de la répétition pour réussir à la traduire il est, de ce fait, essentiel de comprendre le sens profond de tous les symboles exprimés dans ces rites que nous analysons.

Dans le but de comprendre la nostalgie d'un retour périodique chez les habitants de ces deux villes, nous avons dégagé les concepts soulevés par Mircea Eliade dans son œuvre « Le Mythe de l'éternel retour »[105]. Bien qu'il ait focalisé ses réflexions sur les sociétés généralement présentées comme primitives, le thème nous a mis sur des pistes nous permettant de déceler la signification d'un retour cyclique exprimé par le biais de la représentation festive. Nous avons donc décidé de nous poser quelques questions, que nous pensons liées à notre réflexion, afin de détecter où se trouve le concept de l'éternel retour dans ces pratiques qui se perpétuent à São João del-Rei et à Braga.

Le mythe de l'éternel retour s'appuie sur une représentation cyclique du temps qui, selon Mircéa Eliade, n'a rien d'une spéculation gratuite, mais ouvre des perspectives radicalement différentes à la représentation linéaire du temps. Elle est profondément significative et fait partie d'un héritage immémorial de l'humanité présent dans toutes les civilisations. Le concept de l'éternel retour suppose une réactualisation du temps. Chaque cycle se termine par une disparition qui est en même temps un recommencement; il disparaît pour renaître en une autre vie.

> ...un grand événement qui, de l'intimité d'un des plus beaux temples du pays, déborde dans les rues de la ville, ou se presse une foule de plusieurs milliers de pèlerins qui y attendent la fête de la foi face au profond mystère de la vie renouvelée"[106].

105 ELIADE, Mircea. *Le mythe de l'éternel retour*, Paris : Gallimard, Col. Folio Essais, 1969. Ce thème, susceptible de multiples variantes fournit la trame de nombreux mythes et utopies. Il nous a fait limiter au strict nécessaire les références, qui se réduisent parfois à une simple allusion.

106 « ...um grande acontecímento que, da intimidade de um dos mais belos templos do país, extravasa para

Parler d'un « éternel retour » laisse supposer que tout ce qui fut – les choses et événements - ne seraient que le fruit d'un éternel recommencement. A cet égard, la répétition rituelle est le retour circulaire du temps, l'éternel retour. Il est important de commencer par bien comprendre ce mécanisme, pour pouvoir approcher par la suite notre sujet proprement dit, en donnant quelques exemples qui peuvent illustrer cette idée et la transposer vers notre analyse du contemporain.

Le philosophe de l'histoire part du principe que dans ces sociétés, un objet ou un geste n'est réel que parce qu'il répète une action effectuée *in illo tempore*[107], à une époque mythique, originelle, c'est à dire, lorsque le rituel a été accompli pour la première fois. Il faut ajouter que, pour les sociétés traditionnelles, tous les actes importants de la vie courante ont été révélés *ab origine* par des dieux ou par des héros.

En fait, les répétitions que nous retrouvons chaque année dans ses festivités sont une sorte de réactualisation des valeurs qui se manifeste avec toutes les singularités propres à ces sociétés, comme en témoigne le texte ci-dessous.

> Finalement, ce que l'on observe dans l'appréciation de certaines manifestations religieuses réalisées dans la ville de São João del-Rei, c'est qu'en fait, une grande partie de la population participe aux fêtes et aux cérémonials, revitalisant ainsi une partie significative des anciennes coutumes catholiques dont l'insertion s'est effectuée au fil du long processus de colonisation de Minas Gerais[108].

Si l'on se penche sur la représentation traditionnelle du temps, on constate que nous sommes toujours en présence d'un temps cyclique. Un exemple de l'attachement à l'idée de renouvellement périodique est l'importance des cycles lunaires qui étaient assimilés à l'existence humaine. Comme la lune, l'humanité va un jour disparaître puis renaître et, dans le cas de l'humanité, revenir à ses origines. Par conséquent, « le passé n'est que la préfiguration du futur »[109]. Chaque cycle se termine par une disparition qui est en même temps un recommencement à un niveau supérieur.

---

as ruas da cidade, emoldurada pela presença de muitos milhares de peregrinos que ai aguardam a festa da fé enfrentam o profundo mistério da vida renovada." COSTA, Luis et DIAS Francisco de Almeida. *Solenidades da Semana Santa* / Holy Week Ceremonies, Braga : Elo Editores, 2002. Traductions par nos soins.

107 Selon ELIADE, *in illo tempore* se situe ainsi non seulement au commencement, mais aussi à la fin des temps. ELIADE Mircea, op. cit., p. 123.

108 « O que se observa, finalmente, na apreciação de algumas das manifestações religiosas realizadas na cidade de São João del-Rei é que, de fato, grande parte da população participa dos festejos e rituais ali cumpridos, sendo revitalizados, assim, boa parte dos antigos costumes católicos cuja inserção se deu, no país, ao longo do processo de colonização. » BRAGA Claudia Mariza, op. cit., p. 1251. Traduction par nos soins.

109 ELIADE, op. cit., p. 107.

> Dans la « perspective lunaire », la mort périodique de l'homme comme la mort de l'humanité sont nécessaires, tout comme le sont les trois jours de ténèbres qui précèdent la « renaissance » de la lune. Ils sont indispensables à la régénération[110].

En utilisant cette analogie, la liturgie inscrite dans la Semaine Sainte reprend tous les ans, par les textes et par les gestes ce qui a été déjà fait.

Dans la Semaine Sainte nous retrouvons un drame mythique, celui de la résurrection après la mort. Comme nous l'avons vu, la répétition des rites, des gestes et des coutumes représentent, d'une certaine façon, un retour aux origines de ces événements qui nous font revivre une situation déjà vécue. Mais cette répétition a un sens que nous avons vu précédemment: elle confère une réalité aux événements. En outre, par la répétition, le temps est suspendu car ces sociétés ne font que reproduire à l'infini ces gestes exemplaires.

> Dans la célébration du Vendredi Saint, la Croix du Christ donne espoir à une société de contrastes. Au milieu de l'après-midi, dans le silence qui a dominé la Sé de Braga, l'Archevêque de Braga a voulu attirer l'attention des fidèles sur la nécessité de voir dans le Christ crucifié, tous ceux qui de nos jours, sont aussi "crucifiés". D'adopter un regard qui mène aux interrogations fondamentales de la vie[111].

Depuis des siècles, la répétition ininterrompue de gestes inaugurés par d'autres est dans un autre temps. L'éternel retour, pris en ce sens nous paraît être la condition *sine qua non* de son efficacité. Autrement dit, cette répétition consciente de gestes paradigmatiques prescrits officiellement par l'Église Catholique obtient son sens dans la mesure où il reprend une action « primordiale », celle de la mort et de la résurrection. En outre, toutes les autres actions et comportements accordés socialement au cours des siècles, sont aussi repris au rythme de rituels qui ponctuent chaque moment. C'est le retour cyclique de ce qui a été auparavant, l'éternel retour en un mot. Ici aussi nous trouvons le motif de la répétition projeté dans le temps historique.

Selon Eliade, pour un observateur moderne, l'homme des cultures traditionnelles ne se reconnaît comme réel que dans la mesure où il cesse d'être lui-même et se contente d'imiter et de répéter les gestes d'un autre.

---

110 Ibid., p. 106

111 "…na celebração de Sexta-feira Santa a "Cruz de Cristo dá esperança numa sociedade de contrastes" A meio da tarde, no silêncio que dominou a Sé de Braga, o Arcebispo de Braga quis chamar a atenção dos fiéis para a necessidade de olhar para Cristo crucificado, olhando também para quem no nosso tempo é "crucificado". Um olhar que leve às interrogações fundamentais da vida, *Diário do Minho*, Braga, le 7 avril 2007.

> Les objets du monde extérieur n'ont pas de valeur intrinsèque autonome. Un objet ou une action acquièrent une valeur, et, ce faisant, deviennent réels, parce qu'ils participent, d'une manière ou d'une autre, à une réalité qui les transcende[112].

De cette façon, les rituels, que nous avons eu l'occasion d'observer, se développent non seulement dans un espace sacré, essentiellement distinct de l'espace profane, mais encore dans un « temps sacré » « en ce temps-là » (*in illo tempore* , *ab origine),* c'est à dire lorsque le rituel a été accompli pour la première fois.

> Jorge Coutinho, le chanoine qui préside la Commission organisatrice de la Semaine Sainte de Braga a tenu à rappeler à la population de Braga qu'il s'agissait d'une célébration faisant d'ores et déjà partie de l'histoire de la ville[113].

Selon le philosophe de l'histoire, « participer religieusement à une fête implique la fin de la durée temporelle ordinaire et de la réintégration dans le Temps mythique réactualisé par la fête elle-même »[114]. Tout ce que nous avons montré jusqu'ici confirme l'existence d'une conception similaire chez les habitants de São João del-Rei et de Braga. Comme nous pouvons l'observer, cette récupération du Temps sacré mobilise encore cette société moderne et se réactualise, chaque année, à travers le même langage rituel dans ces deux villes. Le legs de cette ville, constitue, encore aujourd'hui, un facteur d'identité culturelle, représentée dans les fêtes religieuses qui, comme exprime Augusto Viegas, « conservent encore aujourd'hui la pleine vigueur d'autres temps».[115]

Rappelons que la Semaine Sainte a pour but de communiquer principalement le salut par le biais de la souffrance. Les lamentations et les réjouissances commémorant les souffrances et la mort et la résurrection rappelle aux fidèles que la souffrance n'est jamais définitive, que la mort est toujours suivie de la résurrection, que toute défaite est annulée et surpassée par la victoire finale. C'est dans ce sens que s'actualise, ici et maintenant, le temps cyclique éternel. Variés dans leur formule, tous ces éléments penchent vers le même but: celui de revenir en arrière sur ce qui nous a été transmis, comme l'explique le texte

112 ELIADE M., op. cit., p. 15.

113 "Jorge Coutinho, o cónego que preside à Comissão organizadora da Semana Santa de Braga, faz questão de recordar a população bracarense que esta é uma comemoração que faz parte já da própria história de Braga", *Correio do Minho Nacional* , 01/02/2006. Comissão da Semana Santa apela à participação popular.

114 ELIADE, M. *O sagrado e o profano*: A essência das religiões. Trad. Rogério Fernandes. São Paulo: Martins Fontes, 1992, p. 64.

115 "conservam ainda hoje seu pleno vigor de outros tempos." VIEGAS Augusto. *Notícias de São João del-Rei*, op. cit., p. 227.

suivant, qui rejoint notre réflexion:

> Cette réactualisation contemporaine des rites, ne se contente pas de réaffirmer le concept du Temps sacré « circulaire, réversible, récupérable » d'Eliade, il parle aussi de la survie dans la ville, d'un vécu en communauté qui fait déjà parti du passé dans de nombreuses autres régions du pays et démontre les similitudes entre l'homme du passé et celui du présent, tous deux mêlés envahis par la même perplexité existentielle, tous deux baroques[116].

La représentation cyclique du temps suggère en effet que le passé et le futur ont des similitudes, qu'ils ont en commun une réalité qui serait l'infinité de la durée. Le message est facile à retenir, à chaque fois que la Semaine Sainte se termine, les fidèles reviennent au temps profane et poursuivent leur chemin, enrichis des leçons du passé, loin d'être incompatibles avec la notion de progrès.

Il convient de considérer que le passé est d'abord une conscience et non une réalité au sens ordinaire. Le passé parvient à notre conscience à travers nos souvenirs. Sans acte de rétention, il n'y aurait pas de conscience du passé. Le souvenir, en restituant ce qui a été, introduit dans l'histoire l'éternel retour qui, pris en ce sens me paraît en être la condition *sine qua non*.

Les célébrations de la Semaine Sainte à São João del-Rei et à Braga insistent sur une régénération continue du temps par la répétition. La régénération est, comme son nom l'indique, une nouvelle naissance. Les événements de la vie du Christ se reproduisent donc chaque année, et les fidèles revivent cette tragédie à travers une représentation théâtrale exacerbée. Bien entendu, les rituels de construction que l'on rencontre de nos jours sont en grande partie des survies des créations mises en place depuis au moins trois siècles.

> Collectifs ou individuels, périodiques ou sporadiques, les rituels de régénération renferment toujours dans leur structure et dans leur signification un élément de régénération par répétition d'un acte archétype, la plupart du temps l'acte cosmogonique[117].

Nous avons vu que la mémoire collective de ces deux communautés gardait le souvenir d'un événement « historique ». Dans un certain sens, on peut même dire qu'il ne

116 « Esta reatualização contemporânea dos ritos, além de reafirmar o conceito do Tempo sagrado "circular, reversível, recuperável", de Eliade, traz à tona a sobrevivência, na cidade, de um viver em comunidade que já se tornou pretérito em diversas outras regiões do país e demonstra as similitudes do homem passado e presente, ambos envoltos na mesma perplexidade existencial, ambos barrocos ».
117 ELIADE, op. cit., p. 103.

se produit rien de neuf, car tout n'est que la répétition du passé ; cette répétition, en actualisant le moment mythique maintient sans cesse le monde du commencement enrichi de nos expériences passées. Ce besoin d'un retour *in principium* nous semble très significatif. En d'autres termes, cette communauté attend non pas la régénération du temps cosmique mais le renouvellement. De là l'importance essentielle de tout ce qui peut signifier la répétition.

2.2.1 -La Tradition

La tradition et la coutume sont inhérents à l'être humain et se présentent dans toutes les sociétés et de tous temps. L'étude de la tradition est un champ interdisciplinaire qui rassemble aussi bien les historiens, les anthropologues sociaux ainsi que toute une variété d'autres chercheurs en sciences humaines.

Les origines linguistiques de la tradition se trouvent dans le droit romain lié au concept de conservation de l'héritage. Le mot vient du latin *tradere* qui signifie transmission. *Traditio* du verbe *tradire* signifie livrer, confier à la garde de quelqu'un, passer quelque chose à autre personne ou passer d'une génération à une autre génération[118]. Au regard de ce concept, nous pouvons mieux comprendre l'obligation des institutions de protéger, de restaurer et de promouvoir cet héritage, à présent comme par le passé. Selon Giddens, les traditions sont toujours des produits de groupes, des communautés ou des collectivités. Les individus peuvent suivre une tradition ou une coutume, mais « les traditions ne sont pas une caractéristique du comportement individuel. »[119]

La dramatisation et les signes qui justifient les réalisations de la fête offrent à cette société son identité culturelle, symbolisée dans le rite. Comme le mentionne l'historien Eric Hobsbawm[120], les traditions, qui ne peuvent pas être séparées du plus grand contexte de l'histoire de la société, car elles nous montrent avec clarté les relations humaines avec le passé.

Les traditions sont les pratiques ritualisées qui entourent la substance des actions collective. Dans la Semaine Sainte de ces deux villes nous constatons un puissant

118 BORNHEIM G., *O conceito de tradição*. In BORNHEIM G., BOSI A., PESSANHA J.A.M., SCHWARZ R., SANTIAGO S., DUARTE P. S. *Tradição e Cultura.* Jorge Zahar Editores / Funarte: Rio de Janeiro, 1987, p. 19.
119 GIDDENS, op. cit., p. 52.
120 HOBSBAWM, Eric et RANGER, Terence. *L'invention de la tradition*, Éditions Amsterdan: Paris, 2006, p. 21.

complexe rituel qui s'est mis en place à cette occasion : processions, messes, offices, sonnerie de cloches, musiques, spectacles, prédications faisant référence à la Passion et la Mort du Christ et par conséquent aux dogmes de l'Église Catholique. Un large éventail de données s'est accumulé dans le passé de chaque société, et un langage élaboré de pratique et de communication symbolique est toujours disponible.

Par ailleurs, cette fête fait aussi appel à la mémoire individuelle et collective de ces communautés et célèbre la tradition d'une façon remarquable. Rappelons, donc, que la Semaine Sainte est une fête de la mémoire. Comme l'affirme Alfredo Bosi,

> Parler de culture en tant que tradition sans mentionner la mémoire ce n'est pas toucher dans le nerf du sujet. La mémoire est le centre vivant de la tradition accumulée et refaite par l'histoire[121].

Ces mémoires et leurs significations culturelles, en tant que réinventions du passé à partir d'expériences dans le présent, sont réinterprétées dans le contexte d'activités sociales[122]. Dans la tradition, le passé structure le présent à travers des croyances et des sentiments partagés.

> Le très imposant « Descente de Croix dos Passos » et les somptueuses processions, qui imposent une sincère bénédiction de la piété des fidèles, sont l'affirmation incontestable des sentiments religieux de cette ville très catholique de São João del Rei[123].

Dans des situations plus traditionnelles, le sens d'identité est soutenu en grande partie par la stabilité des positions sociales occupées par les individus dans la communauté[124].

À São João del-Rei tout comme à Braga, la tradition est ancrée dans les mœurs et soutenue par les confréries et les fidèles [125] qui la considère comme une « vérité rituelle », et se font ainsi les gardiens des richesses culturelles du passé qu'ils tentent de protéger et d'adapter à leur époque. Il est important de préciser que la volonté de maintenir la coutume

121 BOSI, Alfredo. *A cultura como tradição*. BORNHEIM G., PESSANHA J.A.M., SCHWARZ R., SANTIAGO S., DUARTE P. S., op. cit., p. 53.
122 FELDMAN-BIANCO, Bela. *Reconstruindo a saudade portuguesa em vídeo* : histórias orais, artefatos visuais e a tradução de códigos culturais na pesquisa etnológica, Horizontes Antropológicos, Porto Alegre, ano 1, n. 2, p. 73-86, jul./set. 1995.
123 « O imponentíssimo 'Depósito dos Passos' e as suntuosas procissões, que impõem unção sincera à piedade dos fiéis, são incontrastável afirmação dos sentimentos religiosos desta mui católica cidade de São João del-Rei. » VIEGAS, Augusto, op. cit., p. 232.
124 GIDDENS, Anthony. *Mundo em descontrole*. Rio de Janeiro: Record, 2010, p. 57.
125 Ibid., op. cit., p. 57.

reste capitale dans ces deux villes.

Les gardiens de la tradition sont les institutions, mais aussi les individus, capables d'interpréter cette « vérité » des traditions, de déchiffrer les vraies significations des textes, des gestes et d'autres symboles impliqués dans le cérémonial. Les associations religieuses se lient à l'Église Catholique et à la population locale en essayant de ne pas permettre la disparition de certaines valeurs inculquées tout au long des temps et renforcée à travers les pratiques rituelles. Les institutions qui soutiennent la tradition se présentent comme « les continuateurs de ceux dont nous avons fait nos prédécesseurs ».

À São João del Rei, la présence des Associations Religieuses, chargées de la conservation des fêtes du Catholicisme basées sur le modèle de celles qui se déroulaient à l'époque de la fondation de la ville "en séculaire et respectable tradition"[126] confère une identité à cette population et exprime la complexité de sa propre formation. Grâce aux apparats de ses fêtes religieuses, São João del Rei est considérée comme une ville très catholique, comme le commente ici Augusto Viegas:

> Très justement, São João del Rei, a toujours profité de la bonne réputation d'une population éminemment catholique. Et elle l'est effectivement[127].

Pour ce faire, la Confrérie du Très Saint Sacrement de São João del-Rei et la Commission de la Semaine Sainte de Braga comptent sur des dons en espèces pour la réalisation des actes internes et externes. Ainsi, les solennités ont conservé toute leur "splendeur".

FIGURE 5 Les «gardiens» de la Cathédrale de Braga, 2008.

Comme le prouve ce document qu'il nous a semblé intéressant de citer ici : En 1772, le Tiers Ordre du Carme de São João del-Rei, qui à cette époque était chargé de

126 «em centenária e respeitável tradição». VIEGAS, Augusto, op. cit., p. 229.
127 «São João, mui justamente, gozou sempre da boa fama de população eminentemente católica. De fato o é.» Ibid., p. 229.

l'organisation de la Procession de la Mise au Tombeau, n'était pas d'accord avec la décision du Père Antônio Duarte Pinto qui prétendait restreindre l'utilisation excessive de torches et les dépenses liées aux Processions. La commission ne voulant pas voir diminuer la splendeur des défilés répondit au Frei Bernardo de Vasconcellos "nous trouvons convenable et encore utile à cet Ordre la Continuation de cette coutume" [128].

Nous avons pu détecter de nombreux « gardiens » à São João del-Rei et à Braga parmi : les confréries, les musiciens, les diverses institutions civiles, les prêtres, les évêques et les archevêques, les paroissiens et les citoyens, comme en témoigne les documents suivants :

> Depuis 1711, la Confrérie du Très Saint Sacrement (de São João del-Rei) a joué un rôle très important dans la réalisation, de notre traditionnelle Semaine Sainte.[129]
>
> C'est grâce à ces musiciens amateurs, stimulés par le goût de la pratique musicale et surtout, par le désir de garder vivantes les pratiques religieuses que les traditions musicales, ont été sauvegardées[130]
>
> Avec l'appui du gouvernement de Minas, tous les moyens ont été mis en œuvre pour sauvegarder les solennités de la Semaine Sainte, à São João del Rei, l'une des plus importantes et traditionnelles célébrations du Pays.[131].
>
> Notre Semaine Sainte de la Cathédrale Basilique de Notre Dame du Pilar continue à maintenir sa tradition tricentenaire, grâce à l'engagement de cet illustre prêtre qui, soutenu par les évêques successifs, a réussi à perpétuer jusqu'à nos jours toute la richesse, la beauté et la religiosité de ces solennités multiséculaires, en conservant, en priorité, la célébration de l'Offices des Ténèbres, en latin et avec ses chants grégoriens, dans son intégralité, comme lors de sa création au Moyen Âge...[132]

---

128 "achamos ser conveniente e ainda útil à mesma Ordem o Continuar neste costume", apud LOPES, José da Paz, id., p. 152.

129 « A Irmandade do Santíssimo Sacramento (de São João del-Rei) tem sido agente importante na realização, desde 1711, da nossa tradicional Semana Santa », Antonio Gaio Sobrinho. « Irmandades, garantia da manutenção das tradições » Article publié dans le site officiel de la Semaine Sainte de São João del-Rei. Disponible sur: www.semanasanta.com.br [Consulté le 19 janvier 2010].

130 « Estes músicos amadores foram os responsáveis pela preservação das tradições musicais, movidos pelo gosto da prática musical e sobretudo, pelo desejo de manter vivas as práticas religiosas » Mauro Lovatto, Música sacra, a voz barroca em São João del-Rei ». Article publié dans le site officiel de la Semaine Sainte de São João del-Rei. [en ligne] Disponible sur: www.semanasanta.com.br Consulté le 19 janvier 2010.

131 Opinião, *Gazeta de São João del-Rei*, le 4 avril 2009.

132 "Se nossa Semana Santa da Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar continua a manter sua tradição tricentenária, devemo-lo ao empenho desse ínclito sacerdote, que, apoiado pelos sucessivos senhores bispos, conseguiu trazer até nossos dias toda a riqueza , beleza e religiosidade das multisseculares celebrações, sem contrariar as determinações do último Concílio Ecumênico, destacando-se a manutenção integral dos Ofícios de Trevas, nascidos na Idade Média, com seu latim e seu canto gregoriano..." TIRADO Abgar A. Campos. « O Pároco do Pilar e Cura da Catedral », Opinião, *Gazeta de São João del-Rei*, le 4 avril 2009, p. 4.

Un journal de Braga commente la récupération d'une ancienne tradition sous l'initiative des habitants et cite les efforts déployés par la communauté pour surmonter les difficultés. Le rôle des ces « gardiens de la tradition », est évident dans ce commentaire. La « Visite Pascale » qui a lieu dans la rue *da Cônega* le lundi suivant le Dimanche de Pâques est réalisée avec l'aide des habitants de la rue, des familles et des membres du clergé de la paroisse, mais sollicite aussi l'aide de certaines institutions publiques.

> La pluie a essayé de menacer le 'Compasso' Pascal dans la rue Boavista, à Braga, mais elle s'est retenue pour faire en sorte que s'accomplisse une tradition qui a déjà résisté à bien d'autres intempéries. Ces dernières années, les habitants de cette rue, connue comme la rue du Chanoine, se sont battu pour réussir à sauvegarder ce rite. Et leurs efforts ont été récompensés car, bien que la désertion affecte cette zone de la ville, on perçoit certains signes qui prouvent que la fête est en train de récupérer ses fastes d'antan. Cette année, les associations locales ont décidé de contribuer pour donner un plus grand dynamisme à la partie culturelle[133].

FIGURE 6 Les membres des confréries dans la « Visite Pascale ». Braga, 2008.

À São João del-Rei, un journal local daté du 20 mars 1932 applaudit les musiciens car ils incluent, dans les messes dominicales à l'Église de Saint Francisco de Assis, des compositions spécialement composées pour la Semaine Sainte.

> Le chef d'orchestre João Pequeno et ses compagnons méritent les applaudissements des bons par l'heureuse idée qu'ils ont eu d'exécuter pendant la messe dominicale de l'Eglise Saint Francisco, quelques extraits de la Semaine Sainte, la série de grandes composition de leurs immortels compatriotes Padre Xavier, Ribeiro Bastos et Presciliano Silva. C'est pourquoi la

133 "A chuva tentou ameaçar o Compasso Pascal na rua da Boavista, em Braga, mas conteve-se para deixar cumprir uma tradição que tem resistido a muitas intempéries. Nos últimos anos, os moradores daquela que também é conhecida por rua da Cônega têm lutado para conseguir manter vivo este ritual. E o esforço tem valido a pena. Já há sinais de que a festa está a recuperar a imponência de outros tempos, apesar da desertificação afectar aquela zona da cidade. Este ano, as associações locais decidiram contribuir para dar maior dinamismo à parte cultural." *Diário do Minho*, Braga, 6 avril 2007.

> ville leur adresse ces félicitations par l'intermédiaire de la Folha Nova, un journal populaire très impliqué dans la défense des causes et de la tradition de São João del Rei[134].

Un autre, de 1890 félicite les organisateurs de la Fête « dos Passos », qui précède la Semaine Sainte:

> Le temps a été magnifique. Nous espérons que les solennités de la Semaine Sainte se réaliseront avec le même éclat. Nous félicitons ceux qui cette année se sont chargé d'organiser ces fêtes commémoratives de la Passion[135].

L'intérêt de certains groupes peut déterminer la création et la protection des traditions. Dans les deux villes, ces traditions sont aussi gardées, protégées et maintenues par les familles qui participent à la préparation de certaines cérémonies, en décorant les rues et les balcons des maisons avant le passages des processions, en décorant les chapelles pour l'adoration du Très Saint Sacrement, en préparant les palanquins qui transporteront les statues et en confectionnant ou en rénovant certains coutumes.

En ce qui concerne les habitudes alimentaires de la ville de Braga, le chanoine Manuel Azevedo, maître de cérémonie dans la Sé Cathédrale de Braga nous explique comment ont concocte le *folar ,* le pain traditionnel, par excellence, de l'époque pascale à Braga et dans le nord du Portugal. Selon lui, sa confection remonte à quelques centaines d'années et a été référencée aux alentours de 1700, comme offrande aux prédicateurs qui visitaient la ville. La tradition d'offrir le *folar* est basée sur un rituel de solidarité et de convivialité, qui implique des échanges profondément enracinés dans les habitudes. Au fil des ans, les maisons commerciales, notamment les confiseries s'associent, elles aussi à la tradition et deviennent aussi ses gardiennes. La fabrication de ce gâteau a donc perdu son caractère exclusivement familial et, ce gâteau, si convoité, a commencé à favoriser une avantageuse activité commerciale, qui pour le rendre plus attractif mentionne dans ses promotions « la sauvegarde d'un savoir-faire ancien »:

---

134 "O maestro João Pequeno e seus companheiros merecem o aplauso dos bons pela feliz idéia de executarem nas missas dominicais em São Francisco alguns trechos da Semana Santa a série das grandes composições dos imortais conterrâneos Padre Xavier, Ribeiro Bastos e Presciliano Silva. E são estas felicitações que a cidade lhes manda por intermédio de Folha Nova, o jornal popular de defesa das cousas e da tradição de São João del Rei", *Journal O Combate*, São João del-Rei, janeiro de 1901.

135 « O tempo tem estado magnífico. Esperamos que as solenidades da Semana Santa hão de se realizar no mesmo brilhantismo. Felicitamos aqueles que este ano tornaram sobre si o encargo das festas comemorativas da Paixão». A Pátria Mineira, Semana Santa, le 13 mars 1890.

> Pâtisserie de tradition séculaire.
> C'est un rare phénomène de longévité et un icône de la pâtisserie traditionnelle de Braga. Établie en 1796, l'histoire de la pâtisserie « Frigideiras do Cantinho » est faite des saveurs séculaires qui ont affirmé la maison comme l'un des producteurs les plus traditionnels dans le domaine pâtissier national[136].

Il ne faut pas non plus oublier la participation des enfants dans les processions. Comme nous l'avons déjà mentionné, on leur demande d'y prendre part habillés en « ange » ou en « vierge ». Dans les deux villes, cette coutume, très répandue, est transmise depuis plusieurs générations, comme en témoigne ce document de 1890, retrouvé à São João del-Rei: « les familles ont fourni d'imposantes quantités de vierges et d'anges richement parés et de nombreux concurrents n'étaient pas de la ville »[137].

Il est important de noter que, la musique de la fête est interprétée par des musiciens amateurs, qui s'engagent chacun dans son côté dans la conservation d'un vaste répertoire.

2.2.2 – L'invention : regards croisés sur un passé présent

L'Eglise ne peut, ni ne sait, que pleurer[138].

Rien ne paraît plus ancien et plus lié à un passé immémorial que l'apparat dont s'entourent les cérémonies officielles de la Semaine Sainte dans ces deux villes.

Néanmoins, outre l'identification des normes sociales qui régissent les formes de communication symbolique, de croyances et de valeurs révélés dans cet événement de fête religieuse, à l'examen des procédures de discontinuités inhérentes aux processus culturels, il ne sera pas difficile d'identifier les éléments responsables de ces discontinuités et de ces ruptures.

L'objet et la caractéristique des « traditions », y compris des traditions inventées, c'est l'invariabilité. Le déclin de la « coutume » change inévitablement la « tradition »

136 Pastelaria de tradição secular É um raro fenômeno de longevidade e um ícone da pastelaria tradicional bracarense. Fundada em 1796, a história da pastelaria "Frigideiras do Cantinho" é feita dos sabores seculares que afirmaram a casa como uma das produtoras com mais tradição no sector pasteleiro nacional.
137 As famílias forneceram imponentes números de virgem e anjos ricamente adornados e houve grande concorrência de gente de fora. A Patria Mineira, Semana Santa, le 13 mars 1890.
138 A Igreja não pode nem sabe senão chorar.

dans laquelle elle est habituellement imbriquée.[139] Toutefois, même lorsqu'il existe une telle référence à un passé historique, il existe aussi des pratiques coutumières traditionnelles qui ont été modifiées, ritualisées et institutionnalisées afin de répondre aux nouvelles finalités ou aux changements de la vie moderne. En résumé, ce sont des réponses à de nouvelles situations qui prennent la forme d'une référence à d'anciennes situations, ou qui construisent leur propre passé par une répétition quasi obligatoire[140]. Selon Hosbsbawn, même lorsqu'il existe une telle référence à un passé historique, la particularité des traditions « inventées » tient au fait que leur Continuité avec ce passé est largement fictive.

> On peut observer une nette différence entre les pratiques anciennes et les pratiques inventées. Les premières étaient des pratiques sociales spécifiques, solidement établies, les suivantes avaient tendance à être assez vagues et indéterminées quant à la nature des valeurs, des droits et des obligations qu'elles inculquaient afin d'appartenir au groupe[141].

En fait, beaucoup de ce que nous supposons être traditionnels et immergé dans les brumes du temps est, en vérité, un produit récent. Autrement dit, ce sont des usages qui répondent aux besoins inscrits dans la modernité. Selon l'historien, certaines habitudes et certaines traditions inventées ne sont pas « authentiques », c'est à dire, qu'elles n'ont pas existé depuis des temps immémoriaux, elles sont fabriquées au lieu de se développer spontanément.[142] D'autre part, il est notamment question de considérer ce que signale Hobsbawn, à savoir qu'il ne faut pas confondre la force et l'adaptabilité des traditions authentiques avec « l'invention de la tradition » : Là où les vieilles méthodes sont vivantes, les traditions n'ont besoin d'être ni renouvelées ni inventées[143].

Comme nous l'avons déjà souligné, le sujet que nous étudions – la Semaine Sainte - est un événement solidement installé et entouré de pratiques attachées au passé. Pour une partie significative de la population, ces inventions sont inutiles car les célébrations qui ont été introduits par le passé et qui se sont perpétués jusqu'à nos jours font la force de l'histoire de cette communauté. D'après nos enquêtes, certaines « traditions » qui semblent

139 La « tradition », en ce sens, doit être clairement distinguée de la « coutume » qui domine les sociétés dites « traditionnelles ». Cette différence entre « tradition » et « coutume », au sens où nous l'entendons, est ici bien illustrée : la « coutume » est ce que fait l'Église Catholique toutes les années et en un temps précis pour remémorer le Triduo Pascal. La « coutume » ne peut se permettre d'être invariable, car même dans les sociétés « traditionnelles », la vie ne l'est pas. HOBSBAWM, Eric. *Inventer des traditions*, p. 13.
140 Ibid., op. cit., p. 12.
141 Ibid., op. cit., p. 21.
142 Ibid., p. 11.
143 Ibid., op. cit., p. 19.

anciennes ou se proclament comme telles, ont souvent une origine très récente et sont parfois inventées. Dans les deux villes, nous avons pu constater l'introduction ou le remplacement récent d'anciennes traditions inventées par de nouvelles.

Dans son texte d'introduction de l'œuvre collective « L'invention de la tradition », Hobsbawm explique que l'expression « tradition inventée » peut être définit en tant qu'évolution spontanée et que certaines traditions peuvent être utilisées dans un sens large, mais pas pour autant imprécis :

> Elle inclut à la fois les « traditions » qui ont été effectivement inventées, construites et instituées de manière très officielle, et celles qui émergent de façon plus indistincte au cours d'une période brève et datable, peut-être quelques années à peine – et s'établissent d'elles-mêmes avec une grande rapidité[144].

En confirmant l'analyse de Hobsbawm, quelques traditions conçues « par emprunt dans l'entrepôt bien fourni du rituel officiel ont été introduites ou réintroduites à Braga et à São João del-Rei de manière officielle »[145]. Récemment intégrées aux événements de la Semaine Sainte, elles ont été rapidement assimilées par ces communautés et n'en paraissent que plus vivantes. Cependant certaines de ces traditions inventées ou récupérées ne poursuivent pas dans la Continuité.

Dans le premier cas, figure l'introduction d'une nouvelle architecture de la fête, à travers l'installation d'un apparat scénographique pour la cérémonie de la Descente de Croix et la reintroducción des figures allégoriques dans la procession de La Mise au Tombeau à São João del-Rei.

À Braga, ces dernières années, «la Burrinha», une procession qui, auparavant, avait lieu dans la nuit de Samedi Saint a été récupérée et se déroule maintenant le Mercredi Saint[146]. Elle a réapparu au sein de la Semaine Sainte en 1998, après une suspension de vingt-cinq ans. Lorsqu'elle a été suspendue, elle suivait un parcours qui allait de l'église de São Victor à l'église de la Miséricorde, mais selon l'un de ses organisateurs, son contenu, n'avait pas alors la force de l'actuel147. Suite aux réformes promues par Pie XII, la célébration de la Veillée a, elle aussi été déplacée et se déroule maintenant le samedi soir,

144 Ibid., op. cit., p. 11.
145 Ibid., op. cit., p. 17.
146 Le cortège biblique: « Vous serez mon peuple ».
147 Comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie précédente, elle attire un grand nombre de fidèles et de participants.

ainsi la procession est devenue "superflue" même "néfaste", selon le chanoine Macedo. Selon lui, au lieu de participer à la Veillée Pascale, les fidèles étaient attirées par ce cortège qui parcourait les rues de la ville à la même heure…c'est pourquoi la procession a été supprimée, jusqu'au jour où elle a ressurgi, un autre jour, et avec autre contenu.

Outre les traditions réintroduites, dans la ville de Braga, nous avons aussi pu identifier des traditions inventées comme cette une mise en scène théâtrale de la passion de Christ qui a commencé en 2008, dans les rues de la ville de Braga, impliquant des acteurs, des costumes, une sonorisation et une illumination scénique et des textes adaptés à la réalité actuelle, autrement dit, aux coutumes sociales intensément vécus dans la vie contemporaine. Le programme de 2009 présente une « innovation » celle de la Procession « dos Lirios »:

> La mise en scène dramatique de la rencontre de Notre Dame das Dores avec le Seigneur dos Passos est l'innovation du programme du Carême de cette année et des solennités de la Semaine Sainte à Braga, qui a été présentée hier dans la Cathédrale. Six concerts et six expositions s'ajoutent au spectacle de rue, dans un programme qui "garde vivants les célébrations essentielles" de cette tradition multiséculaire.

Comme nous l'avons déjà mentionné, certaines traditions inventées ne connaissent aucune continuité. L'introduction de cette nouvelle représentation n'a d'ailleurs pas été acceptée à l'unanimité, comme en témoigne le commentaire de ce quotidien de la ville:

> La procession des Lis, réalisée hier soir à Braga, a eu une bonne adhésion du public, mais il est peu probable que ce théâtre religieux basé sur la rencontre de Notre Dame des Douleurs avec le Christ Continue à figurer dans le programme du Carême et de la Semaine Sainte.[148]

La raison invoqué ici pour suggérer la possibilité d'une non-continuité de cet événement démontre qu'une partie de la population est peu ouverte aux nouveautés : "c'était trop long et monotone" dit un habitant de Braga. Selon le quotidien, c'est aussi ce qui a motivé le départ prématuré de certains spectateurs. Le texte présenté, qui cherchait à mettre en lumière la Passion du Christ a également suscité ce commentaire : « C'est de la politique…"

148 "A Procissão dos Lírios, realizada ontem à noite em Braga, teve uma boa adesão do público, mas é pouco provável que este teatro religioso baseado no encontro de Nossa Senhora das Dores com o Senhor dos Passos Continue a figurar no programa da Quaresma e Semana Santa", *Diário do Minho*, Braga, le 23 mars 2009.

À son tour, le chanoine Jorge Coutinho, en justifiant l'introduction de nouveaux éléments, et, en contestant quelques avis qui accusaient de telles initiatives de « folklorisation » de la Semaine Sainte, a souligné que ce programme unissait la culture à la célébration de la foi et que cette double facette n'avait rien de folklorique.

> Contrairement à certaines critiques qui parlent d'une Semaine Sainte folklorique, la commission pense que ces deux facettes sont en fait deux manières différentes de célébrer la foi et de pratiquer l'évangélisation, mais que toutes deux sont pertinentes. [149].

Nous avons aussi pu constater, dans les deux villes l'apparition et le développement de pratiques associées aux événements officiels comme les concerts de Carêmes à Braga et la confection des tapis à São João del-Rei. Cette dernière étant elle-même une tradition récemment inventée d'une grande force symbolique. Tout un attirail de traditions nouvelles qui sont venues tenter de se greffer sur ces festivités.

> Les tapis de sciure font aussi partie des principales attractions des célébrations de la Semaine Sainte à San João del Rei. Le désire de ne pas laisser cette tradition se perdre dans le temps a motivé la création de l'Atelier des Arts de la Terre, qui a permis à des habitants de tous les âges d'apprendre à les réaliser[150].

Selon les organisateurs, le but principal de ces activités, est de "garder vivante cette coutume de décorer les rues de la ville durant la Semaine Sainte". Dans les interviews données à la presse, ils soulignent d'ailleurs que cette initiative vise avant tout à apprendre à la nouvelle génération l'art de confectionner des tapis:

> La plus forte motivation de ces ateliers est de former la relève. Nous allons essayer de continuer à le faire pendant le plus longtemps possible, mais nous ne sommes pas éternels, nous devons donc investir dans les enfants et les jeunes. La ville possède une religiosité très forte que nous ne pouvons pas laisser mourir.[151]

---

149 Ao contrário de algumas críticas que falam de uma Semana Santa folclórica, a comissão entende que as duas facetas são modos diferentes, mas ambos pertinentes, de celebrar a Fé e de fazer evangelização : "Semana Santa mantém viva tradição e inova com espectáculo de rua" Diario do Minho, le 23 janvier 2009.

150 "Os tapetes de serragem também são um dos destaques das celebrações da Semana Santa em São João del Rei. A preocupação em não deixar essa tradição se perder no tempo motivou a realização da Oficina Artes da Terra, que ensinou a pessoas de todas as idades como produzi-los." MONTEIRO Patrícia Lima Resende, coordenatrice de l'atelier. Enquêté le 24 novembre 2010.

151 "O mais forte desse trabalho é formar multiplicadores porque nós ainda vamos tentar fazer por muito tempo, mas nós não somos eternos, então por isso devemos investir nas crianças e jovens. A cidade possui uma religiosidade muito forte que não podemos deixar morrer." MONTEIRO, Patrícia Lima Resende, coordenatrice de l'atelier. Enquêté le 24 novembre 2010.

Pour certains, ces inventions ne peuvent qu'ajouter qualité et diversité aux événements issus d'une tradition séculaire déjà consacrée. D'un autre côté, il semble que si ces « nouvelles » traditions ont vu le jour c'est tout simplement à cause de l'impossibilité d'utiliser ou d'adapter les anciennes. Ce qui est le cas, par exemple, de la suppression d'une partie de l'office des Ténèbres à Braga qui n'a plus lieu dans son intégralité et du remplacement du latin par le portugais dans la plupart des offices.

Pour le chanoine Antonio Azevedo, responsable de la musique dans les cérémonies de la Semaine Sainte à Braga, l'un des motifs de la réduction des offices répond à une demande des fidèles et à un changement de comportement de ces derniers, car « personne ne veut plus d'un office complet comme auparavant, c'est trop long ». L'office entièrement chanté pouvait durer plus de trois heures152. Le chanoine Manuel Azevedo, qui pendant plusieurs années a occupé la charge de Maître de Cérémonies de la Semaine Sainte à Braga, partage aussi cet avis. Il se souvient qu'au cours des dernières années, l'audience des fidèles n'avait cessé de diminué[153].

Nous avons retenue de ces deux discours ainsi que de ceux d'autres ecclésiastiques interviewés, dont l'archevêque Dom Jorge Ortiga, que Braga suit les directives données par le Concile Vatican II selon lesquelles:

> Les rituels revêtiront une noble simplicité, ils seront d'une brièveté remarquable et éviteront les répétitions inutiles; ils seront adaptés à la capacité des fidèles et, en général, il n'y aura pas besoin de nombreuses explications pour les comprendre[154].

Cependant, ces créations récentes ne sont pas uniquement liées aux enjeux d'un passé proche mais aussi aux stratégies de certains groupes sociaux et à des rapports hiérarchiques. Selon Hobsbawm, ces « traditions inventées » peuvent être définies comme un ensemble de pratiques de nature rituelle et symbolique qui sont normalement gouvernées par des règles ouvertement ou tacitement acceptées

> et qui cherchent à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement une continuité avec le passé. En fait, là où c'est possible, elles tentent normalement d'établir une

152 Antonio Azevedo de Oliveira, est membre du Chapitre de la Sé Cathédrale. Interviewé à Braga le 18 mars 2007.
153 Manuel Azevedo de Oliveira, est membre du Chapitre de la Sé Cathédrale. Il a été Maitre des Cérémonies jusqu'à 2007. Interviewé à Braga le 7 mars 2008.
154 Constitution Conciliaire Sacrosanctum Concilium sur la Sainte Liturgie Rome, près Saint-Pierre, le 4 décembre 1963, C, Normes tirées de la nature didactique et pastorale de la liturgie, 34, Simplicité des rites.

continuité avec un passé historique approprié[155].

À la base, la plupart des cérémonies survivantes dans les deux villes constituaient un fait social imposé par des prescriptions introduites an nom d'une cohésion. Autrement dit, la puissance de l'église pendant des siècles et le partenariat avec l'État définissait la relation étroite de la vie sociale de ces communautés. Il semble cependant, que de nos jours ces pratiques soient devenues avant tout la reproduction inconsciente d'une coutume s'appuyant sur la référence à un passé glorieux et sur le besoin d'affirmer son identité.

> Ce qui distingue la tradition c'est est qu'elle définit un type de vérité. Une personne qui suit une pratique traditionnelle ne cogite pas d'alternatives. Quoi que la tradition puisse changer, elle fournit une structure pour l'action qui peut rester en grande partie non-interrogée[156].

C'est le contraste entre le changement permanent, l'innovation du monde moderne et la tentative de structurer au moins certaines parties de la vie sociale de manière immuable et invariable, qui rend « l'invention de la tradition » si intéressante pour les historiens des deux derniers siècles. Selon Hobsbawm, le paradigme de la tradition inventée permet ainsi d'appréhender :

> ... une gamme très large de phénomènes de réinterprétation symbolique qui montrent que la représentation d'une légitimité intrinsèque du « traditionnel » est en fait sans cesse ré-instrumentalisée, et cela au sein même des sociétés que l'on dit traditionnelles[157].

Dans tous ces cas, la nouveauté n'en est pas moins singulière quant à sa capacité de se vêtir d'ancienneté. Les anciens usages sont confrontés à de nouvelles conditions et de vieux modèles sont utilisés dans de nouveaux buts. Il est évident que toutes les modifications ne sont pas également permanentes, mais c'est leur apparition et leur établissement, plutôt que leurs chances de survie, qui constituent notre préoccupation première.

En effet, l'apparition même de mouvements de défense ou de renaissance des traditions « traditionalistes »[158] répond aux transformations rapides des sociétés modernes.

155 HOBSBAWM, Eric et RANGER, Terence. Inventer des traditions, op. cit., p. 12.
156 GIDDENS, op. cit., p. 52.
157 HOBSBAWM, Eric. *Inventer des traditions*, Enquête, Usages de la tradition, 1995, p. 171-189.
158 Présentation et traduction par André Mary, Karim Fghoul et Jean Boutier, p. 18.

En utilisant, jusqu'à un certain point, des matériaux issus du passé, les traditions inventées jouent un rôle prédominent dans la constitution de ces innovation relativement récentes.

Pour Giddens, toutes les traditions sont inventées et réinventées et un grand nombre de continuités sont accompagnées d'innombrables incorporations et de moult influences.[159]

> Il est cependant erroné, de supposer que, pour devenir traditionnelle, une donnée commune de symboles ou de pratiques a besoin d'avoir existé pendant des siècles. La persistance au fil du temps n'est pas la caractéristique clé qui définit la tradition […] les caractéristiques distinctes de la tradition sont le cérémonial et la répétition[160].

Comment pouvons-nous identifier à São João del-Rei et à Braga les traditions inventées au sein des cérémonies de la Semaine Sainte mais aussi dans les comportements de la population et dans sa manière de s'impliquer dans la fête? Outre les sources historiques, recueillies dans les documents consultés, l'anthropologie peut aussi aider à élucider et à dévoiler les différences, s'il y en a, entre les pratiques traditionnelles inventées et les pratiques anciennes. Il est certain qu'à Braga, ville de référence d'un catholicisme très ancien au Portugal, il est moins facile de les identifier qu'à São João del-Rei. Dans la ville portugaise, les cérémonies officiellement instituées et planifiées sont totalement imprégnées par les deux mille ans d'histoire de la ville. Par contre, dans la ville brésilienne héritière de traditions qui ont été implantées par la métropole, tout semble plutôt une invention instituée à des moments divers. Mais même si les traditions nous semblent très encroûtées dans l'histoire, elles sont, en même temps, révélatrices d'un processus de changements, eux aussi exprimés de manière différente et avec différentes significations fondamentales. En pratiquant une analyse basée sur une temporalité plus entendue, nous avons pu découvrir que toutes les traditions étaient inventées car elles ont été construites de façon délibérée et ont dérivé, puis ont été incorporées par les pouvoirs locaux.

Nous pouvons alors nous demander pour quelles raisons elles ont été inventées. Or en se référant à la thèse de Hobsbawn, il est possible d'identifié des motivations parfois évidentes et parfois cachées qui révèlent les spécificités fonctionnelles des formes de socialisation propres à ces deux villes.

En premier lieu, nous avons constaté que les traditions inventées contribuaient à l'établissement de la cohésion sociale ou à l'appartenance à un groupe, ce que semblent

159 GIDDENS, Anthony. *Mundo em descontrole*, Rio de Janeiro: Record, 2010.
160 GIDDENS, op. cit., p. 51. Traduction par nos soins.

confirmer les discours prononcés par certaines des personnalités comme celui de l'ancien Maire de São João del Rei qui déclara : « il est très gratifiant de pouvoir vivre dans une ville comme São João del Rei où il y a autant de culture et de tradition![161]" , ou celui du gouverneur de Minas Gerais, qui lui aussi, exprimait ses sentiments par rapport aux traditions préservées à São João del Rei:

> C'est une joie énorme pour moi. Il y a déjà de nombreuses années que je viens ici. Lorsque Tancredo était encore vivant, je l'accompagnais avec beaucoup de fierté. C'est (la Semaine Sainte) le plus grand symbole de nos traditions et des valeurs que nous chérissons. Des valeurs qui manquent, aujourd'hui au Brésil. Et ici, d'une certaine manière, elles revigorent ce sentiment de foi et d'espoir en l'avenir. De plus, nous ne pouvons jamais oublier nos racines. Ceci représente mes racines les plus profondes"[162].

La presse de Braga, les brochures de promotion de la ville, mettent souvent en relief l'inévitable association entre les manifestations religieuses et l'identité de la ville:

> C'est également cette joie profane qui, dans le respect de la religiosité et du sacré, confère à la « Rome Portugaise » une personnalité unique au monde. C'est l'un des aspects fondamentaux qui permettent une affirmation des Solennités de la Semaine Sainte bien au delà de ses frontières[163].

Les introductions de nouveautés visent, donc, plutôt à affirmer les aspects fondamentaux de l'identité de ces deux villes. Une femme interviewée à São João del-Rei nous a donné son avis sur ces nouvelles introductions:

> La tradition change au fil du temps, mais je trouve que cela est normal, il est impossible de maintenir tout exactement comme c'était au XVIIIe siècle, cependant, je trouve aussi important de maintenir certains éléments, même en leur apportant quelques modifications[164].

---

161 "É muito gratificante poder morar em uma cidade como São João del-Rei, que tem tanta cultura e tradição" BRAGA, Carlos Fernando, enquêté à São João del-Rei pendant qu'il suivait la procession sur le balcon de sa maison, le 14 avril 2005.

162 "É uma alegria enorme. Já há muito anos que eu venho aqui. Enquanto Tancredo (Neves) ainda era vivo, eu o acompanhava e com muito orgulho. É o símbolo maior das nossas tradições e dos valores que nós prezamos. Valores, hoje, tão em falta no Brasil. Está aqui, de alguma forma, revigorado esse sentimento de fé, de confiança no futuro. E nós nunca podemos esquecer as nossas raízes. Isso é a minha raiz mais profunda". NEVES, Aécio, enqueté à São João del-Rei, le 14 avril 2005.

163 « É igualmente esta alegria profana que, no respeito pela religiosidade e pelo sagrado, conferem à Roma Portuguesa um cariz único no mundo. Este é um dos aspectos fundamentais que permite uma afirmação das Solenidades da Semana Santa além fronteiras ». Turismo religioso reivindica qualidade e não no lucro fácil, IDEIAS, *Correio do Minho*, 17 avril 2003. Traduction par nos soins.

164 A tradição vai mudando, mas eu acho que isso tem que ser assim não tem jeito, não é possivel manter tudo exatamente com era no século XVIII, mas acho importante manter certas coisas, mesmo que algumas

La Semaine Sainte est, sans aucun doute, l'événement qui rassemble le plus fortement les habitants de São João del-Rei et de Braga. D'une manière générale, pendant cette période, les habitants se sentent intégrés car ils font partie d'une réalité historique très prestigieuse et connue partout dans le pays.

> Selon l'estimation du Secrétariat Municipal de la Culture et du Tourisme, les cérémonies de la Semaine Sainte à São João del-Rei ont ému environ 30 mille personnes. Les églises, les places et les rues débordaient de fidèles et de touristes venus assister aux actes liturgiques réalisés par la Confrérie du Très Saint Sacrement en la Cathédrale Basilique Notre Dame du Pilar, depuis 1711, une tradition préservée pendant 295 ans[165].

Plus d'un siècle auparavant, un journal de 1890 remarquait la profusion de fidèles prenant part aux cérémonies en la cathédrale de São João del-Rei:

> Cependant, la Cathédrale a toujours débordé de fidèles et les processions ont toujours été suivies par des milliers de spectateurs. Les vicaires de paroisses avoisinantes ont comparu et les actes de la commémoration de la Passion et de la Mort du Christ ont été effectués par les vénérables ministres du culte avec toute la pompe et les solennités habituelles[166].

La contribution de ces célébrations à la légitimation des institutions et de l'autorité semble aussi être l'un des motifs ayant favorisé l'invention de la tradition. En effet, à Braga, en affichant le rôle qu'elles jouent dans l'organisation de ces célébrations, les six institutions qui forment la Commission de la Semaine Sainte – trois religieuses et trois civiles - représentant le pouvoir séculaire et religieux, renforcent leur rôle social et leur pouvoir dans ces villes. De cette façon, elles contribuent, dans la ville portugaise, à la légitimation des institutions ou de l'autorité.

De manière plus spécifique, les membres des confréries de Braga, principalement celles directement engagées dans l'organisation de l'événement trouvent dans ces moments festifs, une occasion de rénover leurs objectifs, d'ancrer leurs croyances, de servir leurs

---

alterações sejam feitas.

165 "As cerimônias da Semana Santa em São João del Rei emocionaram cerca de 30 mil pessoas, segundo estimativa da Secretaria Municipal de Cultura e Turismo. Templos, largos e ruas ficaram lotados de fiéis e turistas para assistir os atos litúrgicos realizados pela Irmandade do Santíssimo Sacramento da Catedral Basílica Nossa Senhora do Pilar, desde 1711, uma tradição preservada há 295 anos." Gazeta de São João del-Rei, Variedades, 19 de março de 2006.

166 « A Matriz, porém, esteve sempre repleta e as procissões foram acompanhadas por milhares de assistentes. Das paróquias circunvizinhas compareceram os vigários e os actos da commemoração da Paixão e Morte foram pelos sagrados ministros do culto efectuados com toda pompa e solenidades do costume. » A Patria Mineira, Semana Santa, avril 1890.

intérêts, et de renforcer leur rôle dans la communauté. Rappelons que depuis le XVIIIe siècle, pour la confrérie *Irmandade da Misericórdia* les célébrations qu'elle organise lui permettent de justifier son existence.

> Outre les traditionnels pénitents, on a vu défiler les frères de la Miséricorde dont un grand nombre portaient des drapeaux et des bannières qui retraçaient certains épisodes de l'histoire de cette institution. Quatorze des œuvres de la miséricorde (sept corporelles et sept chants religieux) faisaient partie des tableaux présentés[167].

En outre les éléments inventés dans la tradition se rapportent aussi à la socialisation des croyances ou des systèmes de valeurs[168] Les codes de conduite sont régulièrement précisés dans les discours et dans les gestes associés à ces manifestations publiques. La foi, les croyances et les valeurs sont donc exprimées de forme dramatique dans les rites de la Semaine Sainte et reflètent tout l'arrière-plan de la continuité d'un héritage.

> Nous, descendants de Portugais, nous gardons cette coutume de faire la Descente de croix pour revivre les derniers moments de la vie de Christ et de sa Mise au tombeau[169].

2.2.3 – Le temps réversible : la répétition

Chaque réalité sociale présente son échelle dans le temps, son rapport avec le passé, sa durée spécifique. Il est évident que toute pratique sociale qui a besoin d'être effectuée de façon répétitive, va avoir tendance, par commodité et de manière à être plus efficaces, à développer un ensemble de conventions et de routines, qui vont être, *de facto* ou *de jure*, formalisées dans l'intention de faire connaître la pratique en question aux nouveaux pratiquants170. Ceci s'applique aussi aux pratiques concernant cette fête religieuse. L'anthropologue Carlos R. Brandão commente ainsi la répétition est ainsi commentée par:

> Voici que tout doit être fait et vécu avec et comme une démonstration régie par des règles d'une pieuse révérence, due à la mémoire collective de ce qu'on se souvient être arrivé un jour où

167 Além dos tradicionais farricocos, desfilaram os irmãos da Misericórdia muitos dos quais transportavam bandeiras e estandarte retratando aspectos da história daquela instituição. As quatozes obras de misericórdia (sete corporais e sete espirituais) estiveram entre esses quadros apresentados.
168 HOBSBAWM, Eric. *Inventer des traditions*, op. cit., p. 20.
169 "Nós, descendentes de portugueses, guardamos esse costume de fazer o Descendimento da Cruz para reviver os últimos momentos da vida de Cristo e de seu sepultamento", lembra o sacerdote rappelle le prêtre: Semana Santa emociona, *Gazeta de São João del-Rei*.
170 HOBSBAWM, Eric. *Inventer des traditions*, op. cit., p. 13.

> avait lieu la répétition de ce que ses royaux acteurs auraient vécu et senti[171].

La célébration de cette fête serait donc directement liée à une répétition du passé, ravivant une mémoire basée sur une nouveauté illusoire, qui se construit à travers l'affectivité, tant dans la vie publique que dans la vie privée, tout en fournissant une simulation de l'avenir[172].

FIGURE 7 Les séminairistes dans une cérémonie dans la cathédrale de Braga, 2008.

La citation suivante, trouvée dans un quotidien de 1910 à Braga, suggère que la répétition promue par l'Église - « annuel souvenir » - a la fonction et le pouvoir de provoquer l'émotion et d'inciter à se rappeler de la condition humaine. Les réminiscences constituent, certainement, une médiation symbolique à travers laquelle se construit la signification. Elles représentent donc le présent, face à la puissance du passé, par le biais de la répétition de ce qui engendra les souffrances du Christ:

> La célébration auguste que l'Eglise fait des derniers jours que son Divin Rédempteur a passés parmi les hommes, ce souvenir annuel des plus tendres mystères de notre Religion nous verse dans l'âme le doux baume de la vie éternelle, et sa forme bouleverse toujours notre cœur assoiffé des illusions de la terre. Nous sommes si enclins à oublier notre véritable fin, nous sommes si souvent tentés par les séductions du monde, que l'Eglise

171 "Eis que tudo deve ser feito e vivido com e como uma demonstração regida por regras de uma piedosa reverência devida a memória coletiva do que se rememora haver acontecido um dia do que a repetição do que teria vivido e sentido seus atores reais". BRANDÃO C. Rodrigues, op. cit., p. 131.

172 PAULA, Rodrigo Teodoro de. *Música e Representação nas Cerimônias de Morte em Minas Gerais* (1750-1827) - Reflexões para o estudo da memória sonora na festa, dissertação apresentada ao programa de Pós-graduação da Escola de Música da Universidade Federal de Minas Gerais, como requisito para a obtenção do título de Mestre em Música.

> a très bien fait de réunir dans cette grande Semaine le souvenir des pas les plus aimants que le Sauveur a faits pour nous, afin de nous montrer en pleine lumière l'œuvre sacrosainte de notre Sauvegarde[173].

Le passé, réel ou fictif, auquel cette célébration fait référence, implique des pratiques stables, formalisées de manière normative et se prêtant à la répétition. À São João del-Rei, nous avons trouvés plusieurs discours valorisant les pratiques qui se répètent sans interruption.

> La dévotion à la Saint Vierge sous diverses appellations, ainsi que le culte de nombreux Saints du calendrier chrétien se traduisent par des festivités qui, ici, se déroulent tous les ans sans interruption depuis plus de deux siècles […][174].

La tradition est donc fondée sur cette répétition et axée sur la permanence, comme le confirment les extraits suivants, qui font références à Braga:

> Une mauvaise interprétation du Samedi Saint en est même arrivée à anticiper la célébration de la veillée et à la programmer le matin. À partir du XIVe siècle elle a été déplacé aux premières lueurs de l'aube; mais en 1951, tout a été reconduit à sa signification primitive par Pie XII, La veillée finit maintenant avant l'aube. Initialement, c'était la seule célébration du Dimanche et dans la liturgie Romaine elle l'a été sûrement jusqu'au Ve siècle[175].

> Au Portugal, la procession de La Mise au Tombeau a vu le jour à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe. Elle a été rapportée de Jérusalem. Cette coutume a été conservée et a lieu dans la Cathédrale de Braga[176].

Au cours des cérémonies de la Semaine Sainte nous avons pu constater la répétition de rituels et de gestes issus de l'époque qui existent depuis l'avènement de ces célébrations

173 A comemoração augusta que a Igreja faz dos últimos dias que viveu entre os homens o seu Divino Redemptor, essa annual recordação dos mais ternos mysterios da nossa Religião é de molde a verter-nos na alma o mais suave balsamo da eterna vida e é sempre de feição a sacudir-nos o coração sedento sempre das ilusões da terra. Somos tam propensos a olvidar o nosso verdadeiro fim , somos tam inclinados às seducçoes do mundo, que faz optimamente a igreja em juntar nesta grande Semana a lembrança dos passos mais amorosos que por nós deu o Salvador, para nos patentear em toda a luz a obra sacrosanta do nosso Resgate « Dos Ramos à Cruz », *Correio do Minho*, Braga, 24/03/1910.

174 « A devoção e o culto à Virgem Santíssima sob diversas invocações e a muitas santos do calendário cristão se traduzem em festividades que aqui se vem ininterruptamente repetindo, há mais de dois séculos (...) » VIEGAS, Augusto, op. cit., p. 232.

175 « Semana Santa », *Diário do Minho*, 1° avril 2007.

176 « A procissão do enterro do Senhor estabeleceu-se em Portugal nos fins do século XV ou princípios do XVI. Foi trazida de Jeruzalém. O costume mantém-se, por isso, na Sé de Braga. » Semana Santa, *Diário do Minho*, 1° avril 2007.

exercées comme un acte sacré. Cette répétition rituelle est un retour circulaire du temps, un éternel retour de ce qui a été établi auparavant, qui signifie d'une certaine manière le refus du changement dans le devenir.

Tous les ans, les habitants reproduisent des gestes, décorent les maisons, les autels et les rues, se vêtent de couleurs sombres, pratique le jeûne, préparent et mangent des plats typiques, décorent et chargent les palanquins, rapportent de l'Eglise des branches de rameaux et de l'arnica pour les bruler en faire la transformer en médicament. Ils suivent les rituels, s'émeuvent, retrouvent leur famille et leurs amis, célèbrent la passion et la joie sous toutes ses formes, tant dans le sacré que dans le profane.

FIGURE 8 Les habitants de Braga. Visite Pascale, 2008.

Nous pourrions établir une liste interminable de gestes, plus ou moins significatifs, grands ou petits, individuels ou collectifs, effectués dans l'église elle-même ou à l'extérieur qui ne sont autre qu'un éternel retour, comme la décoration des chapelles dos « Passos » et celle de la chapelle du « Santissismo » à São João del-Rei. Pendant de nombreuses années, certaines personnes ont pris la responsabilité de ces gestes, qui garantissent la continuité de cette coutume, comme le mentionne un journal local :

> La Chapelle du Très Saint Sacrement, décorée sous la direction de Cleber de Oliveira Lima, grâce à la donation de centaines de douzaines d'anthuriums et de chrysanthèmes, ne pourrait être plus jolie![177]

Cet article paru dans la presse confirme la longévité de cette coutume:

> Dans la nuit du Jeudi Saint, les Eglises de São Francisco et du Carmo, remarquablement décorées, offrent aux nombreux visiteurs un spectacle à

177 "Decorada com a doação de centenas de dúzias de antúrios e crisântemos, sob a coordenação de Cleber de Oliveira Lima, a Capela do Santíssimo não poderia estar mais bonita". *Gazeta de São João del-Rei*, Acontece, le 14 avril 2007.

> couper le souffle. C'est dans celle de São Francisco qu'a eu lieu l'exposition du Très Saint Sacrement. La façade et le portail principal de cette magnifique église se distinguaient par leur illumination symétrique, réalisée avec un goût artistique très recherché. L'intérieur était indescriptible et présentait une profusion de fleurs qui selon les calculs sélevaient à plus 1600. La chapelle principale paradait comme un bosquet de fleurs artificielles[178].

Se rendre dans les églises où les confréries ont préparé des scènes qui renvoient aux divers moments de la Passion du Chist est aussi une coutume qui s'est perpétué, non seulement dans la ville brésilienne et dans la ville portugaise mais dans tout le monde catholique[179].

Cette manière traditionnelle et répétitive de faire les choses a tendance à persister dans ces deux villes, ou à y être rétablies. Son application se justifie par l'influence qu'elle exerce sur la société, autrement dit cette persistance de la tradition répond aux besoins collectifs et individuels de renforcer les dogmes de l'Église Catholique, de réaffirmer l'identité de ces deux villes et de maintenir la stabilité des positions sociales. Cependant, il est important de souligner l'adhésion et l'engagement des nouvelles générations à la préservation de ces célébrations, ce qui peut d'ailleurs être perçu, à première vue comme une sorte de nostalgie de la culture du bon vieux temps qui disparait si rapidement[180].

2.2.4 - La Disparition

Quelques éléments qui faisaient partie des cérémonies et des défilés ont disparus ou ont vu leurs significations se transformer au fil du temps, comme la présence, à Braga des *farricocos*, figures allégoriques des anciens pénitents publics qui suivent la procession du

178 « Na noite de Quinta-feira Santa, os templos de São Francisco e do Carmo, ornamentados com notável esmero aos numerosos visitantes uma vista arrebatadora. Foi em São Francisco que teve lugar a exposição do Santíssimo. A fachada e a porta principal deste magnífico templo primavam pela iluminação simétrica, disposta com apurado gosto artístico.O seu interior estava indiscriptível pela profusão calculada em mais de 1600. A capela-mor ostentava-se como um bosque de flores artificiais ». A Patria Mineira, Semana Santa, avril 1890.

179 La tradition de revisiter les lieux Saints où se sont déroulées la Passion et la mort de Jésus existe depuis le IVème siècle, quand, de manière informelle, les pèlerins se dirigeaient à la Terre Sainte. A Jérusalem, au XIIe siècle, les franciscains ont commencé à ponctuer le Chemin de Croix de chapelles et de marques dans faites dans la roche. Néanmoins, c'est au XVIIIe siècle qu'ont commencé à être comptées les 14 stations, Puis ces stations du Chemin de Croix ont été substituées par des tableaux pour ceux qui ne pouvaient pas aller jusqu'à la Terre Sainte. A tradição de revisitar os santos lugares onde aconteceram a Paixão e Morte de Jesus existe desde o século IV, quando, de maneira informal, os romeiros se dirigiam à Terra Santa. Entretanto, foi no século XVIII que começaram a ser contadas as 14 estações Porém, foi no século XII que os franciscanos, em Jerusalém, começaram a pontuar a Via Dolorosa com capelas e marcas de pedra. Para quem não podia ir até a Terra Santa, eles substituíram as estações da *Via Crucis* por quadros.

180 HOBSBAWN Eric. *Inventer des traditions*, op. cit., p. 17,

Mercredi Saint, organisée par la Confrérie de la *Misericórdia* et celle du Vendredi Saint, organisée par le Chapitre de la Cathédrale de la Sé.

> La procession Ecce Homo organisée par la Confrérie de la Santa Casa da Miséricordia de Braga, dans le contexte des Solennités de la Semaine Sainte a parcouru hier soir les rues principales du centre historique de la ville. Les farricocos - figures allégoriques des anciens pénitents publics et qui actuellement rappellent les gardes qui ont arrêté Jésus dans le Bâti des Oliviers - ont ouvert la procession. Comme d'habitude, ils portaient des tuniques noires, des ceintures de corde et avaient le visage couvert. Ils portaient des les torches à la main et agitaient des matracas. Les rues étaient plongées dans un profond silence, uniquement interrompu par le bruit émis par les crécelles, lorsque les pénitents faisaient tournoyer la boîte en bois sur un essieu[181].

Autrefois, ces figures parcouraient les rues de la ville pour annoncer le départ des cortèges et inviter les fidèles à y participer. Pendant la procession, ils jouaient un rôle qui semblerait inacceptable de nos jours.

Selon Maria de Fatima Castro, l'inclusion des torches et de certains détails de l'organisation de la procession du Jeudi Saint faisaient aussi l'objet de délibérations spécifiques de la Commission de la Confrérie de la Miséricorde pour y être ou non autorisées. Selon un compte rendu, retrouvé dans les archives et daté du 25 février 1807,

> au cours des préparatifs de la procession de cette année la Commission a décidé que, conformément à nos coutumes et à nos engagements, la procession du Jeudi Saint, se déroulerait avec des torches dans le faste et grand style des célébrations d'antan[182].

En 1810 il a été décidé que, comme de coutume, il y aurait les *torches*, dans la procession. Cependant, la délibération enregistrée en 1828, est bien différente :

> Etant donné l'exaltation des esprits qui règne actuellement et les divergences qui ont émergé sur le but de cette institution, la procession devra se dérouler comme mentionné dans les engagements "mais sans les torches"[183].

181 Procissão do "Ecce Homo" Ruas de Braga encheram para ver Cristo flagelado, *Diário do Minho*, Braga, 21 mars 2008.

182 CASTRO, Maria de Fátima. *Irmandade e Santa casa da Misericórdia da Braga*, op. cit., p. 21.

183 « que a procissão fosse da forma expressa no Compromisso, "menos com fogaréus", e isto atendendo à exaltação dos espíritos que actualmente reinam e também que aquela instituição tem divergido muito no seu fim » CASTRO, Maria de Fátima. *Irmandade e Santa casa da Misericórdia da Braga*, op. cit., p. 21.

L'agitation politique qui régnait alors dans le pays provoqua un rejet de certaines pratiques qui se matérialisa dans le rôle des torches. Ainsi, ladite Confrérie décida de les exclure de la procession[184] .

Comme à présent, ces hommes reçoivent un paiement pour jouer ce rôle dans la procession, comme le démontre Maria de Fatima Castro :

> Nous avons été informés le 29 mars 1795 que la procession du Jeudi Saint se déroulerait en toute solennité et en accord avec les dispositions du 22 février dernier. Cette Commission avait débattu la participation des torches et il a été décidé qu'elles participeraient au défilé « conformément à l'ancienne coutume et les obligations déterminées dans les engagements ». Il a été décidé que la procession aurait lieu, à condition de ne pas outrepasser les dépenses nécessaires au paiement du salaire et de l'alimentation des hommes qui portent les torches. [185].

De nos jours ils sont toujours insérés dans les processions vêtus comme auparavant, de tuniques noires, avec des ceintures de corde et le visage couvert, portant une torche à la main et agitant les *crécelles*. Cependant, ils ne jouent plus le rôle de dénonciateurs des péchés publics comme auparavant, mais ne sont présents qu'en tant que symbole visant à rappeler au public les péchés de l'humanité. Mais leur rôle est fondamental, puisqu'il consiste à répéter une coutume du passé, adaptée à notre époque et représente un attrait touristique évident, car une grande partie du public, qui assiste à ces défilés, toutes générations confondues, démontrent un vif intérêt pour ces personnages qui défilent une torche à la main. Rappelons que ces torches qui sont allumées lors de la procession du Mercredi Saint sont éteintes lors de celle de La Mise au Tombeau. Ces *farricocos* se sont maintenant transformés en un emblème de la Semaine Sainte de Braga.

Cette figure emblématique a d'ailleurs donné naissance à une série d'objets décoratifs et artisanaux vendus en ville pendant les festivités. Afin de répondre aux critiques dénonçant le manque de dynamisme dans la réhabilitation des *farricocos* comme

---

[184] Nous faisons référence ici aux Guerres Civiles portugaises, aussi appelées Guerres Libérales qui se sont déroulées de 1828 à 1834, causées par des divergences au sein de la famille royale en ce qui concerne les règles de succession de D. João IV au trône portugais, et qui opposaient le Parti Constitutionaliste de D. Maria II au Parti Traditionaliste de D. Miguel I, acclamé par les Coupes comme Roi du Portugal. SIEBERTZ, Paul. *Dom Miguel e a sua época* - A verdadeira História da Guerra Civil, Mem Martins, ACTIC, 1986.

[185] « Informa-nos o tempo de 29 de março de 1795 da decisão de se realizar a procissão de Quinta-feira Santa com toda a solenidade e de acordo com as disposições de 22 de fevereiro anterior. Nessa Mesa havia-se ponderado sobre a saída do fogaréus e decidira-se que saíssem, "segundo o antigo costume e determinação do Compromisso". Decidiu-se que se fizesse a procissão mas com a condição de se fazer apenas a despesa que fosse necessária para dar de comer aos homens que levassem os fogaréus e para pagamento do salário que se ajustasse » Pourtant, malgré des dispositions contenues dans ces deux termes le défilé n'a pas eu la présence des fogaréus. CASTRO, Maria de Fátima. *Irmandade e Santa casa da Misericórdia da Braga*, op. cit., p. 21.

symbole de la ville des archevêques, le directeur de l'association d'artisans a décidé de commercialiser de petits *farricocos* artisanaux, d'imprimer des cartes postales et de se servir de leur image pour décorer les célèbres « azulejos » (carrelages décoratifs portugais) et de le mettre en vente dans les magasins de souvenirs de la ville. Nous avons d'ailleurs pu remarquer que les commerçants et les points touristiques officiels exhibaient ces icônes dans leurs vitrines.

FIGURE 9 Les « farricocos » embleme touristique et participants au Jeudi Saint. Braga, 2007.

Nous avons aussi remarqué la modification des certaines traditions, dans la mise en scène de cette fête et dans la décoration des rues, qui auparavant se limitait au violet et au noir, faisant allusion à la mort, à la passion et à la tristesse et créant une atmosphère lugubre qui devait prévaloir jusqu'au dimanche de Pâques. Selon certaines personnes interviewées à Braga, la ville s'habillait alors de noir, en signe de deuil de la mort du Christ. « La tendance était alors au recueillement et l'ambiance était bien moins festive », raconte un habitant de Braga. Les habitants installaient alors des drapeaux noirs sur leurs balcons et nombreux sont les habitants qui déplorent ces modifications: De nos jours cela ne se fait plus. La Semaine Sainte a considérablement changé. Maintenant on mélange tout.[186].

Pendant le Carême, il y a à peine quelques décennies, la ville de Braga se revêtait de violet. Les façades des maisons particulières et commerciales, des bâtiments publics et des les églises étaient recouvertes de tentures violettes. Durant les vêpres du vendredi saint et la nuit, le violet était remplacé par le noir, *c*omme le confirme ce témoignage d'habitants de Braga :

> Je me rappelle que, lorsque j'étais enfant, ces apparats décoratifs

186 OLIVEIRA, Eduardo Pires de, enquêté à Braga, le 17 avril 2008.

> causaient une grande impression dans notre imagination. La ville s'habillait de violet, puis de noir. C'était très funèbre[187].

L'introduction planifiée de manifestations parallèles aux événements religieux nous révèle, d'une certaine façon la disparition de l'intérêt majoritaire pour le côté sacré de la fête, ainsi que l'intérêt commercial qu'elle suscite actuellement, alors qu'auparavant la Semaine Sainte était elle-même le grand et unique attrait. De nos jours, il faut donc offrir d'autres éléments qui, en harmonie avec les célébrations religieuses permettent d'augmenter le potentiel d'attractivité de ces villes touristiques et sont stimulés par les diverses agences de voyage e la région, comme nous l'explique cette habitante de São João del-Rei:

> Cet événement regroupe un grand nombre d'intérêts. Je trouve que c'est même une sorte de carte de visite de la ville, certains touristes viennent ici incités par le désir de visiter la ville et d'assister à la fête, d'autres viennent pour prier, d'autres pour faire des l'affaires, pour faire de la politique, pour être vus, pour se montrer à la télévision et dans la presse. C'est une semaine durant laquelle on peut établir des contacts, faire des affaires, profiter des jours de congé pour se reposer, en bref, chacun en tire le profit qui lui convient et la vit à sa façon[188].

Pourtant, si d'un côté les habitants et les touristes approuvent cette diversité qui amplifie l'ambiance festive de la ville, il est inévitable qu'elle choque les plus pieux qui pensent que ces événements peuvent "dévier" la population du vrai sens de la Semaine Sainte « qui devait être essentiellement religieuse », et qui se plaignent de ces nouvelles programmations comme ce membre de la Confrérie *Irmandade do Santissimo Sacramento* :

> Au lieu d'essayer de donner de l'importante à ce qui existe depuis si longtemps...on nous propose des choses qui n'ont rien à voir avec la Semaine Sainte. Maintenant, il y a même des marchés d'artisanat et des débits de boissons![189]

---

187 « Eu me lembro, quando era criança que isto causava grande impressão no nosso imaginario. Ficava tudo preto e isto era muito funebre. Hoje não se faz mais isto.O ambiente da Semana Santa mudou consideravelmente. As coisas se misturaram ». OLIVEIRA, Eduardo Pires de, enquêté à Braga, le 17 avril 2008. Notre conversation a eu lieu dans un café avec d'autres personnes, qui nous ont entendus et qui ont aussi manifesté leurs avis sur le sujet. Un monsieur, âgé de 81 nous a interpelés, en disant qu'excepté quelques cérémonies, il ne restait presque plus rien de la Semaine Sainte. « Aujourd'hui les gens ne connaissent plus les significations de la Semaine Sainte... »

188 « Este evento congrega muitas interesses. Acho que é mesmo um cartão de apresentação da cidade, os turistas vem movidos pelo interesse de conhecer a cidade e a festa, outros vem para rezar mesmo, outros vem para fazer negócio, para fazer política, para aparecer na televisão, no jornal. É uma semana que você pode fazer contatos, desenvolver negócios, aproveitar o feriado para repousar. Enfim, cada um aproveita o seu lado, da sua maneira. » Enquêté à São João del-Rei, le 7 décembre 2010

189 "Estão fazendo coisas paralelas que nada têm a ver com a Semana Santa em vez de procurar dar ênfase

Un autre membre de la confrérie et de l'équipe d'organisation ajoute:

> Ici on a déjà décelé des cas de manque de culture et même d'ignorance de certains fonctionnaires du Secrétariat de la Culture qui ont organisés des concerts de percussions le Samedi Saint sur la place do Rosário, chose qui n'a rien à voir avec ce qui se passe à la Cathédrale... juste à-côté.[190]

Certes, pour les forces les plus conservatrices, la Semaine Sainte ne serait pas le moment approprié pour promouvoir des événements qui rivalisent avec le climat de religiosité et de recueillement souhaité par l'Église. Cependant, nos enquêtes nous ont révélé que, comme nous l'avons déjà mentionné, dans les deux pays, ces jours de congé, obtenus grâce aux jours fériés officiels, permettent à la population et aux visiteurs de profiter de moments de loisirs et de rencontres, qui vont bien au-delà des événements religieux.

> Ce qui incite l'existence de ces fêtes depuis les premiers temps est la religion, mais cet intérêt risque de diminuer, car le monde passe par de constants changements et les individus changent eux aussi. Or il est logique que certaines coutumes soient abandonnées, même par les catholiques les plus fervents. Les individus ne réussissent plus à s'adapter à la routine comme ils le faisaient autrefois, à assister à de nombreuses neuvaines, à des messes et à participer à toutes les fêtes religieuses qui se déroulent ici dans la ville. Qui fait cela aujourd'hui ? Ils sont très peu nombreux ceux qui suivent tout. Moi même je ne peux en choisir que quelques unes...[191]

Nous avons donc pu constater qu'une grande partie des habitants interviewés n'avaient n'étaient pas informés de ce qui se passait et ne connaissent ni les cérémonies, ni leur signification, ni même les références historiques et culturelles de ces célébrations. Lors de nos enquêtes sur les activités religieuses de cette époque de l'année à São João del-Rei, nous avons recueilli le témoignage de quelques propriétaires de bar et de restaurants

---

ao que já existe há tanto tempo... Aqui, estão fazendo feira de artesanato e vendendo bebida!" TEIXEIRA, Antônio, enquêté à São João del-Rei, le 14 juillet 2010.

190 "Aqui já houve caso até da falta de cultura e ignorância das pessoas que estavam na Secretaria de Cultura: promoveram show de batucada no sábado Santo no Largo do Rosário, coisa que não tem nada a ver com o que se passa bem próximo dali, na Catedral... " Il se réfère au programme culturel organisé en 2010, que nous avons cité dans la partie precedente de cette thèse. VIEGAS, Aloisio, enquêté à São João del-Rei, le 10 janvier 2010.

191 « O que move a existência dessas festas desde os primeiros tempos é a religião, mas existe um risco de diminuição deste interesse, porque o mundo esta mudando e as pessoas estão mudando também, então é lógico que certos habitos, mesmo dos que se dizem católicos. As pessoas não conseguem mais se adaptar à rotina que existia antigamente, como por exemplo ir às inumeras novenas, missas e participar de todas as festas religiosas que acontecem aqui na cidade. Quem faz isso hoje? São pouquíssimas as pessoas. » VIEGAS Salomé, musicienne, professeur au Conservatoire de Musique de São João del-Rei. Enquêté à São João del-Rei, le 7 décembre 2010.

et en particulier de ceux qui se situent au centre-ville et dont la clientèle est en partie constituée de touristes. Ces derniers ont, eux aussi, démontré une certaine aliénation. Ce qui nous a surpris et nous a poussés à tenter de comprendre. Certains d'entre eux nous ont expliqué que, de nos jours, les événements religieux n'occupaient plus la place prédominante qu'ils occupaient autrefois.

Nous avons alors constaté que ces événements « parallèles » cherchaient à mettre en évidence le potentiel de la ville qui à cette époque de l'année s'était peu à peu transformé en un important produit touristique. Ces événements ont tendance à privilégier les icônes et les valeurs culturelles consacrées et emblématiques ainsi qu'à valoriser l'histoire et les traces du passé qui font l'identité de la ville et de sa population. Ainsi, nous pouvons dire qu'actuellement, d'une certaine façon, ils s'imprègnent du passé et tentent de le sauvegarder.

Un récit, qui fait référence aux permanences retenue par un musicologue qui a participé (en tant que musicien et chercheur) dans la Semaine Sainte à São João-del Rei pendant plusieurs années mérite d'être cité:

> Ayant participé aux célébrations de la Semaine Sainte à Saint João del Rei depuis 1972, après tant d'années d'observations j'ai pris l'engagement de m'informer auprès des personnes impliquées dans l'organisation des rituels, de la musique, de son répertoire et de son interprétation et j'ai pu constater qu'il n'y en avait eu aucun. ! De nombreux éléments basiques, tous recueillis avec précision lors de mes premières observations faites lors des commémorations du Mercredi des Ténèbres à São João-del Rei, persistent encore dans le cérémonial. Leurs formes culturelles restent statiques sans s'adapter aux nouveautés qui sont apportées dans cette ville, au contraire, comme dans un mouvement d'anthropologie, le pouvoir de ces festivités est tel que même la présence des journalistes, des étrangers, des touristes aux cérémonies concernées ne réussit pas à l'ébranler[192].

Nous pouvons donc conclure que l'idée de transmission culturelle et de fortification des identités peut être identifiée dans les mouvements de répétition mais aussi d'invention.

192 « Decorrido tanto tempo de observação e de participação dos festejos da Semana Santa em São João-del Rei, (desde 1972), tive o empenho de saber a propósito de alguma modificação no procedimento das pessoas ativas, do ritual que se vê e da música em seu repertório e em sua interpretação: nenhuma! Muitos dos seus elementos- todos com exatidão – encontrados pela primeira vez nas minhas observações desde o que é básico, as repetidas comemorações da Quarta-feira de Trevas em São joão del Rei, ainda persistem no ritual. Suas formas culturais permanecem estáticas sem se adaptarem às novidades as quais aportam naquela cidade; ao contrário como num movimento de antropologia, o poder da festividade em questão é tamanho que a presença do gravador, da filmadora, dos repórteres, dos forasteiros, não consegue abalar. A sabedoria popular constitui uma presença obrigatória em vária das atividades, aí contida a cerimônia das Trevas. » CONTIN Neri, op. cit., p. 100.

En ce qui concerne São João del-Rei, la grande majorité des discours confirme la disposition de cette société à renforcer les coutumes venues du passé,

> Le luxe a cohabité avec la luxure, la sainteté avec le péché, le sacré avec le profane, depuis le début du XVIIe siècle. Plus que servir Dieu, les hommes ont servi leur propre vanité et recherché richesse. Les villes historiques ont hérité ce trait des années 1700 et nous sommes, encore aujourd'hui, attachés dans nos gènes à la fascination du rituel. Nous sommes un peuple festif, rempli de foi quand les cloches appelent à l'Office des Ténèbres[193].

Néanmoins, nous ne pouvons pas imaginer que cette société ait immobilisé le passé et qu'elle n'ait pas vécu d'importantes transformations. Selon Hobsbawm, on s'engage formellement avec le passé mais ne pouvons pas nous permettre d'être invariables. Nous sommes pourtant de l'avis de Michel Vovelle qui affirme qu'il n'existe pas d'histoire arrêtée ni de fête inactive. C'est une existence actuelle qui vient du passé, produite dans le temps d'après des modèles sociaux et culturels d'il y a plus de trois siècles[194].

[193] "O luxo conviveu com a luxúria, a santidade com a devassidão, o sagrado com o profano, desde os primórdios do século XVIII. Mais do que servir a Deus, os homens serviam à própria vaidade e riqueza. As cidades históricas herdaram este traço setecentista e estamos, ainda hoje, atavicamente presos ao fascínio do ritual. Somos um povo festeiro, cheio de fé quando os sinos chamam para o Ofício das Trevas", DANGELO Jota, "A sociedade mineira do século 18 fincou raízes no ritual: ritualísticas são as festas religiosas, como ritualístico é o carnaval", Semana Santa 2008. http://www.radiosaojoaodelrei.am.br/paginas/pag_radio.htm. Consulté le 3 avril 2007.

[194] VOVELLE, M. *L'histoire et la longue durée*, J. Le Goff (sous la direction) La Nouvelle histoire, Paris: Editions Complexes, 2006, p. 77-108.

Conclusion

> *toute forme d'action, toute croyance, toute institution a un sens : la culture a une signification pour ceux qui vivent en conformité avec elle*[1].

L'aventure emblématique du mouvement Moderniste au Brésil a commencé par São João del-Rei. Nous avons déjà mentionné dans l'introduction de cette thèse le fait que la période choisie était justement pendant la Semaine Sainte. Une telle constatation démontre l'intérêt qui cet événement suscitait déjà.

> Le voyage à São João del Rei, eut lieu à l'occasion de la Semaine Sainte. L'idée de faire cette excursion à l'époque, avait du être plutôt extravagante, étant donné les difficultés de transport et de d'hébergement[2].

Le journal *A Tribuna* de São João del-Rei de 1924, annonçait à la Une : « Nous avons eu l'honneur et la joie de recevoir une éminente délégation composée de Messieurs Oswaldo de Andrade, Godofredo Telles, du journaliste René de Castro Thiollier, du poète Blaise Cendrars, de Monsieur Mário de Andrade, de Madame D. Olivia Guedes Penteado et de l'artiste peintre Tarsila do Amaral »[3] . En cette année 1924, la Semaine Sainte a connu une célébration très spéciale puisque qu'elle était dirigée par l'archevêque de Mariana.

Le même journal, ne se contentait pas d'emphatiser la présence de l'illustre archevêque, ce qui sans aucun doute dénote l'importance de la fête en relation à toutes celles qui se faisaient alors à Minas Gerais, mais souligne aussi la « pompe somptueuse jamais vu» que revêtirent les cérémonies cette année là et qui valurent à de São João del-Rei le titre de "Ville Eucharistique".

La présence de l'archevêque a certainement exigé que les rites liturgiques à l'intérieur de la Cathédrale, les Processions et autres solennités à l'extérieur de la Cathédrale, présentent plus de fastes et d'apparat que de coutume. Nous pouvons imaginer les efforts consentis par les Confréries, le clergé, les musiciens et tous ceux qui se sont

---

1 Extrait de la préface de Jean-Claude Filloux à l'ouvrage « Le fondement culturel de la personnalité », de Ralph Linton, Dunod, 1999, p. 4.

2 AMARAL Aracy A. *Blaise Cendrars no Brasil e os modernistas,* "A viagem a Minas", São Paulo, FAPESP / Editora 34, 1997, p. 57.

3 *A Tribuna*, São João del Rei, 10/04/1924, nº 534, Ano X, p.1.

impliqués et ont démontré la nature catholique et festive de cette ville. Ces éléments ont encore plus fortement influencé la venue des visiteurs et des fidèles dans la ville, un fait aussi soulignés dans la presse local.

> S. João-del-Rey est pleine de gens venus d'ailleurs, pour assister aux traditionnels rituels religieux qui ont apporté une telle renommée à notre ville, elle est pleine de gens impatients de se délecter avec les saintes et suaves harmonies[4]...

De nombreux auteurs ont confirmé que l'importance du Mouvement Moderniste était initialement liée à la visite des Modernistes paulistes à Minas Gerais, en 1924. Ils y étaient allés à la recherche d'éléments pouvant leur permettre de découvrir une culture traditionnaliste et ils y ont trouvé la tradition et le primitif, présent dans l'art et dans les fêtes baroques de São João Del-Rei. Face à ces traditions des villes historiques de Minas Gerais, qui jusque là étaient totalement méconnues et très peu divulguées au Brésil, les Modernistes de São Paulo se sont aperçus que l'originalité nationale qu'ils cherchaient se trouvait sans doute là. Cependant, ce qui peut paraitre contradictoire, c'est qu'en réalité cela fut une récurrence dans le Mouvement Moderniste qui, bien qu'il ait prêché la modernité, a été profondément marqué par les traditions. Cependant, au lieu de constituer un paradoxe et de contredire cette idée initiale de la nouveauté, de la rupture et de la négation du passé, ces traditions finirent par faire partie intégrante du discours moderniste. On peut dire que ce qui nous a motiver à poursuivre des recherches sur la Semaine Sainte et les résultats que nous sommes parvenues à extraire de nos réflexions est en parfait accord avec cette idée préconisée par les modernistes.

En reprenant Clifford Geertz, tout ce qu'un peuple aime, comme tout ce qu'il craint ou ce qu'il hait, est lisible dans sa vision du monde, symbolisé dans sa religion et s'exprime directement dans sa qualité de vie[5]. Il est reconnu que les rituels jouent un rôle important dans la vie en société. A travers l'étude de la religiosité à São João del-Rei et à Braga, nous avons cherché à reconstituer les aspects essentiels de la vie culturelle et de l'univers symbolique de ces deux vielles villes du monde lusophone.

São João Del-Rei, "est plus près du ciel", sans doute pour avoir conservé ses

---

4 *A Tribuna de São João del Rei*, 24/04/1924, nº 574, ano 10, p.3

5 GEERTZ, Clifford. *A Interpretação das Culturas*. Rio de Janeiro, Zahar, 1978, p. 148.

traditions religieuses. Cette affirmation extraite du journal *O Correio* de 1941, est peut-être un argument qui pourrait nous permettre d'expliquer le fonctionnement des rituels religieux issus du XVIIIème siècle dans cette ville"[6]. Partant du principe que, parmi les villes brésiliennes, São João del-Rei est la dernière qui continue à préserver les diverses cérémonies religieuses issues du début de son histoire – les solennités religieuses, la musique sacrée dans sa pratique chœur et orchestre et une grande diversité de rythmes des tintements de cloches – nous avons pu constater que la ville était liée au passé par un fil qui constitue sa continuité.

"Braga se prépare à vivre un grand moment : les solennités de la semaine Sainte. Exemple de singularité qu'il est important de préserver et de promouvoir au dessus de tout". Dans cette citation, extraite d'un journal de Braga de 2006, nous avons aussi pu constater que cette ville valorisait cet évènement qu'elle considère comme très original et étroitement liées à l'identité de la ville.

De nombreux aspects ont été pris en compte dans la compréhension des diverses significations de la Semaine Sainte, telle qu'elle se déroule actuellement. Le vaste public que l'on peut recenser, tous les ans, dans ces célébrations religieuses et la force expressive qui en émane, nous permettent d'en tirer quelques conclusions.

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, la présence prépondérante et extrêmement marquante de l'Église Catholique définit le profile des diverses manifestations festives qui se déroulent à São João del-Rei et à Braga et les légitime. Ces deux villes sont le siège du gouvernement épiscopal et sont très fières de leurs caractéristiques de villes catholiques. Étroitement liées par leur caractère baroque, ces deux villes sont encore marquées, de nos jours, par l'importance accordée aux nombreuses fêtes religieuses qui s'y déroulent tout au long de l'année. Mais cette importance est plus spécialement accordée aux célébrations de la Semaine Sainte dans lesquelles on peut constater la permanence d'une tradition apparue au XVIIème siècle.

Nous avons aussi pu remarquer que pour mieux comprendre la religiosité à São João del-Rei et à Braga et leurs formes de manifestations, il est indispensable d'expliquer l'importance de la présence des associations religieuses laïques – Les Tiers Ordres, les Confréries, les Irmandades – qui eurent une immense influence, en particulier à partir du XIIIème siècle, sur la vie associative de ces sociétés et qui continuent à jouer un rôle

[6] "São João Del-Rei, talvez pela sua conservadora tradição religiosa está mais perto do céu ». *O Correio*, São João del-Rei, mars 1941, p.2.

social, religieux, économique et artistique d'une extrême importance.

Nous nous sommes aperçues que la signification de l'organisation des festivités religieuses - de la manière dont elles ont été conçues il y a deux siècles et qui reflètent un modèle basé sur la période baroque – allait bien au-delà d'un très fort « attachement à la tradition » et de « la fierté de conserver les reliques du passé », comme l'assurent certains habitants de ces villes et membres des associations religieuses. Dans ce sens, nous sommes d'accord avec l'historienne Arminda Arruda qui affirme dans son œuvre « Mitologia da Mineiridade » que la permanence de formes sociétaires du passé qui ont survécu à des siècles d'histoire dans les villes issues de l'ancien centre minier ne se résume pas à une simple nostalgie car dans un monde plus actif elle serait supplantée[7]. Le maintien de la tradition dans la manière de fêter le religieux pendant presque trois siècles nous a permis de détecter la persistance des valeurs culturelles et la prolongation de certains systèmes culturels. Sous le couvert du sacré religieux, ces sociétés ont réitéré et consolidé l'ordre social. Selon cette hypothèse, nous en avons déduit qu'il ne se créé pas de conditions réellement transformatrices capables d'en finir avec les comportements ritualistes hérités de l'opulence du passé.

L'idée de tradition garantie l'existence et les modes de réalisation. Lors de ces recherches, nous avons décidé d'explorer les sources et les multiples possibilités qu'elles pouvaient nous offrir, en utilisant la stratégie de la « description dense », appropriée à l'analyse anthropologique, révélant des significations qui méritent d'être interprétées. En analysant ces sociétés à travers les traces révélatrices d'un passé présent dans l'actualité, il nous a été possible de focaliser les permanences et régularités de systèmes culturels, les traces communes qui sont restées immuables malgré d'évidentes transformations et ruptures.

Nous sommes en fait persuadées que le « sens » qu'elle a revêtu pour les acteurs, tant au niveau individuel, qu'au niveau collectif, reste sacré et durable et continue à séduire les populations en préservant ses codes culturels. Ainsi, ces sociétés qui conservent un lien historique très étroit, nous révèlent leur conception du monde, héritée et retransmise au fil de l'histoire à travers la construction et la compréhension des formes symboliques et de leur utilisation sous forme de symboles dramatisés, témoignant du regard des organisateurs sur la réalité.

Cette fête s'inscrit, encore de nos jours, dans le quotidien de ces deux villes, en

[7] ARRUDA, Mª Arminda N. *Mitologia da Mineiridade*, São Paulo: Brasiliense, 1989, p.178.

constituant un espace symbolique d'échanges sociaux. Cependant, son rôle a été transformé au cours de l'histoire. Les influences du temps sont visibles sur les transformations qui ont été notés sur la forme et le contenu de ce phénomène. Organisées par l'Église Catholique et par les confréries elles restent très ancrées dans le monde religieux et peuvent encore être considérées comme l'un des acteurs principaux de ces festivités, même si, les comités des fêtes s'associent de plus en plus à leur organisation pour créer des animations destinées à attirer un public plus large.

La Semaine Sainte ne remplit pas la même fonction à São João del-Rei qu'à Braga et n'attire plus la population pour les mêmes raisons qu'autrefois. En effet, de nos jours, on s'y rend encore pour des raisons religieuses, mais on s'y rend principalement pour rompre la monotonie du quotidien et participer à des loisirs collectifs. En d'autres thermes, pour ces deux populations locales, même si la fête de la Semaine Sainte n'est plus le seul lieu de rencontre possible, on observe toutefois qu'elle est encore très attendue et demeure un moment de grandes retrouvailles. Elle s'est transformée au fil du temps et au gré des changements économiques, sociaux et politiques.

Dans notre étude, nous avons pu constater les transformations du rôle social des Confréries actuellement. De nos jours, les associations religieuses assument seulement une partie des charges qui leur incombaient il y a trois cents ans, mais elles continuent à organiser les cérémonies religieuses à l'intérieur et à l'extérieur des églises « en leur conservant leur pompe et leur solennité ». Les cérémonies restent magnifiques et spectaculaires, mais la posture existentielle des organisateurs et des fidèles, en ce qui concerne, les célébrations a beaucoup changé.

Il faut aussi ajouter que, de nos jours, tant à São João del-Rei qu'à Braga cet évènement religieux annuel a, peu à peu, pris une dimension mercantile, dans la mesure où il est devenu un pôle attractif du tourisme culturel et religieux, l'un des plus important au Brésil et au Portugal. Comme nous l'avons déjà démontré, outre les motivations liées à la célébration religieuse, l'objectif de ces fêtes est avant tout d'animer une ville, par le biais d'un produit associé à son identité, à ce qui la caractérise comme miroir de la société qu'elle représente.

Au cours de nos recherches, nous avons pu noter que ces objectifs parallèles, mais en même temps très étroitement liés à ces festivités, existaient depuis très longtemps, mais ont eu tendance à s'accentuer au cours des dernières années. A Braga, par exemple, un

comité du gouvernement national a visité la ville en 1963 pour identifier les initiatives nécessaires pour faire de cet évènement une grande attraction pour le pays. O Diário do Minho, un journal à gros tirage, publia le 11 mars 1963: "on considère que la Semaine Sainte à Braga est le prétexte le plus évoqué pour développer un programme valide d'incitation touristique au niveau régional. Après un accord entre le Conseil Municipal et les agences de voyage, ces dernières vont programmer des excursions permettant la présence des visiteurs aux manifestations religieuses de la Semaine Sainte". Ainsi, la création d'une commission pour la coordination de l'organisation de la Semaine Sainte dans notre ville, réunissant six institutions parmi les plus représentatives du pouvoir civil et religieux est le résultat de ce projet élaboré il y a quelques années.

A Minas Gerais, nous avons pu noter certaines initiatives de recherches, d'archivage, et de divulgation de la culture immatérielle de l'Etat. Voyons, par exempleLa Constitution de l'Etat de Minas Gerais, publiée en1989, stipule, dans sa Section IV De la Culture, art. 207: Le Pouvoir Publique garantit à tous le plein exercice de ses droits culturels, afin d'inciter, de valoriser et de divulguer les manifestations culturelles de la communauté de Minais Gerais. […] § 1º L'Etat, en collaboration avec la communauté, devra apporter son appui à la préservation des manifestations culturelles locales, Article 208 – Le patrimoine culturel est constitué : des biens de nature matérielle et immatérielle, pris individuellement ou ensemble et qui constituent une référence à l'identité, à l'action et à la mémoire des différents groupes qui ont formé la Société de Minas Gerais .

A São João del-Rei, nous avons pu constater l'engagement du gouvernement de l'Etat, non seulement pour apporter son appui à la divulgation de ces événements mais aussi en contribuant financièrement à leur organisation, comme le montre l'exemple cité mentionnant un apport de fonds en 2009. Minas Gerais et le Minho possèdent l'un des plus riches fonds culturels et constituent l'un des plus grand potentiels de tourisme culturel du pays. Certains circuits ont été officiellement créés dans un univers au sein duquel circulent des « modèles culturels » spécifiques, en les présentant comme des attractions. Ainsi, à São João del -Rei et à Braga, au cours des dernières années, certaines de ces pratiques ce sont multipliées visant à renforcer le tourisme culturel.

Dans les deux pays, la Semaine Sainte est aussi inscrite dans la gestion du patrimoine culturel. Nous avons d'ailleurs pu noter que certains discours tendaient à valoriser leur dimension traditionnelle ou patrimoniale permettant ainsi de produire une image valorisante d'une ville à des fins touristique, renforcée par les institutions impliqués. Actuellement, tant au Brésil qu'au Portugal, l'identification, la documentation,

le référencement et la valorisation des biens immatériels ont pris une importance stratégique des politiques du patrimoine culturel. Notons que Mário de Andrade avait prévu l'enregistrement de ces manifestations dans le projet qu'a créé l'Institut National du Patrimoine Historique et Artistique / IPHAN, cependant, cette idée n'a été reprise que dans les années soixante dix, avec la création du Centre National de Références Culturelles de la Fondation-pro-Mémoire.

A Braga, déjà en 1939, le journal Diario do Minho soulignait dans son éditorial: « Braga doit sa renommée à deux fêtes de valeur égale : (Sanctuaire) Bom Jesus et la Semaine Sainte[8]. Nous remarquerons également le fait que la Semaine Sainte a récemment été considéré comme "un tourisme d'intérêt national".

Nous avons vu comment la valorisation d'un élément spécifique de la manifestation permet de constituer des représentations sociales qui alimentent l'imaginaire collectif et le discours patrimonial ou touristique. Le changement actuel de concept de temporalité, provoqué par les rapides transformations du monde moderne, s'est répercuté sur les mentalités nationales. Les nouvelles politiques culturelles accordent une attention toute particulière aux biens immatériels. Face à l'accélération du progrès et au développement urbain, un débat a vu le jour sur la stratégie à utiliser pour enrailler la disparition des signes culturels liés à l'identité du pays. Selon Henry-Pierre Jeudy, nous vivons actuellement à une époque de "nouvelle mémoire"[9].

Nous avons vu que la fête est un lieu symbolique dans lequel ce qui doit être oublié est séparé de ce qui doit être célébré, conservé, mis en évidence. Le champ religieux est donc un secteur spécifique d'échanges sociaux et relativement autonome[10].

La Semaine Sainte peut être considérée comme la plus forte marque d'identité de ces deux villes de São João del-Rei et de Braga car elle représente un trait d'union entre le passé et le futur. Nous croyons que maintenir un certain type d'identité semble être essentiel pour que les habitants de ceux deux villes se sentent unis à leurs ancêtres, à un lieu, à une terre, à des coutume et à des habitudes, par des liens intemporels qui les rassurent et les informent d'où ils viennent[11].

La constatation d'éléments culturels, de la société, transplantés et remodifiés par la

---

8 *Diário do Minho*, Braga, 11 de março de 1939.

9 Ibid, p. 34.

10 BRANDÃO, C. Rodrigues. *Memórias do Sagrado* - estudos de religião e ritual, São Paulo : Ed. Paulinas, 1985, p. 16.

11 BARRETO, Margarita. *Turismo e Legado Cultural*, Campinas: Papirus; coleção Turismo, 2000, p. 47.

société contemporaine et symboliquement reproduits, confirme la nécessité d'une « ethnologie d'urgence » pour parvenir à une meilleure compréhension du phénomène. Il ne faut pas non plus oublier qu'à une époque de globalisation et d'homogénéisation des cultures, il était important d'enquêter sur cet évènement qui représente jusqu'à nos jours un aspect essentiel de la vie de cette communauté. D'ailleurs, les changements culturels proviennent de la manière dont les individus infléchissent les modèles culturels, ou contribuent à en créer de nouveaux.

Dans la Semaine Sainte nous retrouvons un drame mythique, celui de la résurrection après la mort. Comme nous l'avons vu, la répétition des rites, des gestes et des coutumes représentent, d'une certaine façon, un retour aux origines de ces événements qui font passer de nouveau en un point déjà connu. Mais cette répétition a un sens que nous avons vu précédemment: elle confère une réalité aux événements. En outre, par la répétition, le temps est suspendu car ces sociétés ne font que reproduire à l'infini ces gestes exemplaires et paradigmatiques.

ANNEXE 1 Registres de Bateme la Paroisse de Nossa Senhora do Pillar, Matriz da Vila de São João del Rei, ano de 1735 até 1872. [1]

ANNEE	PERE	ORIGINE DU PERE
1767	MANOEL COSTA RODRIGUES	ARCEBISPADO BRAGA
1767	DOMINGOS	ARCEBISPADO BRAGA
1770	DOMINGOS DIAS BARROS	ARCEBISPADO DE BRAGA / COMARCA CABECEIRA BASTOS
1767	ANTONIO FERNANDES LIMA	FREGUEIA VITORINO DONAS / BARCELOS / BRAGA
1746	FRANCISCO VAS	ARCEBISPADO DE BRAGA
1746	DOMINGOS FERREIRA GUIMARAES	VILA DE GUIMARAES
1747	CAETANO CARVALHO DUARTE	FREGUESIA DE SAO MIGUEL, CONSELHO LOUSADA - BRAGA
1747	BENTO RABELO CARVALHO	FREGUESIA DE SAO NICOLAU CONSELHO CABECEIRAS-BRAGA
1747	MANOEL RIBEIRO SOUSA	FREGUESIA DE SAO SALVADOR DO POÇO DE SOUZA - PORTO
1747	JERONIMO SILVA FERRAS	FREGUESIA DE POÇO DE SOUSA - PORTO
1762	ANTONIO FERREIRA ROCHA	SAO MARTINHO ? / GUIMARAES/ BRAGA
1764	JOSE LEITE RIBEIRO	SANTA EULALIA DE BARROS / BRAGA
1764	CAETANO CARVALHO	SAO MIGUEL SILVARES / BRAGA
1765	ISIDORO RODRIGUES ARAUJO	SAMPAIO / BRAGA
1765	JOSE RABELO MACEDO	SAO JOAO CALDAS / GUIMARAES / BRAGA
1765	JOSE MOREIRA SANTOS	FREGUESIA SE / CIDADE DO PRTO
1765	JOSE	? BARCELOS / ARCEBISPADO DE BRAGA
1765	JOAO VILASBOAS	SAO LOURENÇO DO MATO / BRAGA
1766	LUIS VIEIRA GUEDES	FREGUESIA SAO SEBASTIAO / VILA FRIA / BRAGA
1766	ANTONIO MARTINS TEIXEIRA	SAO PEDRO SERVA / COMARCA DE GUIMARAES / BRAGA
1767	MANOEL GONÇALVES BALTASAR	BARCELOS / BRAGA
1767	MANOEL COSTA RODRIGUES	ARCEBISPADO BRAGA
1767	ANTONIO CUNHA BARBOSA	FREGUESIA SAO TOME / ARCEBISPADO BRAGA
1767	MIGUEL FRANCISCO MACHADO	RIBEIRA PENA / ARCEBISPADO BRAGA
1767	DOMINGOS	ARCEBISPADO BRAGA
1768	MANOEL NUNES	FREGUESIA ? / BARCELOS / BISPADO PORTO
1768	FRUTUOSO DIAS OLIVEIRA	FREGUESIA SALVADOR ? / MAIOR BISPADO DO PORTO
1768	JOAO GONÇALVES MELO	FREGUESIA SANTO ESTEVAO / ARCEBISPADO BRAGA
1769	DOMINGOS REIS SILVA	SAO BARTOLOMEU / ARCEBISPADO BRAGA
1769	ANTONIO GONÇALVES BARBOSA	SAO SALVADOR VITORINO / ARCEBISPADO BRAGA
1769	ANTONIO CUNHA BARBOSA	SAO TOME VALE / ARCEBISPADO BRAGA
1769	JOAO COSTA PEREIRA	SANTA MARIA SILVARES / TERMO GUIMARAES / ARB
1769	BRAS ALVES ANTUNES	VILA NOVA MATIA / TERMO VILA BARCA / BRAGA
1769	MANOEL PEREIRA MATOS	FREGUESIA SAO JULIAO / TERMO PONTE LIMA / BRAGA
1770	DOMINGOS DIAS BARROS	ARCEBISPADO DE BRAGA / COMARCA CABECEIRA BASTOS
1770	GONÇALO CORREA NETO	SAO MIGUEL PALMEIRA / MATOSINHOS / PORTO
1771	JOAO ALVES ?	BISPADO DE BRAGA
1771	JOAQUIM ANTUNES	FREGUESIA NOSSA SENHORA ? / ARCEBISPADO DE BRAGA
1772	MANOEL FERNANDES LOBAO	FREGUESIA DE SAO SALVADOR / ARCEBISPADO DE BRAGA
1773	JOAO FRANCISCO JUNQUEIRA	SAO SIMAO JUNQUEIRA / BAECELOS / BRAGA
1779	ANTONIO CORREA GUERRA	FREGUESIA SAO MARTINHO / VILA BARCELOS / BRAGA
1780	MANOEL FERREIRA OLIVEIRA	FREGUESIA DE SANTIAGO / BRAGA
1788	MANOEL PINTO MIRANDA	SAO TIAGO VALADARES BISPADO PORTO
1788	ANTONIO JOSE SOUSA	VILA GUIMARAES

[1] Base de donées: Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP. BRÜGGER, Silvia Maria Jardim, CARDOSO, Maria Teresa P. RESENDE,M. Leônia Chaves. Universidade Federal de São João del-Rei, 1999.

1789	MANOEL JOSE ANTUNES	SAO JULIAO SERAFIM / BRAGA
1789	JOSE COSTA RIOS	SAO CRISTOVAO ? / COMARCA MAIA / PORTO
1789	JOSE MANOEL FARIA SA	FREGUESIA SA SAO TIAGO / BARCELOS / BRAGA
1790	BERNARDO JOSE GOMES SILVA FLORES	FREGUESIA DE SAO TIAGO LOBAM BISPADO DO PORTO
1790	JOSE COSTA RIOS	SAO CRISTOVAO ? / COMARCA DE MAIA / PORTO
1791	MANOEL JOSE ANTUNES	SAO JULIAO DE SERAFIM / ARCEBISPADO DE BRAGA
1791	MANOEL COSTA RIOS	SAO CRISTOVAO ? / COMARCA MAIA / PORTO
1792	BERNARDO JOSE GOMES CARNEIRO	SAO CRISTOVAO DO REFOIS / COMARCA DE MAIA / PORTO
1792	JOSE COSTA RIOS	SAO CRISTOVAO DOS REFOIS / BISPADO DO PORTO
1794	MANOEL JOSE TEIXEIRA COELHO	SANTIAGO DA FIGUEIRA / BRAGA
1794	BERNARDO JOSE GOMES CARNEIRO	SAO CRISTOVAO ? / COMARCA DE MAIA / PORTO

ANNEXE 2 : Registres de mariages dans la Paroisse de Nossa Senhora do Pilar de São João del Rei, 1729 até 1868[1].

ANO	NOME DO NOIVO	ORIGEM DO NOIVO
1731	ANTONIO LEMOS	FREGUESIA DE SAO JORGE, BRAGA
1732	MANOEL MONTEIRO GOMES	FREGUESIA DE SAO VERISSIMO, BRAGA
1733	JOSE GOMES BRANQUINHO	FREGUESIA DE SAO SALVADOR, ANGRA
1735	ANTONIO BARBOSA MONTEIRO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DO RUDEMUNHO, PORTO
1735	MATIAS GONÇALVES MOINHOS VILHENA	MONTE ALEGRE, CHAVES, BRAGA
1736	JOAO SOUSA CERQUEIRA	FREGUESIA DE SAO MARINHO, PORTO
1736	ANTONIO ARAUJO	VILA DA PONTE DO LIMA, BRAGA
1736	JOAO GONÇALVES FONTES	FREGUESIA DE SAO PEDRO, DEVOENGO, BRAGA
1736	PEDRO MARQUES COSTA	FREGUESIA DE SAO NICOLAU, PORTO
1751	CONSTANTINO FRANCISCO GUIMARAES	FREGUESIA DE SAO MARTINHO, SANDE, GUIMARAES, BRAGA
1751	ANTONIO FERREIRA ROCHA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DO SANDRE, BRAGA
1751	DOMINGOS CORREA COSTA	FREGUESIA DE SAO SALVADOR DA PARADO DO GATIM, BRAGA
1752	JOSE VIEIRA CUNHA	FREGUESIA DE SAO PEDRO DA PARADELA, BRAGA
1751	JOAO FERREIRA SA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DA VILA NOVA DO PORTO
1753	ANTONIO PEREIRA VILAÇA	FREGUESIA DO PISCO, BRAGA
1737	JOAO LUIS FREIRE SOUSA	FREGUESIA DE SAO MIGUEL, LOUSADA, PORTO
1738	JOSE RODRIGUES CORREA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO, BRAGA
1739	JOSE RIBEIRO CARVALHO	FREGUESIA DE OVILA, BRAGA
1739	JOAO SOUSA LOBATO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DA MATA, BRAGA
1739	BALTASAR REIS TEIXEIRA	FREGUESIA DE SAO MIGUEL, PERDIZES, BRAGA
1739	MANOEL ALVARES	FREGUESIA DE SAO SALVADOR GALEGO, PORTO
1740	MANOEL LOUREIRO MESQUITA	CIDADE DE VIZEU
1740	LUIS GOMES RIBEIRO	FREGUESIA DE SAO ROMANO, BASTOS, BRAGA
1742	LIBORIO MOREIRA SILVA	FREGUESIA DE SAO NICOLAU, PORTO
1742	JOAO SOUSA FREITAS	FREGUESIA DE SAO MIGUEL, PORTO
1742	JOAO ANTONIO FERNANDES LOPES	FREGUESIA DE SAO PEDRO MOREIRA, BRAGA
1750	ANTONIO MARTINS TEIXEIRA	COMARCA DA VILA, BRAGA
1754	ANTONIO PINTO RIBEIRO	FREGUESIA DE SAO NICOLAU, PORTO
1754	LUIS ANTONIO	FREGUESIA SANTO ANDRE DA CAMPANHA, VILA REAL,BRAGA
1755	JOAO AFONSO	FREGUESIA DE SAO PAULO CAVALHEIRO, BRAGA
1756	? ALVES BARROS	FREGUESIA DE BRAGA
1756	DOMINGOS MARTINS GOMES	FREGUESIA DE BRAGA
1756	ANTONIO JOSE CUNHA	FREGUESIA DE SAO LOURENÇO, GUIMARAES, BRAGA
1758	MANOEL CAETANO CUNHA BORGES	FREGUESIA DE SAMPAIO, PORTO
1758	JOAO FRANCISCO JUNQUEIRA	FREGUESIA SAO SIMAO DO JUNQUEIRA, BARCELOS, BRAGA
1758	SIMAO SILVA GUIMARAES	FREGUESIA STA. MARIA VILA NOVA SERZEDO, BRAGA
1759	FRANCISCO JOAO ASEVEDO	FREGUESIA DE STA. LEOCADIA DA PARADELA, BRAGA
1759	MANOEL COELHO SANTOS	FREGUESIA DE SAO TIRSO DO MARCO COUTO ALCOBAÇA, LI
1760	ANTONIO COELHO RIBEIRO	FREGUESIA DE SINAIA, BRAGA
1760	SEBASTIAO DOMINGUES FARIA	FREGUESIA DE SAMPAIO, BARCELOS, BRAGA
1760	ANTONIO PEREIRA GONDIM	FREGUESIA DE SAO MIGUEL, BARCELOS, BRAGA
1761	MANOEL MATEUS VAS	FREGUESIA DE SAO MAMEDE NEGRELHOS, PORTO, BRAGA
1762	DOMINGOS FRANCISCO MACHADO ASEVEDO	FREGUESIA STA. LEOCADIA PARADELA, BARCELOS, BRAGA
1762	FRANCISCO JOAO MACHADO ASEVEDO	FREGUESIA STA. LEOCADIA PARADELA, BARCELOS, BRAGA
1762	DIONISIO GONÇALVES PEREIRA	FREGUESIA SANTA MARIA MONTE ALEGRE, CHAVES, BRAGA
1765	PEDRO ALVES	FREGUESIA DE SAO JULIAO DO MOREIRA, BRAGA

[1] Base de donées: Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, APNSP. BRÜGGER, Silvia Maria Jardim, CARDOSO, Maria Teresa P. RESENDE,M. Leônia Chaves. Universidade Federal de São João del-Rei, 1999.

1766	GASPAR JOSE ABREU	FREGUESIA DO SALVADOR DO FREIXO BAIXO, BRAGA
1764	PEDRO SILVA ANDRADE	FREGUESIA DE SAO SALVADOR, BRAGA
1763	JOAO ABREU VILAS BOAS	FREGUESIA DE SAO LOURENÇO DA MATA, BRAGA
1763	FRANCISCO JOSE RODRIGUES	FREGUESIA SAO MAMEDE, PRISTA DE VISELA, BRAGA
1764	FRANCISCO XAVIER VALE	FREGUESIA S. SALVADOR VILA DO MONTE, BRAGA
1764	GONÇALO CORREA NETO	FREGUESIA DE SAO MIGUEL PALMEIRA, MAIA, BRAGA
1764	JOSE FRANCISCO GUIMARAES	FREGUESIA DE SAO SEBASTIAO, BRAGA
1765	JOAO FRANCISCO GOMES	FREGUESIA DE SAO ROMAO DA FONTE COBERTA, BRAGA
1808	JOAO ANTONIO FARIA BORGES	FREGUESIA DE SAO JOAO SOUTO, BRAGA
1750	JOSE SAMPAIO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO, BRAGA
1751	DOMINGOS BORGES FARIA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO, BRAGA
1751	ANTONIO FERREIRA ROCHA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO, BRAGA
1751	MANOEL LOPES PINTO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO / PORTO
1754	ANTONIO PINTO RIBEIRO	CIDADE DO PORTO
1754	JOSE MARQUES GUIMARAES	FREGUESIA DE SAO MARTINHO / BRAGA
1756	MARTINHO LOURENÇO	FREGUESIA DE SAO JORGE ?, TERMO BARCELOS, BRAGA
1736	INACIO PINTO	?, BRAGA
1736	JOAO GONÇALVES FONTES	FREGUESIA DE SAO PEDRO DE DONOENS, BRAGA
1736	PEDRO MARQUES COSTA	FREGUESIA DE SAO NICOLAU, PORTO
1735	JERONIMO SILVA FERRAS	FREGUESIA DE SAO SALVADOR DO ?, PORTO
1737	DOMINGOS FERREIRA SOARES	FREGUESIA DE SAO SEBASTIAO, BRAGA
1738	ANTONIO VIEIRA	FREGUESIA DE SAO PEDRO DE MIRAGOIA, PORTO
1739	JOAO SOUSA LOBATO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO MOIRE, BRAGA
1739	JOSE RIBEIRO CARVALHO	VILA DE ?, BRAGA
1739	BALTASAR REIS TEIXEIRA	FREGUESIA DE SAO MIGUEL DE PERDIZES, BRAGA
1739	MANOEL ALVARES	FREGUESIA DE SAO SALVADOR DE GALEGOS, PORTO
1736	BALTASAR FREITAS NORMIGA?	FREGUESIA DE SAO JOAO, PORTO
1740	LUIS GOMES RIBEIRO	FREGUESIA DE SAO ROMAO DE BARCELOS, BRAGA
1740	SIMAO SILVA TEIXEIRA	FREGUESIA DE SAO SEBASTIAO ?, BRAGA
1741	JOSE PEIXOTO	FREGUESIA DE ?, BRAGA
1741	SEBASTIAO GONÇALVES FRAGA	FREGUESIA DE ?, BRAGA
1742	LIBORIO MOREIRA SILVA	FREGUESIA DE SAO NICOLAU, PORTO
1756	JOSE	FREGUESIA DE SAO LOURENÇO, ?, BRAGA
1757	TEOTONIO FERREIRA SOUSA	FREGUESIA DE SAO NICOLAU, VILA DE ?, PORTO
1758	JOAO FRANCISCO JUNQUEIRA	FREGUESIA DE SAO SIMAO JUNQUEIRA, BARCELOS, BRAGA
1758	ANTONIO MARTINS FERREIRA	BRAGA
1759	JERONIMO FREITAS GUIMARAES	FREGUESIA DE SAO JOAO E PONTE, GUIMARAES
1759	FRANCISCO JOAO ASEVEDO	FREGUESIA S. LEOCADIA FARADELOS, BARCELOS, BRAGA
1759	DOMINGOS FRANCISCO	FREGUESIA S. LEOCADIA, FARADELOS, BARCELOS, BRAGA
1759	ISIDORO RODRIGUES ARAUJO	FREGUESIA DE SAO PAULO ?, VALADARES, BRAGA
1759	ANTONIO SILVA GUEDES	FREGUESIA DE STA, CRISTINA DOS MENSORES, PORTO
1760	ANTONIO MOREIRA VASCONCELOS	FREGUESIA DE STA. MARIA DA PENHA LONGE, PORTO
1760	? ASSUNÇAO ?	VILA REAL, ARCEBISPADO DE BRAGA?
1760	? BRAGA	ARCEBISPADO DE BRAGA
1760	SEBASTIAO DOMINGOS FARIA	FREGUESIA DE SAMPAIO, BARCELOS, BRAGA
1760	ANTONIO PEREIRA LANDIM	FREGUESIA DE SAO MIGUEL DE SEIDE?, BARCELOS, BRAGA
1761	?	COMARCA DA VILA REAL, BRAGA
1761	MANOEL MARTINS VAS	FREGUESIA DE SAO MAMEDE ?, PORTO, BRAGA
1759	DOMINGOS FRANCISCO	FREGUESIA S. LEOCADIA FRADELOS?, BARCELOS, BRAGA
1759	FRANCISCO JOAO	FREGUESIA S. LEOCADIA FRADELOS, BARCELOS, BRAGA
1762	FRANCISCO GONÇALVES PEDREIRA	FREGUESIA S. MARIA DE MONTE ALEGRE, CHAVES, BRAGA
1762	MANOEL NUNES	FREGUESIA DE SAO PEDRO DA /, PORTO
1731	CIPRIANO? FERREIRA	FREGUESIA DE SAO LOURENÇO DA CALVOS, BRAGA
1742	JOAO COSTA GUIMARAES	FREGUESIA DE SAO PEDRO ?, BRAGA

1742	JOAO SOUSA FREITAS	FREGUESIA DE SAO MIGUEL DE BOTELHO, PORTO
1742	JOAO ANTONIO FERNANDES LOPES	FREGUESIA DE SAO PEDRO DE MERITI, BRAGA
1763	MANOEL MATOS PEREIRA	FREGUESIA ? / BISPADO DO PORTO
1763	JOAO ABREU VILASBOAS	FREGUESIA DE SAO LOURENÇO DO MATO / BRAGA
1774	JOSE FRANCISCO SILVA ALEIXO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DE LORDOLO / PORTO
1764	JOAO LEITE RIBEIRO	SANTA RITA DOS BARREIROS / GUIMARAES / BRAGA
1764	JOSE FRANCISCO ROSA	BISPADO DO PORTO
1764	JOSE OLIVEIRA MAIA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO
1764	FRANCISCO XAVIER VALE	FREGUESIA DE SAO SALVADOR / BRAGA
1764	LUIS COSTA FARIA	SAO VICENTE / ARCEBISPADO DE BRAGA
1764	FELICIANO HOMEM BORGES	SANTA MARIA / ARCEBISPADO DE BRAGA
1764	JOAO JERONIMO VILASBOAS	SANTA MARIA / BARCELOS / BRAGA
1764	JOSE FRANCISCO GUIMARAES	SAO SEBASTIAO / GUIMARAES / BRAGA
1765	AMARO CUNHA BARRETO	NOSSA SENHORA DA ANUNCIADA / LISBOA
1765	JOAO COSTA VALE	SANTA MARIA / ARCEBISPADO DE BRAGA
1765	JOAO FRANCISCO GOMES	SAO ROMAO DA FONTE / BERCELOS / BRAGA
1765	PEDRO ALVES	SAO JULIAO DE MOREIRA LIMA / BRAGA
1765	JOAO FELIS ALMEIDA	SANTIAGO / GUIMARAES / BRAGA
1766	GASPAR JOSE ABREU	FREGUESIA DE SAO SALVADOR / BRAGA
1766	CUSTODIO JOSE DIAS	SAO PEDRO DA BOA VISTA / PORTO
1766	MANOEL FERNANDES LOBAO	FREGUESIA DE SAO SALVADOR / VIENA / BRAGA
1766	FRANCISCO RIBEIRO SILVA	SAO JOAO / VILA DE GUIMARAES / BRAGA
1766	PEDRO SILVA ANDRADE	SAO SALVADOR DE VITORINO DOS DOMAS / BRAGA
1766	MANOEL JOSE CHAVES	SAO JOAO BATISTA DE CURVEIRA / CHAVES / BRAGA
1766	ANTONIO DIAS GOUVEA	SAO PEDRO RODRIGUES / PORTO / BRAGA
1766	MANOEL COSTA RORIS	FREGUESIA DE SAO MAMEDE DE NEGREIROS / BRAGA
1766	JOAO RODRIGUES NUNES	NOSSA SENHORA DA ENCARNAÇAO / LISBOA
1766	MANOEL JOSE BARROS	SAO SALVADOR ? / PONTE DE LIMA / BRAGA
1766	MANOEL DOMINGUES	SANTA MARINHA ? / PRADO / BRAGA
1767	DOMINGOS LOPES RIBEIRO	SANTA MAIA DE BORBA DA MONTANHA / BRAGA
1766	MANOEL ANTONIO CARVALHO	SANTA MARIA / BRAGA
1767	FRANCISCO JOSE RODRIGUES	SAO SALVADOR DORNELES / BRAGA
1767	ANTONIO JOSE BARROS	SANTA MARIA DA VILA DE BARCELOS
1761	CIPRIANO FERNANDES LIMA	FREGUESIA DE SAO JULIAO DE MOREIRA / BRAGA
1768	JOAO GONÇALVES GOMES	SANTA MARIA DE SERRAQUINHOS / BRAGA
1768	JOAO GASPAR LISBOA	SANTA MARIA DA ?
1768	MANOEL SOUSA ?	? / BRAGA
1769	FELIPE FERREIRA CARVALHO	FREGUESIA DE SAO MIGUEL / VILA DE BAETAS / BRAGA
1769	SEBASTIAO LUIS SILVA	NOSSA SENHORA DO MONTE ? / VIENA / BRAGA
1769	SEBASTIAO JOSE ESTEVES	SAO MARTINHO / VILA REAL / BRAGA
1769	JOSE MARQUES VALE	SAO COSME DO VALE / BRAGA
1770	JOSE ESTEVES CALDAS	FREGUESIA SE SAO JULIAO / BRAGA
1768	FELIS JOSE CARVALHO	SANTO ANDRE ? / TERMO DE BASTOS / BRAGA
1770	PEDRO MEDEIROS CENTENO REIS	NOSSA SENHORA DA ? / CHAVES / BRAGA
1770	MANOEL FERREIRA MELO	SANTO ANDRE DE TOLOES / BASTOS / BRAGA
1771	MANOEL COSTA	SAO JOAO DA MADEIRA / PORTO
1771	EDUARDO SILVA GUIMARAES	SANTIAGO DE BONSE / GUIMARAES / BRAGA
1770	ANTONIO MAGALHAES COELHO	NOSSA SENHORA DAS NEVES / BRAGA
1771	MARTINHO FERNANDES PORTELA	SAO MARTINHO DE ? / BRAGA
1771	CUSTODIO FERREIRA BRAGA	SAO PEDRO DE TOMAS / BRAGA
1772	MANOEL FRANCISCO OLIVEIRA	SAO CRISTOVAO DO RIO ? / BRAGA
1772	ANTONIO OLIVEIRA	SANTIAGO DE DON VITORINO / GUIMARAES / BRAGA
1772	LUIS COSTA FERREIRA	FREGUESIA DE SAO PEDRO MAXIMIANO / BRAGA
1772	JOAO COSTA SAMPAIO	SAO MIGUEL BRASIELA / GUIMARAES / BRAGA

1773	MANOEL SOUSA DENIS	SANTA MARIA DA LOUSADA / BASTILHOS / BRAGA
1773	MANOEL GONÇALVE SILVA	SANTA MARIA ? BARROSO / BRAGA
1774	JOSE MOREIRA BELO	FREGUESIA DE SAO VICENTE DE ALFENA / MAIA / PORTO
1774	FRANCISCO JOSE TEIXEIRA	FREGUESIA DE SAO TIAGO / GUIMARAES / BRAGA
1774	MANOEL JOSE GODINHO	FREGUESIA DE SAO MIGUEL DO SOUTO / PORTO
1774	JOSE SILVA CAMPOS	FREGUESIA DE SAO PEDRO DE AVINTES / FEIRA / BRAGA
1774	JOSE SOARES COSTA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DE TRAVASSOS / BRAGA
1775	BERNARDO JOSE SILVA	FREGUESIA DE SAO PAULO DE SALVATERRA MAGOS/LISBOA
1774	BARTOLOMEU ALVES MATIAS	FREGUESIA DE SAO MIGUEL DO LUGAR DE ? / BRAGANÇA
1776	MANOEL JOSE SOUSA	ARCEBISPADO DE BRAGA
1777	JOAO RODRIGUES BOGES	SANTA MARIA ? PINTO / VALENÇA / BRAGA
1777	JOSE RODRIGUES VIANA	VILA VIANA / ARCEBISPADO BRAGA
1777	MANOEL ANTONIO SOUSA	SAO PEDRO / CONSELHO DE GAIA / PORTO
1779	TOMAS MENDES	FREGUESIA DE SAMPAIO / BARCELOS / BRAGA
1779	ANTONIO JOSE FERREIRA	FREGUESIA DE SAO VITOR / BRAGA
1779	MANOEL PEREIRA CASTRO	SAO COSME DE GONDOMAR / PORTO
1779	JOAQUIM SANTANA FONSECA	FREGUESIA DE SAO NICOLAU / PORTO
1779	JERONIMO JOSE MARTINS	FREGUESIA DE TOUQUATO / GUIMARAES / BRAGA
1780	DOMINGOS PERES COSTA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DE CHAVACUS / BRAGA
1777	CLEMENTE JOSE CUNHA	FREGUESIA DE SAO MAMADE / VALENÇA / BRAGA
1780	GABRIEL SOUSA DENIS	SANTA MARINHA / BARCELOS / BRAGA
1780	ENRIQUE RODRIGUES FERREIRA	FREGUESIA DE SAO VICENTE / BRAGA
1780	DOMINGOS GONÇALVES VEIGA	FREGUESIA DE SAO PERES / BRAGA
1780	MANOEL ANTONIO BORGES	FREGUESIA DE SAO SALVADOR / BRAGA
1781	FELIS JOSE SILVA	FREGUESIA DE SAO VITOR / BRAGA
1789	JACINTO JOSE CASTRO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DE ARCO DE ?
1790	FRANCISCO JOSE MACHADO	FREGUESIA DE SAO TIAGO DOS GAGOS, BRAGA
1790	JOSE SILVA	FREGUESIA DE SAO TIAGO DANTAS, BRAGA
1791	ANTONIO JOSE PACHECO	FREGUESIA DE SAO TOME DE ?, PORTO
1791	MANOEL PEREIRA AFONSO	FREGUESIA DE SAO MAMEDE DE ?, BRAGA
1790	CUSTODIO CRUS FAGUNDES	FREGUESIA DE SAO SALVADOR DE BRITEIROS, BRAGA
1792	FRANCISCO SILVA QUEIROS	FREGUESIA DE SAO MIGUEL DO CRAXOMIL, BRAGA
1793	CUSTODIO JOSE FERREIRA	FREGUESIA DE SAO VICENTE, PORTO
1793	MANOEL JESUS CERQUEIRA	FREGUESIA DE SAO PAULO DE LISBOA
1794	CUSTODIO NOGUEIRA COSTA	FREGUESIA DE SAO TIAGO DE MODELOS, PORTO
1794	JOSE LUIS MELO	FREGUESIA DE SAO VERISSIMO, BRAGA
1796	ANTONIO JOSE OLIVEIRA BARRETO	FREGUESIA DE SANTA ?, BRAGA
1797	DOMINGOS JOSE TEIXEIRA	FREGUESIA DE SAO SALVADOR DE SABOROSA, BRAGA
1797	FRANCISCO ANTONIO MARQUES GUIMARAES	FREGUESIA DE SAO PEDRO ARAGAO, PORTO
1797	JOAQUIM ASSUNÇAO	FREGUESIA DE SAO PEDRO DOS DOIS PORTOS
1732	MANOEL MARTINS GOMES	FREGUESIA DE SAO VERISSIMO, BRAGA
1732	MANOEL TEIXEIRA BRAGA	FREGUESIA DE SAO PEDRO DOS ESCUDEIROS, BRAGA
1733	JOSE MONTEIRO	FREGUESIA DE SAO VITOR DE BRAGA
1812	GUILHERME SILVA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO, CINTRA, LISBOA
1814	JOAO BATISTA MACHADO	FREGUESIA DE SAO JULIAO DOS PASSOS, BARCELOS,BRAGA
1815	JOSE ALVES BORGES	FREGUESIA DE SAO SALVADOR DE ?, BRAGA
1817	CONSTANTINO JOSE VIANA	FREGUESIA DE SAO SEBASTIAO DO DUQUE, BRAGA
1817	MANOEL JOAO NUNES GRAÇA	FREGUESIA DE SAO SALVADOR DA CIDADE DE LISBOA
1819	JOAQUIM CASTRO SOUSA	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DE MOREIRA, BRAGA
1823	JUSTINO JOSE MOREIRA	FREGUESIA DE SAO PEDRO DE ?, PORTO
1816	FRANCISCO JESUS ALVES SANTIAGO	FREGUESIA DE SAO JULIAO DO FREIXO, BRAGA
1817	CESARIO FRANCISCO SOUSA	FREGUESIA DE SAO MAMEDE DA CIDADE DE LISBOA

1797	JOAQUIM JOSE BOUÇOS	SAO SALVADOR ? / COMARCA DE VALENÇA / BRAGA
1797	ANTONIO RODRIGUES VILASBOAS	ARCEBISPADO DE BRAGA
1799	ROQUE MANOEL GOUVEA	FREGUESIA DOS SANTOS MARTIRES DA CIDADE D LISBOA
1791	BERNARDO JOSE GOMES CARNEIRO	SAO CRISTOVAO REFOIS / COMARCA DE MARIA / PORTO
1797	MANOEL ANTONIO TEIXEIRA	SAO SALVADOR DO FREIXO DE BAIXO / BRAGA
1796	JOAO BATISTA BARROSO PEREIRA	SANTA MARIA DO SALTO / BRAGA
1799	MANOEL MOREIRA MENDES	SANTA MARIA DE SEPELUS / PORTO
1791	MANOEL JOSE FONTES	SANTO ANDRE DE PALMAS / BARCELOS / BRAGA
1802	JOSE ANTONIO SANTOS	FREGUESIA DE SOUA / PORTO
1803	DOMINGOS JOSE CRUS	SANTA MARIA DOS ANJOS / BRAGA
1803	JOSE JOAQUIM OLIVEIRA	CIDADE DO PORTO
1803	LUIS LOPES SILVA	FREGUESIA DE SANDIM / PORTO
1805	JOAO MOREIRA SOUSA	SAO SALVADOR DE TRAVANCAS / GUIMARAES / BRAGA
1801	PAULO RODRIGUES ROCHA	SAO MARTINHO DE ANTA / PORTO
1801	MANOEL COELHO SANTOS	BISPADO DO PORTO
1800	ALEXANDRE PEREIRA PIMENTEL	VILA DA FEIRA / BISPADO DO PORTO
1806	FRANCISCO JOAQUIM COELHO DURAO FARIA	VILA DOS ARCOS / BRAGA
1806	CONSTANTINO JOSE SILVA	FREGUESIA DE SALEROS / BRAGA
1802	JOAO LUIS MESQUITA	FREGUESIA DE SAO PEDRO VERTELO / BRAGA
1806	JOSE MONTEIRO SANTOS	FREGUESIA DOS REFOIOS / MAIA / PORTO
1806	MANOEL JOSE OLIVEIRA	SAO ROMAO / BRAGA
1807	TOMAS AMORIM PACHECO	SAO MARTINHO DE ? / BRAGA
1830	JOAO LUIS BARBOSA	BRAGA
1851	ANTONIO SOARES MOREIRA	BRAGA - PORTUGAL
1855	JOSE ANTONIO SILVA MAGALHAES	MONÇAO DE MOINHO / BRAGA
1857	EDUARDO JOSE LINO BRAGA	BRAGA
1863	JOAO FERREIRA GUIMARAES	SANTA MARIA DE GUIMARAES - PORTUGAL
1783	MANOEL JOSE ANTUNES	FREGUESIA DE SAO JULIAO DE ?, BRAGA
1785	DOMINGOS FERREIRA OLIVEIRA	FREGUESIA DE SAO TIAGO, BRAGA
1807	CLEMENTE ALMEIDA FARIA	VILA DA FEIRA / BISPADO DO PORTO
1807	LEONARDO DIAS DOMINGUES	SANTIAGO / BRAGA
1808	JOAO VARELA FONSECA CUNHA	FREGUESIA DE SAO NICOLAU / PATRIARCADO DE LISBOA
1808	JOAO ANTONIO FARIA BRAGA	FREGUESIA DE SAO JOAO SOUTO / BRAGA
1808	JOSE FERNANDES SOUSA	FREGUESIA DO VALONGO / BISPADO DO PORTO
1809	JOAO RODRIGUES CHAVES TOLEDO	SENHOR DA CRUS / VILA DE BARCELOS / BRAGA
1797	MANOEL ANTONIO TEIXEIRA	FREGUESIA DE SAO SALVADOR FREIXO BAIXO, BRAGA
1733	DOMINGOS VIEIRA SOUSA	?, BISPADO DO PORTO
1733	ANTONIO LEMOS	FREGUESIA DE SAO JORGE, BRAGA
1734	MIGUEL OMERO COSTA	?, BRAGA
1735	ANTONIO BARBOSA MONTEIRO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO, PORTO
1735	ANTONIO BARBOSA MONTEIRO	FREGUESIA DE SAO MARTINHO DE REDEMOINHOS, PORTO
1735	MANOEL COELHO MELO	FREGUESIA DE STA. CATARINA DO MONTE SINAI, LISBOA
1735	DOMINGOS ALVES COUTINHO	FREGUESIA DE SAO MAMEDE, TERMO DE TORRES
1736	ANTONIO ARAUJO	VILA PONTE DE LIMA

Annexe 3 - Circulaire du président de la Commission de la Semaine Sainte à Braga sollicitant une contribution financière pour la réalisation de la Semaine Sainte 2007.

CABIDO METROPOLITANO
E PRIMACIAL BRACARENSE
COMISSÃO DA SEMANA SANTA

Braga, Fevereiro/Março de 2007

Ex.mo(a) Senhor(a),

As Solenidades da Semana Santa de Braga têm um significado muito especial para a nossa Cidade e seus habitantes.

Com o patrocínio de várias Entidades e Personalidades é possível concretizar um conjunto de acções. Todavia, essa fonte de receita revela-se insuficiente para fazer face à totalidade dos custos envolvidos.

Além disso, a Comissão considera ser pedagogicamente positivo que a Cidade, através de alguma contribuição financeira, sinta como efectivamente suas estas importantes celebrações. E não podemos esquecer que a Semana Santa de Braga constitui, para esta cidade, uma oportunidade de negócio acrescido.

Cientes da V/ melhor atenção para o assunto, solicitamos, pois, e agradecemos a V/ generosa comparticipação.

Mais agradecemos que os donativos sejam, quanto possível, entregues pessoalmente àquele membro da Comissão da Semana Santa que contactar V/ Ex.cia para o efeito. Se não for possível a entrega pessoal e imediata, poderão ser enviados para:

Cónego Jorge Coutinho
Casa Sacerdotal
Rua de S. Domingos, 109
4710-435 BRAGA

Com a finalidade de facilitar o processo de emissão do recibo correspondente ao donativo, solicitamos que seja preenchida e destacada a ficha em rodapé.

Na expectativa de poder contar com a V/ efectiva colaboração, apresentamos os nossos melhores cumprimentos, subscrevendo-nos com estima e consideração.

O Presidente da Comissão

Cónego Jorge Coutinho

Nome de pessoa individual / Empresa _____

Endereço postal _____ Código Postal _____-___

Nº de contribuinte _____ Telef. _____

Montante do donativo _____,____ €. Meio para pagamento _____

Se for cheque, passar a FÁBRICA DA SÉ – SOLENIDADES DA SEMANA SANTA.

Rua D. Paio Mendes, s/n – 4700-424 Braga • tel. 253 263 317 • fax 253 263 731 • e-mail:catedralbraga@hotmail.com

Annexe 4 - Lettre du Directeur de la Santa C sa da Misericordia de Ansião en réponse à l'invitation du Directeur de la Confrérie de l'Irmandade de Santa Cruz au Concert de Musique Sacrée organisée par cette dernière, pendant la semaine Sainte à Braga en 2007.

SCA

SANTA CASA DA MISERICÓRDIA DE ANSIÃO

Instituição Particular de Solidariedade Social

306
Sem.Sc
2008.03.18

Exmo. Senhor
Engº Carlos Manuel C. Vilaça
Provedor da Irmandade
de Santa Cruz de Braga

Exmo. Senhor Provedor,

Venho pelo presente agradecer o convite que teve a amabilidade de endereçar a esta Mesa Directiva, relativo ao Concerto de Música Sacra a promover por essa Irmandade.

Infelizmente, por compromissos anteriormente assumidos, não nos será possível estar representados. Formulo portanto os votos do maior sucesso para mais essa V. iniciativa, sendo certo de que em oportunidades futuras participaremos com todo o gosto nas V. distintas actividades.

Sem outro assunto, com elevada estima,

O Provedor

(Leonel Antunes, Dr.)

Annexe 5 - Lettre de remerciements de la Confrérie du Senhor Bom Jesus dos Passos de São João Del-Rei à l'Orchestre Ribeiro Bastos pour la musique de la Fête dos Passos en 2009.

Venerável Irmandade do Senhor Bom Jesus dos Passos

FUNDADA EM 12/12/1733

Paróquia da Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar
Diocese de São João del-Rei - São João del-Rei - MG

São João del Rei, fevereiro de 2009.

Ofício nº : **026/2009**

Prezados Senhores,

LOUVADO SEJA NOSSO SENHOR JESUS CRISTO.

A atual Mesa Administrativa da Venerável Irmandade de Nosso Senhor Bom Jesus dos Passos, da Igreja Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar, desta cidade, vem pela presente apresentar os mais sinceros agradecimentos pela cobertura que esta conceituada Orquestra deu durante todo o período de *2008*.

Desejando promover no corrente ano de *2009* as tradicionais solenidades de "PASSOS", com o mesmo brilhantismo dos anos anteriores, vem solicitar desta conceituada Orquestra, a cobertura destas solenidades para o qual anexamos exemplares do referido programa.

Esperando contar com o apoio para todo o ano litúrgico, antecipadamente agradecidos subscrevemo-nos.

Atenciosamente,

ANTONIO CLARET PINTO CAMARANO
Secretário

À
ORQUESTRA RIBEIRO BASTOS
NESTA

Annexe 6 - Lettre du président de la Commission de la Semaine Sainte de Braga au Conseil Municipal de la ville pour lui communiquer le parcours des processions de la Semaine Sainte de l'année 2005 et lui demander de bloquer la circulation dans certaines rues de la ville.

CABIDO METROPOLITANO
E PRIMACIAL BRACARENSE

Câmara Municipal de Braga
Ex.mo Senhor Vitor Sousa
MD Vereador
Pópulo
4700 BRAGA

Ex .mo Senhor,

Braga, 28 de Fevereiro de 2005

Assunto: Percurso das procissões

Para conhecimento de V. Ex.a e apoio no trânsito e ordem pública, somos a remeter os percursos das procissões a realizar no âmbito das Solenidades da Semana Santa em Braga.

Agradecendo desde já a atenção de V Ex.a para o assunto exposto, apresentamos os nossos cumprimentos, subscrevendo-nos com estima e consideração.

De V.Ex.a.
Atentamente
O Presidente da Comissão
- Cónego Jorge Coutinho -

Rua D. Paio Mendes, s/n – 4700-424 Braga • tel. 253 263 317 • fax 253 263 731 • e-mail:catedralbraga@hotmail.com

Annexe 7 - Lettre du Président de la Commission de la Semaine Sainte au Conseil Municipal de Braga sollicitant, comme de coutume, de lui fournir des Branches d'olivier pour les solennités du Dimanche des Rameaux, durant la Semaine Sainte de l'année 2005.

CABIDO METROPOLITANO
E PRIMACIAL BRACARENSE

Câmara Municipal de Braga
A/C: Ex.mo Senhor Presidente
Eng. Francisco Mesquita Machado
Praça do Município
4700 BRAGA

Braga, 7 de Março de 2005

Ex.mo Senhor Presidente,

A V.Ex.ª apresentamos os nossos melhores cumprimentos.

Vimos solicitar, como já é habitual, a V. Ex.a., a cedência de palmas e ramos de oliveira para as Solenidades do Domingo de Ramos.

Pensamos que o Ex.mo Senhor Eng. Abílio Ribeiro tem tratado, por ordem de V. Ex.a., nos anos anteriores, deste assunto.

Nesta conformidade, pedimos a V. Ex.a. que providencie a entrega das referidas palmas e ramos, na Sé Catedral, **na Sexta-feira 18 de Março de 2005**

Renovando os nossos cumprimentos, subscrevemo-nos com elevada estima e consideração.

De V.Ex.a.
Atentamente
O Presidente da Comissão
- Cónego Jorge Coutinho -

Rua D. Paio Mendes, s/n – 4700-424 Braga • tel. 253 263 317 • fax 253 263 731 • e-mail:catedralbraga@hotmail.com

Annexe 8 - Lettre du Président de la Commission de la Semaine Sainte au Conseil Municipal de Braga, lui demandant d'interdire la présence de vendeurs ambulants, dans les rues dans lesquelles devaient se dérouler les cérémonies en pleine air, car leur présence était inadéquate dans un lieu où devait régner le silence et le recueillement".

CABIDO METROPOLITANO
E PRIMACIAL BRACARENSE

Ex.mo Senhor
Eng. Francisco Mesquita Machado
Ilustre Presidente da Câmara Municipal de Braga
Praça do Município
4700 BRAGA

Braga, 8 de Março de 2005

Ex.mo Senhor Presidente,

A V.Ex.ª apresentamos os nossos melhores cumprimentos.

No intuito de defender as Solenidades da Semana Santas em Braga, nomeadamente as cerimónias religiosas realizadas no exterior, somos a solicitar uma atenção especial relativamente à permanência da venda ambulante nos percursos das procissões.

De facto, consideramos inadequado a venda de balões, pipocas e outros produtos associados às festas, em locais percorridos por cerimónias religiosas que pressupõem silencio e contenção.

Cientes da V/ melhor atenção para o assunto exposto, renovamos os nossos cumprimentos, subscrevendo-nos com estima e consideração.

De V.Ex.a.
Atentamente
O Presidente da Comissão da Semana Santa

- Cónego Jorge Coutinho -

Rua D. Paio Mendes, s/n – 4700-424 Braga • tel. 253 263 317 • fax 253 263 731 • e-mail:catedralbraga@hotmail.com

Annexe 9 - Communication de la Confrérie da Irmandade de Santa Cruz sur la réalisation de l'Adoration Perpétuelle à Braga, durant le carême de l'année 2008.

IRMANDADE DE SANTA CRUZ
BRAGA

A Irmandade de Santa Cruz vem dar conhecimento a V. Ex.a. de que o **Sagrado Lausperene** *se realiza nos próximos dias* **1 e 2 de Março de 2008**, *Sábado e Domingo, como habitualmente, no Templo de Santa Cruz, com o seguinte programa:*

SÁBADO	**DIA 1 de Março**
09h 00m	*Eucaristia com Exposição do Santíssimo Sacramento*
18h 00m	***Eucaristia Solene e Vésperas***
DOMINGO	**DIA 2 de Março**
09h 00m	*Exposição do Santíssimo Sacramento*
11h 00m	*Eucaristia*
18h 00m	***Eucaristia Solene , Vésperas e Encerramento***

Presença do Sr. Arcebispo
D. Jorge Ortiga

As Eucaristias serão solenizadas pela Capela Musical Santa Cruz, acompanhada pelo Órgão de Tubos e sob a Direcção do Mestre Capela Doutor José Carlos de Miranda.

Assim, tenho a honra de convidar V. Ex.a. a tomar parte nas referidas Solenidades, comparecendo para o efeito na Sacristia do Templo de Santa Cruz alguns minutos antes da hora indicada.

Com os melhores cumprimentos,

Braga, 18 de Fevereiro de 2008.

O PROVEDOR,
Carlos Manuel da Cruz Vilaça

LISTE DE FIGURES

Introduction

FIGURE 1: « São João del-Rei », Tarsila do Amaral, 1924. Apud AMARAL, Aracy, op. cit., p. 62).

PARTIE I - chapitre 1

FIGURE 1: Província de Entre Douro e Minho, 1846. (Mapas das Provincias de Portugal, BNL), p. 3.
FIGURE 2: Capitania de Minas Gerais avec la division en districts (Comarcas), 1776 - Source: Joaquim José da Rocha. Arquivo Histórico do Exército, Rio de Janeiro.
FIGURE 3: Région du Minho - Nord du Portugal.
FIGURE 4: São João del-Rei, centre ville avec les églises. Au centre, la Cathédrale Nossa Senhora do Pilar.
FIGURE 5: Eglise de la Tiers Ordre du Carme. São João del-Rei.
FIGURE 6: Eglise de la Tiers Ordre São Francisco de Assis, São João del-Rei.

PARTIE I - chapitre 2

FIGURE 1: Braga, centre ville, XVIIIème.
FIGURE 2: São João del-Rei, centre ville. Plan touristique. R. Tallarico, 2006.
FIGURE 3: Blasons de São João del-Rei et de Braga.
FIGURE 4: Statue du Pape Pio XI, Braga.
FIGURE 5: Centre ville, Braga.
FIGURE 6: La Cathédrale de Santa Maria de Braga.
FIGURE 7: Blason de la Diocèse de Braga.
FIGURE 8: Plan de Braga au moyen âge. http://autocaravanistasembraga.blogspot.com/2010/10/mapa-medieval-cidade-historica.html
FIGURE 9: São João del-Rei. Robert Walsh, 1830.
FIGURE 10: São João d'El Rei do Brasil. Legrand, XIX siècle.
FIGURE 11: São João d' El Rey, J. M. Rugendas, 1824.
FIGURE 12: São João del-Rei.André Bello, fin du XIXème siècle.
FIGURE 13: São João del-Rei, centre ville.

PARTIE I - chapitre 3

FIGURE 1: Diocese de São João del-Rei, Minas Gerais.
FIGURE 2: Réunion des évêques, archevêques et cardinales à São João del-Rei en 2004.
FIGURE 3: Cathédrale de Nossa Senhora do Pilar, São João del-Rei. Tom Maia, 1986.

FIGURE 4: Ostensoire. Musée Tesouro da Sé, Braga.
FIGURE 5: Cathédrale de Nossa Senhora do Pilar, São João del-Rei.
FIGURE 6: Statue de la Notre Dame de Douleur à Braga et à São João del-Rei.
FIGURE 7: Statue de la Notre Dame de Douleur à São João del-Rei.
FIGURE 8: Statue de Senhor dos Passos à Braga.
FIGURE 9: Statue de Senhor dos Passos à São João del-Rei.
FIGURE 10: Statue de Senhor dos Passos, église de Santa Cruz, Braga, 2008.
FIGURE 11: Statut de la Confrérie de Santos Passos fait au XVIIIème siècle, Braga. (Archive de la Confrérie de Santa Cruz). Statut de la Confrérie de Santa Cruz, Braga 1895.
FIGURE 12: Eglise de la Confrérie de Santa Cruz (façade et intérieur), Braga.
FIGURE 13: Couverture du Programme de la Fête dos Passos, São João del-Rei, 2010.
FIGURE 14: Emblème de la confrérie Irmandade da Misericordia, Braga.
FIGURE 15: Eglise de la Confrérie Irmandade da Misericórdia.
FIGURE 16: Membres de la confrérie Irmandade de Santa Cruz, Braga, 2007.
FIGURE 17: Membres de la confrérie Irmandade da Misericordia, Braga, 2008.
FIGURE 18: Membres de la confrérie Irmandade do Santíssimo Sacramento.
FIGURE 19: Membres de la confrérie de Notre Dame de Mercês.

PARTIE II - chapitre 1

FIGURE 1: Procession de la Ressurrection, São João del-Rei, 2005.
FIGURE 2: Messe Tridentina, São João del-Rei, 2010.
FIGURE 3: Retable baroque, autel de la confrérie Irmandade dos Passos, São João del-Rei.
FIGURE 4: Retable dans la Cathédrale à São João del-Rei
FIGURE 5: Cathédrale de Braga aux XVIIIème siècle.
FIGURE 6: Hommages au Roi D. João V, Braga, XVIIIème siècle.

PARTIE II - chapitre 2

FIGURE 1: Autels couverts pendant le carême, São João del-Rei.
FIGURE 2: Lausperene Quaresmal, Braga, 2008.
FIGURE 3: Affiche Lausperenne Quaresmal, Braga, 2008.
FIGURE 4: Station du chemin de la croix, São João del-Rei. Tom Maia, 1986.
FIGURE 5: Le statue recouverte, São João del-Rei, 2011.
FIGURE 6: Procession de Passos, Braga, 2007.
FIGURE 7: Itineraire procession de Passos, Braga, 2011.
FIGURE 8: Procession de Passos, Braga, 2007.
FIGURE 9: Confrérie de Santa Cruz, Braga, 2008.
FIGURE 10: Fanfare dans la procession de Passos, Braga, 2007.
FIGURE 11: Sermon devant l'église de Santa Cruz, Braga, 2008.
FIGURE 12: Cérémonie de couronnement de la vierge des douleurs. Braga, 2008.

FIGURE 13: Dimanche de Rameaux, Eglise São Paulo, Braga, 2007.
FIGURE 14: Procession de Rameaux, Braga, 2007.
FIGURE 15: Rite de Dimanche de Rameaux, Braga, 2008.
FIGURE 16: Chant de la Passion, Dimanche de Rameaux, Braga, 2008.
FIGURE 17: L'off ice de Tenèbres São João del-Rei 2011.
FIGURE 18: Brochure de la procession de Notre Dame « da Burrinha », Braga, 2006.
FIGURE 19: Procession du Très Saint Sacrement, Jeudi Saint, Braga, 2008.
FIGURE 20: Brochure de la procession de « Ecce Homo », Braga, 2007.
FIGURE 21: Procession du jeudi saint avec les « fogaréus ». Comercio do Minho, Braga, 2006.
FIGURE 22: Adoration de la croix. Braga, 2007.
FIGURE 23: Adoration de la croix. São João del-Rei, 2011.
FIGURE 24: Procession « Teofórica ». Braga, 2008.
FIGURE 25: Déposition de la croix. São João del-Rei, 2009.
FIGURE 26: Déposition de la croix. São João del-Rei, 2009**.**
FIGURE 27: Déposition de la croix. São João del-Rei, 1993.
FIGURE 28: Procession de la Mise au Tombeau. Chant de la Véronique. São João del-Rei, 2009.
FIGURE 29: Procession de la Réssurrection. São João del-Rei, 2004.
FIGURE 30: Visite Pascale, Braga, 2008.
FIGURE 31: Visite Pascale, Braga, 2008
FIGURE 32: Visite Pascale dans une maison. Braga, 2007.

PARTIE III - chapitre 1

FIGURE 1: Programmes de La Semaine Sainte à São João del-Rei.
FIGURE 2: Tapis de sables colorés. São João del-Rei
FIGURE 3: Les vendeurs du projet « Delicias de Antigamente ». São João del-Rei.
FIGURE 4: Confiture d'amandes à São João del-Rei et à Braga.
FIGURE 5: « Pão de Lo». Braga.
FIGURE 6: Programme avec la partie musical. São João del-Rei, 1984.
FIGURE 7: La chorale de Seminairistes dans la Cathédrale de Braga, 2008.
FIGURE 8: La chorale de Seminairistes *Coroinhas de Dom Bosco*, São João del-Rei, 2011.
FIGURE 9: Fanfarre dans les processions à Braga, 2007.
FIGURE 10: La musique chanté dans une cérémonie à Braga, 2007.
FIGURE 11: Un clocher de l'église du Carme. São João del-Rei.
FIGURE 12: Les clochers des églises de Braga.
FIGURE 13: Fonderie de cloche. Braga, 2007.
FIGURE 14: Église de Santa Cruz, Braga.
FIGURE 15: Église Cathédrale do Pilar, São João del-Rei, 2010.
FIGURE 16: Les cloches de l'église cathédrale de Santa Maria, Braga, 2008.
FIGURE 17: Les sonneurs des cloches à São João del-Rei, 2010.

FIGURE 18: Bénédiction de cloches à São João del-Rei, 2007.
FIGURE 19: Manuel de bénédiction des cloches, 1931.
FIGURE 20: La sonnerie des clochettes. Visite Pascale, Braga, 2008.
FIGURE 21: Affiche de l'événement « Symphonie des cloches ». São João del-Rei, 2011.
FIGURE 22: Les cloches dans la promotion touristique à São João del-Rei.

PARTIE III - chapitre 2

FIGURE 1: Procession de Passos. Braga, 2007/ 2008.
FIGURE 2: Le futur gouvernateur de Minas Gerais porte la lanterne d'argent dans la procession. São João del-Rei del-Rei, 2005.
FIGURE 3: Les membres des confréries dans les cérémonies. São João del-Rei.
FIGURE 4: Membres de la Comission de la Semaine Sainte dans la procession. Braga, 2008.
FIGURE 5: Les «gardiens» de la Cathédrale de Braga, 2008.
FIGURE 6: Les membres des confréries dans la « Visite Pascale ». Braga, 2008.
FIGURE 7: Les séminairistes dans une cérémonie dans la cathédrale de Braga, 2008.
FIGURE 8: Les habitants de Braga. « Visite Pascale", 2008.
FIGURE 9: Les « farricocos » embleme touristique et participants au Jeudi Saint. Braga, 2007.

Bibliographie

1 - SOURCES PRIMAIRES

1.1 - Documents manuscrits (Ms).

A.D.B., Ms 639 - XXIII - Cadernos de Cerimônias que o Prelado faz Quando Vem à Sé; A.D.B., Ms Serimônias da Semana Santa; A.D.B., Ms 49 - I - 1 Significado das Cerimônias da Semana Santa. Arquivo Distrital de Braga.

ARCEBISPADO DA BAHIA. Constituições primeiras do arcebispado da Bahia do feitas e ordenadas pelo ilustríssimo, e reverendíssimo senhor D. Sebastião Monteiro da Vide, 5º arcebispo do dito Arcebispo, e do conselho de sua Magestade: propostas e aceitas em o Synodo Diocesano, que o dito senhor celebrou em 12 de junho do anno de 1707. Introdução e revisão cônego prebendado Ildelfonso Xavier Ferreira, São Paulo, Typ. 2 de dezembro, 1853, Arquivo Nacional da Torre do Tombo.

ARQUIVO DA IRMANDADE DE SANTA CRUZ. Diretório do Descendimento da Cruz e procissão do Enterro da Irmandade de Santa Cruz de Braga Arquivo Irmandade de Santa Cruz, [fl 3 r].

ARQUIVO DE CÂMARA MUNICIPAL DE SÃO JOÃO DEL-REI Livro de Acórdãos e Termos de Vereança 1778-1783 do Arquivo de Câmara Municipal de São João del-Rei.

ARQUIVO NACIONAL DA TORRE DO TOMBO. Escusas de negar nas varas do pálio na procissão do corpo de Deus – 1813 – 17. Ministério do Reino, Maço 418, CX 523.

ARQUIVO NACIONAL DA TORRE DO TOMBO. Representação do provedor e de outros oficiais da irmandade do S.S. Sacramento de Nossa Senhora do Pilar de Vila Rica, solicitando a D. Maria I a mercê de regulamentar os lugares que deviam ocupar os membros da dita irmandade e das ordens terceiras nas procissões, em 8 de janeiro de 1783. Minas Gerais, Cx. 119, doc. 3.

ARQUIVO NACIONAL DA TORRE DO TOMBO. Representação dos oficiais da Câmara de Vila Rica, contra a obrigação da despesa com a celebração religiosa pelas irmandades, solicitando ordem para por fim ao abuso. Minas Gerais, Cx. 80, doc. 50.

BIBLIOTECA NACIONAL DE LISBOA. Uso dos autores que tratam das Festividades e santos da Igreja. Manuscritos Códice 7264.

COMISSÃO DA SEMANA SANTA, 2000 - 2010, Associação Comercial de Braga (ACB).

ESTATUTOS da Santa Sé da cidade de Mariana, sob o patrocínio do Príncipe dos pastores, Pontífice Divino e Sacerdote eterno Chisto Jesus, lavrados por ordem de sua Magestade Fidelíssima D. Joseph I Nosso Senhor, que Deus guarde, pelo Excelentíssimo e Reverendíssimo D. José Botelho de Matos, arcebispo Metropolitano da Bahia e Primaz do Brasil, ano de 1759. Documentos manuscritos vindos do Ministério do Reino nº 3, Arquivo Nacional da Torre do Tombo .

IRMANDADE DO SANTÍSSIMO SACRAMENTO DA FREGUESIA DE NOSSA SENHORA DO PILAR. Livro de Termos da Irmandade do Santíssimo Sacramento da freguesia de Nossa Senhora do Pilar, da Vila de São João del-Rei, 1775 a 1802.

IRMANDADE DO SANTÍSSIMO SACRAMENTO. Compromisso da Irmandade do Santíssimo Sacramento. Livro 09, caixa 03. Arquivo da Paróquia Nossa Senhora do Pilar (APNP).

IRMANDADE DO SANTÍSSIMO SACRAMENTO. Livro de Termos da Irmandade do Santíssimo Sacramento da cidade de São João del-Rei, 1920 - 1963.

IRMANDADE DO SANTISSIMO SACRAMENTO. Livros de Receitas e Despesas, Irmandade do Santissimo Sacramento, APNSP, São João del-Rei.

IRMANDADE DO SANTISSIMO SACRAMENTO. Termos e Acordãos, Irmandade do Santissimo Sacramento, APNSP, São João del-Rei.

IRMANDADE DO SENHOR BOM JESUS DOS PASSOS. Compromisso da Irmandade do Senhor Bom Jesus dos Passos. Entrada de irmãos. Livro 17, 1714 - 1753, caixa 04. Livro 18, 1717 - 1790, caixa 04. Arquivo da Paróquia Nossa Senhora do Pilar (APNP).

MONUMENTO do Agradecimento Tributo da Veneração, Obelisco Funeral do Obséquio, Relação Fiel das Reais Exéquias, que à Defunta Majestade do Fidelíssimo e Augustíssimo Rei o Senhor D. João V dedicou o doutor Matias Antônio Salgado".

ORDEM TERCEIRA DO MONTE DO CARMO. Livro de Termos da Venerável Ordem Terceira do Monte do Carmo da cidade de São João del-Rei de 22 de novembro de 1890 a 1941.

TRASLADO de lei de Sua Majestade sobre os passageiros dos Brasis, Livro que contém diferentes Alvarás de diversos reis, fol. 157-161.

1 .2 - Documents imprimés

ANTÔNIO DE SÃO LUIZ. *Mestre de Cerimônias, que ensino o Rito Romano, e Serafico aos religiosos da Reformada, e Real Província da Conceição no Reyno de Portugal, exposto em duas únicas classes para utilidade também dos mais eclesiásticos, que praticão os mesmos ritos,* Lisboa: Simão Thaddeo Ferreira, 1789.

ARCEBISPADO DE BRAGA, *Constituições Sinodais do Arcebispado de Braga ordenadas pelo Ilmo Senhor Arcebispo Dom Sebastião de Matos e Nor[onha] no Anno de 1639. Emandadas emPrimir a primeira vez pello Ilmo Senhor D. João de Sousa, Arcebispo e Sor de Braga Primaz das Espanhas.* Em Janeyro de 1697, Lisboa, Na Officina de Migvel Deslandes, 1697.

ARGOTE, J. C., *Memorias para a Historia Ecclesiastica do Arcebispado de Braga Primaz das Hespanhas dedicadas a El Rey D. João V*, Lisboa Occidental, Off. de Joseph Antonio da Sylva, 4 v., 1732.

ARGOTE, Jerónimo. *Contador de Memórias para a História Ecclesiástica do Arcebispado de Braga*, Primaz das Espanhas. 4 vols. Lisboa, Na Oficina de José António da Silva, 1734

BLUTEAU, D. Raphael. *Vocabulário português de latino*. Lisboa: Oficina de Paschoal da Silva, 1790.

_____,Vocabulario portuguez & latino: aulico, anatomico, architectonico ... Coimbra: Collegio das Artes da Companhia de Jesu, 1712 - 1728. 8 v.

BROTÉRIA. *Revista Contemporânea de Cultura*, mensal, Lisboa: Província Portuguesa da Companhia de Jesus, desde 1902.

CEREMONIAL de la bénédiction des cloches. Imprimerie Commerciale d'Annecy. Edité par MM. Paccard, Annecy-le-vieux, 1932.

CÓDIGO DE POSTURAS MUNICIPAIS. *Posturas sobre o toque de sinos na cidade de Guimarães*, 20 de junho de 1866; Código de Posturas Municipais, 8 de janeiro de 1886. Arquivo Municipal Alfredo Pimenta, Guimarães.

CÓDIGO PHILIPPINO ou Ordenações e Leis do Reino de Portugal, por Cândido Mendes de Almeida, Rio de Janeiro: Typographia do Instituto Philomáthico, 1870, 14 ed.

COELHO, José J. Teixeira. *Instrução para o Governo da Capitania de Minas Gerais*. Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro, 1994.

DEBRET. Jean Baptiste. *Viagem pitoresca e História do Brasil*. Belo Horizonte: Itatiaia; São Pauço: 3v. Ed. Universidade de São Paulo, 1989.

INVENTÁRIO dos manuscritos avulsos relativos a Minas Gerais existentes no Arquivo Histórico Ultramarino de Lisboa, Coord. Caio César Boschi, Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro, 1988.

JESUS, Frei António de. Analyse da CARTA CONSTITUCIONAL DA MONARQUIA PORTUGUESA, Decretada e dada por D. Pedro Imperador do Brasil aos 29 de abril de 1826 nos antigos que tocam em religião, Braga: Typografia União, 1863.

LIBER FIDEI: Sanctae Bracarensis Eclesiae, 4 vols. Braga, 1965; 1978; 1990.

LUCCOCK, John. *Notas sobre o Rio de Janeiro e partes meridionais do Brasil*. Belo Horizonte: Itatiaia/ São Paulo: Universidade de São Paulo, 1975

MACEDO, João Campelo de. *Thezouro das Ceremoneas, Que Contem As Das Missas rezadas, e Solemnes, assim de Festas, como de Defuntos. E Também As da Semana Santa, quarta-feira de cinza, das Candeyas, Ramos, e Missas de Natal. COM O Que toda à Sagração dos Bispos, suas Missas rezadas:e dos Capellaês em sua prezença. E tudo o mais que pôde succeder pelo discurso do Anno, com advertencias particulares para melhor intelligencia das Rubricas, e outras curiozidades mais. Composto Pelo Leccenciado Joam Capello De Macedo Thezoureyro Mór, que foy da Capella Real. Segunda Vez Acrescentado Nesta impressão com algumas rezoluçoês modernas na maneira da reza: com uma direcçaõ para os Domingos Terceyros: Forma de receber o Preladovizitandi, ou outro Vizitador inferior; e algûa noticia do Rito Bracherense. Tudo Pelo Conego Joaõ Duarte Dos Santos Prebendado na Santa Sé de Braga Prrimaz das Hepanhas, natural da Corte, e Cidade de Lisboa, à sua custa impresso.* Braga. Officina de Francisco Duarte da Matta, Anno de 1734, Com todas as licenças necessárias, e Privilegio Real. 8 f. inum, 642p., 68 f. não num.

MORAIS FILHO, Mello. *Festas e tradições populares no Brasil*. Belo Horizonte: Itatiaia, São Paulo: Universidade de São Paulo, 1979

RELATÓRIO DO EPISCOPADO DE MARIANA para a Sagrada Congregação do Concílio Tridentino, de 1º de julho de 1757, § 3º. *In*: F. C. RODRIGUES (Mons.). Cadernos Históricos do Arquivo Eclesiástico da Arquidiocese de Mariana, Mariana: Ed. Dom Viçoso, 2005, p. 8283.

ROCHA, José Joaquim da. *Geografia histórica da Capitania de Minas Gerais*. Descrição geográfica, topográfica, histórica e política da Capitania de Minas Gerais. Memória Histórica da Capitania de Minas Gerais/ José Joaquim da Rocha; estudo crítico: Maria Efigênia Lage de Resende; Transcrição e colação de texto: Maria Efigênia Lage de Resende e Rita de Cássia Marques. Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro, Centro de Estudos Históricos e Culturais, 1995.228p.

SAINT-HILLAIRE, Auguste de. *Viagem pelas províncias do Rio de janeiro e Minas Gerais*. Belo Horizonte: Itatiaia/ São Paulo: Universidade de São Paulo; 1975.

SANT'ANA Matias de, frei. *Cerimonial eclesiástico segundo o rito romano para uso de os religiosos eremitas Descalsos da Ordem de Santa Agostinho da real Congregação de Portugal e para os mais eclesiásticos, que seguem o mesmo rito romano*. Lisboa: Oficina de Miguel Manescal da Costa, 1743. (BNL R6633)

VASCONCELOS, Diogo Pereira Ribeiro de. *Breve descrição geográfica, física e política da capitania de Minas Gerais*. Estudo crítico por Carla Maria Junho Anastasia; Transcrição e pesquisa histórica por Carla Maria Junho Anastasia e Marcelo Cândido da Silva. Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro, Centro de Estudos Históricos e Culturais, 1994.188p. (Coleção Mineiriana. Série Clássicos).

VEIGA, José Pedro Xavier *Efemérides mineiras* (1664-1897) Belo Horizonte: *Fundação João Pinheiro*/Centro de Estudos Históricos e Culturais, *1998*. (Col. Mineiriana)

VIEIRA, José Couto. Memórias sobre a Capitania das Minas Gerais; seu território, clima e produções metálicas. Estudo crítico, transcrição e pesquisa histórica por Júnia Ferreira Furtado. Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro. Centro de Estudos Históricos e Culturais, 1994.104p. (Coleção Mineiriana. Série Clássicos).

2 – JOURNAUX

São João del-Rei:
A PÁTRIA MINEIRA, 1890.
A TRIBUNA, 1919-1939.
DIARIO DO COMÉRCIO, 1938-1939.
O CORREIO, São João del-Rei, 1941.
AÇÃO SOCIAL, São João del-Rei, 1915.
GAZETA DE SÃO JOÃO DEL-REI, 2003-2011.
TRIBUNA SANJOANENSE, São João del-Rei, 2003-2010
JORNAL DAS VERTENTES, São João del-Rei, 2008-2011.
SÃO JOÃO EM CASA, 1993.

Braga:
DIÁRIO DO MINHO 1939, 1963, 1958, 2004 – 2011.
CORREIO DO MINHO, 1940
COMMERCIO DO MINHO, 1874, 1910.

3 - BASE DE DONÉES

3.1 Sur CD-Rom

BRÜGGER Silvia, RESENDE Maria Leônia Chaves de, CARDOSO Maria Teresa *Batismos* Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar APNSP São João del-Rei Universidade Federal de São João del-Rei, 2004.

Arquivos historicos e documentos de São João del-Rei . São João del-Rei: Universidade Federal de São João del-Rei, 2004. Acervo de Obras Raras e Antigas da Biblioteca Municipal Batista Caetano de Almeida.

4 - FONDS D'ARCHIVES CONSULTÉS

Brésil
Arquivo Publico Mineiro (APM)

Arquivo Eclesiastico da Arquidiocese de Mariana (AEAM)
Arquivo Paroquial Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei (APNSP)
Arquivo Historico Ultramarinho (AHUM)
Arquivo da Câmara, Biblioteca Municipal Batista Caetano (BBC)
Museu Regional do IPHAN

Portugal
Arquivo Nacional da Torre do Tombo (ANTT)
Arquivo Distrital de Braga (ADB)
Arquivo da Irmandade de Santa Cruz (AISC)
Arquivo da Câmara Municipal de Braga (ACMB)
Biblioteca Nacional de Lisboa (BNL)
Biblioteca Publica de Braga (BPB)

5 - ARTICLES DE PÉRIODIQUES

ALKMIN, Mônica Guieiro Ramalho de. Piques e repiques: a linguagem dos Sinos de Diamantina. *Revista Cadernos da Fafidia*, 1993.

ALMEIDA, Carlos Alberto Ferreira. Caráter mágico do toque das campainhas - apotropaicidade do som. *Revista de Etnografia Museu de Etnografia e historia V. VI, Tomo Junta Distrital do Porto*: Porto, 1996.

ALMEIDA, Carlos C. Sobre a problemática da emigração portuguesa: notas para um projecto de investigação interdisciplinar. *In*: *Análise Social*, nº. 40, 1974.

ALMEIDA, Miguel Vale et FELDMAN-BIANCO Bela. Transitos Coloniais: diálogos criticos luso-brasileiros. *Estudos e Investigações*, n° 25 ICS / Universidade de Lisboa, 2002.

ALVES, Jorge Fernandes. Emigração Portuguesa: o exemplo do Porto nos meados do século XIX, *Revista de História,* v. IX, Centro de História da Universidade do Porto, Porto, 1989.

_____, Os "brasileiros" da emigração no Norte de Portugal. ALVES, J. F. (coordenação) *Os "Brasileiros" da Emigração*. Seminário no Museu Bernardino Machado. Vila Nova de Famalicão: Câmara Municipal de Vila Nova de Famalicão, pp. 11-15, 1998.

ALVES, Natália Marinho Ferreira. Nótula para o estudo da paramentaria bracarense no século XVIII. *Revista da Faculdade de Letras*, Porto, 2ª série, 8, 1990.

AMARAL, Rita de Cássia. A alternativa da Festa à Brasileira. São Paulo: *Revista Sexta-Feira,* nº 2.

AMBRÓSIO, Júlio. A Festa e a Missa. São João del-Rei, *Jornal São João e Vertentes em Casa*, maio 1993.

ANTONIAZZI, Alberto. O Catolicismo no Brasil. In: Landim, Leilah (org.) Sinais dos Tempos. Tradições Religiosas no Brasil. *Cadernos ISER (22),* Rio de Janeiro, 1990.

ARAÚJO, Ana Cristina "Morte, Memória e Piedade barroca", *Revista de História das Ideias*, 1989, n° 11, p. 129-173.

ARAÚJO, Maria Marta Lobo de. Aos pés de Vossa Alteza Sereníssima: As pobres do arcebispo bracarense D. José de Bragança. *Cadernos do Noroeste*, Braga, 17 (1-2), 2002.

_____, Balanços de vidas, medo da morte e esperança na salvação: os testamentos dos emigrantes portugueses para o Brasil (séculos XVII e XVIII), Editora PUC Minas: Belo Horizonte, *Cadernos de História*, 8:9, 1º Semestre, 2006.

_____, Les élites en conflits: les Misericórdias portugaises aux XVIème-XVIIIème siècles, *Semata : Ciências Sociais e Humanidades*, 2009.

ARROTEIA, Jorge Carvalho. Aspectos demográficos e sociais da população portuguesa no período 1864-1981: uma análise regional, *Estudos Demográficos,* nº 30, Lisboa, I.N.E., 1991.

AVERINI, Ricardo. *Tropicalidade do Barroco*, *Revista Barroco*, Belo Horizonte, (12), 1983.

ÁVILA, Affonso. Festa Barroca: ideologia e estrutura. *Revista Barroco*, Belo Horizonte, nº 14, 1986/9.

_____, O Barroco e uma Linha de Tradição Criativa. *Revista Universitas,* Salvador (2), jan/abr, 1969.

_____, O Teatro em Minas Gerais: séculos XVIII e XIX**.** *Revista Barroco.* Belo Horizonte, s.d.

_____, Uma Encenação Barroca da Morte: as solenes exéquias de Dom João V em São João del-Rei. *Barroco*, Belo Horizonte, n. 3, 1971.

AZEVEDO, Luís Gonzaga de. *O Regalismo e a sua evoluçao em Portugal até ao tempo do P. Francisco Suárez*. *In*: *Brotéria*, v. XXIV, Lisboa, 1937.

AZZI, Riolando. A igreja Católica no Brasil no período de 1959-1975. *Revista Religião e Sociedade,* nº 2, São Paulo: Hucitec, 1977.

BALANDIER, G. L'expérience de l'ethnologue et le problème de l'explication, *Cahiers Internationaux de Sociologie,* juillet-décembre*,* 1956.

BANDEIRA, Miguel Melo. O espaço urbano de Braga em meados do séc. XVIII. *Geografia*, Porto, 9, 1993.

BARREIROS, José Baptista. *Pela Misericórdia de Braga. Diário do Minho*, Braga, 25 Fev.; 2, 6, 11, 13, 16, 23 Mar.; 12, 17 Abr. 1958.

BAYÉN, Damián. Reflexiones para la compreension del Fenômeno Barroco. *Revista Barroco,* Belo Horizonte (12), 1983.

BOAS, Franz. *Antropologia Cultural*. (Celso Castro org.), Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 2004.

BOSCHI, Caio Cesar. Irmãos na vida e na morte. *Revista História*, Rio de Janeiro: julho 2005.

_____, Irmãos na vida e na morte. *Revista História*, Rio de Janeiro: julho 2005.

BOYER, P. *Tradition et vérité*, *L'Homme*, XXVI (1-2), 1986.

BRAGA, Alberto Vieira. As vozes dos sinos na interpretação popular. *In*: *Revista Lusitana*, v. XXXIV.

_____, As vozes dos sinos na interpretação popular e a indústria sineira de Guimarães. *Revista Lusitana,* 1936, v. 34, n°1-4.

CAMPOS, Adalgisa Arantes. Considerações sobre a pompa fúnebre na Capitania das Minas. O século XVIII. *Revista do Departamento de História,* (4), 1987.

_____, O Triunfo Eucarístico: hierarquias e universalidade. In: *Revista Barroco*, Belo Horizonte, n. l5, 1990/92.

CAMPOS, Breno Martins. Anatomia do poder religioso, *Revista Nures*, O poder e a religião, ano 2, n° 3, maio/setembro 2006.

CAMURÇA, Marcelo. Panorama religioso do catolicismo e do protestantismo no Brasil. *In*: *Revista MAGIS*, PUC, Rio de Janeiro, n. 14 ,1996, p. 5.

CHARTIER, Roger. Le monde comme représentation, *Annales ESC*, n° 6, 1989.

CONORD, Sylvaine. Arrèt sur les images. *Ethnologie francaise*, vol.37 Paris. P.u.f., 2007.

CORRÊA, Alexandre Fernandes. O labirinto dos significantes na cultura barroca, *Psicanálise & Barroco em Revista,* v. 7, n. 2, dez. 2009.

COSTA, Paulo Ferreira da. O sino: Voz da aldeia, Voz de Deus, (1) *Revista Sítios e Memórias,* Ano 1, n. 3, julho 1997, Lisboa.

CRUZ, Luiz. Plantas da Semana Santa. *Gazeta de São João del-Rei*, Opinião, le 20 mars 2010.

DANGELO, André Guilherme Dornelles. A tradição dos sinos na cidade colonial brasileira e alguns aspectos dessa atividade em São João del-Rei - Francisco Bernardes de Souza e os sinos do Carmo, *Revista do IHG*, v. XII, 2007.

D'ANGELO, José Geraldo. A tradição do Ritual. São João del-Rei, *Jornal Semana Santa*, 1994, p. 6.

DANGELO, Jota. Sinos, *Pelas Esquinas*, Gazeta de São João del-Rei.

DEYON, Pierre. Sur Certaines Formes de la Propagande Religieux au XVIe siècle. *in__ Annales - Economies Sociétés Civilisation,* Janvier/Février 1981 p.16 a 25.

DIAS, Fernando Correia. Para uma sociologia do barroco mineiro. *Revista Barroco.* Belo Horizonte (1), 1969.

DIAS, Geraldo J. A. Coelho. A devoção do povo português a Nossa Senhora nos tempos modernos. *Revista da Faculdade de Letras*, n. 4, 1987.

ESPANCA, Túlio. Regimento do toque dos sinos da Sé. *Cadernos de História e Arte eborense,* Separata do Boletim: A cidade de Évora, n° 33-34, Évora, 1953.

ESTAÇÃO DOS SINOS: Projeto do Museu Estação dos Sinos, *Gazeta de São João del-Rei.* Variedades,18 de março de 2007.

FILHO, Olinto Rodrigues dos Santos. Aspectos da Imaginária Luso-Brasileira em Minas Gerais. *Revista Imagem Brasileira*, Centro de Estudos da Imaginária Brasileira, nº 1, Belo Horizonte, 2001.

FRANCO, Suely Campos. A obra colonial portuguesa em Minas Gerais: cerimônias religiosas de São João del - Rei, *Revista Convergência Lusitana* - Polo de Pesquisas das Relações Luso-Brasileiras /PRLB, Rio de Janeiro, Brasil, 2004.

_____, Semana Santa: a herança barroca em São João del-Rei, *Jornal da FUNREI,* 06 de abril de 2001.

FRONER, Yacy-Ara. O diálogo da imagem: a arte como emblema da sensibilidade colonial, *Revista Imagem Brasileira*, Centro de Estudos da Imaginária Brasileira, nº 4, Belo Horizonte, 2009.

GAMA, Manuela & José GAMA. Braga e Brasil: quinhentos anos de convívio. Atalaia, *Revista do CICTSUL*, Universidade de Lisboa.

HANSEN, João Adolfo. Metáforas barrocas do Brasil. *Jornal A Folha de São Paulo.* São Paulo, 12 de março de 1995, caderno 6, p. 11.

_____, Notas sobre o Barroco. *Revista do IFAC*, Ouro Preto, Instituto de Filosofia Artes e Cultura da Universidade Federal de Ouro Preto, n. 4, dez. 1997, p. 11-20.

HOBSBAWM, Eric. Inventer des traditions, Présentation et traduction par André Mary, Karim Fghoul et Jean Boutier. *Enquête*, Usages de la tradition, 1995.

JODELET, Denise. Représentation sociale: phénomènes, concept et théorie. *In*: Psychologie sociale, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, *Le Psychologue*, 1997.

LIBÂNIO, João Batista. Concílio Vaticano II – em busca de uma primeira compreensão, 2005, São Paulo: Paulinas. *Revista Nures*, Religião: um espaço plural, Edição Ano 1 - Número 1 - Setembro-Dezembro, 2005.

LIMA, Marcelo Ayres Camurça. O Sagrado na era do desencanto. *Jornal do Brasil/Caderno Idéias-Ensaios*, Rio de Janeiro 15/03/92, p. 8-10.

LOPES, José de Paz. Uma corporação religiosa (vida e obra da Venerável Ordem Terceira de N. S. do Monte do Carmo, da Vila de São João del-Rei, durante os séc. XVIII e XIX) São Paulo, 1975 (separada da *Revista de História*, n. 93 e n. 101).

MACEDO, Jorge B. de. O anticlericalismo em Portugal no século XIX - ensaio de uma perspectiva sociologica, *Revista Comunio*, Ano 2, nº 5, 1985.

MAGGIOLI, Flávia, FRANCO, Suely. Concerto Barroco. *Revista Veredas*, CCBB, Ano 3, n. 31, Rio de Janeiro, 1993.

MARCADÉ, Jacques Beja et Évora au XVIII^{e} siècle: Essai de sociologie religieuse historique Revista de História da Sociedade e da Cultura. 2001, n° 1 p. 113-134.

MARCOCCI, Guiseppe O arcebispo de Braga, D. Frei Bartolomeu dos Mártires (1559-82). Um caso de inquisição pastoral?. *Revista de História da Sociedade e da Cultura*. 2009, n°9, p. 119-146.

MARTINS, Manuela. História e Memória de Bracara Augusta. *Forum*, Braga, 12/13, Jul. 1992 / Jan. 1993.

MATTA, Roberto da. A mensagem das festas: reflexões em torno do sistema ritual e da identidade brasileira. *Revista Sexta-Feira*, Festas, nº 2, São Paulo: Editora 34, 2001.

MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. A festa barroca e a arte efêmera. *Cadernos do Noroeste*, Braga, 20 (1-2), 2003.

MILHEIRO, Maria Manuela de Campos. Subsídios para o estudo da festa barroca. *Cadernos do Noroeste*, Braga, 4 (6-7), 1991.

MONTEIRO, Donald Bueno. Música Religiosa no Brasil Colonial, *FIDES REFORMATA XIV*, nº 1 (2009).

MONTERO, Paula. Magia, Racionalidade e Sujeitos Políticos. *In*: *Revista Brasileira de Ciências Sociais.* São Paulo, nº20, 1994.

NEVES, Messias. O simbolismo da semana santa tradicional, *Revista do IHG*, v. XII, 2007.

NICOURT, Jacques. Fabrication de cloches fondues: permanence des techniques Musée des Arts et traditions populaires. *Revue de la Société d'ethnologie Française***,** T.I, 3-4, 1971.

NUNES, Benedito. O Universo Filosófico e Ideológico do Barroco, *Revista Barroco*. Belo Horizonte (12), 1983.

NUNES, Márcia Clementino. História e significação simbolica da festa do Rosário do Serro, *Revista do Departamento de História*, UFMG/FAFICH (Escravismo, nº especial), Belo Horizonte, 1988.

OLIVEIRA, Eduardo Pires de. A Sé de Braga e Dom Rodrigo de Moura Teles. (1704-1728). *Forum*, Braga, 19, Jan. 1996.

OLIVEIRA, Myriam Andrade Ribeiro de. Entalhadores bracarenses e lisboetas em Minas Gerais setecentista. *Revista Imagem Brasileira*, Centro de Estudos da Imaginária Brasileira, nº 3, Belo Horizonte, 2007.

ORTIZ, Renato. Diversidade cultural e cosmopolitism. *Revista Lua Nova,* São Paulo: Editora 34, n. 47, 1999.

PAIVA, José Pedro As festas de Corte em Portugal no período filipino (1580-1640) *Revista de História da Sociedade e da Cultura*. 2002, n°2, p. 11-38.

PENTEADO, Pedro. Confrarias portuguesas da Época Moderna. *Revista Lusitânia Sacra*, 2. série, tomo VII, Lisboa, 1995, p. 42-45.

PENTEADO, Pedro. Confrarias portuguesas da época moderna: problemas, resultados e tendências de investigação Confrarias, religiosidade e sociabilidade: séculos XV a XVIII, *Revista Luisitana Sacra*, UCP, Lisboa, 1995.

PERLONGHER, Néstor. A Barroquização, São Paulo, *Jornal Folha de São Paulo*, 11 março, 1988, Caderno B, p. 10-11.

PINA CABRAL, João de. Semelhança e verossimilhança: horizontes da narrativa etnográfica, *Revista MANA*, Rio de Janeiro: PPGAS/UFRJ, v. 9, nº 1, 2003.

PINTO, Manuel. A Reforma da Semana Santa, *Revista Brotéria,* Braga, LX II, nº 3.

POUILLON, J. Plus c'est la même chose, plus ça change, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, XV, 1977.

QUITES, Maria Regina Emery. As imagens processionais sob o olhar dos viajantes do século XIX, *Revista Imagem Brasileira*, Centro de Estudos da Imaginária Brasileira , nº 4 Belo Horizonte, 2009.

_____, Imaginária Processional: Classificação e Tipos de Articulações, *Revista Imagem Brasileira*, Centro de Estudos da Imaginária Brasileira, n. 2, 2003.

RAMOS, Donald. Do Minho à Minas, *Revista do Arquivo Publico Mineiro*, Belo Horizonte, 2009.

_____, From Minho to Minas: The Portuguese Roots of the Mineiro Family, *Hispanic American Historical Review*, v. 73, n. 4, 1993.

REIS Sérgio Rodrigo. Segredos de Minas, *Jornal Estado de Minas,* Belo Horizonte 29/11/2006.

REVEL, Jacques. Géographie des Confréries à l'époque Moderne, *Revue d'histoire de l'Église de France,* LXIX, n° 168.

ROCHA, Manuel Joaquim Moreira da. Altares e invocações na Sé de Braga: a formação de um espaço contra-reformista. *Museu*, Porto, 4ª Série, 2, 1994.

ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz. Espaços de herança cultural portuguesa - gentes, factos, políticas, *Análise Social* 100 (24), 1988.

_____, Maria Beatriz. Perspectivas sociológicas da interculturalidade, *Análise Social* 123-124 (28), 1993.

_____, Maria Beatriz. Refluxos culturais da emigração portuguesa para o Brasil, *Análise Social* 90 (22), 1986, p. 139-156.

RODRIGO, Sérgio. Segredos de Minas, *Jornal Estado de Minas,* Belo Horizonte, 29/11/2006.

RODRIGUES, Mons. Flávio Carneiro. Cadernos Históricos do Arquivo Eclesiástico da Arquidiocese de Mariana: *os relatórios decenais* (*visita ad limina*) de Dom Antonio Ferreira Viçoso,1853-1866, n. 4, Mariana: Editora Dom Viçoso, 2006.

SALLES, Leila M. Ferreira. Representação social e cotidiano, *Revista Didática*, São Paulo, 1990 / 1991.

SANCHEZ, Wagner Lopes. Elementos para a análise do campo religioso no Brasil, *Revista Nures*, O poder e a religião, ano 2, nº 3, maio/setembro 2006.

SANCHIS, Pierre. As tramas sincréticas da história - sincretismo e modernidade no espaço luso-brasileiro. *Revista de Ciências Sociais,* nº 25, ano 10, jun 1995.

SANTIAGO, J. Jorge P. Pratiquer et recevoir la musique : la réception de l'urbain dans une ville brésilienne au XIXème siècle, *HSAL*, nº 7, premier semestre, 1998.

SCOTT, A. S. V., "Desvios Morais nas Duas Margens do Atlântico: o concubinato no Minho e em Minas Gerais nos anos setecentos", *CEPESE/População e Sociedade*, 2001, v.7, p.129 - 158.

SERRÃO, Joel de. Conspecto histórico da emigração portuguesa, *Análise social* 32 (8), 1970.

SILVA, Ailton Batista da. O culto da Virgem Maria em Minas: duas invocações, *Revista Imagem Brasileira*, Centro de Estudos da Imaginária Brasileira, nº 4, Belo Horizonte, 2009.

SIMÕES, J. M. dos Santos. Presença e continuidade do azulejo português no Brasil. COLÓQUIO *Revista de Artes e Letras,* Lisboa, n. 9, jun. 1960.

SMITH, Robert. Os mausoléus de D. João V nas quatro partes do mundo. *Revista da Faculdade de Letras*, Lisboa, 2ª série, 1, 1955.

SOBRINHO, Antonio Gaio. Sanjoanidades: um passeio histórico e turístico por São João del-Rei, *Jornal Voz do Lenheiro*, São João del-Rei, 1996.

SOUZA, Pio Gonçalo Alves de (dir.). Confrarias, Religião e Sociabilidade, Centro de Estudos de História Religiosa, Braga, Pontifícia Universidade Católica, *Revista Lusitânia Sacra.*

SOUZA, Ricardo Luiz de. Os sentidos do povoamento: aspectos da ocupação territorial de Minas Gerais, *Revista Ciências Humanas***,** Universidade de Taubaté - UNITAU, Brasil, v. 1, n. 1, 2009.

THEODORO, Janice. O barroco como conceito. *Revista do IFAC*, Ouro Preto, Instituto de Filosofia Artes e Cultura, Universidade Federal de Ouro Preto, n. 4, dez. 1997, p. 21-29.

THIOLLIER, René. Nós, São João del-*Rei* - Blaise Cendras no Brasil, *Jornal do Commercio*, Rio de Janeiro, le 19 aout 1962.

VASCONCELOS, Maria da Assunção Jacome e. A propósito do 'Extracto das Festas' realizadas em Braga aos hóspedes de D. Luís de Sousa, em 1684, *Forum*, Braga, 27, Jan. - Jun. 2000.

VASCONCELOS, Salomão de. Vida social e política da Vila do Carmo. *In*: *Revista Brasileira de Estudos Políticos*, v. 20, num. 2, Belo Horizonte, UFMG, 1966.

VENANCIO, Renato P., Maria Marta Araujo (dir.). São João del-Rey: uma cidade no Império, *Revista do Arquivo Publico Mineiro*, Belo Horizonte, 2007.

VIEGAS, Aluizio José. A Ordem Terceira de Nossa Senhora do Carmo de São João del-Rei e sua igreja, *Revista do Instituto Histórico e Geográfico de São João del-Rei,* v. VI, São João del-Rei, 1988.

_____, Linguagem dos Sinos de São João del-Rei. Sr. Newton - O Mestre dos Mestres, *JP Notícias*.

WANDERLEY, Luiz Eduardo W. A Igreja no mundo de hoje, *Revista Paz e Terra*, Ano I, no. 1, julho, Rio de Janeiro: Paz e Terra

_____, Notas sobre a Doutrina Social da Igreja Católica, DSI, e o Vaticano II, na perspectiva sócio-política, *Revista Nures*, O peder e a religião, ano 2, n. 3, maio/setembro 2006.

6 - SOURCES ÉLECTRONIQUES

6.1 Articles et documents

ABDALA, Monica Chaves. *Sabores da Tradição* [en ligne], 2006. [réf. le 16 août 2008]. Disponible sur: http://www.cultura.mg.gov.br/arquivos/ArquivoPublico/File/revista-apm-dezembro.pdf

ALVES, Jorge Fernandes. Atalhos Batidos - A Emigração Nortenha para o Brasil. Atalaia. *Revista do CICTSUL (Centro Interdisciplinar de Ciência, Tecnologia e Sociedade na Universidade de Lisboa)*. [en ligne]. [réf. 11/06/2006]. Disponible sur: http://www.triplov.com/atalaia/alves.html

BAUSSANT, Michèle et BOUQUEST, Marie-Pierre. *Mémoires et usages religieux de l'espace* [en ligne]. Théologiques, v. 15, n° 1, 2007, p. 5-16. Disponible sur : http://id.erudit.org/ iderudit/017626ar

BERNARD, Lortat-Jacob et OLSEN, Miriam Rovsing. Musique, anthropologie : la conjonction nécessaire, *L'Homme* [en ligne]. 171-172 juillet-décembre 2004 , mis en ligne le 25 décembre 2004. [réf. le 22 mars 2011] Disponible sur : http://lhomme.revues.org/index1266.html

II ENCONTRO INTERNACIONAL DE HISTÓRIA COLONIAL, Natal, CCHLA/UFRN, set. 2008. Disponible sur: http://www.cerescaico.ufrn.br/mneme/anais/ [Consulté le 17 Frevier 2008].

III CONGRESSO INTERNACIONAL DEL BARROCO AMERICANO: *Território, Arte, Espacio y Sociedad*, Sevilha, Universidad Pablo de Olavide, 2001. Disponible sur :http://www.upo.es/depa/webdhuma /areas/arte/actas/3cibi/

BORROMEO, Carlo. *Instructiones fabricae et supellectilis ecclesiasticae* [en ligne]. Firenze: Fondazione Memofonte, 2008 [1577]. [réf. le 17 août 2010]. Disponible sur: http://www.memofonte.it/

BOUU, Jack Y. Tradition et identité, *Enquête*, Usages de la tradition, 1995, [en ligne], mis en ligne le 6 mars 2007. [réf. le 19 avril 2009]. Disponible sur : http://enquete.revues.org/document313.html.

CAMPANA, Samya et AUED, Idaleto Malvezzi. Concepção de história em Fernand Braudel e Immanuel

Wallerstein: uma análise marxiana *Revista eletrônica Cadernos de História publicação do corpo discente do Departamento de História da UFOP Ano I, n.º 2,* [en ligne], setembro de 2006. [réf. le 11 janvier 2008]. Disponible sur : www.ichs.ufop.br/cadernosdehistoria.

CARVALHO, Ayrton. Algumas notas sobre o uso da pedra na arquitetura religiosa do Nordeste. *Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional,* Rio de Janeiro, SPHAN [en ligne], 1942, n. 6, p. 277-294. [réf. le 7 janvier 2009]. Disponible sur: http://www.iphan.gov.br/

COSTEY, Paul. Description et interprétation chez Clifford Geertz. La thick description chez C. Geertz Tracés. *Revue de Sciences humaines* [en ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 27 octobre 2011. Disponible sur : http://traces.revues.org/3903

DANGELO, André Guilherme Dornelles. *Proposta para criação do Museu do Sino de S. João del-Rei* [en ligne], 2006. [réf. le 28 Février 2008]. Disponible sur: http: http:www.usinadeletras.com.br

DAY, Gail. Allegory: between deconstruction and dialectics. *Oxford Art Journal*, Oxford, UK, Oxford University, v. 22, n. 1, [en ligne] 1999, p. 103-118. [réf. le 31 Mars 2007]. Disponible sur: http://www.jstor.org/

FERREIRA António José. *Música na Igreja Contemporânea em Portugal*, Meloteca, [en ligne], 2009. [réf. le 03 Avril 2010]. Disponible sur: http://www.meloteca.com/pdfsacra/musica-na-igreja-contemporanea.pdf

FIORAVANTE, Fernanda. *O poder das festas: as festividades barrocas e o poder nas Minas no século XVIII.* [en ligne]. [réf. le 14 Mai 2009]. Disponiblesur:http://www.editoraufjf.com.br/revista/index.php /revistainstrumento/article /viewFile/48 /48.

GOMES, Daniela Gonçalves. As ordens terceiras em Minas Gerais: suas interações e solidariedades no período ultramontano (1844-1875). Anais do II ENCONTRO NACIONAL DO GT HISTÓRIA DAS RELIGIÕES E DAS RELIGIOSIDADES, *Revista Brasileira de História das Religiões* - ANPUH Maringá (PR) v. 1, n. 3, [en ligne], 2009. [réf. le 08 Juillet 2010]. Disponible sur: http:// www.dhi.uem.br/gtreligiao/pub.html

http:// semanasantabraga.com

II ENCONTRO INTERNACIONAL DE HISTÓRIA COLONIAL, Natal, CCHLA/UFRN, [em line] set. 2008. [réf. le 17 Frevier 2008]. Disponible sur: http://www.cerescaico.ufrn.br/mneme/anais/

III CONGRESSO INTERNACIONAL DEL BARROCO AMERICANO: *Território, Arte, Espacio y Sociedad*, Sevilha, Universidad Pablo de Olavide [em ligne], 2001. Disponible sur: http://www.upo.es/depa/webdhuma /areas/arte/actas/3cibi/

LAURENCE, Pierre. Cloches, grelots et sonnailles. Elaboration et représentation du sonore, *Terrain*, 1991, n° 16, p. 27-41. Référence électronique Pierre Laurence, Cloches, grelots et sonnailles, *Terrain*, 1991, n. 16 - *Savoir-faire* (mars 1991), [en ligne], mis en ligne le 24 juillet 2007. [réf. le 10 décembre 2008]. Disponible sur: http://terrain.revues.org/index2994.html

LAURIOUX, Bruno. *Manger au Moyen Âge* - pratiques et discours alimentaires en Europe au XIVème et XVème siècles, [en ligne], 2002, Paris : Hachette (Alimentation et culture). Disponible sur : http://www.abbaye-saint benoit.ch/gueranger/anneliturgique/careme/001.htm.

LEVY, Hannah. A propósito de três teorias sobre o barroco. *Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional*, Rio de Janeiro, SPHAN, 1941, n. 5, p. 259-284. Disponible sur: http://www.iphan.gov.br/ [Consulté le 23 Mars 2010].

LORTAT-JACOB, Bernard et OLSEN Miriam Rovsing. *Musique, anthropologie* : la conjonction nécessaire, *L'Homme,* 171-172 juillet-décembre 2004, [en ligne], mis en ligne le 25 décembre 2004. [réf. le 22 mars 2011]. Disponible sur : http://lhomme.revues.org/index1266.html

MACHADO, Jairo Braga. *Religiosidade sinos Linguagem do toque dos sinos de São João del-Rei na 1ª Semana do Labdoc* / UFSJ - Patrimônio Cultural da Comarca do Rio das Mortes em 17.08.2006. Tema: Patrimônio Imaterial: A linguagem do toque dos sinos em São João del-Rei [en ligne]. [réf. 27 avril 2009]. Disponible sur: http://www. capitalbrasileiradacultura2007. com/page_menu04.html.

MARQUES, Maria Eduarda Castro Magalhães. *Os azulejos da Ordem Terceira de São Francisco de Salvador*: uma representação simbólica da cultura política barroca portuguesa no Brasil durante o reinado de D. João V. [en ligne], Rio de Janeiro: PUC Rio, 2004 (Dissertação de Mestrado em História). [réf. le 25 avril 2009]. Disponible sur: http://www.maxwell.lambda. ele.puc.rio.br/.

MENACHE, Louis. *Historians define the baroque*: notes on a problem of art and social history, Comparative Studies in Society and History, v. 7, n. 3, [en ligne], abr. 1965, p. 333-342. [réf. le 21 Mars 2010]. Disponible sur: http://www.jstor.org/

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI POUR LE CAREME, 2009. Disponible sur : http://catholique-versailles.cef.fr/Message-du-Pape-Benoit-XVI-pour-le-Careme.

NETTO, Rangel Cerceau. A família ao avesso: "o viver de portas adentro" na comarca do rio das velhas no século XVIII, *Fênix* – Revista de História e Estudos Culturais Julho/ Agosto/ Setembro de 2008, v. 5, Ano V, nº 3, [en ligne], ISSN: 1807-6971, Universidade Federal de Minas Gerais - UFMG. [réf. le 28 Septembre 2010]. Disponible sur: www.revistafenix.pro.br

_____,A família ao avesso: "o viver de portas adentro" na comarca do rio das velhas no século XVIII, Universidade Federal de Minas Gerais - UFMG. *Fênix – Revista de História e Estudos Culturais*, [en ligne]. Julho/ Agosto/ Setembro de 2008 .[réf. le 14 Frevier 2010]. Disponible sur: www.revistafenix.pro.br

NEVES, José Maria. *Tradição Musical de São João del-Rei*. [éf. le 19 Avril 2007]. Disponible sur: http://www.cidadeshistoricas.art.br/hac/artmus_03_p.php

PALEOTTI, Gabriele. *Discorso intorno alle imagini sacre e profane*. Firenze: Fondazione Memofonte, 2008 [1581]. [réf. le 30 Julliet 2009]. Disponible sur: http://www.memofonte.it/

PEREIRA, André Luiz Tavares. *A constituição do programa iconográfico das irmandades de clérigos seculares no Brasil e em Portugal no século XVIII*: estudos de caso, 2 vols., Campinas: IFCH/UNICAMP, [en ligne]. 2006. (Tese de doutorado em História). [réf. le Août 2008]. Disponible sur: http://libdigi.unicamp.br/

PROJETO *Museu Estação do Sino*/São João del-Rei, Santa Rosa Bureau Cultural, BH, [en ligne]. 2007. [Consulté le 21 janvier 2009]. Disponible sur: http://www.usinadeletras.com.br/exibelotexto.php?cod=45319 &cat=Artigos& vinda=S

RIBEIRO, Ana Isabel. *The use of religion in the ceremonies and rituals of political power* (Portugal, 16th to 18th Centuries). *In*: CARVALHO, Joaquim (ed.). Religion, ritual and mythology: aspects of identity formation in Europe. Pisa: Edizioni Plus; Pisa University Press, [en ligne], 2006, p. 265-274. [réf. le 25 Octobre 2008]. Disponible sur: http://www.cliohres.net/

SACRAMENTO, José Antonio de Ávila. *O IHG, o sino dos 300 anos e o museu dos sinos,* [en ligne] v. XII, 2007, p.102-120. [réf. le 25 Mars 2009]. Disponible sur: www.ihgsaojoaodelrei.org.br

SANTOS, Patrícia Ferreira dos. *Igreja, Estado e o Direito de Padroado nas Minas Setecentistas através das Cartas Pastorais*. Cadernos de História publicação do corpo discente do Departamento de História da UFOP, Ano I, n.º 2, [en ligne], setembro de 2006. [réf. le 28 Avril 2008]. Disponible sur: www.ichs.ufop.br/cadernosdehistoria ISSN 19800339.

SOUSA LEÃO, Joaquim de. Portuguese tiles in Brazilian architecture, *The Burlington Magazine for Connoisseurs,* Londres, v. 84, n. 493, [en ligne], 1944, p. 83 -87. [réf. le 25 Julliet 2010]. Disponible sur: http://www.jstor.org/

THEODORO, Janice. *América barroca*: temas e variações. São Paulo: Edusp; Rio de Janeiro: Nova Fronteira, [en ligne], 1992. [réf. le 31 Mars 2009]. Disponible sur: http://www.ufscar.br/revistaolhar/ pdf/olhar5-6/maluf_ corrigido.pdf

TRINDADE, Jaelson, CASTAGNA, Paulo. Música pré-barroca luso-americana: o grupo de Mogi das Cruzes. *Revista Eletrônica de Musicologia*, Curitiba: Departamento de Artes da Universidade Federal do Paraná, v. 1.2, [en ligne], dezembro de 1996, nota 36. . [réf. le 24 Juin. 2008]. Disponible sur : www.rem.ufpr.br/REMv1.2/mogi.html

VANDEUR Eugène. 1937. Thèse en Théologie. *La Sainte Messe* - Notes sur sa Liturgie, Abbaye de Maredsous Belgique. p. 57 et s. Les Couleurs Liturgiques; Les documents du forum catholique [em ligne], n 11, 2003. [réf. le 17 avril 2010]. Disponible sur: http://docs. leforumcatholique.org/src/DOCUFCNUM11.html

VERNARD, Marc. Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (vers 1450-début XIXème s.), Journée d'étude, *Calenda*, [en ligne], publié le mercredi 08 octobre 2003. [réf. le 6 Janvier 2009]. Disponible sur: http://calenda.revues.org/nouvelle3458.html

6.2 – Ressources Multimédia

Oficio de Trevas Padre José Maria Xavier, Orquestra Sinfônica de Minas Gerais, vol. 1, Marclo Ramos, 2005.

Oficio de Trevas Padre José Maria Xavier, Orquestra Sinfônica de Minas Gerais, vol. 2, Marclo Ramos, 2006

Semana Santa – São João del-Rei, , film documentaire, VCD Video, 2001.

Alma Religiosa – Irmandades, Confrarias e Ordens Terceiras do século XVIII em São João del-Rei, film documentaire, VCD Video, 2002.

Musicas de Festividades de São João Del-Rei, Banda Teodoro de Faria, CD , Universidade Federal de São João Del-Rei, 2003.

Passio Dominie – Melodias do Triduo Pascal, Coro Gregoriano de Braga, 2003.

7 - CONGRÈS

ABREU, Laurinda de. *Confrarias e Irmandades*: a santificação do quotidiano. *In*: Actas do VIII CONGRESSO INTERNACIONAL DA SOCIEDADE PORTUGUESA DE ESTUDOS DO SÉC. XVIII. A Festa. Lisboa, 1999, p. 429-440.

ALGRANTI, Leila Mezan. *"Dias gordos" e "dias magros"*: calendário religioso e práticas alimentares cristãs na América portuguesa setecentista. COLÓQUIO INTERNACIONAL CONSTITUIÇÕES PRIMEIRAS DO ARCEBISPADO DA BAHIA: 300 ANOS SALVADOR, 26 a 28 de setembro de 2007.

AMORIM, Maria Norberta. *Emigração*: uma variável demográfica influente. O comportamento de gerações nascidas no Sul do Pico entre 1740 e 1890. *In*: ROEL, Antonio Eiras. Emigracion Española y Portuguesa – A America. Actas del II CONGRESSO DE LA ASOCIACIÓN DE DEMOGRAFIA HISTÓRICA, Alicante, Abril de 1990, Alicante, Instituto de Cultura Juan Gil-Albert, 1991, p. 137-146.

ARAÚJO, Maria Marta Lobo de. *Festas e rituais de caridade nas misericórdias*, Lisboa : Centro de História da Cultura, 1999, p. 501-516. PIEDADE POPULAR : SOCIABILIDADES, REPRESENTAÇÕES, ESPIRITUALIDADES - Actas do COLOQUIO INTERNACIONAL, Lisboa, 1998], Universidade Nova de Lisboa. Faculdade de Ciências Sociais e Humanas. Centro de História da Cultura, 1999.

ARAÚJO, Maria Marta Lobo de. *Misericórdias,* V JORNADA SETECENTISTA, Curitiba, 26 a 28 de Novembro 2003.

BELARMINO, Afonso, 1991. *Confrarias e Mentalidade Barroca*. *In*: I CONGRESSO INTERNACIONAL DO BARROCO, Porto, v. I, p. 17.

BICALHO, Maria Fernanda. *Inflexões na política imperial no reinado de D. João V*. ANAIS DE HISTÓRIA DE ALÉM-MAR, ed. João Paulo Oliveira e Costa, v. 8, Dez. 2007.

CAPELA, José Viriato. *Igreja, Sociedade e Estado na partilha dos bens eclesiásticos*. *In*: IX CENTENARIO DA DEDICAÇÃO DA SE DE BRAGA. CONGRESSO INTERNACIONAL - Actas, v. III - 2, Braga, 1990.

CARNEIRO, E. *O negro em Minas Gerais, in*: SEMINÁRIO DE ESTUDOS MINEIROS**,** 2 ed., Belo Horizonte, UFMG, 1956.

CONGRESSO INTERNACIONAL DO BARRROCO, 1°, SANTOS, Eugénio dos. *As missões populares e festa barroca*: um aspecto da sensibilidade coletiva, Porto, 1989. Actas, v. 2, Porto, Reitoria da Universidade/Governo Civil, 1991.

FELDMAN-BIANCO, Bela et HUSE, Donna. *A saudade da terra na América: memória cultural e experiências de imigrantes portuguesas na intersecção de culturas*. ENCONTROS DE ANTROPOLOGIA, Curitiba: Universidade Federal do Paraná: Sesc da Esquina, v. 1, n. 1, 1993.

FURTADO, Júnia Ferreira. *Representar: a procissão barroca*, II CONGRESSO MINEIRO DE CIÊNCIAS HUMANAS, LETRAS E ARTES, Universidade Federal de Uberlândia, Uberlândia, 1995.

HANSEN, João Adolfo. *Colonial e Barroco*. IV COLÓQUIO AMÉRICA: Descoberta e invenção, Rio de Janeiro : UERJ /Editora Imago, 1992.

I ENCONTRO NORDESTINO DE HISTÓRIA COLONIAL, CCHLA-UFPB, set. 2006, CD-ROM, João Pessoa: PPGH-UFPB.

IV CONGRESSO INTERNACIONAL DO BARROCO IBERO-AMERICANO, Ouro Preto, UFOP, nov. 2006; CD-ROM, C/Arte, Belo Horizonte.

IV SIMPÓSIO INTERNACIONAL DE ESTUDOS SOBRE AMÉRICA COLONIAL /CASO. Belo Horizonte, FAFICH-UFMG , Nov. 2008; CD-ROM. Belo Horizonte: PPGH- UFMG.

IX CENTENÁRIO DA DEDICAÇÃO DA SE DE BRAGA. CONGRESSO INTERNACIONAL, 3 tomos, Braga, 1990.

JERONIMO, Carlos e JERONIMO, Luiz. *O sino como patrimônio cultural e turístico*, Painel 2, Turismo, Cultura e Comunidades locais. CONGRESSO TUREL, Povoa do Varzim, 23 de abril de 2008.

JUNIOR, Oswaldo Giovanni. *Cidade Presépio em tempos de paixão*: patrimônio, turismo e religiosidade em Tiradentes. Disponible sur: www.naya.org.ar, Ciudad Antropológica, CONGRESSO VIRTUAL, 2000.

MEIRELES, R. de Castro. *Miguel Francisco da Silva e a obra do "coro de cima" da Sé de Braga*,1991. *In*: IX CENTENÁRIO DA DEDICAÇÃO DA SÉ DE BRAGA: CONGRESSO INTERNACIONAL: actas, Braga, v. II, 2, p. 405-412, Sep.

MILHEIRO, Maria Manuela. *As gravuras dos livros do Convento de Nossa Senhora dos Remédios de Braga*. *In*: CONGRESSO INTERNACIONAL DO BARROCO, 1, Porto, 1991 - *Actas*, Porto, Reitoria da Universidade, 1991, v. 2, p. 73-92, Sep.

MÓDOLO, Parcival. *"Impressão" ou "expressão"*: o papel da música na missa romana medieval e no culto reformado, Teologia para vida, São Paulo: SEMINARIO TEOLOGICO PRESBITERIANO, Rev. José Manoel da Conceição, vol. I, n. 1, jan-jun 2005, p. 121.

OLIVEIRA, Luis Vasco R. S. *O significado do luxo no reinado de D. João V* – alguns aspectos, Braga, Bracara Augusta, CONGRESSO: A ARTE EM PORTUGAL NO SÉCULO XVIII, p. 299-312.

PEREIRA, Raquel Aparecida . *As Exéquias de D. João V: códigos simbólicos portugueses nas Minas do século XVIII*. *In*: XIII ENCONTRO REGIONAL DE HISTORIA – História: o saber produzido e o saber difundido, 2002, Belo Horizonte. Anais do XIII ENCONTRO REGIONAL DE HISTORIA ANPUH/MG. Juiz de Fora: Clio Edições Eletrônicas, 2002, p. 177-182.

REIS, António Matos. *A arte na arquidiocese de Braga sob a égide do arcebispo D. Rodrigo de Moura Teles* (1704-1728). *In*: IX CENTENÁRIO DA DEDICAÇÃO DA SÉ DE BRAGA: CONGRESSO INTERNACIONAL*:* Actas, Braga, 1990, v. II, p. 373-394, Sep.

RODRIGUES, Henrique. *Emigração para o Brasil, contributo sócio-profissional do Alto-Minho*, CONGRESSO INTERNACIONAL DE HISTÓRIA: MISSIONAÇÃO E ENCONTRO DE CULTURAS, Braga, Universidade Católica, 1992, v. IV, p. 239-251.

ROWLAND, Robert. *Emigración, estructura y región en Portugal* (siglos XVI-XIX). *In*: ROEL, Antonio Eiras. Emigracion Española y Portuguesa en America, Actas del II CONGRESSO DE LA ASOCIACIÓN DE DEMOGRAFIA HISTÓRICA, Abril de 1990, Alicante, Instituto de Cultura Juan Gil-Albert, 1991, p. 137-146.

SANTOS, Eugênio dos. *As missões populares e festa barroca*: um aspecto da sensibilidade colectiva. *In*: CONGRESSO INTERNACIONAL DO BARROCO*,* 1°, Porto, 1989, Actas, v. 2, Porto, Reitoria da Universidade/Governo Civil, 1991.

SERRÃO, Joel. COLLOQUE INTERDICIPLINAIRE: *Nouvelle Perspective de la Recherche Française sur La Culture Portugaise*, 5-6 Fevriér 2007.

TAVARES, Pedro Vilas Boas. *A biblioteca e a bibliofilia de um prelado ilustrado* D. Gaspar de Bragança, arcebispo de Braga (1758-1789). *In*: IX CENTENÁRIO DA DEDICAÇÃO DA SÉ DE BRAGA. CONGRESSO INTERNACIONAL – Actas, v. 2, (2), Braga, Universidade Católica Portuguesa/Cabido Metropolitano e Primacial de Braga, 1990, p. 273-302.

TEDIM, José Manuel. *Entrada triunfal de D. José de Bragança na Sé Primacial de Braga*. *In*: IX CENTENÁRIO DA DEDICAÇÃO DA SÉ DE BRAGA: CONGRESSO INTERNACIONAL, actas, Braga, 1990, v. II, 2, p. 413-420. Sep.

THEIJE, Marjo de: *Catolicismo local, associações de leigos e a Igreja Católica no Brasil.* Universidade de Utrecht, Tese de doutoramento, 1990.

VERNARD, Marc. *Qu'est-ce qu'une Confrérie de Dévotion? Réflexions sur les Confréries Rouenaise du Saint-Sacrament*. *In* : M.-H. F. Clopard Les Confréries, l'Eglise et la cité. Cartographie des Confréries du Sud-Est, Actes du Colloque de Marseille, Grenoble: Care, 1988.

VOLOVITCH, Marie-Christine. *Quelques aspects importants du catholicisme social au Portugal au XIXème siècle*, Actes du Colloque, Paris, janvier 1997, Paris: Fondation Calouste Gulbenkian.

8 - THÈSES ET MÉMOIRES

AMARAL, Rita de Cássia. *Povo de Santo, Povo de Festa*. Dissertação de Mestrado. Departamento de Antropologia, FFLCH-USP, São Paulo, 1999.

BRUGGER, Silvia M. J. *Minas patriarcal*: família e sociedade - São João del-Rei, século XVIII e XIX. 2002. Th: História. Niterói: UFF, 2002, cap. 5.

CAMPOS, Adalgisa Arantes. *A vivência da morte na Capitania das Minas.* Dissertação (Mestrado em Filosofia), Faculdade de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 1986.

CHAHON, Sérgio. *Os convidados para a ceia do Senhor*: as missas e a vivência leiga do catolicismo na cidade do Rio de Janeiro e arredores (1750-1820), p. 188. Th. História. São Paulo: USP, 2001.

CONTIN, Neri Rodrigues. *Do Musical na Quarta-feira de Trevas em São João del-Rei* (Matinas e Laudes). Dissertação Mestrado em Música Brasileira, Universidade do Rio de Janeiro /UNI-RIO, Rio de Janeiro, 1997.

COSTA, Américo Fernando da Silva. *A Santa Casa da Misericórdia de Guimarães 1650-1800: caridade e assistência nomeio vimaranense dos séculos XVII e XVIII*. Mémoire de Master en História das Instituições e Cultura Moderna e Contemporânea non publié. Braga: Instituto de Ciências Sociais da Universidade do Minho, 1999.

CRACCO, Rodrigo Bianchini. *A longa duração e as estruturas temporais em Fernand Braudel*, Mémoire de Master en História e Sociedade. Assis : UNESP - Universidade Estadual Paulista, 2009.

CUNHA, Alexandre Mendes. *Vila Rica - São João del-Rei*: as voltas da cultura e os caminhos do urbano entre os séculos XVIII e XIX. Th. Historia. Niterói: Universidade Federal Fluminense, 2002.

DANGELO, André Guilherme Dornelles. *A cultura arquitetônica em Minas Gerais e seus antecedentes em Portugal e na Europa*, Th. História. Belo Horizonte: FAFICH-UFMG, 2006, 4 vols.

FERREIRA, Ana da Cunha. *Braga Triunfante*. Braga nas Memórias Paroquiais de 1758. Mémoire de Master, v. 1. Braga: Universidade do Minho, 2001.

FERREIRA, Antonio Matos. *A Acção Catolica*: questões em torno da organização e da autonomia da acção da Igreja Catolica 1933-1958. Mémoire de Master. Braga: Universidade do Minho, 2001.

FIGUEIREDO, Luciano Raposo de Almeida. *Barrocas Famílias*: vida familiar em Minas Gerais no século XVIII. Mémoire de Master, História. São Paulo: Universidade de São Paulo, São Paulo, 1989, f. 265.

FRANCO, Suely Campos. *Elementos residuais da alma barroca luso-brasileira em uma cidade da Minas colonial*: a Procisão do Enterro em São João del-Rei. Mémoire de Master, Rio de Janeiro: UNI-RIO, 1993.

GOMES, Paula Alexandra de Carvalho Sobral. *Oficiais e Confrades em Braga no Tempo de Pombal* - contributo para o estudo do movimento e organização confraternal brancarenses no século XVIII. Mémoire de Master, Braga: Universidade do Minho, 2002.

LESSA, Elisa. A *actividade musical na Sé no tempo do arcebispo D. Frei Agostinho de Jesus*. Mémoire de Master, Letras. Coimbra: Faculdade de Letras, 1992.

MENEZES, Renata de Castro. *Devoção, Diversão e Poder*: um estudo antropológico sobre a festa da Penha. Mémoire de Master. Rio de Janeiro: MN/UFRJ, 1996.

MONTANHEIRO, Fábio César. *Signum, sinos e toques*: da magia do som metálico aos campanários ouropretanos. Monographie, Cultura e Arte Barroca. Ouro Preto: IFAC, UFOP, 2001.

OLIVEIRA, Hilton Cesar de. *Minho Gerais dinâmicas familiares e alianças políticas dos minhotos na Comarca do Rio das Velhas* (1726-1800). Th. História. Niterói: Universidade Federal Fluminense. 2007.

PAULA, Rodrigo Teodoro de. *Música e Representação nas Cerimônias de Morte em Minas Gerais* (1750-1827) - Reflexões para o estudo da memória sonora na festa. Mémoire de Master, História Moderna e Contemporânea. Belo Horizonte: UFMG, 2005.

PEREIRA, Ana Luíza de Castro. *Unidos pelo sangue, separados pela lei*: família e ilegitimidade no Império Português, 1700 - 1799. Th. Histoire, Braga: Universidade do Minho, 2009.

REIS, Maria de Fátima. *Santarém no Tempo de D. João V. Administração, Sociedade e Cultura*. Th. História Moderna, vol. II, p. 531. Lisboa: Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 1999.

RODRIGUES Nuno Paulo Ferreira. *Sé de Braga* - Reflexões para a valorização da Herança Religiosa e Patrimonial. Mémoire de Master, Patrimônio e Turismo. Guimarães: Universidade do Minho, 2005

RODRIGUES, Henrique. *A Emigração do Alto-Minho e a Miragem do Brasil*, 1835-60. Mémoire de Master, Letras. Porto: Faculdade de Letras, 1991.

SANTIAGO, J. Jorge P. *Les sociétés musicales dans la construction de l'urbain*. Lyres et Orphéons, sociabilité et identités urbaines à Campos (Brésil) - 1870-1930.Th. Paris : EHESS, 1997.

SANTIAGO, Camila Fernanda Guimarães. *As festas promovidas pelo Senado da Câmara de Vila Rica* (1711-1744). Mémoire de Master, Filosofia e Ciências Humanas, Departamento de História. Belo Horizonte: Universidade Federal de Minas Gerais, 2001.

SILVA, Francisco de Assis Gonzaga da. *Postes, pernas e panelas*: um relato etnográfico da prática sineira em Ouro Preto. Mémoire de Master. Belo Horizonte: Escola de Música da Universidade Federal de Minas Gerais.

SIQUEIRA. Sônia A. *A Teatralidade do Barroco*. Mémoire de Master. Rio de Janeiro: UFRJ, 1987.

SOARES, Franquelim Neiva. *A Arquidiocese de Braga no século XVI*. Sociedade e Mentalidades pelas visitações pastorais (1550-1700). Th. 2 vols. Braga: Universidade do Minho, 1993.

SOARES, Maria Ivone da Paz. *Sociabilidade Feminina* - enquadramento Religioso no Cotidiano da Sociedade Bracarense Setecentista. Th. Braga: Universidade do Minho, 1997.

TORTORIELLO, Túlio de Oliveira. *Usos sociais do patrimônio histórico, artístico e cultural de São João del-Rei*: identidade e hibridismo cultural. Mémoire de Master, Letras. São João del-Rei :UFSJ, 2011.

9 - OUVRAGES

ABREU, Laurinda de. *A Santa Casa da Misericórdia de Setúbal de 1500 a 1755*: aspectos de sociabilidade e poder. Setúbal: Santa Casa da Misericórdia de Setúbal, 1990.

ABREU, Martha. *Festas religiosas no Rio de Janeiro*: Estudos Históricos, CPDOC, v.7, nº 14, 1994.

_____, SOIHET, Rachel & GONTIJO, Rebeca (orgs.). *Cultura política e leituras do passado*: historiografia e ensino de história, Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2007.

AGUIRRE, Carlos Antonio Rojas. *Tempo, duração e civilização*: percursos braudelianos, trad. Sandra Trabucco Valenzuela. São Paulo, Cortez, 2001.

AGULHON, Maurice. *La sociabilité est-elle objet d'histoire? In* : Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse, 1750-1850, Paris: Ed. Recherche sur les Civilisations, 1986.

_____, *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence essai sur la sociabilité méridionale*, Paris : Fayard, 1968.

ALARCÃO, Jorge de. *Portugal*: das origens à romanização. Lisboa: Presença, 1990.

_____, *O domínio romano em Portugal*. Mem. Martins: Pub. Europa-América, 1988.

ALBERT, Jean P. *Odeurs de sainteté*: La mythologie chrétienne des aromates. Paris: Ed. de l'EHESS, 1990.

ALMEIDA, Carla Maria Carvalho. *Trajetórias imperiais*: imigração e sistemas de casamentos entre a elite mineira setecentista. *In*: OLIVEIRA, Monica Ribeiro de (org.), Nomes e números: alternativas metodológicas para a história econômica e social. Juiz de Fora: Editora da UFJF, 2006.

ALMEIDA, D. Francisco de. *Apparato para a disciplina e Ritos Eclesiásticos do Portugal*. Lisboa, 1735-1735, 4 tomos.

ALMEIDA, Fortunato de. *História da Igreja em Portugal*, 4 vols., Porto : Livraria Civilização Editora, 1971.

ALMEIDA, Luís Ferrand de. *O Absolutismo de D. João V*. *In*: Páginas Dispersas. *Estudos de História Moderna de Portugal*, Instituto de História Económica e Social, Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra. Coimbra, 1995.

ALONSO PONGA, José Luis. SANCHEZ DEL BARRIO, Antônio. La campana: patrimonio sonoro y lenguaje tradicional. La colleccion Quintana en Urueña, Valladolid, Caja de Madrid, 1997.

ALVARENGA, Luis de Melo. *Catedral Basílica de Nossa Senhora do Pilar São João del-Rei*, Minas Gerais, Brasil. Juiz de Fora : Esdeva, 1971.

_____, *História da Santa Casa de Misericórdia de São João del-Rei*, Luis de Melo Alvarenga, Belo Horizonte, 2009.

ALVES, Jorge F. *Os Brasileiros*: Emigração e Retorno no Porto Oitocentista, Porto: Ed. Autor, 1994.

_____, *Lógicas Migratórias no Porto Oitocentista*. *In*: PEREIRA, Míriam Halpern e outros, (eds.), Emigração/imigração em Portugal, Lisboa, Fragmentos, 1993.

AMARAL, Aracy A. *Blaise Cendras no Brasil e os modernistas*, Editora 34/Fapesp, edição revista e ampliada: São Paulo, 1997.

AMORIM, Maria Norberta. *Emigração em Três Paróquias do Sul do Pico* (do século XVIII a 1930) – Abordagem micro-analítica. *In*: PEREIRA, Míriam Halpern et al. (eds.). Emigração/imigração em Portugal. Lisboa: Fragmentos, 1993.

ANDRADE, Antônio Alberto Banha de (dir de). *Dicionário de História da Igreja em Portugal*, 2 vols., Lisboa: Editorial Resistência, 1980-1983.

ANDRADE, Francisco Eduardo de. *A invenção de Minas Gerais*: empresas, descobrimento e entradas nos sertões do ouro na América Portuguesa. Coleção Historiografia de Minas Gerais, Série Universidades, 1, Belo Horizonte : Autêntica Editora/PUC-MG, 2008.

ANGOULVENT, Anne-Laure. *L'esprit baroque*, PUF, Paris, 1994.

ANTONIL, André J. *Cultura e Opulência do Brasil*, Belo Horizonte: Itatiaia, São Paulo: Edusp, 3 ed., 1982.

ARANTES, Antônio Augusto (coord.). *Produzindo o Passado*: Estratégias para a construção do Patrimônio Cultural, Rio de Janeiro: Brasiliense, 1984.

ARAÚJO, Ana Cristina, *A Morte em Lisboa – atitudes e representações (1700-1830)*, Lisboa, Editorial Notícias, 1997, 530.

ARAÚJO, Maria Marta Lobo de. *A Misericórdia de Braga*: assistência material e espiritual: uma obra que se apresenta. Santa Casa da Misericórdia de Braga, 2006.

_____, *As manifestações de rua das misericórdias portuguesas em contexto barroco*, "Hispania Sacra", 2010.

_____, *As Misericórdias e a salvação da alma*: as opções dos ricos e os serviços dos pobres em busca do Paraíso (séculos XVI - XVIII). *In*: FARIA, Ana Leal de; BRAGA, Isabel Drumond, coords. Problematizar a História: estudos de história moderna em homenagem a Maria do Rosário Themudo Barata, Lisboa: Caleidoscópio, 2007.

_____, *As Misericórdias enquanto palcos de sociabilidades no século XVIII*, Bracara Augusta, v. LII, nº 107 (120), 2004.

_____, *Charity practices in the Portuguese brotherhoods of Misericordias* - 16th-18th centuries. *In*: ABREU, Laurinda (ed.). European Health and Social Welfare Policies. Blansko, Compostela Group of University, 2007.

_____, *Dar aos pobres e emprestar a Deus*: as Misericórdias de Vila Viçosa e Ponte de Lima (séculos XVI-XVIII), Santa Casa da Misericórdia de Vila Viçosa e de Ponte de Lima, 2000.

_____, *Fazendo o bem, olhando a quem*: órfãs e dotes de casamento nas Misericórdias portuguesas (séculos XVI-XVIII). *In*: ARAÚJO, Maria Marta Lobo de; ESTEVES, Alexandra (coord.). Tomar estado: dotes e casamentos (séculos XVI-XIX), Braga: CITCEM, 2010.

_____, *Misericórdias enquanto palcos de sociabilidade no século XVIII de Monção*: fronteiras, guerras e caridade (1561-1810), Santa Casa da Misericórdia de Monção, 2008.

ARGAN, Giulio Carlo. *Imagem e persuasão*: ensaios sobre o barroco. Tradução de Maurício Santana Dias. São Paulo: Companhia das Letras, 2004.

ARIÈS, Philippe & CHARTIER, Roger (orgs.). *História da vida privada*, v. 3: Da Renascença ao Século das Luzes. Trad. de Hildegard Feist. São Paulo: Companhia das Letras, 1991.

ARIÈS, Philippe. *L'Homme devant la Mort*, Paris : Seuil (Coll Univers Historique), 1977.

_____, *Les Temps de L'histoire*, Paris: Seuil, 1986.

ARROTEIA, Jorge Carvalho e ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz. *Bibliografia da Emigração Portuguesa*. Lisboa: Instituto de Português à Distância, 1984.

_____, *A emigração portuguesa* - suas origens e distribuição, Instituto de Cultura e língua portuguesa, Ministério da Educação, 1983.

_____, *A Evolução Demográfica Portuguesa*, Lisboa, ICALP, 1985.

ARRUDA, Maria Arminda do Nascimento. *Mitologia da Mineiridade*. São Paulo: Brasiliense, 1989.

ÁVILA, Affonso. *Introdução ao Barroco Mineiro*. São Paulo: Nobel, 1984.

_____, *O lúdico e as projeções do mundo barroco*, 2 vols., 3 ed. Ampliada. São Paulo: Perspectiva, Coleção Debates, 1994.

_____, *Resíduos Seiscentistas em Minas: textos do século do ouro e as projeções do mundo barroco,* Belo Horizonte, Centro de Estudos Mineiros (2 vols.) 1967.

AZEVEDO, Carlos (dir.), Dicionário de História Religiosa de Portugal, Lisboa, Círculo de Leitores, 2000, 294-307 p.

AZEVEDO, Carlos Moreira (dir. de). *Dicionário de História Religiosa de Portugal*, 4 vols., Lisboa: Círculo de Leitores, 2000-2002.

AZEVEDO, Fernando de. *A Cultura Brasileira,* Rio de Janeiro: UFRJ, Brasília: Editora UNB, 6 ed., 1996.

AZZI, Riolando. *A cristandade colonial*: um projeto autoritário. História do pensamento católico no Brasil. São Paulo: Paulinas, 1987.

_____, *A Igreja e os migrantes*, São Paulo: Paulinas, 1987. v. 1.

BANDEIRA, Miguel Melo. *O espaço urbano de Braga em meados do século XVIII*: A reconstituição da cidade a partir do Mappa das Ruas de Braga e dos Índices dos Prazos do Cabido. Porto: Afrontamento, 2000.

BARBOSA, Côn. Florentino. *Monumentos históricos e artísticos da Paraíba*. João Pessoa: A União, 1953.

BARBOSA, Waldemar de Almeida. *Dicionário Histórico Geográfico de Minas Gerais*, Coleção Reconquista do Brasil, v. 181. Belo Horizonte : Editora Itatiaia, 1995.

BARREIROS, Eduardo Canabrava. *Episódios da Guerra dos Emboabas e sua geografia*. Belo Horizonte/São Paulo: Itatiaia/EDUSP, 1984.

BARREIROS, Manuel de Aguiar. *A catedral de Santa Maria de Braga*, 2 ed.. Braga: Só livros, 1989.

_____, *Catálogo e guia do Tesouro da Sé Primaz de Braga*. Porto: Marques de Abreu, 1954.

BARRETO, Margarita. *Turismo e Legado Cultural*. Campinas: Papirus, Coleção Turismo, 2000.

BASTIDE, Roger. *Variações sobre a porta barroca*. Novos Estudos. São Paulo, CEBRAP, n. 75, jul. 2006.

BAXANDALL, Michael. *Padrões de intenção*: a explicação histórica dos quadros, trad. de Vera Maria Pereira. Introdução à edição brasileira de Heliana Angotti Salgueiro. São Paulo: Companhia das Letras, 2006.

BAZIN, Germain. *A arquitetura religiosa barroca no Brasil*, 2 vols. Rio de Janeiro: Record, 1983.

_____, Trad. de Álvaro Cabral. *Barroco e rococó*, São Paulo: Martins Fontes, 1994.

BEBIANO, Rui. *D. João V: poder e espetáculo*. Aveiro: Livraria Estante, 1987.

BEIRANTE, Maria Ângela, *Confrarias Medievais Portuguesas*. Lisboa, édition d'auteur, 1990.

BELLORI, Gio Pietro. *A idéia do pintor, do escultor e do arquiteto, obtida das belezas naturais e superior à natureza* [1672]. *In*: PANOFSKY, Erwin. Idea: a evolução do conceito do belo. Trad. de Paulo Neves, São Paulo: Martins Fontes, 1994.

BENJAMIN, Walter. *Origem do drama barroco alemão*. Tradução, apresentação e notas de Sergio Paulo Rouanet. São Paulo: Brasiliense, 1984.

BEOZZO, Pe. José Oscar. *A Igreja do Brasil e o Vaticano II*, 2005.

_____, *Decadência e Morte, restauração e multiplicação das Ordens Religiosas e Congregações Religiosas no Brasil*. São Paulo: Paulinas, 1986.

BERGER, Peter L. *Perspectivas Sociológicas*. Petrópolis: Ed. Vozes, 1988.

BETHENCOURT, Francisco - *História das Inquisições. Portugal, Espanha e Itália*. Lisboa: Círculo de Leitores, 1994. 400 p.

BONILHA, José F. M. A *contribuição minhota no contexto da emigração portuguesa para o Brasil*, Bracara Augusta. Braga, 2005.

BORNHEIM G., BOSI A., PESSANHA J. A. M., SCHWARZ R., SANTIAGO S., DUARTE P. S. *Tradição e contradição*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editores /Funarte, 1987.

BOSCHI, Caio Cesar. *Barroco Mineiro*: artes e trabalho, São Paulo: Brasiliense, Tudo é História, 123,1988.

_____, *Os Leigos e o poder* - Irmandades leigas e política colonizadora em Minas Gerais, São Paulo: Editora Ática, Ensaios, nº 116, 1986.

_____, *Sociabilidade Religiosa Laica*, p. 332-371. *In*: BETHENCOURT et F. CHAUDHURI K. (dir.). História da Expansão Portuguesa, v. 3, Círculo de Leitores.

BOSI, Alfredo. *Reflexões sobre a arte*, 4 ed., São Paulo: Ática, 1991.

BOURDIEU, Pierre. *A Economia das Trocas Simbólicas*. São Paulo: Perspectiva, 1989.

_____, *Poder Simbólico*. Lisboa: Difel, Rio de Janeiro: Bertrand, 1989.

BOXER, C. R.. *A idade de ouro do Brasil* - dores de crescimento de uma sociedade colonial, 3 ed., Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 2000.

_____, *O Império colonial português* (1440 - 1770). Lisboa: Edições 70, 1989.

BRAGA. Arquidiocese, Secretaria Arquiepiscopal. *Rito Bracarense*. Braga, Secretaria Arquiepiscopal, 1971.

BRAGA. *Braga e a sua catedral*, Cabido da Sé, 1990.

BRANDÃO, Carlos Rodrigues. (org.). *Pesquisa Participante*, 3 ed., São Paulo: Ed. Brasiliense, 1983.

_____, *A Cultura na rua*. Campinas: Papirus, 1989.

_____, *Memória do Sagrado* - estudos de religião e ritual. São Paulo: Paulinas, 1985.

_____, *O Divino, o Santo e a Senhora*. Rio de Janeiro: Campanha de Defesa do Folclore Brasileiro, FUNARTE, 1978.

_____, *Os Deuses do Povo* - um estudo sobre a religião popular. São Paulo: Ed. Brasiliense, 1986, 2 ed.

BRAUDEL, Fernand. *Histoire et sciences sociales*. La longue durée. *In*: Écrits sur l'histoire. Paris: Flammarion, 1969.

_____, *História e Ciências Sociais*, 6 ed.. Lisboa: Presença, 1990.

_____, *Positions de l'histoire en 1950*. *In*: Écrits sur l'histoire. (Leçon inaugurale au Collège France faite le 1 décembre 1950.)

BRUNEAU, Thomas. *O catolicismo brasileiro em época de transição*. São Paulo: Loyola, 1974.

BUCI-GLUCKSMANN, Christine. *La folie du voir*. Paris: Galilée, 1986.

BURKE, Peter. *A fabricação do rei*: a constituição da imagem pública de Luís XIV. Tradução de Maria Luiza X. de A. Borges. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1994

_____, *Cultura Popular na Idade Moderna*. São Paulo: Cia. das Letras, 1989.

_____, *O Mundo como Teatro* - Estudos de Antropologia Histórica. Lisboa: Difel, 1992.

_____, *Testemunha ocular*: história e imagem. Bauru: EDUSC, 2004.

BURTON, Richard. *Viagem do Rio de Janeiro a Morro Velho*. Belo Horizonte: Editora Itatiaia, 1975.

CADIOU, François; COULOMB, Clarisse; LEMONDE, Anne & SANTAMARIA, Yves. *Como se faz a História*: historiografia, método e pesquisa. Trad. de Giselle Unti. Petrópolis: Vozes, 2007.

CAILLOIS, Roger: O Homem e o Sagrado. Lisboa: Edições 70, 1988.

CALABRESE, Omar. A linguagem da arte**.** Lisboa: Presença, 1986.

_____, Omar. Como se lê uma obra de arte. Lisboa: Edições 70, 1997.

CAMPOS, Adalgisa Arantes. A presença do Macabro na Cultura Barroca. Belo Horizonte, *Revista de História da UFMG*.

CAMPOS, Adalgisa Arantes. *Para a descência do culto de Deus*: artes e ofícios na Vila Rica Setecentista.

CANCLINI, Néstor García. *Culturas híbridas*: estratégias para entrar e sair da modernidade. São Paulo: Edusp, 2000.

CANDAU, J. *Antropologie de la mémoire*, Paris: Coll. Que sais-je?, PUF, 1996.

CARDIM, Pedro. *Entradas solenes*: rituais comunitários e festas políticas, Portugal e Brasil, séculos XVI e XVII. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Iris (orgs.). Festa: cultura e sociabilidade na América Portuguesa, v. I. São Paulo: Hucitec; Edusp; Imprensa Oficial; FAPESP, 2001.

CARDOSO, Roberto Cardoso. *Sobre o Pensamento Antropológico*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1988.

CARPEAUX, Otto Maria. *Teatro e Estado do Barroco*. Estudos Avançados. São Paulo, I EA/USP, v. 4, n. 10, set./dez. 1990.

_____, *Une nouvelle histoire de la musique*, 3. ed.. Rio de Janeiro : Éditions d'Or, s/d.

CARRARA, Angelo Alves. *Ocupação territorial e estrutura fundiária*: as minas e os currais, (1674-1850). *In*: Estudos de história, v. 8, n. 2, Franca, UNESP, 2001.

CARRATO, José Ferreira. *Igreja, Iluminismo e Escolas Mineiras Coloniais*. São Paulo: Campanha Editora Nacional / EDUSP, 1968.

CARVALHO, José Jorge. *O encontro de velhas e novas religiões*: esboço de uma teoria dos estilos de espiritualidade. *In*: MOREIRA, Alberto & ZICMAN, R., DELLA CAVA, Ralph (1976).

CASSIRIER, E. *Antropologia Filosófica*. Rio de Janeiro: Mestre Jou, 1977.

CASTAGNA, Paulo. A procissão do enterro: uma cerimônia pré-tridentina na américa portuguesa. *In*: JANCSÓ, István e KANTOR, Íris (org). *Festa: Cultura e Sociabilidade na América portuguesa*. São Paulo: Hucitec/Edusp/Fapesp/Imprensa Oficial, 2001.

CASTRO, Maria de Fátima. *A Irmandade e a Santa Casa de Misericórdia de Braga*, Santa Casa de Misericórdia e autora, 2001.

_____, *A Irmandade e Santa Casa de Misericórdia de Braga*: devoções, procissões e outras festividades (do século XVI ao começo de século XIX), M.F.C. Braga, 1998.

_____, *A Misericórdia de Braga*, 2 v., Braga, Sta. Casa de Misericórdia e autora, 2000.

_____, *Misericórdia de Braga*, composição da Irmandade, Administração e Recursos (Das origens a cerca de 1910). Braga: Co-Edição Autor / Santa Casa da Misericordia de Braga, 2003, v. 2.

CASTRO, Zilia Osório de e LEROU, Paul. *Piedade Popular em Portugal*. Tomo I e II. Lisboa: Edições Tavola Redonda; Paris: Letouzay & Ané, 1999.

CATROGA, Fernando. *Memória, história e historiografia*. Coimbra: Quarteto, 2001.

CERTEAU, Michel de, *L'Écriture de l'histoire*. Paris, Gallimard, 1975, 358 p.

CHAGAS, Mário e ABREU, Regina (orgs.) *Memória e Patrimônio* - ensaios contemporâneos. Rio de Janeiro: DP&A Editora, UNI-RIO / FAPERJ, 2003.

CHARTIER, Roger, REVEL, Jacques (dir.). *A História nova*, Trad. Eduardo Brandão, 5 ed.. São Paulo : Martins Fontes, 2005.

_____, *A história cultural: entre práticas e representações.* Lisboa: Difel, (Coleção Memória e Sociedade), Bertrand do Brasil, 1990.

CHAUNU, Pierre. *La Mémoire et le Sacré*. Paris: Calmann-Lévy, 1978.

CHECA, Fernando & MORAN, José Miguel. *El Barroco*. Madrid: Istmo, 2001.

CIDADE, Hernâni. *Barroco*. *In*: Dicion. de História de Portugal, v. I, Iniciativas Editoriais, 1963, p. 303-305.

CINTRA, Sebastião de O. *Efemérides de São João del-Rei*, 2 ed.. B. Horizonte: Imprensa Oficial, 1982, 2 v.

COELHO, Luiz Antonio. *A repetição na Cultura*. *In*: JOBIM E SOUZA, Solange Mosaicos: imagens do conhecimento. Rio de Janeiro: FAPERJ

COELHO, Maria Helena da Cruz. *Festa e Sociabilidade na Idade Média*. Coimbra, 1994.

_____, As confrarias medievais portuguesas: espaços de solidariedades na vida e na morte. In: *A Historiografia Portuguesa, Hoje*. Dir. José Tengarrinha. São Paulo: Editora Hucitec, 1999, p 61-100.

CORBIN, Alain. *Les cloches de la terre*. Paysage sonore et culture sensible dans les campagne au XIXème siècle, Flammarion / Champs, 1994-2000.

CORBIN, Solange. *La déposition liturgique du Christ au Vendredi Saint* : sa place dans l'histoire des rites et du théâtre religieux: analyse de documents portugais. Paris: Ed. Les Belles Lettres; Lisbonne: Bertrand, 1960, 339p.

CORREIA, A. P. Rebelo. *Fogos de artifício e artifícios de fogo nos séculos XVII e XVIII*: a mais efemera das artes efêmera. *In*: A arte efémera em Portugal. Lisboa, Fundacão Calouste Gulbenkian, 2001.

CORREIA, Fernando da Silva, *Origens e Formação das Misericórdias Portuguesas*. Lisboa, Henrique Torres. Edition de l'auteur, 1944.

_____, *Origens e Formação das Misericórdias Portuguesas*, 2ª Edition. Lisboa: Livros, Horizonte, 1999. 562 p.

_____, *Origens e Formação das Misericórdias Portuguesas*, 2ª Edition. Lisboa: Livros Horizonte, 1999, 562 p.

COSTA Luiz. *O Templo de Santa Cruz*: elementos para a sua história e da irmandade de Santa Cruz da cidade de Braga. Braga, 1993.

COSTA, Pedro Canísio da. *A Semana Santa em São João del-Rei*. Belo Horizonte: Turminas, 1992.

COSTA, Soledade Martinho, BARROS, Jorge. *Festas e Tradições Portuguesas*. Lisboa: Círculo de Leitores, Tomos 1 a 6, 2001.

COTI, Flávio. *Como Reconhecer a Arte Barroca*. Lisboa: Ed. 70, 1978.

COUTINHO, Afrânio. *Do Barroco*. Rio de Janeiro: Editora UFRS / Editora Tempo Brasileiro, 1995.

COUTO, José Vieira. *Memória sobre a Capitania das Minas Gerais; seu território, clima e produções metálicas*. Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro, Coleção Mineiriana, 1994.

CROCE, Benedetto. *Storia della età barocca in Italia*: pensiero, poesia e letteratura, vita morale, Bari: Giuseppe Laterza & Figli, 1929.

CUNHA MATOS, Raimundo José da. *Corografia histórica da Província de Minas Gerais*. Belo Horizonte, São Paulo: Itatiaia / Edusp, 1981, 2vls.

CURTO, Diogo Ramada. *Rituais e Cerimônias da Monarquia em Portugal* - século XVI a XVIII. *In*: BETHENCOURT, F. e CURTO, Diogo R. A Memória da Nação. Lisboa: Livraria Sá da Costa Editora, 1991.

D'ARAÚJO, Antonio Luiz. *Arte no Brasil colonial*. Rio de Janeiro: Revan, 2000.

D'ORS, Eugenio. *O barroco*. Trad. de Luís Alves da Costa. Lisboa: Vega, 1990.

DANGELO, André Guilherme Dornelles. (Editeur Scientifique) *Origens Históricas de São João del-Rei*, Belo Horizonte: BDMG Cultural, 2006.

DELEUZE, Gilles. *A Dobra*: Leibniz e o Barroco. Campinas: Papirus, 1991.

DELUMEAU, Jean, *Naissance et Affirmation de la Réforme*. Paris: Presses Universitaires de France, 1973. 413 p.

_____, *Un chemin d'Histoire*, Chretienté et christianisation. Paris: Fayard, 1981.

DIAS, José Sebastião da Silva, *Correntes de Sentimento Religioso em Portugal (séculos XVI a XVIII)*, tome I, Coimbra, Universidade de Coimbra, 1960, 750 p.

_____, *Correntes do sentimento reliogioso em Portugal* – séc. XVI –XVIII, v. 1 e 2, Universidade de Coimbra, 1960.

DIAS, Maria da Graça Andrade e ROHRS, Cunha Maria Verônica da. *Iconografia de uma imagem*: devoção, manifestação religiosa e preservação, *Revista Imagem Brasileira*, Centro de Estudos da Imaginária Brasileira, n. 4. Belo Horizonte, 2009.

Dictionnaire de la Bible, par A. M. Gerard, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 1990.

Dictionnaire de théologie catholique, sous la direction de J. M. Vacant, E. Mangenot et E. Ama, Paris, Letouzey et Ané, 1930-1946.

DODERER, Gerard. *Caixas de órgãos portugueses setecentistas*. Forum, Braga, 19, Jan. 1996, p. 101-113.

DOSSE, Francois. *Antropologia e História*. *In*: A História em migalhas - dos annales à nova história. Bauru: EDUSC, 2003.

DURAND, Gilbert. *Les Structures Antropologiques de L'imaginaire*, Introduction à une archétypologie générale, 1960, 4 ed.. Paris: P. Bordas, 1971.

_____, *L'imagination Symbolique*, 3 ed.. Paris: Presses Universitaires de France, 1976.

Durand, J.Y. *Où la terre s'achève et où la mer commence*. Une anthropologie du Portugal, Terrain, 17/199.

DURKHEIM, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : Quadrige/PUF 2008.

ELIADE, Mircea, *Le mythe de L'éternel retour.* Paris, Éditions Gallimard, Col. Folio Essais, 1969, p.

ELIAS, Norbert. *A sociedade de corte*: investigação sobre a sociologia da realeza e da aristocracia de corte. Tradução de Pedro Süssekind. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2001.

ESPIRITO SANTO, Moisés. *Origens orientais da religião popular portuguesa: ensaio sobre toponímia antiga,* Assírio & Alvim. Lisboa, 1988.

_____, *A religião popular portuguesa.* 2ª edição. Lisboa: Asírio & Alvim, 1990.

ETZEL, Eduardo, EULALIO, Alexandre. *A aventura brasileira de Blaise Cendras*, 2 ed., revista e ampliada por Carlos Augusto Calil, Edusp/Imprensa Oficial/Fapesp. São Paulo, 2001.

EVANGELISTA, Adriana Sampaio. *Santos e devoção*: o culto às imagens. *Revista Imagem Brasileira*, Centro de Estudos da Imaginária Brasileira, nº 4. Belo Horizonte, 2009.

FABIÃO, Carlos. *A romanização do actual território português. In*: MATTOSO, José (dir.). História de Portugal*,* v. 1. Lisboa: Círculo de Leitores, 1992, p. 203-299, Cota: 112.141.

FAGIOLO, Marcello. *O grande teatro do barroco*. *In*: SILVA, Liliane F. Mariano da; VIANA

FALCON, Francisco José Calazans. *História e Cultura Histórica*. *Estudos Históricos,* Rio de Janeiro, CPDOC / FGV, n. 19, 1997.

FEIO, Alberto. *Coisas memoráveis de Braga*, Braga, Biblioteca Pública, 1984.

FELDMAN-BIANCO, Bela. *Reconstruindo a saudade portuguesa em vídeo*: histórias orais, artefatos visuais e a tradução de códigos culturais na pesquisa etnológica, Horizontes Antropológicos. Porto Alegre, ano 1, n. 2, jul./set. 1995.

FERREIRA, Ana Cunha. CAPELA, José Viriato. *Esboço de um dicionário para leitura e exploração das*

Memórias Paroquiais de 1758. Freguesias do Distrito de Braga. Estudo introdutório, fixação dos textos e notas, Universidade do Minho. Braga, 2006.

FERREIRA, Godofredo. *A Corte Arquiepiscopal de Braga e os seus Correios-mores*. Lisboa, 1956.

FERREIRA, José Augusto. *Estudos histórico-litúrgicos*. Coimbra: Coimbra Editora, 1924.

_____, *História abreviada do Seminário Conciliar de Braga e das Escolas Eclesiásticas Precedentes*. Séc. VI - Séc. XX. Braga: Mitra Bracarense, 1937.

FERREIRA, Maria João Pacheco. *Iconografia da Santa Cruz*: a igreja da Irmandade de Santa Cruz de Braga. Brotéria, 158 (4), Abr. 2004.

FERREIRA, Mons. Cônego José Augusto. Fastos *episcopaes da Igreja primacial de Braga* (séc. III-XX), 4 tomos. Braga: Mitra Bracarense, 1928-1934, 4 v.

FERRIERES, Madaleine. *Histoires des peurs alimentaires* - du Moyen Âge à l'aube du XXème siècles. Paris: Seuil 2002.

FIGUEIREDO, Antero de. *A Procissão dos Fogareos* (Braga Antiga). *In*: Braga Antiga: A Procissão dos Fogaréus. Braga, ASPA - Associação para o Estado, Defesa e Divulgação do Patrimônio Cultural, Câmara Municipal de Braga, 1980.

FIGUEIREDO, Luciano. *A revolta é uma festa*: relações entre protestos e festas na América Portuguesa, *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Iris. Festa, Cultura e Sociabilidade na América Portuguesa. São Paulo: UCITEC/EDUSP, 2000.

FILHO, Mello M. Festas e tradições populares no Brasil. São Paulo/Belo Horizonte: Edusp/Itatiaia, 1979.

FONSECA, Claudia Damasceno. *Des terres aux Villes d'Or*: Pouvoirs et territoires urbains au Minas Gerais (Brésil, XVIIIème). Paris: Centre C. Calouste Gulbenkian, 2003.

FONSECA, Maria Cecília Londres da. *Patrimônio Imaterial*: conceitos e políticas. CIDOC 2002, Preservando as Culturas: documentando o patrimônio imaterial. Porto Alegre: set. 2002.

FONTES, Paulo F. de Oliveira. *O catolicismo português no século XX*: da separação à democracia. *In*: AZEVEDO, Carlos A. Moreira. História Religiosa de Portugal, *v*ol. 3: *Religião e Secularização*. Coord. de Manuel Clemente e António Matos Ferreira. Rio de Mouro: Círculo de Leitores, 2002.

FRANÇA, Eduardo D'Oliveira. *Portugal na época da Restauração*. São Paulo: Hucitec, 1997.

FRANCASTEL, Pierre. *A realidade figurativa*. São Paulo: Perspectiva, 1973.

FRANCO, Suely C. *Semana Santa*: espetáculo de fé. *Boletim FUNREI*. São João del-Rei, março de 1996, p. 4.

FREITAS, Bernardino José de Sena. *Memórias de Braga*. Braga: Imprensa Católica, 1890, v. 5.

FREYRE, Gilberto. *Casa Grande & Senzala.* Rio de Janeiro: José Olympio, 1977.

FROESCHLE-CHOPARDE, Marie Hélène. *Espace et sacré en Provence* (XVIème-XXème siècle), Cultes, images et confréries. Paris: Ed. du Cerf, 1994.

FURTADO, Junia Ferreira (org*.). Diálogos oceânicos*; Minas Gerais e as novas abordagens para uma história do Império Ultramarino Português. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2001.

_____, *Homens de negócio*: a interiorização da Metrópole e do comércio nas Minas setecentistas, Hucitec. São Paulo, 1999.

GALEY, J.-C. et LENCLUD, G., Durkheim Èmile, *in*: *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*. Paris : Dir. Bonte, PUF, 1991.

GARRETA, R. *Ces plantes qui purifient*. De l'herboristerie à l'aromathérapie, *Terrain*, 1998, n° 31.

GEERTZ, Clifford. Bali, *Interprétation d'une culture*. Paris : Gallimard, 1986.

_____, *Ici et là-bas.* L'anthropologue comme auteur. Paris : A.-M. Métailié, 1996.

GIDDENS, Anthony. *Mundo em descontrole*. Rio de Janeiro: Record, 2010.

GONÇALINHO, P. Tomaz. *Os Sinos*: notas histórico-litúrgicas. *Revista Opus Dei*, 1986.

GONÇALVES, José Reginaldo Santos. *A Retórica da Perda*: os discursos do patrimônio cultural no Brasil. Rio de Janeiro: Ed. da UFRJ, 2 ed., 2003.

GONON, Tierry. *Les cloches en France au Moyen Age*: étude archeologique et approche historique, Lyon, Université Lumière-Lyon II : UFR Géographie, Histoire, Histoire de l'art et Tourisme, 2002.

GONTIJO, Rebeca (orgs.). *Cultura política e leituras do passado:* historiografia e ensino de história. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2007.

GOUVÊA, Maria de Fátima Silva & SANTOS, Marília Nogueira dos. *Cultura política na dinâmica das redes imperiais portuguesas*, séculos XVII e XVIII. In: ABREU, Martha; SOIHET, Rachel &

GRÜN, Anselm. *Jejuar: corpo e alma em oração*. São Paulo, Edições Paulinas, 2009.

GUARINELLO, Norberto Luiz. *Festa, trabalho e cotidiano*. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (orgs.). Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa. São Paulo: Hucitec/ Editora da Universidade de São Paulo: Fapesp: Imprensa Oficial, 2001.

GUEDES, Natalia Correia (coord.). *Thesaurus*: vocabulário de objetos do culto católico. Vila Viçosa, Fundação da Casa de Bragança/ Universidade Catolica Portuguesa, 2004.

GUIMARÃES, Alba Zaluar (org.). Desvendando Máscaras Sociais, 3 ed.. Rio de Janeiro: Alves, 1990.

HALBWACHS, Maurice, *La Mémoire collective*. Paris: PUF, 1950, 170 p.

HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Albin Michel, Coll. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, 1994.

HANSEN, João Adolfo. *A categoria "representação" nas festas coloniais dos séculos XVII e XVIII*. *In*: JANCSÓ, István e KANTOR, Íris (org). Festa: Cultura e Sociabilidade na América portuguesa. São Paulo: Hucitec/Edusp/Fapesp/Imprensa Oficial, 2001.

_____, *Alegoria*: construção e interpretação da metáfora. São Paulo: Hedra; Campinas: Editora da UNICAMP, 2006.

HATZFELD, Helmut Anthony. *Estudos sobre o Barroco*. São Paulo: Ed. Perspectiva/ Edusp, 1988.

HELL, Victor. *A Idéia de Cultura*. São Paulo: Martins Fontes, 1989.

HESPANHA, Antônio M. *Poder e instituições no Antigo Regime*, Guia de estudo. Lisboa: Cosmos, 1992.

HOBSBAWM, Eric et RANGER, Terence. *L'invention de la tradition*, Éditions Amsterdam: Paris, 2006.

_____, *A invenção da tradição.* Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1994.

HOLANDA, Sérgio Buarque de. *Raízes do Brasil*, 3 ed., Coleção Documentos Brasileiros. Rio de Janeiro: Livraria José Olympio Editora, 1956.

HOORNAERT, Eduardo. *História da Igreja no Brasil*: primeira época. *In*: História Geral da Igreja na América Latina, Tomo 2, Petrópolis: Vozes, 1979.

HUIZINGA, Johan. *Homo Ludens*: o jogo como elemento da Cultura. São Paulo: Perspectiva, 1980.

HUNT, Lynn. *A Nova História Cultural*. São Paulo: Martins Fontes, 1992.

IGLÉSIAS, Francisco. *Três séculos de Minas*, Belo Horizonte, Biblioteca Pública Estadual Luiz de Bessa, 1985, 32 p., ilustradas (cadernos de Minas, 1).

IPHAN e MinC. *O Registro do Patrimônio Imaterial*. Brasília: Ed. do Governo Federal, 2000.

JANCSÓ, István & KANTOR, Iris (orgs.). *Festa*: cultura e sociabilidade na América Portuguesa, 2 vols.. São Paulo: Hucitec; Edusp; Imprensa Oficial; FAPESP, 2001.

JANSON, H. W. *História da arte*, 6 ed., trad. de J. A. Ferreira de Almeida e Maria Manuela Rocheta Santos. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 1998.

JERONIMO, Carlos e JERONIMO, Luiz. *Fundidores da familia Jerônimo*, 1 ed.. Braga, 2006.

JEUDY, Henry-Pierre. *Memórias do Social*. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 1990.

JODELET, Denise. Représentation sociale: phénomènes, concept et théorie. *In*: Psychologie sociale, sous la direction de S. Moscovici. Paris : PUF, *Le Psychologue*, 1997.

JOLY, Dominique et DIDELOT Jean-Luc. *La cloche*: a toute volée dans la vie des hommes, Casterman (Col. Les objets font l'histoire), Tournai, 1991.

KAPLAN, D. & MANNERS, R. A. *Teoria da Cultura*. Rio de Janeiro: Zahar, 1975.

KUPER, A. *A Cultura* - a visão dos antropólogos. Bauru: EDUSC, 2002.

_____, *Antropologia e Antropólogos*, Anuário Antropológico 83. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1985.

LAET, Carlos de. *Em Minas*. São Paulo: Editora Globo, 1993.

LANGE, Francisco Curt. *A música barroca*. *In*: HOLANDA, Sérgio Buarque (org.). A época colonial: administração, economia, sociedade. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 2003. História geral da civilização

brasileira; t. 1; v. 2.

LAPLANTINE, François. *La description ethnographique*. Paris : Armand Colin, 1995.

LARA, Silvia Hunold. *Fragmentos setecentistas*: escravidão, cultura e poder na América Portuguesa. São Paulo: Companhia das Letras, 2007.

LAURENCE, Pierre. *Cloches, grelots et sonnailles*: élaboration et représentation du sonore. Terrain: carnets du patrimoine ethnologique, n. 16, Paris, Maison du Patrimoine Ethnologique, 1991.

LE GOFF. Jacques. *La Nouvelle Histoire* (en collaboration avec Jacques Revel). Paris : Éditions Retz, 1978.

_____, Jacques. *Memória*. *In*: *Memória e História*. Lisboa: Imprensa Nacional, 1984.

LE ROUX, Patrick. *Bracara Augusta, ville latine* - Trabalhos de Antropologia e Etnologia. Porto: 34 (3/4).

LEAL, Pinho. *Portugal antigo e moderno*: diccionário, vol. 1. Lisboa: Liv. Ed. de Mattos Moreira, 1873.

LECLERC, H. *Dictionnaire d'Archeologie Chrétienne*, s.v. Cloche.

LEMOS Francisco Sande. *O Mundo Romano*: Romanização do Norte de Portugal. *In*: Arte e cultura do Norte da Galiza e Norte de Portugal, v. 2: *Arqueologia*. Setúbal: Marina Editores, 2005.

LENCLUD, G. *Qu'est-ce que la tradition*? *In*: M. Détienne (ed.), Transcrire les mythologies. Tradition, écriture, historicité. Paris : Albin Michel, 1994.

_____, *Qu'est-ce que la tradition?, op. cit.*; La tradition n'est plus ce qu'elle était, *Terrains*, 9, 1987.

LESAGE, Robert. *Vestes e objetos litúrgicos*. São Paulo: Flamboyant, 1959.

LEVI, Giovanni. *A Herança Imaterial*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2000.

LEVI-STRAUSS, Claude. *Anthropologie structurale*. Paris: Pion, 1958.

LIMA, José da Silva. *Deus, não tenho nada contra*. Socialidades e eclesialidade no destino do Alto-Minho UCP, Porto 1994.

_____, *Piedade Popular*: reflexão teológica e pastoral, Monção 2004, Separata de Memória e Diálogo. Actas das comemorações do IV Centenário do Santuário da Senhora dos Milagres, 2002-2003.

LISBOA, Augusto da Piedade. *Causas da decadência do catolicismo em Portugal.* Lisboa, Tipografia Universal, 1915.

LISBOA, Karen Macknow. *Viajantes vêem as festas oitocentistas*. Entradas Episcopais na Capitania de Minas Gerais (1743 e 1748): a tansgressão formalizada. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (orgs.). Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa. São Paulo: Hucitec: Editora da Universidade de São Paulo: FAPESP: Imprensa Oficial, 2001.

LONDRES, Maria Cecília da. *Patrimônio Imaterial: conceitos e políticas*. CIDOC 2002, Preservando Culturas: documentando o patrimônio imaterial. Porto Alegre: setembro 2002.

MACHADO, Lourival Gomes. *Barroco Mineiro*, 4 ed.. São Paulo: Ed. Perspectiva, Coleção Debates, 1991.

MADUREIRA, Pedro Paulo de Sena. *Brasil: religião*. *In*: HOUAISS, Antônio (org.). Enciclopédia Mirador Internacional. São Paulo: Encyclopaedia Britannica, 1980, v. 4, p. 1590, 1591.

MAGALHÃES, Albano et al. *Rio Tinto, apontamentos monográficos*, v. 1. Rio Tinto, 1999.

MAGALHÃES, Aluisio. *E o triunfo? A questão dos Bens Culturais***.** Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1985.

MAGALHÃES, Sônia Maria de. *A mesa de Mariana*: produção e consumo de alimentos em Minas Gerais, (1750-1850). São Paulo: Annablume/FAPESP, 2004.

MARAVALL, José Antonio. *La cultura del barroco*: análisis de una estructura histórica, Barcelona: Editorial Ariel, 1975.

_____, *Teatro e letteratura nela Spagna barocca*. Bologna: Il Mulino, 1995.

MARQUES, João Francisco. *A renovação das práticas devocionais*. *In*: AZEVEDO, Carlos Moreira (dir.). História Religiosa de Portugal, v. 2. Lisboa: Círculo de Leitores, 2000.

_____, *Poder eclesiástico e implantação regional*. Os limites do Arcebispado Bracarense através dos tempos, Colecção de trabalhos e documentos do CENPA, 11. Porto, 1999.

_____, *Rituais e manifestações de culto e Orações e devoções*. *In*: História Religiosa de Portugal, v. 2. Lisboa: Círculo de Leitores, 2000.

MARQUES, José. *As confrarias da Paixão na antiga arquidiocese de Braga*. *In*: *Teológica*, 2ª série, 28, 2 .Braga, 1990.

MARTINS, Augusto. *Braga Antiga*. Braga: Ed. Rosa Martins, 1971.

MASSIMI, M. *Palavras, almas e corpos no Brasil colonial*. São Paulo: Edições Loyola, 2005.

MATTA, Roberto da. *A Casa & a Rua*. Rio de Janeiro: Editora Guanabara, 1987

_____, *Carnavais, Malandros e Heróis* – para uma sociologia do dilema brasileiro. Rio de Janeiro: Zahar ED. 1983.

_____, *Ensaios de Antropologia Estrutural.* Petrópolis: Vozes, 1973.

_____, *Relativizando*: Uma Introdução à antropologia Social, 3 ed.. Petrópolis: Vozes, 1983.

MATTOSO, José (dir.). *História de Portugal*, 8 vols.. Lisboa: Círculo de Leitores, 1992-1993.

MECO, José. *A expansão da azulejaria portuguesa*. Oceanos, Dossiê: Azulejos: Portugal e Brasil, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, n. 36/ 37, out. 1998/ mar. 1999.

_____, *Azulejaria portuguesa*, 3 ed.. Lisboa: Bertrand, 1989.

MELLO e SOUZA, Laura de. *Desclassificados do ouro*, 3 ed.. Rio de Janeiro: Graal, 1986.

_____, *Festas Barrocas e vida cotidiana em Minas Gerais*. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Iris (orgs.). Festa: cultura e sociabilidade na América Portuguesa, 2 vols.. São Paulo: Hucitec; Edusp; Imprensa Oficial; FAPESP, 2001.

MELLO e SOUZA, Marina de. *Parati: a cidade e as festas.* Rio de Janeiro: UFRJ / Tempo Brasileiro, 1994.

MELLO, Magno M. *A pintura de tectos em perspectiva no Portugal de D. João V*. Lisboa: Estampa 1998.

MELLO, Susy de. *Barroco Mineiro*. São Paulo: Ed. Brasiliense, 1985.

MENDES, Nancy Maria (org.). *O barroco mineiro em textos*. Belo Horizonte: Autêntica, 2003.

MENEZES, Joaquim F. de. *Igrejas e Irmandades de Ouro Preto*. Belo Horizonte: Imprensa Oficial, 1975.

MESLIN, Michel. *L'expérience humaine du divin*, Paris: Cerf, 1988.

MICELI Sérgio. *Nacional estrangeiro*: história social e cultural do modernismo artístico em São Paulo. São Paulo : Companhia das Letras, 2003.

MILHEIRO, Mª Manuela de Campos. *Braga*: a cidade e a festa no século XVII, Guimarães: NEPS, D.L. 2003.

_____, *Braga*: a cidade e a festa no século XVIII, Braga, Universidade do Minho, 1997, 3 vol.

MINGUET, Philippe. *France Baroque*. Paris: Hazan, 1988.

MONTANARI, Massimo et FLANDRIN, Jean-Louis. *Histoire de l'alimentation*. Paris Fayard, 1996, 915p.

MONTEIRO, Mauricio. *O fim da festa*. Música, gosto e sociedade no tempo de D. João VI, in: Festa: cultura e sociabilidade na América Portuguesa, 2 v.. São Paulo: Hucitec; Edusp; Imprensa Oficial; FAPESP, 2001.

MONTES, Maria Lúcia. *Entre o arcaico e o pós-moderno*: heranças barrocas e a cultura da festa na construção da identidade brasileira. *Revista Sexta-Feira,* Festas, nº 2. São Paulo: Editora 34, 2001.

MORRISSEY, Jake. *Gênios e rivais*: Bernini, Borromini e a disputa que transformou Roma, Trad. de Helena Londres. São Paulo: Globo, 2005.

MUIR, Edward. *Fiesta y rito en la Europa Moderna*. Madri: Editorial Complutense, 2001.

MULLET, Michael. *A Contra Reforma e a Reforma Católica nos Princípios da Idade Moderna Européia.* Lisboa: Gradiva, 1985.

MURTA, Stela Maris e ALBANO, Celina. *Interpretar o Patrimônio*: um exercício do olhar. Belo Horizonte: Editora da UFMG/Terra Brasilis, 2002.

NETO, Joaquim & SILVA, Ariadne Moraes (orgs.). *Paisagens mediadas*: olhares sobre a imagem urbana, Salvador: UNIFACS, 2008.

NETO, Vitor. *Religiosidade popular e cristianismo evangélico* - O Estado, a Igreja e a Sociedade em Portugal (1832-1911). Lisboa: Imprensa Nacional Casa da Moeda.

NEVES, Joel. *Idéias Filosóficas do Barroco Mineiro.* Belo Horizonte: Ed. Itatiaia, São Paulo: Edusp, 1986.

_____, *O barroco e a Festa da Morte*. Juiz de Fora, UFJF/ICHL, 1986 (mimeografado).

_____, *O Estado e a Igreja* - História de Portugal (dir. José Mattoso), v. V, coord. Luiz Reis Torga et João Lourenço Roque. Lisboa: Círculo de leitores,1993.

NEVES, José Maria. *A Orquestra Ribeiro Bastos e a vida musical em São João del-Rei,* Orquestra Ribeiro Bastos/Fundação Roberto Marinho. São João del-Rei,1984.

NÓBREGA, Humberto da Cunha. *Arte colonial da Paraíba*. João Pessoa: UFPB, 1974.

NOGUEIRA, Fernanda Farinha. *O concilio Vaticano I* - sua projeção em Portugal à luz da Imprensa Catolica Portuguesa e da Correspondência Oficial (1867-1871). Coimbra, 1970.

OLIVEIRA, Carla Mary S. *O Barroco na Paraíba*: arte, religião e conquista. João Pessoa: Ed. Universitária, UFPB; IESP, 2003.

_____, *Passagem entre dois mundos, acesso ao sagrado*: sentidos simbólicos da porta barroca no Brasil colonial. João Pessoa: PPGH/UFPB, jun. 2009.

OLIVEIRA, Eduardo Pires de. *A arquitetura Religiosa em Braga na primeira metade do século XVIII*, Estudos sobre o século XVIII em Braga, História e arte, APPACDM Distrital de Braga. Braga, 1993.

_____, *Estudos sobre o século XVII et XVIII no Minho* - história e arte, Braga: Edições APPACDM Distrital de Braga, 1996.

_____, *Estudos sobre os séculos XVII e XVIII no Minho*, História e arte, Braga, APPACDM, 1996.

_____, *Riscar em Braga no século XVIII e outros ensaios*. Braga: Edições APPACDM Distrital de Braga, 2001, Entre Douro e Minho e Minas Gerais no século XVIII - Relações artísticas.

OLIVEIRA, Ernesto Veiga de. *Festividades Cíclicas em Portugal*, Lisboa: Publicações D. Quixote, 1984.

OLIVEIRA, Myriam Andrade Ribeiro de. *O rococó religioso no Brasil e seus antecedentes europeus.* São Paulo: Cosac & Naify, 2003.

ORTIZ, Renato. *Cultura Brasileira e Identidade Nacional*. São Paulo: Brasiliense,1985.

PACCARD, M. M. *Cérémonial de la bénédiction des cloches*, Anecy-le-vieux , 1931.

PAIVA, Eduardo França. *História & imagens*, 2 ed.. Belo Horizonte: Autêntica, 2006.

PAIVA, José Pedro (éditeur scientifique), *Portugaliae Monumenta Misericordiarum -Fazer a História das Misericórdias*, vol. 1, União das Misericórdias Portuguesas, 2002 384p.

_____, *Etiqueta e cerimônias públicas na esfera da Igreja* (séculos XVII-XVIII). *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (orgs.). Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa. São Paulo: Hucitec: Editora da Universidade de São Paulo: Fapesp: Imprensa Oficial, 2001.

_____, *O Cerimonial da Entrada dos Bispos nas suas Dioceses*: uma encenação de poder (1741-1757). *In*: *Revista de História das Idéias 15 - Rituais e Cerimónias*: Coimbra: Universidade de Coimbra, 1993.

PALACIN, Luiz. *Vieira e a Visão Trágica do Barroco*. São Paulo: Hucitec/Brasília, Pró-Memória, 1986.

PANOFSKY, Erwin. *Significado nas artes visuais*. Trad. de Maria Clara F. Kneese e J. Guinsburg, 3 ed.. São Paulo: Perspectiva, 2002.

PENTEADO, Pedro, "Confrarias", *Dicionário de História Religiosa de Portugal*. Lisboa, Círculo de Leitores, 2000, p. 459-470.

_____, "Confrarias", *História Religiosa de Portugal*. Dir. Carlos Moreira Azevedo, vol. 2 – *Humanismos e Reformas*. Editeurs scientifiques João Francisco Marques e António Camões Gouveia, [s.l.], Circulo de Leitores, 2000, p. 323-334.

PEREIRA, José Carlos. *O encantamento da Sexta-Feira Santa*: manifestações do catolicismo no folclore brasileiro. São Paulo: Annablume, 2005.

PEREIRA, José Fernandes. *Retórica da fé: simbolismo e decoração no escadório dos cinco sentidos*. "Claro Escuro". Lisboa, 1, Nov. 1988.

PÉREZ, Reyes Escalera. *La imagen de la sociedad Barroca andaluza*: estudio simbólico de las decoraciones efímeras en la fiesta altoandaluza siglos XVII y XVIII. Málaga: Universidad de Málaga, 1994.

PESAVENTO. *História e História Cultural*. EDUSC, 1994.

PIEDOSAS E SOLENES TRADIÇÕES DE NOSSA TERRA. *A quaresma e a semana santa em São João del-Rei.* Organizado pela Equipe litúrgica da paróquia de Nossa Senhora do Pilar. SJDR: Editoração setor de informática do Pilar. Volume I. 2a. Edição. 1997.

PIMENTEL, A. C. Perreira. *Apontamento sobre o município de São João del-Rei*, do autor, 1959.

PIMENTEL, Antonio Filipe. *D. João e a festa devota*: do espetáculo da política à política do espetáculo, Arte Efêmera. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 2001.

PINHEIRO, Ana. *A dádiva no ritual da Procissão do Fogaréu na cidade de Goiás*. Dissertação (Mestrado em Ciências da Religião), Universidade Católica de Goiás, 2004.

PINTO, Sérgio da Silva; DÓRIA, A. Álvaro. *Guia de Braga*: arte e turismo. Braga, Câmara Municipal, 1959.

PLONGERON, Bernard e LEROU, Paul (dir.). *La Piéte Populaire* - repertoire bibliographique. Paris, C.N.R.S., 1998.

POUILLON, J. *Tradition*. *In*: Bonté P. & Izard, M. (eds), *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie.* Paris : Presses universitaires de France, 1991, p. 710.

_____, *Tradition:* transmission ou reconstruction. *In*: POUILLON, J. Fétiches sans fétichisme. Paris : Maspéro, 1975.

PRIORE, Mary del. *Festas e Utopias no Brasil Colonial*. São Paulo: Ed. Brasiliense, 1994.

_____, *Religião e religiosidade no Brasil Colonial*. São Paulo: Ática. 1994.

RAMA, Jean Pierre. *Cloches de France et d'ailleurs,* Les Temps apprivoisés/Buchet-Chastel, 1998.

RAMALHO, Oyama de Alencar. *Curiosidades sobre o texto de Jozeph Alvares de Oliveira*: história do distrito do Rio das Mortes, sua descrição, descobrimento de suas minas, casos acontecidos entre paulistas e emboabas e criação de suas vilas, v. XII, 2007.

REIS, José Carlos. *A morte é uma festa*: ritos fúnebres e revolta popular no Brasil. São Paulo: Companhia das Letras, 1991.

_____, *Nouvelle Histoire e Tempo Histórico* (a contribuição de Febvre, Bloch e Braudel). São Paulo: Editora Ática, 1994.

REIS, Liana Maria. BOTELHO, Ângela Vianna. *Dicionário histórico Brasil*: Colônia e Império. Belo Horizonte: Editora Dimensão, 1998, p. 71.

REIS, Maria de Fátima, *Os Expostos em Santarém*. A Acção Social da Misericórdia (1691-1710). Lisboa: Edições Cosmos, 2001.

REVEL, Jacques (dir.). *A História nova*. Trad. Eduardo Brandão, 5 ed.. São Paulo : Martins Fontes, 2005.

_____, *Ideologias e Mentalidades*. São Paulo: Brasiliense, 1987.

RIBEIRO, Darcy. *O povo Brasileiro* - a formação e o sentido do Brasil. São Paulo: Cia das Letras, 1995.

_____, *O processo Civilizatório*. Etapas da evolução sócio-cultural. Petrópolis: Editora Vozes, 1983.

RIBEIRO, Mônica da Silva. *"Razão de Estado" na cultura política moderna: o império português, anos 1720-30*. *In*: ABREU, Martha; SOIHET, Rachel & GONTIJO, Rebeca (orgs.). Cultura política e leituras do passado: historiografia e ensino de história. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2007.

RIBEIRO, Rene. *Religião e Relações Sociais*, MEC, Serv. Documentação, Imp. Nacional. Rio, 1956.

RICOEUR, Paul. *As culturas e o tempo*. Petrópolis: Vozes, 1975.

ROCHA, P. *L'office divin au Moyen Age dans l'église de Braga*. Paris: Fundação Calouste Gulbenkian, 1980.

ROCHA-TRINDADE, Mª Beatriz. A presença dos ausentes, Sociedade e Território, 8, 1989.

_____, *Emigração portuguesa*: os reflexos na origem. *In*: FERREIRA, Vítor W. (org.). *Portugal 45-95, nas Artes, nas Letras e nas Ideias*, Centro Nacional de Cultura. Lisboa 1998.

_____, & ARROTEIA, Jorge. *Bibliografia da Emigração Portuguesa*, Inst. Port. de Ensino à Distância. Lisboa, 1984.

_____, e CAEIRO, Domingos, 2000, Portugal-Brasil. *Migrações e Migrantes*, 1850-1930. Lisboa, Inapa.

_____, Fenómeno da Emigração em Portugal, Inst. de Invest. Cient. e Tecnológica. Lisboa, 1992.

RODRIGUES, José Carlos. *Idéias Filosóficas e Políticas em Minas Gerais no século XIX*. Belo Horizonte: Itatiaia. São Paulo: Edusp, 1986.

RODRIGUES, Teresa Ferreira. *As Estruturas Populacionais*. *In*: MATTOSO, José (dir.), História de Portugal, v. III. Lisboa: Círculo de Leitores, 1933, p. 197-241.

ROLA, Hebe Maria Santos. *O Bem-Te-Sino*. Mariana: Aldrava Letras e Artes, 2002.

ROMEIRO, Adriana. *Guerra dos Emboabas*. *In*: ROMEIRO, Adriana & BOTELHO, Ângela Vianna (orgs.). *Dicionário histórico das Minas Gerais.* Belo Horizonte : Autêntica, 2004.

ROUQUETTE, Michel-Louis et RATEAU, Patrick. *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, 1998.

ROWLAND, Robert. *A cultura brasileira e os portugueses (cap. XV)*. *In*: BASTOS, Cristina, SACHS, Viola, FERNANDES, Rubens César, DA MATTA, Roberto, BRANDÃO, Carlos Rodrigues et al., Brasil & EUA: religião e identidade nacional. Rio de Janeiro: Graal, 1988.

RUGENDAS, João Maurício. *Viagem pitoresca através do Brasil*, São Paulo: Martins, 1949.

RUSSELL-WOOD, A. J. R. *El Brasil colonial*: el ciclo del oro, c. 1690 –1750, in: BETHELL, L. (ed.). *História de América Latina 3*, Editorial Crítica. Barcelona, 1990, p. 260-305.

SÁ, Isabel dos Guimarães, *Quando o rico se faz pobre: Misericórdias, caridade e poder no império português 1500-1800*. Lisboa, CNCDP, 1997.

_____, *As Misericórdias Portuguesas de D. Manuel I a Pombal*. Lisboa: Livros Horizonte, 2001.

_____, *Quando o rico se faz pobre: Misericórdias, caridade e poder no império português* (1500-1800). Lisboa: Comissão Nacional para os Descobrimentos portugueses, 1997.

SÁ, Vítor de. *Testemunho de um tempo de mudança*. Braga, Universidade do Minho, 1999.

SACHS, Viola, FERNANDES, Rubens César, DA MATTA, Roberto, BRANDÃO, Carlos Rodrigues et al. *Brasil & EUA: religião e identidade nacional*. Rio de Janeiro: Graal, 1988.

SAHLINS, Marshall. *Ilhas da História*. Rio de Janeiro: Zahar, 1990.

SAINT-HILAIRE, A. de. *Viagem pelas províncias do Rio de Janeiro e Minas Gerais*. Belo Horizonte: Itatiaia, 1975.

SALA, Dalton. *Ensaios sobre arte colonial luso brasileira*. São Paulo: Landy, 2002.

SALLES, Fritz Teixeira. *Associações Religiosas do Ciclo do Ouro*. Belo Horizonte: Imprensa Universitária (UFMG), 1963.

SANCHIS, Pierre. *O campo religioso será ainda o campo das religiões? In*: HOORNAERT, E. (org.). História da Igreja na América Latina e no Caribe. Petrópolis: Vozes, 1995.

SANTA ROSA, Jason Barroso (org.). *Pequeno Glossário da Linguagem dos Sinos*, Santa Rosa Bureau Cultural. Belo Horizonte, 2006.

_____,2007, *Entoados*, Santa Rosa Bureau Cultural. Belo Horizonte.

SANTIAGO, Camila Fernanda Guimarães. *Os gastos do Senado da Câmara de Vila Rica com festas*: destaque para o Corpus Chritie. *In*: JANCSÓ, István & KANTOR, Íris (orgs.). Festa: cultura e sociabilidade na América portuguesa. São Paulo: Hucitec: Edusp: Fapesp: Imprensa Oficial, 2001.

SANTIAGO, J. J. P. *Au nom de l'esprit des sons*: sociabilité musicale et identité urbaine au Brésil. *In*: BORRAS, G. (dir.). Musiques et sociétés dans les Amériques. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2000.

_____, *La musique et la ville*. Sociabilité et identités urbaines à Campos, Brésil. Paris: l'Harmattan, 1998.

SANTOS, Beatriz Catão Cruz. *O Corpo de Deus na América* – a festa de Corpus Christi nas cidades da América Portuguesa - século XVIII. São Paulo: Annablume, 2005.

SANTOS, Eugénio dos. *O Oratório no Norte de Portugal*. Contribuição para o estudo da história religiosa e social. Porto: Instituto Nacional de Investigação Científica, 1982.

SARDINHA, José Alberto. *Braga na tradição musical*: a rusga de S. Vicente. Vila Verde: Tradisom, 2001.

SARDUY, Severo. *Baroque*. Paris: Seuil, 1975.

SARTRE, Jean Paul. *O seqüestrado de Veneza*. Trad. de Eloísa Araújo Ribeiro. Notas e Cronologia de Luiz Marques. São Paulo: Cosac Naify, 2005.

SCARANO, Julita. *Devoção e escravidão*. São Paulo: Ed. Brasileira, 1978.

SCHWARTZBROD, S.. *Saveurs sacrées*: Recettes rituelles des fêtes religieuses. Actes Sud. Paris, 2007.

SEBASTIAN, Luis. *História da Fundição Sineira em Portugal Câmara Municipal*, Museu Municipal de Coruche, 2008.

_____, *Toques Sineiros*. Registro e contextualização; CD-ROM anexe de l'ouvrage, História da fundição sineira em Portugal, Museu Municipal de Coruche. Coruche, 2009.

SEGALEN, Martine. *Les confréries dans la France contemporaine*, les charités. Paris: Flammarion,1975.

SERRÃO, Joaquim Veríssimo, *A Misericórdia de Lisboa - Quinhentos Anos de História*. Lisboa: Livros Horizonte, 1998, 685p.

SERRÃO, Joel de, et al. *Testemunhos sobre a emigração portuguesa*. Lisboa: Livros Honzonte, 1976.

_____, *A Emigração Portuguesa*, 2 ed.. Lisboa: Livros Horizonte, 1977.

_____, *A Emigração Portuguesa*: sondagem histórica. Lisboa: Livros Horizonte, 1982.

_____, *Emigração, Dicionário da História de Portugal*, 7. Lisboa: Iniciativas Editoriais, 1965.

SERRÃO, Vítor, *História da Arte em Portugal* - O Barroco. Lisboa, Editorial Presença, 2033, 304 p.

SIGNORILE, Marc. *Musique et société*. Le modèle d'Arles à l'époque de l'absolutisme (1600-1789), Minkoff, 1993.

SILVA, Fernando Emygdio da. *Emigração Portuguesa*. Lisboa: Tipografia Universal, 1917.

SILVA, J. M. Abúndio da. *Cartas a um abade sobre alguns aspectos da questão politico-religiosa em Portugal*. Braga: Cruz & Cª Livreiros Editores, 1913.

SILVA, Maria Beatriz Nizza da (coord.). *Dicionário da história da Colonização portuguesa no Brasil.* Lisboa: Verbo, 1994.

_____, *Cultura no Brasil Colônia*. Petrópolis: Vozes, 1981.

SIMÕES, Nuno. *O Brasil e a Emigração portuguesa* - notas para um estudo. Coimbra: Imprensa da Universidade, 1934.

SIQUEIRA, Sônia A. *A Inquisição Portuguesa e a Sociedade Colonial*. São Paulo: Editora Ática, 1978.

SNODIN, Michael, LLEWELLYN, Nigel (orgs.). *Baroque*, Style in the Age of Magnificence. London: V&A Publishing, 2009.

SNYDER, Jon R. *A estética do barroco*. Trad. de Isabel Teresa Santos. Lisboa: Estampa, 2007.

SOARES, António Franquelim S. Neiva. *A arquidiocese de Braga no século XVII*. Sociedade e mentalidades pelas visitações pastorais (1550-1700). Braga: Centro de Ciências Históricas e Sociais/Governo Civil de Braga, 1997.

_____, *O sínodo de 1713 e as suas constituições sinodais*. Braga: Universidade Católica, 1990.

SOARES, Maria Ivone da Paz. *E a sombra se fez verbo* – quotidiano feminino setecentista em Braga. Braga: Barbosa & Xavier Ltda., 2009.

SOBRINHO, Antônio Gaio. *São João del-Rei através dos documentos*. Universidade Federal de São João del-Rei. São João del-Rei, 2010.

_____, *Uma semana de Quarenta dias*, Visita à colonial cidade de São João del-Rei. São João del-Rei, FUNREI,1994.

SODRÉ, Nelson Werneck. *Cultura Colonial*. *In*: Síntese de História da Cultura Brasileira, 3ª ed.. Rio de Janeiro: civilização Brasileira, 1974.

SOUSA, Dom Celestino Borges de. *Música Sacra*: A música na Liturgia, segundo o capítulo VI da Constituição Conciliar. Braga: Ora & labora, 1972.

SOUSA, Gabriel de. *Os filhos de S. Bento e a cidade dos arcebispos*. *In*: Homenagem à Arquidiocese Primaz nos 900 anos da dedicação da Catedral, Lisboa: Academia Portuguesa de História, 1993.

SOUSA, I. Carneiro de. *V Centenário das Misericórdias Portuguesas*, Lisboa: CTT, 1998.

SOUZA, Iara Liz Carvalho. *Liturgia Real*: entre a permanência e o efêmero. *In*: *FESTA: Cultura e sociabilidade na América Portuguesa*, I. JANCSO, e I. KANTOR (org.), v. II. São Paulo: Hucitec–Editora da Universidade de São Paulo, Fapesp, Imprensa Oficial, 2001.

SOUZA, Laura de Mello. *Norma e conflito*: aspectos da história de Minas no século XVIII. Belo Horizonte: Editora UFMG, 1999.

STAHL, Heing-Michael et al. *Perspectivas da Emigração Portuguesa para a CEE*: 1980-1990. Lisboa, 1983.

STEIL, Carlos. *A igreja dos pobres*: da secularização à mística. Religião e Sociedade, v. 19, n. 2. Rio de Janeiro: CER/Iser, 1999.

STRAUSS, Claude Lévi. *Antropologia Estrutural*, 3 ed.. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1989.

STRONG, Roy. *Arte y poder*: fiestas del Renacimiento (1450-1650). Traducción de Maribel de Juan. Madrid: Alianza, 1988.

TAPIÉ, Victor Lucien. O barroco. Trad. de Armando Ribeiro Pinto. São Paulo: Cultrix; Edusp, 1983.

TEDIM, José Manuel. *Teatro da morte e da glória*: representações fúnebres nas exéquias de D. João V na Sé de Braga. *In*: Portugal no Século XVIII. Lisboa: Universitária, 1991.

TEIXEIRA, Sérgio Alves. *O Recado das Festas*: representação e poder no Brasil. Rio de Janeiro: MINC/ FUNARTE / Instituto Nacional do Folclore, 1988.

TELLES, Moreira. *O Brazil e a Emigração*. Lisboa: Liv. Ventura Abrantes, 1913.

THEIJE, Marjo E.M. *Lay Associations Standing Up For Their Catholic Traditions. (A Irmandade manda mais que o Papa)*. Utrecht university. The Netherlands, 1989.

THIOLLIER, René. *O homem da galeria* - Ecos de uma época. São Paulo: Livraria Teixeira, 1927.

TINHORÃO, José Ramos. *As festas no Brasil Colonial*. São Paulo: Editora 34, 2000.

TOLEDO, Benedito Lima de. *Do século XVI ao início do século XIX*: maneirismo, barroco e rococó. *In*: ZANINI, Walter (org.). História geral da arte no Brasil, v. I. São Paulo: Instituto Walter Moreira Salles, 1983.

TORGAL, Luis Reis. *Tradicionalismo absolutista e contra revolucionário e o movimento católico* – Do Antigo Regime ao Liberalismo (1750-1850), Orgs.: Fernando Marques da Costa, Nuno Monteiro, Francisco C. Domingues. Lisboa, Vega, s.d.

TRINDADE, M. Beatriz Rocha. *Refluxos Culturais da Emigração Portuguesa para o Brasil*. *In*: *Análise Social*, n. 90, 1986.

TURNER, Victor. *O Processo Ritual* - estrutura e anti-estrutura. Rio de Janeiro: Zahar, 1980.

VALADARES, Virgínia Trindade. *Elites mineiras setecentistas*: conjugação de dois mundos. Lisboa: Colibri/Instituto de Cultura Íbero-Atlântica, 2004.

VALENÇA, Manuel. *O órgão na história e na arte*. Braga: Ed. Franciscana, 1987.

VANDEUR, Eugène. *Couleurs liturgiques*, La Sainte Messe: notes sur sa Liturgie, Abbaye de Maredsous, Belgique, 1937.

VASCONCELOS, Diogo de. *História antiga de Minas Gerais*, 4 ed.. Belo Horizonte: Itatiaia, 1974, v. I.

VASCONCELOS, J. Leite de. *Etnografia Portuguesa*, v. IV, Imprensa Nacional Casa da Moeda. Lisboa: 1982, reimpressão 2007, Livro III, Vida tradicional portuguesa (o indivíduo, a família, a sociedade) Religiosidade.

_____, *Etnografia Portuguesa*. Lisboa, IN/CM 1982/1982a/1985, vols. V/VII/IXVIDE, dom Sebastião Monteiro da. Constituições Primeiras do Arcebispado da Bahia. São Paulo: Typographia, 2 de Dezembro, 1853.

_____, *Tradições populares em Portugal*. Porto, 1882.

VASCONCELOS, J. *Romarias: um inventário dos Santuários de Portugal*, v. I e II. Lisboa: Olhapim, 1996.

VASCONCELOS, Maria da Assunção Jacome e. *Inventário das visitas e Devassas*. Braga, Universidade do Minho e Arquivo Distrital, 1986.

VAUCHEZ. André. *Les laics au moyen age* – Pratiques et experiénces religieuses. Paris: Cerf, 1987.

VAZ, A. Luís. *A missa em Braga*: passado, presente, futuro. Braga, [s. n.], 1986.

_____, *Inéditos da história litúrgica medieval de Braga*. Braga: Bracara Augusta, v. XXXVII, 1983.

_____, *O Cabido de Braga* - 1071-1971, Factos notáveis do país ligados à sua história. Braga: Ed. José Dias Castro, 1971.

_____, *O Rito Bracarense*. Braga: Ed. José de Portugal Fernandes Dias, 1970.

VEIGA, José Pedro Xavier da. *Efemérides Mineiras*. Belo Horizonte : Fundação João Pinheiro, 1998.

VEIGA, José. *Braga, cidade dos arcebispos*. Braga: Barbosa e Xavier Lda, 1990.

VERMES, G. *L'individu et ses cultures*. Paris : L'Harmattan, 2000.

VIEGAS, Augusto. *Notícia de São João del-Rei*, 3 ed.. Belo Horizonte, Imprensa Oficial, 1969.

VILLALTA, Luiz Carlos, RESENDE, Maria Efigência Lage. *As Minas Setecentistas*: História de Minas Gerais. Belo Horizonte: Autêntica, 2007.

VILLARI, Rosário (coord.). *O homem barroco*. Lisboa: Presença, 1994.

VINSONNEAU, Geneviève. *Culture et comportement*. Paris: Armand Colin, 2000.

VITERBO, Sousa. *Fastos Religiosos* - festas e procissões. Porto: Typographia de A.F. Vasconcelos, 1898.

VOLOVITCH, Marie-Christine. *Le catholicisme social au Portugal de l'encyclique Rerum Novarum aux debut de la République* (1881-1913).

VOVELLE, Michel. *A história e a longa duração*. *In*: LE GOFF. Jacques; CHARTIER, Roger.

WEHLING, Arno. *História Administrativa do Brasil* - Administração Portuguesa no Brasil, de Pombal a D. João. Brasília: FUNCEP, 1986.

WILLIAMS, Raymond. *Cultura*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1992.

WÖLFFLIN, Heinrich. *Conceitos fundamentais da história da arte*. Trad. de João Azenha Jr., 4 ed.. São Paulo: Martins Fontes, 2006.

_____, *Renascença e barroco.* Trad. de Mary Amazonas Leite de Barros e Antonio Steffen. São Paulo: Perspectiva, 1989.

WOLTON, Dominique (dir.). *Espace publique, traditions et communauté*. Paris: Hermès/ CNRS, 2001.

ZALUAR, Alba Maria. *Os homens de Deus: um estudo dos santos e das festas no catolicismo popular*. Rio de Janeiro: Zahar, 1983.

Table de matières

Introduction 9
Partie I – Deux Villes du Monde Lusophone : trois siècles d'histoire croisée 24
Chapitre 1 – Minho > Minas Gerais < Minho : territoires, itinéraires et trajectoires 25
1.1 Societés et migration 26
1.2 Les liens étroits entre la production artistique du Minho et celle de Minas Gerais 47
Chapitre 2 – Braga et São João del-Rei: inventaire des différences, des ressemblances et des croisements 54
2.1 Contexte de la formation historique: la ville portugaise de Braga et la ville brésilienne de São João del-Rei 55
2.1.1 Braga / *bracara, civitas episcoporum*: la «Rome Portugaise» 57
2.1.1.1 – La Cathédrale de Santa Maria de Braga 62
2.1.2 São João Del-Rei: «la Rome Brésilienne» 72
Chapitre 3 – La religion, le religieux, la «religiosité» à São João del-Rei et à Braga 81
3.1 L'Eglise catholique au Brésil et au Portugal: trajectoires culturelles 83
3.1.1 Répercussions de la Réforme de l'Église catholique au Portugal et en Amérique portugaise 84
3.1.2 Le religieux à Braga et à São João del-Rei 96
3.1.2.1 La Diocèse de São João del-Rei 99
3.1.2.2 L'archevêché de Braga 103
3.1.2.3 Le Chapitre de la Cathédrale de la Sé 104
3.1.3 L'Église catholique au XXIème siècle: renouveaux religieux au Portugal et au Brésil 106
3.2 Les associations religieuses laïques: sensibilité religieuse (religiosité) et sociabilité 111
3.2.1 Typologie et dévotion à Braga et à São João del-Rei 121
3.2.1 La dévotion au Très Saint-Sacrement 121
3.2.1.1 Confrérie du Très Saint Sacrement 125
3.2.1.2 La dévotion à Notre-Dame 130
3.2.1.3 La Dévotion à la Passion de Christ 131
3.2.1.4 Confrérie de la Miséricorde 140
3.2.2 Les confréries de nos jours, à Braga et à São João del-Rei 146
Partie II – La Culture à travers de la Fête 150
Chapitre 1 – La rhétorique de la fête 151
1.1 La fête: culture et sociabilité 151
1.1.1 Le sacré et le profane dans la fête 154
1.2 Espace et fête baroque à Braga et à São João del-Rei 163
1.2.1 Le baroque au Portugal et au Brésil : évidences matériels et immatériels 165
1.2.2 La fête baroque 169
1.2.3 Célébrer la mort: les obsèques solennelles du Roi D. João V à Braga et à São João del-Rei 180
Chapitre 2 – Contextes liturgiques et culturels d'une dramaturgie du sacré 186
2.1 Le Carême: théatre de la passion 190
2.1.1 São João del-Rei: « Recomandation des ames » 193
2.1.2 Braga: « *Sagrado Lausperene* » 197
2.1.3 - Les Fêtes *des Passos à* São João del-Rei 201

2.1.4 Braga: « Dimanche de la Passion » 207
2.1.5 « Setenário das Dores » 214
2.2 La Semaine Sainte 218
2.2.1 Dimanche de Rameaux 218
2.2.2 Lundi et Mardi Saint 223
2.2.3 Mercredi Saint 224
2.2.3.1 Office des Ténèbres 224
2.2.3.2 « Procession de Notre Dame Nossa Senhora da Burrinha » 228
2.2.4 Le Jeudi Saint 228
2.2.4.1 Messe de la Cène et les cérémonies du « Lavage des pieds » « Lava-Pés » 228
2.2.4.2 Procissão do Senhor « Ecce Homo » 231
2.2.5 Le Vendredi Saint: les rites de la Passion et de la Mort 239
2.2.5.1 La vénération de la Croix 242
2.2.5.2 Braga: Procession « Teofórica » de l'enterrement 244
2.2.5.3 La Descente de Croix du Christ 246
2.2.5.4 La Procession de la mise au tombeau 252
2.2.6 - Le Samedi Saint 262
2.2.7 Le Dimanche de Pâque 265
2.2.7.1 Le *Compasso* et la Visite Pascale 267
2.2.7.2 - La reprise de la vie quotidienne 269
Partie III – Deux Villes Une Fête : Semaine Sainte à Braga et à São João del-Rei 271
Chapitre 1 – Dans les coulisses du religieux 272
1.1 Le montage de la fête : les enjeux de la mise en œuvre 276
1.1.1 L'equipe 279
1.1.2 Le budget 284
1.1.3 La promotion 291
1.2 L'espace et la scénographie de la fête 293
1.2.1 Tapis de fleur dans les rues 295
1.2.2 Les couleurs pour dire le temps liturgique 300
1.3 Semaine Sainte culturelle 302
1.4 Coutumes locales et normes culturelles 309
1.4.1 Le jeûne : valeurs symbolique et significations 310
1.4.2 Les Mourritures emblématiques 317
1.4.3 Les herbes médicinales et aromatiques 325
1.5 La musique dans la fête 328
1.5.1 La musique religieuse au Brésil et à Minas Gerais 334
1.5.2 La musique à São João del-Rei et à Braga 337
1.5.3 La musique dans la Semaine Sainte 344
1.5.3.1 La musique de la passion 357
1.5.3.2 Le Dimanche de Rameaux – *Dominica in Palmis* 363
1.5.3.3 L'Office de Ténèbres du Mercredi Saint 367
1.5.3.4 Le Jeudi Saint 368
1.5.3.5 Le Vendredi Saint 371
1.5.3.6 Le Samedi Saint 375
1.5.3.7 Le Dimanche de la Résurrection 376
1.5.4 La transformation du repertoire 377

1.6 Les cloches: une signature sonore des deux villes 385
1.6.1 Fabriquer la cloche 388
1.6.2 Les usages social et symbolique: un regard ethnographique 392
1.6.3 Le langage des cloches: signature sonore 393
1.6.4 Les sonneurs 396
1.6.5 Bénédiction des cloches 399
1.6.6 Les cloches interdites 401
1.6.7 Les cloches: patrimoine matériel et immatériel 403
Chapitre 2 – La Semaine Sainte: ce que la fête révèle 408
2.1 Pratiques et représentation: dynamiques sociales « masquées » par le paradoxe de la fête 408
2.2 Les usages du passé et l'éternel retour : tradition /invention /répétition /disparition 428
2.2.1 La Tradition 446
2.2.2 L'invention: regards croisés sur un passé présent 452
2.2.3 Le temps réversible : la répetition 462
2.2.4 La Disparition 466
Conclusion 474
Annexe 1 Base de donnès Bateme la Paroisse de Nossa Senhora do Pilar, Matriz da Vila da São João del-Rei, ano de 1735 até 1872 482
Annexe 2 Base de donnès registres de marriage Paroisse de Nossa Senhora do Pilar de São João del-Rei, 1729 até 1868 484
Annexe 3 Circulaire du président de la Commission de la Semaine Sainte à Braga sollicitant une contribution financière pour la réalisation de la Semaine Sainte 2007 489
Annexe 4 Lettre du Directeur de la Santa C sa da Misericordia de Ansião en réponse à l'invitation du Directeur de la Confrérie de l'Irmandade de Santa Cruz au Concert de Musique Sacrée organisée par cette dernière, pendant la semaine Sainte à Braga en 2007 490
Annexe 5 Lettre de remerciements de la Confrérie du Senhor Bom Jesus dos Passos de São João del-Rei à l'Orchestre Ribeiro Bastos pour la musique de la Fête dos Passos en 2009 491
Annexe 6 Lettre du président de la Commission de la Semaine Sainte de Braga au Conseil Municipal de la ville pour lui communiquer le parcours des processions de la Semaine Sainte de l'année 2005 et lui demander de bloquer la circulation dans certaines rues de la ville. 492
Annexe 7 Lettre du Président de la Commission de la Semaine Sainte au Conseil Municipal de Braga sollicitant, comme de coutume, de lui fournir des Branches d'olivier pour les solennités du Dimanche des Rameaux, durant la Semaine Sainte de l'année 2005 493
Annexe 8 Lettre du Président de la Commission de la Semaine Sainte au Conseil Municipal de Braga, lui demandant d'interdire la présence de vendeurs ambulants, dans les rues dans lesquelles devaient se dérouler les cérémonies en pleine air, car leur présence était inadéquate dans un lieu où devait régner le silence et le recueillement". 494
Annexe 9 Communication de la Confrérie da Irmandade de Santa Cruz sur la réalisation de l'Adoration Perpétuelle à Braga, durant le carême de l'année 2008. 495
Liste de Figures 496

Bibliographie..... 500
Table de Matière 529

Résumé

L'analyse d'une culture se fait aussi à partir de l'analyse de la religiosité. Nous traiterons donc ici des fêtes de la Semaine Sainte dans deux villes du monde lusophone : Sao Joao del-Rei et Braga, en nous appuyant à la fois sur l'histoire et sur l'anthropologie. La teneur culturelle de ces fêtes a représenté une véritable motivation qui nous a poussés à chercher à en comprendre la dimension contemporaine mais aussi à retracer leur parcours historique en tant que manifestations culturelles. Nous présenterons ces fêtes catholiques dès leur implantation dans ces deux sociétés influencées par la culture baroque qui s'est développée au XVIIIème siècle, jusqu'à leur réalisation de nos jours. La Semaine Sainte a été pensée comme un espace de sociabilité, de représentation sociale et d'affirmation d'une identité de ces deux villes. La fête sera traitée ici comme un texte rempli de significations. Notre analyse est principalement axée sur la recherche de la signification de la persistance d'éléments culturels dans ces moments festifs qui concentrent relations et processus social dans la société contemporaine. Nous tenterons de constater avec le maximum d'objectivité, les ruptures qui se sont opérées dans la pratique des ces fêtes et de définir les nouvelles significations de ces solennités en tant que documents qui ont traversé les temps sous forme d'une pratique sociale fortement enracinée.

Mots clés: Semaine Sainte, fête, religiosité, église catholique, baroque, tradition, Braga, São João del-Rei

Abstract

This research is about the Holy Week's religious celebrations wich have been practiced in São João del-Rei (Brazil) and Braga (Portugal), two Lusophone world's cities, relying on both Anthropology and History. We intend to present the catholic celebration in these two societies which are influenced by the baroque culture from XVIII century till nowadays. In our research the Holy Week is comprehend as a social representation space as well as an identity assertion of these two societies. Our analysis focuses primarily on searching the cultural elements persistence in these celebrations that condense the social processes in contemporary society. We have tried to observe, in an objectivity way, the ruptures and the ceremonies constructions that have occurred in these celebrations practices and which are supposed to define new ceremonies meanings as a proof beyond the time seen as a deeply rooted social practice.

Keywords: São João del-Rei. São João del-Rei, Braga, Holy week, religious celebration, Catholic Church, Baroque.